



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



35

Per. 3917 f. 32
23







35

Per. 3917 f. 32
28





4. The fourth part of the document discusses the implications of the findings. It suggests that the results have significant implications for the field of study and may lead to further research in this area.

5. The fifth part of the document concludes the study. It summarizes the main findings and provides a final statement on the importance of the research.

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES

ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE

JANVIER, FEVRIER, MARS,
M D C C L X V.
TOME VINGT ET TROISIEME.
PREMIERE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
ET DANIEL PINET.
Libraires de S. A. S.
M. D. CC. LXV.





T A B L E D E S A R T I C L E S.

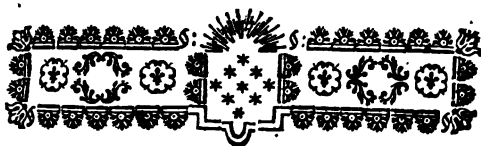
- ART. I. **H**ISTOIRE NATURELLE,
suivant le Système de Mr.
LINNÆUS, Tome Premier,
VI. Partie . . . pag. 1.
- II. LETTRES sur le DANNEMARCK
Tome II. second Extrait . 28.
- III. TRAITE' DES MONNOIES &c.
par Mr. ABBÉ DE BAZIN-
GHEN 48.
- IV. L'UTILITE' & la NECESSITE'
de la RE'VE'LATION CHRE'-
TIENNE &c., *par le Dr. LE-*
LAND. Troisième Extrait. . 58.
- V. HISTOIRE de GUSTAVE ADOL-
PHE Roi de Suède *par Mr. D. M.*
Second Extrait. 103.
- VI. RECUEIL D'OPUSCULES ME-
LE's, *Première Partie.* . . 123.
- * 2
- VII.

IV TABLE DES ARTICLES.

- VII. CONTEMPLATION *de la Nature*, par Mr. BONNET. . 133.
- VIII. LA MORALE, *traduite de l'Allemand de Mr. STAPFER*. . 159.
- IX. L'ILLIADÉ D'HOMÈRE, *Traduction Nouvelle*, par Mr. BITAUBE' . . . 172.
- X. DISCOURS *Philosophiques de* MAXIME DE TYR. *Traduits par Mr. FORMEY*. . . 191.
- XI. ECLOGA PISCATORIA, *ex METASTASIO* . . . 210.
- XII. DISSERTATION *sur le Bois* DE QUASSI *par Mr. BLOM*. 216.
- XIII. MÉMOIRE *pour la Veuve* CALLES & *pour ses Enfants*, *par Mr. DE BEAUMONT* . . . 222.
- XIV. NOUVELLES LITTÉRAIRES. 227.



BIBLIO-



BIBLIOTHEQUE

D E S

SCIENCES

E T D E S

B E A U X A R T S ,

P O U R L E S M O I S

D E

JANVIER, FEVRIER, MARS,

M D C C L X V .



ARTICLE PREMIER.

NATUURLYKE HISTORIE of uit-
voerige Beschryving der Dieren, Plan-
ten en Mineraalen, volgens het samen-
Tome XXIII. Part. I. A stel

2 BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES,

*stel van den Heer LINNÆUS. Met
naauwkeurige Afbeeldingen. Eerste
Deels, Zesde Stuk; Dieren van beider-
ley Leven. Eerste Deels Zevende Stuk;
De Visschen.*

C'est-à-dire,

**HISTOIRE NATURELLE, ou Des-
cription détaillée des Animaux, des
Plantes, & des Minéraux, suivant
le Systême de Mr. LINNÆUS. A-
vec Figures. Tome premier, SIXIÈME
PARTIE: Des Animaux Amphibies,
grand 8. de 558 pp. sans les Indices.
SEPTIÈME PARTIE: Des Poissons,
pp. 446. Amsterdam chez F. Houttuyn
1764.**

 ON a pu voir dans les Extraits des
deux premières Parties de cet
Ouvrage (1), que le Règne
Animal, dans le Systême de
l'illustre LINNÆUS, est formé
de trois Genres composés chacun de deux
Classes générales, & que c'est dans le Cœur
que

(1) *Biblioth. des Sc. Tom. XV. Part. I. Art. XIV.
& Tom. XVI. Part. II. Art. V.*

JANVIER, FEVRIER, MARS 1765. 3.

que ce savant Naturaliste place le caractère distinctif des trois Genres. Les deux Classes du premier, sc. les Animaux à mammelles & les Oiseaux, ont au cœur deux ventricules & deux oreillettes, & le sang rouge & chaud. Il en a été traité dans les cinq premières Parties de cet Ouvrage. A présent l'Auteur consacre les trois suivantes à l'histoire des Animaux du second Genre. Leur caractère est de n'avoir au Cœur qu'un ventricule & une oreillette, le sang aussi rouge, mais froid.

Les deux Classes de ce Genre sont les Amphibies & les Poissons. Toute la première Classe est renfermée dans la sixième Partie; la seconde fait la matière des deux Volumes suivans.

SIXIEME PARTIE: *Des Amphibies.*

Dans le Chapitre qui sert d'Introduction à ce Volume, l'Auteur remarque qu'il n'y a point d'espèce d'Animaux qui ait été décrite avec plus de confusion par les Anciens & les Modernes, que ceux qui sont rangés sous cette Classe par le fameux Naturaliste Suédois. On reconnoit universellement des Animaux amphibies, c'est-à-dire, qui vivent également dans l'eau & sur la terre; mais en faisant uniquement attention à cette faculté, on a rapporté à ce genre des Animaux qui appartiennent à la Classe des Quadrupèdes ou animaux à mammelles;

tels sont , par ex. la Loutre, le Castor , l'Hippopotame, & le Veau marin. D'un autre côté on a nommé Amphibies sur quelque rapport de figure, des animaux qui ne peuvent du tout vivre dans l'eau, tels que sont la plupart des Couleuvres, des Serpens & des Lézards.

Les anciens Historiens d'animaux, *Aldrovande*, *Gesner*, aussi bien que *Jobnston* qui les a suivis, comme ils avoient suivi *Aristote*, désignoient indifféremment sous le nom de Quadrupèdes tous les animaux à quatre pieds, ce qui donna lieu à la division vague & générale entre animaux *Vivipares* & *Ovipares* (2). Tout cela ne pouvoit former qu'une association monstrueuse, d'animaux différant du tout au tout les uns des autres par leur figure, par leur genre de vie, par leur caractère, en confondant pêle-mêle avec de vilaines bêtes venimeuses & dévorantes, les animaux les plus familiers, & les moins nuisibles, & qui approchent le plus de l'homme par le naturel & par la figure.

Entre les Naturalistes modernes, *Mr. Klein* a évité en partie cet inconvénient, en divisant les Quadrupèdes en trois Ordres, dans le dernier desquels se trouvent placés ceux qui sont *Ovipares*. Il subdivise cet Ordre en trois Classes: 1. celle des *écussonnés*,

(2) Voyez la I. Partie de cet Ouvrage pag. 99. & 100.

nés, tels que la Tortue; 2. des *cuirassés*, comme le Crocodile; 3. de ceux qui sont absolument *nuds*, par ex. les Lézards, Caméléons, Grenouilles, Crapauds &c. Jusques-là tout va bien; mais où placer alors les Serpens, qui ont tant de rapport avec le Crocodile & le Lézard, & qui, ce semble, ne sont pas assez nombreux pour former une Classe d'animaux à part?

Aussi Mr. *Briffon* s'est-il mieux tiré d'affaire en formant une Classe à laquelle il a donné le nom de *Reptiles*, & dont les caractères sont à peu près les mêmes que ceux des Amphibies de *Linnaeus*; enforte que le nom en fait la principale différence: ce qui doit s'entendre au reste du premier arrangement de *Linnaeus*, qui n'a voit renfermé dans sa troisième Classe générale que deux ordres d'Amphibies, savoir de ceux qui rampent & de ceux qui marchent, *Serpentia* & *reptilia* (3), mais il a tiré depuis de la Classe des Poissons, un troisième Ordre qu'il a transporté dans la Classe des Amphibies sous le nom de nageans ou de nageurs (*Amphibia natantia*), c'est à-dire ceux qui, sous le nom de Poissons à nageoires cartilagineuses, forment la cinquième Classe de Mr. *Briffon*.

Cette troisième Classe de notre Système comprend les plus hideux & les plus mal-fai-

(3) *Linnaeus*. *Syst. Natur.* Edit. VI. pag. 33.

faifans des animaux. La plupart font laids de couleur & de figure , d'une odeur dégoûtante ou défagréable, ont le regard cruel & effaré, la voix rauque, la peau fale, & plusieurs font dangereux par leur venin. Leur carcasse eft cartilagineufe: tous font froids au toucher, ayant, comme nous l'avons dit, le fang froid. Par bonheur pour le genre humain leur nombre n'eft pas fort confidérable.

Ces animaux font nommés *Amphibies*, c'eft-à-dire animaux *à deux vies*, la Nature ayant en effet accordé à la plupart d'entr'eux la faculté de vivre également dans l'eau & fur terre. Cependant c'eft-là plutôt un nom générique qui leur a été donné d'après le plus grand nombre, qu'un caractère particulier de cette Claffe. Parmi ceux qui vivent fur terre, comme font les Tortues, les Lézards & les Serpens, il s'en trouve auffi, dont l'eau eft l'élément naturel: ceux qui vivent dans l'eau comme les Grenouilles, peuvent auffi vivre fort longtemps fur terre: on en trouve même de ces derniers qui fe tiennent conftamment fur terre, comme parmi les Crapauds il y en a qui vivent dans l'eau. Quant à la Raie & aux autres Poiffons cartilagineux qui ne vivent que dans l'eau, c'eft vu la refsemblance des autres caractères, qu'ils font rangés fous cette Claffe.

Quelques animaux de cette Claffe fubiffent une efpèce de métamorphofe ou un chan-

changement de figure; d'autres dépouillent leur peau & paroissent rajeunir sous une nouvelle: quelques uns sont ovipares, d'autres vivipares: il en est qui vivent indifféremment sur terre & dans l'eau: quelques uns se tiennent cachés la moitié de l'année: il s'en trouve qui ont une adresse merveilleuse à poursuivre leur proie; d'autres savent l'attirer à eux comme par enchantement: on en trouve même qui volent. En un mot cette Classe fournit la plus grande diversité.

Comme on l'a dit plus haut Mr. *Linnaeus* partage cette Classe en trois Ordres, dont voici les caractères.

I. *Ordre. Les Reptiles (Reptilia)*. Sous ce titre sont désignés les Amphibies à quatre pieds, que pour cette raison les Anciens rangeoient parmi les Quadrupèdes. Ils ont les oreilles nues & plates, mais qui ne sont point externes: ils diffèrent en genre de vie conformément à leur figure & à leur naturel. Les Tortues sont armées d'une écaille en forme d'écusson; les Dragons volent; les Lezards sont vites à la course; & les Grenouilles sautent sur la terre ou se cachent dans l'eau. Il y en a dans cet Ordre quelques uns de venimeux, comme le Crapaud, la Salamandre, le Gekko.

II. *Ordre. Les Serpens (Serpentia)*. Ceux ci rampent, n'ayant point de pieds, & sont communément appellés Serpens ou Couleuvres. Ce qui les distingue des Pois-

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

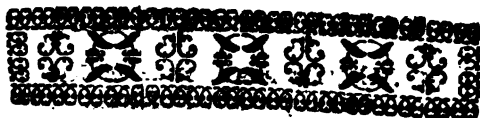
Dragon; 3. le Lézard: & 4. la Grenouille.

I. La Classe des *Tortues* fournit onze fortes, deux de mer qui sont les plus grandes sc. le *Mydas* & le *Caret*, qui est la seule dont on travaille l'écaille. La troisième est la Tortue de rivière ou d'eau douce, nommée en Languedoc *Tortue d'Aigue*. C'est la seule qui soit originaire d'Europe, & encore ne se trouve-t-elle que dans sa partie méridionale. Les huit dernières sont des Tortues terrestres. On a tant de bonnes relations touchant ces animaux, que nous nous contenterons d'avertir que notre Auteur a rassemblé avec soin tout ce qu'on a dit de plus curieux & de plus intéressant sur leur sujet, en l'enrichissant par d'excellens détails anatomiques suivant sa coutume.

IIe. Classe. Des *Dragons*. Mr. *Linnaeus* comprend sous ce titre des animaux à quatre pieds ayant ailes & queue. On s'attendra peut-être à trouver rassemblés dans cette Classe, ces monstres hideux & nuisibles, dont les descriptions seules font peur dans les Poètes & dans des Auteurs à peu près aussi véridiques, & sur-tout dans les Livres de Chevalerie. Il est vrai que ces seules autorités peu suffisantes dans ce siècle éclairé, ont fait douter généralement de l'existence d'aucun animal pareil. Car l'Ecriture où il est souvent parlé de Dragons, ne nous apprend rien de certain sur la figure & sur les propriétés de cet animal; & pour ce qui est du mot *Tannin* qui se

trouve plusieurs fois dans l'Ancien Testament, & que le Versions vulgaires ont rendu par celui de *Dragon*, notre judicieux Auteur observe qu'il se prend souvent pour une Baleine ou un monstre marin, & désigne quelquefois simplement un Serpent. Quant au Dragon roux à sept têtes & à dix cornes dont il est parlé *Apocal. XII.*, outre qu'il s'agit là d'une description emblématique, le même animal est appelé plus loin le Serpent ancien. Si l'on consulte les Auteurs profanes, la manière obscure & hyperbolique, pour tout dire fabuleuse, dont ils ont parlé des Dragons, n'est nullement propre à détruire l'incrédulité sur le sujet de leur existence. Malgré tout cela cependant, l'essentiel de ces descriptions revenant à la figure d'un Serpent ailé & pourvu de pieds, il est certain qu'il se trouve encore aujourd'hui des animaux, qui par ces caractères répondent exactement à l'idée qu'on s'est de tout temps formée d'un Dragon. Mais quel est animal dont cette Classe ne fournit qu'une seule sorte? Un petit *Lézard ailé* connu généralement sous ce nom, auquel *Séba* avoit déjà donné celui de *Dragon*, & *Bohtius* celui de *Dragonneau*. Ce paroît être le même animal que le célèbre *Ray* dit avoir vu conservé dans une liqueur spiritueuse chez le Sieur Charleton, en ajoutant que ces petites bêtes font leur proie de fourmis, de mouches, de papillons & d'autres insectes, sans nuire

à



T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

- ART. I. **H**ISTOIRE NATURELLE,
suivant le Système de Mr.
LINNÆUS, Tome Premier,
VI. Partie pag. 1.
- II. LETTRES *sur le DANEMARC*
Tome II. second Extrait . . . 28.
- III. TRAITE' DES MONNOIES &c.
par Mr. ABOÏ DE BAZIN-
GHEN 48.
- IV. L'UTILITE' & la NECESSITE'
de la RE'VE'LATION CHRE'-
TIENNE &c., *par le Dr. LE-*
LAND. Troisième Extrait. . . 58.
- V. HISTOIRE de GUSTAVE ADOL-
PHE Roi de Suède *par Mr. D. M.*
Second Extrait. 103.
- VI. RECUEIL D'OPUSCULES ME-
LE's, Première Partie. . . 123.
- * 2 VII.

ces Lézards ailés, les auront pris pour de petits Dragons naissans, comme ils auront pris pour des Dragons tout formés, des Crocodiles, de grands Lézards, ou de gros Serpens. Il est vrai que ceux ci n'ont point d'ailes, mais leur vitesse, jointe à la frayeur des spectateurs qui n'auront osé les examiner que de loin ou en fuyant, leur en aura fourni dans l'imagination de ces derniers. On verra avec surprise à la fin de cette Histoire des Dragons, comment non seulement des ignorans, mais les plus habiles connoisseurs peuvent être trompés par des animaux artificiels. L'exemple que M. *Linnaeus* cite de *Séba*, auquel notre Auteur ajoute celui du célèbre Evêque *Pontoppidan*, en est une preuve qui doit tenir en garde les curieux contre de pareilles surprises. Il s'agit d'un même objet, d'une prétendue Hydre ou Dragon à sept têtes qu'ils avoient vue à Hambourg, & qui peut-être y est à voir encore, qu'ils prirent tous pour un animal naturel, tandis que ce n'étoit qu'un assemblage très artistement composé de plusieurs parties de différens animaux, comme on forme, dit notre Auteur, de petits Dragons de Raies, auxquelles on ajuste des ailes de Poissons volans; & cela d'une manière si naturelle qu'à moins que d'être instruit de l'artifice, il n'est personne qui ne s'y laissât prendre bonnement.

La III^e. Classe, qui est celle des *Lézards*,
est

est fort nombreuse, comprenant jusqu'à 43. sortes d'animaux, que le célèbre Naturaliste du Nord a rangés sous quatre divisions. La première, qui comprend huit sortes d'animaux, est formée de ceux qui ont la queue aplatie par les côtés (*compressa*). Les dix sortes suivantes, qui forment la seconde division, ont la queue composée en manière de vertèbres ou d'emboîtures (*verticillata*). Toutes les sortes suivantes ont la queue ronde en forme de cône long, & couverte d'écailles posées les unes sur les autres comme un toit d'ardoises (*teres imbricata*); mais avec cette différence que les huit premières sortes de ces dernières ayant la queue plus courte, ou à peine aussi longue que le corps, forment une troisième division, tandis que la quatrième est composée des dix-sept restantes, dont la queue est plus longue que le corps.

Dans la première Division sont placés entr'autres le Crocodile & plusieurs espèces de Salamandres. Dans la seconde viennent les Lézards ordinaires. Dans la troisième se distinguent le Caméléon, la Salamandre terrestre, le Gekko & la Seine. Et dans la quatrième le Basilic, l'Iguana, & nombre de Lézards étrangers.

Outre une Histoire détaillée des Crocodiles, cette Classe fournit à notre Auteur nombre d'observations curieuses & intéressantes de plusieurs Savans & Académiciens célè-

14 BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES,

célèbres : entr'autres de Mr. *Demours* sur l'accouplement des Salamandres d'eau ; de Mr. *Du Fay* sur la dureté de leur vie, de Mr. *Hasselquist* sur les propriétés du *Carné-léon* ; de Mrs. *Maupertuis & Corvini* sur la faculté si vantée de la Salamandre terrestre de vivre dans le feu ou de l'éteindre. On y trouve même un exemple de la vue meurtrière du Basilic : mais il faut tout dire, l'Auteur ne fait que le citer d'après un Moine Franciscain nommé *Roger*.

Enfin la Classe des Grenouilles la 4^e. & la dernière de cet Ordre, offre 17. sortes de Grenouilles & de Crapauds tant Européens qu'étrangers. A la tête est placée la Grenouille ou le Crapaud de Surinam, connue sous le nom de *Pipa* (5). On trouve ici des autorités pour & contre la qualité vénimeuse des Crapauds, & plusieurs exemples que l'Auteur allègue semblent décider pour l'affirmative. Entr'autres au sujet de l'opinion vulgaire que l'Homme & le Crapaud se font mourir l'un ou l'autre par leur regard, notre Auteur rapporte un fait bien extraordinaire, sur la foi d'un certain Abbé *Rousseau* (que nous ne connoissons que par cet Ouvrage & que nous soupçonnerions volontiers être parent du Moine

(5) Nous en avons parlé d'après Mr. *Fermin* dans le Tome précédent de cette Bibliothèque pag. 168-179.

ne Roger). Cet Abbé raconte que se trouvant dans le Levant, il auroit au grand ébahissement d'un Spectateur Turc, fait mourir un Crapaud en le regardant fixement. Voilà donc la moitié de l'opinion susdite bien & duement établie. Et l'autre faillit à le devenir aux dépens de notre courageux Abbé, qui de retour à Lyon voulut courir la même aventure contre un Crapaud d'Europe. Mais apparemment notre Climat est plus favorable aux Crapauds, car tandis que celui-ci s'enflant prodigieusement regardoit son homme avec des yeux rouges & enflammés, le bon Abbé fut saisi d'un évanouissement, accompagné d'une sueur froide & d'une forte évacuation par les urines & par les selles, dont il ne se rétablit que par des antidotes & des sudorifiques après avoir langué huit jours. Nous supprimons d'autres détails, en nous contentant de remarquer qu'on lira sans doute ici avec plaisir l'observation de Mr. Demours, sur l'accouchement du Crapaud femelle par le secours du mâle, qui lui aide à sortir ses œufs, lesquels forment une espèce de chapelet & sont tous attachés ou posés sur un cordon glutineux. Cette observation est tirée de l'Histoire de l'Académie des Sciences, de l'An 1731.

Le II^d. Ordre des Amphibies est celui des Serpens. Mr. *Linnaeus* ayant rangé sous cet Ordre tous les animaux qui rampent,

pent, & les ayant distingués par le nom générique de *Serpens*, des *Reptiles* qui marchent, notre Auteur fait sentir la justesse de ces deux dénominations, en montrant par de bonnes autorités de Quintilien, d'Horace, de Lucrèce, de Tércence, que le mot Latin *repere* ou *reptare* s'applique souvent non seulement aux enfans, qui se traînent sur les mains & sur les pieds & genoux, mais aussi aux hommes & aux quadrupèdes, pour exprimer une marche lente ou fatigante, au lieu que le mot *serpere* se prend toujours pour ce qu'on appelle proprement *ramper*. Quant à ce mouvement progressif, si remarquable dans des animaux qui ne paroissent avoir aucun organe propre à les faire passer d'un lieu à un autre; le mécanisme s'en explique assez aisément, après les observations de *Derham*, de *Tyson* & de *Borelli*. Outre que la nature a pourvu ces animaux d'un corps long & mince, doué d'une grande souplesse, c'est principalement dans la structure de leurs écailles orbiculaires, qu'on découvre la cause de ce mouvement. Ces écailles dont leur corps est extérieurement revêtu depuis la tête jusqu'à la queue, sont non seulement appliquées les unes sur les autres, mais encore garnies de rebords ou bourlets, qui posés à terre & s'éloignant un peu du corps, tandis que l'écaille est tendue ou retirée par son muscle, leur sert de pied ou de point d'appui sur lequel le corps se repose

&

& peut avancer. Chacune de ces écailles a son propre muscle, dont une extrémité est attachée à son milieu, & l'autre au bord supérieur de l'écaille suivante. La prodigieuse vitesse de certains Serpens, & même de la plupart, ou cette faculté qu'ils ont de s'élancer comme un trait d'arbalète, suppose un autre mécanisme qui réside sans doute dans leur épine. On trouve en effet entre les vertèbres de ces serpens de doubles membranes, qui peuvent en se dilatant au moyen de l'air, & écartant ainsi les vertèbres les unes des autres, faire partir l'animal à la manière d'un ressort. C'est au moins l'opinion de *Séba* qui a découvert cette structure dans le Serpent nommé *Sau-tueur* (*Springslang*), nom qui lui a été donné parce qu'il s'élance des arbres avec autant d'agilité & de vitesse que le feroit un Oiseau.

On ne sauroit non plus refuser aux Serpens la faculté de nager. On connoit les Serpens d'eau. *F. Leguat* & le *P. Labat* font mention dans leurs voyages de Serpens de mer qui avoient été pris, & qui étoient d'une extrême grosseur. A l'occasion de ces Serpens de mer & de leur grosseur, notre Auteur cite, à la vérité comme incroyable, le récit d'*Olaus Magnus* qui parle d'un Serpent autrefois caché entre les rochers près de Bergue en Norwège, de plus de 200. pieds de long & de 20. pieds d'épaisseur. Quoiqu'on n'y rencontre plus

Tome XXIII. Part. I. B de

de pareils Monstres, on croit cependant communément dans ce Pays-là qu'il y a un grand Serpent ou Ver de mer (*Zee-worm*), comme ils l'appellent, qui ne se montre que sur les côtes de Norwège. Il y auroit tout lieu de croire que ce prétendu Serpent n'est autre que quelque espèce de Baleine ou de Cachelot, si le célèbre *Pontoppidan* qui a recherché la chose, n'eût fait des découvertes qui paroissent prouver l'existence de quelque animal pareil. Mais il faut avouer, quoiqu'en dise notre Auteur, que ce Prélat, si respectable d'ailleurs, étoit un peu crédule, & que jusqu'à ce qu'on ait quelque chose de plus précis & de plus certain que de semblables relations, le doute paroît être le parti le plus raisonnable. Au reste il est certain qu'il y a dans les Indes & dans l'Afrique des Serpens d'une longueur & d'une grosseur énorme. On en trouve de 20. & jusqu'à 40. à 50. pieds de longueur. Ils sont d'une force & d'une voracité proportionnée à leur taille. On en trouve ici des exemples qui passeroient toute croyance, s'ils n'étoient pas universellement attestés.

On fait à présent que dans les Serpens venimeux, ce n'est ni dans la queue ni dans la langue que réside le venin, mais qu'il a son siège dans les deux dents de la mâchoire supérieure, qui sont comme deux dards que l'animal lance & fait rentrer. Ces dents intérieurement creusées laissent le

pas-

passage à l'humeur venimeuse qui sort d'une bourse placée à la racine de la dent. On a trouvé que ces dents conservoient le venin, même après qu'on avoit séparé par la cisson & par la chaux vive toute la substance charnue des machoires.

Les six Classes suivantes composent l'Ordre des Serpens dans le système de Mr. Linnæus : 1. Le Serpent à sonnettes, qui fournit trois sortes. 2. Le *Boa*, neuf sortes. 3. La Vipère, 82. sortes. 4. Le Serpent proprement, ainsi nommé *Anguis* (*Slang*), douze sortes. 5. L'Amphisbène, ou double-marcheur, deux sortes. 6. Enfin *Cæcilia* (*Blindslang*), comme qui diroit Serpent aveugle, aussi deux sortes; ce qui fait en tout, 110. sortes de Serpens.

On ne peut qu'admirer l'ingénieuse & infatigable industrie du célèbre Professeur Suédois, dans les caractères qu'il a su trouver pour distinguer toutes ces différentes sortes de Serpens. Il a jugé propres à cette fin les larges écailles qui tapissent le ventre, & les petites qui sont sous la queue de ces animaux, ayant trouvé que le nombre en étoit à peu près égal dans la même sorte de Serpens, pourvu qu'ils ne soient pas mutilés ou endommagés; & moyennant qu'on joigne quelquefois les deux sommes ensemble, parce que la nuance entre les écailles du ventre, & celles de la queue n'est pas fort aisée à séparer. Ainsi, par ex. un Serpent trouvé en Suède par le

Sr. *Clerck*, ayant 153 écailles sous le ventre & 32. sous la queue, a été jugé par Mr. *Linnaeus* le même que le Serpent commun de Suède, nommé *Huggorm*, dans lequel se trouvent 144. écailles au ventre & 39. à la queue; parce que la somme des deux est à très peu près égale, car on juge bien que dans un pareil calcul, la différence d'une ou de deux écailles doit être comptée pour rien.

Entre un si grand nombre d'objets, il faudra se borner à dire trois mots du *Serpent à Sonnettes*. On sait que le son par lequel il s'annonce & qui lui a fait donner ce nom, est produit par de petits osselets, ou plutôt, comme l'a observé notre Auteur, des espèces de grelots de corne emboîtés l'un dans l'autre, dont l'extrémité de sa queue est composée, & qui forment comme un bruit de castagnettes. Cependant notre Naturaliste croit que ce bruit ne vient pas de la queue seule, ayant appris que toutes les écailles de ce Serpent sont mobiles & donnent du son. Tout dangereux qu'est cet animal par sa morsure, il est peu à craindre pour l'homme, tant parce qu'il l'avertit comme on vient de le voir, de son approche, que parce qu'il ne lui nuit jamais que pour se défendre, & que d'ailleurs il se traîne si pesamment qu'il ne sauroit poursuivre quelqu'un qui l'évite, à moins que d'en être fort près, car lorsqu'il veut mordre il avance

ce la tête & s'allonge depuis la moitié du corps avec une extrême vitesse. Une particularité très-remarquable dans cet animal, c'est la prétendue vertu magique par laquelle il attire à soi les oiseaux, ou autres petits animaux dont il veut faire sa proie. Voici ce qui en est. Le Serpent couché à terre au pied d'un arbre, sur lequel se tient perché quelque oiseau ou écureuil, n'a pas plutôt fixé la petite bête, que celle-ci quoique placée au plus haut de l'arbre, au lieu de s'envoler ou de demeurer dans la même place, se met à pousser des cris lamentables comme ne pouvant échapper à son ennemi. Mais le pis est que forcée en quelque façon de quitter son asyle, elle descend le long du tronc, puis remonte & redescend à diverses reprises, jusqu'à ce que venant toujours plus bas, elle tombe ou se jette dans la gueule béante du Serpent, qui ne guette que ce moment pour l'engloutir. On attribue cette vertu magique aux yeux de ce Serpent, qui en effet sont enflammés comme des charbons lors qu'il veut mordre; d'autant plus que si quelque bruit l'oblige à détourner la vue de l'animal en souffrance, celui-ci saisit ce moment pour se sauver.

Le Sr. *Kalm* dont notre Auteur a emprunté cette relation, assure que le fait lui a été attesté par tous les habitans de l'Amérique Septentrionale auxquels il s'en est informé, & parmi lesquels s'en trou-

voient dix ou douze témoins oculaires très dignes de foi. Mais ce qui achève de rendre ce phénomène croyable, ce sont les raisons très naturelles par lesquelles nos deux Savans l'expliquent, & dont voici la substance. On fait que la plupart des animaux fuient rarement à moins que le danger ne soit imminent. Il se pourroit d'ailleurs que le cri que font en cette occasion les oiseaux d'Amérique, qui ne sont nullement farouches, ressemblât à celui que font les oiseaux d'Europe lors qu'ils voient de jour un Chat-huant, un Autour, ou quelque autre oiseau de proie, qu'ils poursuivent au lieu de fuir. Peut-être aussi la frayeur en est-elle cause, & que la puanteur du Serpent qui est fort grande, les étourdit & les met en défaillance. Ce qui seroit sur tout le cas d'un écureuil qui descendroit de l'arbre pour s'échapper. Enfin la chute ou le saut de l'animal dans la gueule du Serpent, s'explique par la rapidité avec laquelle celui-ci, comme il a été dit, avance la tête pour saisir sa proie dès qu'elle est à sa portée. Voilà sans contredit le dernier charme & le grand coup de baguette.

Le III^e. & dernier Ordre des Amphibies, est celui des *Nageurs*, sous lequel se rangent les six Classes suivantes. 1. La Lamproie, dont on trouve ici trois sortes. 2. La Raie, dont Mr. *Linnaeus* fait deux divisions, l'une de celles qui ont les dents ai-

gues,

gues, l'autre de celles qui les ont émoussées: chaque division en fournit cinq sortes; à la tête de la première est placée la Torpille. 3. Le Requin ou Requiem forme la troisième Classe: on en compte ici 14. sortes sous trois divisions. 4. Deux sortes remplissent la quatrième, sous le titre de Dragon de mer. 5. Le Diable de mer, ou Grenouille de mer fait la cinquième & contient trois sortes. 6. Enfin la sixième offre quatre sortes d'Eturgeons. Nous nous bornerons dans cet ordre à l'article de la Torpille.

Le nom Latin *Torpedo* sous lequel il a été connu des Anciens, aussi bien que celui de *Crampfish* & *Krampvisch* qui lui est donné en Anglois & en Hollandois, exprime fort bien la propriété singulière de cet animal, & qui l'a rendu par-tout si fameux, de produire un engourdissement ou espèce de crampe dans les membres de toute personne qui le touche. Les observations sur ce phénomène varient beaucoup, & apparemment la crainte aura-t-elle nui à l'exactitude des recherches. Cette crainte va si loin au rapport de *Kolbe*, que les pêcheurs du Cap s'il se trouve une Torpille dans leurs filets, aiment mieux perdre toute leur pêche que de la retirer à eux. Quoi qu'il en soit, l'effet de l'attouchement de ce Poisson a fait grand bruit parmi les Naturalistes, & les uns en ont parlé avec tant d'exagérations, que

les autres ont traité le fait entier de fabuleux. Cependant la réalité en a été prouvée par les expériences de *Rédi* & de *Borelli*. Mais voici une épreuve bien circonstanciée, faite il y a quelques années par M. *Templemann* sur les Côtes du Poutou.

Cet Observateur s'y trouvant dans un temps où les Torpilles étoient abondantes, s'en fit apporter un grand nombre parmi lesquelles il y en avoit de fort grandes, qu'il toucha de plusieurs façons sans éprouver la moindre sensation, nonobstant qu'il les fit nager dans des cuves pleines d'eau où elles se remuoient avec beaucoup d'agilité. A la fin pourtant il y en eut une, qui lassé d'entendre raillerie sur ces fréquens jeux de main, donna à l'improviste à Mr. *Templemann* un coup sur le bras qui le fit tressaillir. Il en eut le bras subitement engourdi depuis la main jusqu'à l'épaule, il se sentit même la tête embarrassée, ce qui fut suivi d'une forte douleur qui le mit hors d'état de remuer ce bras & même la main, comme s'il eût été paralytique. Il compare cette sensation à celle qu'éprouve une personne qui se heurte violemment le coude: aussi la douleur quoique très vive cessa au bout de quelques instans. En réitérant cette expérience, il reçut encore plusieurs chocs de la même nature, mais tous moins violens.

Ceci

Ceci diffère beaucoup de ce qu'affuroit un Seigneur Anglois, que la douleur causée par l'attouchement d'une Torpille lui avoit duré deux jours. *Borelli* qui rapporte ce trait, est dans l'idée que l'imagination peut agir ici beaucoup, quoique, selon notre Auteur, il y aît plus de fondement à attribuer cette différence à la plus ou moins grande sensibilité de la constitution ou du système nerveux : comme on l'observe dans le plus ou moins d'effet que produisent sur différens sujets les mêmes chocs électriques (6). D'ailleurs cet Anglois, comme le remarque *Borelli*, étoit attaqué d'un tremblement, qui ressembloit assez à la paralysie.

On voit donc par là combien est chimérique l'opinion des Anciens qui prétendoient que le choc de la Torpille produisoit cet effet à travers l'eau, les vaisseaux & les filets dans lesquels elle étoit renfermée, sans attouchement immédiat. Le sentiment de *Borelli* & d'autres, qui ont voulu expliquer cet effet par un mouvement oscillatoire qui auroit lieu dans cet animal, ne paroît guère mieux fondé, non plus que celui de *Boyle* & de ceux qui comme lui l'attribuent à

(9) L'Auteur dans une note à cet endroit, rapporte avoir vu aux expériences de feu le célèbre *Muschenbroek*, un étudiant qui n'éprouvoit pas la moindre commotion de la Bouteille électrique, ce qui fit dire à ce Professeur : *Hic homo minime est electricus.*

à quelque exhalaison venimeuse. Mr. Templemann, fort attentif à ce phénomène, a remarqué que la Torpille se mettant en posture de frapper, rend par degrés sa surface, de convexe qu'elle est, un peu concave, & son coup donné se rétablit en un clin d'œil. Ceci confirme les observations de Mr. de Réaumur & les conjectures de Rêdi, en donnant sur-tout la plus grande force aux découvertes faites par Lorenzini, dans le siècle précédent. Ce Savant Florentin, dans des Observations anatomiques qu'il publia à Florence en 1678, assure que la propriété dont il s'agit ne réside pas dans tout le corps de la Torpille, mais seulement dans une certaine partie, qui consiste en deux muscles faits en forme de faux, qu'il nomme fibres motrices, & qui ne produisent point l'effet susdit à moins qu'on ne les touche à nud. Il ajoute qu'il est nécessaire que les fibres de ces muscles soient en contraction, pour que la partie nue qui les touche éprouve le choc (7). Ces

OR-

(7) Notre Auteur cependant panche à croire que ce choc sur-tout ételui des grandes Torpilles, peut se faire sentir aux pêcheurs qui tiennent le filet ou la ligne. Ces cordes, dit-il, fortement tendues deviennent des corps durs & peuvent ainsi transmettre le choc, comme dans la commotion électrique. En effet, ajoute-t-il, le Sieur *Walter*, Chapelain du Lord Anson, étant à la côte de la Mer du Sud, a éprouvé que cette sensation se communique par un bâton ou une canne.

organes (si on peut les appeller ainsi), n'ont cependant aucune figure de muscles. La surface en est réticulaire ou travaillée en réseau, & la substance interne est composée de petits tuyaux ou canaux droits de l'épaisseur d'un tuyau de plume d'oie, ou d'une grosse plume à écrire, posés parallèlement & tout près l'un de l'autre, & perpendiculairement au ventre & au dos de l'animal. Ces tuyaux dans leur longueur sont composés de 25 ou 30 cellules pleines d'une matière blanche & molle. Quand l'animal s'applatit, ou creuse son dos, comme l'a observé Mr. Templemann, il resserre toutes ces fibres, c'est-à-dire il raccourcit ces tuyaux; & pour faire son coup il laisse vraisemblablement agir le ressort naturel de ces parties, qui en un moment tend à tous ces tuyaux à la fois leur première longueur.

Nous avions dessein en commençant l'Extrait de ce Volume, d'y joindre celui de la 1^{re} Partie des Poissons; mais outre que nous nous sommes déjà assez étendus, nous apprenons que la suite des Poissons est sur le point de paroître; & pour ne pas trop couper les matières, nous préférons d'attendre à pouvoir donner d'après l'histoire complète des Poissons, une idée générale de cette nombreuse Classe dans un autre Extrait.

A R-

verse tourne entièrement à la gloire des Monarques de Dannemarc. Plus on s'élève contre l'autorité absolue dont la Loi les a revêtus, & plus on fait l'éloge de leur modération d'autant plus glorieuse qu'elle est parfaitement volontaire.

Pour faire bien connoître aux étrangers l'illustre Maison, qui a placé sur le Trône tant de bons Rois, le nouvel Auteur consacre la XXIIIe Lettre à décrire les Comtes d'Oldembourg & de Delmenhorst. La XXIV. ensuite contient une description Géographique de cette presque Ile longue & étroite, que les Anciens nommoient *Ober-souëse Cimbrique*, & qui, aux villes de Hambourg & de Lubec près, appartient aux Rois de Dannemarc & aux Ducs de *Holfstein-Gottorp* ou *Holfstein-Kiel*. Il y est traité de plusieurs usages, des langues qu'on y parle, & de quelques droits qu'on s'y dispute. Il y a dans ces deux Lettres beaucoup à apprendre pour la Géographie aussi bien que dans la XXVe où il s'agit de Copenhague, des maisons de plaisance, & de quelques endroits qui portent le nom de Ville sur les Cartes, sans le mériter, tant ils sont peu considérables. On trouvera dans la XXVIe des détails intéressans sur les mers & les fleuves du pays, sur le commerce de la Baltique, sur la pêche, sur les poissons, avec des conjectures sur les causes probables qui détournent les harangs,
de

de passer sur les côtes de Dannemarc en abondance dans leurs émigrations annuelles, comme ils le faisoient autrefois. „ Ces „ poissons, *dit l'Auteur*, aimeroient-ils les „ climats froids, & chercheroient-ils la „ Norvège depuis que le Dannemarc en „ se découvrant est devenu plus tempéré? „ Ne sont-ils point attirés à changer de „ route par des insectes dont ils se nour- „ rissent? Ces insectes auroient-ils été dé- „ truits par le haussement de la Mer ou „ par quelque autre accident? Auroit-on „ mal observé les ordonnances qui interdî- „ sent la pêche dans le temps du frai? Les „ Cygnes & quelques autres animaux vo- „ races se feroient-ils multipliés? Il est aisé de conjecturer, mais difficile de déci- der.

A propos des eaux du Dannemarc, M. REVERDIL se prête dans la XXVIIe. Lett. à une digression curieuse. Elle regarde deux hypothèses de physique fort récentes & à la mode: l'une que les eaux par un mouvement progressif occupent ce qui avoit été habité & abandonnent ce qui avoit été couvert; l'autre que leur surface diminue d'année en année. Il ne prétend pas disputer contre les *Linnaeus*, les *Dalms* & les autres Savans Suédois partisans de ces hypothèses. Mais il leur oppose ce qu'il a vu; c'est que l'île de *Saltbolm*, qui a un mille de long à deux lieues de Copenhague du côté de l'Est-Sud-Est, est si plate,

si basse, que les eaux l'inondent tous les hivers, & que néanmoins la Colonie Hollandoise établie dans l'Île voisine d'Amac, qui est dans la possession depuis 250 ans d'envoyer paître ses troupeaux en Été à *Saltholm*, ne fait autre chose pour assurer en hiver, les cabanes des pâtres contre la crue des eaux que les élever de trois ou quatre pieds. Or s'il étoit vrai, comme on le prétend dans ces hypothèses, que la mer baisse de 45 pouces par siècle, la mer auroit baissé de plus de 9 pieds depuis 250 ans autour de l'Île de *Saltholm*, qui par conséquent ne seroit plus exposée aux inondations. Ce n'est pas tout, on prouve par des actes authentiques que dès l'an 1280. il étoit permis aux Bourgeois de Copenhague de tirer de *Saltholm* de la pierre à chaux ; & cette pierre à chaux on la trouve encore aujourd'hui par-tout, quand on y creuse à la profondeur du niveau de la mer. Il faut donc si la mer a diminué depuis plus de cinq siècles, que ce soit bien insensiblement.

Dans la XXVIII. Lettre, M. REVERDIL revient à un sujet que M. ROGER n'avoit touché qu'en passant, c'est la température de l'air & la douceur du climat en Danemarck. Fondé sur les observations que Mr. *Herrebow* Professeur d'Astronomie a fait pendant douze ans & dont il communique ici le résultat, il soutient que le Danemarck, sur-tout dans ses Isles, n'est pas exposé à
des

des hivers plus rigoureux, ni à de moindres chaleurs, que les Provinces de France en deçà de la Loire. Aussi n'y remarque-t-on point de maladies qui ne soient communes à tous les pays maritimes. Rarement le scorbut s'y voit-il avec tous ses caractères, & ce n'est d'ordinaire que chez les gens à bonne chère, dont la vie sédentaire laisse les humeurs croupir & se corrompre. La petite Vérole y est très meurtrière sur-tout parmi le peuple, qui la rend telle par ses soins mal entendus ou par ses négligences honteuses. Le Roi en vrai Pere de ses peuples n'a rien négligé pour y introduire l'Inoculation. Il a fait publier à ses dépens la traduction de quelques uns des meilleurs Ouvrages sur cette matière; il a fondé une maison pour y faire inoculer & traiter gratis tous ceux qui le voudroient, & ce qui dit tout enfin, il a permis à l'Heritier de la Couronne de guérir la Nation par son exemple, des préjugés dont elle pouvoit être prévenue, contre la méthode salutaire de l'insertion de la petite-Vérole. Mr. *Cramer*, ce savant & célèbre Théologien qui remplit avec tant de gloire la fonction d'Aumônier Allemand de S. M. D., a renfermé dans trois feuilles de son *Spektateur du Nord* (*Nordische Aufseher*), ce qu'on a dit de plus senté en faveur de cette méthode. Des personnes du premier rang ont fait inoculer leurs familles; un succès constamment heureux a couronné

Tome XXII. Part. I. C ces

ces expériences; aucun Auteur du pays n'a combattu l'Inoculation; le seul Ecrit qui ait paru contre elle a été un Extrait de l'étonnante Lettre du Comte de *Roncalli*, plus propre à divertir par sa singulière absurdité, qu'à toute autre chose; & ce qui peut-être ne s'est vu dans aucun pays, tous les Médecins accrédités du Dannemarc se sont réunis avec une multitude d'Ecclésiastiques pour applaudir à cette pratique. Cependant les progrès sont lents en Dannemarc comme ailleurs, & l'on ne peut pas dire que l'Inoculation s'y soit accréditée. Mais d'où vient donc? Est-ce aux sourdes trames de l'ignorance & de l'avarice, qu'il faut l'imputer? Est-ce aux terreurs paniques d'une aveugle superstition? Ou bien est-ce aux secrètes suggestions d'une conscience fausement scrupuleuse, parce qu'elle est-mal éclairée? Tout cela sans doute entre plus ou moins dans les causes des obstacles qui arrêtent les progrès de l'Inoculation, mais pour dire la vérité, la cause la plus efficace de toutes, c'est que les hommes sur tout le peuple, & qu'il y a de gens qui sont peuple! se déterminent plutôt par sentiment que par réflexion; c'est que plus foibles que raisonnables, tout ce qui allar-me capitalement leur tendresse les aveugle, les décourage, ferme leurs yeux à l'évidence & leurs oreilles à toute persuasion. On connoit des gens de bien & d'esprit, qui ont eu la force de se faire inoculer par des prin-

principes de raisonnement & de religion, qui loin de s'en repentir protestent qu'ils recommenceroient si la chose étoit à faire, & qui devenus pères, tremblent d'effroi à l'idée de livrer leurs enfans à cette même Inoculation. Il en meurt un ou deux sur quelques milles, c'en est assez, leur cœur palpite; demain disent-ils, ils verront, actuellement ils ne peuvent se résoudre; voilà l'homme, disons mieux, voilà le jeu & la pusillanimité d'une tendresse machinale! ce qui manque à l'amour propre ce n'est pas l'instruction, c'est le courage & la fermeté.

Les *Lettres* XXIX. & XXX. roulent sur les productions du Dannemarc relativement au Commerce. On sera sans doute surpris d'y lire que Copenhague est réduit, par la diminution des forêts du Royaume, à tirer presque tout son bois à brûler de la Poméranie. On se flatte de pouvoir y suppléer par la tourbe, mais sur-tout par la découverte d'une mine de houille dans l'île de *Bornholm*, dont au reste les habitans très féconds sont aussi très industrieux. Un de ces insulaires ayant acquis, il y a peu d'années, une pendule trouvée dans un vaisseau Anglois qui avoit échoué sur la côte, s'est mis à l'imiter, & sans autre direction que ce modèle, il a établi une fabrique de pendules. Autre singularité. Dans cette île l'éducation est pour les aînés, mais ce sont

les cadets qui héritent des fonds de leurs pères. Le terrain y est assez bon , mais il abonderoit en insectes très nuisibles, n'étoit qu'il y arrive au printemps des essains de corneilles qui les devorent, & qui fournissent elles mêmes une nourriture estimée aux habitans.

Nous aurions diverses choses à extraire des Lettres suivantes, si nous ne touchions pas aux bornes qui nous sont prescrites. La XXXIe. traite *du caractère national* des Danois; la XXXII. de leurs *titres & dignités*; la XXXIII. des *Ordres de Chevalerie* qui sont établis parmi eux; la XXXIV. de *la population*; la XXXV. de *l'ancienne population*; la XXXVI. de *quelques institutions*; la XXXVII. des *Colonies aux Antilles*: la XXXVIII. du *commerce de Guinée*; avec un *Appendice* sur les *poids, les mesures & les monnoies* du pays.

Bornons nous aux observations que les Lettres XXXIV & XXXV. présentent sur la population ancienne & moderne, tant du Danemarck en particulier que du Nord en général. On verra qu'il y a bien à réformer dans les idées qu'on s'en fait.

Pourquoi le Nord anciennement si peuplé, l'est il aujourd'hui si peu? Il l'est peu en comparaison de ce qu'il pourroit l'être; il l'est même moins qu'il ne l'étoit, il y a quatre ou cinq cens ans; mais est-il bien vrai que dans les temps anciens, du temps
des

des Marius & des Sylla, il le fût au point qu'on l'a cru & sans comparaison plus qu'aujourd'hui? M. REVERDIL ne le pense pas, & la remarque qu'il fait en commençant cette discussion est des plus sensées. „ Les „ grands hommes, dit-il, qui nous ont „ égaré (*Isaac Vossius, Temple, Montesquieu* „ &c.) ont commis la faute que Montagne reprochoit aux Physiciens de son temps: *Ils commencent ordinairement ainsi, comment est-ce que cela se fait? . . . mais ce fait-il? . . . suivant cet usage nous savons les fondemens & les moyens de mille choses qui ne furent oncques.*

Il est vrai qu'on n'a point de dénombrement exact du Dannemarc, mais rien n'est plus exact que les listes des morts & des naissances tirées des registres des paroisses du Royaume. Or par un résultat général de ces listes, il conste à ce qu'assure M. REVERDIL d'après un Auteur parfaitement instruit, que le Dannemarc, y compris le Duché de Slesvig, est peuplé de plus d'un million d'ames quoiqu'il ne soit estimé que de 858 milles Danois quarrés. C'est, nous dit on, un peu moins de la moitié de l'Ecosse, & plus de moitié de la Monarchie des deux Siciles, ou de celle du Portugal, & peut-être, ajoute-t-on, qu'aucun de ces pays n'est aussi peuplé à proportion. Notez que la Norvège n'entre pour rien dans ce calcul, non plus que la partie royale du Holstein, ni les Comtés d'Oldenbourg &

de Delmenhorst; mais on a lieu de croire qu'il y a bien trois cent mille âmes dans ces trois derniers Etats.

Au reste, on fait fort bien que le Danemarck pourroit être peuplé plus qu'il ne l'est. Le Gouvernement y travaille de plus d'une manière. Le premier moyen qu'il y emploie c'est la tolérance; Il est vrai qu'elle ne s'étend pas à une entière liberté de culte, & que ce n'est même qu'en trois ou quatre Villes du Royaume qu'elle est sur un pied un peu favorable, mais le Ministère paroît dans l'intention de la rendre plus générale, en attirant des artisans, des manufacturiers & des cultivateurs étrangers. Notre Epistolographe présente cet objet avec beaucoup d'adresse; il laisse pourtant entrevoir que l'état actuel des paysans Danois tient encore trop de la servitude pour favoriser la population. Ils ne sont ni entièrement libres ni propriétaires. Seulement faut-il en excepter la colonie d'Allemands, que le Roi a fondée dans les Landes de la presqu'île de Jutland. Quelques Seigneurs ont en partie imité la générosité & l'humanité du Monarque. La Reine Mère est allée plus loin qu'eux. Elle vient de donner l'exemple pour les paysans de ses domaines, en leur accordant sous des conditions très douces l'entière propriété des terres qu'ils cultivent, exemple dit M. R. E., VERDIL, qui la fera chérir des siècles les plus reculés, & dont on sentira mieux
 „ l'im-

„ l'importance lorsqu'elle aura trouvé des
„ imitateurs ”.

Mais enfin s'il est vrai que le Dannemarc ne soit pas aussi peu peuplé que quelques personnes se le figurent, n'est-il pas également vrai qu'il étoit anciennement peuplé d'une manière étonnante? N'est-il pas de fait qu'il y eut un temps où la patrie des Cimbres, des Teutons, des Anglo-Saxons, des Normands, des Goths, fut pour ainsi dire la pépinière du genre humain? Peut-on révoquer en doute les prodigieuses, les fréquentes émigrations des peuples du Nord? Et si l'on en convient, que penser de l'épuisement où cette partie de l'Europe est tombée? Si la population étoit si immense parmi les Germains, dans le temps que leurs mœurs & leur genre de vie y étoient le moins favorables, d'où vient qu'aujourd'hui plus libres, plus industrieux, & mieux policés ils ont dégénéré du côté de la multiplication d'une manière si frappante? Dirait-on que leurs émigrations mêmes ont épuisé le pays? Ou, faut-il croire ce que le Chevalier Temple a prétendu dans ses *Remarques sur les Provinces-Unies*, que le Christianisme & les mœurs sociables sont moins favorables à la population que la polygamie, la facilité du divorce, & la vie sauvage? Si de continuelles émigrations ont épuisé le pays pour un temps, il pourroit ce semble s'être remis au bout

de tant de siècles. D'un autre côté, il n'est rien moins que certain que la polygamie & le divorce fussent d'usage parmi les anciens Germains. *Tacite* atteste le contraire. Et quant au Christianisme, pour ne rien dire des sentimens favorables à la population des sociétés qu'il inspire il est de fait que l'introduction de l'Evangile dans le Nord y fut la véritable époque de sa prospérité. Encore une fois donc comment résoudre le problème de l'ancienne population & du Nord en général & du Danemarck en particulier, par opposition à leur épuisement actuel?

M. REVERDIL donne peu aux spéculations & tout aux faits dans la discussion de ce grand problème. Il nie par rapport au Danemarck les prodiges de l'ancienne population, & il les nie après l'examen des monumens historiques sur lesquels on les appuie? On est trappé de voir les Cimbres & les Teutons, parcourir la Germanie, ravager une partie des Gaules, tenter des invasions dans le Belgium & dans la Celtiberie, battre cinq ou six armées Romaines, & après tant de succès divers qui devoient les avoir épuisés, opposer aux efforts de Marius 300 mille combattans. Mais quelqu'ait été la cause de cette célèbre émigration des Cimbres, soit qu'il faille l'attribuer à une inondation, ou à leur avidité, ou à ce qu'étant du nombre

bre des Nations Nomades qui changeoient continuellement de demeure ; il est plus que probable qu'ils quiterent la Jutlande en corps de Nation, sans en excepter les femmes & les enfans, comme les Helvétiens & les Vandales qui tèrent aussi un pays ; qu'ils en sortirent beaucoup moins nombreux qu'on ne se l'imagine, mais qu'en chemin faisant leur troupe se grossit par des nations entières qui se joindrent à eux, de sorte que les Cimbres de Marius n'étoient pas tant une armée de Cimbres, qu'une multitude de Germains qu'avoient entraîné les Cimbres sous leurs étendarts. „ C'étoit le Nil ” dit fort bien notre Auteur, „ qui voisin de son embouchure inonde l'Égypte, mais dont la source ignorée n'est peut-être qu'un petit ruisseau ”.

En veut-on une preuve de fait ? Notre Auteur demande qu'on se rappelle ce qui se passa quand les Angles appelés par les Bretons contre les Pictes & les Ecoissois, volèrent à leur secours. Si *Hengst* & *Herfa* leur chefs n'avoient eu que des Angles sous leurs Drapeaux, il y a grande apparence qu'ils n'auroient été que d'impuissans auxiliaires. Mais dès la seconde expédition leurs armées étoient grossies de Frisons, de Saxons & de Jutlandois, & le Pays des Angles épuisé ne s'est jamais relevé.

Mais si l'ancienne Germanie n'étoit que médiocrement peuplée, comment pouvoit-elle successivement fournir ces armées, qui

ont changé la face de l'Europe ? M. REVERDIL répond que diverses causes y concouroient. Ceux que la Nation émigrante laissoit dans le pays , y étant fort au large multiplioient rapidement ; les Nations voisines instruites de l'émigration s'étendoient dans le pays en partie abandonné , ou bien c'étoit une Colonie de vagabonds qui succédoit à la précédente & qui de la Sarmatie ou de la Scythie , venoit remplir le vuide que les Emigrans avoient laissé. C'étoit sans doute le cas du Dannemarc. On fait par le témoignage d'*Adam de Breme*, Auteur du temps, que dans le XI. Siècle le Danemarck étoit encore presque entièrement couvert de forêts (1) : Il ne s'est peuplé que quand le Christianisme s'y étant introduit , la conversion des peuples mit fin à leurs excursions & leurs brigandages. Depuis cette époque sa population alla en croissant jusqu'à la fatale peste de 1350, dont les ravages n'ont pu jusqu'à aujourd'hui être entièrement réparés en Dannemarc , soit à cause de la constitution de son ancien Gouvernement, soit parce que le Royaume a eu presque continuellement à soutenir de nouvelles guerres , soit sur-tout enfin parce que

(1) *Adam Brem. de situ Danie* Edit. Fabric. 1706. Mr. Reverdil avertit que l'Edit. des Elzevirs dans les Volumes des Répub. où il est traité du Dannemarc, est tronquée & que le passage en question ne s'y trouve pas.

que depuis cette trop fameuse peste du Nord , ce fléau cruel y a encore exercé par six fois ses dévastations & ses horreurs.

Telles sont les judicieuses réflexions de M. REYERDIL , sur un sujet presque encore neuf pour bien des gens, quoique plus d'une fois manie par des mains habiles. Généralement parlant on est encore prévenu de l'opinion, que la terre étoit anciennement beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui *Isaac Vossius* n'est pas le seul qui aît donné dans l'hyperbole en défendant cette thèse; l'illustre Auteur des *Lettres Persanes* n'a pas craint d'avancer que du temps de *Jules-César*, il y avoit cinquante fois plus d'habitans sur notre globe qu'on n'y en compte actuellement. Et quoique M. *Wallace* aît soigneusement évité de pareilles exagérations, dans l'Ecrit intéressant qu'il publia sur cette matière en 1753. (2), on fait combien il s'est donné de peine pour rendre raison de la dépopulation présente de la terre, comme si en effet on ne pouvoit douter qu'elle n'eût autrefois un nombre d'habitans sans comparaison plus considérable que celui de nos jours. Non content de recourir aux causes physiques du fait, dont les principales sont la contagion de la petite Vérole, & l'infection du mal infame dont la débauche est

(3) Voy. la *Bibl. des Scienc.* Tom. IV. p. 97. & suiv.

44. BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES,

est si souvent punie, deux fléaux inconnus aux anciens, & qui ne peuvent qu'avoir fait des brèches capitales au genre humain. M. *Wallace* indique & développe, avec beaucoup d'esprit & de savoir, jusqu'à dix causes morales & politiques, qui ont, selon lui, concouru à la dépopulation dont on se plaint ; mais il faut avouer qu'il n'a pas pris la même peine à constater les faits, qu'il n'a nullement approfondi & vérifié les témoignages des Anciens sur lesquels on les fonde, & que M. *Hume* dans un de ses Discours politiques a élevé contre cette immense population de l'ancien monde, des doutes dont quelques uns du moins sont si spécieux, que de très habiles gens ne les ont trouvés ni prévenus dans la Dissertation de M. *Wallace*, ni levés dans le supplément dont il l'a grossie. On a été frappé entr'autres des réflexions que M. *Hume* a su puiser dans l'état des Esclaves, si peu encouragés à la population parmi les anciens. Mais pour en revenir aux faits, il nous semble que parmi les dépositions des anciens sur lesquelles on les fonde, quelques-unes sont grossièrement hyperboliques, que d'autres se contredisent visiblement, & que si on travailloit sur le plan de M. REVERDIL, à approfondir celles qui ont le plus de vraisemblance, il se trouveroit probablement bien des modifications à attacher à la conclusion générale qu'on en tire.

Nous

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1765. 45

Nous nous hazardons avec d'autant plus de confiance à en dire notre pensée, qu'au moment que nous faisons les réflexions qu'on vient de lire, nous les voyons confirmées par le rapport des Savans Suédois qui avoient été chargés de faire des recherches sur la population de leur patrie. Ils ont jugé que les Régions du Nord n'étoient pas moins peuplées aujourd'hui qu'elles l'étoient anciennement ; ou que s'il fut un temps où l'on y comptoit plus d'habitans, c'étoit il y a autour de trois siècles. L'excellent Ecrivain à qui la *Gazette Littéraire de l'Europe* a été confiée, & qui à toutes les graces attachées au génie & au goût, joint des connoissances si étendues & une pénétration si fine, n'a pas hésité en communiquant le rapport du Comité Suédois, de se déclarer hautement contre la prévention commune sur la dépopulation de notre terre. A ses yeux la nature ayant été toujours la même, il n'est pas probable qu'il y aît eu une différence aussi prodigieuse qu'on le veut dans le nombre des peuples anciens & modernes. A peine conviendrait-il que la Suède compta, comme on l'assure, trois fois plus d'habitans il y a trois cens ans qu'aujourd'hui, parce qu'elle étoit alors sans commerce, & sans comparaison moins cultivée qu'elle ne l'est actuellement (3).

Qu'on

(3) Voy. le *Supplément à la Gazette Littér. de l'Europe* du 4. Nov. 1764.

Qu'on nous permette d'indiquer un autre Ouvrage des plus intéressans sur la question que nous agitions. C'est celui de M. *Sufsmilch*, Savant de Berlin. Il est écrit en Allemand, & intitulé : *Die Göttliche Ordnung &c.*, c'est-à-dire, *L'ordre de la Providence dans la propagation de l'espèce humaine*. On en dit un bien infini, & nous tenons de bonne main que c'est avec raison. Dans un des Chapitres du second Volume de ce Traité, l'Auteur anéantit toutes les subtilités qu'on a imaginées pour tâcher de persuader que la Religion Chrétienne est nuisible à la population. Tout l'Ouvrage est, à ce qu'on assure, une démonstration sans réplique de cette vérité que le grand moyen de peupler un pays, c'est d'y établir solidement la liberté du citoyen & la sûreté du propriétaire, *Liberty and Property*, comme parlent les Anglois.

Peut-être de ce principe, tirera-t-on un objection contre le système des Auteurs des Lettres sur le Dannemarc, tous deux si favorables à la constitution présente de ce Royaume : mais il y aura toujours deux réponses solides à puiser dans leurs Lettres mêmes pour satisfaire à l'objection (4). Premièrement, les Monarques Danois, loin d'abuser de l'autorité illimitée que les Loix du nouveau Gouvernement leur donnent,

so

(4) Voy. entr'autres la Lettre XXXV.

se sont distingués jusqu'à ce jour par leur zèle à faire goûter de plus en plus les douceurs de la liberté à leurs sujets. Secondement, il n'y a qu'à comparer la constitution actuelle du Dannemarc avec son ancien Gouvernement pour donner à la première une juste préférence. Dans l'ancien Gouvernement, quelques centaines de familles étoient libres & toutes les autres dans la dépendance; le Senat en qui résidoit l'autorité étoit composé de ces mêmes Nobles, qui tenoient la Nation asservie dans leurs terres, où chacun d'eux étoit un petit despote soutenu par tous ses semblables. Aujourd'hui, d'excellentes Loix assurent le bonheur & la population du pays. Pour achever de rendre la Nation libre, il ne faudroit plus que la dégager des restes de ce despotisme de détail qui y fut établi dans le temps de l'Aristocratie. Le Roi regnant & son auguste Maison en donnent, comme on l'a vu ci-dessus, le glorieux exemple.





ARTICLE TROISIEME.

TRAITE' DES MONNOIES, ET DE LA JURISDICTION DE LA COUR DES MONNOIES, en forme de Dictionnaire qui contient l'Histoire des Monnoies des anciens Peuples Juifs, Gaulois & Romains;

LES MONNOIES DE FRANCE, leurs variations, titre, poids & valeur, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la fabrication ordonnée par l'Edit du mois de Janvier 1726, avec des Remarques particulières à la fin de chaque Règne sur les affoiblissmens des Monnoies, les causes qui les ont produits, & les effets qui les ont suivis;

LES MONNOIES DE COMPTÉ réelles & courantes de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique;

LES MONNOIES ET LES CHANGES des principales Places de l'Europe en correspondance avec Paris, suivant l'ordre Alphabétique;

DES

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1765. 49

DES TABLES de la valeur des Marcs d'Or & d'Argent, des Monnoies, de leur titre, taille, poids & valeur, depuis 1258. jusqu'en 1726.

LES ANCIENS GENERAUX DES MONNOIES, la Chambre des Monnoies, jusqu'à son érection en Cour Souveraine, les progrès de son établissement & tout ce qui y a rapport; ensemble les Edits, Déclarations, Arrêts & Reglemens qui établissent, confirment & constituent sa juridiction, dans les devoirs, fonctions & obligations de ses justiciables dans l'emploi des matières d'Or & d'Argent; & l'explication des termes usités dans la Fabrique des Monnoies.

Ouvrage utile & nécessaire aux Officiers des Monnoies, aux Changeurs, Affineurs, Fondeurs, Orfèvres, Tireurs, Bateurs d'Or & d'Argent, Négocians, Banquiers, &c. & à tous ceux qui emploient & négocient les matières d'Or & d'Argent.

Par M. ABOT DE BAZINGHEN,
Conseiller Commissaire en la Cour
des Monnoies de Paris.

Tome XXIII. Part. I.

D

A.

. Ament meminisse periti.

Essai sur la Critique de Pope.

Paris chez Guillyn , Quai des Augustins , près du Pont St. Michel
1764. 2 vol. in 4. dont le 1. contient 695. pages , sans l'Epître & la Préface , le 2^d. 710. , outre les Tables des Espèces fabriquées depuis 1258. jusqu'en 1726. &c.

UN Titre aussi détaillé que celui qu'on vient de lire , tient en quelque sorte lieu d'Extrait; on y voit d'un coup d'œil le dessein de l'Auteur , le but , la nature de l'Ouvrage , & les matières qu'on y traite. Il ne reste guère à parler que de l'exécution , & le moyen ? un Dictionnaire ne s'analyse pas. En disant que celui-ci nous semble , à beaucoup d'égards , répondre très bien à son titre , que la plupart des Articles que nous en avons parcourus nous ont paru fort bien faits , & présenter de bonnes analyses d'Ouvrages connus , estimés depuis long-temps , nous ne dirons rien que de très vrai : mais on n'en connoitra pas mieux le Livre de Mr. DE BAZINGHEN. Le plus court seroit sans doute , pour mettre nos Lecteurs à même d'en juger , de transcrire ici quelques-uns des Articles de ce Dictionnaire. Mais ceux qui pourroient le plus intéresser la curiosité de ceux qui
n'ont

n'ont pas fait une étude particulière des matières dont on y traite, sont longs, & si serrés qu'il n'est guère possible d'en retrancher, sans leur faire perdre quelque chose. Vouloir d'ailleurs les abrégés, ce seroit entreprendre de faire des extraits d'extraits, & par conséquent se mettre dans le cas de n'être pas entendu. Il vaut donc mieux s'en tenir à ce que l'Auteur lui-même dit de son Ouvrage dans une Préface, qui sans être longue, en indique très-bien les vues; fait connoître de même les sources où l'on a puisé, les matériaux qu'on a rassemblés & la manière dont on les a mis en œuvre.

„ La connoissance des Monnoies, y dit
 „ *à* bord Mr. DE BAZINGHEN, demande
 „ un travail assidu & suivi: la quantité, la
 „ diversité des Monnoies qui ont été fabri-
 „ quées, exigent des recherches autant
 „ exactes que judicieuses. Le silence des
 „ Historiens, si profond à cet égard, qu'à
 „ peine en trouve-t-on quelque vestige
 „ dans les Auteurs qui ont vécu depuis le
 „ commencement de la Monarchie jus-
 „ qu'à Philippe le Bel, c'est-à-dire pen-
 „ dant l'espace de 850. ans, le peu de ces
 „ Monnoies qui nous restent de ces temps
 „ reculés, rendent ces recherches d'au-
 „ tant plus ingrates qu'elles sont souvent
 „ infructueuses. Ce que l'on dit ici
 „ de la France en particulier, peut s'appliquer
 „ à tous ou presque tous les Etats. De-là

naissent les incertitudes sur la vérité de ce qui nous reste des Monnoies des premiers Peuples , & des Reglemens qui les faisoient fabriquer.

L'étude des Monnoies peut être rapportée à deux objets principaux, l'un qui comprend *la partie Métallique*, c'est-à-dire la fonte, les alliages, les essais, la fabrication, tout le mécanisme des Monnoies; l'autre *la partie de Droit* qui renferme la connoissance des Ordonnances, Edits, Déclarations, Arrêts, Reglemens &c. qui contiennent les fonctions, les devoirs, les obligations, tant des différens Officiers établis pour l'exécution de la partie métallique, tirés de ces mêmes Ordonnances, que ceux des Magistrats établis pour les faire exécuter. De-là résulte un troisieme objet, qui forme la *Jurisprudence des Magistrats* par rapport à la manutention de l'exécution de ces ordonnances, & à leur Jurisdiction sur les Officiers qui leur sont subordonnés, & sur les différens Corps de Métiers qui y sont soumis. Cette partie des Monnoies que notre Auteur appelle *de Droit*, demande encore une étude plus étendue que la Métallique. Il ne faut pour s'en convaincre que jeter un coup d'œil sur ce Dictionnaire: tous les Articles qui roulent sur les objets qui sont du ressort de la Cour des Monnoies, offrent une si grande quantité d'Edits & d'Ordonnances, qu'on ne peut assez admi-

rer

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1765. 53

rer le travail & la patience qu'il en a du coûter à Mr. DE BAZINGHEN pour les rassembler. Il n'a été précédé de personne dans cette carrière, car, si peu d'Auteurs ont écrit sur la partie Métallique, aucun n'a traité la partie de Droit. *Boutetou*, dont l'Ouvrage est excellent, mais depuis long-temps très-rare (1), a écrit sur les Monnoies Juives, Romaines & Gauloises. *Le Blanc* (2), en quelque sorte son continuateur, se rapproche plus du plan de M. DE BAZINGHEN. *Boizard* (3) entre plus que les deux précédens dans le mécanisme des Monnoies, il détaille les opé-

(1) Il est intitulé: *Recherches Curieuses sur les Monnoies de France*. Il fut imprimé à Paris en 1666. in fol. Voyez *Journ. des Savans du Lundi 5 Juillet 1666* On en cite une seconde Edition de 1675. c'est apparemment celle dont il est parlé dans la *Nouvelle Bibliothèque Cboisse*, de R. Simon, T. II. pag. 133. comme imprimée in fol. à Paris chez *Edme Martin*. Il est étonnant que malgré ces deux Editions, ce Livre soit devenu assez rare pour faire dire à Simon, qu'on ne le trouve plus depuis long temps chez les Libraires à Paris & qu'il n'est plus dans leur commerce ordinaire.

(2) *Traité Historique des Monnoies*, in 4. Paris 1690.

(3) *Traité des Monnoies, de leurs circonstances & dépendances*, &c. in 12. Paris 1692. 1696. 1710.

opérations qui concernent le travail ; il donne les premières idées sur le devoir des Officiers, la délivrance des Espèces &c. *Poulain* qui a écrit au commencement du siècle passé, a traité des Monnoies en politique, par rapport aux changemens que les Princes y font en certaines circonstances, & aux influences de ces changemens sur les Etats. L'Auteur, après avoir encore nommé en passant quelques Ecrivains dont il ne paroît pas faire beaucoup de cas, ou qui n'ont traité la matière qu'incidemment, ajoute que tout ce qui a été composé là-dessus se trouve dans *Philippi Labbæi Bibliotheca nummaria*, dans *Hofius* & le *P. Bandury*. Il cite cependant encore, & avec les éloges qui lui sont dus, l'*Essai sur les Monnoies, ou Réflexions sur le rapport entre l'Argent & les denrées*, de Mr. du Pré de Saint Maur, qui parut in 4. à Paris en 1746., & dont il a bien fait usage. Ce célèbre Auteur n'a pas voulu, dit-il lui-même, entreprendre de parcourir toute la carrière, son immensité ne le lui a pas permis. „ D'après „ les mêmes difficultés que nous avons „ encore mieux éprouvées nous-mêmes, „ ajoute Mr. DE BAZINGHEN, nous n'a- „ vons pas tenté seulement d'entrer en „ lice: nous nous sommes contentés de „ ramasser ces fragmens précieux épars „ de tous côtés, & de les placer dans ce „ Traité aux Articles qui leur sont pro- „ pres,

„ pres ; persuadés que les Ouvrages qui
 „ tendent à l'utilité publique , ne sau-
 „ roient être trop connus & trop publiés :
 „ c'est de leur publicité que naît leur uti-
 „ lité ”.

Tels sont les matériaux rassemblés & mis en œuvre dans cet. Ouvrage, où l'on donne une idée de la fonte, des alliages, des essais & de la fabrication des Monnoies, & de tout ce qui a rapport à cette partie, en exposant les procédés des différens ouvriers qui y sont employés. Quant à la partie de Droit, on suit le plan de *Constant* (4), on travaille sur les mêmes objets, mais sous une autre forme; on retranche de l'ancienne Jurisprudence tout ce qui est étranger à celles d'aujourd'hui, & on l'a augmentée des Edits, Ordonnances & Reglemens qui ont suivi depuis 1657., où s'arrête *Constant*, jusqu'à ce jour, & qui l'établissent. On traite de tous les Justiciables de la Cour des Monnoies, non seulement en ce qui concerne singulièrement la fabrication des Monnoies, mais aussi par rapport aux arts & métiers qui sont de son ressort, comme des Batteurs, Tireurs d'Or, Horlogers, Orfèvres, Jouaillers, &c.

On voit par là que ce Dictionnaire est
 par-

(4) *Traité de la Cour des Monnoies, Paris 1668. fol.*

particulièrement destiné aux François, que c'est pour eux qu'il est principalement & directement utile. Cela n'empêche pas néanmoins que d'autres n'en puissent tirer parti à plus d'un égard. Car sans parler de l'avantage qu'il y a à connoître les principes & les règles qu'un Etat aussi considérable que la France, suit dans la fabrication de ses Monnoies, ni des traits curieux d'histoire relatifs à cette partie, répandus dans tous les Articles & sur-tout sous le mot *Monnoie*; la connoissance des procédés des Artistes est d'une utilité générale, & Mr. DE BAZINGHEN les a exposés au long & avec clarté sous plusieurs Articles. Voyez les mots *Affinage*, *Alliage*, *Batteurs d'or*, *Battre l'or*, *Essai*: tous ces Articles & plusieurs autres sont intéressans & curieux à cet égard, d'autant plus qu'ils sont tirés de très bons Livres, ou dressés sur des Mémoires exacts & parfaitement bien faits. Les Articles, *Espèces*, *Évaluation*, *Monnoie*, *Cour des Monnoies*, *Talens*, &c. peuvent être lus avec fruit par presque tous les ordres de Lecteurs, tant on y trouve de choses instructives & même amusantes, par rapport à la Littérature, l'Histoire, le Commerce & la Politique.

Mr. DE BAZINGHEN cite généralement assez peu dans le corps de l'Ouvrage: il indique cependant quelquefois, mais d'une manière un peu vague, les Auteurs qui
lui

lui ont fourni la matière de certains Articles. Il a suppléé à ce léger défaut par une Liste des Auteurs cités ou extraits, laquelle se trouve après sa Préface. On pourroit desirer que l'Auteur eût indiqué avec plus d'étendue les Titres & les Editions des Ouvrages dont il a emprunté quelque chose, d'autant plus que plusieurs de ces Ouvrages sont ou rares ou peu connus du grand nombre des Lecteurs; au lieu qu'il ne cite guère que le nom des Auteurs, dont quelques-uns ont écrit sur plusieurs matières différentes. Les Lecteurs au fait de celle-ci, trouveront sans doute que tous les Articles de ce Dictionnaire ne sont pas traités avec la même exactitude: on ne peut ni l'exiger ni l'attendre vu la quantité & la diversité des objets auxquels il s'étend. Mr. DE BAZINGHEN ne se flatte point là-dessus, mais il croit, dit-il, *mériter quelque indulgence* en faveur de ses intentions. Il demande les secours & les avis des gens instruits; c'est principalement dans la vue de les engager à les lui communiquer, & à le mettre ainsi en état de perfectionner cet Ouvrage, qu'il s'est déterminé à le publier dès à présent *tout incomplet* qu'il le trouvoit. „ Nous assurons, *dit-il en finissant*, que nous écouterons avec la plus grande docilité les avis qu'on voudra nous donner, que nous profiterons de même des conseils que nous demandons, & que le travail ne

D 5

„ nous

„ nous rebutera jamais quand il s'agira de
 „ nous instruire & d'être de quelque uti-
 „ lité. Enfin , nous aurons au
 „ moins approché de notre but, si nous
 „ pouvons nous flatter d'avoir indiqué la
 „ route à suivre pour parvenir à cette uti-
 „ lité ”. Quand on écrit dans ces dispo-
 sitions & dans ces vues, on mérite affu-
 rement plus que de l'indulgence, eût-on
 d'ailleurs moins d'obstacles à vaincre, &
 beaucoup moins bien réussi que Mr. DE
 BAZINGHEN.



ARTICLE QUATRIEME.

L'UTILITE' & la NE'CESSITE' de
 la RE'VE'LATION CHRE'TIENNE
 &c. par le Dr. LE'LAND.

Troisième & dernier Extrait.

LIVRE III. Avoir prouvé, que malgré
 toute leur sagesse, les Philosophes
 du Paganisme ne furent ni s'élever
 sûrement à la connoissance du seul vrai
 Dieu & de son culte, ni donner aux hu-
 mains une règle de conduite dont l'évi-
 dence & la certitude fussent suffisantes pour
 les

les guider au bonheur en les formant à la perfection, c'est avoir démontré de fait, par deux preuves sans réplique la nécessité d'une Révélation Divine. Telle est la tâche que Mr. LE'LAND a remplie dans les premières Parties de cet Ouvrage; mais pour achever l'exécution du Plan qu'il s'est prescrit, il lui reste un troisième objet à présenter à ses Lecteurs. Aux tableaux du Polythéisme & de la corruption qui deshonorèrent le monde Payen; il va faire succéder, celui des Ténèbres qui voilèrent à ses yeux *la vie & l'immortalité*. Il va montrer que *sans espérance comme sans Dieu*, les Gentils ne pouvoient que vivre dans des incertitudes, & que mourir dans des craintes, dont nous éprouverions nous mêmes toute l'horreur, si le Ciel touché de compassion ne nous eût donné dans l'Evangile les assurances les plus expressees & les plus fortes d'une vie à venir.

Il n'est personne à qui l'importance de ce dogme ne se fasse sentir. „ S'il n'y „ avoit „ dit notre judicieux Théologien, „ point de rétribution à espérer ou à crain- „ dre au-delà du tombeau, ou seulement „ si les hommes réussissoient à se le per- „ suader, ils ne chercheroient plus qu'à „ se procurer les biens du présent & à en „ éviter les maux. Esclaves de leurs sens, „ dominés par leurs convoitises ils ne „ travailleroient qu'à satisfaire leurs incli-

„ na-

„ nations charnelles ; on ne les verroit
 „ occupés que de leurs intérêts tempo-
 „ rels ; ou du moins toute autre considé-
 „ ration seroit subordonnée dans leur ame
 „ à celle-là. D'un côté les gens de bien
 „ perdroient avec leurs espérances cette
 „ source inépuisable de consolations & de
 „ joie, qui les soutiennent avec tant d'effi-
 „ cace au milieu des disgraces de la vie ,
 „ en même temps qu'ils y trouvent l'en-
 „ couragement le plus puissant à une géné-
 „ reuse persévérance dans la pratique de
 „ la vertu. D'un autre côté l'impie & le
 „ méchant , délivrés des craintes qui les
 „ allarment, ne mettroient plus de bor-
 „ nes à leurs criminels excès ; rien au
 „ moins ne seroit capable de les détour-
 „ ner du mal, dès qu'ils croiroient pou-
 „ voir s'y s'abandonner en secret ”.

Aussi les partisans du Déisme ne man-
 quent-ils pas d'attribuer à la Religion Na-
 turelle, l'attente de l'immortalité de l'a-
 me, & d'une œconomie de rétribution,
 comme si en effet c'eût été là une persua-
 sion commune à tous les peuples, & que
 la raison n'eût eu besoin d'aucune assistan-
 ce, ni pour en concevoir l'idée, ni pour
 en fortifier le sentiment. Souvent même,
 sans s'en appercevoir, les Docteurs du
 Christianisme ont prêté du poids à cette
 assertion, en donnant aux preuves natu-
 relles de la vie à venir une force & une
 étendue, que jamais elles ne reçurent
 de

JANVIER, FEVRIER, MARS. 1765. 61

de la raison abandonnée à elle-même; & plus souvent encore les ennemis de la Révélation ont abusé de leurs discours sur cette matière, pour persuader que, tout au moins sur cet article, le monde n'avoit pas besoin de Révélation.

Mr. LE'LAND convient que les preuves naturelles d'un état futur, proposées comme le faisoit *Clarke*, dans ses excellens Ecrits contre *Dodwell*, ont un degré considérable d'évidence. Il convient que bien méditées par des esprits attentifs, elles mènent directement à conclure que tout ce que l'Evangile nous enseigne sur ce grand objet, est parfaitement assorti aux plus saines notions qu'on puisse se former de la nature humaine & des perfections divines. Mais il remarque fort bien, que ces preuves, à la portée d'un petit nombre de personnes, sont exposées d'ailleurs à des difficultés très embarrassantes : difficultés tirées en partie de la nature de l'ame & de ses liaisons avec le corps, en partie de la dépendance perpétuelle où elle est de la volonté de Dieu pour la continuation de son existence, en partie encore de l'élévation infinie des voies de ce grand Etre & des profondeurs impénétrables de sa Providence dans le Gouvernement de l'Univers; difficultés telles en un mot qu'elles ne peuvent que jeter une funeste incertitude dans les espérances mêmes des plus habiles raisonneurs, à moins qu'une

Ré-

Révélation Divine ne vienne suppléer à l'imperfection de leurs connoissances.

MR. LE'LAND en appelle au fait. Qu'on ouvre les Livres des anciens Philosophes. Qu'on voie jusqu'où ils portèrent leurs connoissances sur l'immortalité de l'ame & sur la certitude d'un état à venir. Pendant des siècles ils disputèrent sur ce sujet, mais quel fut le résultat de leurs discussions ?

Il est hors de conteste: 1°. que de toute antiquité on trouve quelque attente de la vie à venir au sein de toutes les Nations de l'Univers. *Grotius*, entr'autres, en a recueilli les preuves dans son *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*. 2°. Il est également certain de l'aveu des *Plutarque*, des *Aristote*, des *Cicéron*, des *Platon*, des *Socrate*, &c. que cette attente si générale étoit comme l'écoulement d'une tradition des premiers âges du monde. Ce qu'un moderne fait dire à *Cicéron* dans le Chap. 16. du 1. Livre de ses *Tusculanes* que *Pbérécyde* fut le premier qui crut l'immortalité de l'ame, n'est qu'une fiction de cet Ecrivain. *Cicéron* dit au contraire que les siècles antérieurs à *Pbérécyde* ne furent pas apparemment sans quelques-uns de ces esprits sublimes qui crurent l'ame immortelle, mais que de tous ceux dont il restoit des Ecrits, *Pbérécyde* étoit le premier qui l'eût soutenu, c'est-à-dire évidemment, qui en eût fait un dog-

dogme de sa Philosophie. Laërce en fait honneur à *Thalès* ; *Athénée* à *Homère* , *Pausanias* aux *Mages* des *Chaldéens* ; *Hérodote* aux *Egyptiens* ; tous remontent le plus haut qu'ils peuvent. Milord *Bollingbroke* lui-même ne se dédommage de l'aveu qu'il est obligé d'en faire , qu'en ajoutant , que „ les anciens Théistes, Polythéistes, Philosophes & Législateurs inventèrent le „ dogme des récompenses & des peines „ à venir , pour donner plus de poids aux „ sanctions de la Loi naturelle ”. Quelle idée ! Oui assurément cette attente est d'une efficace supérieure , pour soumettre l'homme au devoir , & l'homme seul ; car seul de tous les animaux , il est fait pour être plié aux impressions de l'espérance ou de la crainte d'un avenir heureux ou malheureux , ce qui est une des plus fortes présomptions de l'existence réelle de cet avenir ; les Législateurs firent donc très bien de profiter de cet avantage pour encourager à la vertu & pour détourner du vice ; c'étoit suivre l'impression de la nature , la volonté marquée du Créateur : mais de prétendre qu'ils imaginèrent l'attente dont nous parlons , & qu'assez habiles pour la rendre comme de concert générale , ils surent lui donner un ascendant si universel , c'est en vérité porter le goût du paradoxe jusqu'à la témérité. Plus on y réfléchit & plus on se confirme avec notre Auteur dans le jugement de *Grotius* ,
que

que „ l'attente de l'avenir passa de toute
 „ antiquité de la Religion de nos premiers
 „ parens, au sein de presque tous les peu-
 „ ples civilisés, car de quelle autre source
 „ seroit-elle émanée ? Est-ce donc dans
 „ les siècles les plus grossiers , que pouvoit
 „ éclore une persuasion si sublime, une per-
 „ suasion à laquelle on ne peut s'élever par
 „ la seule lumière naturelle, sans des efforts
 „ de raisonnement dont à peine les premiers
 „ génies du monde payen se montrèrent ca-
 „ pables de suivre la chaîne difficile & ab-
 „ strait. Il est triste d'entendre un Théolo-
 „ gien tel qu'étoit le Dr. Sykes répon-
 „ dre „ qu'il ne paroît pas qu'Adam ou Noé
 „ eussent reçu de Dieu quelque révélation
 „ sur l'immortalité de l'âme & une œco-
 „ nomie future de rétribution , & qu'on
 „ ne sauroit produire aucun passage de
 „ l'Ecriture qui en contienne la moindre
 „ trace ? Le fait est vrai , nous ne saurions
 „ produire les révélations que Dieu peut a-
 „ voir faites là-dessus aux premiers Patriar-
 „ ches : mais n'est-il pas probable qu'il in-
 „ struisit Adam & Eve sur ce point capital ,
 „ plus encore que sur divers autres, d'abord
 „ après les avoir créés ? & qu'il voulut bien
 „ y revenir quand il daigna les consoler soit
 „ à l'occasion de leur chute, soit sans doute
 „ encore à la mort du juste Abel ? Est-il appa-
 „ rent que ce bon Dieu ne renouvellât pas
 „ ces instructions sur l'attente de l'avenir ,
 „ quand il donna une si forte preuve d'une
 „ au-

autre vie par la translation d'Enoch? Est-il croyable que Noé dépositaire de toutes les traditions pour un monde nouveau, ne fût pas fortifié par de nouvelles révélations dans la créance d'une Oeconomie future, pour la transmettre à ses enfans & par eux à leurs descendans d'âge en âge? Pourquoi ne diroit-on pas des Patriarches d'avant le déluge ce que St. Paul dit des Patriarches d'après le déluge, qu'ils *attendoient un meilleur pays savoir le céleste*? Ne leur attribue-t-il pas aux uns comme aux autres cette foi qui est une subsistance (ou comme on peut traduire une attente certaine) *des choses qu'on espère, & une démonstration de celles qu'on ne voit point*? Qui ignore enfin ce que le même Apôtre écrivoit si positivement à Tite Chap. I: 2. que *la vie éternelle a été promise de Dieu avant les temps des Siècles*, c'est-à-dire, selon St. Chrysostome, Théodoret, & Oecuménius, de toute antiquité, dès le commencement des âges?

Mais s'il est vrai que l'attente de l'avenir fut de si bonne heure répandue par la tradition dans tout l'Univers, quel spectacle douloureux que celui qui s'offre à nos regards, lorsqu'étudiant les Annales du Monde & de la Philosophie, nous trouvons cette attente si délicieuse pour les gens de bien, dédaignée par les beaux esprits, contestée par les sages, & généralement parlant abandonnée avec mépris à la multitude ignorante! Ici no-

Tome XXIII. Part. I. E tre

particulièrement destiné aux François , que c'est pour eux qu'il est principalement & directement utile. Cela n'empêche pas néanmoins que d'autres n'en puissent tirer parti à plus d'un égard. Car sans parler de l'avantage qu'il y a à connoître les principes & les règles qu'un Etat aussi considérable que la France, suit dans la fabrication de ses Monnoies, ni des traits curieux d'histoire relatifs à cette partie, répandus dans tous les Articles & sur-tout sous le mot *Monnoie*; la connoissance des procédés des Artistes est d'une utilité générale, & Mr. DE BAZINGHEN les a exposés au long & avec clarté sous plusieurs Articles. Voyez les mots *Affinage*, *Alliage*, *Batteurs d'or*, *Battre l'or*, *Essai*: tous ces Articles & plusieurs autres sont intéressans & curieux à cet égard, d'autant plus qu'ils sont tirés de très bons Livres, ou dressés sur des Mémoires exacts & parfaitement bien faits. Les Articles, *Espèces*, *Evaiuation*, *Monnoie*, *Cour des Monnoies*, *Talens*, &c. peuvent être lus avec fruit par presque tous les ordres de Lecteurs, tant on y trouve de choses instructives & même amusantes, par rapport à la Littérature, l'Histoire, le Commerce & la Politique.

Mr. DE BAZINGHEN cite généralement assez peu dans le corps de l'Ouvrage : il indique cependant quelquefois, mais d'une manière un peu vague, les Auteurs qui lui

lui ont fourni la matière de certains Articles. Il a suppléé à ce léger défaut par une Liste des Auteurs cités ou extraits, laquelle se trouve après sa Préface. On pourroit desirer que l'Auteur eût indiqué avec plus d'étendue les Titres & les Editions des Ouvrages dont il a emprunté quelque chose, d'autant plus que plusieurs de ces Ouvrages sont ou rares ou peu connus du grand nombre des Lecteurs; au lieu qu'il ne cite guère que le nom des Auteurs, dont quelques-uns ont écrit sur plusieurs matières différentes. Les Lecteurs au fait de celle-ci, trouveront sans doute que tous les Articles de ce Dictionnaire ne sont pas traités avec la même exactitude: on ne peut ni l'exiger ni l'attendre vu la quantité & la diversité des objets auxquels il s'étend. Mr. DE BAZINGHEN ne se flatte point là-dessus, mais il croit, dit-il, *mériter quelque indulgence* en faveur de ses intentions. - Il demande les secours & les avis des gens instruits; c'est principalement dans la vue de les engager à les lui communiquer, & à le mettre ainsi en état de perfectionner cet Ouvrage, qu'il s'est déterminé à le publier dès à présent *tout incomplet* qu'il le trouvoit. „ Nous assurons, *dit-il en finissant*, que nous écouterons avec la plus grande docilité les avis qu'on voudra nous donner, que nous profiterons de même des conseils que nous demandons, & que le travail ne

D 5

„ nous

d'un corps & d'une ame), & ajoute-t-il, quand la dissolution de mon être arrivera, chaque partie de moi même sera rendue à la partie de cet univers avec laquelle elle correspond, celle la de même sera changée en quelque autre partie de l'Univers, & ainsi éternellement".

Telle fut la créance des plus fameux Stoïciens. Ce que l'illustre Président de *Montesquieu* a observé en passant, que la Religion de *Confucius* nie de même l'immortalité de l'ame, notre Auteur le justifie par un détail curieux tiré de la relation du P. *Navarette*, & d'un Traité d'un Philosophe de la Chine qui se trouve dans le III^e. Vol. du P. *du Halde*. Il n'est pas mal que par occasion tout le monde sache, pourquoi les Chinois sont si avant dans les bonnes grâces des incrédules de notre siècle.

Après avoir suffisamment insisté sur ce grand nombre de Philosophes qui nièrent l'immortalité de l'ame ou qui en doutèrent, M. LELAND vient à ceux qui l'enseignèrent dans leurs Ecrits. Sans parler néanmoins ni des *Mages* de la Perse, ni des *Gymnosophistes* des Indes, ni même du plus grand nombre des Sages de la Grèce & de Rome qui s'expliquèrent favorablement sur le sujet en question, il arrête comme de raison des regards de préférence sur *Pythagore*, sur *Socrate*, sur *Platon*, sur *Cicéron*, sur *Plutarque*, & voici le résultat sommaire du jugement qu'il porte d'eux. Py-

Pythagore, autant qu'on peut pénétrer dans sa doctrine allégorique, & mystérieuse, ne croyoit l'ame immortelle, que parce qu'il la regardoit comme une particule de la Divinité, dont il faisoit l'ame du monde, & à laquelle après plusieurs transmigrations du corps d'un animal dans un autre, il affuroit qu'elle seroit enfin réunie. Ce n'est pas tout à fait l'idée qu'*Ovide* donne de la doctrine de *Pythagore*, mais *Timée* de Locres l'un des principaux disciples de cet ancien Philosophe, *Diogène Laërce*, *Porphyre* & d'autres semblables Auteurs sont un peu plus croyables que le Poëte; sur cette matière. Du reste on prouve par un passage décisif du second Livre d'*Hérodote*, que c'étoit des Egyptiens que *Pythagore* avoit pris les rêveries de sa métépsychose, dont on ne doit pas s'imaginer qu'il crût la centième partie de ce qu'il débitoit au peuple. Conclusion, ce Philosophe tenoit probablement l'ame pour immortelle, à peu près comme dans la suite les Stoïciens, suivant le langage de *Sénèque* dans son Epître 72. Elle étoit, selon lui, heureuse ou malheureuse après la mort, tant qu'elle passoit d'un corps dans un autre; mais quand enfin par la nécessité de sa nature, elle rentroit dans la Divinité, alors elle perdoit son existence individuelle & devenoit partie du grand tout. A le bien prendre, tout ce verbiage philosophique réduisoit le bonheur & le malheur

de l'ame à une sorte d'Epicuréisme, puisqu'elle le borroit au présent, par de continuel retours à une vie sensuelle, que terminoit une discontinuation d'existence propre. Point d'état futur permanent. Point de rétribution préparée au vice & à la Vertu dans l'éternité. L'illustre Prélat à qui l'on doit le bel Ouvrage de *la Divine Légation de Moïse*, avoit déjà, d'après *Gassendi*, donné cette idée de la Doctrine de *Pythagore* (Vol. II. Sect. III. liv. 4). M. LELAND en lui en faisant honneur n'oublie pas de citer un excellent petit Traité publié en Anglois, sur les opinions des anciens Philosophes concernant la nature de l'ame & la vie à venir. Nous en donnons le titre au bas de la page (1).

Socrate, & après lui *Platon* son admirateur & son disciple, s'élevèrent plus haut que tous les autres Philosophes, dans leurs méditations sur l'état des ames humaines dans une vie à venir. Le dernier nous a laissé dans son *Phédon* une description fidèle & touchante des espérances du premier; & quant à ses propres sentimens, mieux développés encore que ceux de son maître, c'est principalement dans le X^e Livre de sa *République* &

(1) *Critical Enquiry into the opinions and Practices of the Ancient Philosophers concerning the Nature of the soul and a future State.*

à la fin de son X^e Livre des Loix qu'on les trouve. *Cicéron* en a bien donné le précis dans les Chap. 30. & 41. de sa *première Tusculane*, mais comme notre Auteur le remarque, quoique exact quant au fond, il s'en faut bien qu'il ne soit complet. *Socrate & Platon* ne se sont pas contentés de dire, ce qui est peut être le plus sublime essor de la raison, „ que jamais un homme de bien, ni „ pendant la vie ni après la mort ne peut „ recevoir de mal, parce que jamais les „ Dieux immortels ne l'abandonnent ". Ils ne se sont pas contentés d'enseigner que „ deux chemins s'offrent aux âmes lorsqu'elles sortent des corps... que celles des „ vicieux & des injustes prennent un chemin tout opposé à celui qui mène au „ séjour des Dieux; mais qu'à celles qui „ ont imité la vie des Dieux, le chemin „ du Ciel d'où elles sont venues leur est „ ouvert ". Ils ont été plus loin encore, & avec l'immortalité de l'âme dans un état de bonheur ou de malheur, ils ont positivement reconnu, ainsi qu'on le voit dans le *Phédon*, des degrés de récompense & de peine assortis à la conduite de la vie. En un mot, on ne pouvoit guère approcher de plus près de la vérité que *Socrate & Platon* en approchèrent. Mais il faut savoir, 1^o. qu'ils parlèrent des peines & des récompenses à venir très souvent en doutant & avec une grande incertitu-

de. 2°. Que *Socrate* nommément y associa la doctrine de la métempsychose & d'autres fictions, du moins par rapport au commun des hommes. 3°. que ce qu'ils dirent de général & de meilleur sur une autre vie, ils le donnèrent comme l'exposé d'une ancienne tradition, qu'ils adoptoient & qu'ils tâchoient d'établir. 4°. qu'ils réussirent si mal à la faire recevoir, qu'à l'exception des Disciples de *Platon*, tous les autres Philosophes la rejetèrent, ou la mirent au rang des doctrines problématiques.

Nous ne dirons qu'un mot de *Cicéron* & de *Plutarque*. On peut raisonnablement contester que le premier ait cru une économie de rétribution & des peines destinées aux méchans dans l'avenir; mais qu'il ait cru l'immortalité de l'ame & que celle des gens de bien, loin d'être anéantie perpétuerait son existence dans un état de bonheur, c'est ce qu'il n'est plus permis de mettre en question, quand on a lu le *Caton*, le *Songe de Scipion* & la *première Tusculane* de ce grand homme. Il est vrai que dans trois ou quatre de ses Lettres, entr'autres à *Torquatus*, il parle en franc Epicurien sur la mort; mais aussi c'est à un Epicurien qu'il écrivoit, c'est un Epicurien qu'il tâchoit de consoler, & l'on sait que *Cicéron* étoit bien autant politique que philosophe. Au pis aller on pourroit dire, que quoique persuadé de la spiritualité & de l'immortalité de l'ame, il avoit des momens de dou-

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1765. 73

doute & d'inquiétude qui le faisoient parler contre ses principes.

La même chose est arrivée à *Plutarque*, que M. LELAND associe par surabondance de droit aux Philosophes antérieurs au Christianisme. Souvent dans ses admirables écrits, ce judicieux Auteur, paroît chanceler sur l'espoir d'une meilleure vie; mais quand on lit ce qu'à tête reposée & de propos délibéré, il en écrivoit dans ses *Consolations à sa femme* & dans son *Traité de la tardive vengeance de Dieu*; quand on voit avec quelle force il y défend cette créance comme une antique tradition, dont l'incrédulité générale ne sauroit ébranler les preuves, telles qu'il les déduit avec beaucoup de sagesse, comment soupçonner qu'il ne l'ait professée très sérieusement?

Après ce détail si honorable à l'érudition & à la candeur de M. LELAND, nous ne doutons pas que tous ceux de nos Lecteurs qui aiment la vérité, ne soient disposés à entendre les réflexions dont il accompagne cet exposé fidèle de la Doctrine des Philosophes Payens favorables à l'attente d'un état à venir.

D'abord il leur reproche d'avoir établi l'immortalité de l'ame sur de mauvais fondemens, sur la supposition qu'elle est une particule de la Divinité, comme *Pythagore*, les *Stoïciens* & peut-être *Platon* lui-même le croyoient, ou du moins sur la sup-

position de sa préexistence éternelle qu'ils enseignèrent unanimément. Ensuite il fait sentir combien leurs conjectures discordantes sur les transmigrations des ames & sur leurs retours en différens corps, tendoient à altérer & affoiblir l'espérance d'une meilleure vie. Delà il passe à remarquer le découragement que *Socrate* & divers autres donnoient aux personnes d'une vertu médiocre, en enseignant que les ames seules des Philosophes & des Héros étoient immédiatement élevées dans le Ciel, pendant que les autres réduites aux récompenses des prétendus champs Elysiens, ne jouissoient que d'un bonheur à temps & devoient revenir par la métempsychose recommencer de nouvelles épreuves. Enfin il insiste sur ce que les ames mêmes les plus privilégiées, n'étoient censées admises dans le céleste séjour que pour une longue durée, pour mille ans peut-être tout au plus, comme *Virgile* l'insinue, & nullement pour l'éternité, puisqu'enfin dépouillées de leur existence individuelle, elles rentroient, disoit-on, dans l'ame du monde, lequel au bout d'un temps devoit se renouveler & produire à l'infini de période en période un nouveau système, un nouveau développement des choses.

Non seulement les notions que les plus pénétrants & les plus judicieux des Philosophes se faisoient d'un état à venir, étoient im-

imparfaites, embrouillées, & à quelques égards détruites par les fictions qu'ils y associoient, M. LELAND n'a garde d'en passer sous silence l'incertitude. Ces Sages ne parloient presque jamais de leurs espérances d'un ton décidé: ce sont des *si*, des *peut-être*, des doutes continuels. Personne n'ignore ce que *Socrate* mourant disoit à ses amis: „ je vais mourir & vous allez continuer de vivre; mais Dieu seul fait qui „ de nous sera le mieux partagé ”. *Cicéron*, après avoir décrit les sentimens de ses dévanciers, conclut en ces termes dans le Chap. 10. de sa 1^e. *Tusculane*: „ De toutes ces opinions il n'y a qu'un Dieu qui „ puisse savoir quelle est la vraie: pour nous „ autres hommes nous ne sommes pas peu „ embarrassés à débrouiller la plus vraisemblable ”? Consolent-ils leurs amis des disgrâces de la vie ou des coups de la mort? presque jamais ils n'insistent sur l'espérance des dédommagemens & de la félicité à venir; ou quand ils le font, comme *Cicéron* dans ses *Tusculanes* & ailleurs, c'est avec des modifications, des restrictions qui éternent toute la force de ce grand motif de consolation. Exhortent-ils leurs disciples à la vertu? Presque jamais ils n'appuyent sur le bonheur qui attend les gens de bien dans une autre économie. Etudiez les *Offices* de *Cicéron*, les *Ecrits* d'*Epicète*, les *Maximes* d'*Antonin*, vous verrez qu'ils tiennent tous leurs encouragemens au devoir

de

de la beauté, de l'excellence, de l'utilité de la vertu & de ses avantages temporels. De-là leur marotte, leur affectation à ramener par tout ce paradoxe insoutenable des Stoïciens, que la vertu se suffit à elle-même; de là cette autre maxime forgée à la même enclume, que *la durée du bonheur n'en augmente pas le prix*, ou comme *Balbus* a la folie de le dire dans *Cicéron* (*de Finib. Lib. III. c. 14.*) que *l'immortalité même ne contribue en rien au bonheur*. *Socrate*, mieux instruit & plus convaincu de la certitude d'une économie à venir de rétribution, est presque le seul qui se serve de cette espérance en terminant son discours dans le *Phédon*, pour encourager ses amis à la vertu; ou si quelqu'autre des Philosophes l'a surpassé à cet égard, c'est *Plutarque* dans la conclusion du *Traité* où il prouve qu'on ne sauroit être heureux en suivant les principes d'*Epicure*: mais *Plutarque* étoit postérieur aux premiers progrès du Christianisme & *Mr. LE'LAND* est fort incliné à croire que la vertu, le courage, la constance des premiers martyrs, ne lui étoient pas inconnus. Puisque *Pline*, son contemporain étoit pour ainsi dire devenu le Panégyriste des premiers Chrétiens auprès de *Trajan*; que dis-je? puisque *Celse* lui-même avoit rendu témoignage à leurs vertus; puisque bientôt après *Epiète* & *Antonin* en attribuant

à

à leur obstination le généreux mépris avec lequel un principe tout différent leur faisoit envisager les supplices & la mort, reconnurent par cela même la vérité de leur généreux martyre, pourquoi *Plutarque* n'auroit-il pas pu être informé des actions héroïques auxquelles ils se portoit dans l'espérance de la rémunération? Qu'y a-t-il d'improbable à supposer, qu'il prit dans l'histoire des circonstances & des motifs de leur martyre, les traits dont il s'est servi pour peindre les efforts dont les justes deviennent capables, dans l'attente de la gloire & des couronnes immortelles qui sont préparées à la vertu après la mort?

„ L'idée d'un lieu de récompense , dit „ l'illustre *de Montesquieu* , emporte nécessairement l'idée d'un séjour de peines ; & quand on espère l'un sans craindre l'autre, les Loix civiles n'ont plus de „ force ”. Cette observation judicieuse est d'une évidence qui saute aux yeux. Si les hommes se persuadoient que la Divinité toujours prête à récompenser la vertu, ne prépare aucun châtiment au vice, il n'est point d'extravagance & de crimes que les méchans n'osassent se permettre. Le suicide entr'autres , ne sauroit manquer d'en devenir plus commun ; on en voit la preuve à la Chine, où, au témoignage du Philosophe dont le P. *Du Halde* nous a donné le Traité, ceux de la Secte de Fo, qui croit un heureux avenir, se portent

à ce crime plus facilement que toutes les autres.

On croiroit que les Philosophes de l'ancien Paganisme, avoient compris tout cela. Ils parlent quelquefois avec une force extrême des peines que la Divinité infligera aux violateurs des Loix tant positives que naturelles; quelquefois ils vont jusqu'à renchérir sur ces hyperboles que les Poètes se permettoient, pour rendre l'objet plus terrible. Cependant on a tout lieu de croire que tout ce qu'ils en disoient n'étoit que pour le peuple. Non contents de se moquer très souvent du Tartare des Poètes, & de se divertir de la crainte des supplices de l'enfer, comme d'un épouvantail chimérique; ils y opposèrent des doutes, il en contestèrent sérieusement l'existence, & ce qui est plus, ils adoptèrent généralement un principe qui ne leur permettoit pas d'en croire la réalité, c'est qu'*il est impossible que la Divinité s'irrite & fasse du mal à quelqu'un*. Cicéron entr'autres y est exprès dans le II^e. Liv. des Offices c. 2. & dans le III^e. Liv. c. 28, 29; & ses raisonnemens sur cette matière sont d'autant plus embarrassans qu'ils ne sauroient porter contre la crainte des peines dans une autre vie, sans anéantir du même coup le dogme de la Providence & de ses dispensations dans celle-ci. Le Dr. Warburton a essayé de dénouer ce nœud, en disant que peut-être Cicéron, Sénèque, &c. ne prétendoient parler

ler que du Dieu suprême & non des Dieux
 subalternes , quand ils soutenoient que la
 Divinité ne se fâche jamais & ne fait ja-
 mais de mal à personne. Mais il nous
 semble comme à M. LE'LAND, que la
 solution du docte Prélat est plus ingénieuse
 que solide ; car outre que *Cicéron* & com-
 me lui *Sénèque* (*Epist.* 95.), parlent des
 Dieux au pluriel, on verra si l'on exami-
 ne le raisonnement du premier, qu'il sup-
 pose les Dieux subalternes & gouverneurs
 du monde, tout aussi inaccessibles à la co-
 lère que Jupiter & tout aussi incapables que
 lui par leur nature de faire souffrir qui que
 ce soit. Enfin ce qui achève de démontrer
 que la maxime en question étoit communé-
 ment entendue du Dieu suprême, c'est
 que les Epicuriens eux-mêmes l'adoptoient
 quoiqu'ils niaient une Providence. Il n'y a
 donc qu'un seul sens raisonnable à donner
 à cette maxime, c'est de dire que la Divi-
 nité est incapable d'éprouver rien de qu'il
 y a de foible, de désordonné, & de dou-
 loureux dans la colère, ou de prendre au-
 cun plaisir à châtier & à faire souffrir ; ce
 qui n'empêche pas qu'elle ne déteste le
 mal, qu'elle ne châtie les vicieux, qu'elle
 ne leur inflige des supplices, en un mot
 qu'elle n'agisse contr'eux comme on agit
 quand on veut faire souffrir. C'est ainsi
 à peu près que *Sénèque* lui-même l'explique
 dans sa 5^e. Epître. Mais quel embarras !
 quelle

quelle confusion ! disons mieux, que dans tout cela on voit bien à l'œil les subtilités contradictoires des Stoïciens ! Pour affranchir les hommes de toute crainte, *Epicure* bornoit tout à cette vie, & ôtoit à la Divinité toute inspection des humains. Mais les Stoïciens, & comme eux tous les Philosophes qui en reconnoissant l'empire de la Providence enseignoient une vie à venir, devoient nécessairement prendre un autre biais pour accommoder un peu leurs principes avec la dépravation générale. Laisant donc au peuple la frayeur de l'avenir, ils ne travailloient qu'à en adoucir l'idée. Tantôt ils badinoient de ces craintes, qu'ils appelloient superstitieuses ; tantôt en paroissant admettre une rétribution future, ils ne la décrivoient que comme une rétribution de bonheur ; ou bien enfin ils fardoient, ils masquoient tellement l'idée de la Justice de Dieu envers les pécheurs, qu'ils la réduisoient presque à rien sous les phrases ampoulées d'un brillant galimathias.

Et de-là qu'en arriva-t-il ? Ce qu'il étoit aisé de prévoir. Peu à peu s'éteignit au milieu des Nations même les plus spirituelles & les mieux civilisées, la douce persuasion de l'immortalité de l'ame, l'attente importante d'une autre vie. Deux passages remarquables, l'un de *Platon*, l'autre de *Polybe*, mettent ici la chose dans tout son jour par rapport aux Grecs ; & quant aux Ro-

Romains, des derniers temps de la République, qui ignore à quel point le pyrrhonisme & le libertinage d'esprit étoient montés parmi eux relativement à ces grands objets? Jusqu'aux Poëtes, jusqu'à la vile populace, tout le monde s'y faisoit un jeu de l'avenir : on en laissoit les espérances aux enfans & les craintes aux gens décrépits : on en parloit dans les livres des Philosophes, mais généralement on n'en croyoit rien.

Notre Auteur ne dit qu'un mot du dogme de la résurrection. La tradition en avoit par ci par là, sur-tout dans la Perse, porté que que idée parmi les payens. Nous souhaiterions que M. LELAND en eût voulu recueillir les traces, & prendre connoissance des recherches que M. de Beausobre, avoit ébauchées sur ce sujet dans son excellente Histoire du Manichéisme. Il est fort probable que l'erreur de la métempsycose, encore si à la mode aux Indes, n'est qu'une dépravation grossière de la créance d'une résurrection. Peut-être aussi, est émané de ce dogme mal entendu, l'horrible usage qui y a lieu en quelques endroits, de se tuer volontairement ou d'être égorgé par autorité publique, pour aller servir dans l'autre monde des personnes qu'on a fait profession d'aimer & de respecter. Mais enfin sans entrer dans tous ces détails, on sait que l'espérance de la résurrection continuée chez les Juifs, qui encore n'en a-

voient que des idées bien grossières, & ouvertement contredites par une de leurs principales Sectes, étoit, quand Jesus-Christ vint au monde, presque par-tout ignorée ou en dérision. Si les *Epicuriens* & les *Stoïciens* d'Athènes se moquèrent de St. Paul quand il la leur prêcha, des *Pythagoriciens* & des *Platoniciens* en auroient fait tout autant. Accoutumés à parler du corps comme d'une prison, où l'âme est renfermée en punition de ses péchés, & d'où la mort la retire pour lui rendre sa liberté, ils n'auroient eu garde d'en souhaiter le relèvement, & cela même les eût disposés à en regarder l'espérance comme le comble de la folie.

C'est de la sorte que la tradition divine de l'immortalité de l'âme & d'une économie à venir de rétribution, peu à peu défigurée par l'ignorance des peuples, par les fictions des Poètes, & par les artifices des Législateurs, avoit achevé de s'éteindre dans les Ecoles de la plupart des Sectes Philosophiques. C'est ainsi que conservée parmi les *Pythagoriciens* & les *Platoniciens*, elle y étoit ou élevée sur des fondemens ruineux, ou anéantie sous des suppositions qui la détruisoient, ou convertie en une spéculation incertaine & sans efficace, soit pour porter les peuples à la vertu, soit pour les consoler dans l'adversité & aux approches de la mort; en une attente faite tout au plus pour les Philosophes, les Législateurs, les Héros; qui n'assuroit une immortalité heu-
reuse

reste qu'à ces derniers, qui ne promettoit au vulgaire au-delà du tombeau qu'un bonheur limité dans sa durée, & qui ne donnoit lieu de regarder les peines & les supplices préparés aux méchans que comme des fables puériles, dont il n'y avoit que le petit peuple ou que de méprisables superstitieux qui pussent être affectés.

Voilà l'état où Mr. LE LAND fait voir que se trouvoient réduites les espérances du genre humain, dans tout le monde connu, à la Judée près, lorsque le Fils de Dieu parut sur la terre. Il est vrai que les Juifs plus favorisés que les autres peuples, étoient les dépositaires des Oracles de Dieu & des promesses d'une meilleure vie. Cette glorieuse attente, on n'en sauroit douter après les décisions de Jésus-Christ, & celles du divin Auteur de l'Épître aux Hébreux, avoit déjà fait la consolation & animé le courage des Patriarches les pères & les fondateurs du peuple Hébreu. Il est pourtant vrai que la Loi ne promettoit littéralement qu'un bonheur temporel, & que même du temps de notre Sauveur, les Juifs n'avoient que des idées fort grossières d'une économie à venir, de la résurrection & de la vie éternelle.

Mais cela posé, qui ne doit sentir à quel point nous sommes redevables à Jésus-Christ, de la charité qu'il nous a témoignée en mourant comme il l'a fait la vie & l'immortalité en évidence par son Evangile!

Assurances positives, claires, réitérées de l'immortalité de l'ame, de la résurrection du corps, & d'une oeconomie éternelle de rétribution; démonstration palpable de la divinité de ces assurances, par des miracles non équivoques & entre lesquels la résurrection de ce Divin Sauveur tient le premier rang; détails admirables sur la spiritualité & la sainteté du bonheur à venir, sur ses degrés, sur ses progrès, sur son infinie durée, & cela non pour quelques ames privilégiées seulement, mais pour tous les fidèles de tout âge, de toute condition, de toute capacité, en vertu de la médiation du Fils de Dieu & de l'efficace de son sacrifice, qui seul peut donner du prix à l'obéissance humaine & en couvrir les défauts : voilà ce que nous trouvons dans son Evangile, voilà les appuis qu'il y a ménagés à notre foi, à notre espérance, à notre consolation. Et quant aux peines, sans lesquelles il ne peut point y avoir de Législation, personne n'ignore comment Jésus-Christ s'est expliqué sur la nature, les degrés, la durée & la certitude de celles que la Justice de Dieu, réserve aux pecheurs, qui se seront obstinés à violer ses Loix & à rejeter tous les moyens de salut que sa Bonté infinie a assuré aux sincères efforts de la vertu. Il est vrai que la vue de ces peines fait frémir. Mais si l'on a de saines idées des perfections morales du Dieu tout Saint, ne doit-on pas convenir que non seulement sa Justice, mais encore sa Sagesse, & même sa Bonté, l'obli-

l'obligeoient à mettre les plus grands obstacles qu'il fut possible, à la méchanceté & à l'endurcissement des pécheurs ? Tout ce que l'Ecriture nous en apprend, ne va-t-il pas à nous convaincre que ce grand Dieu ne punira personne au-delà de ses démérites réels ? Et si malgré la formidable attente de l'exécution de ses menaces, on voit tant de mauvais Chrétiens mourir incorrigibles dans leur perversité, à quel point la dépravation ne monteroit-elle pas au milieu d'un monde où l'on se persuaderoit, que la vie la plus criminelle n'aboutira qu'à un éternel anéantissement ? Un des plus hardis Déistes de nos jours, a fait là-dessus un aveu qui n'a pas échappé ici à la mémoire de notre excellent Théologien. Ceux, dit *M. Hume* vers la fin du *XI^e. Chap.* de ses *Essais Philosophiques*, après avoir parlé des rétributions de la vie à venir, „ Ceux qui „ s'efforcent d'en désabuser le genre hu- „ main, sont peut-être de bons raisonneurs, „ mais je ne saurois les reconnoître pour „ bons citoyens ni pour bons politiques ; „ puisqu'ils affranchissent les hommes „ d'un des freins de leurs passions, & qu'ils „ rendent l'infraction des Loix de l'équité „ & de la société, plus aisée & plus sûre „ à cet égard ”.

Tirons donc ici avec *M. LELAND* une conclusion générale. Des détails où il vient d'entrer sur les trois grands objets de notre Culte, de nos Devoirs, & de nos

Espérances, il résulte évidemment, d'une
 part, que la Raison humaine, quoiqu'en
 disent ses panégyristes, ne pouvoit suffire
 pour rendre les hommes finalement heu-
 reux; sans le supplément & l'assistance de
 la Révélation; d'autre part, que nous ne
 pouvons jamais évaluer à un assez haut
 prix cet Evangile de Christ, auquel toutes
 les Révélations antérieures avoient graduel-
 lement préparé l'Univers, jusqu'à ce qu'en
 les réunissant comme dans un centre com-
 mun, & en y ajoutant tout ce qui man-
 quoit à leur plénitude, il en est devenu la
 perfection, à la louange de la gloire de
 Dieu. Quel bonheur pour la Société si les
 Chrétiens qui professent les vérités de cette
 Divine Religion, en observoient fidèlement
 les maximes! Disons le avec le célèbre *de*
Montesquieu: „ Ce feroient des citoyens in-
 „ finiment éclairés sur leurs devoirs, &
 „ qui auroient un très grand zèle pour les
 „ remplir. Ils sentiroient très-bien les droits
 „ de la défense naturelle; plus ils croiroient
 „ devoir à la Religion, plus ils penseroient
 „ devoir à la Patrie. Les principes du Chris-
 „ tianisme bien gravés dans le cœur, se-
 „ roient infiniment plus forts que le faux
 „ honneur des Monarchies, les vertus hu-
 „ maines des Républiques & la crainte ser-
 „ vile des Etats despotiques. Chose ad-
 „ mirable! La Religion Chrétienne qui ne
 „ semble avoir d'objet que la félicité de
 „ l'autre vie, fait encore notre bonheur
 „ dans

dans celle-ci! *Esprit des Loix* T. II. Liv.
24. c. 6. "

On sent ici que notre vertueux Théologien retient sa plume, de peur de donner trop d'étendue à ses réflexions en donnant l'essor à ses sentimens. Il ne risquoit néanmoins ni de déplaire à des Lecteurs judicieux, ni de les ennuyer. Quand en écrivant sur des matières de cette importance, on fait les manières avec autant de jugement, de savoir, d'impartialité, de douceur, on ne peut que fixer l'attention & que s'assurer la reconnaissance de toutes les personnes qui aiment la vérité, & qui la recherchent d'un cœur droit & honnête. Aussi ne doutons nous pas que cet Ouvrage, bientôt traduit en diverses langues, ne reçoive par-tout l'accueil qu'il mérite. S'il ne fait aucun fruit parmi cette légion d'incrédules, qui ont pris le parti de s'endurcir dans l'ignorance, & pour cet effet d'éviter toute lecture raisonnée & suivie, au moins ne sauroit-il manquer d'affermir dans la foi, ceux qui ne doutent que manque de lumières, & d'attacher de plus en plus à la Religion Chrétienne, ceux qui se sont déjà convaincus par examen de son origine céleste, & par goût de son excellence transcendante.

Nous avons promis d'ajouter à l'analyse du Livre de M. LE'LAND, quelques exemples de la manière dont il approfondit &

discute quelques objets particuliers de critique & d'érudition, dans l'Histoire de l'ancienne Philosophie. Déjà même nous avions fixé notre choix, & nous comptions donner du moins le précis des réflexions intéressantes de notre Auteur, sur le *système de félicité que s'étoit fait Epicure*; sur le *fatalisme des Stoïciens*; sur la double doctrine des Philosophes, l'une populaire, l'autre secrète; & enfin sur les *Mystères du Paganisme*; mais l'espace nous manque, nous ne saurions nous engager dans ce détail sans franchir les bornes qui nous sont prescrites.

Il faut pourtant que nous avertissions nos Lecteurs que sur le dernier de ces articles, M. LE'LAND est dans une opposition directe au célèbre Evêque de Gloucester. La chose est en son genre des plus importantes. Voici en deux mots de quoi il s'agit.

On donnoit le nom de *Mystères* au Culte secret qu'on rendoit en divers lieux à quelques Divinités, & auquel on ne pouvoit être admis qu'après y avoir été préparé par des cérémonies singulières, qui portoient le nom d'*Initiation*, de sorte qu'on y passoit des petits Mystères aux grands. Les plus renommés de tous, ceux qui pour ainsi dire engloutirent tous les autres, furent les *Mystères Eleusiniens*, qu'on célébroit à Eleusine dans l'Attique à l'honneur de Cérés. Imités des Mystères Egyptiens,

ils

ils furent adoptés de presque tous les peuples, dans des vues originairement honnêtes & utiles, mais insensiblement ils dégénérèrent en des fêtes où se commettoient des excès plus ou moins crians. *Meursius* a décrit ces *Mystères Eleusiniens* avec son érudition ordinaire, dans un *Traité Latin* sous le titre d'*Eleusinia*. *M. le Clerc* ensuite en a hazarde dans le Tome VI^e. de sa *Bibliothèque Universelle*, une explication qui a paru fort ingénieuse ; & depuis, ce n'a guère été que d'après ces deux Savans que les autres en ont parlé, jusqu'à ce que le *Dr. Warburton* dont le savoir & la pénétration sont si connus, a de nouveau fixé les regards des gens de Lettres sur ces *Mystères*, par les recherches curieuses qu'il y a faites, & par les conséquences singulières qu'il en a tirées. C'est dans son fameux Ouvrage de *la Divine Légation de Moïse* Tom. I. Sect. IV. & VI. Il y soutient entr'autres que le VI^e. Livre de l'*Énéide* de *Virgile*, contient sous l'image d'une descente aux enfers l'initiation de son Héros aux *Mystères Eleusiniens*, & regardant cette description comme le tableau d'une partie considérable des cérémonies qu'on y pratiquoit, il l'explique dans ce point de vue avec autant de génie que de savoir.

Mais ce qui est plus essentiel, c'est qu'avant d'en venir là, recueillant soigneusement les traits épars dans l'antiquité au sujet de ces *Mystères*, il croit pouvoir en

conclure avec assurance , que les Fondateurs des Nations & les Législateurs des Peuples , les établirent dans des vues beaucoup plus louables , qu'on ne le pense communément ; que dans les *petits Mystères* on fortifioit en ceux qui y étoient admis , la persuasion d'une Providence , l'attente d'une meilleure vie , & la soumission aux Loix de la vertu la plus pure ; qu'ensuite on alloit plus loin dans les *grands Mystères* , & qu'afin d'y lever l'objection qui se tiroit naturellement du mauvais exemple des Dieux , d'un Jupiter par exemple , ou d'une Vénus , pour excuser les désordres les plus criminels , on y découvroit aux initiés , que ces prétendus Dieux n'avoient été en effet que des mortels , qu'ils n'étoient que des idoles , que le Polythéisme étoit une grossière erreur & qu'il ne falloit servir qu'un seul vrai Dieu , seul saint , seul infiniment parfait : le tout sous le sceau du secret le plus inviolable , & sous peine de mort si l'on étoit assez téméraire pour le découvrir.

Ceux qui n'entendant pas l'Anglois , seroient curieux d'avoir du moins une idée des argumens dont M. l'Evêque de Gloucester s'est servi pour appuyer ce paradoxe , n'ont qu'à consulter la *Bibliothèque Britannique*. Dès l'entrée du XII^e. Tome de ce Journal , est une traduction entière de la Dissertation du Dr. Warburton sur l'initiation aux *Mystères Eleusiniens* , telle que selon
lu

lui *Virgile* l'a décrite dans son VI^e. Livre ; & dans le Tome XI. pag. 183-106. se trouve l'abrégé des preuves sur lesquelles l'ingénieux & respectable Prélat a élevé tout son système.

On sent assez sans que nous le disions, que si ces preuves étoient sans réplique, l'argument qu'on tire des excès monstrueux du polythéisme, de l'idolâtrie, & de la dépravation du monde païen, pour démontrer la nécessité d'une révélation Divine, perdrait un peu de sa force. Il étoit donc très naturel & en quelque sorte même indispensable, que M. LELAND, plein de candeur comme il l'est, prit connoissance de cette question, & nous ne craignons pas de dire qu'il nous paroît l'avoir déproncée avec une habileté supérieure.

D'abord si nous ne nous trompons pas, il entreroit sans peine en composition avec l'habile Prélat par rapport au but des *petits Mystères*. Il convient qu'institués par politique, pour chasser la barbarie, pour adoucir les mœurs, & spécialement pour plier les peuples à une docile soumission aux Loix, rien n'étoit plus conséquent ni mieux pensé que d'y recommander fortement la vertu, d'inculquer le dogme d'une Providence attentive aux actions humaines, & d'y insister tant sur les récompenses préparées au devoir que sur les supplices réservés à la désobéissance. C'est à peu près l'idée que *Cicéron* donne des *Mystères Eleusiens*, dans le Chap. 14^e de son

son IIa. Livre des Loix. Il ne faudroit pourtant pas trop presser l'article de la vertu. Si ces Mystères eussent été si propres à en inspirer le goût & la pratique, il n'est pas apparent que *Socrate* eut absolument refusé de s'y laisser initier, quoique l'on pût en dire & quoiqu'il pût lui en arriver. Il parloit avec ménagement de ces cérémonies, la prudence l'exigeoit; mais il ne s'y prêtoit pas, ses lumières l'en éloignoient. On n'en étoit néanmoins pas encore au temps que vit *Cicéron*, à ce temps où le mot de *Mystère* & celui d'*Abomination* étoient, dit-il, synonymes.

Mais sans insister davantage là-dessus, remarquons que c'est sur-tout par rapport au but des *grands Mystères*, que notre Auteur s'élève contre M. *WARBURTON*. Loin d'entrer dans l'idée de ce Prélat & de se montrer disposé à croire comme lui, qu'on les avoit institués en vue de sapper soudainement le Polythéisme, & d'élever sur ses ruines le dogme fondamental de l'unité de Dieu; il commence par un examen suivi de chacune des preuves qu'il a prétendu en donner, il les épiluche, il les approfondit, & sans sortir jamais d'un calme & d'une modestie admirables, il y oppose tout ce qui se peut de plus fort pour faire sentir que, selon lui, tantôt le savant Evêque n'a pas pris dans son vrai sens l'Auteur qu'il cite, tantôt que ses argumens ont plus de subtilité que de poids, tantôt que ses conclusions

sions sont trop générales, tantôt même qu'il les fonde sur des témoignages dont l'authenticité n'est rien moins qu'avérée.

S'il falloit en donner un exemple, notre choix seroit bientôt fait. Nous le fixerions sur un des passages les plus importans dans cette controverse. Il est de *Clément d'Alexandrie*. On le trouve dans son *Admonition aux Gentils*, pag. 63. & 64. de l'Edition de *Potter*. Ce Père y introduit *Orphée* le fameux Poëte de la Thrace, où il avoit établi les sacrés Mystères après les avoir apportés d'Egypte, il l'introduit comme ayant enfin reconnu l'extravagance du Polythéisme, & chanté dans les termes les plus remarquables l'unité de l'Etre tout parfait. Or non seulement Mr. *Warburton* trouve dans ce passage le but qu'il prête lui même aux *grands Mystères* en général, & spécialement à ceux d'*Eleusine*, bien marqué; mais ce qui est plus, il croit y trouver une partie de l'hymne même qui, dans ces mystères, se chantoit par le Mystagogue à la louange du seul vrai Dieu: hymne, dont il existe encore des fragmens soit dans le V. Livre des *Stromates* de *Clement* pag. 723. &c. soit dans le Chap. 12. du Livre XIII. de la *Préparation Evangélique* d'*Eusèbe*, qui le tenoit d'un Juif nommé *Aristobule*.

Mais M. LELAND oppose à cela diverses considérations qui méritent bien d'être pesées. 1°. Si l'on rend le Grec de *Clément*
com:

comme le savant *Potter*, dont M. l'Evêque de Gloucester a trouvé à propos d'abandonner la traduction, ce Père dit précisément le contraire de ce que le Prélat lui fait dire; il dit qu'*Orphée* fils d'*Oeagre*, autrefois Ministre sacré aussi bien que Poète chez les Thraces, après avoir célébré les mystères & la Théologie des idoles, se mit à chanter la palinodie en faveur de la vérité, & quoique un peu tard, publia ces vers réellement saints &c. (*). Notez, ce que M. LELAND nous permettra d'ajouter ici, que ces mêmes vers sont aussi rapportés au commencement du Livre de *Justin Martyr* de *Monarchia*, & dans le I. Livre de *Cyrille* contre *Julien* pag. 32. avec un préambule tout semblable. Le passage de *Justin* est curieux. On y voit clairement ce que c'étoit que cette prétendue Hymne d'*Orphée*; nos Lecteurs ne seront peut être pas fâchés de le trouver ici. *Justin* venoit de citer, en faveur de l'unité & de la toute science de Dieu, des vers de *Sophocle* & de *Philemon*; tout de

(*) Ὁ δὲ Θράκιος Ἱεροφάντης καὶ ποιητὴς αἶμα, ὁ τε Ουαργε Ορφεύς μετὰ τὴν τῶν Ἱεροφαντιῶν καὶ τῶν εἰδώλων τὴν Θεολογίαν παλινωδίαν ἀληθείας εἰσάγει, τὸν ἱερόν ὄντας, ὃς ποτε ὅπως δ' ἔν' αἰῶνι λόγον. *Clem. Alex. Admon. ad Gentēs* p. 63. 64. Edit. *Potter*.

de suite il ajoute : *J'en appelle à Orphée lui-même, qui après avoir célébré jusqu'à trois cent soixante Dieux, a ensuite écrit son Livre des Préceptes, où il est sensible qu'il s'est repenti de son erreur, puisqu'on y trouve ces vers Ec.* Selon Justin donc ces vers faisoient partie d'un Ouvrage d'Orphée converti ; & nullement d'une Hymne chantée par Orphée encore Hiérophante dans les Mystères Eleusiniens. Il en parle sur le même pied Cohort. *ad Græc.* p. 77. Cyrille est encore plus détaillé, il oppose directement les vers en question, aux hymnes qu'Orphée avoit autrefois composées en l'honneur des Dieux. Si le temps nous le permettoit nous ajouterions aux paroles de Cyrille & de Justin, d'autres passages de Tatien & de Théodoret, & en les réunissant à celui d'Eusèbe, le plus ample de tous, nous croirions pouvoir en conclurre très évidemment, que dans celui de Clément d'Alexandrie, que nous avons sous les yeux, il n'y a rien qui annonce une hymne faite par Orphée pour les Mystères Eleusiniens. Mr. LELAND fait une 2e. Remarque. Il observe que si la prétendue Hymne eût été chantée durant la célébration des mystères, par le Hiérophante ou Prêtre officiant, on ne concevroit pas ce que Clément auroit voulu dire, qu'il chantoit un peu tard cette palinodie en faveur de la vérité. S'il la chantoit avant que l'Assemblée fut congédiée, pourquoi étoit-ce un peu tard ? Le savant Evêque prévient ingénieusement

beaucoup de vues & de lumières nouvelles sur la mythologie & la philosophie anciennes.

En attendant le Dr. LELAND ne dissimule pas, que quand le système ingénieux du Prélat sur le grand but des Mystères du Paganisme se trouveroit démontré, on ne pourroit pas en tirer une conclusion aussi favorable en faveur de la Religion Naturelle, que bien des gens peut-être pourroient le croire. 10. Les détails où il est entré dans cet Ouvrage, font toucher au doigt, que les plus grands Philosophes n'eurent rien moins que de saines idées de la nature & de l'unité de Dieu. Or quelle apparence que les Politiques de l'antiquité aient été mieux instruits? On trouvera ici des échantillons de l'absurde sagesse des Egyptiens. 20. Quelle que fut la pureté & la sublimité de la doctrine inculquée aux initiés dans les grands Mystères, elle ne pouvoit être d'un fort grand usage, puisqu'on ne l'enseignoit qu'en secret à un petit nombre de personnes choisies. 30. Rien n'oblige à faire regarder cette insinuation du dogme de l'unité de Dieu dans les Mystères, comme le moyen imaginé pour lever le scandale que donnoit aux personnes judicieuses, la conduite criminelle qu'on attribuoit aux Dieux dans la Religion populaire. Les uns se moquoient des fables de cette Religion, les autres les convertissoient en allégories, & qui ne fait avec quelle adresse

se les Platoniciens modernes furent en imaginer des explications physiques? 4°. Quel personnage eussent joué les Politiques, si constamment attentifs à maintenir de toutes leurs forces le polythéisme, comme nécessaire à l'Etat, ils eussent en même temps fait des fondations sacrées pour le décrier de tout leur pouvoir, comme extravagant : étoit-ce un langage à tenir à des gens d'esprit, que de leur venir dire, „ nous „ vous avertissons que les Dieux du peuple n'étoient que de la canaille & ne sont „ que de méprisables idoles en la présence „ du grand & seul vrai Dieu, mais sous „ peine de mort n'allez découvrir à personne ce secret capital. Laissez le peuple dans son erreur, nourrissez cette erreur en vous associant à son culte; mais „ faites comme nous, moquez vous en „ en secret ". Ce n'est pas la leçon que donnoit *Virgile* dans cette belle description, que le Dr. *Warburton* a si savamment & si ingénieusement appliquée aux *Mystères Eleusiens*. Il y prend un ton bien sérieux pour exhorter au respect qu'on doit porter aux Dieux, *non temnere diuos* &c. 5°. Une autre considération bien forte sur cette matière, c'est qu'il n'y avoit point de mystères qui ne fussent consacrés spécialement à quelque idole, ceux d'*Eleusine* à *Cérès*, d'autres à *Isis*, à *Mitbras*, à *Bacchus* &c. Or quelle apparence que ces mêmes solennités qu'on célébroit comme à leur honneur,

fussent réellement employées à les deshonorer, & que seroit-il arrivé à Athènes, où chaque citoyen étoit sous serment au nom des Dieux de maintenir leur culte, s'il eût seulement soupçonné que les plus grandes, les plus sacrées cérémonies, n'avoient pour but que de renverser ce culte? Le bannissement d'*Anaxagore*, la disgrâce d'*Alcibiade*, la mort de *Socrate* en disent assez là dessus? 6°. Mais après tout que l'on consulte l'histoire. Où paroît-il que les Mystères aient enervé, affoibli le polythéisme? Quels particuliers connus ont-ils guéris de l'idolâtrie & attaché au seul vrai Dieu? Est-ce en Grèce ou en Italie? Naturellement ce devoit être à Athènes, puisque tout le monde y étoit initié aux plus grands de tous les Mystères, aux Mystères *Eleusiens*. Cependant le polythéisme y étoit sur le trône autant & plus qu'ailleurs, quand le Fils de Dieu parut sur la terre, & les Athéniens étoient célèbres par l'excès de leurs superstitions. 7°. Disons tout enfin: Il n'est pas concevable que si la destination des Mystères eût été aussi belle & aussi sainte que l'illustre Evêque se l'est persuadé, on n'entendit qu'une voix, qu'un cri parmi les anciens Docteurs de l'Eglise Chrétienne contre cette institution. Peut-être plusieurs d'entr'eux nés au sein du Paganisme avoient-ils été initiés dans ces Mystères, ou en faisoient-ils le secret: mais en connoit-on un seul, qui dans ses écrits, ait fait valoir, con-

contre l'idolâtrie le but qu'on s'étoit proposé de la miner peu à peu par l'institution de ces Mystères, & ne fait-on pas au contraire les horreurs qu'ils en ont dites? *Clément d'Alexandrie* en particulier, si bien instruit sur la matière, en quels termes n'en parle-t-il pas dans les pages 13, 14, 19, 20. de son *Exhortation aux Gentils*? *Eusèbe* si bon jugelui même, confirme ce que *Clément* en avoit dit, assurant que ce Père en avoit parlé par expérience; c'est dans la *Préparation Evangélique* (Liv. II. c. 3.) Et *Arnohe* qui dans son *Apologétique* (Liv. V. p. 173.) décrit spécialement les *Mystères Eleusiniens*, n'en fait pas un tableau moins odieux que *Clément*. Ces Docteurs aigris par les persécutions que les Prêtres mystagogues suscitoient aux Chrétiens, peuvent avoir outré la matière; mais cela même prouveroit de plus fort, que jamais il ne regardèrent les Mystères & leurs Prêtres comme favorables à l'adoration du seul vrai Dieu; & que jamais de leur côté ces Prêtres n'avoient eu la moindre intention de porter atteinte au polythéisme. Mais réplique le Prelat, voyez ce que Casaubon a si bien fait sentir, comment & avec quelle étude les Pères approprièrent les termes, les phrases, les rites, les cérémonies & la discipline des Mystères du Paganisme, aux cérémonies & aux dogmes du Christianisme? Eh bien! que prouve cela? Une seule chose, c'est que considérant que les Mystères Payens étoient dans la plus

haute vénération parmi les peuples, les Docteurs de l'Eglise crurent devoir se servir du langage qu'on y parloit, pour faire passer dans le cœur des nouveaux convertis les sentimens d'une vénération mieux fondée, ceux de l'adoration du seul vrai Dieu & de ses adorables perfections. Sans doute qu'ils auroient mieux fait de s'en tenir à la divine simplicité de l'Evangile, mais le langage mystique & fanatique des Platoniciens qui en imposoit alors au paganisme expirant, les éblouit eux mêmes d'autant plus aisément, qu'ils avoient étudié dans leurs Ecoles, & quoique pleins d'horreur pour les abominables Mystères que ces Philosophes célébroient, ils crurent faire merveille d'en emprunter le style & les rites, pour concilier plus de respect aux pieux Mystères de la vraie Religion. On peut avec raison leur reprocher ce faux jugement, mais jamais on n'en conclura en bonne Logique, qu'ils le fondèrent sur l'estime qu'ils faisoient des Mystères du Paganisme, & sur l'opinion avantageuse qu'ils avoient de la pureté du but de leur institution.



ARTICLE CINQUIEME.

HISTOIRE de GUSTAVE ADOLPHE ROI DE SUEDE, composée sur tout ce qui a paru de plus curieux, & sur un grand nombre de Manuscrits, & principalement sur ceux de Mr. *Arkenholtz*, par Mr. D. M***. Professeur &c. 4 Tom. in 8. à *Amsterdam* chez *J. Chatelain, Arkstée & Merkus & M. M. Rey.* 1764.

Second Extrait.

LE Comte de Tilly, un des plusgrands Capitaines de son temps, ayant été nommé Généralissime des Armées Impériales, marcha vers la Basse Saxe pour arrêter les progrès du Roi de Suède, & emporta d'affaut Neu-Brandebourg, qu'il abandonna au pillage. De son côté GUSTAVE ADOLPHE prit Demmin, Francfort sur l'Oder, Landsberg & plusieurs autres Places, battit plusieurs partis Impériaux, défit & dispersa un Corps de huit mille hommes, & fit ses dispositions pour aller au secours de Magdebourg que Pappenheim sous les

G 4

ordres

ordres de Tilly assiégeoit. Nous ne saurions suivre le détail de toutes ces opérations militaires, mais le siège & le saccage de Magdebourg est un objet trop important pour ne pas nous y arrêter.

GUSTAVE ADOLPHE connoissoit toute l'importance de cette Place; le succès de cette guerre lui paroissoit dépendre en grande partie de la délivrance de cette Forteresse. C'est ce qu'il représenta lui-même à l'Electeur de Brandebourg, pour l'engager à entrer dans ses vues; „ J'ai forcé ,
 „ lui dit il , les Impériaux à quitter la
 „ meilleure partie de votre Pays; j'espère
 „ de les empêcher d'y rentrer. Ce service
 „ mérite bien votre reconnoissance; vos
 „ sujets n'auront pas à se plaindre de mes
 „ troupes, ils ne verront pas renouveler
 „ de leur part les horreurs qu'ils ont souffertes de la part de mes ennemis. Si
 „ Magdebourg tombe, tout est perdu; les
 „ Imperiaux reviendront avec plus d'insolence que jamais: Ils reprendront le
 „ courage que leurs défaites leur ont fait perdre. Tilly se livrera à toute la fureur de son zèle; & les Soldats de la Ligue en seront les exécuteurs. Si personne
 „ ne veut me seconder, je m'en retourne sur le champ. Je me lave les mains de tout ce qui pourra en arriver. Magdebourg perdu & moi retiré en Suède, vous n'avez qu'à voir comment vous vous
 „ tirerez d'affaire”. Mais avant que de mar-

marcher au secours de cette Ville, GUSTAVE voulut assurer ses derrières, pourvoir à la subsistance de son armée, & se ménager une retraite en cas d'échec. C'est dans ce dessein qu'il demanda à l'Electeur de Brandebourg de lui remettre les Fortresses de Custrin & de Spandau, sous promesse qu'elles lui seroient rendues dès que Magdebourg seroit délivré. Il tâcha aussi de porter l'Electeur de Saxe à lui confier la garde de Wittemberg & du Pont que cette Ville a sur l'Elbe, à lui fournir des vivres & des munitions, & à joindre ses troupes à celles de Suède. Ces deux Electeurs n'entrèrent qu'avec peine dans les vues du Roi ; les négociations traînèrent en longueur, & elles n'étoient pas encore terminées qu'on apprit que Magdebourg avoit été emporté d'assaut. Le sac de Numance, la ruine de Carthage ni la destruction de Jérusalem n'égalèrent point les désolations & les horreurs dont Magdebourg fut la proie infortunée. Les Soldats Impériaux, les plus scélérats & les plus brigands qu'il y eut alors au monde, ne cessèrent de massacrer que lorsque les victimes leur manquèrent, & de piller que lorsque le feu les empêcha d'entrer dans les maisons, ce qui fut bientôt général, car comme ils avoient mis le feu en divers quartiers & qu'il faisoit un vent très violent, toute la Ville fut bien-

tôt embrasée & la chaleur devint si grande, que ne pouvant la soutenir, les Soldats furent obligés de se retirer sur le rempart & même hors de la Ville. Tout ce que la soif de l'or, l'impudicité la plus infame & la cruauté la plus barbare peuvent imaginer de plus affreux, se réunit pour mettre le comble aux malheurs de cette Ville florissante. On ne sauroit en lire le détail sans frémir. De plus de quatre mille maisons dont plusieurs étoient des Palais, il n'en resta que cent trente neuf, qui n'étoient guère que des cabanes de pêcheurs.

C'est une chose digne de remarque, que divers Savans & Historiens ont prétendu que la ruine de Magdebourg avoit été prédite près de cent ans auparavant, par le fameux *Petrus Lotichius*, dans une Elégie à *Joachim Camerarius*, qui a pour titre: *De Obsidione urbis Magdeburgensis*. Que penser de cette espèce de prédiction? Il est de fait que Lotichius étoit mort dès 1560., que cette Elégie se trouve dans l'Edition de ses Poëmes qui se fit en 1561., par les soins de Camerarius, qu'il y peint le saccagement de Magdebourg, & que cette Ville ne fut ruinée par Tilly qu'en 1631. Est-ce donc par un esprit prophétique que Lotichius annonça si long-temps d'avance la désolation de cette Place? Véritablement il y a ici quelque chose qui étonne. Mais la surprise diminue lorsqu'on fait attention, que

que Magdebourg fut assiégé par les Impériaux l'an 1550. ou 1551. ; que Lotichius servoit alors dans l'armée de la Ligue de Smalcalde, que témoin des succès de Charles-Quint, il craignit que Magdebourg ne succombât sous l'effort des armes Impériales ; que son imagination poétique agitée par ces craintes, put aisément lui représenter dans un songe réel ou prétendu une Ville saccagée, & qu'il se plut à en décrire les malheurs dans une Elégie ; & qu'ainsi cette Elégie ne fut point dictée par un enthousiasme prophétique, qui vît d'avance le bouleversement dont Magdebourg seroit affligée quatre-vingt ans après, mais elle fut simplement le jeu d'une imagination échauffée par la terreur, qui se porta d'elle-même à peindre l'horrible catastrophe à laquelle Magdebourg étoit actuellement exposée en 1550., si elle venoit à être emportée d'assaut.

Ce qui donne beaucoup de vraisemblance à cette conjecture, c'est que dans cette Elégie, Lotichius ne nomme point la Ville dont il peint le saccagement, il n'en détermine point la situation, il n'en donne point une description qui la désigne ; en sorte que ce Tableau pourroit convenir également à toute autre Ville désolée par les horreurs de la guerre ; l'on ne devineroit point qu'il avoit Magdebourg dans l'esprit, si le titre ne le disoit pas ; & même ce titre n'ex-
prime

prime point la ruine , mais seulement le siège de cette Ville. D'ailleurs Lotichius ne publia point lui-même cette Elégie, il ne l'inséra point dans le Recueil de ses Poésies qu'il fit imprimer à Paris en 1552. ; il la laissa à l'écart apparemment parce qu'instruit de la délivrance de Magdebourg , que la paix de Passau avoit mis en sûreté , il ne voulut pas l'exposer en mettant au jour une fiction qui n'avoit point été réalisée, ou un songe qui ne s'étoit pas accompli. Cependant il ne jeta point cette Elégie au feu : un Poète chérit trop ses Ouvrages pour se résoudre à les détruire ; elle fut trouvée après sa mort entre ses manuscrits , & on l'envoya à Camerarius qui en enrichit l'Edition qu'il donna des Oeuvres de Lotichius. Jusqu'à la prise de Magdebourg en 1631. , on ne s'étoit point avisé de regarder cette Elégie comme une prédiction ; l'Auteur n'avoit rien dit qui l'annoncât comme telle ; mais comme l'esprit saisit avidement tout ce qui a un air de merveilleux , après la ruine de cette Forteresse par Tilly , quelques Savans superstitieux crurent voir une Prophétie dans un Ouvrage , qui n'offroit que les fictions d'un Poète effrayé. Quoiqu'il en soit , nous souscrivons très volontiers au sentiment du célèbre Burman sur le Songe de Lotichius ; *Pour nous*, dit-il, *nous ne décidons point ce qu'on doit en penser , & pour expliquer les rêves d'un au-*
tre,

tre , nous ne voulons point rêver nous mêmes (1).

La ruine de Magdebourg fut un coup de foudre pour les Protestans d'Allemagne, & un sujet de triomphe pour la Cour de Vienne. L'Empereur Ferdinand se vit alors aussi redoutable que jamais & se crut en état de donner la loi à tous ceux qui avoient osé lui faire quelque résistance. Le public étonné ne pouvoit comprendre pourquoi le Roi de Suède n'avoit pas prévenu la perte d'une si importante Forteresse. GUSTAVE sentit combien cet événement malheureux pouvoit décourager les Protestans & nuire aux progrès de ses armes; c'est ce qui l'engagea à publier, en Latin & en Allemand, une Apologie de sa conduite, dans laquelle il démontre que la destruction de Magdebourg ne pouvoit être attribuée qu'aux Magistrats même de cette Ville, dont les uns avoient entretenu correspondance avec les Impériaux & les avoient favorisés, & qui tous s'étoient refusés, pour éviter la dépense, aux mesures qu'il leur avoit proposées pour prévenir les malheurs qui les menaçoient. Il fait voir qu'il n'avoit rien négligé pour se mettre en état de secourir cette Forteresse assiégée, mais

(1) *Nos in medio hæc relinquimus, nec in altius somnio explicando somniare ipsi volumus.*
P. Lotichii Poëmata omnia ex Edit. P. Burmanni Secundi, Amst. 1754. Eleg. L. II. Eleg. IV.

mais que ses desseins avoient été croisés & arrêtés, par l'obstination des Electeurs de Saxe & de Brandebourg à rejeter les propositions qu'il leur avoit faites d'agir de concert dans cette grande entreprise, ou du moins de lui céder des places qui tinssent libres les derrières & les flancs de son armée, & qui assurassent en cas de malheur une retraite facile. Cette Apologie eut tout le succès désiré; & les cruautés dont Magdebourg avoit été la proie, ne servirent qu'à ranimer le courage des Protestans, en leur faisant craindre de tomber sous la puissance d'un Ennemi qui abusoit si inhumainement de ses victoires.

Tilly, enflé de ses succès, affecta de les annoncer aux Princes Protestans d'un ton de triomphateur, & de les menacer d'un écrasement prochain, s'ils ne se soumettoient pas à l'autorité de l'Empereur. Il remplit de la terreur de ses armes l'Evêché de Brème, le Duché de Wirtemberg, la Ville d'Ulm, la Thuringe & la Hesse; & il se disposoit à accabler tout à fait ce dernier Landgraviat, si les progrès de **GUSTAVE ADOLPHE** ne l'eussent rappelé en Saxe. Le Roi de Suède avoit enfin déterminé l'Electeur de Brandebourg à lui remettre ses plus fortes Places, & l'Electeur de Saxe à joindre ses Troupes à l'Armée Suédoise & à faire désormais cause commune avec lui. Il avoit chassé les Impériaux de la Poméranie par la prise de Griphswalde; il avoit recon-

reconquis tout le Duché de Mecklenbourg & rétabli ses Princes. Il avoit pris Tangermonde & Havelberg, & avoit assis son camp à Werben, d'où il menaçoit Magdebourg, que Pappenheim craignoit de ne pouvoir pas conserver. Tilly jugea nécessaire de revenir en Saxe. Averti de sa marche, GUSTAVE tomba sur son avant-garde, lui tailla en pièces cinq Régimens de Cuirassiers, & revint dans son camp de Werben. Tilly l'y suivit, mais il n'osa pas attaquer les retranchemens dont ce Prince s'étoit couvert. Il tourna du côté de la Saxe pour forcer l'Electeur à se soumettre, & ayant été joint par un nouveau corps de vingt-cinq mille Impériaux, il se flatta d'être bientôt maître de tout le Pays & de renvoyer le Roi de Suède dans ses Etats. Dans cette espérance il cherchoit à en venir à une bataille décisive; GUSTAVE, appelé au secours de la Saxe, s'y porta avec ardeur, & ayant été joint par les Saxons, il ne craignit point de mesurer ses forces avec l'Armée Impériale, quoiqu'elle fut bien supérieure en nombre à la sienne. Deux Ennemis qui se cherchent, ne tardent pas à se trouver; aussi les deux armées furent-elles bientôt en présence à Breitenfeld près de Leipzig. Notre Auteur relève ici une bévue de Mr. *Harte*, qui dit que Tilly fut vaincu à la même place où Charles-Quint, avoit défait & pris prisonniers Jean Frédéric Electeur de Saxe.

&

& Philippe Landgrave de Hesse. Or cet Empereur remporta cette Victoire sur la bruyère de *Lechau* près de la Ville de *Muhlberg*, éloignée de quinze ou seize lieues de *Breitenfeld*. D'ailleurs le Landgrave Philippe ne fut point fait prisonnier à la journée de *Muhlberg*, puisqu'il n'y étoit pas.

Les Armées Impériale & Suédoise se rencontrèrent près de *Leipzig* & se livrèrent le plus terrible combat qu'on eût vu depuis long-temps. Dès le commencement de la bataille, l'aile droite de *Tilly* enfonça & mit en déroute l'aile gauche du Roi de Suède composée des Troupes Saxones, de sorte que *GUSTAVE* demeura seul à soutenir tout l'effort des Impériaux. Cependant il ne se déconcerta point; il avoit prévu la fuite des Saxons, & s'étoit précautionné contre le désordre qu'elle pouvoit produire; il combattit avec tant de valeur & d'habileté qu'il remporta la plus glorieuse Victoire. On trouvera dans l'Histoire même que nous analysons, une description très-détaillée & très-intéressante de cette fameuse bataille. *Tilly* y fut totalement défait, son armée mise en fuite & dispersée, ses bagages & toute son artillerie pris; blessé lui-même, il eut grand'peine à échapper; sept mille Impériaux furent tués sur la place, plus de cinq mille furent fait prisonniers. La déroute fut générale; deux jours après les Suédois tombèrent sur un corps de fuyards, en tuèrent

tuèrent deux mille, en firent Prisonniers trois mille, qui prirent presque tous parti dans les Troupes du Roi; de sorte que son Armée se trouva plus forte de cinq à six mille Hommes qu'elle ne l'étoit avant la bataille. Tilly s'enfuit à Halberstat, & ne s'y trouvant pas encore en sûreté, il en décampa avec les foibles débris de son armée, en déclarant aux Magistrats que l'Empereur n'étoit plus en état de protéger leur Ville & qu'ainsi il leur en remettoit les clefs.

Cette éclatante Victoire ouvrit toute l'Allemagne à GUSTAVE, qui n'eut plus qu'à la parcourir pour la soumettre. La bataille de Leipzig s'étoit donnée le 7 Septembre 1631. & avant la fin de l'année ce Héros étoit déjà dans Francfort sur le Mein. Plusieurs Ecrivains & entr'autres le Chevalier *Folard*, dans ses Commentaires sur Polybe, ont fait à GUSTAVE le même reproche qu'on fit autrefois à Annibal, lors qu'au lieu de marcher droit à Rome après la bataille de Cannes, il s'amusa dans la Campanie. *Oxenstierna* jugea de même de la conduite de son Maître. Il crut que si le Roi fût allé droit à Vienne, il n'auroit trouvé aucune résistance, & que l'Empereur humilié auroit été forcé à souscrire à toutes les conditions qu'on lui auroit imposées. Notre Auteur justifie GUSTAVE par ces trois raisons. La 1^{re}., qu'il étoit plus important de rassurer les Princes Pro-

Tome XXIII. Part. I. H testans

testans & de se mettre à leur tête, que de chasser l'Empereur de sa Capitale. La 2^{de}. que GUSTAVE en établissant son autorité dans le centre de l'Allemagne, se rendoit l'arbitre de l'Empereur & de l'Empire, & rompoit toutes les mesures de la Ligue Catholique & toutes les négociations de Ferdinand. La 3^e. enfin, qu'il falloit poursuivre Tilly & l'empêcher de lever une armée nouvelle, qui le mit en état de prendre sa revanche comme il le souhaitoit.

Nous ne suivrons point notre Héros dans le cours rapide de ses conquêtes; il mit vraisemblablement moins de temps à les faire que son Historien n'en a mis à les décrire. Dans quelques mois il se vit maître de la plupart des Provinces de l'Empire, depuis la Mer Baltique jusqu'aux Frontières de France & des Suisses, & depuis la Mer Germanique jusqu'aux Frontières du Tyrol. Fortifié de l'alliance & des subsides de la France; soutenu par tous les Etats Protestans armés pour la défense des Loix & des leurs privilèges, il avoit réduit la plupart des Princes de la Ligue Catholique, à n'oser plus tenir le parti de l'Empereur ou à ne pouvoir rien faire pour lui. Ainsi tout annonçoit à Ferdinand une éclipse totale de sa puissance. Il étoit dans le plus cruel embarras & n'avoit presque plus d'espérance de rétablir ses affaires. Cependant trop fier pour demander la paix

à un Prince qu'il avoit cru d'accabler aisément, il ne pensa qu'aux moyens de continuer la guerre. Pour cet effet il rappella Wallenstein à qui il avoit ôté le Commandement de ses Armées. Celui-ci se fit long-temps prier, & n'accepta la Charge de Généralissime qu'à des conditions honteuses à l'Empereur qui les accorda. D'autre part Ferdinand eut recours au Pape pour en obtenir des secours pécuniaires; ce Pontife lui répondit qu'il louoit son zèle pour la Religion Catholique, qu'il l'en remercioit de tout son cœur, qu'il l'aideroit volontiers de ses avis; mais qu'il ne pouvoit pas le secourir autrement, vu l'épuisement du trésor de St. Pierre. Pour montrer cependant l'intérêt qu'il prenoit à la cause de l'Empereur, il publia un *Jubileé Universel* pour implorer le secours d'en haut pour la protection du St. Siège, pour l'extirpation des Hérétiques & l'union entre les Princes Catholiques. Les Ministres de Ferdinand virent bien que le Pape se moquoit d'eux, & que ces dévotions n'étoient qu'un jeu pour couvrir le refus d'un secours plus réel.

Wallenstein fut pour l'Empereur d'une beaucoup meilleure ressource que le Pape. Tandis que ce Pontife, tout Pape qu'il étoit, faisoit en secret des vœux pour les Hérétiques & en public des processions générales où il assistoit en personne, sans

que GUSTAVE s'en mit en peine, le Généralissime levoit une Armée dont il se servit utilement pour chasser les Saxons de la Bohême; il travailloit à détacher l'Electeur de Saxe de l'Alliance du Roi de Suède; il retardoit, par les positions avantageuses qu'il savoit prendre & par une résistance sagement ménagée, les progrès de ce Héros, comme on le vit à l'affaire de Nuremberg, où le Roi ne put le forcer dans les retranchemens inabordables dont il s'étoit couvert.

Nous ne saurions passer sous silence une conversation fort intéressante que GUSTAVE eut avec St. Etienne, Envoyé de France à la Cour de Bavière; il y peint trop bien son caractère pour n'en pas rapporter du moins une partie. St. Etienne s'étoit rendu à l'Armée de Suède pour négocier la neutralité en faveur du Duc de Bavière; & pour donner du poids à sa sollicitation, il se servit de quelques termes de menace, comme si la France eut pris fort à cœur les intérêts du Duc. „ Mr. De St. Etienne, dit „ GUSTAVE avec vivacité, j'ai communi- „ qué mes intentions au Roi Très-Chré- „ tien par ses Ambassadeurs & en particu- „ lier par le Sr. de Charnacé; & je sais „ mieux que vous celles du Roi votre Maî- „ tre. Je compte sur son amitié, & j'ai „ lieu de croire que vous parlez de votre „ chef & par un effet du zèle que vous
avez

„ avez pour le Duc de Bavière: mais sa-
 „ chez que s'il arrivoit que le Roi votre
 „ Maître rompit l'alliance que j'ai avec
 „ lui, cela ne seroit pas capable de me faire
 „ reculer d'un pas. J'ai fait la guerre tou-
 „ ma vie, & j'ai reconnu qu'il n'y a point
 „ de Nation invincible. Mes armes sont
 „ justes. J'ai éprouvé la protection divine,
 „ particulièrement à la bataille de Leip-
 „ zick : c'est sur cette protection que je
 „ compte bien plus que sur mes propres
 „ forces. Je ne suis qu'un foible instru-
 „ ment dont Dieu se sert pour l'exécution
 „ de ses desseins. Je n'ai encore perdu que
 „ mon chapeau. Les Impériaux me le
 „ prirent en Prusse, & l'envoyèrent com-
 „ me un trophée à Wallenstein. Je pense
 „ qu'ils me l'ont payé assez cher, & que
 „ Tilly auroit bien voulu que j'eusse gardé
 „ mon Castor & qu'il n'eût pas été battu.
 „ S'il manque encore quelque chose à ce
 „ paiement, Wallenstein pourroit bien le
 „ compléter ”.

Il le compléta en effet à la fameuse ba-
 taille de Lutzen, où l'Armée Impériale
 qu'il commandoit, fut taillée en pièces &
 mise en déroute, perdit toute son artille-
 rie & ses munitions, & laissa entre les mains
 des Suédois la plupart de ses étendards &
 de ses drapeaux. Pappenheim y fut blessé
 mortellement & expira le lendemain, &
 Wallenstein épouvanté s'enfuit jusqu'à Lei-
 toméritz, à cinquante lieues du Champ de

bataille & de là à Prague , où il ne put réunir qu'une poignée de ses Officiers & de ses Soldats , & où il exhala le chagrin & la fureur que lui inspiroit la honte de sa défaite , en faisant trancher la tête à plus de vingt Officiers & à plusieurs Cuirassiers , & en faisant pendre quelques Croates.

Mais au milieu des chants de triomphe que devoit leur inspirer la plus éclatante Victoire , les Suédois eurent à pleurer la mort du Héros respectable , qui étoit devenu la gloire de leur Nation & le Libérateur de l'Allemagne.

GUSTAVE ADOLPHE fut tué dans le fort du combat , ses Troupes le furent & le vengèrent. Loin d'être découragées par cet événement sinistre , elles redoublèrent leurs efforts & immolèrent des milliers d'Impériaux , qui furent comme une espèce de trophée élevé sur le tombeau de ce grand Prince.

Notre Auteur , après avoir donné une description détaillée de la bataille de Lutzen , examine , dans une Dissertation à part , cette question , si le grand GUSTAVE fut tué ensuite d'un complot formé contre sa vie , & par qui ce complot a été formé & exécuté. Il rapporte impartialement tout ce que les principaux Historiens ont dit sur cette question. On voit qu'ils ne s'accordent point sur plusieurs circonstances de la bataille & de la mort du Roi ; on voit même des contradictions sensibles dans les

les diverses relations de gens qui se donnoient pour témoins oculaires de la mort de ce Héros. Notre Auteur ne déguise point l'embarras où doit être tout juge impartial, pour s'assurer avec certitude si l'opinion générale de l'assassinat de ce Prince est bien fondée. Il n'ose pas l'affirmer & il en donne les raisons, qu'il seroit trop long de discuter avec lui; mais il conclut qu'il est très-vraisemblable que GUSTAVE fut réellement assassiné, qu'il le fut à l'instigation de Wallenstein, de l'Empereur & de la Cour d'Espagne, & par les mains de deux traîtres, dont le principal étoit *François Albert de Saxe Lawembourg*. Ce Prince avoit reçu, quelques années auparavant, un soufflet de GUSTAVE, qui lui en avoit offert satisfaction, mais par la médiation d'Oxenstierna les deux Princes s'étoient embrassés. Peu de temps après, François Albert étoit passé au service de l'Empereur, étoit devenu un des plus intimes confidens de Wallenstein, avoit commandé un Régiment & avoit reçu plusieurs autres graces de l'Empereur. Ensuite sans qu'on ait su pourquoi, il étoit venu à l'Armée du Roi de Suède, s'étoit attaché à la personne de ce Monarque & le suivoit si assidument, que le Chancelier Oxenstierna en avoit conçu des soupçons, dont GUSTAVE ne reconnut pas la justice. La bataille de

Lutzen se donna; ce même jour François Albert porta sous son habit une écharpe verte qui étoit la couleur Impériale; il ne quitta pas un moment le Roi; le voyant s'écarter avec deux domestiques seulement pour aller donner lui-même des ordres à son aile gauche, il le suivit immédiatement avec un de ses confidens, qu'on croit être un nommé *Falkenberg* qui passoit pour son Ecuyer. Dans cet instant le Roi fut blessé au bras gauche, & reçut un coup de pistolet entre les deux épaules, en un mot il fut tué. Lawenbourg revint tout ensanglanté, mais sans blessure; il raconta que le Roi avoit péri dans la mêlée; il fut le premier qui donna à Wallenstein la nouvelle de la mort de GUSTAVE, & deux jours après il disparut du milieu des Suédois & rentra au service de l'Empereur. Dans la suite, comme il étoit homme à tout faire, il se trouva impliqué dans l'affaire de Wallenstein; il fut arrêté le même jour que ce Généralissime fut assassiné à Egra par l'ordre de l'Empereur, & il eût expié sur un échafaud ses intrigues & ses trahisons, s'il n'avoit pas trafiqué de sa Religion pour sauver sa vie. Toutes ces circonstances réunies ne rendent-elles pas plus que vraisemblable, que ce fut ce Prince de Saxe-Lawenbourg qui tua le Roi de Suède, ou qui tout au moins dirigea les mains
qui

qui l'assassinèrent ? Ce qu'il y a de certain , c'est que François Albert n'ignora point qu'il étoit accusé de ce crime abominable , & qu'il s'en défendit très mal.

Cependant M. *Harte* affirme, que ce Prince étoit entièrement innocent de cet attentat odieux , dont il fut généralement soupçonné. Si l'on demande quelle preuve il en a , il répond que Falckenberg, Ecuyer de ce Prince, homme d'honneur & de distinction, tua de sa main le malheureux qui porta le coup mortel à GUSTAVE ADOLPHE. Mais où M. *Harte*, a-t-il pris cette anecdote ? C'est ce qu'il ne dit point. Et quand elle seroit vraie , que pourroit-elle prouver ? Seroit-ce la première fois que les auteurs d'un complot , auroient fait périr ceux dont ils s'étoient servis pour l'exécuter ? Ici le Docteur Anglois est contredit par Wallenstein , qui étoit bien au fait , & qui, dans la relation qu'il envoya à l'Empereur, dit que le Roi de Suède avoit été tué par un nommé Falckenberg, Lieutenant Colonel du Régiment de Florence, qui ensuite fut tué lui-même sur la même place où il avoit tué le Roi. Wallenstein étoit trop bon ami de Lawenbourg pour le décéler publiquement ; il cacha le crime de son ami , mais il le récompensa.

Ainsi périt le grand GUSTAVE ADOLPHE,

PHE: blessé par l'ennemi, il fut tué par la main d'un traître. Sa mort fut un sujet de réjouissance pour l'Empereur & le Roi d'Espagne. Quoique l'Armée Impériale eut été totalement défaite & dissipée, on ne laissa pas de faire des feux de joie à Madrid, à Vienne & à Bruxelles. On y chanta le *Te Deum*, on tira le canon, on joua des Comédies, on s'y livra en un mot aux excès de joie les plus indécens. Mais il fut sincèrement regretté, non seulement de ses Peuples & de ses Armées, mais aussi de tous les Protestans de France, d'Allemagne, de Hollande & d'Angleterre. Il mourut à l'âge de trente sept ans, onze mois & vingt sept jours, dans le sein même de la Victoire: il tomba en triomphant. Ce Prince mérita par ses grandes vertus & par ses qualités héroïques l'amour de ses contemporains, l'estime de ses ennemis même & les éloges de la Postérité. Bon Mari, Père tendre, bon Roi & le meilleur des Maîtres; populaire, affable, désintéressé, généreux; réglé dans ses mœurs, frugal, éloigné du faste & d'une magnificence frivole; noble dans ses discours & dans ses manières, mais sans hauteur & sans fierté; plein de zèle pour la Religion & animé d'une dévotion également tendre & éclairée, il fut se faire respecter & gagner les cœurs; & par ses exemples il fit regner dans ses Etats & même dans ses Armées le

Christia-

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1765. 123.

Christianisme, l'ordre, la sagesse & la vertu. S'il n'est pas le seul qui se soit immortalisé par de grandes conquêtes, il est peut-être le seul qui ait fait de la piété la base de son trône & qui ait su l'allier dans la pratique aux grandes affaires, & mériter le titre rare de grand Homme, de Héros vertueux. A sa mort il étoit maître de plus des deux tiers de l'Allemagne: il y possédoit cent trente Villes fermées.



ARTICLE SIXIEME.

SAMMLUNG *vermischter kleiner Schriften.* Erstes Stück.

C'est-à-dire,

RECUEIL D'OPUSCULES MELES.

Première Partie. A Butzow & Wismar. Chez Berger & Boëner 1764. in 8. pp. 84.

Quoique cet Ouvrage soit anonyme, on n'a pas tardé à y reconnoître la plume ingénieuse & philosophique de Mr. REINHARD, Conseiller de Justice

stice de S. A. Mgr. le Duc de Mecklenbourg-Strelitz. Cet habile Homme, dont nous avons eu plusieurs fois occasion de parler dans cette Bibliothèque, s'est exercé en plusieurs genres & toujours avec succès. Le Recueil que nous annonçons en fournit une nouvelle preuve. Il est très-diversifié, rien ne paroît étranger à l'Auteur: Théologie, Philosophie, Littérature, Jurisprudence, Poésie; il y a de tout cela dans ce petit Volume, & il s'en faut bien que cette diversité n'en soit le seul mérite.

Cette première Partie, dont on nous fait espérer une prompte continuation, contient IV. Pièces.

I. Réflexions sur la Raison & la Révélation.

Mr. REINHARD observe d'abord que la preuve la plus évidente de la vérité de la Révélation, c'est le besoin essentiel que les Hommes ont d'être éclairés & conduits par une Révélation. L'état du genre humain depuis les premiers temps, témoigne qu'il est destiné à être conduit, non par les lumières de la Raison laissée à elle-même, mais par une Révélation, dans les choses qui regardent le Culte de Dieu, le Monde à venir & la destination de l'homme. Tous les peuples ont prétendu avoir des Révélations Divines sur lesquelles ils ont réglé leur Culte & leur créance; & dans

vérité, il n'y a jamais eu de peuple qui ait été conduit par les seules lumières de la Raison. Il est même certain que les grandes vérités de la Religion Naturelle n'ont pas été découvertes par les seules lumières de la Raison. Elles étoient contenues dans la Tradition & dans la Religion vulgaire, quelque idolâtre & mêlée de superstition qu'elle fût. Les Philosophes les y ont prises & accommodées seulement à leur manière. La Raison éclairée par la Révélation reconnoît, & démontre même, bien des choses qu'elle n'auroit jamais découvertes par ses propres forces. C'est donc se figurer un état purement chimérique que de supposer des hommes uniquement guidés par les lumières de la Raison ; & rien ne sauroit être plus absurde que de vouloir se servir de ces lumières, qui doivent tout à la Révélation, pour diminuer la nécessité & l'utilité de cette même Révélation. Si d'ailleurs on réfléchit sur les égaremens où la raison humaine est toujours tombée, quand sa marche n'a pas été éclairée par la Révélation, on ne pourra disconvenir que c'est la destination du genre humain d'être conduit par une Révélation Divine ; & cela suffit pour renverser le naturalisme. Vouloir se passer de toute Révélation, c'est répugner à la condition du genre humain, à la règle universelle, à la nature même.

Mais

Mais dès qu'on admet une Révélation Divine, il faudra reconnoître celle des Chrétiens pour la vraie, les autres n'étant que des avant-coureurs de celle-ci, ou bien des Révélations falsifiées & corrompues. Toutes les Religions quelques altérées qu'elles puissent être, ont quelques unes des vérités qui se trouvent dans la Religion Chrétienne, soit qu'elles les aient en effet empruntées du Christianisme, soit qu'elles soient dérivées des anciennes révélations dont Dieu avoit favorisé le Genre Humain, & qui se sont conservées par tradition de père en fils. Tout ce qu'elles savent de Dieu & des choses spirituelles, elles l'ont puisé dans la même source que nous, mais elles l'ont défiguré par une multitude d'erreurs & de fables qu'elles y ont ajouté. Qu'on ne parle donc pas de Peuples qui n'aient point eu de Révélation Divine; jamais il n'y en a eu qui en ait été entièrement destitué. Chaque Peuple a conservé dans sa Religion quelques restes de la Révélation, & l'on peut dire à quelques égards de toutes les Nations, ce que St. Paul disoit des Athéniens, que sans le savoir ils adoroient le vrai Dieu.

Après ces réflexions préliminaires, l'Auteur s'applique à montrer d'une manière plus étendue, le besoin que les hommes ont d'une Révélation. Il fait voir les traces d'une Révélation Divine & très an-
cien-

cienne dans les opinions & dans plusieurs dogmes des peuples payens. Peut-être n'y a-t-il pas une seule vérité capitale de la Religion Naturelle & de la Morale, que les hommes aient découverte uniquement par le droit usage de la Raison. Les Philosophes Payens devoient incontestablement à la Tradition, ces grandes vérités dont ils ornèrent leurs systèmes. Il y a des Peuples qui dans les premiers temps & avant qu'ils fussent tombés dans l'Idolâtrie, ne connoissoient que la pure Religion Naturelle. Tels étoient les premiers habitans de la Chine & de la Tartarie, les anciens Perses, & vraisemblablement aussi les anciens Peuples du Nord. Or qui oseroit soutenir que la connoissance que ces Peuples de la plus haute antiquité avoient de la Religion, & de la Morale, ils la dussent uniquement à la Raison? Peut-on présumer rien de pareil de l'enfance du Genre Humain? Dire que quelques hommes découvrirent ces vérités en faisant un bon usage de leurs facultés naturelles, c'est avouer qu'il y avoit un temps où ni eux ni leurs ancêtres n'en avoient eu aucune connoissance. Et peut-on supposer que des hommes qui ne savent absolument rien de Dieu, ni des choses spirituelles, & qui par conséquent vivent à cet égard dans la plus grande stupidité & dans la plus profonde barbarie, aient pu arriver, par eux mêmes à ces vérités importantes, les dé-

découvrir & les démontrer? Il est certain au contraire que des Peuples qui sont une fois tombés dans une entière ignorance, bien loin d'en sortir par eux-mêmes s'y enfonceront toujours davantage. Il ne faut pas objecter l'exemple de *Confucius* & de quelques autres Sages Chinois, qui dans un temps où leur Nation étoit déjà plongée dans l'idolâtrie, ramenèrent parmi leurs compatriotes des idées plus saines de la Religion; car pour ne rien dire des erreurs grossières qui se trouvent dans leur doctrine, il paroît par l'histoire de *Confucius* qu'il s'appliqua avec soin à la lecture des anciens Livres, & qu'il y puisa toute sa sagesse. Or des Livres qui du temps de *Confucius* étoient déjà anciens, devoient assurément être de la plus haute antiquité, & les grandes vérités qu'ils contenoient, n'étoient autre chose que des restes précieux de ces vérités que les Patriarches avoient apprises, non par la Raison, mais de la bouche de Dieu lui même.

Ce qui vient d'être dit des dogmes, n'est pas moins vrai de la Morale. Avant que d'être enseignée par les Philosophes, la Morale étoit établie par la Tradition; & il est certain que les principes de la Morale auroient bien peu de pouvoir sur l'esprit humain, s'ils n'étoient imprimés dans les cœurs par l'éducation, & s'ils devoient tirer toute leur force de la conviction qui naîtroit par le raisonnement. Comme
dans

dans la vie physique l'homme a un besoin essentiel d'instruction , de manuduction , & d'assistance ; de même dans la vie morale il a besoin de tout cela , & ne sauroit parvenir à sa fin par ses propres forces. Cette analogie admirable mérite bien qu'on y fasse attention ; c'est à regret que nous ne faisons que l'indiquer.

Mr. REINHARD termine cet article par un raisonnement qui nous paroît avoir beaucoup de force. Parmi cette multitude de Religions qu'il y a dans le monde , il faut, dit-il, qu'il y en ait une de vraie , ou bien qu'elles soient toutes également bonnes , ou qu'enfin elles soient toutes fausses. Il est impossible qu'elles soient toutes bonnes, car il y en a plusieurs qui sont manifestement absurdes, contraires à la Raison & injurieuses à la Divinité. D'un autre côté, s'il n'y a aucune Révélation Divine, il faut que toutes les Religions soient fausses, car toutes sans exception se fondent sur des Révélations que l'on prétend être Divines. Or seroit-il possible que Dieu eût ainsi abandonné à l'erreur tous les Peuples de la Terre, dans tous les temps ? Auroit-il pu permettre que tous absolument eussent été trompés par des Religions qui se fondaient sur de fausses Révélations, sur l'imposture, & qui par conséquent ne pouvoient ni l'honorer d'une manière convenable, ni rendre l'homme véritablement heureux ?

Pour le supposer , il faut supposer aussi que Dieu ne prend aucun intérêt au Genre Humain , qu'il le laisse au hazard , & que le bien & le mal lui sont parfaitement indifférens. Il ne reste donc qu'à reconnoître que parmi tant de Religions qui prétendent être révélées , il faut qu'il y en ait au moins une de vraie , & dont les autres se sont plus ou moins écartées , en mêlant le mensonge à la vérité.

Après avoir ainsi prouvé que la destination de l'homme est d'être guidé par la Révélation , le savant Auteur montre les avantages que la Religion Révélée a sur la Religion Naturelle. Rien de plus judicieux que ce qu'il dit là-dessus , & l'on voit qu'il a profondément médité la matière. Nous ne le suivrons cependant pas dans ces détails quelques instructifs qu'ils soient , parce que nous avons déjà eu plusieurs fois occasion (1) d'entretenir nos Lecteurs sur ce sujet.

II. *Dés Réflexions sur la vraie notion de la Poésie* , forment la seconde Pièce de ce Recueil.

Aristote , s'est formé une idée de la Poésie & de ses règles en considérant les Poèmes qui existoient de son temps , & c'est

(1) Voyez par exemple le *Tome X.* de cette *Bibliothèque* Part. I. Art. X. & *Tome XVIII.* Part. I. Art. VI.

c'est de ces modèles qu'il a tiré ses préceptes. Les Critiques modernes se sont attachés trop servilement à ce qu'a dit ce Philosophe. Les Ouvrages Poétiques se sont multipliés; il a paru plusieurs sortes de Poèmes, dont Aristote n'a point eu d'idée. C'est donc fort mal-a-propos qu'on veut de nos jours assujettir tous les Poèmes aux règles des anciens. On en est venu même jusqu'à rejeter plusieurs espèces de Poèmes comme des productions monstrueuses, uniquement parce que les anciens ne les connoissoient pas. Pour ce qui est de la notion de la Poésie, Aristote en faisoit consister l'essence dans la Fable. Les modernes ont donné plus d'étendue au terme de *l'imitation de la nature*, dont Aristote se sert. Cependant cette idée est toujours un peu vague, & elle ne suffira jamais pour donner une définition claire & précise de la Poésie; d'autant plus qu'elle convient également à tous les Beaux Arts, comme Mr. le Batteux l'a si bien montré. Plusieurs Philosophes Allemands disent que la Poésie est un composé d'*Idées sensibles* (*sermo sensualis*), ce qui est encore moins supportable. Car les idées sensibles ne sont que celles que nous avons immédiatement par les sens. Ce sont des sensations, des idées individuelles. Mais les idées qui composent un discours, en particulier un Poème, sont ordinairement des idées abstraites, expri-

mées par des mots. Ce ne sont donc pas des idées sensibles. Entend-on par idées sensibles celles qui sont prises des choses sensibles, par conséquent aussi les idées abstraites des choses sensibles? En ce sens les idées sensibles n'appartiennent pas en propre à la Poésie, elles se trouvent par-tout. Pour proposer ensuite son sentiment, Mr. REINHARD dit que l'essence des *Beaux Arts* consiste dans l'*expression*. L'*expression* par les paroles fait l'*Eloquence*. Le plus haut degré d'éloquence fait la *Poésie*. Pour entendre ceci, il faut savoir que l'*Expression* dont il s'agit, est une représentation claire, vive & touchante des choses, soit par le moyen des paroles, ou par les couleurs, les sons, les figures &c. Cette clarté méthodique & précise qui est propre aux Sciences, n'appartient donc pas à la Poésie. Celle-ci ne veut que la vivacité & la force des représentations. Delà viennent ses deux qualités essentielles, de plaire & de toucher. L'ingénieux Auteur s'applique à déduire de ce principe les règles fondamentales de l'Art Poétique; il donne ensuite des définitions des différentes sortes de Poèmes, en rejetant les assertions arbitraires qu'on y a mêlées.

III. *Projet d'un plan distinct & méthodique de la Jurisprudence en général, & de la Jurisprudence civile en particulier.*

IV. *Une Ode en vers non rimés, faite à l'occasion d'une grande tempête.*

Cet-

Cette Pièce pleine de chaleur & de grandes images, est très digne d'être associée aux autres Poésies de Mr. REINHARD. On en a déjà formé deux Recueils, dont le premier qui fut publié en 1753. à Gottingue chez *van den Hoek*, a été réimprimé en 1760, & dont le second a paru en 1762. à Butzow chez *Berger*.



ARTICLE SEPTIEME.

CONTEMPLATION de la Nature par C. BONNET, *des Académies Impériales &c. &c. Amsterdam chez Rey 1764.* grand in 8, Deux Tomes, dont le I^r. est de 298. pp. & le II^d, de 260.

Cet Ouvrage auroit du précéder ceux qui ont procuré à M. BONNET une place si distinguée parmi les vrais Philosophes. C'est une production de sa jeunesse, „ qu'il avoit comme oubliée au fond de „ sa Bibliothèque, lorsqu'il fut appelé à „ en détacher les VIII. Chapitres qui sont „ à la tête de ses *Considérations sur les Corps „ organisés*. En comparant cette production avec les autres qui sont sorties plus récemment de sa plume, il la trouva si

inférieure que son amour propre alloit la condamner au feu, lorsqu'un ami éclairé & judicieux lui représenta, „ qu'après „ avoir écrit pour les Savans, il feroit bien „ d'écrire pour ceux qui ne l'étoient pas, „ afin de leur inspirer le desir de le devenir „ nir ". Cette considération engagea Mr. BONNET à revoir son Ouvrage, à y faire des changemens & des additions, sans pourtant entrer dans des détails qui auroient trop contrasté avec son titre & son but. Cet Ouvrage, pour nous servir des termes de l'Auteur, n'est guère „ qu'une suite de tableaux, où se trouvent présentées „ quelque parties de ce grand Tout, dont la „ plus petite absorberoit le plus profond Naturaliste ". Par cet exposé on comprendra aisément que Mr. BONNET n'y considère que de loin & d'une vue rapide, ce prodigieux nombre d'objets que le Globe que nous habitons présente à nos recherches; par conséquent, il ne faut pas s'attendre aux mêmes détails, au même enchaînement, peut-être pas même à ce degré supérieur de précision & de l'esprit analytique qu'il a si bien mis dans ses autres productions. Celle-ci est destinée plutôt à exciter la curiosité qu'à la satisfaire, & notre estimable & religieux Philosophe s'y propose particulièrement d'élever l'esprit & le cœur, de ceux qui ne sont pas insensibles aux beautés de la Nature, de les élever „ à cette SAGESSE ADORABLE, dont nous

„ nous ne saurions trop nous occuper ”.

La Préface très ample qu'on voit à la tête du premier Volume, est un véritable Chef d'œuvre. Elle renferme entr'autres un court exposé des principes & des raisonnemens, qui se trouvent dans les *Considérations sur les corps organisés* & dans l'*Analyse de l'Âme*; & l'on ne sauroit assez admirer la clarté & la précision qui regnent dans cet incomparable morceau.

Douze Parties, dont nous allons indiquer du moins le contenu, composent l'Ouvrage même.

La 1^{re}. renferme VII. Chapitres, qui roulent sur la *Cause première*, la *Création*, l'*Unité* & la *Bonté de l'Univers*, la *Pluralité des Mondes*, la *Division générale des Êtres* & l'*Eucbatnement universel ou l'harmonie de l'Univers*. Quelque rapide que soit le coup d'œil que M. BONNET jette sur ces matières, on y voit pourtant les grands principes qui régissent dans tous les Ouvrages Philosophiques. De la nature de la Cause première, il conclut que l'Univers en émane essentiellement: qu'il est tout ce qu'il pouvoit être, (prenant ici le *possible*, non pas pour ce qu'il est en soi, ou dans les idées qui le constituent, mais pour ce qu'il est relativement à la collection des attributs de la cause ordonnatrice). De-là notre Auteur conclut encore que l'Univers a toute la perfection qu'il pouvoit obtenir d'une Cause, dont un des pre-

miers attributs est la *Sagesse*, & en qui la *Bonté* est *Sagesse* encore. Il n'y a donc point dans l'Univers de mal absolu; le mal relatif est l'effet ou la cause de quelque bien, le résultat de la nature des Etres considérés en eux-mêmes; & pour le prévenir, il auroit fallu laisser ces Etres dans le néant ou créer un autre Univers. L'Univers considéré dans *ses grandes Parties*, occupe ensuite notre Auteur, qui, par un essor sublime, se perd dans la pluralité des Mondes, & n'en sort que pour nous montrer que tout est *combinaison, rapport, liaison, & enchaînement* dans l'Univers; que l'intelligence suprême a si étroitement lié toutes les parties de son Ouvrage, qu'il n'en est aucune qui n'ait des rapports avec tout le système; que le physique correspond au moral & le moral au physique, & que l'un & l'autre ont pour dernière fin le bonheur des êtres intelligens.

Mr. BONNET traite dans la I^e. Partie de la *perfection relative* des Etres, & commence par une distribution générale des Etres Terrestres, en quatre Classes: 1. les *Etres Bruts* ou *in-organisés*. 2. les *organisés & in-animés* 3. les *organisés & animés*, 4. les *organisés, animés & raisonnables*. Voilà le contenu du I^r. Chapitre, que nous venons de copier mot pour mot. Il est suivi de 12 autres, qui n'occupent que neuf pages & renferment des vues sur la *Perfection* en général, sur
cel-

celle qui est relative aux *Etres Spirituels & Corporels*, sur la *Vie terrestre & ses espèces*, sur la *Variété des Mondes*, &c. Dans le septième de ces petits Chapitres, l'ingénieux Auteur ayant posé pour principe que la perfection d'un Etre est plus ou moins grande, selon la nature & la variété des rapports qu'il soutient avec le *Tout*, fait un Tableau de la *Souveraine Perfection Mixte*, qui est digne d'être exposé aux regards des plus fins connoisseurs. „ Les facultés corporelles & intellectuelles, dit-il, peuvent être portées à un si haut point de perfection dans l'ordre le plus élevé des *Etres Mixtes*, que nous ne saurions nous en faire que de foibles idées. „ Se transporter d'un lieu dans un autre avec une vitesse égale ou supérieure à celle de la lumière; se conserver par la seule force de sa nature & sans le secours d'aucun Etre créé; être absolument exempt de toute espèce d'altération; posséder une puissance capable de déplacer les corps célestes, ou de changer le cours de la nature; être douée de sens les plus exquis & les plus étendus; avoir des perceptions distinctes de tous les attributs de la matière, & de toutes ses modifications; découvrir les effets dans leurs causes; s'élever du vol le plus rapide aux principes les plus généraux; voir d'un coup d'œil toutes les conséquences de ces principes; posséder une

„ puissance & une intelligence capables
 „ d'organiser la matière, de former une
 „ plante, un animal, un monde; avoir
 „ à la fois & sans confusion un nombre
 „ presque infini d'idées; voir le passé aussi
 „ distinctement que le présent & percer
 „ dans l'avenir le plus reculé; exercer
 „ toutes ces facultés sans fatigue: ce sont
 „ les divers traits par lesquels une main
 „ mortelle ose crayonner le tableau de la
 „ *Souveraine perfection mixte* ". — C'est
 bien là l'esquisse d'un grand maître, dont
 le pinceau également vrai & sublime, a
 faisi & fixé les traits & les caractères d'un
 objet souvent très mal défini, & presque
 toujours représenté d'une manière vague
 & obscure.

Après avoir ainsi divisé les Etres & marqué leurs caractères généraux, notre Auteur les lie, ou plutôt fait sentir la chaîne immense qu'ils forment, „ chaîne qui unit
 „ tous les Etres, lie tous les mondes, &
 „ embrasse tous les Globes, quoiqu'un nuage épais nous en dérobe les plus belles parties, & ne nous en laisse entrevoir que
 „ quelques chaînons mal liés, interrompus & dans un ordre très différent, en
 „ toute apparence, de l'ordre naturel ". Il n'y a point de défauts dans la nature, remarque plus loin notre ingénieux Philosophe, fondé sur ce principe, que s'il existoit un vuide entre deux Etres quelconques, il n'y auroit point de raison du passage de l'un à l'autre.

l'autre. Mais s'il est vrai que rien ne tranche dans la nature, il est assez évident de l'autre côté que les distributions que nous faisons des Etres en classes, en genres & en espèces selon les caractères plus ou moins généraux que nous y découvrons, ne répondent pas toujours aux distributions que suit la Nature; elles sont purement nominales, & doivent être regardées comme des moyens relatifs à nos besoins & aux bornes de nos connoissances. Des Intelligences supérieures découvrent peut-être entre deux individus que nous rangeons dans la même espèce, plus de variétés que nous n'en découvrons entre deux individus de genres éloignés. Ainsi, poursuit M. BONNET, „ ces Intelligences „ voient dans l'Echelle de notre Monde au- „ tant d'échelons qu'il y a d'individus. Il „ en est de même de l'Echelle de chaque „ monde, & toutes ne composent qu'une „ seule suite, qui a pour premier terme „ l'Atome & pour dernier terme, le plus „ élevé des Chérubins ”.

Cette grande échelle de la nature se construit en passant du simple au composé; pour en donner quelque idée, notre ingénieux Contemplateur de la nature, jette un coup d'œil sur l'extérieur des Etres dans les III & IV. Parties de cet Ouvrage, & y présente une *vue générale de leur progression graduelle*. Après avoir observé trois genres de compositions dans les corps, à sa-
voir

voir ceux des *fluides*, des *solides bruts* & des *solides organisés*, il passe en revue la liaison qui règne dans toutes les espèces qui se trouvent comprises dans ces classes génériques, & les transitions aisées que fait la Nature d'une classe à l'autre. Ainsi par les nuances graduelles qui se font sentir dans les *fluides*, depuis la subtilité & l'activité du Feu jusqu'à la pesanteur de l'Eau, cette classe va toucher à la *Terre pure*, qui résiste par sa simplicité fixe & inaltérable au feu le plus violent, & paroît par-là le premier échelon de l'échelle des *solides bruts*, comme elle est la base ou le fond de la composition de tous les solides. Des *solides bruts*, notre Auteur arrive par une gradation de *bitumes*, *métaux*, *vitriols*, *sels*, *cristallisations* & *pierres*, aux *solides organisés*, qui font la troisième classe. Il est vrai que le seul point de passage des Êtres *solides bruts*, aux *solides organisés* semble être l'*organisation* apparente des pierres *feuilletées*, comme les ardoises, & des pierres *fibreuses*, telles que les *amiantes*; & cette transition ne paroît pas à M. BONNET si heureuse, que celle qui s'observe dans plusieurs autres classes d'êtres terrestres. La Nature semble ici faire un saut; mais ce saut disparaîtra, sans doute, lorsque nos connoissances auront acquis plus d'étendue & de précision.

Les solides organisés se divisent en *végétaux* & *animaux*, & il n'est pas facile,
se-

selon notre Observateur , de dire précisément ce qui distingue ces deux classes, ni de marquer où finit l'une & où commence l'autre; ni la manière de naître, de se nourrir, de croître & de multiplier, ni la faculté *loco-motive* ne fournissent des caractères suffisans pour différencier ces deux ordres d'Êtres: s'il est un caractère qui paroisse propre à l'animal, c'est d'être pourvu de *nerfs*.

Après quelques considérations sur les plantes en général, sur leur structure *extérieure & intérieure*, sur leur *couches concentriques* & les effets qui résultent de leur organisation, M. BONNET fait appercevoir le passage des *végétaux* aux *animaux*, par la *sensirive*, qui semble faire le dernier échelon de l'Echelle végétale, & le *Polype* qu'on peut envisager comme le premier de l'Echelle animale.

Une nouvelle scène de merveilles s'ouvre à notre excellent Naturaliste, dans cette seconde Classe des êtres organisés. Dans ses *réflexions sur les Machines Animales*, il fait sentir l'étonnante variété qui règne dans leur construction. „ La perception dans les machines de la Nature „ se mesure, comme dans celles de l'Art, „ par le nombre des pièces & la diversité „ d'effets; celle-là étant la plus parfaite, „ qui avec le moins de pièces, produit un „ plus grand nombre d'effets. Mais nous „ pouvons juger des machines artificielles „ par

„ par une comparaison exacte des forces
 „ & des produits , au lieu que nous ne
 „ saurions guère juger des machines na-
 „ turelles que par les résultats. Ainsi nous
 „ jugeons plus de la perfection du corps
 „ humain , par la diversité & par l'éten-
 „ due des opérations de l'homme , que
 „ par l'inspection des organes que nous
 „ n'entrevoions qu'en partie ”. M.
 BONNET suppose de plus que la perfec-
 tion corporelle répond à la perfection
 spirituelle , & que l'homme l'empor-
 tant sur tous les animaux par l'intelligen-
 ce , l'emportera aussi par l'organisation ;
 d'où il conclut que les animaux dont la
 structure se rapprochera le plus de celle de
 l'homme doivent être les plus élevés dans
 l'échelle.

Ces réflexions générales sont suivies
 d'un détail particulier sur l'*Échelle animale*.
 Notre Auteur y considère d'abord les
Insectes , sous les mêmes points de vue
 qu'il avoit envisagé les *Plantes* ; puis il
 fait sentir le passage des *Insectes* aux *Coquil-
 lages* , par le *ver à tuyau* comme le chaî-
 non qui semble lier ces deux espèces — ce-
 lui des *Coquillages* aux *Reptiles* , par la *lima-
 ce* — celui des *Reptiles* aux *Poissons* , par le
serpent d'eau , qui touche à l'*anguille* & aux
poissons rampans — celui des *Poissons* aux
Oiseaux par le *poisson volant* , les *oiseaux*
aquatiques & les *oiseaux amphibies* ; & celui
 des *Oiseaux* aux *Quadrupèdes* , par la *chauve-*
sou.

souris, l'écureuil-volant & l'autruche. En poursuivant cette gradation, notre Auteur marque les caractères distinctifs de chaque espèce, répond ingénieusement à quelques difficultés, & s'arrête avec la modestie & la candeur d'un vrai Philosophe, lors que quelques parties de la grande Echelle se déroberont à ses regards.

Arrivé aux *Quadrupèdes*, l'Auteur fait les questions suivantes: „Par quel degré la
„ Nature s'élèvera-t-elle jusqu'à l'hom-
„ me? Comment redressera-t-elle cette
„ tête inclinée vers la terre? Comment
„ changera-t-elle ces pattes en des bras
„ flexibles? Comment transformera-t-elle
„ ces pieds crochus en des mains souples &
„ adroites? Comment élargira-t-elle cette
„ Poitrine rétrécie? Comment y pla-
„ cera-t-elle des mamelles & leur donne-
„ ra-t-elle de la rondeur? Le *singe* est
„ cette ébauche de l'homme: ébauche
„ grossière, portrait imparfait, mais pour-
„ tant ressemblant, & qui achève de mettre
„ dans son jour l'admirable progression des
„ œuvres de Dieu ”.

C'est ainsi que M. BONNET passe à la
IV. *Partie*, qui renferme la *suite de la pro-
gression graduëlle des Etres.* Il la commen-
ce en considérant les animaux comme
Etres mixtes, & en marquant la supériorité que la faculté de *sentir* donne à l'animal sur la plante. Cette supériorité est généralement reconnue, & elle est fondée sur un fait, que les plantes n'ont point
de

de nerfs, ni aucune partie qui paroisse en faire les fonctions. Sans ce fait il seroit assez difficile, si non impossible, de marquer précisément l'échelon où le sentiment commence à se manifester, puisque du polype ou de la moule à une plante la distance paroît bien petite. Nous verrons plus bas que notre Auteur est bien loin de regarder l'insensibilité des Plantes, comme un fait pleinement constaté.

En traitant dans le Chap. V. de cette Partie la question délicate, „ Si Dieu a „ créé autant d'espèces d'ames qu'il y a „ d'espèces d'animaux, ou s'il n'y a parmi „ les animaux qu'une seule espèce d'ame, „ modifiée différemment par la diversité de „ l'organisation ” ? notre Auteur ne se décide pas; il regarde cette question comme un mystère impénétrable, puisqu'il s'agit ici d'un fait qui nous est entièrement inconnu. Il a pourtant dit dans un autre Ouvrage, que „ quand toutes les „ ames seroient exactement identiques, il „ suffiroit que Dieu eût varié les cerveaux „ pour varier toutes les ames, & que si „ l'ame d'un Huron eût pu hériter du cer- „ veau de Montesquieu, Montesquieu cré- „ eroit encore ”. Il est vrai, qu'en par- lant de la sorte il n'a en vue que les ames d'une espèce d'animaux; mais si l'organi- sation diversifiée dans cette espèce, suffi- soit pour rendre raison de la différence qu'il y a entre un Montesquieu & un Huron,

NOUS

nous ne voyons pas pourquoi une organisation encore proportionnellement diversifiée ne suffiroit pas, pour expliquer la différence qu'il y a entre un *Huron* & un *Singe*. M. BONNET, dans la Préface qui se trouve à la tête de cet Ouvrage, tâche de dissiper les allarmes que le passage que nous venons de citer avoit causé à quelques-uns de ses Lecteurs. Reste à savoir s'il y a bien réussi. Il n'affirme point, dit-il, dans ce passage, que toutes les âmes soient parfaitement semblables, il avance seulement, qu'en les supposant telles l'organisation suffiroit pour mettre entr'elles des variétés. Qu'on nous permette deux réflexions sur ces paroles. Il est d'abord singulier qu'un Philosophe, qui parle sans cesse de l'immense variété que l'Etre suprême a mis dans ses Ouvrages, & qui nous assure qu'il n'existe pas deux feuilles parfaitement semblables, puisse admettre pourtant comme une supposition possible, que toutes les âmes, préalablement à leur résidence dans une loge matérielle, soient précisément égales en capacité & en perfectibilité. Ceux qui croient que l'âme d'un *Huron* dans un cerveau organisé comme celui d'un *Montesquieu*, auroit produit l'*Esprit des Loix*, veulent dire de deux choses l'une: ou que les facultés nécessaires à la composition d'un tel Ouvrage, existoient originairement dans cette âme, & n'attendoient

Tome XXIII. Part. I. K qu'un

qu'un tel cerveau pour déployer leur activité, ou qu'une certaine organisation matérielle est la *cause efficiente* de ces sublimes facultés. Mais le premier cas ne suppose-t-il pas une grande disproportion entre l'ame du *Huron* & le domicile qu'elle occupe, & l'Auteur de la Nature ne paroît-il pas dans cette supposition avoir fait quelque chose en vain, puis qu'une ame moins perfectible auroit suffi à la sphère que le *Huron* remplit dans l'Echelle des Etres? La seconde supposition mène à des conséquences encore plus fâcheuses, ou du moins plus insoutenables; l'indiquer c'est la réfuter.

Dans les VII. Chapitres suivans de cette Partie, notre Auteur considère l'*homme* comme un *Etre corporel*, comme un Etre doué de raison, cultivant les Sciences & les Arts, comme un membre de la Société. Il parcourt ensuite les *gradations de l'humanité*, & s'élève enfin aux *gradations des Mondes*, & aux *Hiérarchies Célestes*. Tout cela forme une admirable suite de Tableaux, tracés par le pinceau sublime d'un Peintre Philosophe, & animés du feu sacré d'un Philosophe Chrétien. On se sent embrasé en les contemplant, & l'enthousiasme qu'ils inspirent est d'une nature à soutenir l'examen le plus rigoureux de la saine raison. C'est à regret que nous nous refusons au plaisir de mettre sous les yeux du Lecteur quelques uns de ces tableaux,

bleaux; mais le choix nous embarrasseroit, & nous craindrions d'ailleurs de passer les bornes qui nous sont prescrites. Conten-
tons nous de rapporter une partie des *Ré-*
flexions, qu'ils ont suggéré à notre Auteur.

„ Si nous goûtons, *dit-il*, un plaisir ex-
„ trême à voir rassemblées dans un mê-
„ me lieu les principales productions de
„ la Nature, quel n'est pas le ravissement
„ des *Esprits Célestes* lorsqu'ils parcourent
„ les Mondes, que Dieu a semés dans l'é-
„ tendue & qu'ils y contemplant l'immen-
„ sité de ses œuvres!

„ O! la délicieuse occupation de ces
„ *Intelligences supérieures*, quand elles com-
„ parent les différentes oeconomies de
„ tous ces Mondes, & qu'elles pèsent à
„ la balance de la raison chacun de ces
„ globes!

„ Quelle INTELLIGENCE que celle
„ qui embrasse, d'une seule vue, la tota-
„ lité des Etres, & qui, fondant les
„ *Effets* de tous les orbes, a présente,
„ à la fois & sans confusion, la suite de
„ toutes les idées qui les ont occupés,
„ qui les occupent & qui les occupa-
„ rent!

„ Habitans de la terre, qui avez reçu
„ une raison capable de vous persuader
„ l'existence de ces Mondes, n'y porte-
„ rez vous jamais vos pas? L'ETRE IM-
„ MENSEMENT BON qui vous les mon-

„ tre de loin, vous en refuseroit-il à ja-
 „ mais l'entrée? Non; appelés à prendre
 „ place un jour parmi les *Hierarchies Cé-*
 „ *lestes*, vous volerez, comme elles,
 „ de Planètes en Planètes; vous irez éter-
 „ nellement de perfection en perfection —
 „ Les sens alors soumis à l'empire de l'a-
 „ me ne la maîtriseront plus — transpor-
 „ té dans le séjour de la lumière, l'enten-
 „ dement humain ne présentera à la vo-
 „ lonté que les idées du vrai bien. Elle
 „ n'aura plus que des desirs légitimes, &
 „ Dieu, qu'elle aimera par reconnoissan-
 „ ce & qu'elle craindra par amour, sera
 „ le terme constant de ses desirs.

„ Chrétiens, qui savourez cette doctri-
 „ ne de vie, redouteriez-vous la mort?
 „ Votre ame immortelle tient encore à
 „ l'immortalité par des liens physiques &
 „ ces liens sont indissolubles. Unie, dès
 „ à présent à un *germe* impérissable, elle
 „ ne voit dans la mort qu'une heureuse
 „ transformation, qui, en débarrassant le
 „ grain de son enveloppe, donnera à la
 „ plante un nouvel être. O *sépulcre où*
 „ *est ta victoire!*

La Ve. Partie roule sur les *divers*
rapports des Etres Terrestres. Ayant mon-
 tré que tout est rapport dans l'Univers &
 considéré cette vérité féconde, seulement
 dans l'éloignement; notre Auteur entre-
 dans les détails les plus intéressans sur ces
 rap-

rapports, dont les effets sont les plus connus & les moins compliqués. Ainsi laissant à côté „ cette harmonie majestueuse „ qui balance les astres par les astres, les „ jeux profonds de la pesanteur, les loix „ du choc des corps & les différentes formes, ces répandues dans l'Univers „, il considère dans 16. Chapitres qui se suivent, l'union des ames à des corps organisés, les perceptions & les sensations, les passions, le tempérament, la mémoire & l'imagination, les songes, la vue, la mécanique de la vision, le feu, l'air, l'appropriation des Animaux à divers climats, à divers lieux, à diverses matières, & la liaison des Etres Terrestres par leurs services mutuels. Tout cela est excellent, mais la plupart de ces matières ont été déjà traitées par M. BONNET lui-même dans son *Analyse de l'Ame*, & le reste ne nous présente rien qui exige par sa nouveauté que nous nous y étendions particulièrement; il est d'ailleurs très-difficile d'analyser des morceaux où il n'y a rien de superflu. Ces mêmes considérations nous dispensent de nous étendre sur la VIe. Partie qui a pour objet l'*Oeconomie Végétale*. Ce que notre Auteur y dit sur l'*Oeconomie Organique* en général, sur la nutrition des plantes par les racines & par les feuilles, sur la direction des feuilles, leur retournement & le repliement de la tige, comme aussi sur la théorie des mouvemens de la sève, se trou-

ve à peu près dans l'ingénieux Ouvrage de sa façon dont nous avons rendu compte dans le II^d. Tome de cette Bibliothèque (1). Tout cela occupe ici 5. Chapitres; ils sont suivis de cinq autres qui roulent sur la *germination & l'accroissement*, la *multiplication par la graine*, la *distinction de sexes*, la *multiplication par rejetons*, les *multiplications de boutures & la greffe*, & sur la *régénération des végétaux*.

Dans les *Parties VIIe. & IXe. M. BONNET* remplace les huit Chapitres qu'il avoit détachés de cet Ouvrage, pour les mettre à la tête de ses *Considérations sur les Corps Organisés*. Il y reprend ses principes sur la *génération & la reproduction des Corps organisés*, & les présente en abrégé, sous un point de vue un peu différent de celui sous lequel ils avoient paru dans ses *Considérations*. Les Extraits détaillés que nous avons donné de cet incomparable Ouvrage, nous empêcheroient de revenir sur ces matières; quand même nous pourrions abréger sans lui faire perdre de sa force & de sa clarté, l'excellent précis qu'en donne ici M. BONNET.

L'Oc.

(1) Cet Ouvrage a pour titre: *Recherches sur l'usage des Feuilles dans les Plantes, & sur quelques autres sujets relatifs à l'Histoire de la Végétation, &c.*

L'Oeconomie Animale considérée dans les Insectes, fait le sujet de la VIII. *Partie*, qui contient 18. Chapitres. Dans les sept premiers il est question du *principe des nerfs*, de la *respiration*, de la *circulation*, des *organes de la génération* & de leurs *dépenses*, des *variétés de la génération*. Les Chapitres suivans renferment des détails très-curieux, sur les *pucerons*, les différentes espèces de *zoophytes* & de *polypes*, & des considérations philosophiques au sujet de ces derniers. Ceux qui ont lu le *Traité d'Insectologie* de notre infatigable Auteur, & les découvertes sur les *Polypes* qui ont donné à M. Trembley un rang si distingué parmi les Observateurs de la Nature, ne trouveront rien de nouveau dans les Chapitres que nous venons d'indiquer; ils les liront cependant avec un singulier plaisir: la plume de M. BONNET ne sauroit retoucher aucune matière sans lui donner un nouvel intérêt. On admirera sur-tout l'éloquence, l'aiménité, le ton naïf & la clarté sans exemple qui règnent dans la charmante description des *Polypes* & nous oserions défier le Philologue, même le plus froid & le plus épais, de résister à l'enthousiasme qu'un *Polype*, sous le pinceau de M. BONNET, est propre à inspirer pour l'étude de la Nature. Les *Considérations Philosophiques* par lesquelles notre Auteur termine cette *Partie*, sont destinées à faire sentir la

témérité de ces faiseurs de systèmes, qui sur un petit nombre d'observations imparfaites se hâtent d'établir des *régles générales* pour l'œconomie animale, & d'arranger la Nature avant de la connoître. „ Car, „ enfin, quelle foule de vérités Physiologiques inconnues jusqu'à nous dans le „ Règne Animal, le seul Polype à bras ne „ nous a-t-il point enseigné? Combien „ ces vérités affectent-elles l'air de paradoxes, & pourtant combien sont-elles „ rigoureusement démontrées? Qui peut „ douter aujourd'hui, qu'il n'existe un „ animal, (très animal, puisqu'il est très vorace), dont les petits naissent comme „ des branches, qui mis en pièces & „ réellement haché, se régénère dans „ toutes ces pièces, qui peut être „ greffé *par approche & en flûte*, retourné „ comme un gant, coupé ensuite, retourné & coupé encore, sans cesser de „ vivre, de dévorer, de croître, de multiplier? — Les *Polypes*, continue notre „ admirable Observateur, sont placés „ sur les frontières d'un autre Univers, „ qui aura un jour ses *Colombs & ses Vespuges*. Imaginerons-nous que nous „ ayons pénétré dans l'intérieur des continents, pour avoir entrevu de loin „ quelques côtes? Nous nous formerons „ de plus grandes idées de la Nature, „ comme d'un *Tout* immense & nous „ nous persuaderons fortement, que ce „ que

„ que nous en découvrirons, n'est que la
 „ plus petite partie de ce qu'elle renferme.
 „ A force d'avoir été étonnés, nous ne
 „ le serons plus ; mais nous observerons,
 „ nous amasserons de nouvelles vérités,
 „ nous les lierons si nous pouvons, &
 „ nous nous attendrons à tout, parce
 „ que nous dirons sans cesse que le con-
 „ nu ne peut servir de modèle à l'incon-
 „ nu, & que les modèles ont été variés à
 „ l'infini ”.

De tout ceci M. BONNET tire une
 conséquence générale, c'est que l'*Analo-*
gie qui est un des flambeaux de la Phy-
 fique n'en peut dissiper toutes les ombres.
 Il remarque, qu'il n'est aucune branche de
 la Physique qui soit plus propre que l'Hi-
 stoire Naturelle, à nous faire sentir avec
 quelle réserve l'on doit user de l'analo-
 gie dans l'interprétation de la Nature,
 puisqu'un grand nombre des proportions
 analogiques ont été contredites par de
 nouvelles découvertes.

Une autre réflexion non moins impor-
 tante se présente à notre Auteur à cette
 occasion. „ Quand on n'a pas assez mé-
 „ dité, dit il, sur la nature & les effets
 „ immédiats de l'organisation, on se li-
 „ vre facilement aux premières apparen-
 „ ces ; les choses les plus éloignées se
 „ rapprochent, les plus dissemblables s'i-
 „ dentifient, & il n'en coûte que quelques
 „ traits de plume, pour organiser la ma-

„ tière brute & créer un nouvel Uni-
 „ vers ”. C'est ainsi qu'un génie systé-
 „ matique, dont nos Lecteurs n'auront guè-
 „ re de peine à deviner le nom, a enfanté l'hy-
 „ pothèse d'une matière *vivante*, composée
 „ de *Molécules organiques*, actives, impériss-
 „ bles, qui ne sont proprement ni végéta-
 „ les, ni animales, mais qui, réunies par
 „ une force secrète & façonnées dans cer-
 „ tains *Moules intérieurs*, produisent les Vé-
 „ gétaux & les Animaux. „ La plus gran-
 „ de merveille, dit M. BONNET, ne se-
 „ roit pas qu'il existât de pareilles Molé-
 „ cules, mais qu'un Physicien du 18^{me}.
 „ siècle les eût imaginées, qu'il eût cru
 „ ensuite les voir, & qu'il les eût produi-
 „ tes au grand jour comme des Etres très
 „ réels d'un ordre singulier, tandis qu'un
 „ autre Physicien, qui n'imaginait point
 „ avant que de voir, voulant contempler
 „ ces fameuses *molécules organiques*, n'a
 „ trouvé à leur place que des animalcu-
 „ les, qui croissoient & engendroient com-
 „ me tant d'autres ”. Parlant du pre-
 „ mier de ces Physiciens, M. BONNET
 „ s'exprime de la manière suivante: „ Si la
 „ Nature ne l'a pas fait observateur, en
 „ revanche elle l'a enrichi de ses dons les
 „ plus brillans & en a fait l'homme le
 „ plus éloquent de son siècle. S'il n'est
 „ pas un *Malpighi*, un *Reaumur*, il est un
 „ *Platon*, un *Milton*, & ses Ecrits plein
 „ de feu & de vie diront à la postérité que
 „ le

„ le Peintre de la Nature n'en fut pas tous-
 „ jours le *Dessinateur*.

La X^e. Partie qui fait l'ouverture du
 II^d. Volume de cet Ouvrage, contient un
Parallèle des Plantes & des Animaux. M.
 BONNET en traitant de la progression gra-
 duelle des Etres & de l'Oeconomie orga-
 nique, a eu de fréquentes occasions de
 comparer ces deux genres. Rassemblant
 donc ici ces divers traits d'analogie, il en
 compose un tableau, où plus rapprochés
 & plus finis ils fixent agréablement l'at-
 tention du lecteur. On trouve en effet
 dans ce tableau intéressant, l'analogie la
 plus frappante entre les plantes & les ani-
 maux. La graine & le bourgeon des pre-
 mières, répondent à l'œuf & au fœtus des
 derniers. Leur *nutrition*, leur *accroissement*,
 leur *fécondation* & leur *multiplication*, se con-
 duisent par les mêmes principes, & se font
 à peu près de la même manière. Les *ir-
 régularités* qui paroissent de temps en temps
 dans la génération des uns, se font ap-
 percevoir également dans celle des autres,
 & les plantes ont leurs *monstres* & leurs
mulets aussi bien que les animaux. Ils se
 ressembloit encore par leurs *maladies*, leur
vieillesse, & leur *mort*; par le *lieu* de leur
 demeure; par leur *nombre*, *fécondité*, *gran-
 deur*, *forme*, *structure*, & *circulation*. La
 faculté *loco-motive* même n'est pas propre
 à distinguer l'animal du végétal, puisque
 la

la galle-insecte, l'ibltre & d'autres animaux, demeurent fixés constamment à la même place. S'il est une qualité caractéristique qui paroisse propre à l'animal, exclusivement à la plante, ce seroit, en toute apparence, la faculté de *sentir*; mais, selon notre Philosophe tout est si gradué dans la Nature, qu'il est plus que difficile de fixer le point où commence le sentiment; „ il se pourroit qu'il s'étendit jus-
 „ ques aux Plantes, du moins jusques à
 „ celles qui sont les plus voisines des ani-
 „ maux ". M. BONNET aime à multiplier les *Êtres sentans*; il discute donc avec quelque détail cette question délicate; il examine tous les faits qui sembleroient indiquer que les plantes ont du sentiment; mais tout cela n'aboutit qu'à faire appercevoir combien nos jugemens sur leur insensibilité sont hazardés. „ Je n'ai pas
 „ prétendu, dit modestement notre au-
 „ teur, prouver que les plantes sont sen-
 „ sibles; mais j'ai voulu montrer qu'il n'est
 „ pas prouvé qu'elles ne le sont point ".
 L'*Irritabilité*, qui paroît constituer dans l'animal la puissance vitale, seroit-elle le caractère *distinctif* qu'on cherche? Il est vrai, qu'on n'a point encore apperçu cette propriété dans le végétal; mais cela prouveroit-il que les végétaux ne sont point *irritables*? „ Une saine Logique veut
 „ que nous suspendions encore notre ju-
 „ ge-

„ gement & que nous attendions la déci-
 „ sion de l'expérience ". Cela ne seroit-
 „ il pas un peu trop modeste ?

Les XI. & XII. *Parties*, qui font la
 clôture de cet Ouvrage, ont pour objet
 l'*Industrie des Animaux*, étalée dans une
 suite de 67. Chapitres. C'est indubitable-
 ment ici une des parties les plus inté-
 ressantes du grand spectacle de la Nature,
 aussi voit-on assez clairement que notre
 Auteur traite cette Partie avec une com-
 plaisance particulière ; ses descriptions
 sont animées, charmantes ; mais ce n'est
 pas tout : elles sont accompagnées de ré-
 flexions pleines d'esprit, de profondeur &
 de justesse, & la raison & l'imagination y
 trouvent également de quoi se satisfaire.
 Le cœur n'applaudira pas moins au but
 que notre estimable Philosophe se propose,
 dans des recherches qui font tant d'hon-
 neur à sa pénétration & à son génie. Ce
 but est annoncé dans la belle conclusion
 qui termine cet Ouvrage, & par laquelle
 nous finirons cet Extrait.

„ Je borne ici ma course : j'ai présenté
 „ assez de faits & de faits intéressans pour
 „ que mes Lecteurs puissent juger des plai-
 „ sirs attachés à la contemplation de la
 „ Nature. Mais cette contemplation se-
 „ roit bien stérile, si elle ne nous condui-
 „ soit point à l'AUTEUR de la Nature.
 „ C'est cet ETRE ADORABLE qu'il faut
 „ chercher sans cesse dans cette chaîne
 „ im-

immense de productions diverses, où sa
 Puissance & sa Sagesse se peignent avec
 tant de vérité & d'éclat. IL ne se ré-
 vèle pas à nous immédiatement, le
 Plan qu'IL a choisi ne le comportoit
 pas; mais IL a chargé les cieux & la
 terre de nous annoncer ce qu'IL est.
 IL a proportionné nos facultés à ce
 langage divin, & IL a suscité des Gé-
 nies sublimes qui en approfondissent les
 beautés & en deviennent les interprè-
 tes. Relegués pour un temps dans une
 petite Planète assez obscure, nous n'a-
 vons que la portion de lumière qui con-
 venoit à notre état présent; recueill-
 lons précieusement tous les traits de
 cette lumière: n'en laissons perdre au-
 cun: marchons à sa clarté. Un jour
 nous puiserons dans la SOURCE ETER-
 NELLE de toute lumière, & au lieu de
 contempler L'OUVRIER dans son ou-
 vrage, nous contemplerons l'ouvrage
 dans L'OUVRIER. Présentement nous vo-
 yons les choses confusément & comme par
 un verre obscur; mais alors nous verrons
 face à face.

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1765. 159



ARTICLE HUITIEME.

DE ZEDEN-LEER, &c.

C'est-à-dire,

LA MORALE, traduite de l'Allemand de
Mr. STAFFER par Mr. van Haar, T.
III. à la Haye chez P. van Cleef
1765. Vol. in 8. de pp. 628.

CE troisieme Tome de la Morale de
Mr. STAFFER quoiqu'assez gros, ne
contient que deux Chapitres, qui sont
le Xe. & le XIe. de tout l'Ouvrage ; mais
le dernier est divisé en plusieurs Sections,
qui n'entrent même pas toutes dans ce Vo-
lume. On auroit pu rendre le Ch. X. un
peu moins long, vu que plusieurs des points
qu'on y traite, l'ont été déjà dans le précé-
dent, qui avoit pour objet *la corruption in-
térieure & naturelle de l'homme &c.* Celui-
ci est consacré à la recherche des *Causes qui
entretiennent & perpétuent cette corruption.*
Le XIe. traite, des *péchés & des actes vi-
cieux qui résultent de la corruption universel-
le.* Il est divisé en quatre Sections, dont la
premiere traite, des *péchés & des vices en
général*

général, de leur nature & de leurs différents degrés: la seconde, des péchés commis immédiatement contre Dieu: la troisième, des péchés commis contre nous mêmes, soit en négligeant les soins que nous devons prendre de notre corps & de notre ame, soit en faisant ce qui est contraire à notre perfection & à notre Salut: la quatrième, des péchés commis contre le prochain sous quelque relation qu'on le considère. Cette dernière Section se trouvera dans le Volume suivant.

Les causes qui, selon Mr. STAPFER, entretiennent la corruption de l'homme, sont entr'autres, l'ignorance, les préjugés tant de spéculation que de pratique, le train de vie ordinaire, les mauvais exemples des Magistrats & des Pasteurs, la mauvaise éducation qu'on donne aux enfans. Elles ont toutes été exposées, détaillées, très longuement discutées dans le Chapitre précédent, & le sont de nouveau dans celui-ci. Il est vrai que toutes ces causes contribuent plus ou moins à l'effet dont on parle, mais on auroit pu se contenter de les indiquer en passant & renvoyer, pour les détails, à ce qu'on en avoit déjà dit.

Il n'est que trop commun parmi les Chrétiens, de rendre en quelque sorte le Démon responsable de tout le mal qui se fait. C'est à ses instigations, à ses séductions, à ses opérations que plusieurs attribuent tous les pé-

péchés dans lesquels ils tombent, tous les crimes dont ils se rendent coupables. On ne manque guère de mettre les efforts & les tentations de l'Esprit malin, au rang des causes qui entretiennent la corruption: Mr. STAPPER fait voir que c'est avec peu de fondement. Il ne nie ni l'existence des Démons, ni *leur action* sur les esprits des hommes; mais il soutient que nous ne connoissons assez ni en quoi consiste cette action, ni jusques où elle s'étend, ni le degré d'influence que les malins Esprits peuvent avoir sur des créatures raisonnables. Il ajoute que quelle qu'ait pu être autrefois la puissance de Satan, il n'est pas douteux qu'il n'en ait beaucoup perdu depuis la venue du Sauveur, envoyé pour *détruire ses œuvres & son empire*. J. C. a montré par des miracles éclatans, par la délivrance de plusieurs possédés, que les Démons lui étoient soumis, il les a obligés à reconnoître hautement son autorité; par tout ils ont été devant lui. Si l'on vouloit y réfléchir un peu, ne trouveroit-on pas que Dieu permit ces *possessions* dont il est si souvent parlé dans l'Evangile, afin que J. C. eut lieu de montrer aux hommes par des faits sensibles, que l'empire du Prince des Ténèbres avoit pris fin? Quoi qu'il en soit, on doit au moins convenir avec Mr. STAPPER, qu'on va beaucoup trop loin quand on rejette sur l'instigation du

malin Esprit, tout le mal que l'on fait. On cherche toujours à se disculper, & faute de bonnes raisons, on croit se tirer d'affaire en disant qu'on a été tenté par le Diable. Avec un peu plus de bonne foi & moins de préjugés, on sentiroit bientôt la foiblesse d'une pareille apologie; on seroit obligé d'avouer, que si l'on fait mal, on ne doit s'en prendre qu'à son propre cœur, dont la corruption suffit bien pour nous séduire sans l'intervention du Démon. Tout ce que dit notre Auteur sur ce sujet; nous paroît très bien pensé & très digne d'attention.

Nous voudrions pouvoir porter le même jugement du commencement de la première Section du Chap. XI^e: elle traite *des péchés & des vices en général, de leur nature & de leurs différens degrés*. Nous avouons ingénument que nous y desirions plus de clarté & de précision.

„ *Tout péché n'est pas un crime* (1), dit
 „ d'abord Mr. STAFFER, & tous les cri-
 „ mes ne sont pas égaux: quoiqu'ils soient
 „ de même nature, diverses circonstances
 „ peuvent les rendre plus ou moins odieux,
 „ plus ou moins punissables. *Nous enten-*
 „ *tons par péché, toute transgression de la*
 „ *loi de quelque nature qu'elle puisse être.*
 „ Cela comprend toutes pensées, paroles,
 „ actions, desirs, péchés de commission,
 „ pé-

(1) *Niet elke zonde is een misdad.*

„ péchés d'omission , de surprise ou de guet-
 „ à-pens , de malice ou de foiblesse.
 „ Mais toute transgression de la loi n'est
 „ pas un crime (2) : nous ne donnons ce
 „ nom qu'à une *disposition habituelle à la*
 „ *violer sans répugnance* (3) ; on doit donc
 „ distinguer une conduite criminelle ou vi-
 „ cieuse , des simples transgressions de la
 „ loi. On peut violer la loi , ou par igno-
 „ rance , ou par surprise , ou par foiblesse ;
 „ mais une conduite vicieuse marque tou-
 „ jours une volonté déterminée , un des-
 „ sein formel. On connoit la loi & l'obliga-
 „ tion où l'on est de s'y conformer , & non
 „ seulement on la viole , mais on en cher-
 „ che l'occasion , on est dans l'habitude de
 „ le faire ; on s'approuve , & on se com-
 „ plaint dans sa violation. Cependant une
 „ simple transgression peut devenir un cri-
 „ me , lorsqu'après y être tombé par foi-
 „ blesse ou par surprise , on l'approuve en-
 „ suite , on y persévère , on n'emploie pas
 „ les moyens nécessaires pour rentrer dans
 „ le devoir , & prévenir que le péché dont
 „ on s'est rendu coupable ne dégénère en
 „ habitude. Ainsi une action peut être
 „ considérée en différens hommes , ou mê-
 „ me dans un seul , comme une pure foi-
 „ blesse.

(2) *Misdad.*

(3) *Eene waerdigheid in derzelver overtree-
 ding.*

„blessé, ou comme un crime”.

Nous concevons aisément qu'une action puisse être aggravée par les dispositions de celui qui la fait, ou par les circonstances qui l'accompagnent; il est bien clair encore que plus le nombre de ces dispositions & de ces circonstances aggravantes est grand, plus aussi l'action est criminelle. Nous accordons aussi que la réunion de toutes, forme le plus haut degré de scélératesse imaginable; mais nous ne saurions comprendre qu'elle soit nécessaire pour constituer le crime. Si cela étoit, il n'y auroit presque pas d'action qui pût en mériter le nom. Le meurtre, l'adultère, le parjure, la calomnie ne sont-ce pas des crimes atroces, qu'un acte seul constitue? Ils peuvent à la vérité être aggravés par plusieurs circonstances; mais ne fussent-ils ni accompagnés ni suivis d'aucune de celles que l'Auteur nomme, ils n'en seroient certainement pas moins des crimes. Ils supposent nécessairement toujours un plus grand degré de malice ou de corruption, que ces péchés dans lesquels les plus gens de bien peuvent tomber par foiblesse ou par surprise; & l'on ne doit point confondre ces deux espèces de transgressions. Quant à ces péchés que Mr. STAPPER nomme de *simples transgressions*, nous convenons avec lui que, si loin de travailler à s'en corriger, on y persévère, on s'y complait, on les laisse dégénérer en habi-

habitude, ils deviennent infiniment plus graves, & plus dangereux par conséquent.

Tout acte contraire à la loi est un péché sans contredit, mais on pèche plus ou moins grièvement selon, 1^o que l'on est plus étroitement tenu à suivre la loi; 2^o. selon que la volonté du Législateur a été plus clairement révélée; 3^o. selon qu'on a eu plus d'occasions & de moyens d'obéir; 4^o. selon qu'on a été plus convaincu de la justice de la loi, & qu'on a eu plus de motifs de s'abstenir du mal; 5^o. plus on a eu de moyens de faire le bien & d'éviter le mal, moins les tentations ont été fortes, plus clairement & plus fréquemment on a été averti; plus aussi l'on est coupable si l'on vient à pécher; 6^o. on pèche plus grièvement à proportion qu'il résulte un plus grand mal de l'inobservation ou de la violation d'une loi, & à proportion de l'influence que peut avoir l'exemple que l'on donne; 7^o on est plus ou moins coupable selon que l'on a employé de temps à préparer un crime & à le commettre, selon qu'on y a plus ou moins persévéré; 8^o. plus on commet de péchés divers, ou plus on tombe souvent & de différentes manières dans le même plus aussi l'on est coupable; enfin 9^o. plus on donne de scandale soit par la nature, la publication, les circonstances de l'action; soit par le rang, l'état, ou la vocation que l'on a, plus on engage de personnes dans son

crime, plus aussi le rend-on grave & odieux.

On ne contestera guère à Mr. STAFFER, la clarté & la solidité de la plupart de ces principes; il a cru néanmoins devoir consacrer tout le reste de cette Section à les étendre, les expliquer & les bien établir. Comme la matière est importante à plus d'un égard, on ne fera peut-être pas fâché que nous nous y arrêtions encore quelques momens.

Plus on est étroitement tenu à l'observation d'une loi, plus aussi l'on pèche en la violant: c'est le premier principe que pose Mr. STAFFER, & voici comment il le développe & l'établit. Il y a divers degrés d'obligation en raison de ses fondemens. Ainsi nos devoirs envers Dieu nous obligent le plus étroitement, parce qu'ils ont les plus forts & les plus solides fondemens qu'on puisse imaginer. Viennent ensuite les devoirs envers la Patrie, l'Etat, le Souverain, les Magistrats; puis les devoirs envers nos parens, & ceux envers les autres hommes, selon les diverses relations que nous avons avec eux, ou les droits communs de l'humanité. Il est clair par-là, que les péchés les plus crians sont ceux que l'on commet contre Dieu. On peut à la vérité, dire dans un certain sens; que l'on pèche contre Dieu toutes les fois qu'on viole la loi, parce que même les loix humaines tirent toute leur force de celle de Dieu

Dieu, & que c'est en vertu de celle-ci que nous sommes obligés d'obéir à celles-là. On ne prétend pas néanmoins que chaque transgression de la loi de Dieu, indique le plus haut degré de malice & de corruption, & mérite en conséquence le plus haut degré de peine; on ne parle que des péchés commis de propos délibéré & immédiatement contre l'Etre Suprême, desquels il sera traité au long dans la Section suivante de ce Chapitre.

Notre obligation envers Dieu est fondée sur la nature de ce grand Etre, ses Perfections, sa Majesté, sa Puissance infinie; sur l'entière & absolue dépendance ou nous sommes de lui; sur les bienfaits sans nombre que nous en recevons journellement & que nous en attendons. On conçoit aisément ce que l'Auteur peut dire dans le développement de ces vérités, & la conclusion qu'il en doit tirer; & l'on conviendra sans peine avec lui que les péchés commis immédiatement contre Dieu, sont les plus grands & les plus punissables des crimes.

Après Dieu la Patrie, l'Etat, le Souverain, ont sur nous les droits les plus forts & les plus sacrés. Notre bien être ici bas dépend en grande partie de la constitution de l'Etat dans lequel nous vivons. Si l'Etat est détruit ou mis en combustion, la tranquillité publique troublée, la justice oppri-

mée, la vie, les biens, l'honneur, les droits des citoyens ne sauroient être assurés. Plus donc il importe aux citoyens de jouir tranquillement de tous leurs droits, plus le maintien de l'ordre, de la justice, du repos public y sont nécessaires, plus par cela même sont importans le bien être & la conservation de l'Etat, & voilà ce qui rend notre obligation à cet égard d'autant plus étroite, & nos devoirs d'autant plus sacrés. L'Etat est un corps dont les particuliers sont les membres, le Souverain le chef & l'ame qui doit tout conduire & diriger pour le bien commun. Celui donc qui pèche contre l'Etat pèche aussi contre le Souverain, & réciproquement celui qui pèche contre le Souverain se rend coupable envers tout l'Etat. Celui qui viole les ordres du Magistrat, un meurtrier, un voleur, pèche non seulement contre ceux qui sont les objets immédiats de son action, mais encore contre tout l'Etat dont il trouble l'ordre & la tranquillité. Celui aussi qui se rend coupable de haute Trahison ou de Lèse Majesté, n'offense pas seulement le Souverain, mais l'Etat entier. Plus donc est étroite l'obligation où se trouve chaque particulier, de contribuer au maintien du repos, de l'ordre, du bien commun, du bonheur de l'Etat, plus grand aussi est le délit de celui qui agit contre cette obligation. Et par conséquent les crimes

com-

commis contre l'Etat; sont les plus grands & les plus punissables, après ceux que l'on commet directement contre Dieu.

Les Familles sont de petites Sociétés, dont la réunion forme la grande Société ou l'Etat; les devoirs des membres de chacune de ces petites Sociétés sont les mêmes envers elles que ceux des membres de la grande envers l'Etat, pour l'avancement & la conservation du bien commun. Tous ceux donc qui composent ces petites Sociétés, sont étroitement tenus à ne pas en troubler l'ordre & le bien être, & ceux qui le font pèchent grièvement, & même contre tout l'Etat dont la prospérité est étroitement liée avec celles des Familles qui le composent.

Plus la volonté du Législateur a été clairement connue, plus aussi l'on pèche grièvement si l'on ne s'y conforme pas : c'est le second principe de Mr. STAPFER. Où il n'y a point de loi, il n'y a pas non plus de transgression ; la loi n'oblige que ceux qui en sont ou en peuvent être instruits, cela est clair & sensible ; par conséquent celui qui est dans une ignorance invincible, est précisément dans le cas où il seroit si la loi n'existoit pas, & l'on ne peut pas dire qu'il pèche en la violant, & qu'il mérite d'être puni pour cela. Ainsi, dit notre Auteur, les Payens n'étoient point tenus à l'observation de la loi cérémonielle des Juifs. Ils n'avoient pas non plus la loi écrite, ils

ne feront donc pas jugés sur cette loi. Privés du flambeau de la Révélation, ils n'avoient que la loi naturelle pour règle de conduite. Ils ont pu la connoître par le secours de le raison, mais non pas parfaitement, dans toute sa clarté & son étendue. Ils seront jugés sur cette loi, & selon le degré de connoissance qu'ils en ont pu avoir, & seront punis moins sévèrement de plusieurs péchés, que si la loi leur eût été bien clairement connue. Il n'en fera pas de même des Chrétiens, ils ont une loi très-clairement révélée, il ne tient qu'à eux de la consulter, ils y trouveront dans le plus grand détail tout qu'ils doivent faire ou éviter, & ils ne sauroient alléguer leur ignorance pour excuse: la loi est claire & précise, elle est à leur portée, il ne tient qu'à eux de la connoître, & par conséquent ils sont très coupables s'ils la violent.

En voilà assez pour faire voir de quelle manière notre habile Auteur s'y prend, pour étendre & expliquer les principes qu'il a posés; par ce que nous avons rapporté touchant les deux premiers, on peut se faire une idée de ce qu'il dit sur les autres. Nous invitons ceux de nos Lecteurs qui sont en état de lire l'Ouvrage même, d'y recourir; la matière en vaut bien la peine, & elle est en général très-bien & très-clairement traitée.

Nous finirons cet Extrait, en indiquant les objets particuliers dont Mr. STAPFER s'oc-

s'occupe dans la 2^{de}. & la 3^{me} Section de ce Chapitre. Sous la classe des péchés commis immédiatement contre Dieu, il comprend, l'incrédulité pratique; l'idolâtrie & toute espèce de culte contraire à la Révélation, ou à la raison; le mécontentement, le murmure contre Dieu & le gouvernement de son adorable Providence; l'abus du Nom de Dieu, le parjure & le faux serment, le blasphème; le péché contre le St. Esprit, la haine de Dieu, la désobéissance & l'ingratitude envers Dieu. Il s'étend plus ou moins sur la nature & l'énormité de chacun de ces péchés, & sur la manière dont on peut s'en rendre coupable. On y trouvera des détails quelquefois un peu longs, mais presque toujours instructifs. Il faut se souvenir que Mr. STAPFER écrit moins pour les Savans que pour le commun des Chrétiens.

Nous disons la même chose de la 3^{me}. Section. On y traite 1^o. des sources d'où procèdent les péchés que nous commettons contre nous mêmes: ces sources sont le défaut de connoissance de nous mêmes; un amour propre déréglé, l'erreur & la folie du pécheur, qui en résultent.

On y expose 2^o. les péchés qui consistent dans la négligence des soins que nous devons prendre de notre corps & de notre ame, &c. ce sont, l'abus des facultés de l'entendement & de la volonté, l'abus des passions, des penchans du cœur, des in-

cl-

clinations ; le non usage des moyens de perfectionner notre âme , de conserver & perfectionner le corps , la mauvaise administration & l'abus des biens temporels.

On y traite enfin des péchés destructifs de la perfection & du salut de l'homme , savoir , l'intempérance , l'incontinence , le mécontentement & l'impatience.



ARTICLE NEUVIEME.

L'ILIADÉ D'HOMÈRE, Traduction Nouvelle , Précédée de Réflexions sur Homère. Par M. BITAUBE'.
A Paris chez Prault, en II. Volumes in 8. de 215. pag. pour le I. 393. pour le II. & de 144. pour les *Réflexions*.

DÈS que la *Traduction libre de l'Iliade*, par M. BITAUBE' parut (1), nous nous empressâmes à en rendre compte. Cette Traduction libre étoit une espèce d'abrégé d'Homère , une Iliade en mi-

(1) Voyez le Tome XVIII. de cette *Bibliothèque* p. 136.

JANVIER, FÉVRIER, MARS, 1765. 173

signature. Celle que nous annonçons approche beaucoup plus de la grandeur naturelle de l'Original. Aussi dans un Avertissement de sept lignes l'Auteur nous apprend ,, qu'il y a une si grande différence „ entre ce premier Essai & cette *Traduction Nouvelle* de l'Iliade, qu'il n'a pas cru „ devoir donner celle-ci au Public comme „ une seconde Edition, mais plutôt comme „ un nouvel Ouvrage ". Il avoue ailleurs (2) qu'il avoit beaucoup trop retranché dans sa *Traduction libre de l'Iliade*; & c'est pour cela qu'il a rétabli dans ce nouvel Ouvrage un grand nombre de passages, qui ne se trouvent pas dans son premier Essai. On croira peut-être, qu'un desir de perfectionner ses premiers essais, empêchera M. BITAUBE de s'arrêter en si beau chemin; qu'un autre nouvel Ouvrage pourra succéder à celui-ci, & que d'Edition en Edition notre Traducteur nous donnera enfin l'Iliade entière. Mais voici de quoi dissiper toute crainte ou plutôt toute espérance de cette nature: „ Je déclare ici „ solennellement, dit M. BITAUBE, „ que j'ai traduit de l'Iliade tout ce que je „ crois pouvoir en être traduit. Ce sont „ des lumières fort supérieures aux miennes, qui m'enhardissent à tenir ce langage. Des Gens de Lettres du premier mé-

(2) Voyez les *Réflexions sur Homère*, qui se trouvent à la tête de cette Nouvelle Traduction. p. 100.

„ mérite — m'ont dit après un mûr
 „ examen de mon Ouvrage, que j'avois
 „ bien fait de rendre ma Traduction moins
 „ libre qu'elle ne l'étoit d'abord, mais qu'il
 „ étoit temps de m'arrêter, si je voulois
 „ me faire lire (3) ”.

Quoiqu'il en soit, cette Nouvelle Traduction a certainement un nouveau degré de mérite, non seulement par les additions dont elle est enrichie, mais aussi par le succès avec lequel M. BITAUBE a retouché les passages qui se trouvent dans la première. Elle est de plus accompagnée d'un morceau de critique, fort intéressant pour ceux qui sont peu au fait de la dispute très vive que l'Iliade fit naître à la fin du dernier siècle, & qui de temps en temps se réveille encore. Ce morceau, qui contient 144. pages, a pour titre. *Réflexions sur Homère*, & mérite que nous en donnions le précis.

M. BITAUBE, croyant que la nature de son Ouvrage l'obligeoit de juger de nouveau cette cause célèbre, commence par apprécier le mérite de ceux qui ont déjà paru dans ce combat littéraire. S'il regarde comme foibles & sans effet les coups portés au Chantre de la Grâce par Perrault, qui ne savoit pas le Grec, qui traduisoit des traductions, & défigura par l'usage de termes

(3) *Ibid.* p. 100, dans la Note.

mes peu nobles & peu justes, & la beauté & le sens même de l'Iliade, il ne trouve pas que *Despréaux* ait combattu cet adversaire avec autant de succès qu'on auroit pu attendre de lui. On sait que M. le Prince de Conti dit, que si *Despréaux* ne prenoit la plume pour vanger Homère, il iroit écrire sur la place de ce Satyrique à l'Académie Française *Tu dors Brutus*, & que cela acheva d'enflammer son zèle prêt à éclater. Cependant, dit notre Auteur, les blessures qu'il fit à Perrault étoient assez légères, & il se hâta un peu trop de s'ériger un trophée. Il fut entraîné par le desir de louer, comme Perrault l'avoit été par celui de blâmer; l'un ne voulut reconnoître aucun défaut en Homère; l'autre n'y vit presque aucune beauté; le zèle de *Despréaux* alloit au fanatisme, ce dont on ne sauroit douter, quand on l'entend rapporter gravement un passage de *Vitruve*, qui dit tout crûement que *Zoïle méritoit la mort pour avoir critiqué Homère*.

Si *Perrault* fut couvert d'injures & d'invectives par Boileau & d'autres, il ne faut pas tant attribuer ce traitement à la sévérité de sa critique, qu'à la force du préjugé en faveur d'Homère, „ car, dit notre Au-
 „ teur, on ne pouvoit attaquer le Poëte Grec
 „ sans se faire regarder comme un sédi-
 „ tieux, & un perturbateur du repos dont
 „ jouissoit la République des Lettres dans
 „ la tranquille admiration des anciens.

„ La

„ La Philosophie n'avoit pas encore jetté
 „ d'assez profondes racines dans les esprits
 „ pour leur faire seouer entièrement le
 „ joug idolâtre de l'antiquité, & Perrault
 „ avoit le malheur de fronder les anciens
 „ dans le temps que la Fontaine se déclara
 „ roit inférieur à Phèdre ". Encore faut-il
 remarquer, d'après notre Auteur, qu'il les
 condamna sans les entendre, qu'il porta un
 coup téméraire & impuissant aux règles des
 Aristote & des le Bossus, en insinuant contre
 tous les principes de la saine critique,
 que l'Iliade pourroit bien être l'Ouvrage de
 plusieurs Poètes. Les critiques de Perrault
 qui tombent sur les comparaisons d'Homère,
 & particulièrement sur les petites digressions
 qu'elles renferment, sont relevées avec esprit
 & avec candeur par notre Auteur, aussi bien
 que la mauvaise foi avec laquelle il a traduit
 quelques unes de ces comparaisons de la façon
 la plus littérale & la plus basse. „ Il ne songeoit pas, *dit*
 „ très-bien M. BITAUBE', que plus un
 „ Auteur est simple & populaire, plus il
 „ est au pouvoir d'un Traducteur de le
 „ faire trouver bas & rampant; quant aux
 „ circonstances étrangères qu'on voit dans
 „ les comparaisons d'Homère, elles pèchent
 „ sans doute contre la justesse, mais si
 „ l'on se transporte au siècle de ce grand
 „ Poète, on n'y verra que la fécondité
 „ d'un génie qui se livre à tout son feu sans
 „ être arrêté par aucunes règles, & qui fai-
 „ lit

„ fit les objets voisins de ceux dont il s'oc-
 „ cupe afin de varier ses tableaux. Il me
 „ semble , *continue notre Auteur* , qu'on
 „ doit trouver du plaisir à observer cette
 „ marche libre & naturelle du génie en-
 „ core abandonné à lui-même , & se prè-
 „ ter à son impétuosité. En général il ne
 „ faut pas lire froidement les beaux en-
 „ droits d'Homère & il doit être permis
 „ à son égard d'oublier un peu les rè-
 „ gles ”.

Un Ennemi plus formidable encore , que
 Perrault , prit la plume contre Homère ,
 sous prétexte de faire connoître en même
 temps les défauts de l'Iliade & ses vraies
 beautés. Nous disons sous prétexte, puis-
 qu'en vérité l'Iliade de M. de la Motte , &
 son *Discours sur Homère* ne sont , pour nous
 servir des termes de M. BITAUBE' „ qu'u-
 „ ne critique très-hardie , par laquelle cet
 „ Auteur vouloit faire passer pour mauvais
 „ tout ce qu'il avoit retranché dans sa
 „ Traduction , c'est-à-dire , à peu près les
 „ trois quarts du Poëme. Par sa critique il
 „ censuroit les défauts de l'Iliade , & par sa
 „ traduction il censuroit les beautés mê-
 „ me , du moins aux yeux des adversai-
 „ res de l'antiquité , car M. de Fontenelle
 „ avança que l'Iliade Française n'avoit pas
 „ réussi parce que c'étoit l'Iliade ”. Me. Da-
 „ cier disoit au contraire que si l'on ne goûtoit
 pas Homère dans sa Traduction , on ne de-
 voit s'en prendre qu'à elle , & il est certain ,

que la Poésie Héroïque n'étoit pas le genre de *M. de la Motte*. „ Plus fait pour ra-
 „ sonner & analyser des sentimens déli-
 „ cats, que pour peindre avec force les
 „ beautés simples de la nature, il devoit
 „ se *plier* ” (nous aimerions mieux
 „ dire *s'élever*) „ avec peine au ton de
 „ l'Epopée, encore moins moins à celui
 „ d'Homère ”. D'ailleurs il ne travailloit
 pas sur l'Original, mais sur la Traduction
 languissante de *Me. Dacier*. Le Peintre qui
 copieroit un tableau de *Raphaël* sur une
 copie & sur une copie foible, oseroit-il espé-
 rer d'animer sa toile du feu qui règne dans
 les sublimes productions de cet Artiste im-
 mortel? Voilà le cas de *M. de la Motte*;
 „ on pourroit ajouter à ces considérations
 „ qu'il étoit trop préoccupé des défauts
 „ d'Homère, pour que cela ne ralentit
 „ pas son feu, lorsqu'il vouloit rendre les
 „ beautés de l'Iliade. La sévérité du Cri-
 „ tique dut nuire à l'enthousiasme du
 „ Poète ”.

Notre Auteur cependant rend justice aux
 beaux morceaux qui se trouvent dans la
 Traduction de *M. de la Motte*, & sur-tout
 au grand nombre d'excellentes choses que
 renferment ses *Discours sur Homère* & ses
Réflexions sur la Critique. Il pèse ensuite
 dans la balance de la saine Critique ce qu'il
 a dit sur les défauts d'Homère, & après
 avoir remarqué, que *M. de la Motte* a
 mieux réussi à faire connoître ces défauts,
 qu'à

qu'à rendre les beautés sans nombre de ce Poëte immortel, il soutient cependant qu'ici encore il a passé les justes bornes. Il montre, comme ont fait plusieurs avant lui, que la plupart des défauts d'Homère sont moins les siens que ceux de son siècle, qu'il ne faut que s'y transporter pour les voir disparoître en grande partie, & que c'est ce que *M. de la Motte* n'a pas fait assez. Mais on peut demander s'il nous est possible de nous y transporter comme il faut, & si les mœurs anciennes telles que nous les voyons tracées dans l'Iliade, peuvent nous plaire? Avant de répondre directement à cette question, notre Auteur fait sentir la mal-adresse des Commentateurs, qui à force de donner ces mœurs pour parfaites, indépendamment du siècle où elles étoient en honneur, & de les regarder même comme préférables aux nôtres, les ont rendu par là plus choquantes, comme l'on fait que les défauts érigés en vertus révoltent doublement. Il avoue cependant que ces mœurs ont par elles mêmes quelque chose de choquant, mais il n'abandonne pas pour cela la cause d'Homère. Il remarque d'abord que la curiosité peut nous faire soutenir une telle lecture; „ il y a en nous, *dit-il*, deux dispositions, „ qui paroissent contradictoires; nous voulons tout rapporter à nous & nous voir „ dans les autres, & néanmoins nous sommes toujours avides d'objets nouveaux;

„ or l'Iliade peut nous satisfaire à cet é-
 „ gard, en nous montrant des mœurs tou-
 „ tes différentes des nôtres ". Cette dé-
 fense nous paroît foible. Les habitans du
Kamschatka ont des mœurs très-différentes
 des nôtres, mais elles ne figureroient pas
 trop bien dans un Poëme Epique.

M. BITAUBE' observe ensuite que tout
 n'est pas choquant dans les mœurs en ques-
 tion. Leur cruauté (4) nous révolte, dit-
 il, & leur grossièreté blesse notre délica-
 tesse; mais „ quant à leur simplicité nous
 „ n'en haïssons pas la peinture, car quoi-
 „ que l'amour de la grandeur & de l'éclat
 „ nous

(4) M. BITAUBE' remarque dans une Note,
 que dans toute l'Iliade rien n'a paru plus révoltant
 que les fureurs d'Achille après la mort de Patrocle.
 Pour diminuer les impressions d'horreur que ces fu-
 reurs excitent, il met devant les yeux du Lecteur le
 passage suivant tiré de l'excellente *Poésique* de M.
Marmontel. *La vengeance, dit cet Auteur, la*
colère, le ressentiment des injures, sont plus dans
la nature des hommes nés sensibles & disposés à la
vertu par la bonté de leur caractère : Cette sensi-
bilité, cette bonté même sont quelquefois le prin-
cipe & l'aliment de ces passions. C'est ce qu'Ho-
mère a merveilleusement exprimé dans la colère
d'Achille. La fureur avec laquelle il venge la
mort de son ami est atroce, & ne rend point A-
chille odieux, parce qu'elle prend sa source dans
l'amitié, & que d'un sentiment vertueux l'excès
même est attendrissant.

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1765. 181

„ nous domine, il nous est cependant resté
„ dans le cœur un penchant secret pour
„ des mœurs plus simples ". Ce n'est pas
tout ; „ pour ce qui regarde la cruauté &
„ sur-tout la grossièreté de ces mœurs, la
„ lecture de l'Original nous choquera moins
„ que celle d'une Traduction fidelle du
„ Poëme. Dans le premier les termes &
„ les tours auxquels nous avons attaché
„ l'idée de bassesse, nous révolteront
„ moins que dans notre langue ". Cette
réflexion de Mr. BITAUBE est très sen-
sée ; car en lisant Homère en Grec, on se
transporte avec plus de facilité dans son pays
& dans son siècle, au lieu que notre langue
nous ramène toujours à nos goûts, nos
mœurs, nos idées & notre temps, & nous
fait faire des comparaisons qui nous em-
pêchent d'apprécier bien les choses, ou
du moins d'entrer dans l'esprit de l'Iliade.
Notre Auteur allègue plusieurs exemples
des censures outrées, que *M. de la Motte*
a fait des mœurs de ce Poëme, pour n'a-
voir pas fait assez d'attention à ces prin-
cipes. Sa réfutation de ce Critique auroit
été, à ce qu'il insinue, plus étendue, si
M. Boirvin n'avoit pas rempli cette tâche
avant lui avec le plus grand succès. Il re-
garde l'apologie de ce savant Littérateur
comme la meilleure qui ait été faite du
Poëte Grec, encore qu'il s'efforce un peu
trop à défendre des choses qu'il eût du
abandonner à son adversaire. Il ne pense

pas de même de celle de M^{me}. Dacier, dont il relève avec sévérité, les citations ennuyeuses, les louanges outrées, le raisonnement foible & le style pesant, & qui selon lui, réussit mieux à censurer l'Iliade de M. de la Motte qu'à défendre celle d'Homère.

Après avoir parlé de la Critique de M. de la Motte, notre Auteur apprécie les éloges qu'il donne à l'Iliade, éloges non suspects, fondés sur des raisons solides & qui font par conséquent plus d'honneur à Homère, que les panégyriques ampoullés de ses partisans outrés.

A. M. de la Motte succède l'Abbé Terrasson. Ce nouvel adversaire donne un tour tout différent à cette dispute, dans sa *Dissertation sur l'Iliade*, porte la sévérité de sa critique infiniment plus loin que M. de la Motte, semble vouloir détruire l'Iliade entière & ne rien conserver de ses ruines, & cependant (ô chose inconcevable!) entend le Grec. Nous ne suivrons pas M. BITAUBE dans ses réflexions sur la critique de cet Abbé, qu'une sécheresse naturelle, augmentée par une sécheresse acquise dans l'étude constante de la Géométrie, rendoit peu propre à juger des choses relatives à la Poésie. Les principales de ces Réflexions se trouvent dans le *Discours Préliminaire*, que notre Auteur mit à la tête de sa première Traduction de l'Iliade, & dont nous rendimes compte dans l'Extrait de cet Ouvrage. Elles sont à la vérité fort étendus

dues & augmentées ici, & font beaucoup d'honneur à l'esprit critique de M. BITAUBE'. A la suite de ces réflexions, se trouve l'apologie de sa manière de traduire l'Iliade, en retranchant certains morceaux, en adoucissant certaines épithètes, en abrégant les harangues que font les guerriers sur le Champ de Bataille. Cette Apologie est destinée à justifier notre Auteur aux yeux des partisans outrés d'Homère, qui n'aiment pas qu'on prenne de pareilles libertés avec leur Poëte favori. Il se justifie encore aux yeux des ennemis d'Homère, qui sont fâchés qu'il l'ait traduit du tout; mais ici il retombe dans la dispute sur les beautés de l'Iliade, dont nous avons déjà suffisamment parlé. M. BITAUBE' avoue qu'il sera facile aux Critiques de montrer que l'Iliade, telle qu'il la leur présente, renferme encore bien des imperfections, „ mais il est question, *dit-il*, de savoir, „ si mon Ouvrage en gros est intéressant, „ quoique les imperfections d'Homère y „ percent ”.

Nous pouvons hardiment prononcer, que ni les imperfections d'Homère, ni même celles que des Critiques rigoureux pourroient attribuer à son Traducteur, n'empêchent cet Ouvrage d'être très-intéressant, très-digne de l'estime du public, & très-propre à prévenir toute personne qui a tant soit peu de goût en faveur de l'Iliade.

Faut-il traduire les Poëtes en vers ou en prose ? c'est chez les François que cette question a été principalement agitée ; car les Italiens , les Anglois & les Allemands , dont les langues riches & hardies se plient facilement aux tours des idiômes étrangers , traduisent pour l'ordinaire les Poëtes en vers. A l'égard de cette question , notre ingénieux Auteur remarque , que la Langue Françoisse semble avoir un caractère qui lui est propre , qu'elle se refuse au travail du Traducteur , même lorsqu'il traduit en prose , & à plus forte raison quand il traduit en vers , & qu'elle paroît plus faite pour fournir des chefs d'œuvres à l'imitation des autres peuples , que pour s'enrichir de leurs dépouilles. De-là le petit nombre de bonnes Traductions , soit en prose , soit en vers , des Poëtes anciens , qu'on trouve en France. M. BATAUBE' montre ensuite , combien les difficultés qu'un Traducteur François est obligé de surmonter dans la nature même de cette langue , sont augmentées quand il est question de présenter à un habitant de Paris les mœurs , les détails , les répétitions , qui se trouvent dans l'Iliade. Il termine ces *Réflexions* en discutant en peu de mots la question , s'il faut traduire les anciens. Ses raisons pour l'affirmative sont solides sans être neuves.

Nous avons dit au commencement de
oct

cet Extrait , que M. BITAUBE n'avoit pas seulement fait des additions considérables à son premier Essai , mais qu'il avoit retouché le tout. On jugera facilement du nombre de ces additions , quand nous aurons averti , que la *Traduction libre* de l'Illiade ne contient que 458. pages en petit 8. , tandis que cette *Traduction Nouvelle* renferme 607. pages , dans un plus grand format & d'un même caractère. L'énumération de ces additions nous meneroit trop loin , elle montreroit cependant que notre Auteur n'avoit que trop abrégé l'Illiade dans son premier Ouvrage. Achéons cet Extrait en mettant devant les yeux du Lecteur , par voie d'échantillon , la scène touchante qui représente le vieux Priam entrant dans la Tente d'Achille , pour demander le Corps de Hector , & retournant ensuite à Troye avec ces tristes dépouilles. En citant ce morceau , nous mettrons en caractères Italiques les additions (5) faites à la première Traduction de notre Auteur.

„ Priam encouragé pénètre seul jusques
„ dans l'intérieur de la Tente. Le Festin
„ n'étoit pas terminé. Alcime & le bra-
„ ve Automédon, *deux favoris de Mars*,
„ servoient Achille, tandis que d'autres se
„ tenoient

(5) Outre les additions, le tour de phrase est changé presque par-tout, & d'ordinaire avantageusement.

„ tenoient dans un respectueux éloigne-
 „ ment. Le Roi sans être aperçu s'ap-
 „ proche, *se jette aux pieds du Héros,*
 „ & prenant *cés mains terribles,* ces mains
 „ teintes du sang de ses fils, il les bai-
 „ se & les mouille de larmes. Comme
 „ quand un Meurtrier, pour suivi par les
 „ Loix, fuit sa terre natale, & qu'attei-
 „ gnant les frontières, il entre hors d'ba-
 „ leine & l'air égaré dans un Palais, pour
 „ y chercher un asyle, les assylans sont
 „ tout à coup saisis de surprise; ainsi le
 „ Fils de Pélée s'étonne à la vue de Priam,
 „ & les spectateurs muets se regardent avec
 „ incertitude, lorsque le Vieillard rompt en-
 „ fin le silence.

„ Héros, favorisé des Dieux, dit-il,
 „ songez que vous avez un Père, qui
 „ accablé, comme moi, d'années, tou-
 „ che aux bornes de la vie: Peut-être qu'as-
 „ siégé par un ennemi puissant il fuit &
 „ demande du secours d'une voix trem-
 „ blante, peut-être éprouve-t-il quelque
 „ autre infortune. Cependant s'il est mal-
 „ heureux du moins a-t-il un fils, du
 „ moins peut-il se flatter de le revoir;
 „ mais, au comble du malheur cette con-
 „ solation m'est ravie: Père déplorable,
 „ c'est en vain que des Héros ont reçu de
 „ moi le jour! J'ai perdu ceux dont la va-
 „ leur pouvoit me défendre! J'avois cin-
 „ quante fils, quand les Grecs abordèrent
 „ cette rive — la plupart ont servi de
 „ vic.

„ victime à l'insatiable Mars: Il me restoit.
 „ encore un espoir, Hector vivoit, Hector
 „ qui pouvoit les venger & soutenir nos
 „ murailles — mais il tombe sous votre
 „ fer en combattant pour la Patrie! Char-
 „ gé des dons les plus précieux je viens
 „ vous redemander son corps. Achille!
 „ respectez les Dieux & que ces cheveux
 „ blancs vous touchent & vous rappellent
 „ votre Père; mais si rien ne peut vous
 „ fléchir, ayez quelque compassion de ma
 „ disgrâce accablante. Ah! quel mortel
 „ fut jamais comme moi, réduit à baiser
 „ les mains ensanglantées qui lui ravirent
 „ ses fils!

„ Ces paroles pénétrèrent le cœur d'A-
 „ chille — il détourne les yeux & re-
 „ pousse doucement le Vieillard qui, privé
 „ d'Hector, lui retraçoit l'image de son
 „ Père. Tous deux fondoient en larmes:
 „ Priam, prosterné devant le vainqueur,
 „ pleuroit son fils, & le Héros donnoit des
 „ pleurs à son Père: mais Patrocle avoit
 „ aussi quelque part à ses pleurs. Enfin
 „ après qu'Achille s'est rassasié de lar-
 „ mes, il lui tend la main pour le relever
 „ & regarde avec compassion ses cheveux
 „ blancs & son air vénérable. —

„ — Laissez moi demeurer à vos
 „ pieds répondit Priam, puis-je me rele-
 „ ver tandis que mon cher Hector est
 „ étendu sur la sable & privé de la sepul-
 „ ture?

„ ture ? Ah rendez moi son corps , que
 „ mes yeux le revoient , & après que
 „ vous aurez reculé de quelques jours mon
 „ trépas, jouissez de mes dons dans votre
 „ patrie , & donnez à Pélée la consolation
 „ d'embrasser son fils ”.

Après qu'Achille a accordé à Priam sa demande, une nouvelle scène se présente dans les murs de Troye, & M. BITAUBE l'a rendue très-heureusement.

„ Cependant le Roi s'approchoit triste-
 „ ment de ses murs, & déjà les ténèbres
 „ fuyoient devant l'aurore. Cassandre, la
 „ première apperçoit du haut des Tours
 „ ce spectacle lugubre ; elle découvre le
 „ vieux Priam, le Héraut qui le suit &
 „ le corps inanimé de son frère. A cette
 „ vue elle jette des cris plaintifs — de
 „ ses beaux yeux coulent des torrens de
 „ larmes, & le désespoir redoublant sa
 „ voix, elle fait retentir Ilion de ces paro-
 „ les: Troyens! qui vous précipitez hors
 „ des portes, quand Hector, couvert de
 „ gloire, revenoit des combats, sortez en
 „ foule, honorez du même cortège le
 „ corps de ce Guerrier.

„ A ces mots tous sortent des murs:
 „ tous hommes & femmes, pénétrés de
 „ la même tristesse, vont à la rencontre
 „ d'Hector. Sa Mère & son Epouse, qui
 „ sont à leur tête, précipitent leurs pas à
 „ l'aspect des chars, collent leurs lèvres
 „ sur

„ sur ses lèvres glacées & s'arrachent leurs
 „ cheveux sur son corps : Tout un peuple
 „ en pleurs les environnent & arrêtent le
 „ Char ”.

Priam exhorte le Peuple de retenir les transports de leur douleur , jusqu'à ce que le corps d'Hector soit arrivé dans le Palais.

„ A ces mots les flots du Peuple s'ouvrent & le char roule lentement dans
 „ Troye. La foule l'accompagne jusqu'au
 „ Palais où l'on dépose le corps sur un lit
 „ funèbre : il est entouré d'un Chœur dont
 „ les chants lugubres sont entremêlés de
 „ gémissemens & de larmes , tandis
 „ que l'assemblée y répond par des sou-
 „ pirs douloureux & que la nature y
 „ parle.

„ La *tremblante* Andromaque accourt
 „ la première, & *libre enfin de s'abandon-*
 „ *ner à ses regrets*, elle serre la tête d'Hec-
 „ tor entre ses beaux bras : Cher Epoux !
 „ *s'écrie-t-elle* , tu *m'échappes* à la fleur de
 „ tes jours , tu fuis dans le royaume des
 „ ombres , loin de ton fils malheureux.
 „ Hélas ! enveloppé dans la ruine com-
 „ mune , il te suivra bientôt *dans les en-*
 „ *fers*. *Ilion a perdu son Héros*, le plus fer-
 „ *me* appui de ses murailles. Qui défen-
 „ dra désormais ses femmes & ses en-
 „ fans ? Le vainqueur les emmènera sur
 „ une rive étrangère : *j'y suivrai ces cap-*
 „ *tives*, & toi, mon fils , tu partageras

„ mes

„ mes fers; tu essuyeras à mes yeux les ou-
 „ trages d'un maître barbare, ou quelque
 „ Grec te précipitera du haut de nos
 „ tours, pour venger le trépas d'un frère
 „ ou d'un ami dont Hector a creusé la
 „ tombe: car son bras étoit redoutable
 „ dans les combats; c'est ce qui fait cou-
 „ ler tant de larmes & porte le deuil dans
 „ tous les cœurs. *Hector!* dans quelle
 „ tristesse profonde *as-tu plongé ton Père*
 „ *& ta Mère!* Mais leur douleur peut-
 „ elle égaler la mienne? *Hélas!* Je n'ai
 „ pas serré dans mes mains ta main
 „ mourante: je n'ai pas recueilli tes
 „ dernières paroles, ces paroles, qui
 „ nuit & jour présentes à ma mé-
 „ moire, seroient l'éternel aliment de
 „ mes pleurs!



ARTI-



ARTICLE DIXIEME.

DISCOURS PHILOSOPHIQUES de
MAXIME DE TYR. Traduits du
Grec, par Mr. FORMEY. *Leide*
chez S. & J. *Luchtmans* 1764.
grand in 12. de 552. pag. sans la
Préface qui en a 22.

VOici un nouveau présent que Mr.
FORMEY fait à la Littérature Fran-
çoise. Il l'avoit déjà enrichie de la
Traduction de *Salluste le Philosophe* & de
celle de *l'Histoire Diversé d'Elie*n. MAXI-
ME DE TYR n'étoit pas moins digne d'un
si habile Traducteur, & il en avoit d'au-
tant plus besoin que dans bien des endroits
il est assez difficile à entendre, que son
Texte a souffert plusieurs altérations, &
qu'il y a tant de variétés dans les Ma-
nuscripts, que l'on a conjecturé que ce Philo-
sophe avoit donné une seconde Edition
de son Ouvrage, où il avoit fait des chan-
gemens considérables tant dans l'expression
que dans les choses mêmes.

MAXIME, Sophiste & Philosophe Platoni-
cien, est assez peu connu. Il vivoit du temps
dès

des Antonins & de Commode, „ mais nous n'avons les dates ni de sa naissance ni de sa mort. *Eusèbe* en le nommant le met au rang des Précepteurs de l'Empereur *Vé-
rissimus*, c'est-à-dire de *Marc-Antonin*. Quelques Critiques ont suivi cette opinion, mais elle ne paroît pas fondée. S. Jérôme a redressé *Eusèbe* à cet égard, en faisant voir que le Précepteur de *Marc-Antonin* étoit un *Claudius Maximus*, Stoïcien, tout différent de *MAXIME DE TYR* Platonicien. *Frédéric Morel*, s'est trompé encore davantage & a fait un insigne anachronisme, en confondant notre *MAXIME* avec un Précepteur de *Julien*, qui n'a vécu qu'environ 200. ans après, & que les Auteurs ne font point de *Tyr*, mais de *Byzance* ou d'*Ephèse* ».

Mr. *FORMEY* penche à croire que *MAXIME* fit deux voyages à Rome, l'un la neuvième année d'*Antonin le Pieux*, l'autre sous *Commode*. Il nous paroît qu'il ne peut guère y avoir de doute là-dessus, au moins quant au double voyage, puis que dans le Titre du Manuscrit de Paris des sept premiers Discours, il est dit qu'ils furent prononcés à Rome pendant le premier séjour que *MAXIME* y fit (1), ce qui suppose manifestement qu'il y vint une se-
con-

(1) Των ἐν τῇ Ῥώμῃ διαλεζέων τῆς πρώτης ἐπιδημίας.

conde fois. Du reste il est très vraisemblable qu'il passa la plus grande partie de sa vie dans les principales Villes de la Grèce. C'étoit là que les Philosophes & les Sophistes se plaisoient le plus, parce qu'on les y combloit d'honneurs. Les Grecs conservant toujours leur ancien goût pour les Sciences & sur-tout pour l'Eloquence, faisoient l'accueil le plus flatteur à ceux qui s'y distinguoient. On les recevoit avec pompe dans les Villes, on quittoit tout pour écouter leurs discours, on leur applaudissoit avec transport, on leur décernoit des couronnes, on leur érigeoit des statues, on les élevoit même souvent aux premières Magistratures. Il n'est pas étonnant qu'ils préférassent un Pays, où ils jouissoient d'une si grande considération. De temps en temps il faisoient un voyage à Rome pour s'y montrer sur un plus grand théâtre, mais ils ne tarديوient pas à retourner en Grèce, & d'ordinaire, sans se fixer nulle part, ils alloient moissonner de Ville en Ville les louanges & les honneurs qu'on leur prodiguoit.

Pour en revenir à MAXIME, ses Discours montrent assez qu'il ne doit pas avoir fait beaucoup de séjour à Rome, car on voit qu'il étoit très peu versé dans l'Histoire Romaine, au lieu qu'il avoit une connoissance exacte des Histoires Grecques.

Il est étonnant que ses Discours soient
Tome XXIII, Part. I. N res-

restés si long-temps dans l'oubli. *Janus Lascaris* fut le premier qui les apporta de Grèce en Italie. Il en fit présent à *Laurent de Médicis*. „ *Cosme Paccius*, Archevêque de Florence, les traduisit en Latin d'après ce Manuscrit. *Henri Etienne* en donna une Edition Grecque en 1557. Le célèbre *Daniel Heinsius* fit réimprimer **MAXIME** à Leyde en 1614., mettant à côté du Texte Grec d'*Henri Etienne* une version Latine de sa façon, & à la fin du Volume des Notes, qui roulent principalement sur les diverses leçons des Manuscrits. On peut voir un plus grand détail sur les Editions de notre Philosophe, dans la *Bibliothèque Grecque* de *Jean Albert Fabricius*, Livre IV. Chap. 23. La dernière & la plus belle de ces Editions a été faite à Londres en 1740. aux dépens de la Société destinée à l'avancement des Lettres. Elle est in 4. Le Texte a été revu par *Jean Davies*, & il y a à la fin du Volume des Notes de cet habile Critique, & de *Mr. Marckland*. Tout ce qui peut rendre une Edition recommandable se trouve dans celle ci ”.

Mr. FORMBY a fait sa Traduction sur l'Edition de *Heinsius*, mais il l'a revue sur celle de Londres. Lui-même a fait diverses corrections dont il auroit pu se faire honneur, en les indiquant aux bas des pages & en les accompagnant de savantes Remarques, mais il a cru devoir épargner toute

toute cette érudition à ses Lecteurs & il s'est borné à un petit nombre de Remarques fort courtes, sur les endroits où elles lui ont paru indispensables. Il a cependant indiqué exactement en marge toutes les citations d'*Homère*.

„ MAXIME est pour ainsi dire tout Homérique; il sait l'*Iliade* & l'*Odyssée* sur le bout du doigt; il tire de ces Poèmes des vers qui font un fort bon effet dans ses Discours. J'ai donc, continue Mr. FORMEY, j'ai vérifié ces vers, tant dans le Grec d'*Homère*, que dans la Traduction de Mme. Dacier, afin d'en mieux saisir le sens dans la mienne. Et puis que c'étoient des vers, j'ai pris la peine de les traduire en vers. Il m'a semblé que cela donneroit à peu près à ma Traduction le relief que donnent à l'Original les vers originaux. Mais pour atteindre parfaitement mon but, il auroit fallu être *Homère* ou *Voltaire* ”.

Quoique Mr. FORMEY fasse, avec raison, très-grand cas de MAXIME, il s'est préservé de l'enthousiasme qui saisit d'ordinaire les Traducteurs. Les défauts de son Auteur ne lui ont pas échappé. Il reconnoit d'abord que son érudition est assez bornée. MAXIME roule, pour ainsi dire, dans un cercle étroit & n'en passe jamais les limites. L'Histoire Romaine paroît lui être inconnue, ainsi qu'on l'a remarqué plus haut. „ A cet égard *Plu-*

mes, & des germes déjà fort développés des plus grandes idées, & idées sublimes, qui sont aujourd'hui les principes fondamentaux des doctrines philosophiques les plus solides".

Qu'on lise, par ex. le Discours qui a pour titre : *Dieu faisant les biens, d'où viennent les maux*? on sera surpris d'y trouver tout le système de l'*Optimisme*. „ Tous ces maux, dit MAXIME, auxquels la vie humaine est continuellement exposée, ne sont que des états nécessaires qui tiennent immédiatement à la fabrique de l'Univers entier. Ce que nous appelons misère & corruption, ce qui nous afflige, le grand Ouvrier le regarde comme le salut du Tout. C'est qu'il fait son unique objet de ce Tout, pour l'amour duquel il faut que les parties éprouvent cette destruction. Les Athéniens sont désolés par la peste, les Lacédémoniens par des tremblemens de terre, les Thessaliens par des inondations; l'Etna vomit des flammes. Mais quand est-ce que Jupiter avoit promis l'immortalité aux Athéniens? Quand est-ce aussi que les Lacédémoniens ont obtenu caution, que leur contrée seroit exempte de tremblemens de terre, les Thessaliens d'être à l'abri des inondations, & les Siciliens de n'avoir point de voleurs à craindre? Toutes ces choses dont vous vous plaignez, sont des parties & comme des membres du corps universel. Vous appelez corruption les états dont il s'agit

s'agit, parce que vous faites attention à ce qui périclit ; & moi je les nomme conservation, parce que je porte mes regards sur les choses qui y succèdent & les suivent &c. ”.

On ne sera pas moins édifié de ce que notre sage Philosophe dit du mal moral. „ Passons présentement à l'autre principe des maux, à ce principe qui nous est inné, dont la perversité de l'ame humaine est, pour ainsi dire, la mère, dans le sein de laquelle il est conçu & conduit à sa maturité. On lui donne le nom de malice, ou de méchanceté. Que l'homme qui se récrie sur ce mal s'en attribue à lui même la faute, & n'en rejette absolument rien sur Dieu — La Divinité en formant des animaux de toute espèce & d'une diversité infinie les a divisés en deux classes générales. L'une rassemble des animaux dont les figures & le genre de vie varient à l'infini, mais qui sont destitués d'intelligence & de raison, en sorte que les uns semblent être nés pour la ruine des autres; on ne remarque en eux ni prudence, ni aucune trace des vertus divines; les sens seuls les guident & les font vivre au jour la journée: autant qu'ils excellent par les forces du corps, autant sont-ils bornés par rapport à l'entendement. L'autre classe, c'est celle des hommes, tous ressemblans entr'eux, propres à vivre en société; foibles de corps, mais invincibles avec le secours

de la raison, capables de connoître Dieu, se conduisant par les principes de l'administration politique, parce qu'ils ont le goût de la justice, des loix, de l'amitié. Cette classe d'Etres devoit jouir de la supériorité sur tous les animaux dont la terre est couverte; mais Dieu, à ce qu'il me semble, devoit être au dessus d'elle. La mort à laquelle elle est assujettie, ne lui ôte rien de son excellence; parce que le vulgaire appelle mort, ce qui n'est autre chose que le commencement de l'immortalité, le jour où nous naissons pour la vie à venir. Car les corps périssent suivant certaines loix & dans un temps déterminé; mais les ames retournent au lieu de leur origine & à leur première vie. Mais voici ce que Dieu a, pour ainsi dire, imaginé, afin que la nature humaine fut d'une condition inférieure à celle de la nature divine. Il a placé l'ame dans un corps mortel, comme un cocher est placé sur un char; & lui ayant mis les rênes en main, il lui a permis de se conduire à son gré. De plus, la force dont elle est douée est telle, qu'elle peut faire un bon usage de son art, si elle le veut, ou en abuser si cela lui plaît davantage. L'ame heureuse & qu'on peut regarder comme en possession de la vraie béatitude, c'est celle qui n'oublie point par qui elle a été placée sur ce char, & que c'est de Dieu qu'elle tient les rênes, afin qu'elle ne les empoigne que pour bien conduire

duire le char & dompter l'impétuosité des chevaux. Au lieu de cela, les hommes ordinaires vont à travers champs, l'un tirant d'un côté, l'autre de l'autre. Celui-ci se livre à l'intempérance, à la gourmandise, à la débauche; celui là se laisse enflammer par une bile qui lui fait faire des actions téméraires & insensées; l'un est lent & mou, l'autre a des inclinations basses & une ame abjecte. Le char ainsi mené au hazard, dérange le Cocher. Les chevaux qui n'obéissent plus à sa voix, l'entraînent à leur gré; & le char cède à celui qui a le plus de vigueur. Si c'est pour m'exprimer ainsi, le Coursier de l'intempérance, alors il se précipite avec le Cocher, dans la sensualité, dans l'ivrognerie, dans l'impudicité & dans toutes les voluptés impures & deshonnêtes. Si c'est le Coursier de la férocité, l'abyme de toutes sortes de misères & de calamités s'ouvre sous ses pas. ”.

Un des Discours les plus intéressans de MAXIME, est celui où il recherche *s'il faut prier Dieu*? Après avoir soutenu qu'il ne faut pas demander les biens temporels, voici l'idée qu'il donne de la prière: „ Je suis persuadé que la prière d'un homme de bien, n'est autre chose qu'un discours, une conversation avec la Divinité sur les biens dont il jouit actuellement, & en même temps un témoignage de sa vertu. A moins que vous ne soupçonniez Socrate

d'avoir demandé des richesses ou quelque Magistrature d'Athènes. Tant s'en faut ! Il demandoit la vertu de l'ame, la tranquillité de la vie, des mœurs irréprochables, une mort pleine d'espérance ; biens excellens & que les Dieux accordent volontiers ; il les demandoit, dis je, & après les avoir obtenus, il savoit se les approprier ". Tout n'est pas également exact dans ce Discours, mais en général il est très beau, & on croiroit lire la production d'un Philosophe moderne.

MAXIME est sur-tout admirable lors qu'il parle de Dieu, de son unité, de ses perfections, de la Providence, & d'une économie de rétribution. Ne pouvant transcrire tout ce qu'il dit sur ces importans sujets, nous nous bornerons à recueillir & à rapporter les morceaux qui nous ont le plus frappé.

„ Par toute la terre les hommes admettent pour loi & pour doctrine commune, qu'il y a un Dieu qui est le Roi & le Père de tous. Ici le Grec ne diffère point du Barbare, celui qui habite le Continent d'avec l'Insulaire ; le sage même de celui qui est destitué de sagesse — Quand même dans toute la suite des siècles, il y auroit eu deux ou trois hommes assez vils pour n'avoir ni Dieu, ni sentiment ; dont les yeux & les oreilles auroient été des organes émusés, que la lumière & le son n'auroient affectés qu'imparfaitement ; mais sur-tout qui auroient été comme mutilés à l'égard
de

de la principale partie de leur être, de l'ame; race stupide, stérile & infructueuse, qu'on peut comparer à un lion sans griffes, à un bœuf sans cornes, à un oiseau sans ailes: cependant ces hommes mêmes peuvent vous conduire à quelque connoissance de la Nature Divine. Malgré eux ils y pensent, malgré eux ils en parlent. Il reste toujours quelque notion de l'Etre suprême (2) ”.

„ Dieu est le Père & l'Auteur de tout ce qui existe, plus ancien que le Soleil, plus ancien que le Ciel, antérieur à tous les temps, à tous les âges, à toutes les révolutions de la nature; c'est un Législateur qui n'a point de nom, dont le langage ne sauroit exprimer l'essence, & que la vue la plus pénétrante n'est pas capable de découvrir (3). Son Intelligence pure & incorruptible, ne se partage point pour vaquer à la conservation & au gouvernement de toutes choses; mais agissant avec une vitesse incroyable, ou plutôt saisissant tout du même coup d'œil, il porte la lumière & la beauté par-tout où il déploie son action, comme les rayons du Soleil éclairent les régions de la Terre sur lesquelles ils tombent (4). — L'Entendement souverainement parfait est celui qui comprend tout,

(2) *Pag. 28. & suiv.*

(3) *Pag. 108.*

(4) *Pag. 46.*

tout, & toujours, & tout à la fois (5).— Qui pourroit parler dignement de la Nature Divine? Nous savons bien que Dieu est beau, qu'il est la Beauté par excellence: cependant sa beauté n'est pas celle des corps, elle en est seulement la cause & le principe. La Divinité n'est pas une belle prairie, mais ce qui fait qu'une prairie est belle. En un mot tout ce que nous appellons beau dans les fleuves, dans la mer, au Ciel & parmi les Dieux qui l'habitent, provient & découle de cette source perpétuelle & parfaitement pure. Chacune de ces choses n'a de beauté, de solidité, & de durée, qu'autant que cette cause lui en a donné; & à proportion qu'elle s'en éloigne, elle perd de sa beauté & tend à sa destruction. Si ces idées vous suffisent, vous avez vu Dieu. Si vous n'y acquiescez pas encore, à quelle image plus convenable faudra-t-il recourir? Prenez surtout garde de ne rien emprunter des objets matériels, ni grandeur, ni couleur, ni figure, ni aucune propriété semblable (6). La Nature Divine ne peut être ni découverte par les yeux, ni touchée par le corps, ni saisie par l'ouïe: la seule voie de parvenir à sa connoissance, c'est d'employer cette partie de l'ame qui est la plus belle, la plus pure, la plus péné-

(5) *Pag.* 36.(6) *Pag.* 41.

pénétrante, la plus excellente ; & qui en vertu de la ressemblance & de l'affinité qui se trouve entr'elle & la Nature Divine, peut, lorsqu'elle se concentre toute entière en elle même, connoître tout ce qui est susceptible d'être vu & entendu en Dieu (7)°.

Mais si vous vous trouvez trop foible pour contempler ainsi le Père & l'Auteur de toutes choses, contentez vous pour le présent de voir ses œuvres, & de rendre vos hommages à ses Fils. Ceux-ci sont en grand nombre, & il en existe bien plus que n'a prétendu le Poëte de Bœotie (8). Il n'y a pas seulement trente mille Dieux fils & amis du Dieu suprême ; ils sont innombrables ; les uns occupent le Ciel, ce sont les Astres ; les autres habitent l'éther, ce sont les Démons (9). Il y a certaines Puissances qu'on nomme des Immortels du second ordre, placées dans une espèce de milieu entre le Ciel & la Terre. Ces Etres ont moins de pouvoir que Dieu, & en ont plus que les hommes ; ce sont les ministres des Dieux & les directeurs des hommes ; ils sont tout à fait voisins des Dieux, & prennent le soin le plus attentif des hommes. Sans cela il y auroit un intervalle immense entre les choses mortelles & les choses immortelles ; nous serions privés de la vue des objets célestes & de toute liaison
avec

(7) *Pag.* 37.

(8) Voyez Hésiode, *Opér. & Diss.*, V. 252.

(9) *Pag.* 42.

avec eux. La nature des Etres que nous appellons Démons, intervient comme un lien par l'affinité qu'elle a avec les deux autres, & réunit, par une espèce d'harmonie, la foiblesse humaine avec la beauté divine (10). — Le grand Roi, du haut de son élévation, demeure immuable, & prescrit à ses sujets des loix de l'observation desquelles dépend leur salut. Ce Monarque suprême partage son autorité avec plusieurs Dieux, dont les uns sont visibles, & les autres invisibles. Quelques uns se tiennent à sa porte, comme des Introduceurs, ils sont les plus liés avec leur Maître, mangent à sa table, & composent son domestique. Ils en ont d'autres au-dessous d'eux qui les servent, & ceux-ci à leur tour d'autres. Continuez, & vous appercevrez une chaîne non interrompue; qui part de cette Capitale, & qui descend depuis Dieu jusqu'à la Terre (11) ”.

„ Vous connoîtrez Dieu pleinement & parfaitement quand il vous appellera à lui; & il ne tardera pas. Demeurez seulement, & attendez qu'il vous appelle. La vieillesse va venir pour vous y conduire; & la mort la suivra de près, cette mort qui fait gémir les ames foibles, & aux approches de laquelle elles tremblent; tan-

(10) *Pag.* 123.

(11) *Pag.* 43.

tandis que ceux qui aiment Dieu, l'attendent avec joie, & la reçoivent avec fermeté (12) — Dès que les nerfs, les esprits, & autres choses qu'on peut regarder comme les liens par lesquels l'ame tient au corps, viennent à manquer & à se rompre, le vaisseau submergé périt; tandis que l'ame se sauve comme à la nage, parce qu'elle se soutient, & porte en elle même le principe de sa conservation. Une telle ame commence alors à porter le nom de Démon, parce qu'elle devient un Etre céleste, & que quittant la terre elle est aggrégée à la troupe des Citoyens du séjour immortel (13) — Là aucune des passions de ce corps, qui tourmente tant la misérable ame pendant qu'elle y fait sa demeure, & dont les agitations tumultueuses bouleversent tout ce qui pourroit vaquer en elle à la contemplation, aucune, dis-je, de ces passions ne viendra nous troubler, ni interrompre nos méditations (14). — Lorsque l'ame part d'ici pour aller là, & que dépouillant son corps elle le laisse à la terre pour y pourrir, aussitôt & par une loi invariable d'homme elle devient Démon, & contemple avec des yeux purs les objets qui lui sont propres; sa vue n'étant plus obscurcie

(12) *Pag.* 40.

(13) *Pag.* 133.

(14) *Pag.* 39.

cie par le brouillard de la chair, ni troublée par la variété des figures, aucun air épais ne l'environnant jamais, mais au contraire ses yeux étant en état de contempler le Beau, & de lui procurer dans cette contemplation la joie la plus parfaite. Cette ame réfléchissant sur sa vie passée, trouve que son sort étoit alors déplorable; & par là même se réjouit, se félicite d'autant de plus de son état présent. Elle est touchée aussi de la situation des ames avec lesquelles elle a de l'affinité & qui sont encore sur la terre; elle voudroit, par un effet de l'amour dont elle est remplie pour les hommes, se trouver avec eux, & à portée de les soutenir lorsqu'ils chancelent. D'un autre côté, la Divinité charge effectivement ces ames d'accorder leur assistance aux hommes de toute espèce, dans tout état, de les seconder dans leurs desseins, & dans les arts qu'ils exercent (15) ”.

Nous ne doutons pas que la plupart de nos Lecteurs ne soient surpris, qu'un Philosophe Payen soit allé si loin dans ses méditations sur Dieu & sur le Monde à venir. Peut-être même que ce qu'on vient de lire paroîtra en contradiction avec l'affligeant tableau que nous avons présenté d'après Mr. *Leland* des égaremens & du Polythéisme des Philosophes Payens. Mais il

il faut considérer que MAXIME vivoit dans le second Siècle, c'est-à-dire dans un temps où la lumière de l'Evangile étoit déjà répandue de toutes parts, & avoit pénétré jusques dans le sein même du Paganisme. Instruits par le commerce des Chrétiens & par la lecture de leurs Livres, les nouveaux Platoniciens sur-tout & les Philosophes Eclectiques, avoient de bien plus saines idées que leurs devanciers & tenoient un langage fort différent. Ils sentoient l'absurdité du Polythéisme, ils s'en moquoient ouvertement, & faisoient profession de ne reconnoître qu'un seul Etre Suprême, auteur de tout ce qui existe, source unique de la lumière, & qui voit sous lui & à ses ordres une multitude de Démons ou de Génies, qui sont des substances intermédiaires & comme les Médiateurs entre Dieu & l'homme. On trouvera cette Doctrine magnifiquement exposée dans plusieurs passages de *Plotin*, de *Plutarque*, de *Porphyre*, &c. tous postérieurs au Christianisme. C'est un spectacle bien agréable que de voir des Philosophes Payens, dès l'aurore de l'Evangile, épurer ainsi leurs notions à sa lumière: plusieurs de nos Déistes modernes ne sont pas encore payens.



ARTICLE ONZIEME.

ECLOGA PISCATORIA,
EX METASTASIO.

Candida vitæ
Gaudia nescit
Ab miser ille
Qui requievit
Littore nunquam
Mollis arenæ
Pone reclinis,
Grata Favoni
Quam levis aura
Vespere sero
Fluctibus orta
Flamine leni
Pectore mulcens
Æquora crispat.
Nox ubi fuscis
Evolat alis,
Quot micat ardens
Ignibus æther
Unda relucet,
Fractaque Phæbes

Æquore

Æquore glaucq
Ludit imago
Lactea, splendet
Sub tremebundo
Lumine pontus.
Et tua Triton
Buccina torta
Nocte silenti
Littora complet
(Blanda palustris
Fistula cede
Pan licet Arcas
Inflet avenam!)
Saxaque late
Reddere discunt
Doridos ignes,
Leucothoese:
Vel Galathea
Grata Sicano
Furta sub antrp,
Quæ fovet ulnis
Acida Divum
Dumque natanti
Lumine languens,
Murmure leni
Basia fugens,
Comprimit artè
Pectore pectus

Aurea Nymphè ;
Spretus amator
(Ardua moles)
Heu fremit atrox
Ore cruento ,
Cunctaque latè
Voce tonanti
Semifer implet
(Scylla relatat
Ætna remugit)
Tum furibundis
Passibus errans ,
Sanguinolentum
Luminis orbem
Sæve volutans ,
Singula lustrat ,
Cernere si quâ
Possit amantes ,
Raptaque dextrâ
Pallida membra
Fulminis instar
Frangere heu ! heu !
Vindice saxo.

Ergo age tandem
Spernere mitte
Gurgitis almi
Littora grata ,
Gratior ipsa

Rustica

Rustica Phylli!
Ipsa Dione,
Ipsa puelli
Arcitenentis
Aurea mater,
Aurea quæ nunc
Ore nitenti
Numina captat;
Blanda marinæ
Filia spumæ,
Edita ponto est.
Nunc quoque pontum
(Æthere spreto)
Sæpe revisens,
Alite curru
Diva serenis
Labitur undis,
Collaque olorum
Floribus atque
Flectit habendâ;
Æolus Euro
Lora frementi
Contrahit arctè,
At tibi laxat
Alme Favoni,
Purpureisque
Exsilis alis,
Moxque reportans

*Conjugis horto
 Sive rosarum
 Vel hyacinthi
 Fundis odores.
 Grandia Cete
 Gaudia vasta
 Saltibus edunt
 Incompositis,
 O Venus alma
 Teque salutant,
 Et maris æquor
 Impete læto
 Sydera ad alta
 Naribus efflant.*

*O mea Vita
 Ocyus adsis,
 Molle latusque
 Littore fulta,
 Prospice mecum
 Colle propinquo
 Subsistentes
 Lanigerarum
 Ubera circum
 Molliter agnas;
 Pendula lino
 Et tibi dextram
 Armet arundo
 Hamus aduncus*

*Fluctuet undâ!
Mox genus ecce
Omne natantum
(Squammea pubes
Ex latebrosis
Advena fundis)
Præpete pinna
Trans maris æquor
Ultro requireret
Humida nostræ
Lina puellæ.
Crine madentes
Et tibi fundent
Najades udæ
Divite dextrâ,
Mille colorum
Munera conchas,
Sanguine multo
Tincta coralla
Gurgitis imi
Splendida dona,
Doridos almæ
Læve tributum.*



ARTICLE DOUZIEME.

DISSERTATIO *Botanico Medica sistens*
LIGNUM QUASSIÆ &c.

C'est-à-dire,

DISSERTATION sur LE BOIS DE
QUASSI, soutenue dans l'Académie
d'Upsal, sous la Présidence de Mr.
DE LINNE' par Mr. CHARLES
M. BLON.

L'Objet de cette Dissertation est si intéressant pour l'humanité, qu'on ne peut trop avoir d'obligation à l'illustre Mr. DE LINNE', d'avoir travaillé à nous le faire connoître. Il s'agit d'un arbre assez commun dans les forêts de Suriname; que quelques curieux avoient en Europe, qui se trouvoit même dans le Jardin Botanique de l'Académie d'Upsal; mais dont on ignoroit les propriétés & les vertus. C'est à les examiner & à les établir que l'Auteur s'occupe dans cette Brochure. Il fait d'abord l'histoire de cette

te plante, il en donne ensuite la description détaillée & les caractères, puis il parle de ses usages en Médecine, & appuie ce qu'il en dit sur des expériences, peu nombreuses à la vérité, mais bien décrites & bien constatées.

On doit la première découverte de cet arbre à un Esclave Nègre nommé *Quassi*. On ne fait point comment il parvint à en connoître les vertus, mais il est certain qu'il l'employoit avec beaucoup de succès contre les fièvres intermittentes malignes & autres. Avec son secours il guérit plusieurs de ses infortunés camarades, & les cures qu'il opéroit engagèrent plus d'une fois leurs maîtres à recourir à ce remède, dont ils se trouvèrent toujours bien. *Quassi* en faisoit un secret, qu'il ne paroissoit du tout point disposé à révéler. Mr. *Dahlberg*, Conseiller de Police & de Justice à Suriname, le lui arracha. *Quassi* vaincu par les bontés de ce Magistrat, non seulement lui offrit de lui-même son remède, mais lui montra de plus l'arbre qui le lui fournissoit. De retour dans sa patrie, Mr. *Dahlberg*, qui avoit apporté une branche en fleurs, des fruits & des feuilles de cet arbre, le fit connoître à Mr. de *Linne* qui en entretint ses Disciples dans ses leçons, & M. *BLOM* en fit le sujet de la Dissertation que nous avons sous les yeux.

On y donne à l'arbre dont il est question,

le nom de celui qui l'a le premier découvert & employé comme remède ; nous ajouterons à la fin de cet Extrait la description qu'on en fait , pour mettre les connoisseurs à même de décider à quel genre il appartient.

Ce bois n'a aucune odeur, mais un goût très amer, plus fort & plus concentré qu'on ne le trouve dans aucun remède, sans cependant avoir rien de stiptique comme le Quinquina. Quant à ses vertus, on peut dire en général qu'elles sont les mêmes que celles qu'on remarque dans tous les amers. On peut l'employer dans tous les cas où l'on fait usage de ceux-ci, singulièrement dans les fièvres dont nous avons déjà parlé. On assure même qu'on l'a toujours employé avec succès dans des cas, qui avoient opiniâtrément résisté au Quina. On l'administre ou en poudre, ou en pilules, ou en *electuaire*. *Quassi* en prenoit la racine, la rapoit, la mettoit en digestion pendant un jour ou deux dans de l'eau de vie de France & en un lieu tiède, décantoit & filtroit la teinture qui en résultoit & la donnoit ainsi à ses malades. Mr. BLOM croit que la meilleure manière de faire usage de ce médicament est celle-ci :

R. Lign. *Quassie raspati* Dr. ʒ.
Aq. font. ebullient . Lib. ʒ.
Stent in digestionem per borulam et
Infusi d. r. sæpius Unc. ʒ. pro dosi.
 Quoi-

Quoique jusques ici, ce ne soit guère que dans les fièvres qu'on a éprouvé les salutaires effets de ce bois, Mr. BLOM ne craint pas d'assurer qu'on peut s'en promettre de grands succès dans toutes les maladies causées par le vice ou l'exces des acides. Cette assertion auroit besoin d'être appuyée sur des faits bien constatés & nombreux: l'Auteur n'en cite que trois, & dont un encore étoit une fièvre, l'autre un asthme *metastatique* causé par une goutte remontée, & le troisième une violente colique qui avoit résisté à tous les remèdes. Dans ces trois cas le bois de *Quassi*, administré selon la formule qu'on vient de voir, produisit un effet merveilleux & très prompt.

Nous finissons par la Description que nous avons annoncée.

QUASSIA.

- Cal.* Perianth *pentaphyllum*, *brevissimum*: *foliis ovatis persistentibus*.
- Cor.* Petala quinque lanceolata, elongata, sessilia, aequalia, nectarium squamis quinque, ovatis, villosis, basi filamentorum insertis.
- Stam.* Filamenta decem filiformia, aequalia, longitudine corollae. Antherae oblongae, incumbentes.
- Pist.* Receptaculum carnosum, orbiculatum, elevatum, germine latius, Germen ovarium ex quinque compositum, filiformis, longitudine flaminum.
- Peric.*

Peric. Iquinque lateralibus, distantia, receptaculo carnosio orbiculato, inserta, ovata, obtusa, bivalvia.

Sem. Solitaria, globosa,

Caul. Teretes, arborei, cinerei, ramis raris nec multum subdivisis, ramulis ultimis viridibus; punctis inpalpabilibus albis adpersis.

Folia Pinnata, alterna, petiolata, patentia, petiolis, communibus Spithamæis, utrinque marginatis membrana latiuscula ad ortum foliorum contracta, terminatis in mucronem mollem, subulatum, marcescentem, pubescentem, Pinnæ S. foliola trifuga seu quadrifuga, Sessilia, rarius exacte opposita, lanecolato-ovalia, acuminata, integerrima, lævia, glabra non nihil venosa, patientia, pervigilia, coccis besperidum (in bybernaculis nostris) valde obnoxia ante explicationem conduplicata digiti longitudine, duorum pollicum, latitudine, membranacea nec rigida, persistentia sæpe per totum autumnum, non tamen per hiemem, late viridia.

Fulc. Stipulæ nullæ sunt, nec Arma Racemi terminales, simplices: Bracteis alternis, linearibus reflexis: Corollisque magnitudine & fere statura Dictamni albi.

Ex dato itaque Characterem omnino quidem liquet Quassiam nostram proxima cum Zygo-

gophyllo, quod etiam squamas ad basin filamentorum habet nectariferas, affinitate conjunctam esse, utramque vero arborem non ejusdem esse generis satis indicat fructus, qui in *Quassia*, more *Ochnes*, ad idem receptaculum carnomis; in *Zygophyllo* vero Capsula & locularis est atque polysperma, atque sic genus *Quassiæ* in eodem a *Zygophyllo* differt gradu, quo differt a *Ruta Dictamnus*.

Quod ad Arborem *Quassiæ* attinet, illa pluribus abhinc annis, in hortu nostro Academico late viguit, adque altitudinem octo pedum pertigit. Quoniam vero flores huc proferre nunquam visa est, semper pro specie quadam *Sapindi*, cui multum facie externa assimilatur habita est, donec tandem Nobiliss. Ds. Præses folia supra commemorata, in Musæo Dabibergiano obtinuit, & eadem esse cum foliis Arboris nostræ observavit, unde sic verum hujus nomen nobis innotuit.

Lignum *Quassiæ* est caudex descendens, seu radix prædictæ Arboris a plurimis tamen lignis nulla se distinguens nota singulari, Atbicans est, crassitie brachii humani, at, aëri per aliquot tempus commissum, non nihil flavescens.

Medulla cum alburno cobæret, nec ab illo ullo modo separatur, Cortex est tenuis, colore griseo, inæqualis & rudis, interdum fissuris quasi exulceratus, hinc ratione structuræ externæ difficillime ab aliis dignoscitur.



ARTICLE TREIZIEME.

MEMOIRE pour Dame ANNE ROSE CABIBEL, veuve CALAS & pour ses Enfants; par M. ELIE DE BEAUMONT. A Paris chez Louis Cellot, vol. in 8. de 93 pag.

NOUS ne saurions, nous refuser à la satisfaction de joindre notre voix à celles dont toute l'Europe retentit, pour célébrer un chef d'œuvre de l'éloquence la plus énergique, la plus pathétique & la plus heureuse, en faveur de la cause la plus digne d'intéresser la raison & le sentiment, la justice & l'humanité. Au nom seul de CALAS, on est ému d'un frémissement secret; la compassion perce le cœur, l'indignation le déchire, & la Religion seule peut contenir dans de justes bornes ces mouvemens opposés. Quel effet donc n'a pas dû produire le Mémoire que nous annonçons, ce Mémoire incomparable, où l'innocence de l'infortuné Calas est mise dans un si grand jour, où l'horreur de son supplice est peinte avec des couleurs si touchantes & où les odieuses improcédures qui dressèrent son échafaud
sont

sont rendues palpables avec tant d'évidence?

Le défenseur de la Vertu sacrifiée au fanatisme, réunit dans cet Ecrit tous les traits que d'une main sûre & fidèle, il a rassemblés contre une sentence inique & une exécution barbare, à ces six moyens de preuves. Il fait voir 1^o. que Marc Antoine Calas étoit vraiment Protestant lors de sa mort, & n'avoit jamais été maltraité par ses parens pour sa Religion. 2^o. Que les Srs. Calas Père & Fils, la Dame Calas & le Sr. Lavayssie ne s'étoient point quittés; que de plus le dit Sr. Lavayssie & la Servante de Calas ne pouvoient être impliqués dans cet affaire. 3^o. Que l'état du Cadavre & les autres circonstances qui ont servi à inculper le malheureux Père Calas, déposoit de son innocence. 4^o. Que les efforts multipliés du fanatisme contre les accusés ont été inutiles. 5^o. Que tous les moyens de défense ont été ôtés aux accusés & tout ce qui pouvoit leur nuire employé contre eux, sans qu'il en ait résulté aucunes charges. 6^o. Enfin la peinture énergique de la mort & de l'héroïsme de Calas forme la dernière preuve que M. DE BEAUMONT emploie.

Ce Mémoire a eu le plus grand succès. Il a fait généralement sur les esprits de tout ordre les impressions les plus vives. M. DE VOLTAIRE lui-même, à qui l'on doit cette justice, que malgré son indifférence déci-

déc

dée pour toutes les Religions, il s'est intéressé généreusement en faveur des Calas opprimés, a écrit à cette occasion une Lettre, qui, toute honorable qu'elle est à M. DE BEAUMONT, l'est encore plus à son Auteur, en faisant voir de quoi il seroit capable, s'il vouloit faire de ses rares talens un usage toujours assorti à la gloire de celui qui l'en a enrichi.

Cette Lettre remarquable par bien des endroits, l'est entr'autres par des détails presque incroyables & néanmoins trop vrais sur une affaire arrivée en Languedoc, dans le tems même qu'on rouoit Calas à Toulouse, & qui est presque de la même noirceur. „ C'est celle d'un feudiste de „ Castres nommé SIRVEN. Cet honnête „ Protestant avoit trois filles. La plus jeune enlevée d'entre les bras de sa mère pour être mise dans un couvent y est „ devenue folle à force d'être fouettée, & „ s'est jetée dans un puits. Le Père, la „ Mère & les autres filles sont accusées „ d'avoir noyé cet enfant. En conséquence, ils ont été exécutés en effigie, leur bien confisqué & dévasté. Obligés de fuir de leur Patrie pour éviter „ le traitement fait à Calas, sans pain, „ sans ressource, ces pauvres gens ont été „ adressés à M. DE VOLTAIRE. *Figurez-* „ *vous, dit-il, quatre moutons: que des bouchers accusent d'avoir mangé un agneau*”. Mais ce qui contribuera le plus à immortaliser-

mortaliser le zèle généreux & l'éloquence mâle de M. DE BEAUMONT dans l'affaire des Calas , c'est le jugement souverain qui vient d'être rendu aux Requistes de l'Hôtel le 9. Mars de cette année. Par l'Arrêt que quarante Juges, entre lesquels il y avoit 14 Intendans de Provinces, ont unanimement prononcé, après six séances, dont les cinq premières ont été de 4 heures & la dernière de 8 heures & demie, „ 1°. les Accusés sont pleinement déchargés, leur emprisonnement „ déclaré injurieux, tortionnaire & déraisonnable, ordonné que leurs Ecrous seront rayés & biffés de tous Registres, „ en vertu du présent Arrêt qui sera écrit „ en marge d'iceux &c. 2°. Calas Père „ est déclaré innocent du crime à lui imputé, & sa mémoire rétablie en sa bonne forme & renommée. 3°. Ordonné „ que les Parties se pourvoiront ainsi qu'il „ appartiendra, sur la demande en prise à „ partie & telles autres qu'elles aviseront. „ 4°. Ordonné en outre que l'Arrêt sera „ imprimé & affiché par-tout où besoin „ sera, à la diligence du Procureur du Roi. „ 5°. Arrêté que la Compagnie écrira au „ Roi une Lettre, qui sera communiquée à „ M. le Contrôleur Général & présentée „ à S. M. par le Doyen des Doyens, pour „ exposer au Roi le déplorable état de la „ famille des Calas, & intéresser en sa faveur la bonté paternelle.

Des imprimés venus de la Capitale, ajoutent trois choses à ce précis de l'Arrêt. 1^o. Que la Compagnie doit encore supplier Sa Majesté d'abolir la procession qui se célèbre tous les ans le 17^e. Mai à Toulouse, en mémoire d'un massacre de Protestans fait en cette Ville en 1562., comme tendante à entretenir la division entre les sujets du Roi. 2^o. Que la justice de Sa Majesté avoit déjà ordonné la destitution du Capitoul **DAVID**, l'informateur passionné & le promoteur furieux de toute cette affaire, par Arrêt de son Conseil du mois de Février dernier, enregistré en l'Hôtel de Ville de Toulouse. 3^o Que les sept Juges, qui, par leur suffrage, ont condamné Calas innocent au supplice de la roue, sont ou seront démis de leur emploi & condamnés à cent mille livres de dédommagement au profit de sa famille.

Quoiqu'il en soit de ces trois faits, publiés & imprimés à Paris, & quelque évident qu'il soit qu'ils acheveront de mettre le sceau de la justice royale, à la flétrissure que la barbare exécution de Toulouse a trop méritée, nous regardons l'Arrêt Souverain qui vient de l'annuler, comme un monument immortel, que la Compagnie illustre qui a porté cet Arrêt a érigé à sa propre gloire & à celle de Louis XV. La mémoire en passera couverte de bénédictions jusqu'à la postérité la plus reculée. Partout où se trouvent des amis de l'humanité,

té, de la justice & de la Religion, on y applaudit avec joie, & il n'y a qu'un cri pour en célébrer les Auteurs. Mais c'est sur-tout dans le cœur de tous les Protestans de France, que ces sentimens doivent être profonds & animés. Jamais en suivant les principes de leur créance, ils ne sauroient assez multiplier leurs prières & leurs vœux, jamais ils ne sauroient trop faire éclater leur dévouement & leur fidélité pour un Roi, qui sans acception de personnes, se montre si digne d'être respecté, aimé, obéi comme le Père de ses sujets.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Un Auteur savant & infatigable, qui a blanchi dans l'étude de la Philologie sacrée & dans la défense de la Religion Chrétienne, vient de donner un nouvel Ouvrage dont voici le titre: *A large Collection of Ancient Heath Jewish and Heathen Testimonies to the truth of Christian Religion &c.* c'est-à-dire ; *Recueil des témoignages rendus dans les premiers siècles, à la vérité de la Religion Chrétienne, par les Juifs & par les Payens, avec des Notes & des Observations, Tome II, qui renferme les témoignages des Auteurs Juifs*

Traité du savant & ingénieux Dr. *Pringle* sur les Maladies des Armées.

Le célèbre Dr. *WHYTT*, connu déjà avec distinction dans la République des Lettres, par plusieurs productions savantes relatives à la Physiologie & à la Médecine & par la part qu'il a eue dans la fameuse controverse sur l'Irritabilité, vient de mettre au jour chez *Becket & de Hondt* in 8. un Ouvrage important sous le titre que voici : *Observations sur la nature, les causes & la cure des maladies, communément appelées Nerveuses, Hypochondriques, ou Hystériques suivies de quelques Remarques sur la Sympathie des Nerfs*, par ROBERT *WHYTT*, Membre de la Société Royale, Médecin du Roi, Président du Collège Royal des Médecins à Edimbourg & Professeur en Médecine dans l'Université de cette Ville.

Un autre Médecin très avantageusement connu par nombre de bons Ouvrages sur la Chymie, vient de publier : *Commercium Philosophico-Technicum or the Philosophical Commerce of Arts &c.* c'est à-dire, *Commerce Philosophique des Arts*, destiné à perfectionner les Arts, les Métiers, & les Manufactures, par GUILLAUME *LEWIS*, de la Société Royale de Londres, in 4. chez *Willick*. Ce n'est ici que le commencement d'un Ouvrage important, annoncé depuis long-temps par l'Auteur, & désiré avec impatience du Public. Ce premier morceau est borné à deux objets : il renferme une description détaillée d'un fourneau portatif pour faire des expériences, & une Histoire savante de l'Or. Dans cette Histoire M. *LEWIS* considère l'or par rapport à sa couleur, sa gravité, sa ductilité & par rapport

portaux Arts qui dépendent de cette dernière qualité, comme aussi relativement à son mélange avec d'autres métaux, son alliage & la manière de l'essayer. Il y examine les effets du feu & l'action des acides & des corps sulfureux sur l'or, les différentes solutions de ce métal & leurs propriétés respectives.

On trouve chez *Baldwin*, le VII. Volume in Folio du grand Ouvrage du Dr. HILL, qui a pour titre : *The Vegetable System*. Ce Volume renferme les Plantes, dont la fleur est monopétale.

On trouve chez *Davis & Reimers* un nouvel Ouvrage du célèbre Dr. BROWN, dont le nom est également connu par les applaudissemens qu'il a reçus & les censures amères qu'il a essuyées. Ce petit Ouvrage a pour titre : *Thoughts on Civil Liberty, Licentiousness and Faction*, C'est-à-dire . *Pensées sur la Liberté civile, sur la Licence & les Factions*; il renferme des vues excellentes sur ces sujets importants, annonce un zèle éclairé pour le bien public, & fait entrevoir dans l'Auteur deux caractères rarement réunis, celui d'un sage Moraliste & d'un habile Courtisan.

Madame MACAULAY a mis au jour le second Volume de son *Histoire d'Angleterre*, depuis l'avenement de *Jacques I.* à la Couronne jusqu'à celui de la Maison de Brunswick, in 4. chez *Nourse*. Nous avons remarqué, en annonçant le premier Volume de cet Ouvrage, que l'Auteur avoit un but particulier en le composant, c'est de peser les hommes dans la balance de la liberté, ou en d'autres mots, d'estimer la mesure de leur vertu par la mesure

des efforts qu'ils ont faits pour le maintien & l'avancement de cette liberté. Ce but paroît sur-tout dans ce II. Volume, & la famille Royale de Stuart n'y trouve pas son compte. Le premier Volume finissoit à la troisième année du Règne de *Charles I.*; celui-ci commence par l'année 1628 & finit par l'année 1640. Cet Ouvrage a véritablement du mérite. Les faits sont bien racontés & fondés sur de bonnes autorités; les caractères sont tirés des faits, & peints pour ressembler & non pour éblouir. Le style est correct, nerveux, & animé; les réflexions de l'Auteur sont souvent peut-être trop hardies, mais elles paroissent découler naturellement des événemens.

Les Histoires d'Angleterre pleuvent: M. BARROW vient d'en composer une en X Volumes in-12. Mr. SEYMOUR, distingué par sa naissance, en a sous presse une autre, qui commence 200. Ans avant Jules César, s'étend jusqu'au mois de Novembre 1764, & n'occupera que II Volumes in-4. M. MORTIMER, Vice Consul des Pays Bas Autrichiens, en annonça dès l'année passée une troisième, en II Volumes in Folio, faite sur un bon plan. Il est difficile de deviner où cette manie finira.

Nous venons de recevoir dans le moment une Brochure (1), dont le contenu est bien digne d'être communiqué à tous ceux qui ont à cœur l'avancement de la Littérature Sacrée.

Elle

(1) Cette Brochure a pour titre : *The State of the Collation of the Hebrew Manuscripts of the Old Testament, at the End of the Fifth Year 1764.*

Elle met sous les yeux du Public, le progrès que le savant Dr. KENNICOT a fait dans l'exécution du projet qu'il forma, il y a cinq ans, de se procurer des collations exactes de tous les MSS. Hébraïques, qui peuvent se trouver dans les plus célèbres Bibliothèques, pour la Nouvelle Edition de la Bible qui se prépare à Oxford. Un grand nombre de souscrivans, avec le Roi de la Grande-Bretagne à leur tête, ont généreusement contribué aux frais qu'exigent ces collations, & pour faire voir que leurs dons ont été bien employés, M. KENNICOT a publié à la fin de chaque année une notice détaillée des progrès qu'il a faits dans cette louable entreprise. Celle que nous avons sous les yeux, montre jusqu'où l'on étoit parvenu à la fin de l'année 1764, la cinquième écoulée depuis qu'on travaille à ce pénible Ouvrage, qui est actuellement à moitié achevé.

De 124. MSS. qui se trouvent dans la Grande Bretagne & dans l'Irlande, on en a déjà collationné 54., & ces collations mises au net sont déposées dans la *Bibliothèque Bodleienne*.

M. KENNICOT témoigne ici sa reconnaissance pour les secours qu'il a reçu des Pays Etrangers, & fait mention des Personnages illustres qui ont honoré son entreprise de leur protection. A leur tête on voit le nom auguste de Sa Majesté Danoise, qui dans une Lettre, que Mr. le *Baron de Bernstorff* a écrite par son ordre à ce savant Docteur, lui a permis l'usage de plusieurs anciens Exemplaires de la Bible Hébraïque, achetés depuis peu en Egypte pour la Bibliothèque Royale.

Le Comte de Firmian & le Marquis d'Olivera
P 5 ont

ont fait venir de Pavie à Milan le célèbre Professeur *Henr. a Porta* pour collationner XII. MSS. très précieux qui se trouvent dans la Bibliothèque Ambrosienne. Les collations de III. MSS. conservés dans la Bibliothèque Impériale à Florence, ont été remises aussi à M. KENNICOT: on y travaille avec zèle à l'examen de plusieurs autres.

On collationne actuellement à Vienne les MSS. Hébraïques, dont la liste a été communiquée par M. le Baron *van Swieten*. Un de ces MSS. renferme toute la Bible & n'a pas été décrit jusqu'ici dans les Catalogues imprimés.

Les Variantes de 32. Manuscrits collationnés, 23. à Rome, 6. à Turin, 1. à Berne & 2. à Zurich, sont aussi parvenues au Docteur KENNICOT, tandis que M. l'Abbé *Ladvocat* à Paris & d'autres Savans à Dresde & à Genève travaillent à l'exécution de son projet. De l'Asie même on lui fait espérer des secours, & entr'autres la collation d'un Manuscrit curieux & d'une haute antiquité, qui se conserve à *Alep* & renferme, à ce qu'on assure, le Vieux Testament tout entier. Voilà les principaux faits contenus dans cette Brochure; ils font l'éloge du zèle de M. KENNICOT, & de ceux qui ont bien voulu favoriser son entreprise, & ne permettent pas de douter que ses pieux travaux ne soient à la fin couronnés des plus beaux succès.

I T A L I E.

NAPLES. Dans le dernier Trimestre de l'année 1763. nous annonçames la prochaine
im-

impression du I. Tome, d'un grand & important Ouvrage de Droit, par M. ALBANESE, Avocat devant les Cours supérieures à Naples; c'est le Promptuaire ou Répertoire de toutes les Oeuvres de Cujas sur les Pandectes & sur le Code en deux Volumes *in folio*. Nous en donnâmes le titre, nous en spécifiâmes le contenu & nous tâchâmes de rendre justice aux mérites du savant & laborieux Auteur. Aujourd'hui nous avons la satisfaction d'annoncer la publication du II. Tome, où sont effectivement renfermées toutes les richesses littéraires que le Prospectus avoit promis qu'on y trouveroit.

L'accueil que le Public a fait à cette utile production du docte Jurisconsulte, a animé son zèle. Les Libraires Paul & Nicolas de Simone, à qui l'on est redevable de l'impression du Promptuaire des Oeuvres de Cujas, viennent d'annoncer que M. ALBANESE a confié à leurs soins, l'exécution d'une nouvelle entreprise littéraire plus vaste encore & plus importante que la précédente. C'est un Recueil, ou pour mieux dire un Trésor de Jurisprudence, qui doit avoir coûté une lecture immense & un travail infini à notre infatigable Ecrivain. Il sera composé de plusieurs Volumes qui paroîtront successivement. Pour en faire appercevoir d'un coup d'œil l'utilité inestimable, il suffira d'en donner le titre général que voici: *Promptuarium Universi Juris Imperatoris Justiniani, conflatum ex nexu, & consensu Titulorum omnium Pandectarum, Institutionum, Codicis, ac Novellarum Constitutionum: Nec non ex recensione & collatione Titularia Codicis Theodosiani Basilicorum, ac totius*

*totius Juris Pontificii. Quibus accedit perui-
lis notitia quorundam celebriorum tum erudito-
rum Juris Interpretum, tum auctorum foren-
sium, qui in suis Commentariis, Resolutionibus,
ceterisque Tractatibus, quam plures insigniores
ejusdem Justiniani leges Fori controversiis ac
etiam decisionibus accommodantes, Leges ipsas,
vel obiter, vel ex proposito, luculenter ac pe-
culiari studio exposuerunt & illustrarunt. Cura
& industria DOMINICI ALBANENSIS in supremis
Neapolitani Regni Tribunalibus causarum Pa-
troni.*

PARME. Il n'est plus temps d'annoncer le succès avec lequel la petite Vérole fut inoculée à notre Prince Héritaire, par le célèbre M. TRONCHIN le 23. Octobre de l'année dernière. Cette heureuse opération a causé une joie d'autant plus vive que bientôt après la petite Vérole naturelle a emporté le Prince de Darmstadt, Epoux de la Princesse de Modène, Veuve du Prince Antoine, Duc de Parme. L'Infant notre Souverain a donné à Mr. Tronchin le titre de son premier Médecin & lui a fait de magnifiques présens. La Ville a fait frapper à son honneur une Médaille qui d'un côté porte la tête de cet Homme célèbre, & au revers, un fleuve rapide que s'efforcent de traverser plusieurs nageurs entraînés par le torrent, tandis qu'un Homme sur le rivage montre à un autre homme une petite barque, dans laquelle il pourra gagner en sûreté l'autre bord. La devise est *Tutissimus ibis*. Ces mots sont pris d'*Ovide*, & l'allégorie de M. de la Condamine.

TURIN. M. DENINA Professeur d'Eloquence & d'Humanités dans l'Ecole Royale de
cette

cette Ville, a donné au public un *Discours* qui ne peut qu'attirer l'attention des gens de goût & d'esprit : il roule sur les *Révolutions des Belles Lettres*, & a été imprimé à *Glasgow* chez les *Foulis* sous ce Titre : *Discorso sopra le Vicende della Letteratura &c.* Il y a toute apparence que les principes de l'Auteur sur l'Eloquence & la Poésie, ne passeront pas sans contradiction; moins encore est-il probable que les François conviendront que leurs Ecrivains manquent de génie, & les Anglois que leurs Poëtes manquent d'invention.

VENISE. *Dell' Agricoltura, dell' Arti & del Commercio &c.* Ce sont des *Lettres sur l'Agriculture, les Arts & le Commerce considérés dans leur relation au bonheur des Etats*, en 3 vol in 8. 1764. par M. ZANONI. Il y a des vues & des recherches dans cet Ouvrage; l'Auteur est un habile Négociant, mais un assez mauvais Ecrivain.

On va donner dans cette Ville une 3. Edition des *Institutions Philosophiques* du P. JACQUIER. L'Ouvrage est un peu dans le goût scholastique, aussi étoit-ce originairement un Ouvrage de commande fait à Rome, où il a été imprimé deux fois pour les jeunes Théologiens. L'Auteur n'est pas dans l'intention de rien changer à ses principes, mais il développera bien des points qu'il avoit traités trop brièvement.

De Sede inferni &c. Dissertation du P. FATUZZI, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, pour prouver contre Swinden, que c'est dans le sein de la terre qu'il faut chercher le siège des Enfers, in 4. chez Rimondini. Le savant Religieux fait dans cet Ouvrage une grande dépense

pense d'érudition pour combattre une supposition qui n'a guère de partisans.

Le P. NICOLAI Jésuite a complété son Commentaire sur la Bible dans une nouvelle Edition faite à Florence, & publiée ici en 8. Volumes in 8. l'année passée 1764. Cet Ouvrage a eu le plus grand succès. On le célèbre également du côté du style & du côté de l'érudition, & on le regarde comme une espèce de Bibliothèque abrégée des meilleurs Commentateurs. Nous en avons autrefois donné le titre: *Lezioni sopra la Sacra Scrittura*, &c.

FLORENCE. *Catalogus Codicum Manuscriptorum*, &c. *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Médicis, dans lequel on donne plusieurs Ouvrages des Pères Grecs*, par Mr. BANDINI, *Bibliothécaire Royal*. De l'Imprimerie Impériale 1764. Outre le Catalogue raisonné des Livres & des MSS. de cette fameuse Bibliothèque, l'Auteur disserte sur son origine, sur ses Fondateurs Côme & Laurent de Médicis, sur ses Bibliothécaires, sur ceux qui ont publié ou éclairci quelques uns des précieux unumemens qu'elle renferme.

SIENNE. L'Académie des Physiocritiques de cette Ville, continue de publier ses *Actes* in 4. sous le titre d'*Acta Academiae Physiocriticorum*. Le premier Volume de ces *Actes* n'étoit qu'un Recueil de Pièces sur l'Inoculation de la petite Vérole; mais comme cette méthode embrassée dans la Toscane, continue à faire des progrès dans toute l'Italie, les Académiciens ont commencé dès le second Volume à composer leur Collection de diverses Pièces sur différens sujets. On rit en Italie de la timide superstition des François, qui
tant

tant de fois & en tant d'occasions se sont permis de plaifanter sur la superstition des Italiens.

LUQUES. *Dei delitti & della pene &c. Des Crimes & des Punitions* in 3. 1764. Ce Livre anonyme fait beaucoup de bruit. On l'a supprimé à Venise. C'est un Traité aussi savant que profond & très bien écrit, sur les procédures criminelles de plusieurs Tribunaux en Italie. Le ton cependant en est trop géométrique. L'Auteur y emploie jusqu'aux termes & aux formules de la haute algèbre. C'est un Réformateur dans le goût de J. J. Rousseau. Il a de belles vues, & donne très-éloquemment pour y arriver des préceptes parfaitement impraticables.

S U I S S E.

BERNE. Le Tome VI. des *Elementa &c. où Elémens de la Physiologie du Corps Humain*, par Mr. DE HALLER, a paru ici depuis peu. Il est écrit dans le même goût que les Volumes précédens. L'Auteur riche de son propre fonds & célèbre par ses découvertes dans toutes les parties d'un Art qu'il traite supérieurement, grossit son Ouvrage des découvertes que les autres y ont faites, & l'enrichit d'une multitude immense de citations, ce qui le rend d'une utilité plus générale, & en fait un trésor d'érudition. Qui le croiroit? Ce travail prodigieux & de pure convenance pour le bien public, a attiré à M. DE HALLER le reproche d'être un Compilateur, & il prend la peine de s'en défendre.

ZURICH. Nous nous contentons d'indiquer un Ouvrage, dont nous tâcherons de parler plus

plus amplement; en voici le titre: *Genauere und vollstandige Erd-beschreibung &c. Géographie exacte & complète de la Suisse, de ses Allés & de ses Seigneuries communes* par M. FAËSI Pasteur d'Utikon &c. Première Partie: chez Orell, Gesner & Comp. 1665.

GENEVE. Les Frères Detournes, vont se mettre sans délai à l'impression d'une Edition complète des *Oeuvres* de LEIBNITZ en 5 vol. in 4. C'est M. DU TENS, chargé des affaires de S. M. Britannique à Turin, qui en est l'Editeur, & qui dans une annonce détaillée vient de faire part au Public de son dessein. Le I. Tome contiendra la Préface générale, la vie de LEIBNITZ, par M. Brucker, son Eloge par M. de Fontenelle, une Dissertation où l'on montre que ses principes philosophiques ne donnent aucune atteinte à ceux de la Religion Chrétienne. Le II. contiendra la Logique, la Métaphysique, la Physique générale, la Chymie, la Médecine, la Botanique, l'Histoire Naturelle, les Arts &c. Le III. les Mathématiques, la Géométrie, l'Algèbre, la Méchanique, l'Optique &c. Le IV. la Jurisprudence, l'Histoire, les Antiquités, l'Histoire & la Philosophie des Chinois, la Philosophie en général &c. Enfin dans le V. on trouvera les Belles-Lettres, la Philologie, la Critique &c.

F R A N C E.

Nous oublîâmes d'annoncer dans nos Nouvelles Littéraires du Trimestre passé, le Recueil des *Oeuvres* de Madame DU BOUAG des Académies de Padoue, de Bologne, de Rome & de Lyon, qui se trouve à Lyon chez les Frères.

Frères Perisse, & à Paris chez Durand, en 3 Volumes in 8. Le 1^r Tome renferme le *Paradis Terrestre*; la Tragédie des *Amazones*; le *Temple de la Renommée*, traduit de Pope en vers; l'*Oraison Funèbre du Prince Eugène*, traduite de l'Italien du Cardinal Passionei; un Poème qui a remporté le Prix de l'Académie de Rouen, distribué pour la première fois en Juillet 1746. & quelques Poésies détachées. Le Portrait de l'Auteur se trouve à la tête de ce Volume, avec cette élégante Inscription *Forma Venus, Arte Minerva*, qui exprime heureusement les graces qui embellissent la figure, & la sagesse qui règne dans les productions de cette Dame. La *Colombiade*, & l'Histoire de la Conjuración du fameux *Walstein*, traduite en Italien du François de Sarasin composent le 2^d Tome. Le 3^e qui est tout neuf, renferme 40. Lettres sur l'Angleterre, la Hollande, & l'Italie écrites par M. DU BOCAUX à sa Sœur pendant ses Voyages, & dans lesquelles son goût, son tour d'esprit, son discernement, sa façon de voir, & ses sentiments paroissent peints au naturel, quoique tout n'y soit pas de la même exactitude.

PARIS. I. Le savant M. BULLET, Professeur Royal de Théologie & Doyen de l'Université de Besançon, & associé de l'Académie des Inscriptions & des Belles Lettres, a publié à Besançon chez Fantet, & à Paris chez Tilliard, un Ouvrage du même genre que celui du Dr. LARONER annoncé ci-dessus (2). Il a pour titre, *Histoire de l'Etablissement du Christianisme*.

(2) Dans les Nouvelles d'Angleterre.
Tome XIII. Part. 1.

Christianisme tirée des seuls Auteurs Juifs & Payens, où l'on trouve une preuve solide de la vérité de cette Religion, in 4. Le nombre considérable des anciens témoignages en faveur du Christianisme, qui se trouve dans cet excellent Ouvrage, est accompagné des calomnies & des impostures qui furent répandues anciennement contre cette divine Religion. Tout cela ne forme pas un Recueil de morceaux isolés, mais une Histoire suivie du Christianisme, & à la suite de cette Histoire le savant Auteur rapporte, comme garans de sa fidélité, les passages des Ecrivains Grecs & Latins tant en leurs Langues qu'en François.

On trouve chez de Hansy, & autres Libraires: *Dictionnaire Ecclésiastique & Canonique Portatif, ou Abrégé Méthodique de toutes les connoissances nécessaires aux Ministres de l'Eglise & utiles aux fidèles qui veulent s'instruire de toutes les parties de la Religion*, par une Société de Religieux & de Jurisconsultes. 2 Vol. in 8. C'est un des Ouvrages les plus complets & les mieux faits qu'on ait dans ce genre.

M. l'Abbé DE C. . . DE L. . . vient de donner une nouvelle Edition du *Discours sur les Libertés de l'Eglise Gallicane* par M. l'Abbé FLEURY, avec un très ample commentaire tiré de l'Histoire Ecclésiastique & Nationale, des Jurisconsultes & des Canonistes, & d'autres sources également respectables. Ce laborieux Commentateur, est un des plus hardis défenseurs des libertés de l'Eglise Gallicane qui ait jusqu'ici paru sur la scène. On jugera facilement de l'étendue de son travail en apprenant que

que le Discours de M. *Fleury* qui dans l'Édition précédente ne contient avec les Notes que 58. pages, forme ici un Volume de près de 500.

Le Libraire *Musnier* a publié à Paris sous le nom d'Amsterdam, un Ouvrage ou plutôt un amas de matières hétérogènes, qui a pour titre: *Variétés sérieuses & amusantes* par M. S..... 2 Vol. in 12. Il y est question de l'Écriture Sainte, de la Religion Romaine, du Pape, de l'Alcoran, de Mahomet, de l'Histoire d'Auguste, de St. François de Sales, de la réunion des Provinces de France à la Couronne, du Caffé, du Fanatisme, &c. &c. On y trouve entr'autres Pièces curieuses une Lettre de *Perrault*, dont l'Auteur possède l'original, & qui est assez mortifiante pour les partisans de ce détracteur d'Homère. Cette Lettre renferme un aveu formel que *Perrault* fait de son ignorance dans les Langues Grecque & Latine, ainsi que de son peu de Littérature.

II. M. DE LA LANDE, Conseiller du Roi, & Membre de presque toutes les Académies Littéraires de l'Europe, a mis au jour chez *Desaint & Saillant* en 2. Volumes in 4. un Ouvrage qui a pour titre *Astronomie*. On y trouve tout ce qui regarde la partie tant théorique que pratique de cette sublime Science, avec un détail des instrumens d'Astronomie, qui y sont gravés en taille douce & très exactement décrits. L'Histoire de l'Astronomie, ainsi que des plus fameux Astronomes & de leurs Ecrits n'y est pas non plus négligée, ni traitée superficiellement. Tout l'Ouvrage an-

nonce un Auteur qui a bien approfondi son sujet & qui l'expose avec précision.

On trouve chez *Didot*: *Observations & Recherches Médicales par une Société de Médecins de Londres; Ouvrage servant de suite aux Essais d'Edimbourg, traduit de l'Anglois, par M. BOURRU, Médecin de la Faculté de Paris. Tome I. L'utilité & la bonté de cet Ouvrage sont incontestables.*

La justice la moins sévère nous défend d'en dire autant de la Pièce suivante: *Rapport sur le fait de l'Inoculation de la Petite Vérole, lu en présence de la Faculté de Médecine de Paris, & imprimé par son ordre pour être communiqué à tous ses Docteurs, avant qu'elle donne sur cette question l'AVIS que le Parlement lui a demandé par son Arrêt du 3 Juin 1763.* chez *Quillau*. Quand on ne seroit pas surpris de trouver dans une Pièce de la nature de celle-ci, des objections contre l'Inoculation qui ont été mille fois discutées & aussi souvent détruites, on auroit lieu d'être étonné d'y voir des faits allégués dont les uns sont altérés & falsifiés, & les autres ne prouvent rien. Les faits, par ex. qui regardent deux illustres inoculés, *M. de Lamoignon* & son fils, ne prouveroient rien, quand même on les supposeroit duement constatés; au moins auroit-il fallu prouver que les maux dont on parle dans ce Rapport, étoient liés comme effets avec l'Inoculation qui les a précédés. Mais nos Rapporteurs n'ont pas trouvé au-dessous d'eux de falsifier ces faits, comme il paroît avec la dernière évidence par une Lettre de *M. de Lamoignon* & une autre de *M. Roux*, Docteur.
Ré.

Regent de la Faculté de Médecine à Paris, qui sont publiques (3). On peut donc juger facilement du degré de confiance que mérite un *Rapport*, dont les Auteurs se sont rendus repréhensibles ou par une insigne mauvaise foi ou par une négligence impardonnable.

On dit du bien de l'Ouvrage qui paroît chez Didot sous le titre d'*Observations particulières sur la Médecine & la Chirurgie, l'Art des Accouchemens & les Maladies Vénériennes, avec des Réflexions en faveur des jeunes Praticiens*, par M. FICHT DE FLECHY, ancien Médecin des Armées du Roi en Allemagne &c.

On en dit encore davantage du Traité de M. LORRY, Docteur Médecin de la Faculté, de *Melancholia & Morbis Melancholicis*, c'est-à-dire, de la *Mélancholie & des Maladies qui en proviennent*, in 8. chez Cavelier, Ce n'est ici que le I. Tome de cet excellent Ouvrage. L'Auteur a remis à l'année prochaine la publication du II. Tome, afin de recueillir les sentimens des Médecins qui liront le premier, & de profiter de leurs lumières.

III. Voici la suite d'un Ouvrage, qui a réuni les suffrages de tous les Connoisseurs : *Mélange de diverses Médailles, pour servir de Supplément aux Recueils des Médailles des Rois & des Villes, qui ont été imprimés en 1762. & 1763. par M. PELLERIN*, chez Guerin & Delatour, en 2 vol. in 4. La première des 4. Parties, qui composent cet Ou-

(3) Voyez la Gazette Littéraire de l'Europe du Mercredi 13 Mars 1765.

Ouvrage renferme des Médailles détachées ; dont notre ingénieux & savant Auteur donne des explications qui font honneur à sa sagacité, en relevant les méprises de Vailiant & d'autres Antiquaires. Il s'agit encore dans cette première Partie d'une urne remplie de Médailles, qu'un Paysan découvrit près de Latakie, ou l'ancienne Laodicée en 1759. La seconde Partie contient un nombre très-considérable de Médailles Impériales en Or & en Argent, de Médailles Latines en bronze, & d'autres frappées en Égypte, le tout peu ou point connu jusqu'ici. La troisième Partie, qui fait la clôture du I. Volume renferme les Médailles des Colonies omises par Vailiant ; & la quatrième qui occupe le II. Volume tout entier, présente une longue suite de Médailles Grecques Impériales, qui manquent dans l'Auteur qu'on vient de nommer, avec des observations Critiques sur celles qu'il a publiées dans le premier Chapitre de son Ouvrage Latin, qui a pour titre : *Médailles des Empereurs, des Impératrices & des Césars &c.* Tout ceci est accompagné d'observations savantes sur les Villes & les Peuples, entr'autres sur les Villes *Métropoles, Premières, Sacrées, Autonomes, d'Asyles, Navarchides, & Néocores.* Tous les monumens dont nous venons de parler se trouvent dans le Cabinet de M. PELLERIN, dont la description complète forme actuellement 6. Volumes in 4. & qui, entre les mains de son savant Possesseur a servi à répandre un nouveau jour sur la Chronologie, l'Histoire, la Géographie & la Mythologie.

On trouve chez Prault : *Nouveaux Mémoi-*
ses

res ou Observations sur l'Italie & sur les Italiens, par deux Gentilhommes Suédois, traduits du Suédois par M. GROSLEY, 3 vol. in 12. On croit & non sans fondement, que ces deux Gentilhommes Suédois ne sont que des noms empruntés par M. GROSLEY afin de prévenir le public en faveur de son Ouvrage, parce que la notion commune en France veut que les Voyageurs Etrangers, plus attentifs, plus patiens & moins superficiels que les François, voient les choses mieux qu'eux. Quoi qu'il en soit, l'Ouvrage est excellent, & distingué de presque tous les autres de ce genre, par les Recherches Historiques, Géographiques & Littéraires, qu'on trouve dans la description des lieux que l'Auteur nous fait parcourir : il est aussi très intéressant pour ceux qui aiment les Arts.

ALLEMAGNE.

Vienne. M. JACQUIN qui s'est déjà acquis beaucoup de réputation par divers Ouvrages de Botanique (1), vient d'en commencer

(1) Voici ceux qui sont parvenus à notre connoissance : *Enumeratio Systematica Plantarum quas in insulis Caribaeis vicinaque Americae continente detexit novas aut jam cognitae. Leydx apud Haackium* 1760. in 8. Mr. JACQUIN, publia cet Ouvrage à son retour de l'Amérique, où il avoit été envoyé par l'Impératrice Reine. *Enumeratio stirpium plerarumque, quae sponte crescunt in Agro Vindobonensi, montibusque confinibus. Accedunt Observationum centuria & Appendix de paucis Exoticis. Cum Tabulis aeneis, Vindob. impensis J. P. Kraus* 1762. in 8.

cer un nouveau dont la première Partie paroit sous ce titre : NICOLAI JOSEPHI JACQUIN *Observationum Botanicarum Iconibus ab Auctore delineatis illustratarum, Pars I. Ex Officina Krausiana* 1764. in folio pp. 48. avec 25. Planches. Les figures, dessinées par l'Auteur même, avec beaucoup de soin, offrent aux curieux des Plantes rares pour la plupart, & qui n'avoient pas encore été représentées, ou qui ne l'avoient été que très-imparfaitement. On nous saura sans doute gré de les indiquer ici : 1. *Gratiola Monnieria*. 2. *Rivina Dodecandra*. 3. *Aristolochia trilobata*. 4. *Aristolochia peltata*. 5. *Anona muricata*. 6. *Anona squamosa*. 7. *Sida Abutiloides*. 8. *Coccoloba barbadensis*. 9. *Coccoloba emarginata*. 10. *Paulinia tomentosa*. 11. *Viola alpina*. 12. *Arabis belledifolia*. 13. *Ranunculus thora*. 14. *Primula minima*. 15. *Primula integrifolia*. 16. *Rhododendron ferrugineum*. 17. *Carduus Eriophyses*. 18. *Campanula pulla*. 19. *Androsace elongata*. 20. *Scopola carniolica*. 21. *Campanula thyrsoidea*. 22. *Dolichos minimus*. 23. *Portulaca triangularis*. 24. *Verbena lappacea*. 25. *Dianthus superbus*. L'Auteur a terminé cette première Partie par un Supplément au Catalogue qu'il avoit publié en 1762. des Plantes de l'Autriche.

LEIP.

Selectarum Stirpium Americanarum Historia, in qua ad Linnaeanum Systema determinata descriptaeque sistuntur Planta illa, quas in Insulis Martinica, Jamaica, Domingo, aliisque, & in vicina Continetibus parte, observavit rariores; adjectis Iconibus in solo natali delineatis. Vindob. ex officina Krausiana 1762. in folio.

LEIPZICK. C. G. *Hilfcher* a imprimé & débite : CAROLI GULIELMI POERNER, *Medicinæ Doctoris Delineatio Pharmaciæ Chémico-Therapeuticiæ* 1764. in 8. pp. 200.

On trouve ici & à Züllichau chez *Fromann*, un Livre qui fait actuellement beaucoup de bruit en Allemagne : *Wahre Gründe warum Gott die Offenbarung nicht mit augenscheinlichen Beweisen versehen hat, untersucht von JOHANN GOTTLIEB TÖLLNER*, c'est-à-dire, *Recherches sur les raisons qui ont engagé Dieu à ne pas munir la Révélation de preuves d'une évidence plus irrésistible*, par Mr. TÖLLNER, Professeur en Théologie & en Philosophie dans l'Université de Francfort sur l'Oder 1764. grand 8. de 224. pp. Il y a dans cet Ouvrage quelques propositions qui ne seront pas du goût de tous les Lecteurs, mais en général, il est profondément pensé & très-bien écrit. Nous y reviendrons peut-être.

HALLER. *Primæ Lineæ Encyclopædia Theologica, in usum Prælectionum ducta*, a SAMUELE MURSINNA, S. Theologiæ Professore Publico Ordinario, & Gymnasii Regii Illustri Reformati Epboro. Typis & sumptibus Joh. Jac. Curtii 1764. in 8. pp. 316. Cet Ouvrage, qui dans sa brièveté contient une multitude étonnante de choses, sert de base aux leçons Académiques que Mr. le Professeur MURSINNA donne à ses Disciples. Il peut être de la plus grande utilité à tous ceux qui étudient la Théologie. Les plus avancés même le consulteront avec fruit. Le savant Auteur y parcourt toutes les sciences qu'un Théologien doit acquérir, il en parle en homme qui les possède lui même à un degré peu com-

mun, & il indique les meilleurs Livres qui en traitent. Bien des Théologiens seront sans doute effrayés, de voir jusques où Mr. MUR-SINNA étend le cercle des connoissances que l'érudition Théologique exige; l'Auteur a prévu leur surprise, mais il répond avec Mé-lanchton: *Omnino est orbis quidam artium, quo inter se devinctæ copulataque sunt omnes, ut ad singulas percipiendas multa ex aliis assumi oporteat; quare Ecclesiæ opus est toto illo doctrinarum orbe.*

Das Steinreich Systematisch entworfen &c. c'est-à-dire, *Le Règne des Pierres exposé Systématiquement.* par Mr. JEAN ERNEST EM-MANUEL WALCH, Professeur d'Eloquence & de Poésie à Jena. Seconde Partie. Chez J. J. Gebauer 1764. grand 8. de 172 pp. Après avoir traité dans la première Partie (2) de ce bon Ouvrage, de la connoissance historique des Pierres, le savant Auteur traite dans la seconde de leur connoissance physique, & il recherche leur origine, leur formation, leur composition, leur diverses propriétés &c. Deux Chapitres divisent cette seconde Partie. Dans le premier il s'agit de la formation des pierres, dont Mr. WALCH ne reconnoit qu'un double principe. Quand les parties terrestres qui se trouvent dans l'eau, vont à fonds, ce qui se dépose est appelé un *sédiment*, & lors que ce sédiment se durcit, ou que les parties terrestres qui le forment se joignent par une cohésion assez forte, pour qu'elles ne puissent être

(2) Nous l'avons annoncée *Biblioth. des Sciences* Part. II. Tom. XIX. pag. 443.

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1765. 251

être séparées que par une force extérieure, le corps qui en résulte est appelé une *Pierre de sédiment*. Telle est le premier principe de la formation des pierres. Mr. W. trouve le second dans la *congélation*, sous laquelle est comprise la *crystallisation*: ce qu'il dit là-dessus est très-curieux & neuf en grande partie. Mais c'est sur-tout dans le second Chapitre, qui traite des propriétés des pierres, qu'on verra quantité de choses nouvelles, tant sur les propriétés extérieures qui tombent d'abord sous les sens & qui s'apperçoivent sans peine par la vue, par le toucher ou par l'odorat; que sur les propriétés internes qui ne se découvrent que par certaines expériences, & en travaillant les pierres soit par l'acier & le frottement, soit par la lime, soit par la polissure, soit par le feu & les acides.

BRUNSWYK. Le second Tome (3) des *Essais* (Allemands) *sur le caractère & les Ouvrages des meilleurs Poëtes Italiens*, paroît ici depuis peu & forme un Vol. de 392. pp. Ce Livre doit être rangé parmi les meilleures productions qui aient été publiées en Allemagne depuis quelques années, & c'est beaucoup dire.

PROVINCES UNIES.

A. J. van Hoorn, a imprimé & débite *Suspicionum specimen, Auctore ERICO HUBERTO VAN ELDIK*, c'est-à-dire, *Essai de Conjectures*, Brochure in 4. de 52. pag. C'est ici le

(3) Nous avons annoncé le premier *Biblioth. des Sciences* Tom. XIX. P. II. pag. 450.

le coup d'essai d'un jeune homme qui entre avec ardeur dans la carrière. Initié aux mystères de la Critique par le célèbre Mr. Valkenaar, Mr. VAN ELDIK se hâte de faire preuve des progrès qu'il a faits sous un si habile Maître. Il débute avec modestie, tenue, dit-il, *qualiscunque meæ industria conscripsi specimen, Dissertationis instar quales scilicet vulgo solemus juvenes Academici dare in lucem. Tanti saltem, velim hæc opella babeatur*. Sous ce point de vue donc, il nous paroît que cette Dissertation ne peut que faire honneur à son Auteur. Il y montre beaucoup de lecture & d'application, de l'esprit, du goût, une connoissance plus qu'ordinaire des Langues Grecque & Latine. Le ton des Commentateurs & des Grammairiens est trop souvent trenchant & décisif: ce ton se gagne, peut-être sans qu'on s'en apperçoive, on propose ses conjectures avec une confiance, une autorité qui sied rarement; Mr. VAN ELDIK lui-même, malgré toute la modestie de son début, n'a pas toujours su s'en garantir. On croiroit quelquefois entendre Scaliger ou Bentley: *lege mihi quæso . . . & babebis manum auctoris*. Quelque naturelle, quelque ingénieuse, quelque bonne même que puisse être une correction, elle ne perdrait rien à être proposée avec moins d'assurance, sur-tout quand elle n'est appuyée sur l'autorité d'aucun MS. Mais ce léger défaut est bien racheté par les savantes Observations & les Conjectures heureuses qu'on trouve dans cet Ouvrage; & ce qui mérite bien encore d'être remarqué, c'est que Mr. VAN ELDIK s'y montre toujours reconnoissant envers ses Maîtres,

plein

plein de respect pour les grands hommes dont les savans Ecrits lui servent de guides & de modèles , & d'estime pour ceux qui fournissent aujourd'hui avec applaudissement la même carrière que lui.

HARDERWYCK. Mr. DRYFHOUT, Professeur en Philosophie , dont nous annonçâmes dernièrement la Harangue Inaugurale , vient d'être enlevé par la mort à cette Université. Il n'avoit que 32 ans & il est fort regretté.

En parlant de sa Harangue , nous aurions du faire mention aussi de celle de Mr. le Professeur SCHACHT , mais nous ne l'avions point vue , & elle ne fait que de nous parvenir. En voici le titre : JOHANNIS HERMANNI SCHACHT *Oratio Inauguralis* de Causis cur Religio Christiana, plures hodie quam olim experiantur obrectatores. *Publice dicta D. XIV. Junii A. 1764. quum in inclita Ducatus Gelriae & Comitatus Zutphaniae Academia Ordinaria SS. Theologiae , ejusdemque etiam Typicae & Propheticae , nec non Antiquitatum Sacrarum Professionem solemniter auspicaretur. Apud J. Moonen. 1764. in 4. pp. 49.* Nous ne sommes pas dans l'usage de faire des Extraits des Pièces Académiques , cela nous meneroit trop loin , & d'ailleurs comme on peut aisément les acquérir dans le temps qu'elles paroissent , il suffit d'indiquer celles qui méritent d'être recherchées. Mais nous avons été tentés de faire une exception en faveur de la Harangue de Mr. SCHACHT , & si l'espace ne nous manquoit nous ne nous refuserions pas au plaisir d'en donner une analyse détaillée ; d'autant plus que ce seroit faire tort à cette excellente Pièce que d'indiquer simplement en peu de mots

mots les causes que l'habile Auteur assigne aux funestes progrès que l'Incrédulité fait dans ce Siècle. Plusieurs de ces causes étant également propres à produire de bons & de mauvais effets, il faut voir dans la Harangue même les sages restrictions de l'Orateur, la justesse & la précision avec laquelle il montre l'abus que l'on fait de diverses choses excellentes en elles-mêmes, de la liberté de penser par ex., de la Critique, des Sciences Humaines, de la Controverse, de l'Art Typographique &c. Tout ce que Mr. SCHACHT dit là dessus est exact, solide, & montre qu'il a profondément médité son sujet. Il ne dissimule pas que parmi les Théologiens eux-mêmes, il s'en trouve quelques uns qui font du tort à la Religion, par leurs fréquentes disputes sur des points peu importants, & par la mauvaise méthode qu'ils suivent, tant dans leurs Sermons que dans l'interprétation de l'E. S. Mais il traite ce sujet délicat avec beaucoup de sagesse & de modestie. Peut-être souhaiterait-on qu'il fût entré dans un plus grand détail sur cet article, mais on ne peut pas tout dire dans cinquante pages.

UTRECHT. L'excellente *Analyse des Ouvrages des principaux Déistes* par Mr. LELAND, vient d'être traduite en Hollandois, & très bien imprimée chez A. van Paddenburg, sous ce titre : *Beschouwing van de voornaamste Schriften der Deïsten, die in deze en de voorgaande eeuw in Engeland zyn uitgekomen, in eenige Brieven aan eenen Vriend door den Wel Eerwaarden en zeer Geleerden Heer JOHN LELAND, Doctor in de Godgeleerdheid en Bedienaar des Godlyken Woords te Dublin, naar den*
tweeden

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1765. 253

*tweeden druk uit het Engelsch vertaald door Engelbert Noteboom. Eerste Deel. Met een Voorreden van den Wel Eerwaarden en zeer Geleerden Heer Jacob Albert Vos, Bedienaar der Godlyken Woords te Montfoort. 1765. grand 8. de 574 pp. Sans les Préfaces & les Sommaires qui en ont 60. Nous ne pouvons qu'annoncer cette Traduction parce que nous avons déjà donné divers Extraits détaillés de l'Original (2). Mais nous devons avertir que le Traducteur excité & formé à ce travail par Mr. Vos, s'y est appliqué avec beaucoup de succès, & que non seulement M. Vos a dirigé & revu cette Traduction, mais qu'il l'a aussi enrichie d'une Préface savante & très judicieuse qui donne un nouveau prix à l'Ouvrage. Entr'autres choses intéressantes qui se trouvent dans cette Préface, on y voit l'examen de deux Objections que les Incrédules ont fait sonner fort haut dans ces derniers temps: l'une fondée sur le fameux passage de *Vitior de Tinnis*, touchant la prétendue correction des Sts. Evangiles faite dans le sixième Siècle par ordre de l'Empereur Anastase; l'autre sur le grand nombre de Variantes ou de diverses leçons de l'E. S. Ces deux objections sont très bien discutées & victorieusement réfutées par le savant Pasteur de Montfoort. Il seroit superflu que nous présentassions ici le précis de cette controverse: nos Lecteurs sont bien instruits là dessus par le célèbre Ouvrage*

(2) *Biblioth. des Sc.* Tom. I. Part. II. *Art.* V. Tom. II. Part. I. *Art.* XIII. Tom. III. Part. II. *Art.* VIII. Tom. IV. Part. I. *Art.* VII.

vrage de *Bentley*, traduit par Mr. de la *Chapelle* sous le titre de *Friponnerie Laïque* &c; & quant aux Lecteurs Hollandois nous les renvoyons à la Préface même de Mr. Vos, qu'ils liront sans doute avec un singulier plaisir. On nous fait espérer que la Traduction du second Tome de *Leland* ne tardera pas à paroître.

Nous annonçâmes il y a 4 ans (3), le premier Tome d'un *Commentaire* Hollandois sur le Livre du *Prophète Daniel*, par le même Mr. Vos : *A. van Paddenburg* a mis en vente le second Volume. Nous ne l'avons point encore vu, mais on assure qu'il n'est en rien inférieur au premier, qui a été très bien reçu du Public.

Le même Libraire a imprimé la belle Harangue que Mr. BACHIERE prononça le 14. Novembre de l'année dernière, en prenant possession de la Chaire d'Astronomie & de Géographie à *Mastricht*: *WILHELM ALBERTI, BACHIERE Verbi divini Ministri, & Astronomia ut & Geographia Professoris Mosa Trajectensis, Oratio Inauguralis de arcetissimo Astronomiz & Geographiæ Connubio, à Cathedra in Choro Templi S. Johannis, publice dicta, die VI. Novembris An. 1764. in 4. pp. 26.* Le sujet de cette Harangue ne sauroit être mieux choisi, & il doit faire d'autant plus de plaisir, que c'est peut-être la première fois qu'on l'a traité dans un Discours Académique. L'habile Auteur montre qu'il n'est pas possible d'être bon

Géo.

(3) *Biblioth. des Sciences* T. XV. Part. I. pag. 248.

Géographe, si l'on n'est en même temps bon Astronome, que les progrès que l'on a faits dans la première de ces Sciences, ont toujours été en proportion de la connoissance qu'on a eue de la seconde, & que ce n'est que par le secours de l'Astronomie que l'on peut s'assurer de la figure & de la grandeur de la Terre, des mesures Géographiques, de la position des lieux, de leurs distances, de la latitude, de la longitude &c. Cette Harangue mérite d'être recherchée, & fait beaucoup d'honneur à Mr. BACHIERE qui étoit déjà très avantageusement connu dans la République des Lettres par ses travaux Géographiques, & sur tout par sa *Géographie Sacrée*, dont la première Partie du troisième Tome paroit actuellement, aussi chez Paddenburg & forme un Volume de 371 pp. grand 8.

GRONINGUE. Mr. DANIEL GERDES Docteur & Professeur en Théologie, & Membre de l'Académie Royale de Berlin, mourut ici le 2 de Février de cette année, après une longue maladie, dans la 67^e année de son âge. C'est une perte considérable non seulement pour cette Académie mais aussi pour la République des Lettres, où il s'étoit fait beaucoup de réputation tant par ses talens pour l'explication de l'Ecriture Sainte, que par la profonde connoissance qu'il avoit de l'Histoire Ecclesiastique, de l'Histoire Littéraire & des Antiquités Judaïques. Il étoit né le 19 Avril 1698 à Brême d'une Famille Patricienne. Il s'attacha d'abord à la Jurisprudence, mais ensuite il se tourna du côté de la Théologie, & bientôt il y fit des progrès considérables sous la direction des célèbres Pro-

seffeurs Lampe & Haseus. En 1719. il alla à Utrecht pour y achever ses études, & il y publia quelques Dissertations qui firent déjà entrevoir ce qu'on devoit attendre de lui. Un voyage qu'il fit en 1722. en Allemagne, en Suisse & à Genève, le lia d'amitié avec plusieurs Savans, entr'autres avec Mrs. Pristius, Uffenbach, Pfaff, Hottinger, Zimmermann, la Croze, Turretin, Piffet, Osterwald, Werenfels, Frey, Buxtorf; Schoepflin &c. En 1724. il fut appelé à Wageningen en qualité de Pasteur. Deux ans après on lui offrit une Chaire de Théologie à Duisburg; il l'accepta & la remplit avec honneur jusqu'en 1735 qu'il fut appelé à Groningue. On fait avec quel zèle & quel succès il a constamment travaillé pendant près de 30 ans dans cette dernière station, pour le bien de l'Université & pour celui de la République des Lettres. Les nombreux Ouvrages qu'il a publiés ont tous été bien reçus, & il n'y a guère de Savans qui ne possèdent son *Histoire de la Réformation*, & son *Scrinium Antiquarium*, & qui n'en fassent grand cas. Nous allons donner les titres de celles de ses productions qui sont parvenues à notre connoissance.

Disquisitio de tempore messis Ebraeorum. Trajecti ad Rbenum. 1720.

Oratio de docta in Theologia ignorantia. Duisb. 1726.

De Judicio animarum a corpore separatarum particulari. 1727. in 4. Dans cette Dissertation M. GERDES soutient contre Scherlock qu'il y a un jugement particulier immédiatement après la mort.

Vesperæ Vadenfes sive Distributio Theologicæ Philologicæ de hyperbolicis ex SS. eliminandis. Traj.

ad

ad Rben. 1727. in 4. L'Auteur prétend qu'il n'y a point d'hyperboles dans l'Ecriture Sainte. Cette singulière pensée a trouvé peu de partisans : il en est parlé dans le *Journal Littéraire* Tom. XIV. Part. II. Art. I.

Dissertationes duæ de operariis in vinea ad Matth. XX. 1-16.

De usu Eucharistiæ medico. 1728.

De mysterio baptismi Christi 1728.

Observationes Miscellaneæ ad quædam loca S. S. in quibus historia Patriarcharum illustratur. Ce sont trois Dissertations qui ont paru successivement en 1729, 1731 & 1733.

De festo clangoris ejusque mysterio ad Levit. XXII. & Num. XXIX. 1730.

Disput. Sacularis in memoriam Augustanæ Confessionis 1730. Mr. Gerdes retravailla l'année suivante cette Dissertation, l'augmenta considérablement & la traduisit en Hollandois. Elle a aussi été traduite en François sous ce titre :

Abrégé des principales particularités, concernant la manière dont la Confession d'Augsbourg fut dressée & livrée, entant qu'elles intéressent les Réformés aussi bien que les Luthériens. Par Mr. DANIEL GERDES in 8. Il y en a un Extrait dans la *Biblioth. Belgique* Août 1731.

Miscellaneæ Duisburgensia, ad incrementum rei litterariæ omnis, præcipue vero eruditionis Theologicæ publicata. Amst. & Duisb. in 8. Cet estimable Recueil auquel plusieurs Savans ont contribué, forme 6 Vol. qui ont paru entre 1732 & 1738.

Elenchus veritatum, circa quas Theologia Elenctica versatur, adornatus in usum scholæ privata. 1740. in 4.

Florilegium historico-criticum librorum variorum, cui multa simul scitu jucunda interspergantur, historiam omnem litterariam, & cum primis Reformationis Ecclesiasticam illustrantia Gron. 1740. in 8. Il s'est fait trois Editions de ce bon Ouvrage. Nous avons parlé de la dernière dans le Tome XIX. de cette Biblioth. Part. II. pag. 462.

Rariora quædam superioris ætatis λειψα, quibus continentur: Gilotti ad Jos. Scaligerum epistolæ; Caroli Lotbaringi Cardinalis Oratio in Concilio Possiaceno 1561 habita; & Catharina Mediceæ Reg. Gall. Epistola ad Episcopum de Rennes de eodem Colloquio, ex tabulis fide dignis edita notisque instructa Gron. 1742.

Oratio de via, quam mysteria rationis parant ad recipienda mysteria revelationis 1743.

Miscellanea Groeningana. Il y en a 4 Volumes.

Compendium Theologiæ Dogmaticæ 1734. in-8. & réimprimé avec des additions considérables en 1744. in-4.

Dissert. de mysterio circumcisionis Christi ad Luc. II. 12. Gron. 1737.

Exercitationum Academicarum Libri III. Amst. 1738. in 4.

Observationes ad loca ex Epistola ad Philippenses. 1739.

Annales Evangelii, Seculo XVI. passim per Europam renovati, Doctrinaque Reformata in 4. Le premier Volume de cette Histoire de la Réformation parut en 1744. & le 4. en 1752.

Consultationes de sortibus Biblicis, de donis prophetico, de instinctibus Spiritus. Gron. 1744.

Dissertationes isagogicæ II. in Cap. XV. prioris Epist. ad Corinthios. 1744.

Ora-

Oratio de medijs se præservandi ab apostasia fidei Evangelicæ, Gron. 1744.

Scrinium Antiquarium, sive Miscellanea Groningana nova, ad Historiam Reformationis Ecclesiasticam præcipue spectantis 1748. in-4. Ce Recueil très curieux, a eu beaucoup de succès. Mr. GERDES l'a continué jusqu'à sa mort. La 1e Partie du Tome VIII parut l'année dernière.

Disputationes exegeticae in Cap. XV. prioris Epist. ad Corinthios 1752. &c.

Outre tous ces Ouvrages Mr. GERDES a encore publié tant en Latin qu'en Hollandois des Ecrits polémiques, à l'occasion de quelques disputes Littéraires & Théologiques où il a été engagé avec Mrs. *Stinstra, Westein, Drieffen, Mill, Schortinghuis*, les Auteurs de la *Bibliothèque Raisonnée* &c.

LEEUWARDEN. W. Coulon vient d'imprimer tout nouvellement, *Register van Verbonden, Zoenen, Accorden, Privilegien, Handvesten, Ordonnantien, Edicten, Placaten, Publicatien, Notificatien, Resolutien, Instruatien, Ofsroyen en Missiven; zullende dienen volgens de Resolutie der Ed. Mog. Heeren Staaten van Vriesland de dato den 31. Aug. 1764. tot de uitgave van een groot Placaat en Charterboek, aanvang neemende met de eerste en oudste Gedenkstukken, en eindigende met het jaar 1748. verzamelt en in order gebragt door G. F. BARON THO SCHWARTZENBERG EN HOHENLANDSBERG, Gedeputeerde Staat, Raad ter Admiraliteit en Lit van de Houtvesterie in Vriesland: C'est-à-dire, Registre des Alliances, Pacifications, Accords, Privileges, Chartres,*

Ordonnances, Edits, Placards, Publications, Notifications, Résolutions, Instructions, Oâtrois & Lettres, lesquels en vertu de la Résolution de Leurs Nobles Puissances les Seigneurs Etats de Frise du 31. Août 1764. serviront à l'Édition d'un Grand Livre de Placards & de Chartres, commençant par les monumens les plus anciens, & finissant à l'année 1748. recueillis & rédigé en ordre par Monsr. LE BARON DE SCHWARTZENBERG &c. &c. Ce Registre contient un indice de toutes les Pièces qu'on possède déjà, pour les faire entrer dans le corps de cet important Ouvrage. Et c'est par les ordres des Conseillers Députés de la Province, comme il paroît par la Résolution qui se trouve à la tête de ce Recueil, que ce Registre est mis provisionnellement au jour, dans le dessein d'encourager tous ceux qui pourroient posséder des Pièces relatives à cette entreprise, & qui ne se trouvent point dans ce Registre, à vouloir bien les communiquer.

Ceux qui voudront déferer à cette invitation sont priés de faire parvenir ces Pièces au susdit Libraire avant le 1. Juillet 1765. auquel temps on commencera l'impression du grand Ouvrage.

AMSTERDAM. *Histoire Naturelle de la Hollande Equinoxiale, ou Description des Animaux, Plantes, Fruits, & autres curiosités naturelles qui se trouvent dans la Colonie de Surinam, avec leurs noms différens tant François que Latins, Hollandois, Indiens & Nègre-Anglois.* Par PHILIPPE FERMIN, Docteur en Médecine. Amsterdam, chez Magerus MDCCLXV. grand 8. de 252. pages. C'est un
Cata

Catalogue raisonné des curiosités naturelles qui se trouvent à Suriname. Mr. le Docteur FERMIN qui y a fait un séjour de plusieurs années, & qui y a eu toutes les occasions possibles d'y faire des observations en Naturaliste Philosophe, pendant qu'il y, exerçoit son Art avec une ardeur peu commune, doit y avoir acquis toutes les connoissances nécessaires pour donner l'Ouvrage que nous annonçons. C'est dommage que l'exactitude de la correction, n'y réponde pas à la beauté de l'impression.

Le Siège de Calais. Tragédie, dédiée au Roi, par Mr. DE BELLOY, représentée pour la première fois par les Comédiens François ordinaires du Roi, le 13. Février 1765. suivie de Notes Historiques. Avec cette Epigraphe :

Vestigia Græca
Ausi deferere & celebrare domestica facta.
H O R.

Amsterdam chez M. M. Rey 1765. petit 8. de 92. pp. sans la Préface qui en a 20. On fait avec quel enthousiasme les François ont accueilli cette excellente Tragédie, & le succès presque sans exemple qu'elle continue d'avoir. Si quelque chose peut ranimer le patriotisme presque éteint par-tout, c'est assurément cette Pièce, & nous espérons qu'ici comme en France, jusques au fond des cœurs, elle

Ira chercher l'honneur, cueiller les vertus.

Oeuvres Philosophiques Latines & Françoises de feu Mr. DE LEIBNITZ, tirées de ses Manuscrits
R 4

manuscrits, qui se conservent dans la Bibliothèque Royale à Hanovre, & publiées par Mr. Rud. Eric Raspe, avec une Préface de Mr. Kœstner, Professeur en Mathématiques à Göttingue. Amsterdam & Leipzig chez Jean Schreuder 1765. De l'Imprimerie de Jérôme Michel Pöckwitz à Hanovre, vol. in 4. de 540. pp. Il y a plus d'un an que nous annonçames que Mr. RASPE se disposoit à publier les Manuscrits Philosophiques de Mr. DE LEIBNITZ. En voici le premier Volume imprimé sur de beau papier & d'un très bon caractère aux frais du Sr. Schreuder. Il en eût sans doute donné une Edition mieux corrigée, si elle eût pu se faire sous ses yeux ; mais on n'a pas voulu laisser sortir d'Hanovre les Originaux. Nous rendrons compte de cet important Recueil le Trimestre prochain. Quelques fautes de correction & de style ne sauroient faire perdre de leur prix à des Ouvrages du grand LEIBNITZ.

HAARLEM. Mrs. les Directeurs de la Société Hollandoise des Sciences, ont créé dans leur Assemblée du 5. Février dernier, quatre Directeurs & quatre nouveaux membres. Les premiers sont,

Otton Frédéric Comte de Lynden, Seigneur de Nederhemert & Vöerst, Député ordinaire du Corps de la Noblesse à l'Assemblée des Etats du Quartier de Nimègue.

Mrs. Adolphe Jean Hesbuisen,

Et François Constantin Druyvestein, Seigneur de Haring-Carspel & Koedyk, tous deux Conseillers & Echevins de Haarlem.

Mr. Guillaume Kops, Négociant, domicilié à Haarlem.

Les

JANVIER, FEVRIER, MARS. 1765. 265.

Les quatre nouveaux Membres sont :

Mr. *Charles Bonnet*, Membre du Conseil de Genève, & de plusieurs Sociétés savantes.

Mr. *Jesué van Iperen*, Maître ès Arts, Docteur en Philosophie, & Pasteur à Lillo.

Mr. *George Coopmans*, Docteur en Médecine à Franeker.

Mr. *S. Crispien*, Docteur en Médecine à Batavia.

LEYDE. On n'a pas oublié la Harangue Inaugurale que Mr. le Professeur HOLLEBEKK publia il y a deux ans, & qui lui fit tant d'honneur (1). Il vient d'en faire imprimer une autre, qu'il a prononcée depuis peu en déposant le Rectorat. Elle est très-digne de la première, & répond parfaitement à ce qu'on attendoit de ce sage & judicieux Théologien : *EWALDI HOLLEBEKKI Oratio de Divina Revelationis in Belgio contemptu, atque Caussis ejus præcipuis. Publice dicta in Auditorio majori Academiæ Lugduno Batavæ, A. D. VIII Februarii 1765. Quum Magistratu Academico abiret. Apud S. & J. Luchtmans, & C. van Hoogeveen, Jun. 1765. in 4. pp. 38.* Ce Titre est effrayant, & pourroit faire croire aux Étrangers que la Révélation est tombée parmi nous dans un mépris général. Graces au Ciel nous n'en sommes point encore là. La Religion est respectée dans ces Provinces autant, & peut-être plus, que dans quelque autre Pays que ce soit. Mais il faut avouer qu'ici comme ailleurs l'Incrédulité s'est mal-

(1) Nous en avons parlé dans le Tome XIX de cette *Biblioth.* Part. I. pag. 249.

malheureusement introduite, & qu'elle y fait tous les jours de funestes progrès. C'est-là tout ce que Mr. HOLLERBECK a voulu dire; il recherche les causes de *gliscente revelata veritatis in Belgio contemptu*, c'est ainsi qu'il s'exprime dans le corps de la Harangue (2), peut-être n'auroit-il pas été mal que ce mot *gliscente* ou celui d'*increscence*, eût aussi paru sur le Titre. A cette petite remarque que nous hazardons, il ne faudroit pas en ajouter une autre, sur ce qu'entre les causes d'Incrédulité que le savant Auteur indique, il s'en trouve quelques unes qui sont communes à tous les Pays. Car il a prévenu cette objection en avertissant qu'il s'est proposé, non seulement de parler des causes qui sont particulières à ces Provinces, mais aussi de montrer que les mêmes causes qui produisent de si déplorables effets dans les autres Pays, subsistent parmi nous, & y répandent leurs malignes influences aussi bien qu'ailleurs. Or c'est ce qu'il n'établit que trop bien, & quelque sombre que soit le Tableau qu'il présente on ne peut disconvenir qu'il ne soit très-fidèle. Au reste le sujet que Mr. HOLLERBECK traite, est, comme on le voit, à peu près le même que celui de la Harangue de Mr. SCHACHT, dont nous avons parlé à l'Article de *Harderwyck*; mais le Professeur de Leyde s'étend beaucoup plus sur le mal que font les disputes de quelques Théologiens & leur manière de prêcher. Ce morceau est de la plus grande force & ne sauroit trop être médité par

par tous ceux qui se destinent au St. Ministère. D'un autre côté si Mr. SCHACHT n'entre pas dans des détails aussi instructifs sur cet article, en revanche il indique quelques sources d'incrédulité que Mr. HOLLEBEEK a omises, de sorte que l'une de ces Harangues supplée à ce qui manque à l'autre, & il faut les acquérir toutes les deux. Il seroit bien à souhaiter aussi qu'on les traduisit en François & sur-tout en Hollandois.

On regrette beaucoup Mr. GERLA'C SCHELTINGA, Dr. en Droit & Professeur en-Droit Civil dans cette Université. Cet habile Homme, l'un des plus savans & des plus profonds Jurisconsultes du Pays, est mort le 9. Février de cette année, âgé d'environ 57. ans.

Deux nouveaux Professeurs en Théologie viennent d'être appelés ici, sc. Mr. ÆGIDIUS GILLISSEN, Dr. & Professeur en Théologie à Francker, & Mr. HERMANN SCHOLTEN Pasteur à Diepenheim dans la Province d'Overysse.

LA HAYE. Nous avons parlé dans le dernier Article de ce Journal de la belle *Lettre de Mr. de VOLTAIRE à Mr. d'Am. touchant l'affaire de la Famille de Calas & de celle de Sirven*. Cette Lettre a été réimprimée ici chez Jean Abraham Bouvink, Libraire sur la Place. On y a joint une Pièce en vers intitulée; *Calas sur l'Echafaud à ses Juges*, & le tout ensemble forme une Brochure de 24. pp. in 8.

On nous a priés d'insérer ici le *Prospectus* suivant.

„ Des Amateurs, de la première distinction,
ayant

ayant été satisfaits de l'Esquisse, que le Sieur BOLOMEX a faite à l'occasion de l'Anniversaire de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince d'Orange & de Nassau, &c. &c. &c. lorsqu'il fit son entrée aux Etats Généraux, il s'est rendu avec plaisir aux instances réitérées, que lui ont fait ces zélés Patriotes de la faire graver : ce qui l'a déterminé d'en faire un Tableau fini. Mais comme un sujet d'une aussi riche composition, d'un travail aussi considérable & d'une exécution aussi étendue demande de grands frais ; les mêmes Amateurs se sont offerts de souscrire, pour posséder un monument aussi précieux. Le Peintre, ne voulant rien épargner pour leur satisfaction, celle du Public & la sienne, a pris le parti de faire venir exprès de Paris un célèbre Graveur, dont il connoît parfaitement les talens, & dont les Ouvrages en ce genre ont mérité les suffrages des vrais connoisseurs ; ce morceau étant susceptible de tout soin, de toute exactitude, ils n'agîtront que de concert, & la Planche sera le fruit des conseils du Peintre & de l'intelligence du Graveur.

Ce sujet est Historique, Allégorique & Moral. Pour que ceux qui ne seront pas à portée de le voir, puissent avoir une juste idée de l'ordonnance des figures, des noms des personnages qui y sont représentés, ainsi que des symboles, emblèmes & accessoires, qui sont inséparables de l'allégorie, on a cru nécessaire d'en donner ici l'explication.

Le jeune Prince, appuyé sur la Religion, guidé par Son Altesse Sérénissime Monseigneur

le Duc de Brunswick Wolfenburtel, son Tuteur, dont la Sagesse ceint la tête d'Olivier, est environné des vertus : la Magnanimité de concert avec la Modestie, le couronne de laurier; la Piété & la Fidélité l'accompagnent; la Religion, soutenue & précédée de la Vérité, fait fuir devant elle la Superstition & les Préjugés. La République invite Son Altesse à prendre séance au siège, qu'elle lui destine; la Prudence & l'Équité y président; au dessus du siège est un Tableau, dont le sujet est le Temple de la Gloire, chaque colonne est ornée d'un médaillon; monument éternel de la grandeur des Illustres Ayeux du Prince; la Renommée l'invite à marcher sur leurs traces. D'un autre côté, la Justice Divine l'épée flamboyante à la main, descend du ciel, fond sur le Fanatisme, l'Hérésie, la Discorde, foudroie à ses pieds ces monstres destructeurs du genre humain, & par son puissant secours délivre une foule d'Infortunés de tout âge, de tout état, qui, tout effrayés encore, viennent implorer la sensible Hospitalité; cette vertu tutélaire les reçoit dans ses bras, son sein leur est ouvert, elle leur offre un asyle assuré & les met sous sa défense. Sur le devant du tableau la Liberté tient les chaînes brisées par les Ancêtres du Prince; l'Amour du Peuple vient remercier l'Etre suprême de lui avoir conservé le digne rejetton de ses généreux défenseurs; la Liberté est environnée des Arts & des Sciences, représentés par des génies, qui, prenant un nouvel essor, se disposent à enrichir & embellir l'Etat par leurs différentes productions. Au haut
du

du tableau est le Temps, qui ouvre la scène (1).

Les Personnes qui voudront souscrire, feront certaines d'avoir les meilleures épreuves de la Planche, que l'on donnera au commencement de 1766, étant impossible de perfectionner ce morceau en moins de temps. Elles ne payeront que 6 florins en deux payemens; savoir, moitié en se faisant inscrire & l'autre part en recevant l'Estampe. Au lieu que celles qui ne seront pas enregistrées à la fin de Juillet, n'en pourront avoir qu'après les souscriptions remplies & les paieront f 10 : 10.

On suivra l'ordre des dates pour le degré de perfection des épreuves.

Cette Planche aura, selon la mesure connue sous le nom de Pied de Roi, 25 pouces de large, sur 20 de haut. L'Estampe sera du même côté que le tableau (difficulté que beaucoup de Graveurs ont soin de s'épargner), & imprimée sur grand & beau papier.

Les personnes qui désireront s'assurer par leurs yeux, de la composition & de l'exécution de ce sujet, seront libres jusqu'au dernier Avril, de venir chez l'Auteur, demeurant dans le *Lange Poeten* à la Haye.

Les Souscripteurs auront la bonté de s'adresser chez *N. van Daalen* Libraire à la Haye, qui fournira les Quittances, signées par le Sieur *B. Bolamey* Peintre, & le Sr. *L. Boily* Graveur.

L'on pourra s'adresser de même aux Libraires des principales Villes de l'Europe.

N E U

(3) A la suite de cette Description vient dans le *Prefectus* une *Explication détaillée des Symboles*, dont on s'est servi dans le projet & l'exécution du Tableau; nous sommes obligés de la supprimer faute d'espace.

NEUVIEME SUITE
DU
CATALOGUE
DE
LIVRES
NOUVEAUX
ET AUTRES,

Quise trouvent à la Haye, chez PIERRE GOSSE
Junior, & DANIEL PRNET, Libraires de
S. A. S. le Prince Stadhouder
Héréditaire.



Livres Anglois.

BELL's (John) Travels from St. Peters-
burg in Russia, to diverse parts of A-
sia, &c. 4. 2 vol. *Glasgow* 1763.

Browne's Works and Rest of the Création.
12. *ibid.* 1712.

Campbel's Authenticity of the Gospel-Hi-
story justified: and the Truth of the
Christian Revelation demonstrated, from
the Laws and Constitution of human Na-
ture, 8. 2 vol. *Edinburgh* 1750.

Chart containing the Sea Coast of Europe
Africa & America from y Isles of Fero

to Cape Bona Esperanca and from Hudsons Bay to the Straits of Magellane, according to Mr. Edward Wrights Projection Vulgarly called Mercators Chart, London.

Comedies of Terence translated in to English Prose by Mr. Gordon 12. *ibid* 1752.

Elements of Navigation; containing the Theory and Practise with all the necessary Tables, &c. 8. fig. 2 vol. *Lond.* 1764.

Elements (the) of Trigonometry, Containing the Properties, Relations and Calculations of Sines, Tangents, Secants, &c. 8 *Lond.* 1764. fig.

Essays and Observations Physical and Literary, read before a Society in Edinburgh and published by them, 8. 2 vol *Edimburgh*, 1754. & 1756.

Free-Thinker: or Essays of Wit and Humour, 12. 3 vol. 1739.

Grey's Critical, Historical and Explanatory notes on Shakespeare, 8. 4 vol. *Glasgow* 1752.

Landen's Discourse concerning the Residual Analysis: a New Branch of the Algebraic Art, of very extensive Use, both in pure Mathematics and Natural Philosophy. 4. *London* 1758.

Lectures concerning Oratory. *Delivered in Trinity College, Dublin, by John Law. Jon D D. Dublin & London* 1759.

Letters of Pliny the Younger with Observations on each Letter by John Earl of Or-

Orrery, 8. 2 *volums* London 1751.

Life of Mahomet translated from the French Original by the Count of Bou-lainvilliers, 12. *Lond.* 1752.

Memoirs of Edmund Ludlow, 12. 3 *vol.* *Edinb* 1751.

— illustrating the Manners of the Present age by Monsieur du Clos, 12. 1 *vol.* *Lond.* 1752.

Middleton's History of the Life of Marcus Tullius Cicero, 8. 3 *vol.* *Lond.* 1750.

Miss Mary Blandy's Own Account of the Affair between Her and Mr. Cranstoun, from the commencement of their Acquaintance in the Year 1746. to the Death of her Father in August 1751. 8. *London*, 1752.

Musical Miscellany being a Collection of Choise Songs, set to the Violin and Flute by the most Eminent Masters, 8. 4. *vol.* *Lond.* 1729.

Navigation, or the Art of Sailing upon the Sea, containing a Demonstration of the fundamental principles of this Art. 12. *fig.* *Lond.* 1764.

Old and New Testament Connected in the History of the Jews and Neighbouring Nations, from the Declension of the Kingdoms of Israël and Judah, to the time of Christ, by Humohrey Prideaux, 12. 4 *vol.* *Edinb.* 1751. *Wittb. Cutts.*

Political Discourses by David Hume, 8. *Edinb.* 1752

Tome XXIII. Part. I. S Por-

Portefield's Treatise on the Eye, the Manner and Phænomena of Vision, 8. 2 vol. *Edinburgb* 1759.

Rochester's Poetical Works of the Earls of Rochester, Roscomon, and Dorset, the Dukes of Devenshire, Buckinghamshire, &c. With Memoirs of their Lives, 12. 2 vol. *London* 1757.

Sacred Poems or a Collection of Translations and Paraphrases from the Holy Scriptures, by Various Authors, 8. *Edimb.* 1751.

Select Tales and Fables, with Prudential Maxims in Prose and Verse, 12. *fig.* *London* 1746.

Several Discourses preached at the Temple Church by Tho. Sherlock. D. D. 8. *London* 1758. 3 vol.

Shaftesbury Characteristicks, 12. 3 vol. *Lond.* 1733.

Spectacle de la Nature, or Nature Delineated, being Philosophical Conversations, 12. 7 vol. *fig.* *Lond.* 1743.

Stonecastel's Universal Spectator, 12. 4 vol. *London* 1756.

Treatise (a) of Algebra, in two Books: containing 1. the fundamental principles of this Art : 2. a great variety of Problems, in the Most important branches of the Mathematics, 8. *fig.* *Lond.* 1764.

Trial of Mary Blandy, Spinster: for the Murder of her father Francis Blandy, Gent.

- Gent. at the assizes held at Oxford for the Country of Oxford, 8. *Lond.* 1752.
 Wanderings of the Heart and Mind or Memoirs of Mr. de Meilcour, 12. *Lond.* 1751.
 Works of Flavius Josephus, 12. 6 vol. *fig. Edinb.* 1751.
 World in Miniature: or Entertaining Traveller, 12. 2 vol. *Third Edition, Lond.* 1742.
 Young's Love of Fame the Universal Passion in Seven Characteristical Satyrs, 8. *ibid* 1750.

Livres François.

- A** Beille du Parnasse ou nouveau Choix de Pensées, Reflexions, Maximes, Portraits & Caracteres, tirés des meilleurs Poëtes François Modernes, 12. 2 vol. *Lond.* 1752.
 Abregé de la Fable avec un précis des Metamorphoses en Forme d'Histoire suivie, 12. *Paris* 1754.
 Abregé Chronologique de l'Histoire d'Espagne depuis sa Fondation Jusqu'au present Regne, par Mr. Desfourmaux. 12. 5 vol. *Paris*, 1758.
 Ami (l') des Muses, 8. a *Avignon*, 1758.
 Amitié (de l') 8. *Amst. (Paris)* 1764.
 Amours (les) Pastorales de Daphnis & Cloë, 8. *fig. Haye* 1764.
 Andrometrie (l') ou Examen Philosophi-

- que de l'Homme, par M. l'Abbé de Villemaire, 12. *Paris*, 1757.
- Anecdotes de la Cour de Bon-Homme, par l'Auteur des Memoires de Varso-
rand, 12. 2 vol. *Paris* 1752.
- Anecdotes de la Cour de Pekin, ou l'Hi-
stoire Galante de la Cour de Pekin, 12.
2 part. à *Pekin* 1746.
- Annales Politiques de feu Monsieur Char-
les Irénée Castel Abbé de St. Pierre;
12. 2 vol. *Londres*, 1758.
- Antropophagie (l'), ou les Antropopha-
ges, 8. *Amst.* 1764.
- Apologues Orientaux, dédiés a Monsei-
gneur le Dauphin, par Mr. de Sauvi-
gny, 8. *Amst.* 1765.
- Atlas Topographique & Militaire qui com-
prend le Royaume de Boheme, les Mar-
quisats de Moravie & de Lusace, le Du-
ché de Silesie, la Haute & Basse Saxe,
les Frontieres du Haut Rhin & de West-
phalie & les Cartes Generales de ces E-
tats, & du Theatre de la guerre presen-
te en Allemagne. *Paris*. Julien. 1758.
Complet.
- Avantures de Victoire Ponty, 12. 2 vol.
Paris 1758.
- Bagatelles Morales, 12. *Paris* 1754.
- Belle Wolfienne, 8. 6 vol. *Haye*, 1741
à 1753.
- Berlue (la) 12. *Londres*, 1759.
- Bible de Charles le Cène, fol. 2 vol. avec
le Portrait de l'Auteur, *Amst.* 1741.
- Bi-

Bibliothèque des petits Maîtres, ou Mémoires pour servir à l'histoire du bonton & de s'extrêmement bonne Compagnie, 12. 1762.

Bigarures Philosophiques, 8. 2 vol. Amst. (Paris) 1759.

Bonheur ou Nouveau Systeme de Jurisprudence Naturelle, 8. Berlin 1754.

Bosse Maniere de Graver à l'Eau forte & au Burin, & de la Gravure en Maniere noire, 8. Nouv. Ed. Paris, 1748.

Bucheron ou les trois Souhais Comedie en un Acte Mêlées d'Ariettes, avec la Musique par M. A. D. Philidor, fol. Paris,

Caracteres de Theophraste, avec les Caracteres ou mœurs de ce siècle, par Mr. de la Bruyere, Nouvelle Edition augmentée de la Defense de Mr. de Bruyere & de ses Caracteres, par Mr. Coste, 12. 2 vol. Amst. 1735.

Carmançiere, ou les Engagemens Rompus par l'Amour, 12. 2 vol. Paris sous le titre d'Amsterdam, 1754.

Carte Generale d'Allemagne, divisée en ses Cercles & Subdivisée en ses Principaux Etats, en 4 feuilles. Paris. Julien. 1758.

Catalogue raisonné d'une Collection considerable de Curiosités de différens Genres, par E. F. Gerfaint, 12. *ibid.* 1737.

Catalogue raisonné de Coquilles & autres Curiosités naturelles, 12. Paris 1736.

Cathechisme ou instruction familiere sur les

Principaux Points de la Religion Chré-
tienne, par Mr. Drelincourt, 8. *Haye*,
1754.

Censure de la Faculté de Theologie de Pa-
ris contre une These appellée Majeure
Ordinaire, soutenuë dans la Sorbonne
le 18. Novembre 1751. par Mr. J. M.
de Prades, Prêtre de Montauban, Ba-
chelier de la Faculté : Propositions extrai-
tes de la même These, avec les Mandem-
ens de l'Archevêque de Paris & de l'E-
vêque de Montauban ; suivant les Exem-
plaires de Paris, 4. 1752.

Cercle (le) ou la soirée à la Mode, Co-
medie Episodique en un Acte en Prose
par Mr. Poincnet 8. *Paris*. 1764.

Chiffre d'Or ou Traité de l'ignorance par
ordre Alphabetique en Faveur des Doc-
teurs à l'infini & des Beaux Esprits sans
nombre, 8. 1751.

Comtesse (la) Comi-parade en un Acte
en Prose 8. *Paris* 1765.

Conduite du Roi comme Electeur, mise
dans son vrai jour, pour servir de Re-
ponse à l'écrit intitulé : Parallèle de la
conduite du Roi avec celle du Roi d'An-
gleterre Electeur d'Hanovre, traduit de
l'Allemand, 4. 1758.

Contes de ma Mere l'Oye, Mother Goo-
les Tales, François & Anglois, Belle
Edition avec de belles figures, 8 *la Haye*
1745.

Contes Moraux par Mr. Marmontel, sui-
vis

- vis d'une apologie du Theatre. Nouvelle Edition, corrigée & augmentée. 12. 2 vol. *Haye* 1765.
- Coquette (la) Corrigée, Comédie en cinq Actes en Vers, par Mr. de la Noue, 12. *Paris* 1757.
- Cosmopolite ou le Citoyen du Monde. 8. 1751.
- Cours de Geographie Sacrée à l'Usage des Jeunes Gens, divisée en cinq parties, par Jean François Fabre, 12. *la Haye* 1752.
- Croufaz Commentaire sur l'Analyse des infiniment petits, 4 fig. *Paris* 1721.
- Croufaz Examen du Pyrrhonisme, fol. *la Haye* 1733. *Grand papier en veau.*
- Cyropédie (la Nouvelle) ou les Voyages de Cyrus, par Mr. Ramsay, Anglois & François, 12. *Lond.* 1751.
- Decret du Card. Saldanha pour la Reforme des Jesuites de Portugal & des Domaines qui en dependent du 15 May 1758. 8. *Amst.* 1759.
- Defense de la Basse de Viole contre les entreprises du Violon & les pretentions du Violoncel, par Monsieur Hubert le Blanc, 12. *Amst.* 1740.
- Defense de la Religion tant Naturelle que Revelée, contre les Infideles & les Incrédulés, extraite des écrits publiés pour la Fondation de Mr. Boyle, par le plus habiles Gens d'Angleterre, & traduite de l'Anglois de Mr. Gilbert Brunet, 8. 6 vol.

6 vol. Haye 1738 & suivans.

Dernieres Paroles d'un Pere Expirant à son Fils, avec la Lettre d'une Mere Mourante à sa Fille, traduits de l'Allemand, 8. Berlin 1758.

Description Geographique de la Guiane 4. fig. Paris 1763.

Dictionnaire Universel de Mathematique & de Physique par Saverien 4. 2 vol. fig. Paris 1753.

Dictionnaire abrégé de la Fable par Mr. Chompré 12. Paris 1764.

Dictionnaire de la Langue Françoisse ancienne & moderne, de Pierre Richelet, Nouvelle Edition augmentée d'un grand nombre d'Articles, fol. 3 vol. Lyon. 1759.

Dictionnaire des Cas de Conscience, décidés suivant les Principes de la Morale, les Usages de la Discipline Ecclesiastique, l'autorité des Conciles & des Canonistes & la Jurisprudence du Royaume par feu Messieurs de Lamet, & Fromageau, fol. 5 vol. Basle, 1744.

Dictionnaire Iconologique ou Introduction à la Connoissance des Peintures, Sculptures, Medailles, Estampes &c. avec des Descriptions tirées des Poëtes anciens & Modernes 8. à Gotha, 1758.

Dictionnaire Raisonné de Logique, extrait de l'Encyclopedie, 8. Copenhague, 1758.

Discours Moraux pour servir de suite au Philosophe Chretien, par Mr. Formey 12. tome Second, Berlin, 1765.

Dis-

Discours Philosophiques de Maxime de Tyr, traduit du Grec, par Mr. Formey, 12. *Leide*, 1764.

Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers Siècles de l'Histoire Romaine, par Louis de Beaufort, 8. *Nouvelle Edition*, *Haye* 1750.

Droit de la Nature & des Gens, ou systeme Generale des Principes les plus importants de la Morale, de la Jurisprudence & de la Politique, par le Baron de Puffendorf, traduit du Latin par Jean Barbeyrac, Nouvelle Edition faite d'après d'un Exemplaire retouché de nouveau & augmenté de la main de Mr. Barbeyrac. 4. 2 vol. *Leide* 1759.

Ecole (la Nouvelle) du Monde 12 2 vol. *Lille (Paris)* 1764.

Ecole (l') de la Jeunesse ou le Barnevelt François Comedie en 3 Actes en Vers par M. Anseaume 8. *Paris* 1765.

Ecole (l') de l'Homme, ou Parallele des Portraits du Siècle & des Tableaux de l'Ecriture Sainte, Ouvrage Moral, Critique, & Anecdorique, 8. 3 parties. *Paris* 1752.

Egaremens du Cœur & de l'Esprit, ou Memoires de Mr. de Meilcour, 12. 2 parties. *Haye*.

Elemens de la Philosophie Moderne, qui contient la Pneumatique, la Metaphysique, la Physique Experimentale, le Systeme du Monde, suivant les nouvel-

- les Decouvertes, par Pierre Maffuet
Docteur en Medecine, 12. 2 vol. *Amst.*
1752. avec fig.
- Elemens des Sections Coniques, démon-
trées par Synthese; ouvrage dans le quel
on a renfermé le petit Traité des sec-
tions Coniques de M. de la Hire, par
M. Rivard, 8 fig. *Paris*, 1757.
- Eloge du Sieur de la Mettrie, Medecin de
la Faculté de Paris & membre de l'Aca-
demie Royale des Sciences de Berlin,
avec le Catalogue de ses Ouvrages &
deux Lettres qui le concernent, 8 *Haye*
1752.
- Eloges de quelques Auteurs François, 8
Dijon 1742.
- L'Encyclopedie Peruquiere Ouvrage Curieux
a l'Usage de toutes sortes de Têtes; en-
richie de figures en taille douce par Mr.
Beaumont, Coëffeur dans les Quinze-
Vingts, 8 *Paris* 1762.
- Epitre de Monsieur de Voltaire au Cardi-
nal Quirini, 1752
- Eponx Malheureux ou Histoire de Mon-
sieur & Madame de la Bedoyere, écrite
par un Ami, avec le Recueil de toutes les
Pieces du Procès, 12. 4 tom. 2 vol. *Haye*
1758.
- Esprit (l') de M. Duguet, ou precis de la
Morale Chretienne tiré de ses Ouvrages,
12. *Paris* 1764.
- Esprit (l') des Nations, 8. 2 vol. *Haye*
1752.

Es-

Esprit (1^e) de Guy Patin, tiré de ses Conversations, de son Cabinet, de ses Lettres, & de ses autres Ouvrages, avec son Portrait Historique, 12. *Amst.* 1710.

Esprit des Loix par Mr. de Montesquieu, nouvelle Edition revue & augmentée par l'Auteur, & son Eloge par Mr. d'Alembert, 12. 3 vol. *Amst.* 1758.

Essai sur l'art de former l'Esprit ou premiers Elemens de la Logique par Mr. Bertrand, 12. *Paris* 1765.

Essai sur l'Electricité des Corps par Nollet, 12. fig. *Paris*.

Essai sur le Bonheur ou Reflexions Philosophiques sur les biens & les Maux de la vie Humaine, 12. *Berlin.* 1758.

Essais sur les Troubles Actuels de Perse & de Georgie, par M. de P. . . . 12. *Paris* 1754.

Essais de Jurisprudence sur toutes sortes de sujets, questions de Droit Civil & Canonique, points de Coutume & Matieres Ecclesiastiques, par M. H. D. L. M, Avocat au Parlement. 12. 2 vol. *Paris*, 1757.

Examen du Materialisme, relativement à la Morale, par Mr. de Nefle, 12. 2 vol. *Paris*, 1754.

Exploitation (de l') des Bois, ou moyens de tirer un parti avantageux des Taillis, demi Futaies & hautes futaies & d'en faire une Juste Estimation, avec la Description des Arts qui se pratiquent dans les
Forets;

- Forêts; &c. par du hamel du Morceau,
4. 2 vol. fig. *Paris* 1764.
- Formation (sur la) du Cœur dans le Pou-
let; sur l'Oeil, sur la structure du Jaune
&c. premier memoire exposé des faits,
Second memoire precis des observations,
suivi de Reflexions sur le developpe-
ment: avec un memoire sur plusieurs
Phenomenes de la Respiration, par Mr.
de Haller, 12 fig 2 vol. *Lausanne* 1758.
- Geographie Universelle, par le P. Buffier,
12. fig. *Paris*, 1758.
- Geographie des Enfans, ou Methode A-
bregée de Geographie, divisée par Le-
çons, avec la Liste des Cartes necessai-
res aux Enfans, Nouvelle Edition revue,
Corrigée & augmentée par l'Abbé Len-
glet du Fresnoy, 8. *Amst.* 1754.
- Grammaire Nouvelle Angloise, par Mr.
Lavary, 12. *Paris*, 1752.
- Grandeur (la) de Dieu dans les Merveil-
les de la Nature. Poëme par Monsieur
Dulard, 12. *Paris*, 1753.
- Guide (le) du Voyageur ou Dialogues en
François & en Latin à l'usage des Mili-
taires & des Personnes qui voyagent dans
les Pays Etrangers, 12. *Paris* 1758.
- Heroïde: Armide a Renaud, par Mr C***.
Auteur de la Lettre d'Heloïse, 12. *Amst.*
1759
- Histoire de France depuis l'Etablissement
de la Monarchie jusqu'au Regne de Louis
XIV. par Mr l'Abbé Velly, 12. 14 vol.
Paris 1741-1764. His-

Histoire Moderne, des Chinois, des Japonnois, des Indiens, des Persans, des Russiens, &c. pour servir de suite à l'histoire ancienne de Mr. Rollin, 12. tom. *XL & XII. Paris 1764.*

Histoire du Bas Empire en Commencant à Constantin le Grand, par Mr. le Beau, 12. tom. 7 & 8. *Paris 1764.*

Histoire de l'Academie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, avec les Memoires de Litterature tirés des Registres de cette Academie depuis l'année 1758. Jusque & compris l'année 1760. 4. tom. 29 & 33. *Paris 1764.*

Histoire de l'admirable don Inigo de Guipuscoa, 12. 2 vol. *Haye 1764.*

Histoire Naturelle de la Hollande Equinoxiale ou Description des Animaux, Plantes, Fruits, & autres Curiosités Naturelles, qui se trouvent dans la Colonie de Suriname, par Philippe Fermin, 8. fig. *Amst. 1765.*

Histoire de la Conquête de la Chine par les Tartares Manchoux, tirée d'un Célèbre MS. qui est dans la Ville de Lyon & qui contient une Histoire Generale de la Chine; faite sur les lieux, 12. 2 vol. *Lyon 1754.*

Histoire de l'Academie Royale des Sciences, 4. année 1758 & 1761. *Paris 1763.*

Histoire de Revolutions de Suede par l'Abbé Vertot, 12. 2 vol. *Paris 1765.*

Histoire de France par Velly, 12. tom. 13 & 14. *Paris 1764.*

Histoi-

Histoire de Dannemarc, tome premier contenant ce qui s'est passé depuis l'Etablissement de la Monarchie jusques à l'Avènement de la Maison d'Oldenbourg au Trône, par Mr. Mallet, 4. *Copenhagen 1758.*

Histoire de Jeanne d'Arc, Vierge, Heroïne, & Martyre d'Etat, suscitée par la Providence; pour retablir la Monarchie Françoisse, tirée des divers Procès & autres Pieces Originales du tems. 12. 3 parties, à *Orleans 1754.*

Histoire de la dernière Revolution de Genes, avec une Carte de la Ville de ses Environs, 12. 2 vol. *Geneve 1758.*

Histoire Naturelle, Civile, & Geographique de l'Orenoque & des Principales Rivières qui s'y jettent, dans laquelle on traite du Gouvernement, des Usages, & des Coutumes des Indiens qui l'habitent, des Animaux, des Arbres, des Fruits, des Resines, des Herbes, & des Racines Medicinales, qui naissent dans le Pays, par le Pere Joseph Gueilla de la Compagnie de Jesus, Superieur des Missions de l'Orenoque, 12. 3 vol. fig. *Avignon, 1758.*

Histoire des Empereurs Romains depuis Auguste jusques à Constantin, par Mr. Creviers, 12. *Amst. 1752. & suiv. 12. vol.*

Histoire Romaine par Rollin, 12. 16. vol. *Amst. 1742. & suiv.*

His-

Histoire Ancienne par Rollin, 12. 13 vol.
Amst.

Histoire Moderne des Chinois, des Japon-
nois, des Indiens, des Persans, des
Turcs, des Russiens, pour servir de suite
à l'Histoire Ancienne de Mr. Rollin, 12.
12. vol. *Paris*, 1754.

Homme (l') éclairé par ses besoins, 12.
Paris. 1764.

Jeu des Echecs, traduit de l'Italien de Gia-
chino Greco Calabrois, 12. *Liege* 1741.

Instruction pour les Jardins Fruitiers, &
Potagers, par Mr. de la Quintinyc, 4.
2 vol. *Paris*, 1739.

Introduction au Saint Ministère ou Manie-
re de s'acquitter dignement de toutes les
fonctions de l'Etat Ecclesiastique, tant
pour le Spirituel, que pour le Temporel,
par Mr. l'Abbé de Mangin, 12. 12.
vol. *Nouvelle Edition. Paris*, 1757.

Journal Etranger, ou Notice exacte & dé-
taillée des Ouvrages de toutes les Na-
tions Etrangères, en fait d'art, de scien-
ces, de Littérature, &c. 12. Complet
depuis Avril 1754. à Xbre 1758. 59. vol.
Paris.

Lettres secrettes de Mr. de Voltaire, pu-
bliées par Mr. L. B. 8. 1765.

Lettres sur l'Electricité, dans lesquelles on
soutient le principe des effluences & af-
fluences simultanées, contre la Doctrine
de M. Franklin, & contre les nouvelles
prétentions de ses Partisans par l'Abbé
Nol.

Nollet, 12. 2 vol. fig Paris.

Lettre & Consultation sur la société des francs Maçons; on y a joint Lettre d'un franc Maçon à un frère pour le rassurer contre la Consultation de six Docteurs de Sorbonne, &c. 8. Paris 1764.

Lettre d'une Peruvienne, 12. 2 vol. Amst. 1764.

Lettre de Mr. de Voltaire à Mr. d'Am... touchant l'affaire de Calas. Et Calas sur l'Echafaud à ses Juges, 8. Haye 1765.

Lettres sur le Mariage, 8. Lond. 1752.

Lettres sur la Predication, 8. Berlin 1752.

Lettres de Madame la Marquise de Sevigné a Madame de Grignan sa Fille, Nouvelle Edition Considerablement augmentée. 12. 8. vol. Paris, 1754.

Lettres d'une Peruvienne, François & Italien, 12. 2 vol. Paris, 1754.

Le Livre à la Mode, Imprimé en Caracteres verds, 12 à Verte feuille de l'imprimerie du Printems au Perroquet, 1759.

Lettres Curieuses, Instructives & Amusantes, ou Correspondance Historique, Galante, Critique, Morale, Philosophique, Littéraire &c. entre une Dame de Paris & une Dame de Province, contenant un grand nombre d'Histoires, Anecdotes, & d'avantures aussi vraies que Curieuses & Interessantes; publiées par Madame de Beau 8 Haye 1759. 2 parties.

Madrigaux de Monsieur de la Sabliere, nouvelle Edition Paris, 1758.

Man-

Mandement & Instruction Pastorale de Mgr.
l'Archevêque de Lyon, portant Con-
damnation des 3 parties de *l'histoire du*
Peuple de Dieu, par Berruyer, 12. Lyon
1763.

Manuel des Dames de Charité, ou Formu-
les de Medicamens faciles à preparer,
dressées en faveur des Charitables, qui
distribuent des Remedes aux Pauvres dans
les Villes & dans les Campagnes, 12. Pa-
ris, 1758.

Mecaniste (le) Philosophe, par Madame
de Prémontval, 8. Haye 1750.

Memoires Historiques, Critiques & Anec-
dotes de France, 8. 4 vol. Amst. 1765.

Memoires de Marquis de Mirmon ou le
Solitaire Philosophe par le Marq. d'Ar-
gens, 18. Amst. 1756.

Memoires Historiques, Militaires, & Po-
litiques sur les Principaux Evénemens ar-
rivés dans l'Isle & Royaume de Corse,
depuis le Commencement de l'année 1738
Jusques à la fin de l'année 1741. avec
l'Histoire Naturelle de ce Païs-là, & di-
verses remarques Curieuses touchant l'O-
rigine des Peuples qui l'habitent, le tout
enrichi d'une Carte nouvelle de l'Isle de
Corse, par Mr. Jausin, 12. 2 vol. Lau-
sanne, 1758.

Mémoires d'un Militaire, depuis l'année
1735. Jusqu'au Quartier d'Hyver de 1758.
Par M. R **** 8. à Wezel & partout
1759.

Tome XXIII. Part. I. T Me-

Memoires (deux) sur la formation des Os, fondés sur des Experiences par Alb. de Haller. 12. *Lausanne* 1758.

Memoires pour servir à l'Histoire de la Maison de Brandebourg, nouvelle Edition revue, Corrigée, & Augmentée, 12. *Berlin & la Haye*, 1751.

Memoires de Monsieur de Guay-Trouin Lieutenant-Général des Armées Navales, 12. fig. *Amst.* 1796.

Micromegas (le) de Mr. de Voltaire, avec une Histoire de Croissades & un Nouveau Plan de l'Histoire de l'Esprit Humain, par le même; 8. *Lond.* 1752.

Monument à la Memoire de la Fille la plus Chérie & la plus digne de l'être, par Mr. Formey, 4. *Berlin* 1759.

Morale Universelle, tirée des Auteurs Sacrés & mise en parallèle avec celle des Anciens Philosophes : contenant les Eloges de l'Homme, de la Femme, du Mariage & des autres devoirs de la Vie Civile par Mr. le B. D. G. 12. *Amst.* 1758.

Morale des Princes, traduite de l'Italien du Comte J. Comazzi, 12. 4 parties *Paris*, 1754.

Mythologie ou Recueil des Fables Grecques, Esopique & Sybaritiques mêlés en Vers François avec des notes & des Reflexions, par Mr. Pierre de Frasnay, 12. 2 vol. à *Orleans* 1750.

Ocu.

Oeuvres Philosophiques Latines & François de feu Mr. de Leibnitz, tirées de les Manuserits qui se conservent dans la Bibliothèque Royale à Hanovre & publiés par Mr. Rud. Raspe, avec une préface de Mr. Kaestner Professeur en Mathematiques à Gottingue, 4. *Amst.* 1765.

Oeuvres de M. Boileau, 12. 3 vol. *Paris* 1757.

Oeuvres de Monsieur le Chancelier d'Aguesseau, 12. 8 vol. *Yverdon.*

— idem, 12. tome huitieme separément *Yverdon*, 1765.

Oeuvres de Mr. Boileau Despreaux avec les Remarques & Dissertations Critiques de Mr. de Saint-Marc, 8. 5 vol. fig. *Paris* 1747.

Oeuvres de Mr. le Chancelier d'Aguesseau, 4 tom. 4 *Paris* 1764.

Observations de Chirurgie auxquelles on a joint plusieurs Reflexions en Faveur des Etudiens, par Henri François le Dran, 12. 2 vol. *Paris* 1751.

Oeuvres diverses de N. Dulard, 12. 2 vol. *Paris* 1758.

Oeuvres diverses de Monsieur de la Fontaine, 12. 4 vol. *Paris* 1750.

Oeuvres de Mr. de Maupertuis, 4. *Dresde* 1752.

Oeuvres de Monsieur François Rabelais, 12. 3 vol. *Geneve* 1752.

Oeuvres de Jean Baptiste Rousseau, nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée sur les Manuscrits de l'Auteur & conforme à l'Edition in quarto, donnée par Mr. Seguy, 12. 3 vol. *Amst.* 1759.

Oeuvres de la Chaussée, 12. 2 vol. *Amst.* 1754.

Ouvres de Mr. de la Mothe de l'Academie Française, contenant generalement toutes ses Oeuvres de Poësie & de Prose, ses Fables, ses pieces de Theatre, ses Odes & autres Oeuvres qui n'ont pas encore paru, 12. 9 tom. 10. vol. *Complet Paris* 1754.

Ouvrages Posthumes de D. Jean Mabillon & de Thieri Ruinart, par Dom Vincent Thuillier, 4. 3 vol. *Paris* 1724.

Partisan (le) ou l'Art de faire la petite guerre avec succès selon le genie de nos Jours par M. de Jeney, 8. *la Haye* 1759.

Passions (des) par l'Auteur du Traité de l'Amirié, 8. *Londres* 1764.

Pensées Anti-Philosophiques, 12. *la Haye* 1751.

Pere (le) de Famille Comedie en cinq actes & en prose, avec un Discours sur la Poësie Dramatique, 12. *Amst.* 1759.

Philosophe Nègre & les secrets des Grecs, Ouvrage trop necessaire, 12. *Londres*, 1764.

Philosophie Rurale ou Economie generale &

- & politique de l'Agriculture, Reduite à l'ordre immuable des Loix Physiques & Morales, qui assurent la prospérité des Empires, 12. 3 vol. *Amst.* 1764.
- Plan de la Bataille de Sandershausen près de Cassel en 5. petites feuilles avec les Descriptions, 8. *Paris*, 1758.
- Plan de la Bataille d'Anrad dans la plaine de Crevelt qui s'est donnée le 23. Juin 1758. entre l'Armée alliée de S. M. Brit. sous les ordres de Mr. le Duc Ferdinand de Brunsvic & l'Armée de S. M. T. C. sous les ordres de Mr. le Comte de Clermont.
- Plan de la Cité neuve de Chambray dans l'Isle du Goze; nouvelle Edition, augmentée des dernières Reformes par A. F. G. de Palmeus, *Paris* 1754.
- Poësies diverses du Pere du Cerceau, 12. *Amst.* 1749.
- Poësies Philosophiques, 8. *Paris* 1758.
- Preceptes de la Vie Civile mis en Distiques Latins attribués à Caton, & traduits en Vers François avec quelques Poësies Sacrées, par Mr. l'Abbé S***, *Paris* 1752.
- Prejugés Legitimes contre l'Encyclopedie, & Essai de Refutation de ce Dictionnaire, par Abraham-Joseph de Chaumein d'Orleans, 12. 5 vol. *Bruxelles* 1758.
- Premier (le) Marin, poëme en trois Chants par M. Gessner, 12. *Amst.* 1764.

Principes de Morales, appliqués aux déterminations de la Volonté, par Mr. Formey, 12. 2 vol. *Leide* 1765.

Progrès des Allemands dans les Sciences, les Belles-Lettres & les Arts, particulièrement dans la Poësie & l'Eloquence, 12. *Amst.* 1759.

Psychologie ou Traité sur l'Ame, contenant les connoissances, que nous en donne l'Experience, par Mr. Wolf, 12. *Amst.* 1745.

Questions sur la Légimité du Mariage des Protestans François célébrée hors du Royaume, 12.

Recherches sur les Sentimens Moraux, traduit de l'Allemand de Mr. Moyse Fils de Mendel par Mr. Abbt, 8. *Berlin* 1764.

Recueil des Historiens de Gaules & de la France, fol. tom. X. *Paris* 1760.

Reflexions sur l'Homme, ou Examen Raisonné du Discours de Mr. Rousseau Citoyen de Geneve, sur l'Origine & les fondemens de l'Inégalité par les Hommes, par Jean Henri de Rous, 12. *Geneve* 1758.

Reflexions d'un Militaire, sur l'Utilité de la Religion pour la Conduite des Armées & le Gouvernement des Peuples, adressées au Gouvernement, à l'Etat Militaire & à la Magistrature, par M. de M****. Capitaine de Cavalerie, 12. *Londres* 1759.

Re-

Regles Générales d'Arithmetique de L. F. de Rees, 8. *Hays* 1737.

Regles des Devoirs que la Nature Inspire à tous les Hommes, 12. 4 vol. *Paris* 1758.

Relation du Monde de Mercure, 12. 2 vol. *Gen.* 1750.

Relation des Campagnes en Brabant & en Flandres en 1745. 46 & 47. 8. 3 vol. *Hays* 1748.

Remarques sur les Avantages & les Desavantages de la France & de la Grande-Bretagne, par rapport au commerce & autres Sources de la Puissances des Etats, traduction de l'Anglois du Chevalier John Nickols, *Amst.* 1754.

Remarques Critiques sur le Dictionnaire de Bayle, fol. 2 vol. *Paris* 1752.

Revolutions d'Ecosse & d'Irlande en 1707. 1708. & 1709. ou Pièces Originales qui n'ont jamais été publiées: & où l'on découvre les intrigues les plus secrètes du Chevalier de Saint George & de ses principaux Partisans, 12. *Hays* 1758.

Sapientie (de la) Ouvrage utile à tout le Monde, par Mr. l'Abbé Jacquin, 12. *Paris* 1763.

Saturnales Françoises par M.***, 12. 2 vol. *Paris* 1736.

Secrets & Fraudes de la Chymie & de la Pharmacie Modernes dévoilés, par l'exposition de plusieurs pratiques nouvelles

• & importantes, pour tous ceux qui ont intérêt à s'assurer de la bonté des Remèdes & de pouvoir les fournir à un prix raisonnable, traduit de l'Anglois, 8. *Haye* 1759.

Semis (des) & Plantations des Arbres & de leur Culture par du Hamel de Montceau, 4. fig. *Paris* 1760.

• Sermon prononcé à l'Occasion de la mort & des Funeraillles de son Altesse Royale Anne, Princesse Royale de la Grande-Bretagne, Princesse Douairiere d'Orange & de Nassau, Tutrice de Monseigneur le Stadhouder Héréditaire, Gouvernante des Provinces Unies &c. &c. Par Mr. Jean Royer, 8. *Haye* 1759.

Sermons sur divers Textes de l'Ecriture Sainte, par feu Mr. Samuël de la Douëspé, Pasteur de l'Eglise Walonne à la Haye & Chapelain de S. A. S. Monseigneur le Prince d'Orange &c. 8. *Haye*.

Sermons (*Nouveaux*) sur divers Textes de l'Ecriture Sainte par Pierre Dodridge Docteur en Théologie, traduits de l'Anglois, 8. *Geneve* 1759.

Serrurier (le) Opera Bouffon, &c. 8. *Paris* 1765.

Siège (le) de Calais, Tragédie Dedié au Roi, par Mr. de Belloy, *Amsterd.* 1765.

Telemaque (Nouveau) ou Voyages & Aventures du Comte de *** & de son Fils, avec des Notes Historiques, Geographiques, & Critiques par l'Auteur des Mémoires d'une Dame de Qualité, 8. 2 vol. *seconde Edition*, 1740.

Théâtre de la Grande Guerre commencé en 1756. ou Histoire Générale de toutes les Campagnes depuis cet Epoque, jusqu'à la Paix entre les Armées respectives des Puissances Beligerantes &c. &c. enrichie d'une Collection choisie de Cartes & de Plans, 8. tome 1. 5 parties, Haye 1761. & suivants.

— idem, 8. 4 & 5. partie *separément* 1765.

Théâtre de Monsieur de Marivaux de l'Académie Française, 12 4 vol. *Amst.* 1754.

Théologie Chrétienne ou sa science du salut, par Benedikt Pictet, 4. 3 vol. *Geneve* 1721.

Traité de la Construction de Chemins &c. par le Sieur Gautier, 8. *fig.* *Paris* 1755.

Traité Analytique des Sections Coniques, fluxions & fluentes; avec un Essai sur les Quadratures & un Traité du Mouvement, par Muller, 4. *fig.* *Paris* 1760.

Traité de l'Ouïe, ou après avoir exposé les Parties Organiques de l'Oreille, l'on donne une Théorie du Tintouin, & du Sifflement, avec plusieurs Experiences

nouvelles & la Théorie Physique & Mé-
taphysique du Son & de l'Audition, par
Mr. Esteve, Docteur en Médecine de
la Faculté de Montpellier, 8. *Avignon*
1751.

Traité ou Réflexions tirées de la Pratique
sur les Playes d'Armes à feu, par Henri
François le Dran, 12. *Amst.* 1741.

Traité de la Sphere, exposée en différen-
tes Méthodes pour en faciliter la Con-
noissance & l'usage aux commençans, par
le Pere Buffier, 12. *Paris* 1758.

Traité des Thermomètres, où il est parlé
d'une nouvelle loix de la Chaleur pro-
pre à mesurer la dilatation des Liqueurs,
par Mr. Hennert, 8. *Haye* 1758.

Traité de la vérité de la Religion Chré-
tienne, tiré en partie du Latin de Mr.
J. A. Turretin, par J. Vernet, 8. 7 sec-
tions, 5 vol. *Gen.* 1748.

Traité des Evolutions Militaires les plus
simples & les plus faciles à exécuter par
l'Infanterie, ainsi que de divers feux
dont elle peut faire Usage, proposés
par Mr. le Comte de Bombelles, 8. fig.
Paris 1754.

Triomphe (le) du Caquet, Comédie en
un Acte, 8. *Haye* 1749.

Univers (l') Enigmatique, par le Marquis
Caraccioli, Colonel au Services du Roi
de Pologne Electeur de Saxe, 12. à
Avignon 1752.

Variétés Historiques, Physiques & Littéraires, ou Recherches d'un Sçavant contenant plusieurs Pièces curieuses & intéressantes, 12. 3 tomes 6 parties Paris 1752.

Véritable Mentor ou l'Education de la Noblesse, par le Marquis Caraccioli, 12. Liège 1759.

Vie (la) & les Aventures surprenantes de Robinson Crusô, 12. 4 vol. Amst. 1764.

Vie de Dom Armand-Jean le Bouthillier de Rancé, Abbé Régulier & Réformateur du Monastère de la Trappe de l'étroite observance de Gisleux, par Mr. l'Abbé de Marfollier, 12. 2 vol. Paris 1758.

Vies des plus Illustres Philosophes de l'Antiquité avec leurs dogmes, leurs systèmes, leur Morale, & leurs Sentences les plus remarquables, traduites du Grec de Diogène Laërce, 12. 3 vol. Amst. 1758.

Vrais (les) Plaisirs ou les Amours de Venus & d'Adonis, 8. Amst. 1750.

Vues Politiques sur le Commerce, 12. Paris 1759.

Zelis a Bain, Poème de quatre Chants, 8. Londres 1763.

Livres Latins.

Acta Academiae Electoralis Moguntinae Scientiarum utilium quae Erfordiae est, 8. Erfordiae & Gothae 1757.

Anacreon, Graece, 32. Glasguae 1751 Editio Nitidissima.

Bacchiene (W. Alb.) Oratio inauguralis de Artissimo Astronomiae & Geographiae Con nubio, 4. Trajecti ad Rhenum 1765.

Beza (Theodori) **Vezelii** Poëmata & Joannis Secundi Hagienfis Juvenilia, 12. très belle Edition, Lugd. Bat. (Paris) 1757.

Boetii (An. Manlii Severinii) Consolationis Philosophiae Libri quinque 8. Glasguae 1751. Edit. Nitid.

Boëtii (An. Manlii Severini) Consolationis Philosophiae Libri quinque, 4. Glasguae 1751. Editio Nitidissima.

Boerhaave Institutiones Medicae, 8. Edimbourg, 1752. Editio Nitidissima.

Bona (J.) S. R. E. Tit. S. Bernardi ad Thernes Presbytero Cardinali ordini cisterciensis Opera Omnia, fol. 4 vol. Augustae Thaurinorum 1747.

Bruyn (G. W. ab Oosten de) Discursus ad Tit. Inst. de Patria Potestate &c. 8. Haarlem 1751.

Burlamacqi Elementa Juris Naturalis, 8. Genevae 1754.

Ciceronis (M. Tullii) Opera cum selectu Commentariorum, edebat Josephus Olivetus,

- vetus, 4. 9 vol. Editio tertia Genevæ 1758.
- Conradi (Jo. Lud.) *Reprehenſorum in Obſervationibus ſuper Jure Civili diverſorum Liber ſingularis*, 8. Lipſiæ., 1756.
- Crevier (J. B. L.) *Præceptiones Rhetoricæ, ex Ariſtotele, Cicerone, & Quintilianæ Depromptæ*, 12. Pariſiis 1764.
- Fordun (Johannis de) *Scoti Chronicon, cum Supplementis & Continuatione Walteri Boweri, Inſulæ Sancti Columbæ Abbatis, è Codicibus MSS. editum*, fol. 2 vol. E-dimburgi 1752.
- Fourmont (Stephani) *Linguae Sinarum Mandarinicæ Hieroglyphicæ Grammatica duplex, Latina & cum Characteribus Sinenſum; item Sinicorum Regiæ Bibliothecæ Librorum Catalogus*, fol. Pariſiis, 1742.
- Haguenot (D. D. Henrici) *Tractatus de Morbis externis Capitis*, 12. Genevæ, 1759.
- Haen (Ant. de) *pars Nona Rationis Mendendi in Noſocomio Practico Vindobonenſi*, 8. Lugd. Bat. 1765.
- Heineccii (Jo. Go.) *Elementa Juris Civilis ſecundum Ordinem Inſtitutionum Commodo Auditoribus Methodo Adornata*, 8. Lipſ. 1758.
- Helvetii (Jo. Cl. Adr.) *Principia Phyſico-Medica, cum Præfatione D. Jo. Pb. Burg-gravii*, 4. 2 vol. Francof. 1754.
- Hollebeekii (Ewaldi) *Oratio de Divina reve-*

revelationis in Belgio Contemptu, atque
Caussis ejus Precipuis, 4. Lugd. Bat.
1765.

Homeri *Odyssæ* græcæ, fol. 2 vol. Glasguz
1758:

———— fol. Charta Major.
Jacquin (N. J.) *Selectarum Stirpium Ame-
ricanarum, historia, in qua ad Linnæa-
rum Systema determinata descriptaque St-
antur planta illæ, quas in insulis Mar-
tinica, Jamaica, Domingo, aliisque & in
Vicina continentis parte, observavit ra-
riores; adjectis iconibus in sola Natali de-
lineatio*, fol. fig. Vindobonæ 1763.

Jacquin (N. J.) *Observationum Botanica-
rum Iconibus ab Auctore delineatis illustra-
tarum*, fol. fig. paraf. Vindobonæ 1764.

Jacquin (N. J.) *Enumeratio Stirpium ple-
rarumque Sponte crescunt in Agro Vindobo-
nensi, Montibusque consimilibus*, &c. 8.
fig. Vindobonæ 1762.

Linnæi (Caroli) *Animalium Specierum in
Classis, Ordines, Genera, Species Metho-
dica Dispositio*, 8. Lugd. Bat. 1759.

Jo. Hen. Meibomii de *Ufu Flagrorum in re
Vendæ libellus ratiore argumenti Medi-
co-Philologicus*. Londini 1662. in 32.
charactere Nitidissimo. Opusculum val-
de curiosum.

Mutatorum *Rerum Italianarum scriptores*, fol.
tomus 3tius, pars altera & tomus 24. Si-
us vol. 20. & 27. Mediolani 1733.

Opuf-

*Opuscula Omnia Atq; Studiorum Lipsien-
sibus inserta, quæ ad Universam Mathe-
sin, Physicam, Medicinam, Anatomiam,
Chirurgicam, & Philologiam pertinent;
nec non Epitomes s; quæ Materiam vel Cri-
ticiis Animadversionibus Celebriores, 4. 6 vol.
Venetiis 1740-1746.*

*Plauti (Marci Accii) Comediarum quæ supersunt
12. 3 vol. très belle Edition. Paris Bar-
bou 1759.*

*Regæ (H. J.) Tractatus duo de Urinis, &c.
8. Francf. & Lipsiæ 1761.*

*Regæ (H. J.) Tractatus Medicus de Sym-
pathia, &c. 8. ibid. 1762.*

*Sarbievii (Matthiæ Casimiri) e Societate Je-
su Carmina, 12. très belle Edn. Paris,
Barbou 1739.*

*Schwencke (Thomas) Hamatologia sive san-
guinis Historia, 8. Hagæ, 1743.*

*—— Rari Casus Explicatio Anatomico-
Medica, 8. Hagæ Comitum 1732.*

*Scriptores de Rebus Marchia Brandenburgi-
sis Maxime Celebrum, 4, Francofurti &
Lipsiæ, 1729.*

*Seldeni (Joannis) de Synedrîs & præfedi-
ris Juridicis Veterum Ebraeorum Libri tres,
4. Francofurti, 1696.*

*Spanhemii Præstantia usu Manumscriptum An-
tiquorum, fol. 2 vol. fig. Lond. & Amst.
1706 & 1717.*

*Strykii (Samuelis) Prælectiones Viadrinae de
Causa*

- Cautelis Contractuum necessariis exemplis contractuum declarata & Variis Facultatibus Juridicæ responsis illustrata præfationem de Jurisprudentia Heurematica præmisit Jo: Gottl. Heineccius, 4. Barolini 1753.*
- Sydenham (Thomæ) Opera universa, 8. Lugd. Batt. 1726.*
- Noxum Testamentum Græcum editionis receptæ cum Lectionibus Variantibus Codicum MSS. Editionum aliarum, Versionum & Patrum, nec non Commentario pleniori ex scriptoribus veteribus Hebræis, Græcis & Latinis Historiam & Vim verborum illustrante, Opera & studio Joannis Jacobi Weisthenii, fol. 2 vol. Amst. 1751.*
- Vogel (R. A.) Institutiones Chæmiæ, 8. Francf. & Lipsiæ 1762.*
- Vonck (Com. Val. de) Meditatio Politico-Historica de Felici integritatis ac Prudentiæ in Historia Temperamentæ Academiæ Scientiarum Electorali Theodoro Palatina, 8. Trajecti ad Rhenum, 1764.*
- Wolf (Chr. L. B. de) Philosophiæ Moralis Methodo Scientifica petractatæ pars IV. in qua agitur de Virtutibus, quibus Praxis Officiorum erga nos ipsos continentur, 4. Halæ Magd. 1752.*

Livres Italiens.

Il Templo di Gnido, tradotto del Francesco

case 8. con fig. in Londra, Editio Nitidissima.

Estratto della Litteratura Europe'a per L'anno 1763. 8. tome 4. Yverdon.

Livres Hollandois.

29 (C. C. O. van der) een en twintig Predikatten over Verscheide Stoffen des O. en N. Test. 4. Haarlem 1748.

Twée en dertig Beedestonden of verhandeling van den Wart / de Eigenschappen en Kenteekens van het Webed / 4. Haarlem 1748.

Vier Predikatten / gehouden ten dienste van de Nutsche gemeente te Schiedam / 8. Haarlem 1758.

Onderzoek der hoofd Oogmerken / van onzen Heere Jesus / in eenige der voornaamste gevallen zijnes Leepens / 8. Haarlem 1755.

Aesopus in Europa / 4. sz s'Hage. 1738.

Alta (Celso) Verhandelingen over de Natuurlijke Dozzaken der Ziekte onder het Gindbee / 8. Leeuwaarde. 1765.

Bichene (Willelm Albert) Heilige Geographie / 8 derde deel eerste stuk, 8. Utrecht 1765.

Bereben / gewisseld tusschen Theodozius en Constantia na dat zo den Geestelphen Staat hadden aangenomen op een verzameld door den Gewaarden Heer John Tome XXIII. Part. I. V Lang-

Langhorne / 8. Amst. 1765.

Chebakter (H.) Gods weg in het Heiligdom gebillikt en de eeuwige grond van het vertrouwen der Christenen op het ontpdijg afsterben haarer Koninglike Hoogheid Anna Gouvernante der vereenigde Nederlanden / enz. enz. over Psalm CXX. 8. 25. 8. Groningue 1759.

Colpet (David) de Heilige Uitlegger of eene praktykale inleiding tot nutte leezinge en volkome bebaringe van de Heilige Schrift / 8. 2 deelen Utrecht 1765.

Godleerende Plankunde, of reden en Schriftmatige Proeve uit het Rijk der Gewassen / ten betooge van de Almagt / Wysheid / Goedheit / en Gerechvaardigheit des Groten Scheppers en onderhouders van alle Dingen / in nasvolging der Godleerende Natuur en Sterrekunde van den Veroemden W. Verham / door Julius Bernhard van Kohn / uit het Hoogduitsch Vertaalt / 4. Haarlem, 1764.

Teland (John) Beschauwing van de voortgaande Schriften der Delften / die in deeze en voorgaande eeuw in Engeland zyn uitgekoomen / 8. 1ste deel Utrecht 1765.

Liefde (de) van Psiche en Kupidus Dichtstuk / 8. Leiden, 1765.

Mosheim (Jo. Laur. van) Verklaaring van de Beiden Brieven van den Apostel Pau-

Paulus aan Thimotheus / uit het Hoog-
duitsch vertaalt 4. eerste deel Utrecht
1765.

Plainer (J. Z.) Handleiding tot de Chi-
rurgie of Heelkunst uit het Hoogduitsch
vertaalt door M. Houttupn M. D. 2.
2de deel Amst. 1765.

Sermoenen van den zeer Eerw. Heer Pe-
trus Massemin op de Zondagen / 8.
10 deelen Brugge. 1765.

Zeeuw's Gedigten 4.

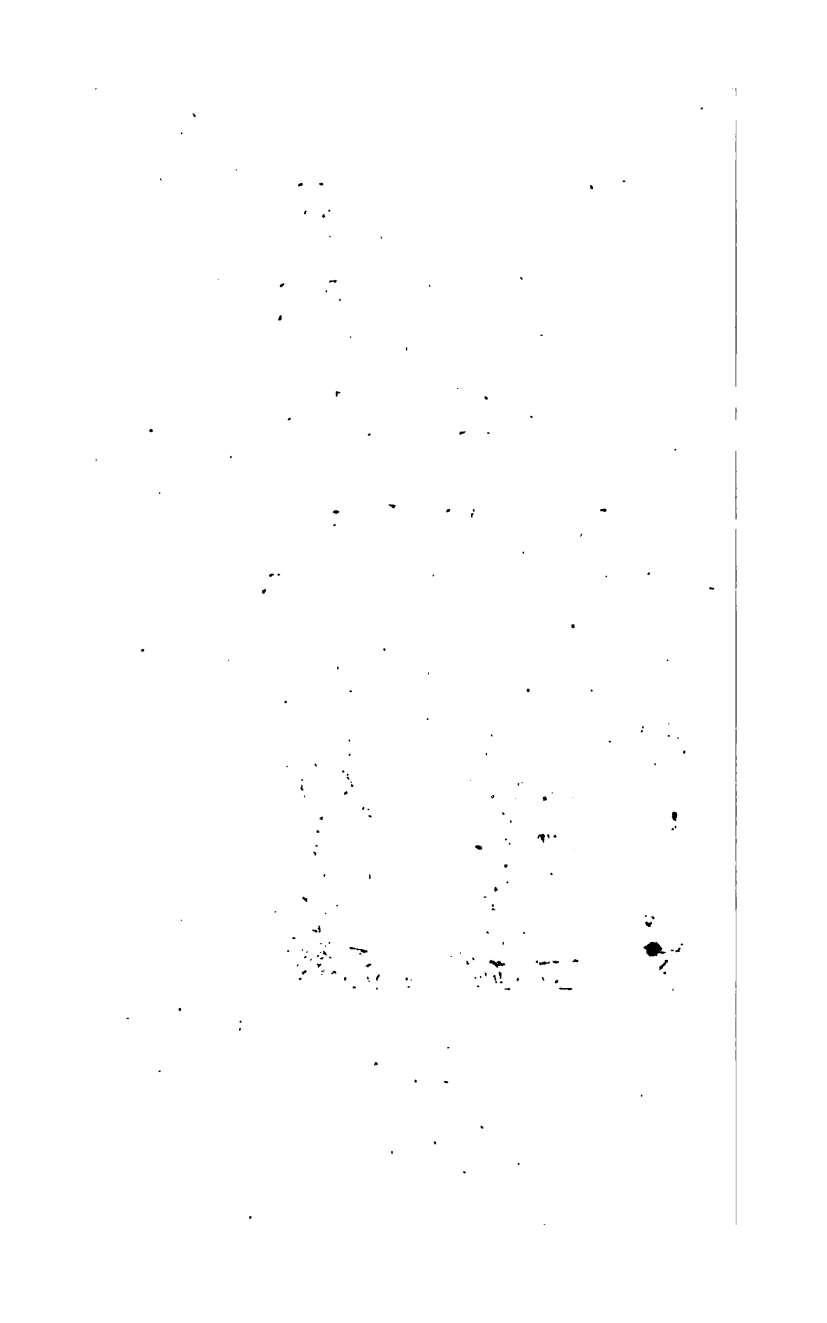
F I N.



BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
AVRIL, MAI, JUIN,
MDCCLXV.
TOME VINGT ET TROISIEME,
SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
ET DANIEL PINET.
Libraires de S. A. S.
M. D. CC. LXV.





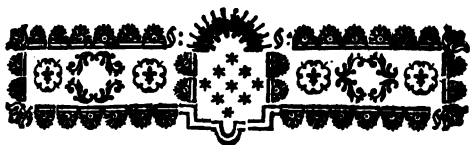
T A B L E
DES
ARTICLES.

- ART. I. HISTOIRE & MEMOIRES
de l'Académie Royale des Sciences
Année MDCCLXII. . pag. 309
- II. REPONSE de Mr. DE HAEN à
Mr. Tralles ——— EXAMEN
de l'INOCULATION par Mr.
TRALLES &c. . . 334
- III. LETTRES de Mr. WINCKEL-
MANN sur les Découvertes
d'HERCULANUM . . 356
- IV. HISTOIRE de FRANCE par Mr.
VILLARET Tome XIII & XIV. 379
- V. HISTOIRE & MEMOIRES de
l'Académie Roy des Inscript. &
Belles Lettres Tome XXIX. 401
- VI. PRINCIPES de MORALE, appli-
qués aux déterminations de la Vo-
lonté, par Mr. FORMEY. . 425
- * 2
- VII.

IV TABLE DES ARTICLES.

- VII. MEMOIRES de la SOCIÉTÉ Hol-
landoise des Sciences à HAAR-
LEM, Tome VIII. 451
- VIII. LETTRES de CHARLES DRE-
BINCOURT au Prince Ernest. 478
- IX. OEUVRES PHILOSOPHIQUES de
Mr. LEIBNITZ. 483
- X. INTRODUCTION Générale à l'ét-
ude de la Politique, des Finances
et du Commerce, par Mr. DE
BEAUSOBRE. 499
- XI. LE VER à SOIE, Poème de Mr.
BETTI 517
- XII. LETTRE de Mr. DE CHAUFFE-
PIE aux Auteurs de cette Biblio-
thèque — LETTRE du même à
Mr. J. J. Rousseau. 523
- XIII. NOUVELLES LITTÉRAIRES. 531





BIBLIOTHEQUE

D E S

SCIENCES

E T D E S

B E A U X A R T S ,

P O U R L E S M O I S

D E

A V R I L , M A I , J U I N ,

M D C C L X V .



ARTICLE PREMIER.

HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE des Sciences. Année MDCCLXII.
Avec les MEMOIRES de Mathématique.
Tome XXIII. Part. II. A ques

que & de Physique pour la même année &c. A Paris de l'Imprimerie Royale. MDCCLXIV. 1 Vol. in 4. de 243 pages pour l'Histoire, & 661. pages pour les Mémoires.

PHYSIQUE GENERALE.

ept ou huit Mémoires, & quelques Observations se rapportent à la Physique générale, dans le nouveau Volume du grand & important Recueil de l'Académie Royale des Sciences de Paris, pour l'année 1762. Accoutumés à en donner la notice en suivant, autant que nous pouvons, l'ordre que l'Historien de cette illustre Compagnie s'est prescrit à lui-même, le 1^r. *Mémoire* qui s'offre à nos regards est en même temps celui qui nous occupera le plus. Il roule sur les mines de Sel de Wieliczka en Pologne; c'est M. GUETTARD qui en est l'Auteur. Jusques ici tous ceux qui ont décrit ces fameuses mines en ont fait des tableaux étonnans, & par un contraste des plus singuliers également dupes de leur imagination & de l'amour du merveilleux, ils les ont représentées les uns comme le spectacle le plus riant, les autres comme le spectacle le plus terrible. Aux yeux d'un Observateur philosophe, elles ne sont ni l'un ni l'autre. M. GUETTARD

TARD dans un voyage qu'il a fait en Pologne, voyage dont l'Histoire Naturelle profitera de plus d'une manière, n'a pas manqué de se transporter aux mines de Wieliczka. Il y a admiré ce qui en étoit digne, il y a fait diverses remarques importantes, & en les communiquant au public, il le met en état d'apprécier les merveilles des relations que la frayeur ou la surprise en ont données.

Ces mines sont placées sous une montagne, au dessus de laquelle est située la ville dont elles portent le nom. On peut y descendre par des puits. Il y en a neuf par lesquels on tire le sel; & c'est par ces puits que les ouvriers montent & descendent, à l'aide d'un cable autour duquel ils entortillent la corde d'un espèce d'étrier de sangle sur lequel ils sont assis. On peut aussi y descendre par des échelles, qui se trouvent placées le long des parois de ces mêmes puits. Mais outre cela on a pratiqué un bon escalier, très bien bâti de brique & de moëllon, à environ trois cent toises d'un de ces puits. Il a environ 470 marches; ce fut par là que descendit le curieux Académicien.

Selon sa relation ces mines ne diffèrent en rien des mines ordinaires, si ce n'est que l'air y est beaucoup plus sain.

Les bancs de sel ne s'y trouvent qu'à une assez grande profondeur. Avant que d'y arriver il faut percer un lit de sable, dont

la plus grande partie du terrain de Pologne est composé ; des lits de terre glaiseuse, parsemées de madrépores & de petites cammes, ou séparés par des lames de pierres calcaires, de pierres couleur de fer, & même d'albâtre à ce qu'assure M. le Comte de Schober, qui a examiné & décrit les mines de Wieliczka dans un assez grand détail. Enfin on trouve des couches d'une sorte de plâtre, & plus bas encore le sel que l'on cherche. Il est passablement dur, d'un gris clair ou d'un beau blanc, communément opaque, quelquefois transparent, & tout composé de parties cubiques. L'inclinaison des bancs de ce sel à l'horizon va, suivant les observations de M. GUETTARD, jusqu'à 45 degrés; de là vient que les galeries & les différens étages qu'on a été obligé de pratiquer dans l'excavation, vont toujours en baissant vers le fonds de la mine. Cette situation est remarquable. L'Auteur observe que les amas souterrains de sel, & les fontaines salées se trouvent presque par-tout au pied des montagnes. C'est ainsi qu'on en voit tout le long du mont Karpack, dans l'espace de plus de cent lieues. Les mines de sel en Calabre & à Saltzbourg, les fontaines salées de presque toute l'Allemagne, celles de Salies dans le Bearn, les puits salés de Salins en Franche-Comté, ceux de Dieuze, Château-Salins, & Rosères en Lorraine, sont tous placés de la même manière au pied des hau-

hautes montagnes; & ce qui est bien remarquable c'est, que toutes ces sources sont entourées de lits de terre & d'argille sans aucune roche, & que ces lits forment des ondulations & sont tous plus ou moins inclinés à l'horizon; tous caractères qui semblent annoncer des terrains formés par des dépôts, & qui font croire à M. GUETTARD que si au dessus des lieux, où il y a des fontaines & des puits d'eau salée, on fouilloit profondément, il y a toute apparence qu'on y trouveroit des bancs de sel gemme comme à Wieliczka. Ces derniers sont immenses. Il croit que cet amas enorme de sel au fond de la terre est du aux eaux de la Mer, qui ayant couvert ce pays jusqu'aux montagnes aux pieds desquelles sont placées les mines, soit dans le temps de quelque inondation particulière, soit dans celui du déluge universel, y ont déposé d'abord le sel qu'elles contenoient à mesure que l'évaporation les a diminuées, ensuite les différentes glaises avec les espèces de pierre calcaires qui en séparent les bancs, enfin le sable qu'elles avoient rapporté.

Voilà l'essentiel du Mémoire de cet habile Physicien. On en sent aisément l'importance, en réfléchissant sur la théorie que ses recherches paroissent indiquer.

Quant au détail des observations de M. GUETTARD sur tout l'intérieur des mines de Wieliczka, il ne peut qu'être intéressant. D'un côté elles sont de lui ces observations,

de l'autre les mines qui en font l'objet, sont un des plus beaux ouvrages de la nature, un ouvrage sur lequel l'art, l'industrie & le travail humain ne cessent d'exercer leur activité. Il est vrai que toutes les mines un peu étendues se ressemblent; mais il n'est pas moins vrai que celles-ci sont très considérables, & qu'on ne peut y suivre notre Académicien sans admiration, lors même qu'il s'efforce d'en modérer les sentimens.

D'abord elles sont profondes. On les croit communément de plus de mille pieds de hauteur perpendiculaire. A en juger par les expériences du Baromètre faites par *M. de Schober*, elles en ont du moins plus de six cent.

Leur étendue n'est pas moins remarquable que leur profondeur; *M. GUETTARD* ne vit qu'une partie des galeries ou des rues qu'on y a pratiquées, celles qu'on montre aux étrangers. Il faudroit, à ce qu'on prétend, plus d'un jour pour voir toutes les galeries & toutes les chambres sans exception. On assure quelles ont trois lieues de longueur, & qu'elles s'étendent sous trois montagnes en trois étages différens.

La voûte de presque toutes les chambres formées dans ce souterrain, est à plein cintre, „ ce qu'on ne peut ” dit notre courageux Philosophe „ examiner sans quelque „ effroi, sur-tout lors qu'on réfléchit à la „ masse énorme des terres qui chargent ces „ voûtes, ce qui n'est certainement pas „ sans

„ sans danger , puisqu'il arrive de temps
 „ en temps des éboulemens considéra-
 „ bles , & funestes à plus d'un ou-
 „ vrier ”. Il ajoute que pour les préve-
 nir, on laisse à présent dans les chambres
 que l'on creuse, ou des masses de sel qui for-
 ment des piliers naturels, ou bien on en
 fait de charpente; encore cela n'empêché-
 t-il pas les terres de s'affaïsser de temps en
 temps.

Notez que dans l'intérieur des mines de
 Wieliczka , travaillent journellement en-
 viron cinq cens ouvriers , sans compter
 ceux qui travaillent hors de terre , & qui
 vont à deux cent. Autrefois les habitans
 de ce vaste souterrain étoient plus nom-
 breux : il a beaucoup diminué depuis
 qu'on y a multiplié le nombre des che-
 vaux jusqu'à 80. Ils y sont à demeure ;
 les uns servent à monter le sel du deu-
 xième au troisième étage , les autres à
 voiturer les tonneaux & les cylindres de
 sel de côté & d'autre.

Ce qu'il y a d'avantageux pour les mi-
 neurs qui y travaillent , c'est que l'air y est sec
 & tempéré , & comme on l'a insinué , il n'y
 est infecté d'aucune de ces exhalaisons qui
 dans les autres mines abrègent les jours ,
 ou attaquent la vue des ouvriers , ou leur
 causent d'autres incommodités plus ou
 moins dangereuses. Ceux-ci engraisent
 & ne sont exposés au milieu du pénible tra-
 vail , dont leur adresse admirable fait alléger

le poids au delà de ce qu'on pourroit croire, ils ne sont exposés qu'à deux ou trois inconvéniens, dont un seul est capital. Quelquefois les pleurs des terres que l'on y ramasse en un bassin pour les faire couler par de petits canaux, en un endroit où l'on s'en fert soit à abreuver les chevaux, soit pour donner à boire aux ouvriers, deviennent si abondantes qu'on en est embarrassé. Elles donnent naissance à des groupes de cristaux de sel, qui remplissent les chambres & contraignent de les abandonner. On y est donc fort attentif soit à prévenir l'écoulement de ces eaux en vidant souvent leur bassin, soit à s'en débarrasser sans délai lorsqu'elles percent : mais de là naît un autre inconvénient ; c'est que les chambres & les galeries, étant d'une propreté & d'une sécheresse extrême, dès que plusieurs personnes ensemble s'y promènent, il s'y élève une poussière qui donne à l'air qu'on respire un goût de sel très sensible, mais il n'est point mal-sain. Ce qui fait la plus grande incommodité des mines dont nous parlons, le voici. C'est que quelquefois il sort de certaines cavités qui se rencontrent dans le bancs de sel, une vapeur suffoquante, & qui s'enflamme si par hazard il se trouve quelque lumière dans son courant. Plus d'une fois des mineurs en ont été étouffés, ou en ont eu quelque partie de leur corps endommagée. Heureusement ces

ac-

accidens sont rares, & jamais l'inflammation, qui au reste, s'éteint dès que les vapeurs sont consumées, n'a assez de force pour mettre le feu au bois & aux machines. L'incendie de l'année 1664, arriva parce que le feu prit au foin qu'on descendoit dans le souterrain. On ignore la cause de celui de 1696.

Depuis 1724. on ne tire des mines de Wieliczka que du sel en pierre; la disette de bois a fait renoncer à l'évaporation des eaux salées qui s'y trouvent. Dans la masse des bancs immenses de ce sel, on creuse avec des pics, une espèce de sillon carré long, dont les deux grands côtés sont de la longueur, & les deux petits de la largeur, qu'on veut donner au bloc. Lorsque le sillon a une profondeur approchante de l'épaisseur qu'il aura, on enfonce à coups de masse de longs coins de fer, que l'on met à trois pouces de distance les uns des autres en les inclinant un peu de dehors en dedans, on frappe sur ces coins selon leur inclinaison, le bloc se détache & sa chute s'annonce par une espèce de déchirement. Celui que M. GURTARD vit détacher avoit vingt pieds de hauteur, six de largeur & trois d'épaisseur. C'est autant qu'on le peut la dimension ordinaire. D'un pareil bloc on fait trois cylindres pour en faciliter le transport; ils pèsent 40 à 50 quintaux, les morceaux remplissent des ton-

neaux de 6 quintaux. Tout cela s'élève attache au cable d'une machine à tambour, que plusieurs chevaux font mouvoir; & il sort ainsi de la mine jusqu'à *treize millions de livres* de sel par an.

Ce sel qui dans sa blancheur est quelquefois nuancé de plusieurs couleurs différentes, est aussi quelquefois transparent. Par-là les ouvrages qu'on y travaille, offrent à l'œil des variétés charmantes. L'Auteur parle de trois Chapelles que la piété des Polonois y a pratiquées. La principale est celle qui est dédiée à St. Antoine. On l'a creusée dans la masse même du sel. Elle peut avoir 30 pieds de longueur sur 20 à 24 de largeur & 18 de hauteur. Non seulement les degrés du marche-pied de l'Autel, mais l'Autel, & les colonnes torsees qui l'ornent & soutiennent la voûte, sont de sel, aussi bien que le Crucifix & les statues de la Vierge & de St. Antoine qui y appartiennent. A côté sont deux autres petits Autels, qui avec les Crucifix & les Anges dont on les a ornés, sont encore de sel. On voit à gauche en entrant dans la Chapelle, une statue de grandeur naturelle qui représente Sigismond, elle est d'un sel transparent; on n'en trouve pas de plus beau dans ces mines. En dehors vis-à-vis la porte d'entrée, il y a deux grandes statues de St. François & de St. Antoine, & une chaire de Prédicateur entre deux: quatre fois l'an
on

on dit la Messe dans cette Chapelle. Nous nous rappelions en transcrivant ce détail, l'étonnant spectacle du fameux Palais de glace construit pour une fête de l'Impératrice Catherine à Petersbourg. Que ne peut pas l'industrie humaine ! Mais il y a plus à Wieliczka que de l'industrie. Le fond sur lequel elle s'est exercée mérite toute notre admiration. Les masses prodigieuses de sel qu'on y exploite, sont des vestiges du plus grand événement que l'histoire de la Pologne, peut-être même celle de notre Globe puissent nous fournir.

II. *Mémoire : Réflexions sur quelques phénomènes cités en faveur des électricités en plus & en moins*, par Mr. l'Abbé NOLLET. On a rendu compte dans l'Histoire de l'Académie de 1753. & 1756. de la dispute qui s'est élevée entre les Physiciens sur cette matière. Ces réflexions appartiennent à cette controverse. L'habile Académicien en a donné lui-même le précis dans le VI. Tome de ses Leçons de Physique, & il est entre les mains de tout le monde.

III. *Mémoire* : il est de M. D'AUBENTON, & roule sur des os & des dents remarquables par leur grandeur. Dès l'année 1727. l'Académie a rendu compte au public, de très gros ossemens trouvés en Sibérie & reconnus pour des os d'Eléphans. M. de l'Isle a-voit rapporté de Sibérie, entr'autres un très gros fémur qui y avoit été tiré de terre ; & qui étoit gardé dans un monastère de la ville

ville de Casan, où on le considéroit comme une relique de quelque Saint d'entre les Géans, sorte d'hommes qui fournit beaucoup aux Fabulistes & aux Poëtes; mais dont les noms figurent rarement dans les Légendes & dans les Almanachs. M. D'AUBENTON a rendu ce fémur à son vrai possesseur, qui doit avoir été non un Saint, mais un Eléphant très médiocre, de dix pieds ou d'environ. Ce n'est pas seulement dans les pays septentrionaux qu'on trouve des os fossiles d'Eléphants; on en a trouvé en France, entre Châlons & Tournus; en Brie près de Crecy, dans le voisinage de Toulouse & peut-être ailleurs. Mais quelquefois aussi l'on s'y trompe. L'Auteur en donne un exemple assez récent. En 1739. M. le Baron de Longueuil étant campé à l'embouchure de l'Oyo dans le Mississipi, on lui apporta quelques os & quelques dents de gros animaux trouvés sur le bord d'un marais, où ils étoient sans doute épars. Il y avoit parmi ces fossiles, deux dents molaires qui furent remises au Cabinet du Roi, comme ayant appartenu à un Eléphant; mais examinées par notre Physicien, si expert & si habile particulièrement dans la connoissance des animaux; il vit sans peine en les comparant avec d'autres dents qui se conservent parmi les curiosités du Jardin Royal, qu'elles avoient appartenu à un hippopotame, dont au reste il n'est pas plus singulier d'avoir trouvé un squelette

au

au Canada, que d'y en avoir trouvé d'éléphans. A cette occasion, M. D'AUBENTON parle d'un os conservé à Blois, dans le Cabinet de Gaston de France, Frère de Louis XIII. On présuinoit que c'étoit l'os de la jambe d'un homme gigantesque. Notre Académicien s'est convaincu que c'étoit l'avant-bras d'un animal solipède & à pied fourchu, probablement d'un *camelopardalis*, le même que la giraffe, grand animal d'Afrique & principalement d'Ethiopie.

IV. *Mémoire sur l'Ocre.* Il est de M. GUETTARD, dont on voit avec plaisir revenir le nom très fréquemment dans ce Volume. En 1755. il donna un Mémoire sur le tripoli: l'Ocre qui est une substance d'un très grand usage dans les Arts, est à peine connue. Tout bien examiné, l'Auteur la définiroit une glaise très ferrugineuse, ordinairement d'un jaune, ou d'un rouge plus ou moins foncé: sans cependant exclure du nombre des Ogres, toute autre terre qui auroit une autre couleur, pourvu qu'elle contint beaucoup de fer.

V. Autre production de M. GUETTARD. C'est un *second Mémoire sur la minéralogie des environs de Paris.* Le premier orna le Volume de 1756. Avant & depuis ce temps-là, le savant Naturaliste a exercé ses recherches sur diverses matières qui tiennent à cette minéralogie topique. Il a traité en 1753. des *Poudingés* du voisinage de la
Ca.

Capitale, en parlant des Poudingues en général. De même il en a fait connoître les *Plâtres* en 1754, à l'occasion des *Plâtrières* & des *Stalactites* de Montmartre, enfin les *Pierres meulières*, dans un Mémoire qu'il donna en 1758. sur les pierres de cette espèce. A présent il se borne à une sorte de cailloux, dont certaines pierres plâtrières sont comme lardées, & par occasion à une sorte de *Cos* ou pierre à aiguïser qu'on découvre aussi en beaucoup d'endroits aux environs de Paris. Les cailloux dont il est question, sont si variés dans leurs figures qu'il faudroit des noms à l'infini pour les désigner toutes. Ils sont d'un gris ou blanchâtre, ou cendré, ou jaunâtre. Ils ressemblent beaucoup à ceux qu'on voit venir de la Chine. Nous en avons vu du Nord de l'Ecosse d'un cendré brun, qui sans doute se rapportent à cette classe. M. GURTARD en a fait graver une quarantaine des siens, & pour faire sentir le ridicule des nomenclatures trop exactes, il leur a donné des noms qui expriment ce que leurs figures représentent. L'un par ex. il l'appelle *tabacotbesités* parce qu'il ressemble à de certaines tabatières; l'autre il le nomme *antropomorpholoricatis*, parce qu'il a l'air d'un buste humain couvert d'une cuirasse. „ L'étude de l'Histoire Naturelle est immense, faut-il la rendre insupportable, en multipliant à l'infini des dénominations qui n'apprennent rien?

VII. VIII. Le voyage que M. GUETTARD a eu occasion de faire en Pologne, vaut ici au public, deux Mémoires ou si l'on veut un *Mémoire* composé de deux parties, très détaillé & lu en deux fois à l'Académie *sur la nature du terrain de la Pologne & des minéraux qu'il renferme*. La Pologne est le plus grand Royaume de l'Europe. On lui donne environ 300 lieues d'Orient en Occident, & environ 150 du Septentrion au Midi. M. GUETTARD n'en a parcouru qu'une petite partie, 550 à 600 lieues: mais aidé de l'Ouvrage du P. Rzaczynski Jésuite, intitulé: *Histoire Naturelle de la Pologne*; éclairé de plus par divers Mémoires que des personnes intelligentes ont bien voulu dresser à sa requisiion; instruit enfin par les connoissances générales que les Polonois naturellement grands voyageurs ont de leur pays, il croit pouvoir donner quelques notions d'une contrée d'autant plus aisée à connoître, que dans sa plus grande partie elle n'est qu'une vaste plaine. C'est ce qu'insinue son nom; *Pole* dans la Langue Esclavone signifie une plaine, aussi la plupart des Auteurs le dérivent-ils de ce mot.

Après avoir rapporté les principales divisions que les Géographes ont faites de la Pologne, l'habile Naturaliste la divise lui-même selon ses vues en quatre grandes bandes, la Sablonneuse, la Marneuse, la Saline, & la Schitteuse ou Métallique.

Tel

Tel est le plan qu'il a déjà proposé pour la France, l'Angleterre, la Suisse & quelques autres pays; le seul changement qu'il y fait, c'est dans la bande salinée, où il prétend qu'on doit trouver aussi bien que dans la métallique, les bitumes, & les huiles de pétrole, peut-être les eaux chaudes & peut-être aussi les marbres, & il croit que mieux on connoîtra la minéralogie de France, plus on se convaincra qu'il y a une pareille bande de terroin.

La bande sablonneuse de la Pologne contient la Russie blanche au Levant, & une partie de la Lithuanie, la Poméranie, la Prusse Polonoise, la plus grande partie de la Pologne, la Mazovie, la Poldachie à l'Occident, la Polesie, un peu de la Volhinie au Midi, & outre cela toute la Prusse Ducale ou le Royaume de Prusse. Comme cette bande sablonneuse est celle où l'Auteur a le plus voyagé, il consacre tout son premier Mémoire à en exposer la minéralogie. On y voit par-tout beaucoup de cailloux graniteux, en quelques endroits des cailloux de quartz, d'agate, de jaspe, & même en Lithuanie des agates-onix, des chalcédoines, des sardoines, & une sorte d'avanturine, dont on fait de très beaux ouvrages dans une manufacture qui appartient au Prince de Radzivil, le fond en est gris, brun, rouge, ou de quelque autre couleur parsemé d'une quantité de petites paillettes argentées & dorées. On trouve en.

encore dans cette bande sablonneuse, des morceaux de pierre talqueuse, & ce qui est plus rare des cailloux transparens, qui semblent à ceux de Médoc sont probablement comme eux des morceaux de crystal roulés. On y trouve au surplus d'autres cailloux non moins curieux pour les Naturalistes. Ce sont des pierres à chaux d'un blanc sale, de quelques pouces de diamètre, mais qui renferment très-souvent des corps marins soit madrépores, soit rétipores, soit coquilles de différentes espèces. Il y en a aux environs de Grodno, de Vilna, de Culm, de Warsovie, de Dantzick, de Königsberg &c. M. GUETTARD joint à ces observations des remarques sur l'ambre, qui préparent à de plus importantes découvertes sur l'origine de ce fossile, & qui en attendant confirment bien, qu'outre l'ambre qu'on pêche ou qu'on recueille au bord de la mer sur-tout entre Memel & Königsberg, il s'en rencontre dans toute l'étendue de la Pologne par-tout où le terrain est sablonneux. Nous ne disons rien des remarques de notre Auteur, ni sur les eaux minérales & toutes ferrugineuses de la Pologne, ni sur la multitude de ses Lacs & sur la communication que plusieurs ont entre eux, sur-tout dans l'Oberland. Ce dernier article néanmoins nous a paru très-curieux.

En décrivant dans son second Mémoire les trois autres bandes, M. GUETTARD fait voir que la Pologne a aussi ses montagnes.

& de très hautes montagnes, où se trouvent des pierres & des mines de toute espèce, d'où naissent des eaux minérales de tout genre. Il entre là dessus dans des détails très intéressans, sur-tout par-rapport aux mines. Ces détails le ramènent aux mines qu'on prétend qui se sont trouvées en différens temps & en différens lieux dans la bande sablonneuse; & ce qu'il dit de leur formation est trop curieux pour le passer entièrement sous silence.

Comment ces mines se sont-elles formées loin des montagnes, dans des terrains sablonneux? L'ingénieur Académicien répond deux choses: 1°. Comme il est porté à croire qu'en Pologne & vraisemblablement par toute la terre, les grandes chaînes de montagnes en ont de basses à leurs pieds, & qu'après celles-ci il y en a qui sont plus basses encore & entièrement composées de sable, il présume que la bande sablonneuse de la Pologne, n'est que le résultat de quelques chaînes de grandes montagnes composées de granits, de quartz & autres pierres, qui sont ordinairement les matrices des métaux; montagnes dont la destruction a entraîné celle des chaînes des montagnes basses, lesquelles ont laissé à leur place tant de pierres calcaires, remplies en quelques endroits de corps marins, qui y avoient été déposés dans le temps que cette partie de la Pologne se formoit. Conséquemment à cette ingénieuse théorie, on
peut

peut dire que s'il s'est trouvé des mines dans ces sables, ce sont de celles qu'on nomme mines de transport, c'est-à-dire, que les métaux qu'elles contiennent y ont été déposés par les eaux, qui les avoit détachés des montagnes où ces mines s'étoient formées. Tel est probablement le cas de la mine d'Olkutz, peu éloignée des monts Karpaks, qui ont peut-être fait autrefois parties des montagnes, à la destruction desquelles la bande sablonneuse de la Pologne est due. Il n'y a pas même lieu de douter, que les sables qu'on est obligé de percer avant d'arriver à cette mine, n'y aient été apportés par les flots de la mer, puisque les environs de ces mines sont remplis de corps marins fossiles, & que le minéral dans quelques unes de leurs veines a des épontes de pierre calcaire.

Si cette première réponse ne satisfait pas, s'il se trouve des gens qui aiment mieux supposer, que les mines en question ont pris naissance dans les sables mêmes où elles se trouvent, cette 2^e. supposition ne sera nullement rejetée de notre Auteur. Il ne croit pas qu'aucun Naturaliste puisse disconvenir, que la bande sablonneuse soit le produit des atterrissemens faits par les flots de la mer. Tout, dit il, concourt à le prouver, la forme arrondie du sable, les cailloux roulés qu'on y trouve, les corps marins qui y sont dispersés.

Il est vrai que le peu de montagnes qu'on

y rencontre a fait naître desdoutes là-dessus à M. de *Voltaire*, dans son histoire du Czar Pierre I. „ Je remarquerai, dit ce célèbre „ Ecrivain, que de Pétersbourg à Peking, „ on trouveroit à peine une montagne dans „ la route que les Caravanes pourroient „ prendre par la Tartarie indépendante; & „ de Pétersbourg aux extrémités de la „ France Septentrionale en passant par „ Dantzick, Hambourg, Amsterdam, on „ ne voit pas seulement une colline un peu „ haute. Cette observation, continue-t-il, „ peut faire douter de la vérité du systé- „ me dans lequel on veut, que les monta- „ gnes n'aient été formées que par le roule- „ ment des flots de la mer. On suppose „ que ce qui est terre aujourd'hui a été mer „ très long-temps: mais comment les flots „ qui dans cette supposition ont formé les „ Alpes, les Pyrénées, & les Taurides „ n'auroient-ils point aussi formé quelque „ côteau élevé de la Normandie à la Chi- „ ne, dans un espace tortueux de trois mil- „ le lieues? La Géographie, ainsi considé- „ rée, pourroit prêter des lumières à la „ Physique, ou du moins donner des dou- „ ter (1).

L'objection a quelque chose de spécieux, cependant M. GUETTARD n'en paroît pas ébloui. 1°. Quand il seroit vrai que de Pé-
kin

(1) *Hist. de l'Emp. de Russie sous Pierre le Grand*
Vol. 1. p. 4. & 5. 1761.

kin à l'extrémité de la Normandie, on ne rencontreroit pas une colline un peu élevée, il ne s'ensuivroit pas qu'un terrain où l'on trouve des pierres calcaires & des corps marins fossiles, n'est pas du aux roulemens des flots de la mer. 2°. L'agitation plus ou moins violente des flots de différentes mers, & la profondeur plus ou moins grandes de ces mers, ont suffi pour occasionner des différences considérables dans la hauteur des amas de matières qui s'y sont accumulés. 3°. Quoique M. GUETTARD n'ait voyagé ni de Pékin à Pétersbourg, ni de Pétersbourg, à la pointe de la Normandie, il a vu le contraire de ce que M. de Voltaire avance. Il est monté près de Dantzick sur des collines aussi élevées ou peu s'en faut, que le Calvaire de Paris; & en Normandie le pays de Caux, le bas Cotentin, & le bas Avranchin en contiennent qui surpassent ce Calvaire de beaucoup. Ces collines il est vrai ne sont que des butes au prix des Alpes, des Pyrénées & du Taurus; mais remplies de fossiles marins comme elles le sont, n'est-il pas plus naturel de supposer qu'elles sont sorties de la mer, que des hautes montagnes où l'on prétend qu'il ne se trouve jamais de ces fossiles? 4°. Le succin & le sel dont la Pologne abonde, aussi bien que de cailloux roulés & de coquillages, ne laissent point de doutes sur la manière de sa formation.

En voilà plus qu'il n'en faut pour résoudre les difficultés de M. de Voltaire. Il ne nous reste qu'une chose à ajouter sur l'excellent Mémoire de M. GUETTARD, c'est qu'il est accompagné de diverses planches & d'une Carte minéralogique pour la Pologne, toute semblable à celles que l'Auteur a données tant pour la France que pour les autres pays, dont il a décrit la minéralogie.

IX. *Observations Météorologiques faites à Varsovie, pendant les années 1760, 1761, 1762. encore par M. GUETTARD.* Que les voyages des Philosophes sont curieux, intéressans, utiles! Aux noms des Maupertuis, des la Condamine, des Bouguer, des la Caille, va désormais être associé à bien juste titre, celui de notre excellent Naturaliste. Depuis le 1. Juillet 1760 jusques vers la fin de Mars 1762. qu'a duré son séjour en Pologne, il n'a pas cessé d'y faire de savantes Observations sur la terre, sous la terre, & dans les régions célestes. Celles dont il s'agit ici, sont particulièrement remarquables par les attentions de l'Auteur pour s'assurer de la figure de la Neige, & du degré de froid dont elle est accompagnée en Pologne. Quand il y fait bien froid, & plus le thermomètre de Réaumur y est au dessus de zéro, plus la neige y tombe étoilée, avec des rayons fort ramifiés en plumes ou en feuilles de fougère; au lieu que quand il ne gèle pas, elle y tombe en grains irréguliers, qui forment des flocons plus
ou

ou moins larges, quelquefois de plus d'un pouce sur plusieurs lignes d'épaisseur. Il conjecture que s'il est essentiel à la neige de prendre la figure d'étoiles comme on le présume, il faut que les rayons de ces étoiles, lorsqu'il fait doux, fondent en tombant & qu'il n'en reste que le grain qui est au centre.

Au reste il résulte des expériences de M. GUETTARD, qu'il n'est pas toujours vrai que le temps se radoucit & tende au dégel lorsqu'il neige; que le degré du froid de la neige est égal à celui que l'air a lorsqu'elle tombe, ou que bientôt elle le prend pour le conserver ou le perdre à raison des vicissitudes de l'air de l'atmosphère, mais que pourtant à la profondeur de trois ou quatre pieds, & même quelquefois d'un pied, elle y est une fois moins froide qu'à l'extérieur. C'est pour cela qu'en Pologne les animaux, particulièrement les perdrix, se font des tranchées sous la neige pour s'y mettre à l'abri du grand froid & pour y chercher leur nourriture. Les hommes les ont imités. Quelques Voyageurs au moins rapportent, que ceux qui en hyver se trouvent surpris par la nuit dans la campagne, ne font autre chose que de se coucher sous la neige, & que par ce moyen ils échappent aux rigueurs du froid, qui sans cette ressource ne manqueroit pas de leur geler quelques parties du corps. Voici même un fait qu'on a attesté à l'Auteur, & qu'il a cru devoir

consigner dans son Mémoire, comme pouvant fournir à ceux qui auroient le malheur de se trouver dans un cas semblable, un moyen de se défendre contre l'action mortelle du froid. „ On assure qu'un Ambassadeur de la Porte à la Cour de Varsovie, s'en retournant l'hiver à Constantinople fut pris la nuit dans un endroit éloigné de toute habitation. Effrayé d'avoir à passer la nuit à l'air, ses gens lui bâtirent une espèce d'appartement sous des monceaux de neige qu'ils amassèrent. Ils y formèrent plusieurs chambres & y établirent une cuisine, avec plusieurs chambres à coucher, dans l'une desquelles l'Ambassadeur passa la nuit aussi commodément qu'il auroit pu le faire dans la meilleure auberge. Le Palais de glace construit à Pétersbourg, dont nous parlions ci-devant, rend encore vraisemblable cette Histoire que M. GUETTARD ne fait que rapporter.

X. *Observations Botanico-Météorologiques faites au Château de Denainvilliers-en Gâtinois pendant l'année 1761. par M. DU HAMEL.* La méthode & l'exactitude de ce célèbre Observateur sont si bien connues, que nous nous dispensons sans scrupule de nous y arrêter.

Nous n'insisterons pas non plus sur trois *Observations de Physique générale*, que l'Historien de l'Académie nous présente ici. La I. est un nouveau monument de l'étendue de l'ancien lit de la mer. On l'a trouvé

à près d'une lieue au delà de Compiègne. C'est un banc d'huîtres fossiles de deux pieds d'épaisseur, sous environ un pied de terre labourable. Les huîtres sont toutes placées parallèlement à la surface du terrain, qui est un peu incliné, & fort régulièrement rangées. Elles sont assez entières, remplies d'un sable très fin, & paroissent n'avoir jamais été ouvertes.

La II. Observation rend compte d'un orage, accompagné de trois secousses de tremblement de terre qui se firent sentir le 11. Janv. 1762. au Château de la Morraire appartenant à M. DE FOUCHY lui-même.

La III. roule sur l'explosion soudaine & terrible d'une meule de coutelier, avec l'explication de ce phénomène, & une indication des moyens convenables pour prévenir ces sortes d'accidens, ou pour se garantir de leur effets.

La suite au Trimestre prochain.





ARTICLE SECOND.

ANTONII DE HAEN, S. C. R. A. *Majestatis Consilarii & Archiatri, nec non Medicinæ in hac Alma & antiquissima Universitate Professoris Primarii, Societatis Haarlemensis & Physico-Botanicae Florentinæ Socii, ad Perillustres Barthasaris Ludovici Tralles Medici Utrisl. atque Acad. Cas. N. C. adjuncti, Epistolam Apologeticam Responsio: cujus pars prior circa Variolarum Inoculationem versatur, altera Sanguinis missionem & Opium in studio variolarum suppuratorio laudat. Viennæ Austriæ. Sumptibus Hermani Josephi Krüchten MDCCLXIV.*

C'est-à-dire,

REPONSE de M. DE HAEN... à la Lettre Apologétique de M. Tralles &c. en deux Parties; la première sur l'Inoculation de la petite-Vérole, la seconde sur l'usage de la saignée & de l'O-

AVRIL, MAI, JUIN, 1765. 335

l'Opium dans le temps que la petite-Vérole suppure &c. *Brochure de 87. pages in 8.*

VEXATISSIMUM nostra ætate de Infusione Variolarum , vel admittenda vel repudianda argumentum , occasione quaestionum ab illustrissimo Viro Antonio de Haen S. C. R. A. Majestatis Consiliario & Archiatro , Medicinæ in Academia Vindobonensi Professore primario... sibi propositarum , abjecto omni partium studio , curatius absolutum & expensum à B. L. TRALLES . . . Additur brevis disquisitio de usu missionis sanguinis & Opii in secunda Variolarum febre. Vratislaviæ. Sumptibus Jo. Ernesti Meyeri 1765.

C'est-à-dire,

EXAMEN intérieur & impartial , du Problème tant agité de nos jours , s'il convient ou s'il ne convient pas d'inoculer la petite-Vérole , à l'occasion des questions que Mr. de Haen &c. a proposées à l'Auteur Mr. B. L. TRALLES &c. qui ajoutè ici une Discussion succincte de l'usage de la Saignée
&

Œ de l'Opium durant la seconde fièvre de la petite Vérole. A Breslau, chez Meyer 1765. 1 vol. in 8. de 304. pages.

IL y a deux ans & demi que nous donnâmes dans cette Bibliothèque une notice assez étendue, d'un petit Ouvrage de M. TRALLES célèbre Médecin de Breslau (1), où en décrivant la mort d'une personne de mérite, dont il étoit prêt à faire son épouse quand la petite-Vérole vint la faucher, malgré tous les soins que sa tendresse & son habileté lui inspirèrent, il adressoit à M. DE HAEN, si fameux entr'autres par ses Ecrits contre l'Inoculation, les réflexions les plus judicieuses & les plus touchantes en faveur de cette opération salutaire. Ce docte & fervent Antinoculiste en fut peu ému. En réponse aux savantes lamentations de son Confrère affligé, il lui adressa une Epître dont on vient de lire le titre à la tête de cet Article. M. TRALLES y réplique dans un *Examen ultérieur & impartial* de la matière qui fait le sujet de leur dispute. C'est le nouvel Ouvrage de cet habile Médecin, que nous mettons ici sous les yeux de nos Lecteurs; & pour n'y plus revenir nous ajou-

(1) *Bib. des Sc. Tom. XVIII. Part. I. Art. 3.*

ajouterons tout de suite, quel'infatigable M. DE HARN, s'est cru obligé à dupliquer dans le Chapitre VII de la IX. Partie de sa *Ratio medendi &c.* ou *Manière de pratiquer la Médecine &c.* que nous venons de recevoir M. TRALLEs lui avoit envoyé sa réplique, imprimée en 1765., avant que de la rendre publique; il y répondit sur le champ en 1764; de là le singulier phénomène, d'un Ecrit réfuté avant que d'avoir été publié.

Indépendamment de la discussion du grand problème de l'Inoculation, les deux savans Antagonistes disputent entr'eux sur l'usage de l'*Opium* & de la *Saignée*; durant l'époque de la suppuration dans la petite-Vérole: mais notre dessein n'est pas de toucher à ces questions. Encore moins croyons nous devoir nous engager à suivre nos deux Médecins dans les autres questions incidentes où ils s'engagent quelquefois sans trop de nécessité. M. TRALLEs sur-tout prend des précautions à l'infini, & s'il est permis de le dire devient quelquefois verbeux, à force de ménagemens. On sent que le ton ferme & presque toujours décisif du célèbre Professeur de Vienne lui en impose. Il paroît d'ailleurs d'un caractère extrêmement doux, poli, prévenant, peut-être timide, & pour tout dire il a aussi un désavantage dans cette petite guerre; C'est qu'il ne plaide pour l'Inoculation que par spéculation, sur ses

léc.

lectures, sur le rapport des savans Médecins avec qui il est en relation, au lieu que sans parler d'une multitude de correspondans aussi zélés & non moins habiles qu'il peut l'être, M. DE HAEN a quoique malgré lui, l'avantage de voir l'Inoculation établie sous ses yeux à Vienne par M. *Wetsch*, qui la pratique avec succès, qui la défend avec gloire, & qui par la suite pourra apprendre au public bien des faits, dont il importe que par-tout les gens du métier soient instruits.

D'un autre côté il faut rendre cette justice à M. DE HAEN, que, dans sa *Réponse à la Lettre apologetique de M. Tralles*, il s'est renfermé dans des bornes assez étroites, & qu'en rapportant à dix questions principales, toutes celles qu'on a le plus d'intérêt d'approfondir dans la discussion du problème de l'Inoculation, il a en effet à peu de choses près montré l'objet sous ses faces les plus considérables.

M. TRALLES voudroit pourtant qu'il y eût joint trois autres questions. La première: *s'il est vrai qu'il n'y ait presque personne qui tôt ou tard n'ait la petite vérole?* La seconde: *si l'Inoculation la fait prendre à des gens qui sans cela ne l'auroient jamais eue?* La troisième: *si en inoculant la petite vérole on ne court pas risque d'inoculer le levain de quelques autres maladies?* En proposant ces questions il répond lui même, que sur la première, il n'est ni de l'avis des Médecins

cins qui supposent qu'il n'y a presque personne qui ne passe par l'épreuve de la petite vérole, ni du sentiment de M. DE HARN qui a avancé ailleurs que la vingtième partie du genre humain en étoit exempte; mais qu'il seroit porté à croire en comparant les calculs de ce dernier avec ceux de M. Tyssot qu'au moins de 120 personnes, il y en a une qui n'en est jamais attaquée. A l'égard de la seconde question, il fait sentir qu'on n'a pas encore assez d'expériences pour la décider pleinement. Enfin quant à la troisième, il renvoie à Mead, à M. de la Condamine, & à M. Kirkpatrick, qui ont évidemment prouvé la négative, ainsi que l'Anonyme François que M. Wetsch a traduit & publié à Vienne en Allemand (2). M. DE HARN ne se rend pas néanmoins. Bien loin de là; dans son dernier Ouvrage il répond, & l'on n'en fera sans doute pas peu surpris, que la chose est plutôt probable que susceptible de démonstration, de sorte que de la discuter c'eût été multiplier inutilement le travail (3).

Mais bornons nous uniquement aux X. Questions du célèbre Professeur & aux réponses qu'il y fait lui même, voyons ce que M. TRALLES y réplique, indiquons ce que M.

(2) Voy. le Journ. Encycloped. 1763. Nov.

(3) *Parv Nona rationis medendi*, pag. 280.

Mr. DE HAEN dupliqué ; & après avoir avoir rapporté leurs conclusions , abandonnons au Public éclairé , le jugement ultérieur de cette importante controverse.

I. Question. *Peut-on naturellement avoir la petite vérole plus d'une fois ?* M. DE HAEN allègue nombre d'autorités respectables pour le prouver ; il y joint son suffrage comme témoin oculaire en plusieurs cas , & il allègue entr'autres l'exemple d'une famille illustre & nombreuse à Vienne , où de Pere en Fils il est comme héréditaire d'avoir deux fois la petite vérole. On pourroit opposer autorités à autorités , expériences à expériences : On pourroit distinguer la petite vérole véritable , d'avec d'autres espèces qui lui ressemblent à divers égards , sans être les mêmes dans le fond , & dire qu'on a confondu les secondes avec les premières ; mais M. TRALLÈS ne sauroit se résoudre à adopter cette solution. Il aime mieux abandonner l'opinion commune , que de donner le démenti à M. DE HAEN & à XXVI. praticiens plus ou moins célèbres. Il confesse donc , qu'il arrive quoique rarement , qu'on a pour une seconde fois la vraie petite vérole , mais il regarde en même temps cette assertion comme assez indifférente pour l'intérêt de l'Inoculation , parce que s'il n'est pas certain , comme l'a soutenu M. de la Condamine , que l'Inoculation détruit la cause du retour possible de la petite vérole , du moins est-il
avéré

avéré que depuis plus de trente ans qu'on l'inocule en Angleterre personne ne l'y a reprise *.

Cette réponse cependant ne sauroit contenter M. DE HÆBN, il soutient encore dans son dernier Ouvrage, qu'il est beaucoup moins rare qu'on ne pense d'avoir la petite vérole plus d'une fois, plus de deux fois & même jusqu'à quatre; que souvent les retours en sont plus mauvais qu'à sa première apparition; qu'une jeune fille de Florence qui avoit été inoculée heureusement reprit en 1763. la petite vérole de ses frères inoculés, & qu'ainsi l'Inoculation ne met personne à l'abri des retours de cette fatale maladie (4). Nous ignorons les circonstances du fait. Il faut espérer que quelqu'un l'approfondira. Nous ne saurions oublier l'*Avis important* de notre célèbre Professeur Mr. T. Schwencke sur un Roman à peu près

(*) L'Auteur pouvoit ajouter que M. de la Condamine a prouvé, que s'il y a de secondes petites-Véroles, cela n'augmente pas le risque de l'Inoculation d'une 70 millième partie. Rabattez de ce calcul la moitié, les trois quarts, les neuf dixièmes, le risque avoué sera plus grand qu'on ne le compte d'un sur 7000, au lieu d'un sur 70000, & qu'est ce que cela fait à l'Inoculation? C'est disputer si un tonneau contient une goutte de plus ou de moins, Voy. les *Mémoires de l'Ac. Roy. des Sc.* 1758.

(4) *Paris nona rat. méd. pag. 261. &c.*

Tome XXIII. Part. II. G

près dans le même goût qui s'étoit débité à la Haye (5).

II. Question. *Après avoir eu la petite-Vérole artificielle ne demeure-t-on pas encore exposé aux atteintes de la petite-Vérole naturelle?* On vient de voir que M. DE HAEN, tient pour l'affirmative, & personne n'ignore sur quels faits il s'appuie. M. TRALLES gémit de trouver dans ce nombre les faussetés avérées qu'a déposé M. Cantwell. Il auroit bien pu en dire autant des faits que M. Rast a tâché d'accréditer (6) & qui ont été si bien réfutés en France & à Londres (7).

Nous voudrions encore que notre estimable Auteur ne se fut pas montré si facile à croire aux dépends de M. de la Condamine, des imputations contre lesquelles bien loin de garder le silence, comme il l'assure, ce célèbre Académicien réclame publiquement avec la plus haute assurance (8). Mais enfin de tous ces faits, supposé vrais, M. TRALLES n'en conclut nullement ce que voudroit son antagoniste. Il dit avec M. Tissot,

(5) *Bib. des Sc. T. VI. Part. I. pag. 217.*

(6) *Id. Tom. XXI. pag. 252. & suiv.*

(7) *Lettres de M. de la Condamine à M. le Dr. Maty p. 113. 136. 155.*

(8) *Voy. diverses Lettres de M. de la Condamine éparfées dans les Mercuries de France de 1759. & de 1760 en réponse à Mr. Gaulard & sa V. Lettre à M. Maty.*

Tiffot, qu'il seroit absurde d'exiger de l'Inoculation qu'elle préserve d'une rechûte ceux que la petite-Vérole naturelle n'en auroit pas préservés, & que ces faits ne lui font rien perdre de ses avantages (9). En un mot, il décide nettement que sur ce point la victoire lui paroît du côté des Inoculistes, & nous ne trouvons là dessus aucune duplique dans le dernier Ecrit de M. DE HAEN,

III. Question. *L'Inoculation quand elle ne donne pas la petite-Vérole ne cause-t-elle jamais aucun mal?* Oui, dit M. DE HAEN, & quelques histoires sorties de la plume de M. *Rast*, viennent encore à l'appui de cette affirmative. Mr. TRALLÈS couvre de beaucoup de paroles pleines de douceur, le peu de prix qu'il attache à ces histoires du jeune Médecin de Lyon. Il déclare assez nettement, qu'il ne sauroit croire que l'Inoculation manquée, puisse avoir aucune mauvaise suite pour quiconque n'est pas né avec la dose de levain requise, afin d'avoir plus d'une fois la petite-Vérole. Et là-dessus encore point de remarque du célèbre antagoniste.

IV. Question. *Quand l'Inoculation faite sur-tout plus d'une fois, n'a pas donné à quelqu'un la petite-Vérole, peut-on l'assurer qu'il est pour toujours à l'abri de prendre naturelle-*

(9) *Tiffot Lettre à M. de Haen p. 98.*

tuellement cette maladie? C'est ce qu'ont affirmé la plupart des Auteurs, sur-tout ceux d'en deçà la Mer, qui ont écrit en faveur de l'Inoculation sur la foi des Inoculistes Anglois, particulièrement de M. Ramby, célèbre déjà alors par quatorze à quinze cent inoculations toutes heureuses. M. DE HAEN fait voir qu'ils se sont trompés: M. TRALLES recueille les assertions de plusieurs d'entr'eux, & conclut comme M. DE HAEN. C'est en effet le résultat naturel d'une multitude de faits qui paroissent avérés; c'est le résultat direct de ce qui a été répondu à la seconde question.

V. Question. *La petite-Vérole artificielle, n'est-elle point accompagnée de la fièvre, sur-tout pendant la suppuration, & peut-on dire qu'ordinairement les pustules en sont discrètes & bénignes.* Ceux qui ont avancé l'un & l'autre absolument & sans restriction se sont trop avancés? Nos deux Auteurs recueillent divers faits qui le démontrent; & ici le nom de M. Gaubius, ce nom illustre dont les Antinoculistes abusent si fréquemment (10), n'a pas été oublié. Mais après avoir lu tous les cas que MM. DE HAEN & TRALLES ont recueilli, nous serions fort trompés, s'ils se trouvoit des personnes éclairées & impartiales, qui en conclussent, qu'il n'est pas

pas vrai qu'ordinairement la petite-Vérole artificielle est de la bonne espèce, & très souvent sans fièvre, ou presque sans fièvre, durant la suppuration : quelques exceptions peu nombreuses ne détruisent pas une règle. Dans le desir apparemment d'en grossir la liste & de ne rien omettre sur cette matière, M. DE HAEN avoit cité de nouveau & non sans éloge, quelques passages de M. *Rast*, un entr'autres, où parmi diverses choses un peu singulières, dirons nous, ou téméraires, ce Médecin assure qu'aujourd'hui les plus éclairés des Inoculistes reconnoissent qu'il est inutile de préparer ceux que l'on veut inoculer, & que M. TRALLES lui-même a eu le chagrin d'en faire l'épreuve plus d'une fois. Etonné de cette assertion M. TRALLES, qui n'a jamais inoculé personne, déploie ici avec une débonnairété sans exemple toute sa lecture moins pour se défendre, que pour convaincre M. DE HAEN, de l'utilité des précautions préparatoires. C'est un détail de cinq pages, qui s'étend jusqu'aux préparations convenables en temps de peste. M. DE HAEN y applaudit & s'en étonne : il ajoute que M. TRALLES ne l'a pas bien compris ; qu'il a toujours reconnu la nécessité & l'importance des préparations préliminaires à l'Inoculation, & que tout ce qu'il a voulu dire, est, que souvent elles sont demeurées sans

efficace (11) : *souvent*, c'est à-dire sans doute, *quelquefois*.

Question VI. *Ne meurt-il personne de l'Inoculation?* Eh ! plutôt à Dieu pût-on le dire ! mais qui l'a dit ? Toute la dispute roule sur le nombre. Selon M. TRALLÉS, M. DE HAËN le grossit tant qu'il peut, & distingué du Ciel entre tous les Médecins par des succès presque prodigieux dans le traitement de la petite-Vérole naturelle, il ne parle quelquefois de cette cruelle contagion, que comme d'une maladie peu dangereuse, peu meurtrière; pendant qu'au contraire attentif à se saisir de toutes les histoires qu'on débite contre l'Inoculation, il les rapporte avec une chaleur, qui feroit presque croire que la petite-Vérole artificielle, est aussi fatale au genre humain que la naturelle. Le prudent Médecin de Breslau, consacre 57 grandes pages à lui faire avec une douceur angélique les plus tendres remontrances sur ce sujet; ces remontrances il les accompagne d'une érudition immenses sur les horreurs de la petite-Vérole naturelle par opposition à la bénignité de la petite-Vérole artificielle : il souhaiteroit que M. DE HAËN au lieu de proposer la question comme il l'a fait, l'eût exprimée en ces termes : *Meurt-il moins de personnes de la petite Vérole inoculée, que de la petite Vérole*

(11) *Pars nova Rad. med. pag. 283.*

role prise naturellement ? Et une preuve qu'il n'entre ni amertume ni humeur dans cette critique, c'est que vivement affecté des descriptions lugubres de son formidable Antagoniste, il avoue qu'il ne peut pas y tenir, & que cédant à l'impression qu'elles ont faite sur son tendre cœur, il est résolu de différer encore l'inoculation d'une chère & très docile fille, dont il tâchoit depuis longtemps de vaincre les humbles résistances. Il s'émeut, il attendrit ses lecteurs, il recueille toutes les expressions & toutes les considérations qu'il croit les plus propres à les toucher, par l'idée effrayante de contribuer à la mort de leurs enfans, & s'élevant enfin jusqu'à l'avenir il fait entrevoir, qui le croiroit ! que probablement on aimera mieux, ce sont ses termes, tomber entre les mains de Dieu que dans celles des hommes : *valde metuo, ne ejus modi historias, composito animo vix audiendas, vel legendas, edocti variolarum adultiores candidati, in bivio constituantur, & incidere malint in manus Dei ; quam hominum* (12). M. DE HAËN qui ne s'attendoit guère à une pareille conclusion (13), n'en tire pas lui-même une aussi favorable à la cause qu'il défend ; seulement il déclare que ne pouvant en vérité proposer la question comme M.

TRAL-

(12) pag. 140.

 (13) *Nona Pars rat. med.* p. 281.

TRALLES voudroit qu'il l'eût proposée, & n'ayant eu dessein que de désabuser le public sur les exagérations des Inoculistes, touchant le petit nombre des morts dont l'Inoculation est la cause, il auroit mieux fait de s'exprimer en ces termes: *Est-il rare qu'on meure de l'Inoculation (14)?*

Question VII. *La petite-Vérole inoculée ne laisse-t-elle pas quelquefois à sa suite d'autres incommodités, & d'autres maladies?* M. DE HAËN n'a rien négligé pour le persuader. Il cite encore M. Rast; & M. TRALLES lui oppose encore de savans recueils, sur les énormes & innombrables accidens que la petite-Vérole naturelle traîne à sa suite, pour en conclure, que tous les faits, j'ai presque dit tous les Romans, qu'on a imaginés afin de donner de sinistres idées de l'Inoculation, ne sont rien en comparaison de ces accidens si connus & si funestes. Qu'on nous permette de l'ajouter, de cinquante à soixante personnes qui ont été inoculées, pour ainsi dire sous nos yeux, nous n'en connoissons pas une seule, qui ait retenu la moindre incommodité de cette opération. Il est vrai que quelques-unes sont un peu pâles, d'autres souvent d'un teint un peu enflammé, & qu'à des yeux prévenus, c'est l'Inoculation qui fait le blanc & le rouge, mais tout

(14) *Ibid.* p. 285.

tout le monde n'est pas prévenu jusqu'à ce point là.

Question VIII. *L'Inoculation n'entretient-elle pas , ne répand-elle pas la contagion de la petite-vérole ?* Le terrible Antinoculiste de Vienne a dit tout net en répondant à M. Tiffot , & il le répète ici , qu'il faut avoir perdu toute honte pour le nier. Il en prend à témoin son célèbre *Rass*. Il appuie ce témoignage de quelques raisonnemens plus solides , & comme il aime les propositions universelles , il finit en s'écriant , „ la voix „ publique de toute la France , qui déplore „ les tristes effets de cette contagion , suffit „ seule pour en démontrer la réalité” : *La voix de toute la France !* M. TRALLES lui même est étonné de ces paroles. Quelqu'un apparemment aura cru bien servir le zèle de M. DE HAEN , en lui écrivant ces nouvelles dans un style un peu enflé , & il aura pris le tout littéralement. Les Lettres de l'illustre M. de la Condamine au Dr. Maty sur l'*Etat présent de l'Inoculation en France* (12), n'avoient pas encore vu le jour. Il faut espérer qu'elles désabuseront M. DE HAEN.

Pour revenir à la chose même , on convient assez de part & d'autre , qu'encore qu'ordinairement l'Inoculation procure une petite-Vérole , douce , bénigne , moins venimeuse que ne l'est très souvent

(15) *Bibl. des Sc. T. XXII. Part. 2. Art. 9.*

vent la petite-Vérole naturelle, elle ne laisse pas d'être plus ou moins contagieuse. Mais que suit-il de là ? Il s'enfuit qu'en même temps qu'on inocule, il est de la sagesse de prendre toutes les précautions possibles pour prévenir la communication du mal. C'est ce qu'on fait par tout; & spécialement dans les Hôpitaux où l'Inoculation a ses sanctuaires. M. TRALLÉS insiste sur les Observations d'une multitude de Médecins, entr'autres des Médecins Anglois, & de M. *Schultze* célèbre Médecin Suédois, qui soutiennent que de calcul fait il meurt beaucoup moins de gens dans les petites-Véroles épidémiques depuis qu'on inocule, qu'il n'en mourroit auparavant, de sorte que l'Inoculation diminueroit la contagion, bien loin de l'augmenter. Mais M. DE HALEN s'inscrit en faux contre l'exactitude de ces calculs, & en fait de son côté qui mènent à la conclusion opposée. Nous ne pouvons pas entrer dans ce détail. Il faut consulter sur cette matière le savant & ingénieux Dr. *Maty* & M. de la *Condamine* (16). C'est aux Magistrats des Villes, sur-tout des grandes Villes, à montrer leur amour pour les peuples, en prenant des mesures pour faire dresser des Listes mortuaires, dont la fidélité & l'exactitude décident de la vérité du fait pour
ou

(16) Voy. aussi la Réponse faite à Mr. *Raff*, & indiquée dans la *Bibl. des Sc.* Tom. XXI. p. 255.

ou contre. Il est ridicule de raisonner à perte de vue, sur des dangers dont l'existence est incertaine.

IX. Question. *Peut-on avoir quelque certitude que les inoculés ne prendront point la petite Vérole naturelle, avant l'éruption de l'artificielle, & s'ils la prenoient, ne devoit-on pas s'attendre aux plus sinistres effets de la jonction du venin naturellement pris au venin artificiellement inséré?* Mr. TRALLES approfondit avec beaucoup de sagesse cette question. Il entend les dépositions des Auteurs pour & contre. Il convient de la possibilité & de la réalité du concours des deux contagions. Il examine tout ce qu'ont dit les Tiffot, les Kirkpatrick, les Schultze &c, sur les moyens de prévenir ce concours; & il avoue ingénument que jusqu'ici il n'a rien ni pensé, ni lu qui ait pu le satisfaire sur ce sujet. Nous croyons avoir vu quelque part, que cette question ressemble à celle-ci, quand une étincelle a allumé de l'esprit de vin, la liqueur pourroit-elle s'enflammer davantage par l'action d'une seconde étincelle?

X. Question. *Peut-on du moins se promettre de l'Inoculation qu'elle sera la gardienne de la beauté?* Non pas toujours, puisqu'en quelques cas rares la petite-Vérole inoculée se trouve confluyente & maligne; mais généralement l'Inoculation détournant le venin dans les plaies, doit épargner & épargne en effet aux visages, les insultes que
la

la petite-Vérole naturelle ne leur fait que trop souvent. C'est en substance ce que M. TRALLES, répond à cette dernière question. Pour dire la vérité, ces Capucins que M. DE HAEN a trouvés dans les Voyages de *Tournefort*, exhortant les belles Géorgiennes à ne se pas farder, viennent assez mal à propos sur la scène. Si M. TRALLES avoit lu le passage de *Tournefort*, tout ce qu'il en auroit conclu, c'est que M. DE HAEN ne va pas souvent à la Cour (17). Est-ce donc que toutes les Dames qui se fardent, ne recourent à cet artifice que pour cacher les attentats de la petite-Vérole ?

Mais en voilà sur cette matière, autant & plus, que les bornes dans lesquelles nous sommes obligés de nous renfermer, peuvent le permettre. Venons en à la conclusion que chacun de nos savans Médecin tire des détails où il est entré. Celle de l'excellent M. TRALLES est effrayante, par les accompagnemens dans lesquels il l'a enveloppée, comme pour s'excuser de sa foiblesse. Il s'engage dans une discussion si fâcheuse sur l'incertitude de la Médecine, il fait d'un ton tragique tant de récits désagréables par rapport au peu de fonds qu'il y a à faire sur les remèdes les plus vantés de
nos

(17) *Tournefort Voy. du Levant Lett.* 18. Tom. II. pag. 127. *Amst.* 1718. in-4.

nos jours, par les plus grands Médecins ,
 sans en excepter M. DE HAEN lui-même,
 qu'on en perdrait presque toute confiance
 aux prétendues ressources d'un Art aussi
 conjectural & incertain. En veut-on un
 exemple frappant? Personne n'ignore les
 merveilles qu'on a répandues depuis quel-
 ques années, sur les heureux effets de la Ci-
 guë préparée selon la méthode de M. Stör-
 ke, & conseillée par M. *van Swieten*. M.
 TRALLES appelé auprès du Prince Sul-
 korosky, dont une longue maladie mena-
 çoit les jours, & le trouvant dans un état
 très dangereux, s'informa d'abord de son
 Médecin ordinaire, quels remèdes il avoit
 pris. Depuis cinq mois on lui avoit donné
 inutilement de l'extrait de Ciguë envoyé
 de Vienne. Il n'y a point de remède uni-
 versel. M. Storcke ne dit pas que la Ciguë
 guérît toujours. Notre prudent Esculape
 y faisoit réflexion : peut-être auroit-il con-
 tinué cette Ciguë, mais le Médecin ordi-
 naire du Prince, lui montra des lettres de
 M. DE HAEN sur l'usage de ce remède, &
 que portoient elles? Le voici : M. TRALLES
 hors de lui-même &, dit-il, pour un moment
 aussi immobile de surprise qu'une pierre
 peut l'être, y lut ces étonnantes paroles :
 „ Je l'avoue avec candeur, cent dix ex-
 „ périences que j'ai faites avec la ciguë,
 „ ont tellement trompé mon attente, qu'il
 „ faut que je confesse sans détour, que ce
 „ remède n'a fait du bien à aucun de ceux
 „ à

„ à qui je l'ai donné, que plusieurs en ont
 „ empiré & que huit d'entr'eux sont morts
 „ pour en avoir continué l'usage. D'où je
 „ conclus que la ciguë est un mauvais reme-
 „ de. „ *Candide fateor, centum ac decem ex-*
perimenta a me capta ita me fefellisse, ut pa-
lam tesler nemini profuisse, plures in pejus
lapsos esse, ejusdemque continuato subusu octo
periisse. Conclufi cicutam ineptum esse reme-
dium.

Nous en tirerons, nous, une autre conclusion, c'est que les Médecins qui ont de la célébrité, un M. DE HALEN par exemple, ne sauroient se montrer trop prudents & trop modérés, dans les jugemens soit favorables soit défavorables qu'ils portent, ou sur des pratiques ou sur des remèdes, dont il n'y a que le temps & des expériences réitérées qui puissent sûrement faire connoître la juste valeur. Pour ne pas sortir de notre sujet, autre chose est de se refuser par conscience ou seulement par prudence à la pratique de l'Inoculation, & autre chose y mettre tous les obstacles possibles. Autre chose est de soutenir qu'on s'est trompé en assurant que l'Inoculation ne produit que des petites-Véroles benignes, que jamais elle ne défigure, que la contagion n'en est jamais à craindre, que quand l'Inoculation réussit, jamais la fièvre n'accompagne la suppuration, que quand elle manque on peut compter de n'avoir jamais la petite-Vérole &c. & autre chose d'ad-
 met-

mettre avec crédulité & de répandre avec chaleur toutes les fictions que l'ignorance, l'oisivete, l'intérêt, le dépit, la précipitation & aussi des méprises innocentes, multiplient journellement sur ces matières. Autre chose est de désapprouver, de réfuter les Inoculistes ; & autre chose de les noircir par des qualifications odieuses. Que M. DE HAËN nous le pardonne, nous ne saurions nous empêcher de dire qu'il s'est jetté bien durement, dans l'extrémité opposée à la douceur & aux incertitudes de M. TRALLÈS. C'est dans son dernier Ouvrage, où en finissant le Chapitre VII. qui roule tout entier sur l'Inoculation, après avoir gémi de ce que malgré tous les efforts, cette opération gagne, & sous l'autorité souveraine s'établit de jour en jour davantage par toute l'Europe, non content de prédire en quelque sorte, qu'un jour viendra que les derniers malheurs justifieront son zèle contre une pratique, selon lui si inconsidérée, il ne craint pas de finir en déclarant hautement, que ceux qui l'exercent se mettent au rang des *bomicides*, & ceux qui s'y prêtent au nombre des *suicides*. *Sed bis altiori Providentiæ relictis mihi monuisse sufficiat donec prostabunt exempla quæ nedum suspectam hanc praxim reddant, sed & hos qui eam exercent bomiciidii, qui eandem in se admittunt suicidii, reos agant* (18).

(18) *Parti Nona Rat. med. p. 278.*

ARTICLE



ARTICLE TROISIEME.

LETTRES DE M. L'ABBE' WINCKELMAN.
Antiquaire de sa Sainteté, à M. le
Comte DE BRÜHL, Chambellan du
Roi de Pologne Electeur de Saxe,
sur les découvertes d'Herculanum.
Traduit de l'Allemand. A *Dresde*; &
se trouve à *Paris*, chez *Tillard*.
M D C C L X I V. Brochure in 4. de
pages.

QUOIQUE les découvertes d'*Herculanum*,
ne soient plus absolument parlant
un objet nouveau pour le public, el-
les ne cessent pas d'être un objet intéressant
pour les Gens de Lettres, particulièrement
pour les amateurs de l'Antiquité. La plu-
part des relations que des particuliers en
ont données, ont fait souhaiter quelque
chose de plus instructif & de plus exact.
Le grand Ouvrage des Savans de Naples,
dont nous avons analysé les trois premiers
Volumes (1), à mesure que la munificence
du Monarque qui a en partie ressuscité *Her-*
culanum, leur a procuré l'existence, cet Ou-
vrage

(1) *Bibl. des Sc.* Tom. XIII. XVII, XIX.

vrage si précieux & à tant d'égards si bien exécuté, a laissé desirer moins d'érudition, & plus de choix. Peut-être cependant ne l'a-t-on jugé avec tant de sévérité, que parce qu'on attendoit davantage d'une Académie de quinze Savans, fondée par le Roi, & présidée par M. le Chanoine *Mazocchi*, sous les yeux de M. le Marquis *Tanucci* Secrétaire d'Etat, si savant lui-même, & qui tant de fois a pris la peine de donner au travail des Académicien plus de précision & de perfection. Ce qui est certain, c'est que M. l'Abbé W. dont tout le monde connoit les lumières & le goût exquis, appuie ce jugement d'un ton assez ferme dans cette Lettre. Et sans doute qu'il ne l'auroit pas écrite, s'il avoit cru pouvoir renvoyer le Seigneur auquel il l'adresse, à la Description des *Peintures d'Herculanum*, pour lui rappeler le souvenir de ce qu'ils avoient vu ensemble sur les lieux au Cabinet Royal de Portici en 1762. Déjà quelques années auparavant le savant Abbé, avoit eu le plaisir d'examiner en détail cet inestimable trésor de tant de monumens antiques. Les ordres du Roi, & l'amitié de M. *Camille Paderni*, à qui la garde du Cabinet est confiée, lui avoit procuré toutes les facilités imaginables pour satisfaire sa curiosité. On ne sera donc pas surpris de l'entendre dire lui même à M. le Comte de *Brühl*, que les détails où il va entrer sont également in-
Tome XXIII. Part. II. D con-

connus & intéressans. Qui pourroit avoir mieux vu que M. W., & qui seroit capable de donner de ce qu'il a vu des explications plus satisfaisantes?

Il se propose de traiter dans cette Lettre 1°. des lieux qui ont été ensevelis par le Vésuve. 2°. de l'atterrissage même. 3°. des découvertes, & des procédés qu'on a tenus pour y parvenir. 4°. Enfin il communiquera ses remarques sur les découvertes mêmes.

I. Quant au premier de ces points, ce qu'il y a de neuf, n'est proprement que la critique de quelques endroits d'un long & savant Ouvrage de M. *Martorelli*, Professeur en Langue Grecque au Séminaire de la Cathédrale de Naples. Il est intitulé *Regia theca calamaria*, & a pour objet un Encrier antique de bronze, de forme octogone, présentant sur chacune de ses faces une Divinité incrustée en argent. L'Auteur y avoit répandu si richement son érudition, que l'Ouvrage montoit à passé 800 pages d'un grand in 4, quand il fut arrêté à l'impression de la dernière feuille, à cause de diverses critiques indécentes contre le vénérable *Mazocchi*, âgé de plus de 80 ans & l'ornement des Savans d'Italie. M. *Martorelli* reçut une défense de communiquer sa *Regia theca* à personne hors de sa maison. Notre Abbé a parcouru cette production : il y fait de temps

en temps ses remarques & le public n'y perd rien.

Ici, il montre que cet Auteur a mal-à-propos corrigé le texte de *Strabon* sur la situation d'*Herculanum*, qu'en effet cette ville étoit située, sur une langue de terre (non sur un promontoire, mais sur un Cap), qui s'avançoit dans la mer & qui étoit exposée au vent d'Afrique. L'aspect actuel du local confirme que c'est là le sens de ces mots *Φερεϊον ἀνταρ ἔχον*. *Portici* & *Resina* bâties l'une & l'autre au dessus de la ville d'*Herculanum*, sont presque de niveau avec la mer dont le rivage est uni & sablonneux. Ainsi c'est la mer qui s'est considérablement élevée, plutôt qu'*Herculanum* ne s'est enfoncé. Les bâtimens y sont encore dans leur ancienne assiette; on n'a aucune connoissance que quand il fut englouti, de violens tremblemens de terre aient contribué à ce malheur. Enfin il se trouve au contraire des preuves évidentes de cet ancien & grand accroissement de la mer, & de son abaissement postérieur, sur les colonnes placées dans le *forum* ou parvis du Temple d'*Esculape*, ou selon d'autres de *Bacchus* à *Pouzzolles*. Ce Temple est depuis un temps immémorial sur une éminence à environ cinquante pas de la mer, & les colonnes en sont criblées jusqu'à une certaine hauteur de trous, où l'on trouve encore des dactyles ou dails, quoi-

qu'elles soient du granit le plus dur (*). Il y a plus, le pavé de marbre qu'on voit devant le Temple, est encore en divers endroits rempli du sable que la mer y a laissé. Au reste il conște qu'*Herculanum* étoit une grande ville. Une inscription fait foi que l'on y comptoit jusqu'à neuf cens cabarets. Si *Strabon* l'appelle *Φεσγλον*, il désigne par le même nom *Catane* qui n'étoit sûrement pas un bourg, mais une grande Ville. *Pétrone* la nomme *Herculanum*, *Herculis Porticum*; de-là son nom moderne de *Portici*. C'en est assez de cet échantillon de la critique de Mr. W. sur l'emplacement de cette Ville. Il fait des remarques du même genre sur *Resina*, *Pompeii*, & *Stabia*, & relève quelques méprises des Savans sur ces trois endroits. *Pompeii* étoit, dit-il, à douze mille de *Naples*, sur la route de *Salerne*, & *Stabia* encore plus loin du *Vésuve*, dans le terrain qu'occupe à présent *Gragnano*. Le *Vésuve* a couvert l'une & l'autre.

II. Selon M. l'Abbé W. ce n'est point la lave, ou le torrent de feu produit par des pierres liquéfiées, qui a inondé immédiatement

(*) L'Editeur, ou le Traducteur, avertit dans une note, que des personnes qui ont bien examiné ces colonnes assurent qu'elles ne sont pas de granit, ce qui néanmoins n'invalide en rien le raisonnement de l'Auteur.

diatement *Herculanum*. Sur un examen attentif des lieux il estime, que cette ville fut d'abord couverte par la cendre ardente de la montagne, & ensuite par des torrens d'eau qui entraînèrent dans leur cours & déposèrent sur cette ville, toutes les cendres qui étoient tombées sur la montagne. Les premières embrasèrent les poutres, noircirent les fruits, & les bleds. Sur les secondes se répandirent dans la suite & peu à peu des torrens de Lave & de feu, de façon qu'elle s'en trouve couverte comme d'une croûte. *Pompeii* & *Stabia* n'eurent pas le même sort, la lave n'y parvint pas: tout s'y trouve rempli d'une légère cendre qu'on nomme *Papamonti*. Dans l'atterrissement de ces trois Villes, les habitans eurent sans doute le temps de se sauver. S'il étoit vrai que dans l'éruption qui ensevelit *Herculanum*, le théâtre étoit rempli de spectateurs, on y en auroit trouvé quelques vestiges. Ce n'est néanmoins qu'à *Stabia* qu'on a découvert trois corps de femmes, dont l'une qui étoit sans doute la servante des deux autres, portoit vraisemblablement une petite cassette de bois, qui s'est trouvée à ses côtés, & qui, lorsqu'on a voulu y toucher, est tombée en poussière. Les deux autres avoient des bracelets & des pendans d'oreilles d'or, qu'on voit dans le Cabinet du Roi. Du reste on n'a découvert que quelques médailles d'or, quelques

ques pierres gravées , très peu de meubles précieux, parce qu'en se sauvant les habitans emportèrent leurs meilleurs effets. Nous n'ajoutons qu'un mot, c'est qu'à *Pompei & Herculanum* les rues étoient pavées de grands morceaux de Lave , preuve certaine que le *Vésuve* y avoit fait des ravages très anciennement. Les anciens ne connoissoient pas cette pierre. Ils n'avoient que des notions très foibles des éruptions du *Vésuve*.

III. Il est cependant assez vraisemblable que les Romains firent de bonne heure des fouilles sur le terrain d'*Herculanum*. Une Inscription que *Martorelli* fut assez heureux pour enlever de dessous la scie d'un Sculpteur à Naples, justifie cette conjecture; voici ce que porte l'Inscription :

SIGNA TRANSLATA EX ABDITIS
LOCIS AD CELEBRITATEM
THERMARUM SEVERIANARUM
AUDENTIUS SÆMILIANUS V. C. CON.
CAMP. CONSTITUIT DEDICARIQUE PRECEPT
CURANTE T. ANNONIO CHRYSANTIO V.P.

Quoiqu'on ne soit pas d'accord sur le sens complet de cette inscription , il est probable qu'il s'y agit des bains de *Septime Sévère*, où furent placées sous la direction de l'architecte *Chrysantius*, des statues tirées des villes ensevelies, *Signa ex abditis locis & apparemment d'Herculanum*.

On

On a en effet découvert depuis peu , des anciens conduits souterrains faits à *Herculanum*. Mais bientôt le souvenir de ces trésors ensevelis , fut effacé de la mémoire des hommes, par la barbarie & l'ignorance qui couvrirent la face de la terre.

Ce fut comme on sait le Prince d'*Elbeuf*, qui en faisant creuser à une médiocre distance de sa maison à *Portici* en 1706., ébaucha la découverte actuelle d'*Herculanum* (2). Trois statues de femmes drapées sortirent de cette fouille, que le gouvernement défendit de continuer. Le Vice-Roi Autrichien réclama ces statues; elles passèrent à Vienne dans le jardin du Prince *Eugène*, & après la mort de ce Prince le Roi de Pologne les acquit; une note de l'Editeur de cette Lettre assure qu'elles ont péri dans la dernière guerre.

Le Roi d'Espagne devenu paisible possesseur du Royaume de Naples choisit *Portici* en 1738. pour y passer la belle saison. Il ordonna de reprendre la fouille au puits du Prince d'*Elbeuf*, & de la pousser jusqu'à ce qu'on trouvât des bâtimens. Le théâtre fut le premier découvert; encore aujourd'hui il reçoit tout le jour qui l'éclaire par ce premier puits percé au travers des laves, & tombant au milieu de l'édifice. Une inscription où se lisoit le nom de la ville

(2) *Bibl. des Sc.* Tom. XIII. p. 3.

ville d'*Herculanum*, fit connoître où l'on étoit & acheva d'encourager au travail.

Par bonheur la direction n'en demeura pas long-temps entre les mains de Don *Roch Joachim Alcubierre*, à qui elle avoit d'abord été confiée; M. W. nous apprend qu'il n'étoit pas au fait. Un Suisse nommé *Charles Weber* remplaça l'ingénieur Espagnol. C'est à cet homme intelligent, à présent Major, qu'on doit toutes les bonnes opérations qui ont été faites dans la suite.

Elles ne se sont pas bornées à *Herculanum*. On découvrit *Pompeii* & *Stabia* avec d'autant plus de facilité qu'il n'y avoit point là de laves à percer: mais on y a travaillé & on y travaille avec tant de lenteur & si peu de bras, que nos descendans auront encore occasion d'y faire bien des découvertes. A *Pompeii* on renverseroit tout le terrain sans beaucoup de peines & de dépenses, & la perte ne seroit pas grande, parce que ce terrain ne produit que des vins très médiocres & est sujet à des exhalaisons dangereuses. Au contraire il en coûteroit des sommes immenses pour pousser les fouilles à *Herculanum*. Il faudroit sacrifier une ville bien bâtie & très peuplée, pour exposer au jour une ville ruinée; car les maisons d'*Herculanum* ayant été écrasées par le poids énorme des laves, on n'en trouveroit guère que les quatre murailles; & comme on y a enlevé des par-

parties de murs qui étoient chargées de peintures, les plus grandes maisons y paroistroient délabrées. Notre Auteur seroit donc d'avis, qu'on travaillât seulement à bien découvrir le théâtre, d'autant plus que sa partie principale qui est la *Scène*, dont on n'a aucune idée bien précise & bien nette, demeure encore ensevelie. Déjà, pour commencer à donner quelque satisfaction aux Savans, on a découvert les degrés qui conduisent de l'*Arène*, ou par terre, à la *Scène*; il faut espérer qu'avec le temps on pourra, au moins sous terre, jouir entièrement du théâtre d'*Herculanum*.

Si l'on vouloit fouiller à *Pozzuolo*, à *Baya*, à *Cuma*, & à *Misenum*, on y feroit sans doute à peu de frais, d'importantes découvertes; car les maisons de campagne les plus somptueuses des Romains y étoient situées. Un Capitaine Anglois qui resta à l'ancre il y a deux ans dans ces parages, découvrit au dessous de *Baya*, une grande & superbe Salle, à laquelle on ne pouvoit aborder que par eau, & dans laquelle on voyoit encore de magnifiques ouvrages de stuc. La Cour contente des découvertes déjà faites, a défendu à qui que ce soit de faire ailleurs aucune excavation d'une certaine profondeur. Il n'est pas apparent que les Sciences & les Beaux Arts gagnent beaucoup à cet arrêt.

IV. Mais il est temps de suivre notre

ingénieux & savant Auteur dans *Herculanum*. Il s'engage ici à en faire connoître tous les objets, dont il n'a pas parlé dans ses autres Ouvrages, & promet de n'omettre rien de ce qu'il lui a été possible de savoir, à l'égard de ceux-là même dont on fait le plus de mystère.

C'est par les Edifices qu'il commence, & l'on comprend bien que le Théâtre occupe la première place dans sa description. Il le mérite par sa magnificence & sa grandeur. On a supputé qu'il pourroit contenir 35000. personnes assises, sans parler des spectateurs qui avoient leurs places au parterre. Un quadriges, ou char à quatre chevaux de bronze doré, ou selon d'autres trois chars à deux chevaux décorent le dessus de ce théâtre. La lave les avoit mutilés, brisés, mais toutes les pièces existoient encore, & qu'en a-t-on fait? On en a formé en grand les bustes du Roi & de la Reine; & du reste de ces débris précieux jetés en fonte avec d'autre métal, on a composé un cheval, qui a mal réussi, qu'on a néanmoins placé dans la Cour intérieure du Cabinet Royal, & dont on a eu l'imprudence d'immortaliser l'origine, par une inscription fastueuse de la composition du célèbre *Mazocchi*.

Près du théâtre étoit un Temple consacré à ce qu'on croit à *Hercule*: de dessus ses murs ont été enlevées les plus grandes
des

des peintures qui se trouvent gravées dans le premier Volume des Académiciens de Naples (3). & ce Temple & le Théâtre faisoient partie de la Place publique d'*Herculanum*, où l'on a trouvé les statues équestres des *Balbus*.

Non loin de cette Place étoit une *Villa* ou maison de campagne, qui avec ses jardins & son étang s'étendoit jusqu'à la mer. On y a trouvé les Manuscrits dont il sera parlé dans la suite, ainsi que des Bustes de marbre & de belles Statues de femme en bronze, un beau pavé de marbre jaune d'Afrique, & des peintures. M. l'Abbé W. parle entr'autres d'une petite chambre écartée de cette *Villa*, qui ne recevoit aucun jour, d'où l'on a enlevé une peinture qui représentoit des Serpens. Il conjecture que ce lieu étoit destiné aux Mystères d'*Eleusis*, & ce qui achève de donner de la vraisemblance à cette conjecture, c'est qu'ils s'est trouvé dans cette chambre un fort beau trépied de bronze doré.

On n'a découvert jusqu'à présent aucun autre monument considérable à *Herculanum*. En 1761. on découvrit à *Pompeii* une Chapelle dépendante d'une *Villa*. Le seul bâtiment a deux étages qu'on ait rencontré depuis qu'on travaille aux fouilles, se trou-

(3) *Bib. des Sc.* T. XIII. p. 10. &c.

trouve en ce lieu là, on l'y voit maintenant à decouvert. Notre Auteur y étoit en 1762. avec l'Inspecteur du Cabinet, lorsque les ouvriers y dégageoient une chambre pleine de peintures. Il décrit ensuite une magnifique maison de campagne, trouvée à *Stabia* & assez semblable à celle d'*Herculanum*.

De là Mr. W. revient au Cabinet de *Portici*. Il en divise les curiosités en deux classes: la première contient les objets relatifs aux Arts, ainsi que divers ustensiles, & la seconde les Manuscrits.

Parmi les curiosités relatives aux Arts, les Tableaux tiennent le premier rang. On y compte déjà plus de mille tableaux, tous encadrés sous des verres, la plupart en détrempe & un petit nombre à fresque (5). Comme on les croyoit d'abord tous à fresque, on eut l'imprudence d'y laisser mettre un vernis, de sorte qu'il n'est plus possible de distinguer la manière & les procédés, que les anciens Artistes ont employé en les exécutant. Les plus belles de ces Peintures représentent des Danseuses & des Centaures sur un fond noir (6). „ Elles sont, *dit notre élégant*
„ *Auteur*, aussi légères que la pensée, &
„ belles comme si elles avoient été tra-
„ cées

(5) *Bibl. des Sc.* Tom. XII. pag. 16. &c.

(6) *Ibid.* pag. 13.

„cées par la main des graces”. Peu s’en faut qu’il n’estime autant deux autres pièces, un jeune Satyre qui veut donner un baiser à une Nymphé, & un vieux Faune amoureux d’un Hermaphrodite. On ne peut rien imaginer, selon lui, de plus voluptueux, ni qui soit peint avec plus d’art. Quant aux Tableaux de fleurs & de fruits, il juge que dans ce genre on n’a rien de plus accompli (6). Mais si sur les murailles des maisons il se trouvoit de si beaux morceaux, que devoit-ce être des Tableaux! à quel point de perfection la peinture ne devoit-elle pas avoir été portée dans les temps brillans de la Grèce! On a trouvé à *Stabia* dans une des maisons de campagne, quatre de ces rares Tableaux, appuyés contre le mur d’une chambre deux à deux, & apparemment enlevés d’ailleurs, peut-être de la Grèce, pour être encastrés dans les murs de cet appartement si l’éruption du *Vésuve* ne fut pas survenue. Cette importante découverte se fit vers la fin de 1761. Ces quatre Tableaux sont des pièces supérieures à tout ce qui a été produit jusqu’à présent. L’Auteur les a décrits dans son *Histoire de l’Art chez les Grecs*, dont on attend avec impatience la traduction.

Mr. W. avertit que tous les Tableaux peints sur des parties de mur, & qui de l’I-

ta-

(7) *Ibid.* pag. 16.

talie ont été envoyés dans les pays étrangers, sont des pièces supposées, ouvrage de l'imposture d'un Peintre Vénitien, nommé *Josèph Guerra*, mort depuis peu (8). Ce fourbe a attrappé les plus habiles gens, & s'il faut en croire notre Auteur, Mr. le Comte de *Caylus* lui-même; mais l'Editeur le renvoie au Tome IV. du *Recueil d'Antiquités* de cet illustre & respectable connoisseur. Il y verra au contraire pag. 220. que c'est ce Seigneur qui le premier a fait entendre sa voix contre l'imposture de *Guerra*.

Entre les *Statues* que M. W. célèbre, les principales sont celles des deux *Balbus*, une de *Diane* étrusque, & par dessus toutes une *Pallas* de grandeur naturelle, qu'il regarde comme un chef d'œuvre des premiers temps de la Grèce. Il parle aussi d'un *Satyre avec une Cbèvre*, qui est dans les souterrains du Château; mais il faut un ordre exprès de la main du Roi, pour être admis à le voir, & l'Auteur ne croit pas que personne l'ait obtenu quoiqu'il y ait des gens qui s'en glorifient.

Les plus beaux *Bustes* en marbre sont un *Archimède*, & une *Agrippine l'ainée*. En bronze ceux d'*Epicure*, de *Hermachus*, de *Zénon*, & deux de *Démotbène*, ont particulièrement frappé l'Auteur, qui a fait gra-

ver

(8) *Bibl. des Sc.* T. XVII. p. 276.

ver à la fin de sa Lettre le plus petit des *Demonsthenes*, par une raison de critique qu'il faut voir dans l'original.

Quant à un nombre prodigieux de *petites figures*, qui accompagnent les Statues & les Bustes dans le Cabinet Royal, Mr. W. renvoie au quatrième Chapitre de son *Histoire de l'Art*. Il distingue pourtant de la foule, un *Alexandre* à cheval, une *Pallas*, une *Vénus*, un *Enée* portant Anchise & tenant *Ascanie*, mais sur-tout un *Priape*, qui le conduit à faire diverses remarques curieuses sur ces sortes de monumens. Ils servoient d'amulettes chez les anciens, qui les portoient comme des préservatifs contre les charmes, les mauvais regards, les enchantemens; pratique superstitieuse qui malgré son extravagance, s'est conservée dans le bas peuple du Royaume de Naples. „ On m'a fait voir „ plusieurs de ces Priapes, *dit-il*, que „ des gens ont la simplicité de porter au „ bras ou sur la poitrine. Le plus souvent „ ils attachent à leur bras une demi-Lune „ d'argent, que le peuple appelle *Luna pezzura*, c'est-à-dire Lune pointue, „ comme un préservatif contre l'Epilepsie (*); mais il faut que cette Lune ait „ été

(*) Au Malabar, la Lune est toujours placée sur la tête de l'infame Idole d'*Isburem* le grand Dieu du pays. Cette Idole obscène est la même que le *Lingam*.

„ été fabriquée de l'aumône qu'on a recueillie soi même, & qu'on la porte ensuite à un Prêtre qui la bénit. Cet abus est connu, mais on le tolère. Il se pourroit que le grand nombre des demi Lunes d'argent, qui se trouvent dans le Cabinet de *Portici*, aient eu le même objet de superstition. Les Athéniens les portoient au cuir du talon de leurs chaussures, sous la cheville du pied. Quel immense catalogue que celui qu'on feroit des sottises que la Superstition a accréditées!

Il ne faut pas que nous quittions les bronzes de *Portici*, sans avertir que la plupart ont du être restaurés au moyen du feu, ce qui leur a fait perdre leur rouille antique & respectable, & cette pellicule verdâtre que les Italiens appellent *Patina*.
Nous

gam. On l'adore, & on la porte en procession sous deux différentes formes également offensantes pour la pudeur. Dans les sectes particulièrement consacrées au culte du *Lingam*, on porte au cou & dans les cheveux sa figure enveloppée d'une toile, Voy. l'*Hist. Univers. moderne* Tom. V. p. 123, 129. 136. M. De la Croze, a fait observer que la figure d'*Ischnem* se voit encore aujourd'hui sur les images de St. Antoine l'Egyptien & sur les habits des Moines qui se disent de son Ordre. Cette figure dont l'origine est si infame; est, ajoute-t-il, aujourd'hui honorée du beau nom de Croix de St. Antoine. Voy. *Hist. du Christ. des Indes* pag. 431.

Nous ne saurions suivre notre Auteur, dans les Inscriptions qu'il indique & qu'il éclaircit. Il n'est pas possible non plus que nous ayons le plaisir d'entrer dans les détails, où il s'engage avec beaucoup d'érudition & de critique sur les ustensiles qu'on a déterrés à *Herculanum*. On y verroit avec surprise bien de nos nouvelles modes fort anciennes; mais nos Artistes aimeroient-ils à entendre dire que par rapport à l'élégance des formes, ils doivent céder le pas aux anciens? A force d'art & de raffinemens nous nous sommes éloignés de la nature, & le colifichet prend tellement la place du simple, que nous éloignant de plus en plus du vrai beau, & par cela même ne pouvant nous fixer, nous nous livrons sans cesse au changement; semblables à des enfans qui détruisent à chaque instant ce qu'ils viennent d'élever.

Nous voici parvenus à ce qui regarde les Manuscrits d'*Herculanum*. Notre Auteur en indique la découverte, il en explique la matière, la forme, l'état actuel, il en fait connoître l'écriture, il indique enfin la manière de les développer.

I. On traita d'abord les Mss. d'*Herculanum*, comme dans une première vue on traitoit les diamans au Brésil. On prenoit ceux-ci pour des pierres, on prit les Mss. pour du bois brûlé ou du charbon & on les jeta dans les décombres. Leur nombre & leur arrangement dans des armoi-

res de la *Villa d'Herculannum* réveillèrent l'attention. Ils étoient en rouleaux : on en rassembla plus de mille, que l'on a conservés ; mais on assure qu'il s'en trouve encore beaucoup dans les souterrains du cabinet de *Portici*, confondus pêle-mêle avec d'autres débris.

2. Ces Mss. sont écrits sur du *papyrus* ou roseau d'Egypte ; ils sont composés de feuilles larges de quatre doigts, lesquelles indiquent la circonférence de la tige. Ces feuilles sont simples, plus minces que des feuilles de pavot, assemblées les unes aux autres, & roulées, soit sur elles mêmes, soit sur un tube. C'étoit sans doute ce que les anciens nommoient *umbilicum*, le nombril d'un Livre, soit parce que ce tube étoit au centre du rouleau, comme le nombril est au milieu du ventre, soit parce que ce qui en paroissoit au dehors avoit la figure d'un nombril. Voilà pourquoi on disoit *ad umbilicum adducere* pour signifier un Ecrit prêt à être mis en rouleau ; & *ad umbilicum pervenire*, pour dire achever la lecture d'un Livre. On trouve un exemple de ces rouleaux dans la 2^e planche du II Vol. des *Peintures d'Herculannum*, où il se voit entre les mains de la Muse Clio. C'est l'Editeur qui en avertit. Mr. W. paroît l'avoir oublié, ou n'y avoir pas fait attention. N'oublions pas que la plupart des Mss. d'*Herculannum*, desséchés autant que noircis par la chaleur, sont aussi ridés que

la corne d'un bouc. Notre savant Auteur critique bien des fois M. Martorelli sur ces matières.

3. L'Ecriture des rouleaux d'*Herculanum* est rangée par colonnes d'environ quatre bons doigts; chacune contient dans quelques Mss. quarante lignes; entre toutes il y a un doigt de blanc, on les avoit encadrées en lignes rouges, qui ont blanchi. Notez que tous les Mss. d'*Herculanum*, ne sont écrits que d'un côté, du côté intérieur du rouleau. Avant que d'entrer dans ce détail, Mr. W. est encore aux prises avec M. Martorelli. Il n'est cependant pas le seul que notre Abbé attaque. Il se plaint de la facilité avec laquelle tant de Savans se permettent des conjectures, aux dépens des monumens antiques. Les corrections de notre célèbre Professeur *Rubnkenius* sur *Callimaque* & sur d'autres Poètes anciens, sont le seul exemple qu'il cite. Il ne pouvoit guère choisir un antagoniste plus digne de lui, & mieux en état de lui répondre.

Jusqu'ici on n'a déployé que quatre rouleaux des Mss. d'*Herculanum*. Par le plus grand hazard ils se trouvent tous quatre de *Philodémus*. Il étoit de Gadara en Syrie, Epicurien du Siècle de Cicéron; ces Mss. roulent sur des matières assez peu importantes. Tous les mots y sont écrits en lettres uncialles, sans points, sans virgules, sans *linea*. Quelques caractères y ont une forme particulière. L'Omega y est fait ainsi

«; ce qui prouve que l'usage de le mêler écrit de la sorte avec des lettres unciales, est plus ancien qu'on ne l'a cru. On a trouvé sur quelques lettres des accens & des points dont l'usage est inconnu. Ces caractères paroissent tous avoir quelque relief, & être écrits d'une encre plus semblable à celle de la Chine qu'à la notre. L'encre des anciens étoit sans vitriol. C'étoit une couleur qu'il falloit broyer pour s'en servir. On en a trouvé dans un encrier à *Herculanum*: elle paroît comme une huile grasse, avec laquelle on pourroit écrire encore aujourd'hui. L'instrument à écrire étoit une espèce de plume de bois ou de roseau, taillée comme nos plumes, avec un bec assez long & pointu, mais sans fente.

Le grand embarras a été de savoir comment s'y prendre pour dérouler ces anciens Mss., qu'on osoit à peine manier. Après quelques essais inutiles, le P. *Antoine Piaggi*, Génois, de l'ordre des Ecoles pies, & qui avoit l'inspection des Miniatures au Vatican, vint proposer un expédient qu'on accepta & qui a parfaitement réussi. Il ne se peut rien de plus adroit que cet homme, ni de plus ingénieux que la machine dont il se sert, & dont on trouve la description dans la Lettre de Mr. W. Mais le travail qu'il fait est d'une longueur, & exige une patience infinie. On est quatre ou cinq heures à détacher la largeur d'un doigt, & un mois pour parvenir à celle d'une palme

me

me, qui est à Naples d'environ dix pouces pied de roi.

Notre savant Abbé est donc bien fondé à desirer qu'on choisisse entre les Mss, & que quand on a commencé à en développer un, dont la matière ne paroît pas intéressante, on le laisse pour un temps à l'écart, afin d'aller à la découverte de quelque chose de mieux. Quel plaisir si l'on pouvoit trouver au milieu de tant de Mss., les livres perdus de *Diodore*, par ex., l'histoire de *Théopompe* & d'*Epiborus*, ou bien encore le jugement d'*Aristote* sur les Poëmes Dramatiques, les Tragédies perdues de *Sophocle* ou d'*Euripide*, les Comédies de *Ménandre* & d'*Alexis*, des Traités sur l'Architecture, les règles de la symétrie de *Pamphile*, Ecrit composé pour les Peintres? Nous souscrivons très-volontiers aux vœux de Mr. W. & nous sentons comme lui tous les inconvéniens qui sont attachés au travail du P. *Piaggi*, malgré toute sa dextérité & toute son assiduité. Indépendamment des peines du déroulement, il faut que ce Religieux copie le Grec, qu'il n'entend pas, & qu'ensuite on mette sa copie au net. On dit, il est vrai, qu'il fait ce déchiffrement avec une habileté inexprimable; mais pour abrégé il avoit lui-même gravé à l'eau forte une colonne du premier Manuscrit, & de cette manière on auroit beaucoup plutôt joui du fruit de ses peines; mais les membres de l'Académie n'ont pas vou-

lui céder ce travail à un étranger; & le bruit court qu'on ne songe plus à rendre ces Ecrits publics.

M. W. joint à ces détails une notice de l'arrangement du Cabinet de Portici, dont il nous apprend que l'on commence à mouler en plâtre les plus belles Statues pour les envoyer en Espagne. Il accompagne cette notice de quelques critiques, qui non plus que les précédentes, ne plairont pas sans doute extrêmement aux Académiciens de Naples. Les étrangers en jugeront plus favorablement, & sur-tout ils n'oublieront pas l'engagement que l'Auteur prend avec le public dans ces paroles remarquables:

„ J'espère que cette Lettre écrite à la
 „ Campagne à *Castel Gandolfo*, dans une
 „ des plus magnifiques maisons de mon
 „ Maître, & je puis dire, mon ami, Son
 „ Eminence le Cardinal *Albani*, & par
 „ conséquent *sans le secours d'aucun Lièvre*,
 „ deviendra un jour un Traité plus raisonné;
 „ car je me promets bien de revoir
 „ ces trésors de temps à autre & je com-
 „ mencerai peut-être dès cette automne”.





ARTICLE QUATRIEME.

HISTOIRE DE FRANCE depuis l'Etablissement de la Monarchie jusqu'au Règne de Louis XIV., par Mr. VILLARET, Secrétaire de Nos Seigneurs les Pairs de France. Tom. XIII. de 478. pag. Tom. XIV. 486. pag. in - 8. Paris chez Desaint & Vaillant 1764.

L Es deux Volumes que nous annonçons ne renferment que l'histoire de CHARLES VI. & le commencement de celle de CHARLES VII. Notre Auteur y suit toujours la même méthode ; il détaille les faits d'une manière claire , simple , précise , avec beaucoup d'intelligence , avec aussi peu de partialité qu'il soit possible à un Historien zélé pour la gloire de sa Nation ; il fait mettre beaucoup de chaleur dans la narration des événemens les plus propres à intéresser ses Lecteurs ; & enfin il s'attache à développer avec soin tout ce qui concerne les Etablissmens publics, les Droits des divers Corps de l'Etat, les usages de la Nation, les Sciences & les Arts, la Religion & les mœurs.

Cette partie de l'Histoire de France ne

présente qu'un spectacle affreux, que des scènes affligeantes. Jamais peut-être les passions humaines ne portèrent plus loin leurs criminelles intrigues & leurs sinistres attentats. On ne voit ici que guerres malheureuses, que séditions violentes, que massacres, qu'assassinats, que concussions, que brigandages, qu'iniquités de toute espèce, qui réduisirent le Royaume en désolation. La foiblesse, les maladies ou plutôt les longs accès de démence, qui mettoient si souvent CHARLES VI hors d'état de tenir les rênes du Gouvernement; les jalousies, les haines de la Reine & des Princes qui tous ambitieux, injustes & avarés, travailloient à se supplanter les uns les autres, pour se procurer le maniement des affaires & pour s'approprier les biens & les revenus de l'Etat; les cabales & les révoltes qui troubloient les Provinces, aussi bien que la Capitale; les divisions intestines & les armes des Anglois; tout concourut à déchirer le Royaume qui, d'ailleurs, n'avoit dans son sein ni Politiques ni Généraux capables d'arrêter le désordre & d'y remédier.

Les événemens du Règne de CHARLES VI. sont trop connus pour nous y arrêter; il sera sans doute plus agréable à nos Lecteurs, que nous nous attachions à diverses particularités qui caractérisent l'esprit & les mœurs de ce temps-là.

Le Duc d'Orléans avoit été assassiné par ordre de *Jean sans peur*, Duc de Bourgogne.

gne. Le fait étoit avéré. Le Duc de Bourgogne ne le nia point, mais il entreprit de le justifier en présence d'une Assemblée solennelle où se trouvèrent le Dauphin, les Princes du sang, les Prélats, les Seigneurs, les Cours Souveraines, l'Université, le Prévôt des Marchands & les principaux Bourgeois de Paris. Ce Duc ne fit pas lui même son Apologie, mais il chargea de ce soin un Moine effronté, nommé Maître Jean Petit, Normand de Nation, Théologien, & Cordelier. Ce Moine sans pudeur déclara en commençant son discours, qu'il prenoit en main la défense du Duc *étant obligé par serment depuis trois ans, & parce qu'étant petitement bénéficié, le Prince lui avoit donné bonne & grosse pension, dont il avoit trouvé ses dépens & trouveroit encore s'il plaisoit à sa grace.* Animé par un si noble motif, il s'attacha à prouver la légitimité & la nécessité de l'homicide par douze raisons, *en l'honneur, disoit-il, des douze Apôtres.* Après cela il se répandit en invectives contre la mémoire du Duc d'Orléans; il lui reprocha d'avoir employé des invocations magiques pour faire périr le Roi, & d'avoir voulu empoisonner le Dauphin; il assura qu'un Moine Apostat, assisté de trois autres complices, avoit conjuré l'Ange des ténèbres par le moyen d'un poignard & d'un anneau, que deux Diables s'étoient présentés à l'infemale semonce de ces prétendus forciers, & que la

E 5

mort

mort du Roi auroit été certaine, mais qu'il fut préservé par l'aide de Dieu & de très excellentes Dames de Berry & de Bourgogne. Petit termina sa harangue en concluant, que le Roi devoit avoir le Duc de Bourgogne & son fait pour agréables, & avec ce le devoit guerdonner & rémunérer en trois choses, en amour, en honneur & en richesses, à l'exemple des rémunérations qui furent faites à mon Seigneur Saint Michel l'Archange, pour avoir tué le Diable, & au vaillant homme Phintès qui tua Zambri. Cette harangue, qui excita l'indignation de toute l'Assemblée, fut répétée le lendemain en présence d'une nombreuse populace qui y applaudit; & peu de temps après le Duc de Bourgogne trouva moyen de forcer le Roi à approuver l'assassinat de son Frère le Duc d'Orléans.

Les deux premiers Princes du sang François, acharnés à s'entre-détruire, partageoient toutes les forces de leur patrie, pour la faire déchirer par ses propres enfans. Aux violences d'une guerre ouverte, ils joignoient les foudres des anathèmes réciproques. Tous les jours de fêtes, les Curés interrompoient la Messe, pour renouveler à l'extinction des lumières & au son des cloches, l'excommunication fulminée contre les Orléanois. On faisoit difficulté de baptiser les enfans de ceux qu'on soupçonnoit leur être favorables. On n'osoit plus se montrer dans Paris qu'avec l'é-

l'écharpe rouge & la croix de St. André, devise de la faction de Bourgogne. Les Prêtres s'en paroient aux autels, les images des Saints en étoient chargées; jusqu'aux enfans nouveaux nés, personne n'étoit exempt d'arborer cette marque distinctive du parti regnant. Enfin on portoit la dévotion jusqu'à ne plus faire le signe de la croix, que suivant la forme dans laquelle St. André avoit été crucifié. Ces monstrueuses inepties forment un des traits frappans du Tableau du Siècle qui les produisit.

On peut se faire une juste idée du triste état où se trouvoit la France, par rapport à l'administration des Finances, en considérant ce qui se passa dans l'Assemblée des Etats du Royaume en 1412. Un Carme, Docteur en Théologie, nommé *Eustache de Parvilly* fut chargé de rédiger un mémoire circonstancié des vices de l'administration, & des moyens d'y remédier. On prit jour pour l'entendre, & au jour marqué on lut l'écrit foudroyant qu'il avoit dressé & où il n'épargnoit personne. Tous les Financiers y étoient passés en revue & leurs malversations détaillées avec toute la liberté & l'évidence possible. On y voyoit comment, après avoir mis le Roi dans la nécessité d'engager sa vaisselle & ses bijoux, ils apostoient des Usuriers qui lui prêtoient ses propres fonds, *ensorte*, disoit-on au Monarque, *que dix*
mille

mille francs vous en coûtent seize mille, on fait chevaucher an sur autre, en quoi votre finance est dégâtée avant que le terme soit venu, & par ainsi buvés vos vins en verjus. Le Moine n'oublioit pas de faire remarquer la prodigieuse distance qui se trouvoit entre la fortune actuelle des Financiers & leur abjection primitive; il faisoit une description effrayante de leurs immenses acquisitions, de l'insolence de leur faste, de la pompe de leurs bâtimens, & de la dissolution de leurs mœurs: *il semble, disoit-il au Roi, que vous avez vos finances en plusieurs lieux, & que vous pouvez prendre icelles finances.* Il se plaignoit encore des gages excessifs qu'on donnoit aux gens en charge, à commencer par ceux du Chancelier. Et là dessus il est à remarquer que du temps de St. Louis, le Chancelier, outre les manteaux & les robes des deux saisons, ne recevoit pour tout honoraire & pour la dépense de son hôtel, de ses valets & de ses chevaux, que sept sols Parisiens par jour; encore rabattoit-on la dépense des chevaux, lorsqu'étant à la suite du Souverain, il logeoit dans quelque Abbaye. En 1340, soixante & dix ans après St. Louis, les appointemens du Chancelier étoient de 2000 Livres; & en 1412, ils excédoient le double de cette somme, sans compter les gratifications & les pensions extraordinaires.

Nouveau grief, c'étoit la multiplicité
des

des Emplois trop lucratifs. Il n'y avoit d'abord que deux Trésoriers, mais sous CHARLES VI, ils étoient au nombre de sept, tous enrichis des profits immenses de leurs charges. Outre ces Trésoriers ordinaires, on avoit créé un Office de Trésorier de l'épargne; & c'est ici, pour la première fois qu'il est fait mention de cette charge, ainsi que de celle du Garde du coffre, qui répond à peu près à ce qu'on appelle aujourd'hui la Cassette du Roi. On y mettoit tous les matins dix écus d'or en monnoie, destinés aux menus plaisirs du Souverain.

On observe entr'autres choses que les fraix de la maison du Roi, qui sous le règne précédent n'excédoient pas 94000 Livres, montoient sous CHARLES VI. à 450000. Livres. La dépense de l'hôtel de la Reine fixée à 36000. Livres, se trouvoit portée à L. 104000. Cette prodigieuse différence dans les dépenses n'indiquoit point une réelle augmentation des richesses métalliques en France, puis qu'on n'y remarquoit aucun accroissement de commerce, d'arts & de manufactures, & que le nouveau monde n'avoit pas encore été découvert. Cette disproportion avoit une autre source. On surchargeoit l'Etat, on multiplioit les impôts: mille mains se présentoient aussitôt pour les partager; & tandis que le Peuple opprimé gémissoit dans la plus affreuse indigence, que le Roi étoit si mal servi, sa maison si mal entretenue qu'il y avoit des
jours

jours où l'on manquoit de tout, les préposés infidèles altéroient les comptes, déguisoient les recettes, gonflaient les états de dépense, ne payoient personne; prenoit qui pouvoit, voilà tout le mystère.

Le Mémoire du Carme Pavilly fut unanimement approuvé par les Princes, les Seigneurs & les Prélats, mais il ne produisit aucun bon effet. On poursuivit les Financiers, mais la plupart composèrent, & les Protecteurs profitèrent seuls des compositions.

Comme Henri V. Roi d'Angleterre fait une figure très brillante dans l'histoire de CHARLES VI, il est nécessaire de connaître ce Monarque qui triompha de la France. Voici le Portrait qu'en fait notre Auteur.

„ HENRI, surnommé de *Monmouth*, au
 „ sortir de l'enfance signala sa valeur contre les Gallois: deux victoires qu'il remporta sur eux excitèrent la jalousie de son Père, qui depuis ce temps l'éloigna des affaires & du commandement des armées.
 „ Le jeune Prince livré à lui-même, sans occupation, s'en fit de conformes à son tempérament actif & bouillant: il se livra sans scrupule & sans ménagement aux plus grands excès: on n'entendoit parler que de ses désordres: il guettoit au passage les receveurs des revenus de son père pour leur enlever les recettes: formé pour être conquérant, ou voleur de grands chemins, il sembloit ne reconnoître

„ tre

„ tre d'autres droits que ceux que don-
 „ noient la force & la hardiesse. Ses vio-
 „ lences & la débauche effrénée dans la-
 „ quelle il vivoit, lui avoient fait perdre
 „ l'estime de la Nation ; un incident singu-
 „ lier la lui rendit. Etant entré dans une
 „ Cour de Justice pour appuyer de sa présen-
 „ ce la cause d'un de ses favoris, qui tou-
 „ tefois fut condamné, il donna un soufflet
 „ au Juge sur son tribunal. Le Magistrat
 „ ordonna sur le champ qu'on le conduisit
 „ en prison. Le Prince revenu à lui mê-
 „ me obéit sans répliquer. Cette répara-
 „ tion de sa faute & sa soumission aux
 „ Loix lui firent beaucoup d'honneur.
 „ Après la mort de son père il refusa l'hon-
 „ mage que les Grands vouloient lui ren-
 „ dre avant son couronnement, en disant
 „ qu'il n'étoit pas juste qu'ils s'obligeassent
 „ à lui être fidèles, avant qu'il se fût lui
 „ même engagé par un serment solennel
 „ à les gouverner équitablement & selon
 „ les loix. Parvenu au Trône, il fit ve-
 „ nir tous ceux qui avoient eu part à son
 „ dérangement & qui comptoient déjà sur
 „ sa faveur ; il exhorta publiquement ces
 „ complices des égaremens de sa jeunesse
 „ à reconnoître leurs fautes & à changer de
 „ conduite ; il leur fit des présens, & leur
 „ défendit pour jamais de paroître devant
 „ lui.
 „ Toute la nation se félicitoit de voir
 „ sur le Trône un Prince qui donnoit des
 „ son

„ son avènement les plus belles espérances,
 „ Orné de tous les dons de l'esprit & du
 „ corps, taille majestueuse, figure noble,
 „ force, adresse, valeur incomparable,
 „ génie, activité; il se montra le plus grand
 „ politique de l'Europe: cette dernière qua-
 „ lité semble exclure l'exakte probité,
 „ mais les Princes alors ne se piquoient pas
 „ d'une fidélité scrupuleuse. Quelques His-
 „ toriens ont célébré sa piété; éloge qu'il
 „ dut vraisemblablement à la faveur des
 „ Ecclésiastiques, auxquels il abandonna les
 „ *Lollards* ou *Wicléfites*, dont plusieurs
 „ furent livrés aux flammes. Au reste d'un
 „ caractère enclin à la sévérité, qu'il puisse
 „ peut-être dans la licence de sa jeunesse:
 „ pardonnant rarement; prodigue du sang
 „ des hommes; hardi dans ses projets,
 „ qu'il combinait avec prudence, qu'il
 „ poursuivoit avec une ardeur infatiga-
 „ ble; inflexible observateur de la discipli-
 „ ne militaire, guerrier par goût autant
 „ que par nécessité, il étoit à la fois la
 „ meilleure tête de son Conseil, le plus
 „ habile Général & le Chevalier le plus
 „ intrépide de son Royaume. Quel ad-
 „ versaire pour la France dans l'état où elle
 „ se trouvoit alors!"

La bataille d'Azincourt gagnée par le
 Roi d'Angleterre en 1415, fut un coup ac-
 cablant pour la France, qui y perdit sa prin-
 cipale noblesse & toute la fleur de ses trou-
 pes. Dès lors Henri V. ne trouva plus de

résistance, plus d'obstacle à ses desseins; il n'eut plus qu'à parcourir les Provinces du Royaume pour les subjuguier. Les Peuples effrayés fuyoient devant lui & la France entière se voyoit sur le penchant de sa ruine totale. Outre les calamités inséparables d'une guerre qui la déchiroit, on voyoit de toutes parts, des rives de l'Océan aux Pyrénées, errer des troupes de scélérats sans aveu, qui dans la destruction universelle ne croyoient pas avoir moins de droit que les troupes réglées, à partager les dépouilles de la nation. Ils formoient des Compagnies nombreuses qui se cantonnoient dans les forêts, égorgéient & pilloient indifféremment amis & ennemis. Les Prêtres abandonnoient les autels, les Religieux désertoient les Monastères, endossoient le harnois guerrier, se faisoient soldats, devenoient à leur tour chefs de bandits, meurtriers, larrons, incendiaires. Trop dignes du joug que les Anglois leur préparoient, les François indistinctement, Royalistes, ou partisans du Dauphin, ou de la faction du Duc de Bourgogne, ou attachés à la maison d'Orléans & aux Armagnacs, tous brigands attroupés, voleurs de grand chemin, acharnés également les uns contre les autres, sembloient avoir perdu tout sentiment d'humanité, & avoir conjuré l'entier bouleversement du Royaume. „ On eût dit”, s'écrie tristement notre Auteur, „ que nos aveugles ancêtres avoient résolu de

Tome XXIII. Part. II. F „ s'en

„ s'ensevelir sous les ruines de leur Patrie.

La Ville de Paris étoit le principal théâtre des discordes civiles. Tout à tour en proie aux violences des Armagnacs & aux fureurs du Duc de Bourgogne, elle gémissoit dans la plus affreuse desolation ; elle étoit inondée du sang de ses Citoyens, inhumainement massacrés ou exécutés publiquement. Ce fut pendant le cours de ces troubles qu'un Soldat des troupes du Duc de Bourgogne, sortant d'un cabaret où il avoit perdu son argent, frappa de plusieurs coups de dague une image de la Vierge. Quelques spectateurs assurèrent qu'ils avoient vu jaillir le sang : il n'en fallut pas davantage pour émouvoir le peuple ; le Soldat fut saisi & puni du dernier supplice. On porta la statue à St. Martin des Champs, où elle devint l'objet de la vénération publique, sous le nom de *Notre Dame de la Carolle*. Une autre Image fut placée au lieu même où le crime avoit été commis, & jusqu'à présent l'usage s'est perpétué de brûler tous les ans, le 3. de Juillet, la représentation en osier d'un homme armé d'un poignard, en mémoire de cet événement.

Le Pape Jean XXIII avoit par une bulle expresse, accordé au Roi la faculté de nommer aux Bénéfices de France & de Dauphiné, quatre-vingt-dix Magistrats du Parlement de Paris, ou tels autres qu'il jugeroit

roit à propos de substituer à leur place. Cette Bulle & les Lettres patentes du Roi adressées en conséquence à deux Présidens de la Cour, pour proposer les sujets, forment le premier monument authentique du Droit d'*Indult*, dont jouit encore de nos jours le Parlement; Privilège qui fut ensuite confirmé sous le Pontificat de Paul III. En vertu de cette concession, tous les Officiers du Parlement, le Chancelier, le Garde des Sceaux, les Présidens, les Maîtres des requêtes, les Conseillers des différentes Chambres, les Gens du Roi, les Greffiers en chef, les quatre Notaires ou Secrétaires de la Cour, le premier huissier & le payeur des gages, peuvent, s'ils sont Clercs, se faire pourvoir eux-mêmes, sinon présenter un Ecclésiastique capable d'être pourvu du premier Bénéfice vacant dans le Diocèse sur lequel l'*Indult* est assigné. Autrefois le Parlement envoyoit le rôle au Pape, mais depuis la bulle de Paul III, il ne s'adresse plus directement qu'au Roi, qui par ses Lettres mande au Collateur ou Patron de conférer au sujet nommé le premier Bénéfice vacant à sa disposition; mais aucun Collateur ne peut être chargé que d'un seul *Indult* pendant tout le cours de sa vie.

Les Anglois poursuivoient rapidement leurs conquêtes. La France étoit partagée entre quatre partis, qui cherchoient à se fortifier ou en se réunissant l'un à l'autre, ou

en s'appuyant de la protection du Roi d'Angleterre & en traitant avec lui. Le Dauphin & le Duc de Bourgogne paroissoient s'être réconciliés par un Traité conclu à Poilly-le-fort, par lequel ils devoient gouverner conjointement le Royaume & unir toutes leurs forces pour chasser les Anglois. Mais le Bourguignon infidelle ne laissoit pas de travailler secrètement à un autre Traité avec le Roi d'Angleterre, & d'éloigner sous divers prétextes la Conférence qu'il avoit promis d'avoir avec le Dauphin à Montereau. Cependant il se rendit enfin à cette entrevue fatale, où il fut assassiné avec le Seigneur de Noailles par les Partisans du Dauphin. On ne sauroit affirmer avec certitude que cet énorme attentat, diversement raconté par les Historiens, aît été commis par l'ordre de ce Prince; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il en fut soupçonné, & que les Apologies qu'il fit publier, trouvèrent peu de créance dans les esprits. La Reine Isabelle sa Mère fit même adresser au nom du Roi, à toutes les Villes du Royaume une déclaration fulminante contre le *Dauphin & ses complices, meurtriers du Duc de Bourgogne*. Dans ces Lettres le Monarque ordonnoit à tous ses Sujets, sous peine de se rendre coupables de crime de Lèze-Majesté, de se retirer du service de son fils Charles. Elle fit plus encore pour accélérer la perte de ce fils, devenu l'objet d'une haine implacable;

ble; elle implora l'alliance des Anglois, dans le même temps qu'elle sollicitoit le fils du Duc de Bourgogne d'unir leurs ressentimens communs. Philippe, Comte de Charolois, entra avec ardeur dans tous les projets qui tendoient à venger la mort tragique de son Père. Enfin la Reine & le jeune Duc de Bourgogne n'écoutant que la fureur de leur ressentiment, en vinrent jusqu'à conclure le Traité d'Arras, ratifié ensuite à Troyes, en vertu d'un plein pouvoir qu'ils s'étoient fait expédier au nom du Roi, qui venoit de tomber dans une imbécillité plus profonde que jamais. Par ce Traité Henri Roi d'Angleterre, en épousant la Princesse Catherine; étoit reconnu héritier de la Couronne de France, après la mort de CHARLES, pour la posséder lui & ses hoirs, perpétuellement & *indivisement* unie avec celle d'Angleterre. CHARLES, attendu son incapacité de régner, remettoit dès lors au Monarque Anglois la régence du Royaume. Tous les Ordres de l'Etat lui devoient prêter serment en cette qualité; de son côté il promettoit d'observer les Loix, de conserver les droits, privilèges, prérogatives & franchises des tribunaux, villes, communautés, ainsi que des Seigneurs & particuliers qui souscriroient toutes les clauses énoncées dans ce Traité & en jureroient l'observation inviolable. Le Dauphin Charles étoit absolument deshérité. *Considérés*, est il dit dans

l'Article 29. les énormes & horribles crimes & délits perpétrés au dit Royaume de France par Charles soi-disant Dauphin de Viennois, il est accordé que nous, ne notre dit fils le Roi Henry, ne aussi notre très chier fils Philippe Duc de Bourgogne, ne traiterons aucunement de paix ou de concorde avec ledit Charles, ne ferons ou feront traiter, sinon de conseil & assentement de tous & chacun de nous trois, & des trois Etats des deux Royaumes susdits. Cet accord que notre Auteur regarde comme nul, soit à cause de la démence du Roi CHARLES VI, au nom duquel il fut signé; soit à cause de la Constitution fondamentale du Royaume, qui ne permet pas au Monarque de déshériter son fils, ni d'annéantir les Droits des autres Princes du Sang que les Loix appellent au Trône au défaut de fils; soit à cause de l'usage constant qui établit qu'il faut être formé du Sang Royal, ou né François pour parvenir à la Couronne; cet accord fut néanmoins exécuté, & la France se vit sous le Gouvernement de l'Angleterre.

Les opérations de la guerre nous offrent diverses particularités qu'il ne fera pas inutile de remarquer, pour connoître la façon dont on conduisoit alors les sièges & les batailles. A l'occasion du Siège de Melun par les Anglois, notre Auteur dit qu'on y creusa des mines & des contremines dans lesquelles il se livra plusieurs combats. Ces sortes d'actions étoient alors estimées les preuves

preuves les moins équivoques de la valeur : voici comment elles se passaient. Dès que les mineurs des deux partis jugeoient par le bruit que leurs travaux les approchoient les uns des autres, ils en donnoient avis : alors les guerriers les plus déterminés de chaque côté se présentoient pour les soutenir. On se défilait réciproquement, & le rendez-vous étoit indiqué dans le souterrain de la mine. On mettoit une barrière à hauteur d'appui à l'extrémité de la mine des assiégés. Dès que les travailleurs des assiégés y étoient parvenus & avoient fait l'ouverture, ils se retiroient & faisoient place aux Chevaliers. On combattoit à nombre égal à la lueur des flambeaux. La loi convenue défendoit de se frapper ailleurs qu'aux parties du corps qui excédoient la barrière. Il y avoit de part & d'autre des Juges du combat qui décernoient le prix du courage & nommoient les vainqueurs. Les vaincus payoient ordinairement leur défaite par une somme d'argent, ou quelque bijou qui tenoit lieu de rançon : quelquefois il leur en coûtoit la liberté.

Pour ce qui est des armes, outre des espèces d'Arquebuses, nommées *Canons à main*, on avoit inventé pour les sièges des *Martiers*, qui lançoient des quartiers de pierre de cent cinquante, & deux cent livres. La forme des gros *Canons* étoit très différente de celle des pié-

ces modernes. Ils avoient la figure de cylindres creux, fortifiés d'espace en espace de plusieurs cercles ronds & relevés, la culasse étoit terminée par un bouton, & la lumière placée entre le premier & le second cercle. Ces Canons ressembloit à ce que nos Architectes nomment une *Colonne à bossages*. L'Artillerie n'étoit communément employée que pour les sièges, il ne paroît pas qu'on s'en servit alors dans les batailles.

C'étoit la *gendarmerie* qui faisoit la principale force des armées, elle combattoit toujours à pied, & armée de toutes pièces. Chaque homme d'armes conduisoit avec lui des Archers, Arbalétriers, Cousteliers. Le nombre de ces guerriers inférieurs n'étant point limité, tel homme d'armes en avoit quelquefois douze ou quatorze, tandis que son compagnon n'en avoit que cinq ou six, inégalité qui devoit nécessairement produire de la confusion.

Au milieu des troubles de la discorde & du tumulte de la guerre, on comprend bien que les Sciences ne pouvoient pas être utilement cultivées & faire de grands progrès. Cependant il y eut quelques Savans qui illustrèrent le Règne de Charles VI. Tels furent *Pierre d'Ailly* qui devint Cardinal, Prédicateur éloquent qui donna lieu à l'institution de la Fête de la Sainte Trinité; *Nicolas Clemengis* grand Orateur & célèbre par divers Ouvrages, dont le plus considérable est

est un Traité de l'Etat corrompu de l'Eglise écrit en Latin; *Gerson*, autrement nommé *Jean Charlier*, Chancelier de l'Université de Paris & Ambassadeur de France au Concile de Constance, très connu par un grand nombre d'ouvrages qui ont pour objets les Dogmes de la Religion, la Discipline Ecclésiastique, la Morale, & des Commentaires sur l'Ecriture Sainte, dont on a fait une nouvelle Edition au commencement de ce Siècle; *Thomas Connetête*, Carme qui fit du bruit par l'austérité de sa morale, il alloit de Ville en Ville & de Province en Province jusques en Italie même, prêchant dans les places publiques contre le luxe & la dépravation des mœurs. Il déclamoit sur-tout contre les ajustemens ridicules dont les Dames de ce siècle-là prétendoient relever leurs charmes, entr'autres ces coëffures à longues & larges cornes, appelées *Henins*, & il ameutoit contr'elles les enfans & le peuple. Mais il ne s'en tint pas à attaquer les manches traînantes, les coëffures, les quilles, les dez, les échiquiers & les cartes qu'il brûloit impitoyablement, il osa attaquer les Moines & le Pape lui-même: Sa Sainteté le livra à l'Inquisition qui le condamna au feu pour crime d'hérésie, parce que, selon le rapport de *d'Argentré*, il avoit soutenu qu'il ne falloit pas craindre les excommunications du Pape en faisant le service de Dieu, & qu'il falloit permettre le mariage aux Ecclésiastiques inconti-

nens; *Eustache de Paroisse*, Carme, Orateur caustique & séditieux; *Charles Duc d'Orléans* dont les Poésies respirent le sentiment, le goût, la politesse qui manquoient aux Poètes ses contemporains; *Benoît Genzien*; *Jean de Courteuiſſe*, qui fut Evêque de Genève & dont on a quelques écrits à la suite des œuvres de Gerson; *Vincent Ferrier* qui a été canonisé; *Juvénal des Ursins* Forcement de barreau de son siècle; Frère *Richard*, Franciscain qui, armé de l'Apocalypse dont il prétendoit avoir la clef, effrayoit le Peuple par des prédictions de calamités prochaines qui vengeroient le Ciel des défordres de la terre: la mode de le révéler comme un Apôtre ne dura pas long-temps, les Parisiens le maudirent dès qu'il se fut jetté dans le parti du Dauphin. Toute la science de ce temps là consistoit à se charger d'une érudition immense, mais sans goût. On vit alors à Paris un de ces prodiges de savoir, qui paroîtroit bien singulier de nos jours. A l'âge de vingt ans il parloit toutes les langues connues, anciennes & modernes; il étoit Théologien, Médecin, Juriste, Grammairien, il soutint seul un cours de disputes publiques au Collège de Navarre contre trois mille Clercs des plus renommés de l'Université. Cet Athlète de Littérature étoit en même temps Danseur, Voltigeur, Chanteur, Musicien, Poète de la première force, excellent Ecuyer, Chevalier expérimenté dans

dans les armes, *enfin*, dit un ancien Auteur, *si un homme pouvoit vivre cent ans sans boire, manger, ni dormir, il ne sauroit apprendre ce que le dit jeune homme sçait.*

Si l'on souhaite d'être instruit sur l'ancienne administration du Royaume, on trouvera ici des observations très curieuses & très intéressantes sur les parties principales du Gouvernement. On parcourt les divers objets qui concernent le Domaine du Roi, les Receveurs des revenus de la Couronne, les Trésoriers de France, le Trésor royal, la Chambre des Comptes, les Aides & subsides, la Taille réelle, les Monnoies, les révolutions qu'elles ont subies, & les généraux, maîtres, changeurs & autres Officiers qui y étoient employés; les Mines, le Parlement, les Pensions, les Gens du Roi, les Charges de judicature, le Conseil Royal, les Secrétaires, Notaires & Tabelhions, la Chancellerie, les différens Conseils &c.

Henri V. Roi d'Angleterre & Régent de France mourut le 31 Aoust 1422, âgé de 34 ans. CHARLES VI. le suivit de près, étant décédé au mois d'Octobre de la même année. Croiroit-on qu'il ne se trouva point de fonds dans le trésor pour les fraix de ses funérailles? Cependant rien de plus vrai, puisque le Parlement fut dans la nécessité d'ordonner, que *par provision on vendroit le plus profitablement que faire se pourroit des biens meubles du feu Roi, jusqu'à la*
som-

somme nécessaire pour faire accomplir ses funérailles.

Le Roi étant mort, le Dauphin se fit couronner à Poitiers, dans une Assemblée des Seigneurs attachés à son parti. Mais à Paris une Assemblée générale défera la Couronne à Henri VI Roi d'Angleterre, qui étoit encore dans la première enfance, & la Regence du Royaume au Duc de Bedford, en exécution du Traité de Troyes.

CHARLES VII. se voyoit réduit aux seules Provinces du Languedoc, du Dauphiné, de l'Auvergne, du Bourbonnois, du Berry, du Poitou, de la Saintonge, de la Touraine, de l'Orléanois & d'une partie de l'Anjou & du Maine. Le Duc de Bretagne conserva une sorte de neutralité. Et les Anglois, maîtres de Paris, possédoient la Normandie, l'Isle de France, la Brie, la Champagne, la Picardie, le Ponthieu, le Boulonois, le Calesis, jusques aux frontières de la Flandres, la partie la plus considérable de l'Aquitaine, jusques aux Pyrénées & à l'Océan; ils dispoisoient encore, par leur alliance avec le Duc de Bourgogne, du Duché ainsi que du Comté de ce nom, & des Provinces de Flandres & d'Artois. Le Duc de Bretagne ne tarda pas long-tems à embrasser leur parti, qu'il abandonna ensuite pour le reprendre de nouveau.

Les Anglois, supérieurs en force & par l'habileté de leurs Généraux, étendoient in-

incessamment leurs conquêtes. CHARLES VII. foible & imprudent Monarque, victime de son aveugle prévention pour ses favoris, sacrifioit tout à l'ambition de *la Trémoille*, qui le gouvernoit & le promenoit de plaisirs en plaisirs. Ce Prince étoit un jour occupé à diriger les apprêts d'une fête, lorsque *La Hire* vint prendre ses ordres. CHARLES peu attentif à ce que disoit le guerrier, lui demanda ce qu'il pensoit du divertissement qu'il se proposoit de donner à sa Cour. „ Je pense, dit *La Hire*, qu'on „ ne peut perdre son Royaume plus gaie- „ ment”. CHARLES VII. eût été perdu sans la fameuse *Pucelle d'Orléans*, dont l'histoire est trop connue pour nous y arrêter.

ARTICLE CINQUIEME.

HISTOIRE de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, avec les MEMOIRES de Littérature tirés des Registres de cette Académie, depuis l'année MDCCLVIII. jusques & compris l'année MDCC LX. Tome XXIX. à Paris de l'Imprimerie Royale 1764. pp. 382. pour l'Histoire & 420 pour les Mémoires.

LA partie historique de ce Volume commence par les éclaircissements de-
man-

mandés de la part de Mrs. les Académiciens aux Savans Danois, qui furent chargés en 1760, d'aller dans l'Arabie heureuse, pour prendre une exacte connoissance de ce Pays. Ces éclaircissemens peuvent se réduire à trois Articles. Le premier concerne l'Histoire de la Chronologie de l'*Yémen*, un de tous les Royaumes connus qui s'est maintenu le plus long-temps sous la domination de ses premiers maîtres de la race de *Jofan*. Mais, pour fixer avec précision les points sur lesquels les Savans Voyageurs devoient diriger leurs recherches à cet égard, Mrs. les Académiciens constatèrent l'état actuel de nos connoissances sur ce sujet, en montrant que la liste la plus étendue des anciens Rois de l'*Yémen* est incomplète de plus de moitié, & cela vraisemblablement parce que les Historiens anciens n'ont eu dessein d'y faire entrer que les *Tobhais*, ou Rois qui réunissoient sous leur puissance l'*Yémen* entier, dont trois Provinces démembrées en divers temps, ont formé des Royaumes séparés. Le second Article, a pour objet quelques points de Géographie, & le troisième renferme diverses questions sur la religion, le gouvernement, la langue, les sciences, les mœurs & les usages de l'Arabie heureuse. Ces questions sont d'autant plus intéressantes, qu'elles concernent un Royaume vaste, guerrier, commerçant, puissant & riche, où les Arts & les Sciences ont fleuri.

L'Hi.

L'Histoire des Ouvrages de l'Académie comprend 25 Extraits avec 5 Éloges.

DISSERTATION *sur les origines fabuleuses des Nations.* — DIFFERENCE *des Traditions sur Hélène & sur la Guerre de Troie.* Dans la première de ces pièces Mr. DE BURIGNY montre, que la vanité des familles particulières, qui ont affecté de reculer leurs commencemens, fut aussi celle des grandes familles du genre humain; & fait sentir, en même temps, le privilège distingué du peuple Joff d'avoir un Historien, qui guidé par une lumière divine a puise dans les Archives de la Création, & conduit l'histoire de sa Nation, depuis le commencement du monde jusqu'à son temps. Dans la seconde il rassemble les contradictions d'Hérodote, Euripide, Dion Chrysostome, Denys d'Halicarnasse & autres Auteurs, sur cet événement célèbre qui ouvre l'entrée aux temps historiques.

Sur le Margitès d'Homère, modèle de la Comellie. M. LE BEAU, le cadet, s'attache à prouver dans ce Mémoire, contre le sentiment d'Héphestion, d'Harpocratzion, de Suïdas & d'Eustathe qu'on doit attribuer le *Margitès* à Homère, en contrebalançant l'autorité de ces Savans par celle de Platon, Aristote, Dion Chrysostome & du Scholiaste d'Aristophane. Il montre ensuite que le *Margitès* étoit une satire qui avoit pour but de rendre ridicule un homme du commun; que cette satire appro-

choit

choit de la Comédie, dont elle devint le modèle; & qu'elle étoit composée de vers de différentes mesures.

REFLEXIONS *sur la Tragédie d'Eschyle intitulée les Perses*. C'est pour en extraire les circonstances historiques qu'elle renferme, que M. DE BURIGNY a mis cette pièce sous les yeux de l'Académie. L'autorité d'Eschyle pour l'Histoire de ce temps-là, est supérieure à celle de tout autre, puisqu'il se trouva lui-même aux Batailles de Marathon, de Salamine & de Platée; & n'ayant composé ses *Perses* qu'environ huit ans après la seconde de ces batailles, il n'est pas à croire que les Athéniens, parfaitement instruits, auroient pardonné au Poète des fautes d'histoire sur un article si intéressant pour la Grèce.

REMARQUES *sur quelques récits d'Hérodote d'après les Prêtres Egyptiens*. Ces Remarques de M. DE LA NAUZE, roulent sur l'Antiquité *excessive* des Rois d'Egypte, sur la Correspondance *fautive* du même nombre de générations & de successions dans le même intervalle de temps, sur la succession des Rois d'Egypte autrement que de père en fils, sur la filiation des Pontifes dans l'idée des Prêtres Egyptiens, sur la durée moyenne des générations dans le sentiment de ces mêmes Prêtres, sur la différence de la Chronologie Egyptienne dans Hérodote & dans Diodore,

re, & sur les oppositions dans le lever & le coucher du Soleil. Le passage d'Hérodote qui regarde ce dernier article, a donné la torture aux Savans. „ Les Prêtres (dit cet „ Historien parlant de 11,340 ans de *Ménès* „ à *Setbon*), racontaient que dans cet es-
 „ ce de temps le Soleil s'étoit levé quatre
 „ fois de son lieu ordinaire, qu'il s'étoit
 „ levé deux fois où présentement il se
 „ couche, & qu'il s'étoit couché deux fois
 „ où présentement il se lève ". M. DE LA
 NAUZE explique ce passage en disant, qu'a-
 vant le règne de *Setbon* le Soleil s'étoit le-
 vé deux fois du voisinage de quelque étoi-
 le remarquable, à pareil jour de l'année E-
 gyptienne, où il se coucha au voisinage de
 la même étoile dans le temps d'Hérodote;
 & qu'au contraire, il s'étoit couché au voi-
 sinage de la même étoile à pareil jour de
 l'année Egyptienne, où il se leva du voisi-
 nage de l'étoile dans le temps du même
 Hérodote. Il prend son exemple de l'é-
 toile de *Régulus*, qui, par sa position au-
 près de l'Ecliptique, est dans le temps de
 son lever & de son coucher héliaques, plus
 visiblement voisine du Soleil, qu'aucune des
 autres étoiles ne l'est dans tout le cours de
 l'année. M. DE LA NAUZE appuie cette
 hypothèse par des calculs savans, en re-
 marquant pourtant qu'Hérodote, trop peu
 crédule pour admettre un renversement du
 cours du Soleil, & trop sage pour rejeter les
 paradoxes des Savans, nous a rendu le phé-

nomène rapporté par les Prêtres comme on le lui avoit présenté, c'est-à-dire, comme une énigme. Ce sentiment néanmoins est fortement combattu dans l'article suivant :

Observations sur les quatre levers du Soleil, dont parle Hérodote d'après les Prêtres Egyptiens. M. DUPUY, n'étant satisfait ni de l'explication que Mr. Naudé donne de ces quatre Levers, ni de celles de M. Bréquigny, de Fracastor & du Chevalier de Louville, leur en substitue une autre. Selon lui, Hérodote nous apprend seulement que la révolution de 11,340 ans embrasse quatre levers du Soleil, ni plus ni moins, & cela dans l'intervalle ordinaire des Tropiques; que d'ailleurs, dans les bornes constantes de l'horizon, fixées par ces cercles, deux de ces levers s'étoient faits à l'Ouest & par conséquent deux à l'Est. Après avoir appuyé cette hypothèse par des calculs très profonds, le célèbre Académicien examine & réfute une nouvelle explication du passage d'Hérodote, qui a paru dans les Mémoires de Trevoux (1), & qui a été beaucoup applaudie.

SUR les Ruines de Persépolis. Ce Mémoire de M. le Comte DE CAYLUS est divisé en VI. Articles. Dans le premier ce Savant montre que l'ancienne Persépolis est aujourd'hui

(1) Janvier 1762. Vol. II.

d'hui connue sous le nom de *Chelminar* (1), mot qui signifie *quarante colonnes*. Ce nombre déterminé n'exprime dans la langue Persane qu'un nombre vague, pour faire sentir la réunion de plusieurs bâtimens, & répond en quelque sorte à l'impression de grandeur que ces ruines sont capables de donner. Dans le second Article M. DE CAYLUS établit, que la Ville de Persépolis a subsisté long-temps depuis Alexandre, & dans le suivant il donne la description des ruines de cette Ville. Ces ruines supposent des travaux qui semblent excéder les forces de l'humanité ; elles sont placées sur une esplanade de 20 arpens sur la pente d'une montagne de marbre, dont il a fallu abattre & régaler le pied, pour relever la partie excédante à la hauteur convenue pour les terrasses. M. DE CAYLUS ne considère ces ruines que par le rapport qu'elles ont avec le goût Egyptien. Il montre dans le quatrième Article, qu'elles ne sont pas les restes de l'ancien Palais des Rois de Perse, malgré le témoignage de Quinte-Curce, puis qu'on n'apperçoit sur ces ruines aucune marque d'incendie, & sur-tout parce qu'elles paroissent évidemment être les ruines de plu.

(1) *Chelminar* ; que les Géographes nomment aussi *Esfakâr*, est située au 30 degré 40 minutes de Latitude Septentrionale, dans la Province de Fars, au Sud-Est d'Ispahan, au Nord-Est de Chiraz.

plusieurs Temples. On distingue très clairement sur le terre-plein la place de cinq bâtimens; la variété de leur forme & la distinction de leur assiette ne permettent pas de croire qu'ils aient été réunis. M. DE CAYLUS montre dans le cinquième & sixième Articles, combien il est difficile d'attribuer ces vastes bâtimens soit aux Perses avant Cyrus, soit à ce Prince ou à ses successeurs, soit aux Arsacides: il avoue même qu'il ne fait pas à quel siècle il faut rapporter cette superbe entreprise; il ne fait qu'exposer les raisons de ses doutes, laissant à d'autres l'honneur de résoudre un problème si difficile.

SUR le Tableau de Cébès, sur l'autre de Coryce & sur les Tableaux de Philostrate. Dans ce Mémoire M. le Comte DE CAYLUS, qui ne paroît pas grand amateur des Tableaux allégoriques en général, s'attache à montrer que celui de Cébès, par l'impossibilité de son exécution, n'est qu'une pure fiction de ce Philosophe; il traite de même ceux de Philostrate, & fait quelques recherches sur la situation & les beautés de la Caverne Corycienne, dont il est fait mention dans le Tableau de Cébès.

SUR les Princes qui ont cultivé les Arts — SUR un moyen d'incorporer la couleur dans le marbre & de fixer le trait. Ces deux Mémoires sont encore de M. DE CAYLUS. Dans le premier il est question de l'Architecte Amphion, du Dessinateur Ulysse, du
Mé-

Méchanicien Démétrius, inventeur de l'*ébé-
lépole*, du Musicien Néron, du barbouil-
leur Adrien, & de quelques autres Princes
Artistes. Le second renferme une décou-
verte intéressante. On a prétendu que les
Anciens ont connu la manière d'*incorporer* la
couleur dans le marbre & d'*en fixer le trait*.
Notre ingénieux Académicien n'en con-
vient pas. „ Depuis le renouvellement des
„ Arts on a toujours, à la vérité, pratiqué
„ la teinture du marbre, c'est-à-dire, qu'on
„ a su lui donner des couleurs ; mais on
„ n'a jamais su former un trait *pur & dé-*
„ *cide* ; le marbre a toujours pris la cou-
„ leur, pour ainsi dire, à sa soif & à sa vo-
„ lonté, & cette opération est d'autant plus
„ facile que le marbre est infiniment po-
„ reux ". Ce n'est donc, selon M. DE
CAYLUS, que cette incorporation vague de
la couleur que les anciens ont connue, & la
découverte qu'ils en ont faite ne remonte
pas plus haut, selon Pline (3), que le temps
de l'Empereur Claude. On pourroit objec-
ter à M. DE CAYLUS les ouvrages trouvés
à *Herculanum*. Il a prévu l'objection, &
remarque qu'il est plus que probable, que
dans ces ouvrages la couleur est mise sim-
plement à plat sur le marbre, & qu'elle n'y
est point entrée. Ce qui le fait juger ainsi,
c'est que dans ces morceaux on voit plu-
sieurs traits d'emportés, or il est constant
que cela n'auroit pu avoir lieu, si ce
gen-

(3) Lib. XXXV. Cap. 1.

genre de dessein avoit été incorporé par le feu. Encouragé cependant par le succès de ses efforts pour ressusciter la peinture à l'encaustique, perdue depuis onze cents ans, M. le Comte DE CAYLUS a voulu aller plus loin. Il a engagé M. *Majault*, Docteur en Médecine en l'Université de Paris, dont les travaux ont rendu l'encaustique un genre de peinture facile à pratiquer, à rechercher la manière d'incorporer la couleur dans le marbre & d'en fixer le trait. Les recherches ont été heureuses, & les procédés qu'on y a suivis sont détaillés dans ce Mémoire. Il est question, après avoir préparé ses couleurs de la manière prescrite par ce savant Médecin, & achevé son dessein sur le marbre, d'exposer ce dernier à une chaleur assez forte pour que l'eau jettée dessus bouillonne légèrement. A ce degré de chaleur la couleur se fond & pénètre le marbre. Lorsqu'on l'aura retiré du feu, on le laissera refroidir; alors on le mouillera beaucoup, afin que les pores soient bien remplis d'eau & on passera légèrement la pierre ponce pour enlever la couleur qui ne seroit pas entrée dans le marbre; cette opération doit se faire rapidement & en lavant toujours.

Sur le Philosophe Posidonius, par M. DE BURIGNY. — *Sur le Portrait que Salluste a fait de Sempronius*. La beauté de l'exécution de ce portrait ne l'a pas garanti des censures du P. Rapin; „ l'Histoire, dit-il, ne doit s'arrêter à peindre que les personna-
ges

ges importans, & Sempronia n'entrequ'indirectement dans la Conjuraton de Catilina". M. TERCIER justifie dans ce Mémoire l'Historien Romain sur ce reproche ; la tâche étoit facile, mais il l'a remplie avec infiniment d'esprit. Du reste est-il permis, même à un Révérend Père, d'ignorer la part que les femmes ont eu & auront toujours dans les affaires publiques sans y paroître avec éclat ? C'est derrière le rideau qu'elles font jouer les ressorts des grands événemens, dont les spéculatifs se donnent si souvent la torture à deviner les principes.

SUR la vie & les ouvrages de Publius Nigidius Figulus, par M. DE BURIGNY —

SUR les Erreurs Historiques des Auteurs Profanes au sujet des Juifs, par le même. —

OBSERVATIONS sur les Médailles des Rois de Syrie, qui ont pris le nom de Nicéphore. —

OBSERVATIONS sur les Médailles de Démétrius III, Roi de Syrie ; ces deux savans Mémoires sont de M. l'Abbé BELLEY. —

SUITE de la Description de la Province Narbonnoise, selon le Texte de Pline, éclairci par des remarques Géographiques, Historiques &

Critiques, par Mr. MENARD. — SUR la différence de Latitude & de Longitude entre Alexandrie & Syène, par M. D'ANVILLE. —

REFLEXIONS sur les noms Francia & Franci, & sur les titres Reges Francorum & Reges Franciæ donnés à nos Rois, par Mr. BONAMY. —

REMARQUES sur le Titre de Très-Chrétien donné aux Rois de

France, & sur le temps où cet usage a commencé, par le même. Le P. Daniel, le Président Hainault & avant eux le P. Mabillon, ont avancé que Louis XI avoit été le premier, à qui cette qualité eût été assurée comme une prérogative spéciale par Paul II. en 1469. De l'autre côté, l'Abbé de Camps a prétendu faire remonter ce titre jusqu'au baptême de Clovis. M. BONAMY examine de nouveau l'origine de ce titre. Il montre que cet Abbé a tort de soutenir que le titre de Très-Chrétien a été un titre distinctif & particulier aux Rois de France depuis le baptême de Clovis, puisque dans les temps anciens on donnoit le même titre aux Empereurs de Constantinople, aux Rois d'Espagne & d'Angleterre, & en général à tous les Princes devenus enfans de l'Eglise. Mais, selon lui, le sentiment des PP. Mabillon & Daniel n'est pas mieux fondé. Aussi le P. Griffet, dans sa nouvelle Edition de l'Histoire de France du dernier, fixe-t-il l'époque du titre de *Très-Chrétien* au règne de Charles V., sur l'autorité de Raoul de Presles. M. BONAMY remonte encore plus haut, & montre par une Lettre de l'Empereur Frédéric à Charles VII. pour l'exhorter à faire la guerre aux Turcs, que ce titre avoit commencé au temps des Croisades. Il prouve encore par une longue suite de Lettres écrites aux Rois de France, que Louis VII. & tous les successeurs ont été décorés distincte-

tivement de ce titre. C'est à cela que sert un ample *Recueil d'Autorités*, qui se trouve à la suite de ce Mémoire.

SUR *une ancienne Chronique de l'Eglise d'Uzés*, par M. MENARD. Cette Pièce qui s'étend depuis le milieu du VIII^e. siècle jusqu'après le commencement du IX^e, est excellente, selon notre Académicien, pour le fond des vérités historiques; mais on ne sauroit comprendre, dit-il, jusqu'à quel point y règnent l'inexactitude & la confusion dans l'ordre des temps. C'est, sans doute, cette dernière considération qui a engagé les savans Editeurs des Historiens de France à omettre cette Chronique dans leur Recueil. M. MENARD examine le corps de ce monument, en parcourt les articles, ramène les faits par des discussions suivies à leur véritable époque, & tâche ainsi de rétablir l'autorité d'une pièce, qui renferme des traits d'histoire qu'on ne trouve point ailleurs.

SUR *le moyen de transmettre à la postérité la connoissance exacte de nos Poids & de nos Mesures.* — **REFLEXIONS** *sur les moyens de perfectionner les bonnes Traductions Françaises des anciens Auteurs, & quelques remarques à ce sujet.* Ces deux Mémoires sont de M. DUPUY; le second ne renferme qu'une notice de quelques défauts, que le savant Académicien relève dans la Traduction de Quinte-Curce par Vaugelas, &

dans celle des Métamorphoses d'Ovide par Banier.

Les *Eloges* de Messieurs *Peyssonel*, de *Lamoignon*, de *Fontenu*, *Melot*, & le *Beuf*, terminent la I. Partie de ce Volume. La II Partie renferme XI Mémoires, que nous allons annoncer.

MEMOIRE dans lequel, après avoir examiné l'origine des Lettres Phéniciennes, Hébraïques &c. on essaye d'établir que le caractère épistolique, hiéroglyphique & symbolique des Egyptiens, se retrouve dans les caractères des Chinois & que la Nation Chinoise est une Colonie Egyptienne, par M. DE GUIGNES. — **VUES** générales sur les Antiquités Grecques du premier Age, & sur les premiers Historiens de la Nation Grecque, considérés par rapport à la Chronologie, par M. DE BOUGAINVILLE. Ce dernier Mémoire peut servir de supplément au Traité de M. Freret contre la Chronologie de Newton (4). Il est destiné à prouver une vérité intéressante, dont Mr. Freret n'avoit donné qu'un exposé sommaire, dans un des articles de la première Section de ce Traité. Cette vérité est, que les sources où les Historiens Grecs avoient pu puiser la connoissance précise des principales époques auxquelles ils remontoient, celle des dates qu'ils assignoient aux divers évènements.

(4) Ce Traité a été imprimé à la suite d'un des Volumes de ces Mémoires.

nemens, celle enfin de l'ordre & de la liaison des faits les uns avec les autres, loin d'être originairement infidèles, comme le prétend *Neptun*, ou sujettes à se corrompre, étoient de nature à se conserver inaltérables, & se sont en effet conservées longtemps. Ce Mémoire qui est plein de doctes recherches, & de réflexions également ingénieuses & solides, est divisé en deux Parties, dont la première renferme des *Observations sur les temps héroïques de l'Histoire Grecque*; & la seconde, l'examen de cette question, *si les Anciens Grecs ont eu des notions précises sur leur Chronologie & s'ils ont observé quelque méthode Chronologique dans leurs Histoires*? La I. Partie contient plus que le titre n'annonce. L'Auteur, persuadé que l'histoire de la Grèce est, par la variété qu'elle renferme, l'histoire du genre humain, jette d'abord un coup d'œil sur le berceau de ce peuple célèbre, façonné par des mains étrangères, sur la Grèce Sauvage, pendant ces siècles que *Varron* nomme *temps inconnus*. C'est ici qu'en passant notre savant Académicien renverse l'hypothèse assez généralement reçue, que les fictions débitées par les Grecs postérieurs, au sujet du règne de leurs Dieux, de leurs guerres civiles, de leurs combats avec les géans, que tous les détails enfin d'une Légende scandaleuse & bizarre, sont des faits réels arrivés dans le cours des siècles antérieurs à l'établissement des Peuplades étrangères
dans

dans la Grèce, mais défigurés par les Poètes qui en ont été les dépositaires. Pour adopter, *dit il*, cette transmutation de Fables Théologiques ou Physiques en faits réels, il faut se résoudre à placer toutes ces aventures prétendues des premiers Grecs, dans un temps, dont non seulement l'histoire se seroit perdue, si elle n'avoit jamais existé, mais dont il ne pouvoit jamais exister aucune histoire, puisqu'alors, suivant les plus anciennes traditions des Grecs eux mêmes, les naturels tombés dans la plus grossière ignorance, n'avoient pas encore pensé à se réunir pour former le plus chétif village ou la plus foible nation. Par conséquent, si on ne voyoit pas dans l'antiquité, comme dans les nuages, tout ce qu'on veut, on n'auroit jamais vu dans ces Dieux de la Fable, des Princes rivaux, Souverains de divers Cantons de la Grèce, ayant des Villes, des Palais, une Cour, des Armées, des Flottes. Ceux qui aiment des recherches historiques conduites avec beaucoup de sagacité & d'érudition, liront avec un singulier plaisir les savans détails qui sont contenus dans ce Mémoire.

SUITE du *Traité Historique de la Religion des Perses*, par M. L'Abbé FOUCHER, *seconde Epoque*, IV, V. VI. VII. *Mémoires*. Indiquons avec toute la brièveté possible le contenu de ces Pièces, où le docte Abbé a répandu une érudition immense.

Le

Le premier roule sur la *Doctrine des sectateurs du second Zoroastre sur la nature de la Divinité*. Il n'y a plus eu de Philosophes dans la Perse après le second Zoroastre. Les plus habiles d'entre les Mages pouvoient connoître historiquement son système: les autres se piquoient de conserver ses dogmes religieux, sans se mettre trop en peine de les comprendre. On n'est pas à portée de puiser la croyance de ces Mages dans leurs propres Livres. Les Auteurs Arabes n'en parlent que d'une manière confuse; c'est donc aux Auteurs Grecs, soit Payens, soit Chrétiens, que notre savant Académicien a recours. Il se borne dans ce Mémoire aux premiers, qui le guident depuis le règne de Darius fils d'Hystaspes jusqu'au temps de la Dynastie des *Sassanides*, autrement dite des *Cosroës*, c. à d. pendant l'espace de sept à huit Siècles. Le savant *Hyde* traite les Ecrivains Grecs comme des observateurs superficiels des usages & de la philosophie des peuples étrangers, qui trouvoient par-tout leurs idées, leurs imaginations & leurs Dieux, & par la bonne opinion qu'ils avoient d'eux mêmes, étoient portés à faire grecifier tout le genre humain. Ce reproche n'est pas sans fondement, mais faut-il en conclure que les Ecrivains Grecs ne doivent jamais être écoutés, quand il s'agit des Religions étrangères? M. l'Abbé *FOUCHER* prend hautement la négative. Il remarque que les Grecs n'ont jamais prétendu que les Perses eussent

la même Religion que la leur ; comme M. Hyde le leur impute ; qu'ils nous apprennent eux mêmes que les Perses blâmoient hautement leur idolâtrie ; que par conséquent ils ne pouvoient se dispenser d'examiner à fond une Religion qui condamnoit & proserivoit la leur ; qu'ils ont indiqué avec soin les différences spécifiques de l'une & de l'autre , & que s'ils donnent souvent le nom de leurs Dieux aux Dieux de la Perse , ils prennent cette liberté avec tant de précaution , qu'il seroit difficile de s'y méprendre.

Après ces remarques notre savant Académicien expose dans la 1^e. Partie de ce Mémoire , la Doctrine des sectateurs de Zoroastre sur le Principe invisible de toutes choses , & prouve clairement en combinant les témoignages les plus respectables de l'antiquité , qu'ils reconnoissoient un Dieu supérieur au Soleil. Dans cette discussion il trouve dans son chemin quelques Auteurs modernes d'un mérite distingué , tels que le savant Brucker & le célèbre Mosheim. Un passage du Philosophe Platonicien *Emilius* , que Porphyre a conservé dans son Livre de l'*Antre des Nymphes* , & un autre de Plutarque dans son *Traité d'Isis & d'Osiris* , ont fait croire à ces deux grands hommes , que *Mitbra* ou le Soleil étoit indubitablement le Dieu Souverain des Perses. M. FOUCHER examine ces passages au flambeau de la saine critique , secondé par une profonde con-

connoissance de la Philosophie des anciens, & montre qu'au lieu de renverser son système, ils ne font que lui prêter un nouveau degré d'évidence. Voici en peu de mots le précis de ce système: Les Perses, antérieurs au regne de Darius fils d'Hystaspes, ne reconnoissoient rien au dessus des Etoiles fixes, & leur Dieu suprême auquel ils donnoient le nom d'*Oromaze*, étoit ce qu'on appelloit en Orient *l'armée du Ciel*. Le second Zoroastre survint; & laissant subsister les dogmes déjà reçus au sujet d'*Oromaze* & *Arimane*, les deux Principes éternels du bien & du mal; il fit cependant voir la nécessité d'admettre un *premier Principe* de toutes choses, Auteur & Père d'*Oromaze* lui-même, & sous les ordres duquel celui-ci gouvernoit l'Univers. Il enseigna cette doctrine aux principaux Mages & Philosophes de la nation, mais ne la prêcha pas ouvertement dans toute l'étendue de la Perse. Pour la perpétuer cependant dans sa Secte, il institua les Mystères secrets, dont le but étoit de faire connoître distinctement ce Principe éternel de toutes choses. Ainsi après lui la Religion populaire fut à peu près la même qu'auparavant; & même plusieurs Mages se déclarèrent formellement *Dualistes*.

On peut demander ici, si les Grecs, qui nous parlent d'un Dieu supérieur au Soleil dans la Religion des Perses, entendoient par là autre chose qu'*Oromaze* ou la se-
conde

conde Intelligence? Notre savant Abbé répond, que les *Historiens* qui n'ont guère connu que la religion populaire, n'ont pas du pénétrer au-delà d'Oromaze. Ils l'ont désigné par le nom de *Zeus*, en le distinguant néanmoins du Jupiter des Grecs; car Hérodote & Strabon assurent que le premier étoit l'étendue des Cieux. Xénophon seul, qui peut-être entrevoyoit que les Sages de la Perse avoient des idées plus sublimes de l'Etre Suprême, se tient dans des généralités qui conviennent à Oromaze & à quelque Dieu plus grand encore. Les *Philologues*, tels que Plutarque & Diogène Laërce, s'étant aperçus que les *Historiens* n'avoient saisi que la superficie de la Religion des Perses, en dévoilèrent l'esprit, qui consiste dans le combat des deux principes, lesquels par leur mélange forment les Phénomènes de l'Univers; mais contents de cette découverte, ils ne pénétrèrent pas jusqu'à l'Etre Suprême reconnu par Zoroastre. Les *Philosophes* allèrent plus loin, & virent dans les écrits de ce Législateur le principe invisible de toutes choses. Un savant parallèle d'Oromaze & de Jupiter, comme aussi d'Arimane & de Pluton termine la première Partie de ce Mémoire. La seconde renferme la *Doctrine des sectateurs du second Zoroastre sur les Dieux Inférieurs*, tels que le Soleil, la Lune, les autres Planètes & les Elémens. Notre docte Académicien combat ici d'abord les hypothèses de *Mosheim* &

& de Leibnitz, qui donnent une origine historique au *Mitbra*, à l'*Oromaze* & à l'*Arimane* des Perses, & les regardent comme des Princes mis au nombre des Dieux. Il montre sur-tout, que ces deux Savans ont travaillé en vain à concilier leur opinion, avec l'horreur que les Perses ont eue constamment pour le culte des hommes déifiés. De l'autre côté il prouve contre le système de Hyde, que les Persans étoient de véritables Idolâtres, & qu'ils rendoient un culte solennel au Soleil, à la Lune, aux Planètes, & à l'esprit vital que les Mages regardoient comme l'ame des élémens & une émanation de la substance divine.

Le Ve. Mémoire roule sur la *Doctrine des Sectateurs de Zoroastre sous la Dynastie des Rois Sassanides*. Sous cette dernière Dynastie le Magisme prit une nouvelle vie, & les Perses se piquèrent plus que jamais de conserver les idées religieuses de leur Législateur. Notre Académicien entreprend de montrer ici qu'ils adoroient, comme leurs ancêtres, le Soleil, les Astres & les Elémens. Les Ecrivains des IV. V. VI. & VIIe. Siècles sont ses témoins & il les défend vigoureusement contre les accusations d'ignorance & de mauvaise foi, par lesquelles M. Hyde a tâché de les décréditer.

LE SYSTEME de Zoroastre sur l'Origine du Mal, fait le sujet du VIe. Mémoire. On fait le changement essentiel que le second Zoroastre introduisit dans la Religion des Mages,
Tome XXIII. Part. II. H ges,

ges, & qu'en ne représentant *Oromaze* que comme la plus noble émanation du Dieu Souverain, il fit disparoître le combat indécent entre ce Dieu & *Arimane*, le mauvais principe, & par là adoucit les absurdités odieuses du pur *dualisme*. Mais ce nouveau système étoit peu propre à rendre compte de l'origine du mal. On pouvoit toujours demander pourquoi ce Dieu suprême & tout puissant avoit souffert qu'*Arimane* & avec lui le mal, entraient dans l'Univers? *Zoroastre* y répondoit qu'*Arimane* n'étoit entré dans le monde & n'y restoit que par la permission de Dieu, qui dans sa sagesse suprême avoit vu que le mélange des biens & des maux étoit nécessaire à la perfection du grand Tout. Mais pour faire voir ultérieurement les idées de *Zoroastre* sur cet être chimérique, *M. Foucher* propose les deux questions suivantes: 1^o. *Arimane existe-t-il indépendamment du Dieu Suprême?* 2^o. *Est-ce un Être distingué de la matière — en est-il l'ame? &c. &c. &c.* A la première de ces questions *Zoroastre*, qui n'a pas pensé qu'*Arimane* pût être l'ouvrage du Dieu suprême de quelque façon qu'on l'entende, répondoit dans l'affirmative, & à la seconde de même; car il soutenoit qu'*Arimane* étoit un esprit pur dans son genre, mais un esprit sombre & mauvais, qui avant que le monde fût formé avoit régné sur la matière dans le sein des ténèbres. *M. Foucher* en terminant ce

ce Mémoire, jette un coup d'œil sur la célèbre controverse que Bayle a excitée, en déployant tout son esprit pour donner du relief au système des Manichéens. Le Lecteur, qui est un peu au fait de cette controverse, lira ce morceau avec plaisir.

Le VII^e. Mémoire de notre laborieux Académicien roule sur les *Systèmes de Pythagore, de Platon, des Gnostiques, &c autres précurseurs de Manés*. Il y montre à quel point la doctrine de Zoroastre avoit pénétré chez les Grecs, comment ceux-ci l'avoient modifiée pour la monter au ton de leur Philosophie, & par quel moyen de faux Chrétiens essayèrent de la concilier avec l'Evangile. Cette discussion est singulièrement curieuse & savante, & c'est à regret que les bornes qui nous sont prescrites, nous empêchent de nous y étendre.

CINQUIEME Mémoire sur le Principe Actif de l'Univers, seconde Epoque, qui s'étend depuis Thalès jusqu'à Socrate — SIXIEME Mémoire sur le Principe Actif de l'Univers, par M. l'Abbé BATTEUX. Dans le premier de ces Mémoires le savant Académicien examine les idées des Philosophes Grecs qui ont admis clairement deux Principes dans la nature, l'un efficient, l'autre matériel. Il consiste en deux Articles, dont l'un renferme les *Pensées des Ecoles de Thalès &c de Pythagore sur le Principe Actif de l'Univers*, & l'autre une *Traduction du Livre d'Ocellus Lucanus sur les principes* &c

les causes de l'Univers. Cette Traduction qui est accompagnée de savantes remarques a un air moins littéral que celle du *Marquis d'Argens*, mais l'esprit de l'Original nous paroît s'y montrer avec plus de perspicuité & de précision, que dans l'autre. M. BATTEUX est bien versé dans la Philosophie des Anciens; il les entend à demi-mot, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Le second de ces Mémoires a pour objet les idées des Philosophes Grecs, qui ont paru admettre l'unité rigoureuse du Principe Universel. Il est composé de quatre Articles. Dans le premier le docte Académicien, jette un coup d'œil général sur le goût & l'esprit qui régnoient dans l'Ecole d'Elée, sur ses principes & sur sa manière de raisonner. Dans le second, il s'arrête sur la doctrine particulière de Xénophane, ou plutôt son jargon sur l'unité de l'Univers, qui, autant qu'on peut entrevoir ce qu'il veut dire, au travers d'un amas de subtilités ténébreuses, revient au pur Panthéisme. L'Unité, établie par *Parménide & Melissus*, fait le sujet du troisième Article. Le quatrième roule sur *l'Infinité mobile*, car telle est l'expression dont le savant Académicien se sert pour exprimer la doctrine des Atomistes. En lisant les différens systèmes des anciens sur l'origine & la formation de l'Univers, on voit jusqu'à quel excès ils portoient le goût

goût d'une Métaphysique ténébreuse & sophistique, sur des choses qui n'étoient pas à la portée de l'homme.

CINQUIEME, SIXIEME & SEPTIEME Mémoires sur la Légion Romaine, Par M. LE BEAU l'ainé. Le Ve. roule sur les diverses espèces des Soldats qui jusqu'à Marius composoient la Légion, & principalement sur les Soldats pesamment armés, savoir les *Haslats*, les *Princes* & les *Triarès*, qui en formoient les trois Lignes. Le VIe. a pour objet les Troupes légères, qui formoient deux corps sous les titres des *Roraires* & des *Accenses*. Après avoir ainsi traité des diverses espèces de Soldats qui entroient dans la Légion, il passe à la considération des parties dont elle étoit composée, & dans le VIIe. Memoire il parle de la *Cohorte*.



ARTICLE SIXIEME.

PRINCIPES DE MORALE, appliqués aux déterminations de la Volonté. Par Mr. FORMEY M. D. S. E. Prof. en Philos., Secret. perpétuel de l'Acad. Imp. de St. Pétersbourg & des Curieux de la Nat., de la S. R. de Londres, de l'Inst. de

Bologne, de la S. R. Allem. de Göttingue, de celles de Greiffswald, de Jena & de Helmstaedt, & de la S. Litt. de Châlons. *Leyde chez Elie Luzac*, & se trouve à *Amsterdam*, chez *Magerus*, Libraire dans le *Stilsteeg*. 1765. grand in 12. Deux Tomes dont le premier est de 405. pp. Sans l'Ep. Dédic. & l'Introduction, qui en ont 24. & le second de 371.

Par la publication de cet Ouvrage, le célèbre Auteur dégage, comme il en avertit dans son Introduction, la promesse qu'il avoit faite de mettre la dernière main à l'exécution de son plan, en joignant les Principes de la *Morale pratique* à ceux de la *Morale Intellectuelle*. „ Mon grand but, ajoute-t-il, dans ces deux Ouvrages (1), qui à proprement parler n'en font qu'un, c'est de convaincre les hommes qu'ils ne parviendront jamais à posséder des vertus solides qu'après avoir acquis des lumières distinctes, & cela de manière que leur succès au premier de ces égards, demeure toujours proportionnel à celui qu'ils ont eu préalablement au second. Il falloit donc com-

(1) Voyez l'Extrait du premier *Biblioth. des Sc.* Tom. XVII. Part. II. p. 326.

commencer par leur ouvrir cette route de l'Entendement, qui est l'unique par laquelle on puisse arriver à la Volonté. C'est ce qui m'a conduit à donner à l'Ouvrage précédent une étendue dont je ne pouvois, ce me semble, me dispenser, dès que je voulois qu'il devint une *Recherche de la vérité, autant qu'elle conduit à la vertu*".

Le reste de l'Introduction contient une Apologie détaillée & fort ingénieuse, de la forme que M. FORMEY a donné à tout cet Ouvrage. Cependant nous ne laissons pas de croire qu'une méthode plus marquée, en eût rendu l'utilité plus étendue, l'étude plus facile & la lecture plus agréable. Du moins eût-il été à souhaiter que l'Auteur eût divisé ce dernier Traité en Chapitres, comme il a fait le précédent.

Quatre Livres en font toute la division. Le I. traite de la manière de perfectionner la Volonté. Le II^e. de la manière de la corriger. Le III^e. Des moyens d'exciter & de calmer les Passions. Le IV^e. roule sur le gouvernement des Passions & sur leur usage ou leur abus.

LIVRE I. De la manière de perfectionner la Volonté. Sans vouloir faire une chicane à Mr. FORMEY sur le titre de ce premier Livre; il nous paroît un peu trop général, & plus propre à marquer le but & l'effet de l'Ouvrage entier, que ce qui fait l'objet particulier de celui-ci, que nous

ment de connoître les biens & les maux, pour régler les déterminations qui portent la volonté vers les uns & l'éloignent des autres; Mr. FORMEY prend l'homme dès le berceau & fait remarquer que „les premiers indices, les premières lueurs du bien & du mal, ne se présentent à lui que sous l'étiquette du plaisir & de la peine. L'enfant ne fait d'abord usage que de ses sens, les impressions répétées que ces sens éprouvent font naître peu-à-peu l'imagination & la mémoire. — En partant de ce principe que la nature lui fournit, l'homme est déterminé à en tirer cette conséquence immédiate, c'est que les bonnes actions sont celles qui servent à nous procurer des sensations agréables, & les mauvaises celles qui nous en attirent de désagréables, & que c'est sur ces sensations qu'il faut estimer les biens & les maux. — Mais le grand art de la véritable Morale — c'est de rectifier de bonne heure ce jugement primitif, de faire connoître à ceux dont l'esprit s'ouvre & la raison tend à se développer, jusqu'à quel point les plaisirs s'identifient avec les biens, & dans quel cas les plaisirs des sens viennent à perdre cette dénomination, & à acquérir même celle de maux réels & incontestables; d'où l'on peut déduire ce premier principe de Morale: *Apprenez à distinguer les vrais biens, les vrais maux, les vrais plaisirs & les vraies peines* ”.

De-

De là découle encore cette maxime si essentielle: „*Perfectionnez l'Entendement & occupez vous ensuite de la perfection de la Volonté.*” Puis donc que c'est dans l'enfance même qu'il faut travailler sur l'homme, pour lui faire connoître & distinguer les biens & les maux, la Morale nous conduit à un principe qu'on doit mettre à la tête de tous les préceptes d'éducation & que voici: *Employez aussi-tôt qu'il sera possible toutes les voies imaginables & en même temps raisonnables, de préserver les enfans des faux jugemens qu'ils sont disposés à former, en prenant des plaisirs apparens & nuisibles, pour des plaisirs réels & innocens, & en évitant comme des maux effectifs & pernicioeux ce qui conduit par quelque douleur passagère à un avantage qu'on n'obtiendrait pas sans cela, & qui en dédommage abondamment*”. C'est ainsi que tout en traitant sa matière, l'habile Auteur s'engage dans des détails extrêmement utiles sur l'éducation des enfans. Mais nous ne saurions l'y suivre, & la forme de cet Ouvrage ne nous permet pas d'en donner une exacte analyse.

On distingue dans l'homme trois appétits primitifs & généraux, à l'égard desquels il importe de bien régler sa volonté: 1^o. celui de la *conservation*, 2. celui de la *perfection*, & 3. celui de la *multiplication*. Les objets de ces appétits sont par conséquent des biens qu'on peut distinguer en
con-

conservatifs , perfectifs , & multiplicatifs ; auxquels on peut opposer les maux *destructifs , défigurans & diminutifs*. En mettant encore au nombre des appétits naturels, des penchans innés de l'homme, celui d'être porté à procurer la conservation & la perfection de ses semblables (2), l'objet de cet appétit sera appelé bien *communicatif*, auquel sera opposé le mal de *communauté*; de même qu'au bien propre & individuel qui ne sauroit être séparé de la personne qui en jouit, appelé par Bacon *bonum suitatis*, est opposé le mal propre & individuel *malum suitatis*.

„ Toutes les actions libres des hommes se rapportant donc aux différentes espèces de biens & de maux dont on peut faire l'énumération — les bonnes actions — sont celles qui tendent à conserver la perfection essentielle, à acquérir les perfections accidentelles, à procurer le bien du genre humain, & en particulier celui de la propre famille, à conserver la perfection essentielle des autres, à avancer leur perfection accidentelle, en un mot à travailler au bien général & commun, suivant la mesure de ses forces & la nature des circonstances où l'on se trouve placé — Il n'est pas besoin d'indiquer ici en quoi consistent les mauvaises actions; il n'y a qu'à nier de ces actions tout ce qui vient d'être

d'être affirmé des bonnes. Cependant il convient de les distinguer en *privatives* & *positives*, distinction qui peut aussi convenir aux bonnes actions. Comme les actions sont dites bonnes & mauvaises à cause de leurs effets, il y a bien des cas où ces actions privatives sont beaucoup meilleures que des actions positives. De deux Courtisans, par ex. dont l'un dit du bien de quelqu'un & l'autre tait le mal, ou ce qui pourroit être envisagé comme tel, c'est au dernier qu'on a la principale obligation. Les cas de cette nature reviennent très fréquemment, & il seroit à souhaiter que les hommes s'en formassent des idées plus distinctes. Il leur arrive souvent de dire un tel n'a rien fait pour moi; tandis que ce tel a plus fait que ceux dont ils s'imaginent avoir reçu les plus grands services ”.

Pour faire de bonnes actions, il faut en avoir la volonté, qui est dite elle même *bonne* entant qu'elle est généralement disposée à faire de semblables actions — Mais le simple desir de la vertu, le simple éloignement pour le vice, ne sont pas encore l'homme vertueux. De ce qu'on a la volonté, ou l'intention bonne, il ne s'ensuit pas encore qu'on fasse le bien; il peut même arriver que cette disposition séduise l'homme, l'égare, & le porte au mal. C'est ce dont on a des exemples journaliers ”.

Il ne suffit donc pas que la volonté soit *bonne*, il faut encore qu'elle soit *parfaite*, c'est-à-dire éclairée par l'Entendement. Quiconque erre dans les principes fait le mal quoi qu'il veuille faire le bien. „ Et ce n'est qu'improprement qu'on appelle bonne une volonté dont les effets ne sauroient porter le même nom. La vraie bonté ne diffère point de cette rectitude, qui comprend toutes les déterminations requises pour qu'il n'y ait rien à désirer dans une action. Ceux qui ne vont pas jusqu'à ce terme, ne font qu'un bien imparfait, ou même peuvent commettre un très grand mal. Il n'y en a point d'exemple plus frappant que celui des persécutions ”.

Mr. FORMEY fait donc voir par nombre de reflexions solides & appuyées sur des exemples très familiers: 1. qu'il y a une grande différence entre une *bonne* volonté, & une volonté *parfaite*. 2. Que la volonté parfaite requiert une connoissance du Droit Naturel, qu'on peut appeller aussi la science des bonnes & mauvaises actions, au lieu que la bonne volonté se fonde sur de simples généralités par rapport au droit naturel, & à la connoissance des actions tant bonnes que mauvaises. Ce n'est pas assez de savoir pourquoi l'on veut, si l'on ne sait aussi pourquoi l'on doit vouloir, le *pourquoi du pourquoi*. „ La bonne volonté ne devient parfaite qu'autant qu'elle

qu'elle parvient à se rendre exempte de toute erreur, à se convaincre de son exacte conformité, soit avec la Loi Naturelle, soit avec la Volonté Divine; car en Morale ces deux motifs sont les mêmes, mais le second augmente considérablement la force du premier. Dieu ne sauroit rien prescrire à l'homme qui ne soit conforme à la Loi Naturelle; mais l'homme est doublement porté à suivre cette Loi, lorsqu'elle est confirmée par la Volonté Divine. Le Christianisme ne renferme la Morale par excellence, que parce qu'elle réunit l'explication la plus distincte, & la confirmation la plus efficace de la Loi naturelle. Deux traits caractéristiques de cette Divine Morale, qui ont fait & feront toujours la confusion de la superstition & de l'incrédulité.

Ce qu'on vient de voir de ce premier Livre, suffit pour donner une idée générale de l'Ouvrage, ainsi sans nous astreindre à suivre le fil des idées de l'Auteur, nous détacherons des trois Livres suivans les morceaux qui nous paroîtront les plus remarquables & les plus intéressans.

Le second LIVRE, *sur la manière de corriger la Volonté*, renferme plusieurs maximes très solides qui forment le plan ou le résultat des réflexions de l'habile Auteur. Nous nous contenterons de les rassembler ici.

*Sachez apprécier les objets de votre goût ,
avant*

avant de vous y livrer. Ne vous y livrez jamais de manière que vous ne puissiez aisément vous en détacher. Ne vous attachez jamais à un objet dont la raison condamne la possession. Evitez tout plaisir sensuel nuisible. Soyez sur vos gardes contre tout plaisir, dont l'usage peut vous devenir plus ou moins funeste. Ne craignez pas les déplaisirs qui par leurs conséquences vous sont utiles (4). Le meilleur moyen de corriger la Volonté, de la détacher des objets nuisibles, c'est d'éclairer l'Entendement sur ceux qui sont véritablement utiles (5). Reglez vos passions & jouissez des plaisirs de manière qu'ils tendent à votre perfection, ou du moins que votre perfection n'en soit point altérée (6).

Un principe général auquel Mr. FORMEY rapporte tout, & qui suppose la culture de l'Entendement, sur laquelle notre excellent Moraliste insiste avec force en toute occasion, est celui-ci: *Faites le bien pour le bien, laissez le mal pour le mal* (7), c'est-à-dire qu'il ne faut pas se laisser subjuguer par l'autorité humaine, ni obéir aveuglément, mais examiner soi-même les choses, & agir ensuite d'après une conviction éclairée & intime que ce que l'on fait est juste & bon.

Ne

(4) pag. 196.

(5) pag. 220.

(6) pag. 224.

(7) pag. 252.

Ne vous exposez point à l'occasion d'être entraîné au mal, mais fuyez-la (8). Ce n'est pas assez de pratiquer la vertu & de fuir le vice, il faut avoir un souverain amour pour l'une & une souveraine horreur pour l'autre (9). Garantissez vous du premier pas (10).

LIVRE III. Sur les moyens d'exciter & de calmer les Passions. Après avoir montré la folie de l'Apathie, ou prétendue insensibilité Stoïcienne, & défini les passions comme des mouvemens, des agitations de l'ame, qui naissent de la manière dont nous nous représentons les biens & les maux, & qui sont proportionnées à l'impression plus ou moins forte que fait sur nous cette représentation, Mr. FORMEY enseigne que s'il y a un secret réel dans la manière de conduire l'homme relativement aux passions, c'est celui qui est exprimé au titre de ce III^e Livre, c'est de chercher les vrais moyens d'exciter & de calmer ces passions, d'une manière qui réponde à leur destination, c'est-à-dire, qui les fasse tourner à l'avancement de la perfection & aux progrès du bonheur. La Religion elle-même, dit admirablement bien l'estimable Auteur, „ n'a point d'autres vues; elle n'entreprend pas de dénaturer l'homme, parce que cette entreprise seroit impossible &c

(8) pag. 263.

(9) pag. 265.

(10) pag. 285.

& ne conviendrait pas à l'Être Suprême, qui est l'Auteur de la Nature aussi bien que de la Révélation. Mais l'ouvrage de la Religion qui s'accorde parfaitement avec celui d'une saine Philosophie, consiste uniquement à réprimer les passions dans leurs excès, & à les ramener de leurs égaremens, pour les déterminer ensuite & les fléchir du côté qui leur convient, & où elles peuvent & doivent même prendre tout l'effort dont elles sont susceptibles. C'est ainsi que doit agir quiconque connoît la Nature; & qui pourroit la connoître mieux que son Divin Auteur? Il n'y a que des hommes bornés dans leurs vues, & inconséquens dans leur manière de raisonner, qui aient pu s'imaginer qu'il faille élever l'édifice de la vertu & du bonheur sur les ruines de la nature."

Cette excellente réflexion, toute commune qu'elle est & bien qu'employée mille fois par tout ce qu'il y a de bons Chrétiens & de Théologiens sensés, ne sauroit cependant être trop répétée. Toujours le libertinage accuse injustement le Christianisme de détruire la nature, parce qu'il tend à la régler & à la perfectionner. Mais si les Libertins vouloient être équitables & de bonne foi, ils conviendroient que cette accusation ne sauroit tomber sur la Morale de l'Evangile, mais porte uniquement sur la superstition qui n'est pas moins opposée au vrai Christianisme, que le sont leurs propres principes,

Le

Le détail des passions, que Mr. FORMEY traite l'une après l'autre, en expliquant la manière de les exciter & de les calmer, offre une suite de tableaux agréables & intéressans, dont nous placerons ici quelques traits.

En voici un dans l'Article de la *joie* qui ne sauroit manquer de plaire à ceux qui aiment la vertu & la Religion. *C'est une joie au juste de faire ce qui est droit.* Cette sentence que l'Esprit Divin a dictée au Sage, est parfaitement d'accord avec les lumières de la droite raison & les principes de la saine Philosophie. De tous les motifs à la pratique de la vertu le plus puissant est la joie, qui en est la compagne inséparable. Voilà pourquoi on ne sauroit trop se hâter de mettre ceux qu'on exhorte, qu'on élève & qu'on dirige, dans la voie même du bien, & à portée d'en sentir toutes les douceurs. Leur propre expérience agit bien plus puissamment que tous les raisonnemens & tous les préceptes. Voyez, faut-il dire aux enfans, si vous n'êtes pas bien plus estimable & plus aimable, plus estimé & plus aimé, & par conséquent plus heureux aujourd'hui que vous avez fait votre devoir, qu'hier après y avoir manqué. Avec quelle satisfaction n'achevez vous pas votre journée, avec quel calme délicieux ne vous livrez vous pas au sommeil, content de vous même, parce que vous avez donné de

justes sujets à ceux qui vous gouvernent & qui ne se proposent que votre bien, d'être contents de vous? Quand une fois cette délicieuse route est connue d'un élève bien né, il lui devient moralement impossible d'en sortir; & cette heureuse impuissance dure ensuite aussi long-temps que sa vie. — Mais pour être susceptible de cette délicieuse sensibilité, il faut connoître la vertu en général avec ses effets, de même que les vertus particulières & les effets qui leur sont propres. Ceux qui partent à cet égard d'idées confuses, ne sauroient pour ainsi dire, analyser les causes de leur joie, & par conséquent en évaluer le prix. S'il leur arrive de se méprendre & d'être séduits par quelque fausse vertu, ou s'ils outrent l'exercice de quelque vertu réelle, les inconvéniens attachés à ces méprises les étonnent, les dégoûtent, & leur inspirent des préventions contre la vertu en général. C'est-là le principe de cette fameuse exclamation de *Brutus*: *O vertu, stérile vertu de quoi m'as-tu servi?* Si ce Romain se trouva, pour ainsi dire, abandonné par la vertu, destitué de l'efficacité de ses secours, c'est qu'il avoit poursuivi un fantôme au lieu de la réalité. Il pouvoit défendre la liberté de la Patrie, sans violer les droits de l'humanité, ceux de la reconnaissance, & peut-être des droits plus sacrés encore, en plongeant le poignard dans le sein de *César* ”.

Dans

Dans l'Article de la *tristesse* nous trouvons une réflexion qui nous paroît un peu dure. „ Il est assez rare, *dit M. FORMEY*, de s'affliger sincèrement des mortifications que les autres éprouvent à moins que d'y être plus ou moins intéressé. Le dirai-je même ! Il y a un certain fonds d'envie dans l'ame humaine, qui fait que le premier mouvement nous porte à voir avec une sorte de complaisance , la situation défavorable où sont placés ceux que nous paroissions le plus aimer, tout comme on voit avec une sorte de déplaisir l'élévation, la prospérité de ses meilleurs amis ”. Encore une fois cela nous paroît outré, malgré la distinction adoucie que l'Auteur ajoute. „ Dans les ames communes, *dit-il*, c'est une disposition habituelle , qui poussée jusqu'où elle peut aller, devient un vice plutôt diabolique qu'humain, celui qui consiste à se réjouir en général du malheur d'autrui. Mais dans les ames qui sont *pétries d'un meilleur limon*, dans celles surtout qui se sont épurées par la réflexion, ce n'est, comme je l'ai désigné, qu'un premier mouvement, semblable à tant d'autres qui s'évanouissent aussi-tôt après, parce qu'on les réprime & les déteste (11) ”.

C'est-là, comme on le voit, une paraphrase de cette maxime fameuse & outragante pour l'humanité: *Dans l'adversité*
de

de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas tout-à-fait (12). Assûrement Mr. FORMEY a moins consulté son cœur que sa mémoire dans cet endroit; mais nous le reconnoissons volontiers & le voyons avec plaisir se réfuter pour ainsi dire lui même dans ce beau & vrai crayon de l'amour". Tout homme sensible, & pour ainsi dire aimant, a par cela même de la bonté, de la bienveillance, de la bienfaisance „(ne pourroit-on pas ajouter le désintéressement le plus généreux?). „Lorsqu'on lui dépeint des misérables & qu'on le sollicite à les soulager, il trouve au dedans de soi une voix plus forte encore & plus touchante que celle qui frappe ses oreilles, il se soulage par ses œuvres de bienfaisance, plus encore qu'il ne soulage les autres".

„L'amour proprement ainsi dit, celui qui enflamme un Sexe pour l'autre, est de toutes les passions la plus noble, la plus utile au cœur humain, quand elle est innocente dans son objet, & réglée dans ses effets. Deux jeunes cœurs qu'une espèce d'attraction irrésistible entraîne l'un vers l'autre, s'unissent pour n'en former qu'un, pour n'avoir qu'un même sentiment, une même vie. Temps heureux, époque délicieuse de la vie, dont le souvenir suffit encore, si l'on s'est préser-

vé

vé de tout égarement, pour réjouir dans l'âge le plus avancé! ”

Plaçons ici quelques uns des traits, en fait d'anecdotes, ou d'exemples, dont Mr. FORMEY a parsemé assez richement cet Ouvrage, dans le dessein d'instruire le Lecteur en l'égayant. „ Le célèbre *Fléchier*, alors Abbé, & depuis Evêque de Nismes, eut occasion de faire connoissance avec le Duc de *Montausier*, & d'être même d'un petit voyage dans sa compagnie. Le premier jour, *Fléchier*, naturellement doux, & voulant témoigner sa déférence à un Seigneur du premier rang, entroit dans toutes les idées du Duc & étoit toujours de son avis. Celui-ci en murmuroit, & disoit tout bas: Voilà de nos flatteurs. Le jeune Abbé s'en apperçut, & dès le lendemain changea de manœuvre, contrariant toutes les assertions du Duc, & disputant à toute outrance sur les matières de la conversation. Cela lui réussit parfaitement; & depuis ce temps-là le Duc fut son patron déclaré. Ainsi sont faits les hommes; on ne les gagne qu'autant qu'on leur plaît, c'est-à-dire qu'on sait les prendre par leur foible. Il est permis d'observer ce foible & de s'en prévaloir, dès qu'il en résulte de bons effets, sans aucun mélange de mal. Ces gens roides & inflexibles, qui, pour l'empire du monde, ne céderoient jamais & ne s'accommoderoient à aucun caractère,

ne sont pas faits pour la société, & il est inutile de leur confier le soin d'affaires délicates & difficiles à manier. Le talent de la négociation consiste beaucoup plus à gagner les cœurs par des manières persuasives, qu'à convaincre les esprits par la force du raisonnement ”.

Parlant de la *compassion*, Mr. FORMEY observe qu'elle s'étend aux animaux, dès qu'on les aime & qu'on regarde les accidens qui leur arrivent comme des maux. „ On trouve dans les ames bien nées des dispositions pour les animaux, analogues à celles qui concernent les hommes. Il n'y auroit qu'une persuasion complète de l'Automatisme qui pût la détruire; & j'indique cette supposition parce que la réalité a eu lieu. Le P. *Malebranche*, le plus humain, le plus doux de tous les hommes, n'avoit aucune compassion des animaux, parce qu'il les prenoit sérieusement pour des machines. S'entretenant un jour avec Mr. *de Fontenelle*, une chienne qui étoit pleine les incommodoit. Le P. *Malébranche*, pour s'en débarrasser, lui donna un coup de pied fort rude qui fit crier la pauvre bête de toute sa force. Mr. *de Fontenelle* en parut surpris & touché: surquoi le Père lui dit: *Comment, vous croyez que les bêtes sentent* ”! Mr. FORMEY ajoute fort bien. „ Il n'y auroit qu'un pas à faire pour envisager les hommes comme des machines, & les traiter en conséquence ”.

Nous

Nous trouvons au commencement du second Tome un trait de la dureté de *Colbert*, qui paroît incroyable, & qui par cet endroit eût fait desirer que l'Auteur eût découvert la source d'où il l'a puisé. „ Une Dame affligée venant à son audience, se jeta à ses pieds en l'appellant *Monsieur*, & lui exposant ses douleurs. *Colbert* se jette à genoux vis-à-vis d'elle, & la contrefait ironiquement. Quelle infamie! ”

A propos de l'*Envoi*, Mr. FORMEY dit qu'un „Allemand qui voulut donner il y a quelques années une nouvelle Théodicée au public, crut trouver une raison valable de l'existence du mal & du grand nombre des malheureux, soit dans cette vie présente, soit même & sur-tout dans la vie à venir, il crut pouvoir résoudre ce problème par l'accroissement de la félicité des Bienheureux, fondé sur la connoissance qu'ils avoient du malheur d'autres Êtres, sur le degré de ce malheur, sur le nombre de ceux qui l'enduroient & sur la comparaison de toutes ces choses avec leur propre état. Ce sont là sans contredit d'étranges Citoyens du Ciel qui puissent leur joie dans la contemplation des supplices de l'Enfer. Qu'il y ait de ces âmes damnées sur la Terre, on ne sauroit par malheur en disconvenir; mais ce n'est assurément pas

pour elles que les portes du séjour de la gloire s'ouvriront ”.

Voici un remède aussi singulier qu'il est facile & efficace, pour détruire dans les Enfans la terreur causée par la vue de certains animaux ou d'autres objets aussi peu formidables, dont l'Auteur assure avoir fait une expérience décisive & complète sur un des ses enfans, que la vue & l'approche d'un chien sembloit jeter en convulsion. *Un châtiment* *vis* au moment même du paroxysme, qui étoit cependant très involontaire, le fit cesser & disparaître pour toujours. „ Cela est dans la nature, *ajoute* M. FORMEY. Une impression en détruit une autre, si elle est plus forte. Le châtiment sans être inhumain, fut assez fort pour vaincre la cause quelconque de la terreur, en déterminant sans doute pour l'avenir le cours des esprits animaux dans une direction opposée à la précédente, & cette ressource seroit toujours ouverte à de sages parens, sans le préjugé qui fait croire que ces frayeurs étant naturelles sont invincibles, ou sans cette indulgence nuisible qui porte à épargner aux enfans les plus petits maux passagers, tandis que ces maux pourroient en détruire d'également considérables & par leur grandeur & par leur durée ”.

LIVRE IV. *Du Gouvernement des passions, de leur usage ou de leur abus.* Ce Livre n'est pas moins instructif que les précédés

cédens. Rien de plus juste, par ex. & de plus vrai que cette remarque que le judicieux Auteur fait presque en commençant :

„ Les hommes, malgré tous leurs travers & tout l'empire qu'ils accordent aux passions, connoissent mieux l'obligation de ne pas abuser des passions, que celle d'en faire usage. Il n'y a aucun Moraliste qui ne sache combattre les abus, tonner contre les excès; mais il y en a bien peu qui sachent montrer aux hommes en quel consiste l'usage des passions, & la nécessité d'en faire cet usage. Tout au contraire ceux qui adoptent la chimère d'une perfection imaginaire, & à qui le fanatisme plaist, ne manquent jamais d'attaquer les passions en général, c'est-à-dire l'homme même & la nature, de soutenir qu'il faut être exempt de toute passion pour devenir sage & parfait, & de prescrire pour arriver à ce but des règles, qui ne sont propres qu'à troubler le cerveau & à dérégler la conduite. Le Christianisme, malgré sa beauté, sa simplicité, son exacte conformité avec la Nature & la Raison; a été transformé en une doctrine mystique, qui au lieu de faire des saints; ne fait que des visionnaires. On ne sauroit donc prendre trop de précaution, pour tenir ce juste milieu, plus nécessaire peut-être ici que partout ailleurs. Ces accusations perpétuelles de sévérité ou de relâchement, que se font

les

les Sectes opposées entr'elles sur ces matières, ne viennent que de ce qu'aucune d'elles ne connoit bien l'homme & ses devoirs. Une fausse Philosophie, une Théologie qui n'est point puisée dans l'Evangile, débitent leurs vaines spéculations, leurs dangereuses subtilités, à la place des principes lumineux qu'on ne peut puiser que dans la connoissance de l'homme, & dans les déclarations authentiques de la volonté de Dieu — Le bon usage des passions consiste dans une sorte de détermination vers le bien, qui fait desirer avec ardeur de faire toutes les bonnes actions dont on est capable; ce qui emporte par une conséquence naturelle, une forte aversion pour le mal, & un desir ardent d'éviter toutes les mauvaises actions qu'on pourroit se trouver exposé à commettre. Ce qui achève de caractériser cet état, c'est la résolution décidée & inébranlable de ne point sortir de la route dans laquelle on est entré, de ne jamais se désister de la recherche du bien & de la fuite du mal — Le gouvernement des passions est cet acte de l'entendement, par lequel on distingue les vrais biens & les vrais maux d'avec ceux qui ne sont qu'apparens, pour empêcher que de fausses opinions n'excitent les passions, ou pour les réprimer, lorsque le cas existe déjà. C'est donc l'Entendement & l'Entendement seul, qui doit gouverner les Passions; & ce gouvernement renferme toutes

es les directions particulières requises pour obtenir ce qui mérite d'être recherché, & pour se soustraire à tout ce qui mérite d'être évité. Seulement il faut ajouter que les hommes ayant un fond d'indocilité naturelle, qui les porte à changer l'usage en abus, la grande tâche de l'Entendement, c'est de tenir la bride courte aux passions, de ne pas attendre qu'elles soient devenues fougueuses, ou qu'elles aient dégénéré en mauvaises habitudes, pour empêcher qu'elles ne nous emportent au delà du but, nous privent de quelque bien dont nous jouissons actuellement, ou nous empêchent d'arriver à la possession des avantages auxquels l'accès nous est ouvert".

Mr. FORMEY parcourt ensuite toutes les passions, & après avoir donné d'excellentes directions pour le gouvernement de chacune d'elles, il termine dignement tout l'Ouvrage par un très beau Chapitre sur la pureté de l'Ame. Nous ne pourrions en transcrire que la conclusion, après avoir rapporté la définition que l'Auteur donne de la pureté de l'Ame. „ C'est, dit-il, cet état dans lequel nous n'avons aucun appétit, aucune aversion, aucune volition, aucune nolition, qui ne soit exactement conforme à l'ordre, c'est à dire à notre nature, à l'avancement de notre perfection, aux intérêts de notre bonheur. Cet état seroit la sainteté consommée, qui n'habite point sur la Terre, mais à laquelle
l'hom-

l'homme doit tendre continuellement".—

„ En travaillant à épurer l'ame, ne faisons jamais rien qui répugne aux déterminations essentielles qu'elle tient de l'Auteur de son être, autrement nous mettrons tout à la fois & l'homme & Dieu en contradiction avec eux mêmes. Qu'on y prenne bien garde; c'est là la pierre de touche de toutes les fausses doctrines; tout comme au contraire la vraie Religion ne sauroit être mieux démontrée, que par son exacte conformité avec la nature de l'homme. Dire à la créature intelligente, foyez heureuse, sans lui en fournir les moyens, à plus forte raison en lui indiquant des moyens qui répugnent au but; c'est perdre son temps & ses peines, c'est même dégoûter les hommes de la recherche du souverain bien. Mais quand on appelle l'homme au bonheur par la seule route qui y conduise, par celle de la perfection & de la pureté, on ne fait que seconder un instinct inné, que rendre plus distincte une voix secrète qui parle toujours au fond de nos cœurs ”.

„ Réunissez toutes les vertus, si vous voulez posséder une ame pure. Tendez & arrivez à une vie parfaite par cette pureté qui rendra toutes vos actions droites, qui les mettra également d'accord avec vos devoirs & vos intérêts. Arrivés à cette perfection, vous y trouverez le bonheur, puisque vous ne pourrez la considérer sans ref-

ressentir une joie aussi vive qu'inaltérable. Alors que vous restera-t-il à faire, sinon de demander à Dieu qu'il vous maintienne jusqu'à votre dernier soupir, dans un état qui se lie immédiatement & nécessairement avec l'état de la perfection complète, & du bonheur consommé auquel nous sommes destinés. Alors la vie présente & passagère est ce qu'elle doit être, un temps d'épreuve & de préparation, l'école des vertus célestes, & l'avant-goût de la félicité immortelle”.



ARTICLE SEPTIEME.

VERHANDELINGEN uitgegeeven door
de HOLLANDSCHE MAATSCHAP-
PE der *Weetenschappen* te HAARLEM
VIII deel. &c.

C'est-à-dire,

MEMOIRES publiés par la SOCIÉTÉ
HOLLANDOISE DES SCIENCES
A HAERLEM. Tome VIII. divisé
en deux Parties dont la première
contient pp. 558. sans la Préface,
&

& la seconde 286. sans les observations météorologiques, faites à Swanenbourg. *A Haerlem* chez *J. Bosch* Imprimeur de la Société, avec privilège de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Westfrise 1765.

LA Préface de ce VIII^e. Tome rend compte des changemens arrivés dans la Société depuis la publication du VII^e; nous en avons parlé ci-devant (1), & nous ne répéterons pas ce que nous en avons dit. Nous avons averti aussi qu'aucune des Pièces envoyées à la Société sur la question proposée en 1762. n'ayant été trouvée satisfaisante, on avoit proposé de nouveau la même question pour l'année 1766 (2), & qu'on y en avoit joint une autre sur *les moyens d'empêcher que les rives du Lac de Haerlem ne soient englouties?* Les réponses à ces deux questions écrites en Latin, en Hollandois, ou en François, avec les conditions ordinaires, doivent être remises franches de port avant le 1. Janv. 1766 à M. VAN DER A A Secrétaire de la Société. La question proposée en 1763. pour cette année-ci, étoit conçue en ces termes.

Com.

(1) *Bibl. des Sc. & des B. A. T.* 22. 1. Part. p. 245. T. 23. 1. Part. p. 264.

(2) *Ibid.* T. 21. p. 509 & suiv.

Comment doit-on former l'Esprit & le Cœur d'un Enfant, pour en faire un homme heureux & utile (3)?

Les Pièces contenues dans les deux Parties de ce Vol. sous le nom de Mémoires ou d'Avis, sont au nombre de 30. y comprises les deux Dissertations couronnées en 1763, mais non, les Observations météorologiques faites à Swanenbourg, & l'Avis de Mr. de Monchy sur une Inoculation opérée par lui à Rotterdam, reçu seulement quand tout ce Vol. étoit achevé d'imprimer, & placé à la fin de la seconde Partie à la prière de l'Auteur.

Dans l'impossibilité où nous sommes, par la nature même de ces Mémoires, de toucher à tous, nous nous bornerons à ceux dont les objets nous paroissent le plus à la portée de tous nos Lecteurs, ou les plus propres à intéresser leur curiosité, & nous ne ferons que transcrire le titre des autres, qui la plupart remplis de calculs ou accompagnés de figures dont ils supposent l'inspection, ne sont pas susceptibles d'extrait. Nous suivrons d'ailleurs l'ordre dans lequel les Mémoires sont disposés dans ce Volume, & non celui des matières.

Voici donc d'abord deux Mémoires de Mr. YREV, l'un sur *la fortification irrégulière*, l'autre sur

(3) On verra dans les Nouvelles Littéraires le jugement de la Société sur les réponses à cette question.

l'autre *sur quelques matières d'Astronomie*, & un troisieme de Mr. HENNERT traduit du François par Mr. *Blasfère*, contenant *un Essai de Théorie sur les Moulins à eau*, tous trois remplis de calculs, ou accompagnés de figures, qui ne nous permettent pas de nous y étendre. Dans le Mémoire suivant, Mr. VAN GEUNS Médecin à Groningue, décrit un *vice singulier de conformation*, que la dissection lui fit découvrir dans le cadavre d'un enfant mort-né, & y joint quelques observations sur les *Hernies Thorachiques*. En ouvrant ce cadavre l'Auteur ne trouva dans le bas ventre, qu'une très petite partie des intestins qu'il contient ordinairement. Ils étoient tous dans la cavité de la poitrine, où ils avoient passé par le défaut du diaphragme, qui manquoit absolument du côté gauche. C'est ce passage des intestins dans la cavité du Thorax, que Mr. VAN GEUNS appelle *Hernie Thorachique*. Il faut voir dans le Mémoire même, la description détaillée de ce cas-ci, les exemples de cas analogues qu'on y cite, les inductions & les conclusions qu'on en tire.

Mémoire où l'on démontre par la nature même des équations cubiques, pourquoi l'on ne peut donner de formule générale pour les trois racines de ces équations, par Mr. BLASSIERE, Maître de Mathématiques à la Haye. *La possibilité du Mouvement perpétuel démontrée*. Ce Mémoire composé par feu Mr.

Mr. DE GORTER, Médecin de S. M. I. de toutes les Russies, a été communiqué à la Société par Mr. son fils, aussi Médecin de S. M. I.

On fait combien les plaies de la tête donnent de peine aux plus habiles Chirurgiens, combien elles mettent en défaut leur sagacité, & trompent les conjectures les mieux fondées en apparence sur la nature des symptômes extérieurs. On trouvera de nouvelles preuves de cette triste vérité dans les trois cas décrits par M. JACOB VAN LIL, dans le Mémoire qu'il a communiqué à la Société sur cette matière. Dans le suivant, qui a pour Auteur le même Mr. VAN LIL, on trouvera des exemples effrayans des progrès & des effets de la mortification dans la bouche des Enfans; mais on y verra aussi combien la nature a de ressources, & seconde les secours de l'art administrés par une main habile.

Mémoire sur la luxation de la hanche, ou la dislocation de l'os de la cuisse par des causes intérieures, par Mr. JACOB VAN DER HAAR. Cet accident dont les suites sont presque toujours très fâcheuses, & qui arrive beaucoup plus souvent qu'on ne pense, n'a cependant guère occupé les Maîtres de l'Art. La plupart n'en ont rien dit, ou n'en ont parlé que très superficiellement & en passant; pendant qu'ils se sont fort étendus sur les luxations occasionnées par des causes extérieures, &

K a dont

dont les exemples sont infiniment plus rares. Le célèbre Mr. *Petit*, le premier peut-être qui en ait parlé, l'a fait de manière à ne laisser rien à désirer (4). Mr. VAN DER HAER ne s'occupe donc dans ce Mémoire, qu'à la recherche des causes purement intérieures de la luxation de la cuisse. Il range sous cette classe toutes les maladies qui ont leur siège dans la cavité de l'ischion, & en font sortir, dans l'espace de quelques jours ou de quelques semaines, la tête du fémur. Il ne parle point des convulsions, parce que quoiqu'il sache bien, dit-il, par expérience qu'elles peuvent luxer la mâchoire inférieure, & la rotule du genou, il ne connoit aucun exemple d'où l'on puisse inférer qu'elles produisent le même effet sur le fémur. Sa luxation est toujours précédée d'inflammation, d'obstruction, de dépôts, qui peuvent être & sont en effet quelquefois des suites d'une violente contusion par quelque cause extérieure; mais plus souvent d'une maladie précédente. La petite-Vérole, les maux vénériens, la gale, les fièvres scarlatines, les écrouelles, toutes les maladies purulentes, peuvent occasionner de pareils dépôts dans cette partie: l'épanchement du lait dans les femmes en couche peut produire le même effet. Les
exem.

(4) Voy. son *Traité des maladies des Os*, & une *Observation sur les chûtes qui causent une luxation de la cuisse &c.* *Mém. de l'Acad. des Sciences An.* 1722. p. 117. & suiv. *Edit. de Paris.*

exemples cités , les cas décrits ici avec beaucoup de détail & d'exactitude par Mr. VAN DER HAER , ne permettent pas d'en douter. Il arrive encore quelquefois qu'un homme , sans avoir reçu de contusion , ni été attaqué d'aucune des maladies dont on vient de parler , se plaigne de vives douleurs à la hanche. On le traite comme s'il avoit un rhumatisme , ou une sciatique ordinaire , le mal résiste aux remèdes , le patient souffre long-temps & beaucoup , & l'on s'apperçoit enfin que l'os de la cuisse est luxé. Sur tous ces détails , sur ces accidens , leurs causes , leurs symptômes , leur traitement , il faut voir le Mémoire même : la matière est importante & mérite bien d'être examinée à fonds. En l'étudiant & l'approfondissant avec soin , on pourra parvenir peut-être à diminuer à l'avenir le nombre de boiteux. Car , disent Mrs. Petit & VAN DER HAER , il y en a beaucoup qui n'ont d'autres causes de leur claudication , que ces accidens négligés ou ignorés dans leur commencement.

Une femme morte en couche , en moins de trente heures , des suites *d'un épanchement & d'un dépôt de lait* , fournit à Mr. VAN DER HAER , la matière d'un nouveau Mémoire , dans lequel il s'étend un peu plus sur cette maladie , qu'il n'avoit touchée qu'en passant dans le précédent. Peu d'Auteurs Hollandois en ont traité , mais Mr. Puzos l'a fait avec soin & avec beau-

coup de succès dans un excellent Mémoire ajouté à son *Traité des Accouchemens*, Ouvrage dont on imprime actuellement une Traduction en Hollandois.

Des effets de l'Arſenic blanc Cryſtallin, par Mr. C. A. KLOEKHOF. *Mémoire ſur la quantité de la réfraction & des couleurs de la lumière paſſant par un verre, & ſur la manière d'enlever les couleurs produites par les verres lenticulaires*, par Mr. CH. ULRICH BLEY. *Sur la rupture & la guérifon du tendon du muſcle droit de la cuifſe*, par Mr. FR. WYNANTS, Chirurgien à la Haye. *Utilité de l'huile d'Alphalte, dans les abcès invétérés des inteſtins*, par Mr. HOFKENS DE COURCELLES. *Observations ſur le nombre des morts à la Haye dans les années 1759, 1760. - 1 - 2 & - 3, pendant les deux dernières deſquelles la petite-Vérole y a regné*, par Mr. THOMAS SCHWENCKE. On ne ſe laſſe point de répéter que la petite-Vérole eſt moins dangereuſe aujourd'hui qu'elle n'étoit ci-devant, parce qu'on en a beaucoup perfectionné le traitement. Il ſeroit à fouhaiter que les faits confirmaſſent cette aſſertion: eſt-ce le cas ? nous en appellons au jugement des Lecteurs qui ont impartialément examiné cette queſtion, agitée ſi vivement depuis quelques années. Mr. le Profeſſeur SCHWENCKE leur offre ici une nouvelle pièce très importante dans ce procès, & dont l'examen ne leur ſera pas difficile. Les Regiſtres

gistres mortuaires de la Haye, font foi que depuis le commencement de 1759. jusqu'à la fin de 1763, il y est mort 6622 personnes, dont 460 ont été enlevées par la petite-Vérole & 73 par la Rougeole. S'il se trouvoit quelqu'un à qui ce nombre pût paroître peu considérable, nous le priions de faire attention que la petite-Vérole n'a été épidémique que depuis la fin de 1761, que l'épidémie fut dans toute sa force pendant l'année 1762. & que dans cette année là le nombre des morts fut de 1676, dont 398 furent emportés par la petite-Vérole. Ajoutons à ce nombre celui des personnes qui n'ont échappé à la mort, que pour souffrir plus long-temps des cruelles suites de cette maladie meurtrière, & osons encore demander si elle devient moins redoutable ? On trouve dans ce Mémoire que des observations réitérées depuis 1719, & toujours confirmées par l'expérience, ont appris au célèbre Auteur, que la petite-Vérole devient constamment épidémique tous les cinq ans environ : en conséquence, il annonça l'épidémie de 1762. & il en attend une nouvelle vers 1767.

On ne fait pas précisément le nombre des naissances à la Haye, mais en les mettant, année commune, à 900, ce qui certainement est beaucoup, on trouvera suivant les registres mortuaires des cinq années ci-dessus, que plus d'un dixième en a été enlevé par la petite-Vérole. Si l'on

objecte que suivant ce calcul la proportion des naissances aux morts est trop inégale, Mr SCHWENCKE répond, qu'il est de fait, que dans toutes les grandes villes, le nombre des morts l'emporte sur celui des naissances, par les raisons que tout le monde fait, & que cela est singulièrement vrai de la Haye, où tant de circonstances attirent continuellement un si grand concours d'étrangers.

Sur la guérison d'une hernie umbilicale, étranglée, par l'opération, dans une femme de 80 ans, par Mr. G. TEN HAAF.

Deux Dissertations Théologiques sur un même sujet, mais envisagé sous des points de vue différens, terminent la première Partie de ce Volume. L'une est de Mr. VAN DER AA, Secrétaire de la Société; elle a pour objet l'acquisition que les Prêtres des Juifs firent du champ d'un Potier, (nommé depuis le champ du sang), avec les 30 pièces d'argent qu'ils avoient données à Judas pour leur livrer Jésus, & que ce traître leur avoit rendues; l'autre est de Mr. VENEMA, Professeur à Francker, & compare cet événement tel qu'il est rapporté Mattb. XXVII. 5. avec la prophétie de Zacharie, Ch. XI. v. 12. & 13. Mr. VAN DER AA nous fait admirer dans cette acquisition les voies de la Providence, qui permit que les Chefs de la Nation fissent de l'argent dont-ils avoient payé la trahison de Judas, l'usage le plus propre à perpétuer la mémoire de cet

te trahison, de leur propre iniquité & de l'innocence de Jésus. Ce n'est pas que l'Auteur croie que Dieu aît agi dans ce cas d'une façon immédiate, surnaturelle & miraculeuse, mais il ne peut s'empêcher d'y voir la direction de sa Providence conduisant les choses à ses fins, sans pourtant rien ôter de leur liberté aux agens qui en furent les instrumens. L'hypocrite délicatesse des Prêtres, qui ne voulurent pas mettre dans le Trésor l'argent que Judas leur avoit rejeté dans son désespoir, sous prétexte que c'étoit un *prix du Sang*; la résolution qu'ils prirent d'en acheter le *Champ d'un Potier*; le prix qu'ils en donnèrent; le nom par lequel on désigna ce champ dans la suite, (*le Champ du Sang*), tous ces objets, toutes ces circonstances fournissent à Mr. VAN DER AA, une ample matière de réflexions qui ne peuvent guère, à la vérité, avoir le mérite de la nouveauté, mais qui sont vraies, justes, utiles, & qu'il est toujours à propos de rappeler aux Chrétiens. Ils y verront que non seulement les vérités fondamentales de notre Ste. Religion, sont établies sur des preuves que tous les efforts de l'incrédulité ne sauroient affoiblir; mais que de plus toutes les circonstances, jusqu'aux moins essentielles en apparence, de l'Histoire Evangélique, concourent également à affermir notre foi, par leur accord entr'elles & leur liaison avec les faits principaux;

que par tout elles 'montrent aux yeux les moins attentifs, la Sagesse Eternelle accomplissant exactement par les moyens les plus simples, les desseins annoncés plusieurs Siècles auparavant par les Prophètes. C'est ce que l'on voit singulièrement dans ce cas-ci, prédit si clairement par Zacharie qu'il est impossible de s'y tromper. Le *prix* auquel le Peuple devoit *estimer son Pasteur*, ce *prix jetté dans le Temple* & servant à l'acquisition *du champ d'un potier*, sont des traits si frappans de conformité entre l'Oracle & l'événement, qu'on ne peut ne pas voir dans celui-ci l'accomplissement de celui-là. Qu'on daigne seulement faire attention que, sous le personnage d'un Pasteur dont le peuple *s'étoit dégoûté*, le Prophète annonce d'une manière allégorique ce qui devoit arriver au Messie, & l'on trouvera sans peine la solution de toutes les difficultés que l'incrédulité oppose à cet Oracle. Il est vrai que St. Matthieu le cite sous le nom de Jérémie, mais on a fait voir mille fois que cette citation pouvoit très aisément être mise sur le compte des Copistes (5), sans qu'on en pût rien conclure contre l'authenticité de l'Evangile selon St. Matthieu (6). Les
au-

(5) Voy. Huet. *Dem. Ev. Prop.* IX. Ch. 125.

(6) MM. de Beaufobre & l'Enfant proposent une autre solution, dans leurs notes sur cet endroit de St. Matthieu.

autres différences qu'on relève entre le récit de l'Evangéliste & les expressions de Zacharie, se concilient parfaitement au moyen de l'allégorie. Mr. VENEMA le démontre invinciblement dans la Dissertation que nous avons indiquée, & à laquelle nous renvoyons ceux qui pourroient desirer plus de détails.

La seconde Partie de ce VIII^e Tome, contient les deux Dissertations couronnées, dont nous parlerons après avoir rendu compte en peu de mots de quelques uns des Avis, & indiqué les titres des autres. Le premier de ces Avis vient de Mr. le Professeur SCHWENCKE, qui y communique à la Société un cas très singulier. Il s'agit d'un homme qui, mangeant de la soupe, avoit avalé un morceau d'os dont on donne ici la figure, & qui avoit deux lignes d'épaisseur. Cet os porté dans les poumons y séjourna deux ans & huit jours; pendant tout ce temps le patient souffroit des douleurs assez vives au côté gauche de la poitrine, à cela se joignoient la fièvre & une toux continue, son haleine étoit très mauvaise, il rendoit beaucoup de flegmes & de pus. Enfin il se débarrassa de cet os, dans un violent accès de toux, laquelle diminua ensuite, de même que la fièvre & les douleurs; le sommeil, l'appétit, les forces revinrent, & quoique l'abcès ne fut pas fermé en Mars 1764. & que la toux continuât encore, le malade se trouvoit dans un état assez

assez vigoureux pour faire espérer une entière guérison.

Peut-on être attaqué plus d'une fois de la petite-Vérole? c'est une question agitée non moins vivement que celle dont nous avons dit un mot plus haut, sur la *malignité actuelle* de cette maladie. Les uns le nient, les autres l'affirment : que conclure de cette diversité d'opinions ? que Mr. VAN DE COPPELLO, qui en convient, n'est pas tout-à-fait d'accord avec lui même, puisque dans l'Avis qui suit celui dont nous venons de parler, dans lequel il présente à la Société, *quelques Exemples d'une seconde contagion de la petite-Vérole naturelle*, il débute par poser en fait, *qu'on reconnoît GÉNÉRALEMENT que plusieurs n'ont jamais la petite-Vérole &c. que d'autres en sont attaqués plus d'une fois (7)*; mais cette légère distraction de l'Auteur, assez peu importante en soi, ne fait rien à la question. Elle doit être décidée par les faits ; elle ne l'est pas encore, que s'ensuit-il de-là ? c'est qu'il faut ou que les préjugés de part ou d'autre aient été bien puissans, ou que les faits qu'on cite soient au moins équivoques. Nous ne pré-

(7) *Het algemeene BEWEEZENE in de Genees- en Natuurkunde, dat veele Menschen de Kinder-Ziekte nooit, andere dezelve meermaalen krygen &c.*

tendons pas cependant qu'on puisse faire ce reproche à ceux qu'allègue M. VAN DE COPELLO. Il s'agit de malades qu'il a traités lui-même, il a observé & suivi tous les symptômes, tout le cours de la maladie, il les décrit dans le plus grand détail, & il ne paroît pas douteux que ses malades n'aient été attaqués deux fois de la petite Vérole. Que s'il résulte de là qu'on peut avoir plus d'une fois cette maladie, il n'en résulte pas moins évidemment que le cas est très rare & ne sauroit tirer à conséquence. En voici la preuve; M. VAN DE COPELLO Médecin habile, très employé, dans le cours d'une longue & nombreuse pratique cherche avec soin des exemples d'une seconde contagion de la petite-Vérole, il les desiré, & ne les laissera sans doute pas échapper; il en trouve trois ou quatre, dans un espace de temps qu'il ne détermine pas, mais qui ne sauroit être de moins de 12 à 15 ans, donc ces cas sont très-rares. Et ce qui le prouve encore, c'est que, quelque grand que soit déjà le nombre des inoculés en Angleterre & ailleurs, quelques efforts qu'on ait fait pour découvrir un inoculé qui ait ensuite repris la petite-Vérole naturellement, on n'a pu y réussir; au moins n'en connoissons nous aucun exemple, malgré tous les défis si souvent & si publiquement faits aux anti-inoculistes d'en produire de bien constatés.

Tentera-t-on d'affoiblir cette induction,
en

en accusant les Inoculateurs de cacher leurs mauvais succès? une pareille accusation ne prouvera rien tant qu'elle ne sera pas appuyée sur de bonnes preuves. On doit au moins attendre à l'intenter, qu'il ait paru de leur part quelque écrit authentique qui les rende légitimement suspects, & soit sujet à autant de réclamations & d'exceptions que le Mémoire contre la pratique de l'Inoculation, rédigé par *M. de l'Épine* & publié depuis peu par six Docteurs de la Faculté de Paris (8) : jusques-là il seroit injuste d'ajouter aucune foi à ces accusations vagues & destituées de toute preuve ; les gens sages ne les regarderont que comme le langage de la passion & de l'esprit de parti. *M. VAN DE COPPELLO* paroît avoir craint qu'on ne l'accusât de parler ce langage, contre lequel il s'est effectivement assez bien tenu en garde. Il lui échappe cependant un mot à la fin de son Mémoire, que nous sommes un peu surpris qu'il n'ait pas cru inutile. „ Il „ faut espérer, *dit-il*, que si l'Inoculation s'établit jamais ici (à Middelbourg apparemment ou dans la Province de Zeelande), & que malheureusement ceux qui la pratiqueront aient quelque mauvais succès, ils „ auront le courage de l'avouer aussi hautement „

(8) Voy. presque toutes les Gazettes Littéraires de France, qui ont paru depuis la publication de ce Mémoire.

„ ment que l'on vante tous les avantages de
 „ cette pratique ; & que s'il se trouve qu'un
 „ inoculé reprenne la petite-Vérole une se-
 „ conde fois, AUCUNE CRAINTE HU-
 „ MAINE n'empêchera qu'on ne rende
 „ le cas public." Une des Inoculations les
 moins heureuses qui aient été opérées dans
 ces Provinces, est celle dont on a une re-
 lation très détaillée dans le II^e Tome de ces
 Mémoires, M. VAN DE COPELLO ne l'auroit-
 il point lue ? l'auroit il oubliée ? nous ne
 savons, mais s'il daigne jeter les yeux sur
 ce Volume-ci, il y verra deux Avis qui lui
 prouveront qu'on a prévenu ses desirs. L'un
 est de M. DRYFHOUT l'autre de M. DE
 MONCHY. Ils sont placés à la fin du Vo-
 lume, l'affinité de la matière nous engage
 à en parler ici.

On a vu dans le IV^e. Tome des Mémoi-
 res de la Société de Haerlem, p. 90 &
 suiv. un Mémoire de M. DRYFHOUT,
 dans lequel il rend compte à la Société de
 l'inoculation de Mlle. sa fille, alors âgée
 d'environ 10. ans. Cette inoculation ne fut
 suivie d'aucune éruption. M. DRYF-
 HOUT se persuada cependant que la jeu-
 ne personne avoit eu bien réellement la
 petite-Vérole ; il détailla dans le Mémoire
 cité les raisons de son opinion ; il s'y con-
 firma par des expériences qu'il croyoit sûres.
 Pendant l'épidémie de 1757 Mlle. sa fille
 ne craignit pas la contagion, elle ne se mé-
 nagea point, elle vit des personnes attaquées
 de

de la petite-Vérole, & n'en ressentit pas la plus légère atteinte. Mr. DRYFHOUT en conclut encore qu'elle l'avoit eue effectivement, & que, de plus, elle ne l'auroit jamais. Il communiqua ses conclusions à la Société, par un *Avis* inséré dans le T. VI^e. de ces Mémoires, & s'engagea, en cas que l'expérience le détrompât dans la suite, d'en faire part dans un nouvel *Avis*. Il le fait dans celui que nous avons sous les yeux, moins encore pour tenir sa parole, que par amour pour la vérité, & parce que le cas dont il s'agit peut répandre beaucoup de jour sur la matière de l'Inoculation. Le voici ce cas; M. van Eys à qui Mlle Dryfhout est mariée depuis quelque temps, fut attaqué l'année passée de la petite-Vérole. Madame sa femme resta assidument auprès de lui pendant tout le cours de sa maladie, & lui rendit tous les soins que son état exigeoit. Il se rétablit: mais elle tomba malade peu de jours après, & sa maladie fut une vraie petite-Vérole, comme on le voit clairement par le journal que le Médecin qui la voyoit en a fait & qu'il a communiqué à Mr. DRYFHOUT, qui l'a inséré dans son *Avis*. Voici donc un Inoculiste, qui publie sans palliatif ni déguisement un fait, qu'il sent bien qu'on tâchera de plus d'une façon de tourner contre l'Inoculation; un fait contraire à sa théorie, qui renverse ses conclusions & tout son système: qu'exigera-t-on de plus? De ce fait, Mr. DRYFHOUT tire les conclusions.

clusions suivantes: 1^o. qu'en 1755. Madame sa fille n'eut point réellement la petite-Vérole, comme il se l'étoit persuadé; 2. que quand l'Inoculation n'est pas suivie d'une éruption complete, beaucoup moins quand elle n'est suivie d'aucune, on ne peut en aucune façon assurer que cette opération mette pour jamais à l'abri de la petite-Vérole naturelle. Ce n'est sans doute pas l'intention de Mr. DRYFHOUT, qu'on prenne cette conclusion, appuyée sur un seul fait, dans toute l'étendue que semblent présenter les termes, car alors elle seroit trop générale pour être juste. Sur combien d'expériences bien constatées, n'a-t-on pas fondé une conclusion toute contraire? On est peut-être allé & trop vite & trop loin de part & d'autre. Il faut, ce semble, sur de telles matières un grand nombre d'observations précises & uniformes pour autoriser une conclusion générale, & encore doit-on bien se garder de la donner pour une démonstration. En Physique on connoît les loix constantes, invariables de la nature, & l'on peut conclure avec certitude après des observations exactes, répétées souvent & avec soin, de tel phénomène à telle cause, de telle cause à tel effet; mais on fait assez qu'il n'en va pas de même en Médecine, au moins pour tous les cas. Il faut se contenter de la probabilité, & prendre le parti qui en a le plus de degrés. Ici donc nous avons un seul exemple d'une Inocula-

tion sans effet , qui n'a pas garanti de la contagion d'une petite-Vérole naturelle ; ailleurs on en a & en grand nombre de contraires. On peut donc fort raisonnablement conclure, qu'il est très probable, quoique pas d'une certitude absolue, que l'Inoculation, lors même qu'elle n'est pas suivie d'une éruption formelle, met pour toujours à l'abri de la petite-Vérole naturelle ; & n'est-ce pas sur de pareilles probabilités ou moindres encore, que nous sommes tous les jours obligés de nous déterminer dans les affaires les plus importantes de la vie ? Remarquons encore sur cette seconde conclusion de Mr. DRYFHOUT, que les termes *d'éruption complète*, ou comme il parle, *parvenue à un degré parfait* (9), ne présentent pas un sens assez déterminé. Y a-t-il une mesure fixe de la quantité d'éruption ? à quoi peut-on s'assurer qu'elle est parvenue à cette mesure ? quel Médecin a jamais dit que cette maladie fût toujours de même espèce, en même degré, dans tous ses sujets ? Ne faudroit-il pas cependant que cela fût, pour que l'on pût déterminer si l'éruption a été complète ou non ? La troisième conclusion de Mr DRYFHOUT est plus juste que celle que nous venons d'examiner ; on n'est pas toujours également susceptible, y dit-il, de l'infection variolique, soit par conta-

ta.

(9) *Tot den volkomen trap van uitslag verreikt.*

tagion soit par inoculation. „ Tout ceci au reste, ajoute l'Auteur, n'ôte pas tellement de son prix à l'Inoculation, qu'il ne reste toujours vrai que la pratique en est salutaire ”.

Passons au Mémoire de M. de MONCHY. Cet habile Médecin, persuadé par ses lectures & par ses recherches de l'utilité de l'Inoculation se mit enfin à la pratiquer, & commença par ses propres enfans: ses premiers essais furent heureux, il en fit d'autres qui suivis des mêmes succès, le confirmèrent dans ses idées & l'encouragèrent de plus en plus à la pratique de l'Inoculation. Il l'a recommandée, louée, défendue dans ses Ecrits: on peut donc le compter au nombre des plus zélés partisans de cette méthode, & à ce titre les anti-inoculistes les plus ardens, doivent lui savoir gré de la candeur & de la franchise avec laquelle il publie ses mauvais, comme ses bons succès. Au mois de Septembre de l'année dernière, Mr. Manson Négociant Anglois établi à Rotterdam, voulant faire inoculer ses deux fils, âgés l'un de quatre ans, l'autre de deux ans & neuf mois, pria Mr. DE MONCHY de diriger cette opération. Il s'en chargea d'autant plus volontiers, que tout concourroit à lui promettre un heureux succès. La saison étoit bonne, l'âge & la constitution des enfans ne donnoient aucun lieu de rien craindre. L'ainé fort tranquille & posé, avoit d'abord paru foible, mais il s'étoit fortifié & se trouvoit depuis

plus d'une année aussi sain qu'on pouvoit le desirer. Le second depuis sa naissance avoit toujours été frais, sain, vif & gai, quoique délicat. La préparation fut faite comme à l'ordinaire; seulement elle dura un peu plus long-temps à cause d'un accident passager survenu à l'aîné, qui obligea à renvoyer l'opération de quelques jours. Elle eut lieu le 2. Septembre. Le 29. suivant, M. DE MONCHY trouva les plaies de l'un & de l'autre, sur-tout celles du bras droit, plus enflammées qu'il ne se souvient de les avoir vues en pareil cas. Elles le parurent cependant encore plus le 1. Octobre. Le 2. on remarqua dans ces enfans du dégoût, de l'abbatement; les deux jours suivans un peu de fièvre, des transports au cerveau; le 5. un commencement d'éruption, sans autre accident que quelque petit accès de fièvre, toujours avec transport. La petite-Vérole continua de sortir assez heureusement dans l'un & dans l'autre; mais avec plus d'abondance dans le cadet; elle ne devint cependant pas confluyente. Le 8. Octobre Mr. DE MONCHY trouva tant de fâcheux symptômes à celui ci qu'il le jugea dans le plus grand danger; il appella Mr. le Lecteur *Vink* à son secours; leurs soins réunis, toutes les ressources de l'art mises en œuvre, ne purent arracher cet enfant à la mort: il fut emporté le lendemain entre les 3. & 4. heures du matin, par un nouvel accès de

de convulsions. Au journal très exact & très détaillé dont nous avons tiré ce peu de particularités, Mr. DE MONCHY fait succéder des réflexions, que nous voudrions pouvoir insérer ici en entier. Mr. de Haen bientôt informé de ce cas, a cru pouvoir s'en prévaloir contre l'Inoculation, mais il l'a rapporté avec quelques légères différences. Il dit que des deux enfans dont il est question, l'un étoit beaucoup plus sain que l'autre; que le plus foible n'eut que peu de petite Vérole & discrète, dont il se tira très bien; qu'elle fut confluyente dans le plus fort, & le fit succomber. On vient de voir que les deux enfans étoient également sains, & que ni l'un ni l'autre n'a eu la petite-Vérole confluyente. Nous aurions du dire que l'aîné souffrit pendant quelques jours d'assez vives douleurs au bras gauche, qui étoit fort enflé dans toute son étendue? Pour trouver la cause & de cette douleur, & de la mort du plus jeune des inoculés, le savant Médecin de Rotterdam, repasse exactement sur tout le cours & le traitement de la maladie. Il soupçonnoit d'abord que si l'on avoit fait plutôt usage du Quina, on auroit augmenté les forces, & hâté la suppuration; mais des réflexions ultérieures sur la nature & les progrès de la fièvre, ont détruit ce soupçon. Il s'est donc tourné d'un autre côté, & il conjecture que ces enfans & sur-tout le plus jeune, ont pris du froid pendant la fiè-

vre qui précéda l'éruption? On les sortit en effet un jour de leur lit tout en sueur, les enveloppant seulement dans une robe de chambre de soie, qu'on n'avoit pas eu la précaution de faire chauffer; cela a pu arrêter la transpiration, & causer une fièvre de fluxion, qui a continué après que celle d'éruption fut finie. Ce qui donne du poids à cette conjecture, c'est 10. que pour l'ordinaire dans la petite-Vérole discrète, & surtout quand elle est inoculée, la fièvre, qui diminue à mesure que l'éruption avance, a dans ces deux cas-ci toujours augmenté. 20. que la douleur & l'enflure du bras gauche de l'aîné de ces enfans avoit beaucoup d'analogie avec la douleur & l'enflure de la joue, qui résultent de la suppression de la transpiration insensible. Il n'est pas du tout sans vraisemblance que deux causes de nature différente, existent en même temps dans un même sujet, & n'agissent cependant qu'à quelque intervalle l'une après l'autre. Mr. *Hofly* en cite un exemple notable dans son *Extrait du Rapport fait à l'Académie des Sciences &c.* A Londres on avoit inoculé un enfant à l'*Hôpital des enfans trouvés*; le lendemain de l'inoculation la rougeole se manifesta, & les symptômes en étoient si fâcheux qu'on ne crut pas qu'il en put réchapper: il s'en tira cependant, & 16. jours après l'inoculation, la petite-Vérole eut son tour, elle fut très abondante & sans aucun accident extraordinaire.

Que

Que si les anti-inoculistes non contents de ces conjectures, veulent absolument regarder le cas dont il est question dans ce Mémoire, comme une suite nécessaire de l'Inoculation, Mr. DE MONCHY les avertit qu'ils ne feront par-là que montrer leur partialité dans tout son jour ; qu'il y a moins de raison, de tirer de ce cas-ci des conséquences contraires à l'Inoculation, qu'il n'y en a d'en tirer de toutes opposées du petit nombre d'expériences que Mr. de Haen a faites par des ordres respectables, quelque heureusement qu'elles aient réussi : Un cas malheureux, sans doute, mais rare, fera-t-il fermer les yeux sur les avantages de l'Inoculation ? Y renoncera-t-on pour s'exposer froidement aux cruels effets de la petite Vérole naturelle ? A Vienne, où deux illustres Diciples du Grand BOERHAAVE, traitent cette maladie selon sa méthode & celle de Sydenham, le nombre des morts monta en 1757 à 6559. dont 1032. furent enlevés par la petite-Vérole (10) : calculez & concluez. On n'a jamais soutenu ni prétendu que l'Inoculation sauvât tous ceux qui s'y soumettent, mais seulement qu'elle conservoit les jours d'un très grand nombre d'entre ceux, qui auroient pu succomber aux attaques de la
pe-

(10) Voy. la Gazette de la Cour (de Vienne) 7. Janv, 1758.

petite Vérole naturelle, & n'est-ce pas ce que l'expérience a constamment démontré. Que faut-il de plus pour nous convaincre de l'utilité & de la légitimité de cette méthode? Aussi Mr. DE MONCHY n'a-t-il point changé d'idées à cet égard; affligé, mais nullement effrayé du malheureux succès de ce cas-ci, il proteste qu'il croit l'Inoculation aussi salutaire que jamais; il assure que les parens même de l'enfant qu'il avoit inoculé ne pensent pas autrement que lui. Tout ce en effet qu'on peut conclure de cet exemple & du très petit nombre de pareils qu'on allègue, c'est que la méthode de l'Inoculation bonne, utile, sûre, n'est cependant pas infailible dans tous les cas: elle a pour elle infiniment plus de degrés de probabilité qu'on n'en exige pour se déterminer dans les circonstances les plus délicates & les plus importantes. Il est à peine concevable que ceux qui en demandent davantage, puissent jamais prendre aucun parti.

Nous indiquerons rapidement les Avis placés entre celui de Mr. DE COPELLO, & ceux qui viennent de nous occuper. Le premier qui se présente est de Mr. DE WIND, & roule sur un *décbirement de l'estomac dans un enfant de 4. ans 6^e demi*. Dans le suivant, Mr. PALLIER Ministre de Wel & Amerzode, communique à la Société les observations & les expériences qu'il a faites, sur quelques espèces de
bois

bois qui semblent présenter quand on les coupe d'une certaine façon des figures singulières, & dont il a été parlé dans le XI^e. Tome de ces Mémoires (11). Viennent ensuite des Observations de Mr. B. HUSSEM sur les changemens de couleur dans le Caméléon, accompagnées d'un dessin de cet animal, tiré d'après nature. Avis sur les dangereux effets d'un Emphysème artificiel, c. a d. de l'enflure de la membrane cellulaire, procurée par l'art, par Mr. GALLANDAT. Sur la cure d'une fracture dangereuse du crâne, par Mr. ABR. VAN DALEN. Description d'une nouvelle machine pour introduire la fumée du Tabac dans les intestins, par M. H. V. NOKKEN. Avis sur un cas singulier de deux pierres, dont un jeune homme se délivra très heureusement par M. JACOB BOTH HENDRIKSEN. Observations Météorologiques faites à Swanenburg pendant les années 1762. & 1763.

Nous devrions maintenant parler des deux Dissertations, sur les moyens de tirer le meilleur parti possible de nos Terres tant hautes que basses, couronnées par la Société dans l'Assemblée du 24. Mai 1763; mais comme il ne nous reste pas assez de place pour leur donner l'étendue qu'elles méritent, nous nous bornerons à les indiquer pour le présent: nous pourrons y revenir dans la suite.

(11) Voy. Bib. des Sc. T. XL P. I. p. 80.



ARTICLE HUITIEME.

LETTRES DE CHARLES DRELINCOURT, au Prince Ernest , Landgrave de Hesse, sur son changement de Religion. Nouvelle Edition, retouchée, corrigée & augmentée de Notes, par J. Courtonne, Pasteur à Leeuwarde. *La Haye*, chez P. van Cleef 1765. in 8. pp. 504 sans la Préface du nouvel Editeur & la vie de Drelincourt qui en ont 36.

L'Ouvrage dont on nous donne ici une nouvelle Edition , étoit devenu très rare, & méritoit d'autant plus de reparoitre que c'est une des meilleures productions d'un homme dont la mémoire sera toujours en bénédiction dans les Eglises Protestantes. Mais on ne pouvoit espérer de faire lire ce Livre, à moins d'en retoucher le langage qui avoit fort vieilli, & d'y corriger une multitude de fautes d'impression, d'ortographe & de style, qui en rendoient la lecture pénible & rebutante. Mr. COURTONNE a entrepris ces corrections si nécessaires, & il les a faites avec succès. De plus il a répandu par-ci par-là des Notes
cu-

curieuses & utiles; on regretteroit qu'elles ne fussent pas en plus grand nombre, s'il ne nous avertissoit qu'il a réservé ses matériaux pour un Supplément, qu'il se propose d'ajouter à la fin du second Volume de cet Ouvrage. Ce Supplément contiendra Douze Lettres en réponse aux Douze que le Père *Seedorf* publia il y a quelques années, pour justifier le changement de Religion de S. A. S. le Prince *Frédéric* Comte Palatin du Rhin. Il faut assurément du courage pour retoucher un vieux Livre de Controverse & pour en composer un nouveau, dans un siècle où l'on est si dégoûté des Controverses. Mais ce dégoût est il fondé? Quelles en sont les causes? Est-il vrai que la Controverse ne soit ni nécessaire, ni utile aujourd'hui? C'est ce que Mr. **COURTONNE** recherche dans l'intéressante Préface qu'il a mise à la tête de ce premier Volume. Quant aux raisons de l'éloignement que l'on a pour la Controverse, l'Auteur les trouve dans la manière indécente & odieuse dont elle est souvent traitée, dans les progrès qu'a fait le Déisme, dans le libertinage des mœurs, la dissipation, l'esprit de fortune qui absorbe la plupart des hommes &c. D'abord Mr. **COURTONNE** reconnoit qu'il n'est que trop vrai que la Controverse est quelquefois traitée d'une manière qui choque la bienséance, l'honnêteté & la morale. „ On est rebuté
de

de rencontrer dans ces sortes d'Ouvrages, presque à chaque page, des termes injurieux, des épithètes odieuses, des qualifications personnelles. Elles révoltent l'esprit & le cœur de toute personne qui sait que la vraie Religion, en permettant de combattre l'erreur, exige qu'on ne perde jamais de vue les égards que l'on doit à la personne de l'errant, & qu'il faut toujours le supposer n'être dans telle ou telle opinion, que parce qu'il croit faire profession de la vérité". On a sans doute des reproches à faire à cet égard à quelques-uns des plus célèbres Controversistes de notre Communion, „ mais notre système Protestant ne permet pas cette méthode de controverfer, & s'il nous arrive malheureusement de l'employer quelquefois, nous agissons contre nos principes: aussi la moindre réflexion condamne ces emportemens — Mais soit dit sans offenser Mrs. de l'Eglise Romaine, leur système de Religion y conduit directement. Celui qui croit avoir droit de persécuter, & qui controveise avec le secours des Dragons, des prisons, des galères, & de l'échafaud, ne doit pas se faire un grand scrupule de se servir des armes du mépris, de l'insulte & de l'injure".

Mais de ce que divers Savans tant Protestans que Catholiques Romains, ont traité la Controverse d'une manière indécente, il ne s'enfuit pas qu'il convienne de l'aban-

don-

donner entièrement ; car l'abus que l'on fait d'une chose ne prouve rien contre la chose même, dont on peut faire un bon usage.

Que les Déistes déclament contre l'étude de la Controverse, cela n'est pas étonnant : il est naturel qu'ils méprisent les disputes qui s'élèvent sur le sens d'une Révélation qu'ils rejettent entièrement. Mais Messieurs les Déistes ne controversent-ils donc point ? — *Controverser*, n'est-ce pas *prêcher*, *parler*, ou *écrire sur des points qui sont en contestation* ? Ils controversent donc, puisque l'on voit paroître tous les jours un si grand nombre d'Ouvrages contre la Révélation ; cela suppose qu'ils ont étudié le système de leurs adversaires, & qu'ils sont convaincus de son insuffisance, & par-là même dans l'obligation de le réfuter. Pourquoi ce qui est raisonnable par rapport à eux, ne le seroit-il pas relativement à ceux qui sont d'une opinion différente de la leur, ou de tous ceux, qui, ayant adopté un système qu'ils regardent comme le seul vrai, sont par conséquent dans l'obligation de le soutenir & de le défendre ?”

Après tout pour contester avec quelque fondement la nécessité & l'utilité de l'étude de la Controverse, il faudroit que l'on pût démontrer :

„ 1^o. Que nous ne devons pas avoir une pleine & entière conviction du *Système de Religion* que nous avons embrassé, comme

me le seul vrai ; & le seul dont la foi & la pratique puisse nous rendre véritablement heureux. 2°. Que nous pouvons avoir une réelle & vraie conviction & persuasion d'une chose, sans que nous soyons frappés de l'évidence & de la force des raisons, qui doivent nous la faire recevoir comme véritable & certaine. 3°. Que l'on peut être frappé de l'évidence & de la force de ces raisons, sans les avoir préalablement examinées, avec toute l'application d'esprit dont on est capable ; & sans avoir pesé avec le même soin toutes les objections qu'on peut alléguer contre elles. 4°. Que pour être persuadé que l'on ne se trompe pas sur un point qu'on envisage comme si important, on doit se reposer absolument & entièrement sur les lumières que l'on a déjà répandues sur ce sujet ; négliger celles que l'on peut acquérir encore ; mépriser toutes les nouvelles difficultés qu'on y peut objecter & n'y faire aucune attention".

Or toutes ces propositions étant évidemment fausses, il s'ensuit que l'étude de la Controverse ne doit jamais être négligée ; bien entendu qu'on la traite avec décence & avec politesse, comme Mr. COURTONNE s'engage à le faire dans sa Réponse au P. Seedorf, & ce qu'on vient de lire fera sans doute souhaiter qu'il remplisse bientôt cet engagement.



ARTICLE NEUVIEME.

OEUVRES PHILOSOPHIQUES Latines & Françoises de Feu M. DE LEIBNITZ tirées de ses Manuscrits, qui se conservent dans la Bibliothèque Royale à Hanovre, par M. RUD. RASPE; avec une Préface de M. *Kaetsner*, Professeur en Mathématiques à Göttingue. A *Amsterdam* & à *Leipsig*, chez *Jean Schreuder*. in 4to. p. 540. & 16. pour les deux Préfaces.

Le nom du grand LEIBNITZ seul suffira sans doute pour faire rechercher avec empressement ces Oeuvres Philosophiques, qui portent manifestement l'empreinte de son génie, quoi qu'elles ne paroissent pas avoir reçu de sa main cette dernière touche, qui donne à un Ouvrage un certain fini, dont les Lecteurs trop délicats font peut-être trop de cas. On trouve à la tête de ces Oeuvres deux Préfaces; celle de M. *Kaestner* n'a que quatre pages, aussi le docte Professeur s'y borne-t-il à faire quelques réflexions sur les *Monades*, à nous dire combien *Locke* est au dessous de LEIBNITZ, & à nous informer, sans aucune

né-

nécessité, qu'il a composé cette Préface fort à la hâte.

La Préface du savant M. RASPE, à qui on est redevable de la publication de ce précieux Recueil, est plus ample, & renferme quelques circonstances historiques relatives aux Pièces qui paroissent dans ce Volume. La première & la principale de ces Pièces, qui occupe 496 pages, a pour titre: *Nouveaux Essais sur l'Entendement humain*. Ces essais, nous dit Mr. RASPE, sont connus très imparfaitement par l'histoire de la Philosophie de LEIBNITZ, que Mr. *Ludovici* a publiée; ils le sont davantage par une Lettre de Mr. DE LEIBNITZ à Mr. *Remond* Ecrite de Vienne le 14. de Mars 1714. & qui se trouve dans le Recueil de Mr. *Des Maizeaux* Tom. II. p. 137. Il paroît par cette Lettre qu'une des raisons qui empêchèrent M. DE LEIBNITZ de publier cet Ouvrage pendant sa vie, étoit sa répugnance à mettre au jour la réfutation d'un Auteur déjà mort. D'ailleurs ce grand homme étoit fort occupé vers la fin de sa carrière; il avoit déjà sur les bras des controverses avec le Chevalier *Newton* (1), & le Dr. *Clarke* (2) qui de-

man-

(1) Concernant l'invention du Calcul Infinitésimal qu'il vouloit revendiquer contre la décision de la Société Royale de Londres

(2) Sur la Liberté & d'autres questions de Métaphysique & de Théologie.

mandoient toute son attention, & il en auroit eu indubitablement encore avec les amis de M. *Locke*, s'il avoit publié l'Ouvrage qui vient maintenant de paroître.

M. *RASPE* a publié dans sa Préface une Lettre de M. DE *LEIBNITZ*, écrite vraisemblablement à M. *Hugoni*, dans laquelle il rend compte de la façon dont il s'y est pris en composant cet Ouvrage. „ J'ai fait, y dit-il, ces remarques „ aux heures perdues, quand j'étois en voyage, ou à Herrenhausen, où je ne „ pouvois pas vaquer à des recherches „ qui demandent plus de soin; cependant „ l'Ouvrage n'a pas laissé de croître sous „ mes mains, parceque je trouvois dans „ tous les chapitres (*de l'Essai de Mr. „ Locke*) de quoi faire des animadversions, „ & plus que je n'avois cru. Vous serez „ étonné, Monsieur, que je dis d'y avoir „ travaillé comme à un Ouvrage qui ne „ demande guère de soin. Mais c'est parce que j'ai tout réglé il y a long-temps „ sur ces matières philosophiques générales, d'une „ manière que je crois démonstrative ou „ peu s'en faut, de sorte que je n'ai presque „ point besoin de nouvelles méditations là-dessus. Ces remarques sont en François. „ Je les ai mises en forme de Dialogue; l'un „ des personnages représentant les sentimens „ de l'Auteur (*Locke*), l'autre les miens. „ Le titre sera *Nouveaux Essais sur l'Entendement*”. La justesse de ce titre pourroit

„ sentiment selon l'opinion du genre hu-
 „ main : comment on peut donner un sens
 „ raisonnable à la doctrine de Cardan, Cam-
 „ paneila, la Comtesse de Connaway, van
 „ Helmont & Morus qui ont donné de la
 „ perception à toutes choses : comment les
 „ loix de la Nature (dont une bonne par-
 „ tie étoit ignorée avant ce système), ti-
 „ rent leur origine des principes supérieurs
 „ à la matière”. THEOPHILE continue à
 détailler les avantages de ce système, en
 ce qu'il exclut le vuide & les atomes sur un
 tout autre principe que le Sophisme de
 Descartes ; qu'elle répand un nouveau jour
 sur la nature & l'origine de nos idées, éta-
 blit les vrais axiomes ; fait sentir la distinc-
 tion entre les vérités primitives & nécessai-
 res, & les vérités de fait & montre l'Uni-
 vers en raccourci, mais d'une vue différen-
 te ; dans chacune de ses parties, & même
 dans chacune de ses *unités substantielles*.
 Voilà les effets merveilleux du système des
Monades, qui d'un demi-Spinosiste a rendu
 THEOPHILE, à ce qu'il nous apprend, un
 pieux adorateur des perfections de l'Etre
 Suprême.

On voit déjà la différence qui règne en-
 tre les principes de ces deux Philosophes.
 Il s'agit maintenant de voir comment leur
 interlocuteurs soutiennent ici leurs systèmes
 respectifs. On examine d'abord dans le
 I. Chapitre de ce I. Livre, *s'il y a des prin-
 cipes innés dans l'esprit de l'homme*. Pour ré-
 futer

futer l'hypothèse de ceux qui les admettent, PHILALETHE remarque qu'on n'en a pas besoin, & que les hommes peuvent acquérir toutes leurs connoissances sans le secours d'aucune impression innée. THEOPHILE traite cette assertion de pétition de principe, & montre que M. Locke n'a pas assez distingué l'origine des *vérités nécessaires*, dont la source est dans l'entendement d'avec les *vérités de fait* qu'on tire des sens, de l'expérience & même des perceptions confuses qui se trouvent dans notre ame.

PHILALETHE avoue que c'est une opinion reçue, qu'il y a certains principes de la vérité desquels les hommes conviennent généralement, qu'on les appelle à cause de cela *notions communes*, & qu'on les regarde comme autant d'impressions que nos esprits reçoivent avec l'existence. Mais il ne croit pas que cela prouve qu'ils soient innés. Il nie d'ailleurs que les hommes soient universellement d'accord sur certains principes, & soutient qu'il y a une grande partie du Genre humain qui ne connoit pas les deux propositions suivantes, qui passent pour *vérités nécessaires*, que *tout ce qui est, est*; & qu'il est impossible qu'une chose soit & ne soit pas en même temps. — THEOPHILE ne fonde pas la certitude des principes innés sur le consentement universel; il croit, au contraire, qu'on doit tâcher de démontrer tous les axiomes, qui ne sont pas primitifs. Le consentement général est, selon

lui, plutôt un indice qu'une démonstration des principes innés, mais la preuve exacte & décisive de ces principes consiste à faire voir, que leur certitude ne vient que de ce qui est en nous. Il remarque, que quand les deux grands principes, ci-dessus mentionnés, ne seroient pas connus, ils ne laisseroient pas d'être innés, parce qu'on les reconnoît dès qu'on les a entendus, & la facilité avec laquelle on les adopte montre qu'ils ont leur fondement dans la Nature humaine. Mais, dans le fond, ils sont connus; tout homme les a, du moins *virtuellement*, dans l'esprit, à peu près comme on a les propositions supprimées dans les enthymèmes, qu'on laisse à l'écart non seulement dans le syllogisme mais aussi dans la pensée. Nous avons une infinité de connaissances dont nous ne nous appercevons pas toujours; c'est à la mémoire à les garder, & à la réminiscence à nous les représenter, comme elle fait souvent au besoin, mais non pas toujours. PHILALETHE sent la force de ce raisonnement. Voici cependant une objection qu'il propose contre la doctrine qu'il est destiné à appuyer:

„ Si on peut dire de quelque proposition
 „ particulière qu'elle est innée, on pourra
 „ soutenir par la même raison, que toutes
 „ les propositions qui sont raisonnables &
 „ que l'esprit pourra jamais regarder comme
 „ telles, sont déjà imprimées dans l'âme
 „ me".

THÉOPHILE ne s'effraye pas de cette

cette conséquence; il l'accorde volontiers à l'égard des *Idées pures*, qu'il appelle ainsi pour les distinguer des *fantômes des sens*, comme aussi à l'égard des *vérités nécessaires* qu'il oppose aux vérités de fait. Dans ce sens toute l'Arithmétique & toute la Géométrie sont *innées*, c'est-à-dire, sont en nous d'une manière *virtuelle*, quoique par un arrangement admirable de la Nature, nous ayons besoin de quelque chose de sensible pour occasionner le développement de nos idées, même de celles qui sont les plus abstraites. THEOPHILE ne nous apprend pas le pourquoi de cet arrangement, il remarque seulement que c'est le fondement de l'harmonie préétablie entre l'ame & le corps, dont il parlera plus amplement dans la suite. Au reste il faut prendre garde, qu'il étend quelquefois la signification du terme *inné* & dit „ que „ dans un sens ample, qu'il est bon d'em- „ ployer pour avoir des notions plus com- „ préhensives & plus déterminées, toutes „ les connoissances qu'on peut tirer des con- „ noissances innées primitives, se peuvent „ encore appeller innées, parce que l'es- „ prit peut les tirer de son propre fonds, „ quoique souvent ce ne soit pas une cho- „ se aisée”. En répondant ultérieurement aux objections de son adversaire, il montre qu'il n'est pas nécessaire que toutes les connoissances cachées dans l'ame soient *acquises*, que la *réminiscence* des Platoniciens

n'a nul fondement, puisqu'il faut ou remonter à quelque état précédent où les idées seroient enfin innées, ou aller à l'infini & supposer les ames éternelles, auquel cas ces connoissances seroient innées en effet, parce qu'elles n'auroient jamais eu de commencement.

Mais supposé qu'il y ait des vérités imprimées dans l'entendement sans qu'il les apperçoive, comment les distinguer, par rapport à leur *origine*, de ces vérités que l'entendement est seulement capable de connoître ? Cette objection de PHILALÈTHE est plus ingénieuse que solide; car quand même on avoueroit qu'il est difficile de faire cette distinction, cela n'affecteroit en rien le fond de la question, dès qu'on a prouvé que l'esprit n'est pas seulement capable de connoître certaines vérités, mais encore qu'il trouve ces vérités en soi. Or c'est que THÉOPHILE prouve bien clairement; il montre que l'ame est la source des vérités nécessaires, que ces vérités sont nommées nécessaires & innées parce qu'elles ont un rapport essentiel avec l'esprit humain, „ que si l'ame n'avoit que la *simple* „ *capacité* de recevoir les connoissances, „ ou la puissance passive pour cela, aussi „ indéterminée, que celle qu'a la cire de „ recevoir des figures, & la *table rase* de recevoir des lettres „, la distinction entre vérités nécessaires & vérités d'expérience seroit entièrement détruite, & toute vérité

rité seroit contingente & arbitraire.

PHILALETHE ne perd pas encore courage.
 „ N'est-il pas vrai, dit-il à son antagoniste,
 „ ne, que les vérités sont postérieures aux
 „ idées dont elles naissent? Or les idées
 „ viennent des sens ". Les idées intellec-
 „ tuelles qui sont la source des vérités ne-
 „ cessaires, ne viennent point des sens, re-
 „ plique THEOPHILE, & vous reconnoissez
 „ qu'il y a des idées qui sont dues à la ré-
 „ flexion de l'esprit sur lui-même ". Il
 „ ajoute, que ces vérités seules sont distinctes,
 „ & fournissent des propositions auxquelles on
 „ acquiesce infailliblement, dès qu'on les en-
 „ tend, que ceux qui s'imaginent que les
 „ sens fournissent des propositions sembla-
 „ bles & allèguent pour exemple *le blanc*
 „ *n'est pas rouge*, ne pensent pas, qu'une
 „ telle proposition n'est qu'une application
 „ d'une vérité générale & intellectuelle à un
 „ cas particulier; la vérité générale est,
 „ qu'il est impossible qu'une chose soit & ne
 „ soit pas en même temps. A l'objection de
 „ PHILALETHE, qui remarque que ces propo-
 „ sitions particulières sont reçues comme des
 „ vérités indubitables, de ceux-mêmes qui
 „ n'ont aucune connoissance des maximes gé-
 „ nérales d'où elles sont dérivées, THEOPHI-
 „ LE répond, que les principes généraux en-
 „ trent dans nos pensées particulières dont ils
 „ sont l'ame & la liaison, quoiqu'on n'y fas-
 „ se pas toujours attention. L'esprit s'appuie
 „ sur ces principes sans se les représenter dis-

tinctement. Ils lui sont nécessaires, comme sont les muscles & les tendons pour marcher, quoiqu'on n'apperçoive pas leur jeu & qu'on n'y pense point. THEOPHILE en continuant de répondre aux objections de son ami, remarque que les *idées innées s'apprennent* aussi bien que les autres, soit en les tirant de leur source, qui est la raison, soit en les vérifiant par expérience, & que ce n'est pas la connoissance *actuelle* des vérités nécessaires qui est innée, mais la connoissance *virtuelle*, d'où l'autre se dérive, & sans laquelle elle n'existeroit pas.

Après avoir discuté la doctrine des *vérités innées*, nos interlocuteurs viennent examiner dans le II. Chapitre si les *Principes de pratique* sont innés aussi. Ce Chapitre nous paroît bien au dessous du premier; il y règne une grande obscurité, & ce qu'on y trouve de clair est foible, mal amené & appuyé plutôt d'affirmations que de preuves. Le résultat, si nous ne nous trompons pas, revient à ceci; que les vérités de raison ou de pratique quoique susceptibles de démonstration, n'ont pas la même évidence intuitive que les vérités nécessaires & immédiates, „puisqu'elles ne sont „ pas connues purement de raison; mais „ sont fondées sur une expérience interne „ ou *instinct*, ou sur des connoissances *con-* „ fuses; telle est la maxime qu'il faut *suivre la joie & éviter la tristesse*; cependant ce principe posé on peut en tirer

ter des conséquences scientifiques ; qu'au reste la maxime dont on vient de faire mention est un principe de pratique véritablement inné ; que les instincts même contiennent quelquefois des vérités de théorie , les hommes étant portés aux actes d'humanité par *instinct* parce que cela leur *plait* , & par raison parce que cela est *juste* ; qu'il y a des principes théorétiques ou de connoissance , qui influent sur nos raisonnemens en morale insensiblement & pour ainsi dire instinctivement , comme on emploie les règles des conséquences par une logique naturelle sans s'en appercevoir ; & qu'enfin les vérités de la morale sont d'une évidence qui ne laisse rien à desirer. PHILALETHE allègue les histoires ou contes de certains Voyageurs , qui rapportent des actions horribles commises sans remords parmi certains peuples THEOPHILE répond que la Science de la Morale , (les instincts exceptés) , n'étant pas autrement innée que l'Arithmétique , & ayant besoin de démonstrations , „ ce n'est pas grande mer-
 „ veille si les hommes ne s'apperçoivent
 „ pas toujours & d'abord de *ce qu'ils possè-*
 „ *dent en eux* , & ne lisent pas assez prompte-
 „ ment les caractères de la Loi Naturelle
 „ gravée dans leur esprit” ; que Dieu à la vérité a donné à l'homme des instincts qui suppléent à la lenteur de la démonstration , & portent sans raisonnement à ce que la raison ordonne ; mais que ces instincts

ne

ne portent pas à l'action d'une manière invincible; qu'on les *obscurcit* par des préjugés, & qu'on les altère par des coutumes contraires, puisque les idées & les principes les plus innés peuvent être *obscurcis* quoiqu'ils ne puissent être *effacés*.

Dans le *Chapitre III* qui a pour titre: *Autres Considérations touchant les principes innés, tant ceux qui regardent la spéculation, que ceux qui appartiennent à la pratique*, l'Auteur ne fait que répéter avec quelques éclaircissements ultérieurs le contenu du *Chapitre* précédent. On y voit les mêmes objections proposées en d'autres mots & réfutées de même, ou en renvoyant à des argumens déjà employés.

Le *SECOND LIVRE* roule sur les *IDÉES*, & renferme *XXXIII Chapitres* très courts pour la plupart, mais pleins de choses. Dans le 1. on traite des idées en général & l'on y examine par occasion, si l'ame de l'homme pense toujours? Il y est d'abord question de montrer, que l'idée est l'objet de la pensée, „ mais l'objet immédiat interne, qui exprime la nature „ & les qualités des choses; que les objets externes sensibles ne sont que *médiats*, „ & que Dieu seul est l'objet *externe immédiat*”. Notre Auteur y attaque de nouveau la représentation que Mr *Locke* donne de l'ame, comme d'une table rase vuide de tout caractère & sans aucune idée.

„ Les choses uniformes, dit il, ne sont
ja-

„ jamais que des abstractions, comme le
 „ temps, l'espace, & les autres êtres des
 „ Mathématiques pures. — Il n'y a point
 „ de substance, qui n'ait de quoi se distin-
 „ guer de toute autre. Les ames humai-
 „ nes diffèrent non seulement des autres
 „ ames, mais encore entr'elles, & on
 „ pourroit démontrer que chaque substan-
 „ ce a des rapports qui lui sont propres”.
 Ces observations suffisent pour montrer que
 l'Ame n'est pas une table rase vuide de tous
 caractères. Si l'on dit d'après *Locke* que
 l'expression figurée de *Table rase* signifie,
 que l'ame n'a naturellement & originai-
 rement, que des *facultés innées*; *ТНКО-*
*phil*e répond qu'une faculté *nue* est un être
 de raison, puisque toute faculté, par sa
 nature, „ a une disposition particulière à
 „ l'action & à une action plutôt qu'à l'au-
 „ tre. L'expérience, *poursuit-il*, est nécessai-
 „ re afin que l'ame soit déterminée à tel-
 „ les ou telles pensées, & afin qu'elle pren-
 „ ne garde aux idées qui sont en nous;
 „ mais le moyen que l'expérience & les
 „ sens puissent donner des idées? l'ame a-
 „ t-elle des fenêtres? ressemble-t-elle à des
 „ tablettes? n'est-il pas visible, que ceux
 „ qui pensent de la sorte la rendent corpo-
 „ relle dans le fond”?

Mais *l'ame pense-t-elle toujours*? *PHILA-*
LETHE armé des argumens de *M. Loc-*
ke, soutient la négative. La plupart de ces
 argumens sont très foibles; la difficulté la
 plus

plus embarrassante, c'est comment une chose peut penser & ne pas sentir qu'elle pense? THEOPHILE répond d'une manière plus ou moins satisfaisante à tous les argumens de Mr. Locke, & voici le précis de ce qu'il avance pour triompher de la difficulté dont nous venons de faire mention:

„ Nous pensons, *dit-il*, à quantité de choses à la fois, mais nous ne prenons garde qu'aux pensées qui sont les plus distinguées; il reste, cependant, toujours quelque chose de toutes nos pensées passées, & aucune ne sauroit jamais être effacée entièrement”. De là il suit, selon notre Philosophe, que quand nous dormons sans songe, il se forme une infinité de *petits sentimens confus* dans l'ame, qui reprend ensuite des *perceptions distinguées*. Il paroît cependant à PHILALTE difficile à concevoir, que dans ce moment l'ame pense dans un homme endormi, & le moment suivant dans un homme éveillé, sans qu'elle lie les deux états par le souvenir plus ou moins distinct du premier. Mais THEOPHILE remarque, que quelque chose de semblable s'observe tous les jours pendant qu'on veille; car dans la foule des objets qui se présentent alors, l'ame en aperçoit plusieurs sans y prendre garde, parce que son attention est fixée sur d'autres, c'est „ comme un sommeil particulier par rapport aux premiers, & ce sommeil devient général lorsque notre attention cesse

„ se

„ se à l'égard de tous les objets ensemble.
 „ C'est aussi un moyen de s'endormir
 „ quand on partage l'attention pour l'affoi-
 „ blir”. Les autres argumens de Mr. Loc-
 ke sont examinés avec soin dans le reste de
 ce Chapitre.

La suite au Trimestre prochain.



ARTICLE DIXIEME.

INTRODUCTION générale à l'étude de la
 Politique, des Finances, & du Com-
 merce. Par Mr. DE BEAUSOBRE.
 Nouvelle Edition corrigée & aug-
 mentée. *Amsterdam* chez J. H. Schnei-
 der 1765. Deux Tomes qui contien-
 nent ensemble 526. pp. grand in-12.

IL y a quelques années que Mr. *Busching*,
 si célèbre par son excellente Géographie,
 publia une Introduction à la connoissance
 physique & politique de l'Europe. Cet
 Abrégé qui n'a que quelques feuilles, mais
 qui est un chef d'œuvre, est extrêmement
 propre à être employé par les Professeurs
 comme le texte des leçons qu'ils donnent
 dans les Universités. Il a aussi servi de
 ca.

canevas à l'ouvrage de Mr. DE BEAUSOBRE que nous annonçons. L'Ecrivain François a travaillé sur le plan de Mr. *Busching*, il a fondu son Ouvrage dans le sien, il l'a très considérablement augmenté, & il est parvenu à faire le meilleur Livre élémentaire qui aît encore paru sur les matières indiquées au titre. La lecture des meilleurs Traités devient inutile à une infinité de personnes, faute des ces connoissances préalables, sans lesquelles on n'est point en état de comprendre ce qu'on lit. Cela est sur-tout vrai des Ouvrages qui roulent sur la politique, sur le commerce, les finances, les manufactures, les fabriques, la police &c. Ceux même qu'anime un véritable zèle pour le bien public, & qui cherchent avec empressement à s'instruire, sont souvent obligés d'abandonner une lecture qu'ils ne sauroient suivre. A coup sûr ils n'auront plus ce désagrément s'ils lisent & s'ils méditent bien cette nouvelle Introduction. Elle leur facilitera l'intelligence des Ouvrages les plus profonds sur ces matières, & en conduisant dans leurs études ceux qui se vouent à la politique, aux finances, & au commerce, elle pourra en même temps suffire à ceux qui s'attachent à d'autres études, & qui se contentent d'avoir quelques idées claires des sujets qu'ils ne veulent point approfondir.

On auroit peine à imaginer la multitude prodigieuse de choses que Mr. DE BEAUSOBRE

BRE

RE a eu l'art de renfermer dans un Ouvrage aussi court, & cela sans sécheresse & sans se rendre obscur. Mais on conçoit que par cela même nous ne saurions, sans tomber dans l'un & dans l'autre de ces inconvéniens, entreprendre d'analyser un Livre qui n'est que la substance & le précis d'un grand nombre de Traités. Cependant comme il peut être d'une utilité infinie à toutes sortes de Lecteurs, nous voudrions bien inspirer le desir de l'acquérir, & peut-être qu'il suffiroit pour cela de copier les titres des LXXVI paragraphes qu'il renferme, mais cela nous prendroit plusieurs pages, que nous croyons pouvoir employer mieux, en transcrivant en entier deux ou trois morceaux qui suffiront pour faire juger des autres.

A l'ouverture du Livre nous tombons sur un endroit où Mr. DE BEAUSOBRE parle des maladies épidémiques qui font tant ravage parmi le bétail. „ Depuis quelques années, *dit il*, on a établi à Lyon une École, destinée à instruire quelques jeunes gens de la nature des maladies qui règnent parmi le bétail, & des moyens propres à les guérir. Après une instruction suffisante ces jeunes gens sont envoyés dans les Provinces où règnent ces maladies, & chargés d'enseigner à quelque laboureur ou à quelque artisan du lieu, la manière de préserver le bétail qui est encore sain, & de guérir celui qui est attaqué de l'épidémie.

Il y a quelques règles générales dont dépend la conservation du bétail & qui sont trop peu observées. On peut mettre de ce nombre le soin d'empêcher le bétail de s'abreuver dans des mares, dont l'eau croupissante ne sauroit être que mal saine; de l'empêcher de boire une eau trop froide; d'éviter davantage les brouillards du printemps & de l'automne; de ne pas permettre aux bourreaux qui vont dépouiller les bêtes mortes, de passer d'un village à l'autre, mais d'exiger que le laboureur les dépouille lui-même & les enterre &c. J'ai proposé autrefois de se servir des Almanachs, pour instruire les gens de la campagne de ce qui peut leur être utile à cet égard, au lieu d'y voir quel temps il fera le lendemain, ne vaudroit-il pas mieux qu'ils y trouvaient les moyens de préserver leur bétail, ou de le guérir en cas de besoin? Un grossier laboureur ajoute foi à ce qu'il lit dans ces Almanachs, & il les consulte toujours quoiqu'il ait été abusé mille fois sur le compte du temps qu'il doit faire. Il m'a paru encore qu'on ne faisoit pas assez d'attention au danger d'employer des remèdes, qui ne font peut être que soutenir pendant quelque temps le bétail malade; cela fait durer & étend la contagion. Ne seroit-il pas utile de commencer par affoiblir les premières bêtes infectées, & de les enterrer le plutôt possible?"

Mr. DE BEAUSOBRE observe qu'il y a
qua-

quatre moyens de faire fleurir le Commerce, la concurrence, l'économie du travail, la modicité des frais d'exportation & le bas prix de l'intérêt de l'argent. „ L'industrie est l'ame du commerce; c'est à la faire naître & à l'entretenir que le Gouvernement doit s'appliquer: de tous les vices intérieurs de l'Etat, la langueur est le plus dangereux. Qui cesse de faire mieux cesse de faire bien: des membres qui ne se meuvent plus s'engourdissent. Cette vérité est l'apologie des projets: l'expérience a prouvé que tout commerce qui ne s'agrandit pas déperit. S'il est déraisonnable de laisser le gouvernement des affaires à ces hommes qui passent leur vie à faire des projets; il l'est autant de ne jamais écouter ceux qui proposent de nouvelles vues, & de s'en tenir à ce qui se pratique, dans la crainte peu réfléchie du danger des innovations. — L'Etat le plus florissant est parvenu au moment de sa décadence, lorsqu'on ne fait plus rien pour augmenter ses richesses & son pouvoir ”.

„ En 1738. on forma à Copenhague un Magasin de Marchandises, bien propre à faire valoir les manufactures; tout artisan qui ne trouve pas moyen de vendre sa marchandise la porte à ce magasin, où on lui en paye les deux tiers, & le reste quand la piece est vendue; le magasin a le privilège de vendre exclusivement toutes les marchandises aux détailliers ”.

A l'article du commerce des Peuples de l'Europe en Afrique, on trouve des détails curieux, mais bien affligeans pour l'humanité, sur les Esclaves Nègres. „ On appelle Nègres ces Peuples de l'Afrique, qui habitent la Nigritie, grande région, qui a au delà de 800 lieues de côtes, & qui s'étend plus de 500 lieues dans les terres. Toute la Zone torride n'a que des habitans ou noirs ou fort basanés. Depuis longtemps les Européens font un commerce de ces malheureux esclaves, qui vont périr dans les mines de l'Amérique, ou dans ces fournaises où se prépare le sucre. Il n'y a guère que les Espagnols, qui n'ont ordinairement ces esclaves que de la seconde main. Les meilleurs Nègres se tirent du Cap verd, d'Angola, du Sénégal, du Royaume des Jalloffes, de celui de Galam & de la rivière de Gambie. Les Espagnols ont introduit une espèce de tarif pour les esclaves: un Nègre depuis l'âge de 17 ans jusqu'à celui de 36 est compté & vendu sur le pied d'une *pièce d'Inde*; il ne coûtoit autrefois que 30 à 40 livres de France, aujourd'hui il en coûte beaucoup plus. Ceux qu'on achète dans les forts des Marchands qui viennent les y vendre, sont à meilleur prix que ceux qu'on achète le long des côtes & à bord des vaisseaux, qui attendent à mettre à la voile qu'ils aient la quantité de Nègres qu'il leur faut. Si un Nègre coûte 100 écus acheté dans un fort, il en coûte-

11 130 acheté par les vaisseaux qui vont partir. Les dernières nouvelles nous apprennent, que le prix de ces esclaves est excessif dans les Colonies Françoises & Espagnoles de l'Amérique; on en paye jusqu'à 80 livres Sterling, & le Gouverneur de Martinique fait délivrer une gratification de 12 livres de France pour chaque Nègre qui entre sur des vaisseaux François. Un Nègre depuis l'âge de 8 ans jusqu'à celui de 14, n'est compté que pour deux tiers pièce d'Inde, c'est-à-dire qu'il en faut trois pour deux pièces d'Inde : les enfans depuis l'âge de deux ans jusqu'à celui de sept, ne sont pris que pour une demi pièce d'Inde : au dessous de deux ans les Nègres ne sont point comptés; depuis l'âge de 36 jusqu'à celui de 45, ils valent deux tiers; & depuis 45 jusqu'à 50, la moitié d'une pièce. On fait la traite des Nègres de différentes manières : les uns se vendent eux mêmes, avec leurs femmes & leurs enfans; les autres sont des prisonniers faits en guerre, ou enlevés par surprise & vendus par le plus fort. Voici comment la traite se faisoit à Juda, il y a 30 ou 40 ans, & s'y fait sans doute encore. Les vaisseaux Européens, dès qu'ils sont arrivés, payent au Roi 1080 livres de Cauris, aux grands du pays 225. livres, cinq au tonnelier du Roi, & une pinte d'eau de vie au crieur public; ensuite ils achètent tant au Roi qu'aux grands, neuf esclaves qu'ils sont obligés de prendre à un

certain prix, & qui sont ordinairement ou vieux ou malades. Après cela ils ont le droit d'acheter, à aussi bon prix qu'ils le peuvent, les esclaves qui se trouvent à vendre; communément on donne en échange de l'eau de vie, des armes à feu, de la poudre à canon, de grosses toiles de coton, des coquilles &c. Les acheteurs visitent les esclaves: on fait qu'un Nègre ne prend la barbe qu'à 24 ans: les gens du pays pour faire paroître leurs esclaves plus jeunes qu'ils ne sont, les font raser de bien près, & passent ensuite sur la peau une pierre ponce: les Portugais pour découvrir la fraude, ont coutume de leur lécher le menton. Quand on est convenu de tout, l'acheteur marque les esclaves avec un fer chaud, & les fait enchaîner aux pieds deux à deux. Quand la traite est faite, il faut se hâter de partir: la vue de leur patrie met ces Nègres au désespoir: la musique est le seul moyen qu'on puisse employer pour les tirer de la tristesse, où le départ les plonge. Arrivés aux Isles ils se vendôient autrefois depuis 300 jusqu'à 500 livres, suivant leur jeunesse, leur vigueur & leur santé: ils y font la richesse des particuliers. Celui qui en a douze est déjà censé à son aise. Les Nègres multiplient beaucoup: cependant on ne peut pas même en conserver le nombre qu'on a sans en acheter tous les ans: le déchet annuel en Amérique passe cinq pour cent. La justice, s'il peut s'en trou-

trouver à faire des esclaves, la prudence, & une sage politique, ont dicté les loix que la France a publiées sous le titre de Code noir. Il est ordonné que lorsqu'on punit de mort un Nègre, le Gouverneur rend au maître ce qu'il en a payé, & cette somme est repartie sur toute la Colonie".

On lira avec plaisir les articles qui traitent de la Population, des moyens de la favoriser, du nombre des habitans de l'Europe, des moyens de déterminer le nombre des habitans d'un Pays. Mr. DE BEAU-SOBRE croit avec raison que les listes des naissances, des mariages, des enterremens sont d'une très grande utilité, & qu'il seroit à souhaiter qu'on en fit par-tout & qu'on les rendit publiques. Mais il faut que ces listes soient exactes. „ Si l'on calcule, par ex. la population de Londres sur le nombre des enfans qui y naissent tous les ans, il faut savoir que l'on n'enregistre point dans les paroisses les enfans des Juifs, des Nonconformistes, des Catholiques, des étrangers & des pauvres hors d'état de payer l'enregistrement. Si l'on calcule la Population de Paris sur le nombre des morts, il faut savoir, que la plus grande partie des enfans sont nourris hors de Paris, & meurent par conséquent hors de cette ville; or parmi les morts ce sont les enfans qui font le plus grand nombre ”.

„ Les moyens qui favorisent la population peuvent se réduire à ceux-ci: il faut

1. encourager & faciliter les mariages ; cela est d'autant plus nécessaire qu'on a remarqué qu'à peine la cinquantième partie des hommes se marient ". Dans une note l'Auteur ajoute qu'il y a des Pays Protestans, où sur 53 & même sur 60, il n'y en a qu'un qui se marie, & que dans les Pays Catholiques cela est pis encore. Sur quoi nous observerons qu'il paroît par les calculs de Mr. *Kerffboom*, que dans quelques Villes de Hollande, comme Gouda, Dordrecht & Haarlem, sur 48 à 50 personnes, il y en a une qui se marie ; & qu'à Amsterdam, il y en a une sur 40 à 42. Dans les Villages de la même Province les mariages sont plus nombreux : Mr. *Struyck* (1) a trouvé qu'entre 64 personnes qui vivent en même temps, il y a annuellement un mariage, ou ce qui revient à la même chose qu'entre 32 personnes il y en a une qui se marie. Dans les Villages d'Angleterre, il n'y en auroit qu'une sur 70, s'il falloit en croire *King* (2), mais le Dr. *Short* (3), dont on connoît l'exaetitude, affirme qu'il y en a une sur 58 à 59. De divers calculs qui ont été faits concernant
Paris

(1) *Vervolg van de staat van 't menscheelyk Geslacht* pag. 89.

(2) *Essay upon the probable methods of making people gainers in the Ballance of trade* pag. 20.

(3) *New observations on city, towns and country bills of mortality* pag. 132.

Paris, il résulte que sur 68 personnes, il n'y en a qu'une qui se marie.

„ Pour favoriser la population il faut 2. Prendre toutes les précautions imaginables pour remédier aux dangers des enfans vénibles (4), & des maladies auxquelles les enfans sont sujets. 3. Encourager l'industrie des habitans, & leur procurer de l'occupation. 4. Faire en sorte que les charges de l'Etat ne tombent point sur le Peuple. 5. Accorder la liberté de conscience. 6. Procurer aux étrangers toutes sortes de commodités & une pleine liberté. 7. Mettre le plus d'obstacles qu'il est possible au grand usage des liqueurs & à la débauche. 8. Ne pas permettre que les Villes s'agrandissent trop (5). 9. Veiller avec grand soin aux maladies épidémiques. 10. Ne pas permettre l'établissement des rentes viagères, des tontines &c.

Mr. DE BEAUSOBRE ne croit pas que la Terre ait été beaucoup plus peuplée autrefois qu'à présent; „ Tout le monde, *dit-il*, connoit les calculs exagérés de Vossius: cet Auteur, ainsi que Lipse, fait de Rome un

(4) „ Les établissemens pour l'instruction des Sages Femmes ne sauroient être trop recommandés: c'est là un soin qu'on prend à Berlin”.

(8) „ On compte que Londres tire annuellement 5000 âmes des Provinces de l'Angleterre. & cependant le nombre de ses habitans n'augmente pas”.

un monde, & se fondant sur un passage mal entendu de Plin le Naturaliste (L. 3. C. 5.), il donne à cette Ville une étendue immense & 14 milliers d'habitans, tandis qu'il n'en donne à la France que quatre à cinq. Quelques Auteurs qui jugeoient de même, ont été que sous l'Empereur Claude il y avoit à Rome 1787000. hommes en état de porter les armes. Mais si l'on fait attention à un passage d'Aristote, on jugera tout autrement. Il dit dans sa Morale L. IX. Ch. 10. *Ainsi qu'une Ville ne pourroit pas subsister, si elle n'avoit que dix habitans, ou lorsqu'elle en auroit cent mille, de même il faut aussi une modération dans le nombre de ses amis.* Aristote regardoit donc comme une chose impossible qu'une ville eût cent mille habitans? cela s'accorde-t-il avec cette population si vantée des anciens temps?

Nous avons réservé pour la fin de cet Extrait un morceau sur les monnoies, assez long à la vérité, mais qui nous paroît excellent & que nous transcrirons d'autant plus volontiers, que la plupart des gens n'ont que des idées très confuses sur ce sujet.

„S'il y eut jamais une matière sur laquelle les raisonnemens des politiques, des financiers & des négocians aient répandu plus d'obscurité, c'est bien celle des monnoies. Pour s'en convaincre il suffira d'en appeler à ce qui a été écrit sur le changement des espèces: la plupart de ces Auteurs, conduits tour à tour par les préjugés, par l'er-
reur

neur & par l'intérêt, ont rendu cette question si embrouillée, qu'il seroit à souhaiter qu'on ne l'eût jamais traitée: à la faveur de quelques suppositions gratuites & de quelques calculs séduisans, ils en ont imposé aux plus éclairés. Sans entrer ici dans le trop longues discussions, & sans attaquer personne en particulier, j'essayerai d'indiquer quelques erreurs, en m'appuyant sur quelques principes assez simples pour n'avoir pas besoin de preuves. L'or & l'argent ont été regardés comme les valeurs représentatives de tout ce qui peut entrer dans le commerce: la sûreté & la commodité ne se trouvant pas parfaites, lors qu'ils falloit à chaque échange peser & éprouver le métal qu'on donnoit, ou s'en fier à l'acheteur qui devoit savoir le poids & le titre du lingot qu'il offroit, on eût recours aux monnoies, dont l'écusson devoit indiquer le poids & le titre. Il paroît donc que nous n'aurons pas tort d'établir pour premier principe, que le soin de faire frapper des monnoies, qui indiquent au juste ce titre & ce poids, est ce qui importe le plus à la sûreté publique. Dès qu'on est assuré de la valeur réelle des espèces, le commerce est aisé; chaque particulier sait ce qu'il possède, & il n'est plus exposé au frauduleux commerce des agioteurs: il n'y a pour lors de différence entre les espèces fortes & les espèces foibles, que le plus ou le moins de commodité qu'on trouve à acheter ou à payer.

payer avec une plus grande ou une moindre quantité d'espèces. Donnez du plomb, du fer, du cuir si vous voulez, ou donnez l'or le plus fin, peu importe: la quantité pourra vous dédommager de la qualité. Comme il y a cependant pour l'État de grandes dépenses à faire, qu'il y a beaucoup de marchandises de très grand prix, & qu'il y en a d'autres qu'il faut faire venir de loin, le transport d'une grande quantité d'espèces foibles devient très incommode, & le particulier est fort embarrassé de la garde d'un trésor petit en valeur, & grand par la place qu'il occupe. Il paroît par là que le commerce est plus aisé par le moyen des espèces fortes, & que le particulier est plus en état de mettre en sûreté ce qu'il peut avoir amassé; c'est ce qui a engagé toutes les Nations à préférer les métaux précieux aux métaux vils, & les espèces fortes aux espèces foibles: le second principe seroit donc de donner aux espèces monnoyées le moins d'alliage qu'il est possible; on épargnera une partie des frais de fabrication; l'étranger préférera ces espèces à toutes les autres, elles circuleront par-tout préférablement aux espèces foibles: ce qui est recherché hausse de prix, elles seront donc bientôt, dans le cours ordinaire, au dessus même de leur valeur. Ce seroit le moyen le plus légitime, le plus sûr, & le plus durable de lever un impôt sur toutes les Nations étrangères. Ceux qui n'ont pas bien senti la vérité de ce

ce principe se sont imaginé, que cette prodigieuse quantité de Louis de France qui circulent en Allemagne, prouve combien il est sorti d'argent de ce Royaume par les guerres continuelles, que la France a faites en Allemagne. Mais ceux qui suivent les principes dans leurs conséquences ont vu aisément, que comme ces monnoies Françoises avoient cours dans le commerce beaucoup au dessus de leur valeur intrinsèque, il y avoit eu nécessairement un profit pour la France à les répandre en Allemagne. Un troisième principe, suite naturelle du précédent, c'est qu'un Etat est non seulement intéressé à permettre la sortie des espèces, mais encore à la favoriser: qu'on suppose en effet la balance du commerce pour ou contre l'Etat, il y aura toujours un gain réel. Si la balance est pour lui, c'est à dire s'il vend plus qu'il n'achète, l'excédent de ce qu'il vend lui est payé en espèces étrangères, qu'il ne prend qu'au dessous de leur valeur, ou en espèces frappées à son coin, & que l'étranger a achetées au dessus de leur valeur parce qu'il en avoit besoin, tandis que l'Etat ne les prend que pour la valeur réelle. Si au contraire la balance est contre l'Etat, l'excédent de ce qu'il achète il le paye en espèces qu'on prend volontiers: s'il le payoit en espèces réprouvées, il seroit obligé de les donner à si bas prix qu'il y perdrait nécessairement: s'il le payoit en espèces étrangères, il seroit obligé

de

de les acheter à perte. Mr. du Tot prétend qu'après la refonte des espèces, arrivée après les dérangemens de la Minorité, la France gagna sur l'étranger, par le moyen de ses nouvelles espèces, la valeur de 127. millions 500. mille livres. Je ne voudrois pas garantir la vérité de ce calcul; mais quelque forte que soit cette somme, il ne seroit pas difficile de rendre ce fait très probable. Un quatrième principe est la nécessité d'éviter avec soin des changemens quels qu'ils soient: la variation dans le poids & dans le titre des espèces doit être envisagée sous différens points de vue; je n'indiquerai ici que ce qui est le plus essentiel à mon sujet. Avant la découverte des mines de l'Amérique, la rareté de l'or & de l'argent étoit cause que la quantité des espèces étoit fort petite; il en falloit peu pour suffire à de grands besoins; l'altération eût donc été trop sensible; elle eût eu de trop grands effets pour qu'on y songeât. A mesure que l'Europe s'est enrichie aux dépens du nouveau Monde, les espèces aussi se sont multipliées, & ont été altérées insensiblement. Outre ces changemens, considérés comme une suite naturelle de l'abondance des métaux précieux, il s'en fit d'autres que les besoins de l'Etat sembloient demander: on eut recours à deux moyens, l'un de surhausser la valeur imaginaire des espèces, l'autre de les altérer. Les Vénitiens se servirent souvent du premier, & en

France Charles VII. porta la valeur du marc d'argent monnoyé de 12. livres 15. sols à 36. livres 10. sols. Ce surhaussement des espèces est un impôt déguisé: le Souverain achète à ses sujets leurs denrées, ou paye leurs services avec une plus petite quantité d'or & d'argent: si tout le commerce étoit intérieur, ce surhaussement ne seroit pas même un impôt: le prix de tout pouvant alors être fixé sur la valeur imaginaire, le sujet qui vend au Souverain ses services ou ses denrées, achèteroit à son tour sur le même pied tout ce qu'il a besoin. Dès qu'on suppose un commerce avec l'étranger, c'est un impôt: celui de tous peut-être le plus profitable à l'Etat & aux particuliers. Quant à l'altération des monnoies, c'est la même chose lorsque l'Etat est sans commerce avec l'étranger; mais c'est plus qu'un impôt lorsque ce commerce subsiste; le moindre de tous les maux est la défiance de l'étranger, & le prix exorbitant qu'il met à ce qu'il vend: la perte du change n'est encore rien au prix des suites épouvantables de l'agiotage des Usuriers. On fait les opérations du Régent: elles durèrent depuis 1718. jusqu'en 1726: il altéra les espèces, il en surhaussa le prix, & trouva par là le secret de mettre le Royaume à deux doigts de sa perte: la fertilité de son sol & l'abondance de ses marchandises, suffirent à peine pour le retirer du précipice. C'est un fait que le

Régent

Régent surhaussant le prix des espèces, lors qu'il étoit obligé de faire des paiemens, & diminuant leur valeur imaginaire lors que le peuple avoit à payer, il se trouva que lorsque le Roi recevoit dix millions le peuple en payoit trente. On juge ordinairement de l'étendue du commerce, & du profit que l'Etat en retire, par la quantité des espèces qui circulent: cela est vrai à quelques exceptions près. Les espèces peuvent être rares, malgré un commerce étendu & lucratif: des guerres dispendieuses faites hors du pays, de mauvais arrangements dans les finances qui concentrent entre les mains de quelques particuliers les richesses de l'Etat, des trésors accumulés par le Souverain, la refonte frauduleuse des espèces, une trop grande abondance de vaisselle, & les richesses des Eglises dans les Pays Catholiques, sont autant de moyens d'enlever à la circulation les espèces que le commerce y porte. De là je tire un cinquième principe, c'est que le soin d'entretenir la circulation des espèces est un moyen de faire fleurir un Etat. Un sixième principe, qui n'est qu'un corollaire du précédent, c'est qu'une grande abondance d'espèces est un bien réel, pourvu que cette abondance ne soit pas; moins un fruit de l'industrie qu'un présent de la nature: il est vrai que le prix des denrées & des marchandises est non seulement en proportion de leur abondance, mais encore en proportion de l'abondance
des

des espèces : cependant comme le peuple proportionne le prix de son travail au prix des denrées qu'il faut à sa subsistance, l'abondance des espèces n'est point un mal quoi qu'elle renchérisse quelque peu les denrées & les marchandises. Une nation riche en espèces est toujours respectable à ses voisins, à moins que les vices de l'administration ne l'énervent &c".



ARTICLE ONZIEME.

IL BACO DA SETA.

C'est-à-dire,

LE VER A SOIE, Poëme de Mr. BETTI en vers blancs ou non rimés, avec une Histoire de la Soie & quatre Lettres sur le même sujet. A *Vérone* chez *Marc Moroni*, 1765. vol. in-4. de pp. 308.

L'ingénieux Poëme dont on vient de lire le Titre, est divisé en quatre Chants, dont Mr. BETTI a renfermé les argumens dans les cinq premiers vers du Poëme, où il en expose le sujet :

Tome XXIII. Part. II.

Q

Qual

*Qual opra voglia l'arboſcel felice ,
 Che l'eſca porge à piu fecondi insetti ,
 E qual di queſti aver cura e à lor morbi ,
 Qual convengaſi aita , on de ritrarne ,
 De le fatiche loro il frutto , io Canto.*

„ Je chante l'art de cultiver l'arbre précieux qui nourrit les plus féconds des insectes, les soins que ces utiles insectes exigent, les maladies qui les attaquent & leurs remèdes, la manière enfin de tirer de leurs travaux le parti le plus avantageux”. Après cela le Poëte invoque le secours des Muses & sur-tout de la Déesse de Cythère: puis il entre d'abord dans le détail de la culture des mûriers. Nous ne l'y suivrons point, contents d'avertir qu'il égaie ses préceptes exprimés avec beaucoup de clarté, ornés des graces de la Poésie, par les riantes images de la nature, & les traits ingénieux de la fable heureusement appliqués à son sujet. Les détails qui se prêtoient moins à la Poésie, ont été renvoyés dans des notes pleines d'érudition & de recherches curieuses, placées à la fin du Poëme. Et pour ne rien laisser à désirer sur ce sujet intéressant à tant d'égards, il a fait suivre les notes d'une *Dissertation historique sur la Soie*, adressée au R. P. *Bertinelli*, Jésuite célèbre par plusieurs Ouvrages de goût & d'érudition, qui lui ont mérité un rang distingué entre les Savans & les Beaux Esprits d'Italie. Dans cette Dissertation Mr. *Berti* a

ré-

répandu presque avec profusion toutes les richesses de son érudition, il y a rassemblé tout ce que ses lectures & ses recueils ont pu lui fournir de passages des Auteurs sacrés & profanes, anciens & modernes, sur la matière qu'il traite. Viennent enfin les quatre Lettres que nous avons indiquées dans le titre. Elles sont adressées à Mr. Zanon, Auteur des Lettres sur l'agriculture, les arts & le commerce, annoncées dans les Nouvelles Littéraires de la Partie précédente de cette Bibliothèque.

Dans la première après avoir fait mention de tous les Ecrivains parvenus à sa connoissance, qui ont traité des vers à soie, l'Auteur parle de la manière de cultiver les jeunes Mûriers, & de leurs pépinières. On les sème ou on les plante, & Mr. BERTI préfère cette seconde méthode. Il donne des règles pour les planter dans les champs, pour les gouverner ensuite, & pour les rejoindre par la coupure. Des deux manières de les tailler, celle qui ne les laisse pas croître fort hauts, mais arrondis & touffus, lui semble la meilleure, & c'est celle des Chinois, qui les tiennent fort bas. C'est de lui qu'on a appris à faire des haies de mûrier, & il combat à cette occasion les Mémoires de l'Académie de Bretagne dans lesquels on propose des méthodes contraires, avec plus d'emphase que de fondement.

Dans la seconde Lettre Mr. BERTI exam-

mine les progrès de cette branche d'agriculture chez les autres nations, & les apprécie au juste. Il combat le préjugé de ceux qui voudroient empêcher ces progrès dans le Véronois, sous prétexte qu'à force d'augmenter le revenu de la soie, le prix des ouvrages de ses habitans, en ce genre, pourroit baisser. Il prouve le contraire en montrant que le prix d'aujourd'hui, est le même qu'en 1543, quoique la récolte de la soie soit infiniment augmentée depuis ce temps-là.

Les instructions sur le choix des œufs, ou semence, sur leur conservation, sur la manière de les faire éclore &c. sont très-utiles. A cette occasion il critique comme inutile la nouvelle méthode d'un Académicien de Montpellier, qui a donné en 1760. un Ouvrage sous le titre : *de l'action de la lumière sur les Vers à Soie*, & prétend abréger de huit jours la vie de ces insectes en les élevant dans l'obscurité.

Il traite également d'inutile, la curiosité d'élever des Vers à Soie des climats étrangers, qui ne produisent pas plus que les naturels du pays. Il censure la hardiesse d'un Auteur récent, qui prétend ressusciter l'opinion ridicule des anciens, qui tiroient la production de ces Insectes de la chair de veau; aussi bien que l'erreur des Continuateurs de l'Ouvrage de Mr. GÉOFFROI, (*de la matière médicale*) qui prétendent qu'on peut conserver les œufs pendant plusieurs années & les faire produire malgré cela.

L'Au.

L'Auteur ne passe pas à Mr. l'Abbé *Sauvages*. dont il parle d'ailleurs avec beaucoup d'estime, d'avoir cru qu'on pourroit parvenir à ce but en enduisant les œufs d'un vernis, qui empêche la transpiration, & en les tenant dans un endroit exposé au Nord.

Il donne les règles nécessaires pour proportionner les Mûriers, & la quantité de leurs feuilles à la quantité des Vers qu'on a à nourrir; les précautions qui sont nécessaires dans cette distribution importante; les ressources pour les cas où la *feuille* viendrait à manquer. A cette occasion il réfute ce que Mr. l'Abbé *Nollet* a dit sur la double éducation des Vers à Soie, qu'on adopte, selon lui, en Toscane; & ce que Mr. *Astruc* a proposé pour une troisième éducation, aussi bien que plusieurs fautes de Mr. le Cardinal de *Polignac*, dans son *Anti-Lucrèce*, lorsqu'il fait la description de cet insecte. Cette Lettre finit par des observations sur la manière de chauffer les chambres, où les Vers à Soie sont gardés; le degré de chaleur, qui leur convient en Italie, c'est le dix-huitième du Thermomètre de Mr. de Réaumur.

La troisième Lettre, roule sur les maladies des Vers à Soie, leurs causes, leurs remèdes, & les moyens de les prévenir. Toutes les opinions, tous les conseils de l'Auteur sur ces objets, sont toujours fondés sur l'expérience.

Dans la quatrième Lettre, l'Auteur corrige quelques erreurs qui lui sont échappées dans ses notes, combat les préjugés & les pratiques des habitans de la campagne par rapport aux Vers à Soie, & leur substitue des méthodes qu'il croit plus utiles. Il lui arrive rarement de détruire sans chercher tout de suite à édifier, & plus rarement encore de ménager les Ecrivains François qui se sont exercés sur les objets qui font la matière de son Ouvrage.



ARTICLE



ARTICLE DOUZIEME.

LETTRE aux Auteurs de cette Bibliothèque.

MESSIEURS,

JE me flatte que vous voudrez bien donner dans votre Journal une place à la Lettre que j'ai l'honneur de vous envoyer. Vous verrez qu'il s'agit de maintenir l'honneur du Ministère, indignement attaqué par Mr. J. J. Rousseau. J'ai envoyé cette Lettre par la voie la plus sûre que j'aie pu trouver, & j'ai tout lieu de croire qu'elle a été bien remise à son adresse. Il me semble, que près de cinq mois d'écoulés ont suffi pour donner à Mr. Rousseau le temps de fournir les moyens de défense, ou en se rétractant d'éviter d'encourir la qualité de Calomniateur public. Comme il n'a fait ni l'un ni l'autre, & qu'il n'a pas daigné seulement me faire un mot de réponse, je pense être en droit de faire paroître cette Lettre, sans être taxé de trop de précipitation. Si Mr. Rousseau, ne lit pas votre Journal, il se trouvera peut-être bien quelqu'un de ses amis, qui l'informe-

§24 BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES,

ra que la sommation que je lui ai faite de prouver ou de rétracter son assertion , est publique; & qu'il ne peut plus reculer , à moins que de se déshonorer sans retour aux yeux du Public. Je suis avec la considération la plus parfaite

MESSIEURS,

Amsterdam
le 25. de Mai 1765.

*Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,*

J. G. DE CHAUFEPİE



LET-

AVRIL, MAI, JUIN, 1765. 525

L E T T R E

A M. J. J. ROUSSEAU.

M O N S I E U R ,

L A Religion , la Liberté & la Justice , voilà ce qui n'est au-dessous de personne. Je le pense comme vous , & en même temps qu'on doit naturellement s'attendre , que celui qui entreprend de plaider en faveur d'objets si respectables , ne manquera pas essentiellement à ce qui leur est dû.

Je laisse à Messieurs les Magistrats & les Pasteurs de Genève le soin de se défendre contre vos attaques. Je n'ai pas dessein non plus d'entrer en aucune contestation avec vous sur bien des points discutés dans vos Lettres , à l'égard desquels *votre Raison ne seroit nullement l'arbitre de la mienne.*

Ce qui me met la plume à la main , ce sont les droits de la Raison , de l'Évangile , de la Justice , blessés sans ménagement dans la seconde de vos Lettres , écrites de la Montagne. J'en ai été d'autant plus surpris que vous dites dans votre Avertissement : *J'ai dû me borner à raisonner ; m'échauffer eût été m'avilir.* Et à la p. 19. de vos Lettres vous promettez de *raisonner toujours de sang froid.*

Voici, Monsieur, pour ne pas vous tenir plus long-temps en suspens, de quoi il s'agit. „ Les Réformés, *dites-vous* p. 51.
 „ *du moins les Ministres*, ne connoissent ou
 „ n'aiment plus leur Religion. S'ils l'a-
 „ voient connue & aimée, à la publication
 „ de mon Livre ils auroient poussé de con-
 „ cert un cri de joie. ils se seroient tous unis
 „ avec moi qui n'attaquois que leurs adver-
 „ saires; mais ils aiment mieux abandonner
 „ leur propre cause, que de soutenir la
 „ mienne; avec leur ton risiblement, arro-
 „ gant, avec leur rage de chicane & d'in-
 „ tolérance, ils ne savent plus ce qu'ils croient,
 „ ni ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils disent”.

J'ai de la peine à me persuader, Monsieur, qu'en écrivant cette violente tirade, vous ayez raisonné de sang-froid, & que vous n'ayez pas été échauffé. Je ne me connois guère en style, mais j'ai toujours cru bonnement, qu'il y avoit de la différence entre un *langage glacé* & des injures; entre raisonner & attaquer la personne de ceux à qui nous parlons, sur-tout quand nous n'avons aucun sujet de nous en plaindre. Je ne pense pas au reste me tromper sur le sens de vos termes; vous parlez en général des Réformés & des Ministres, quels qu'ils soient. C'est ce que je conclus de la fin de cet Article où vous dites p. 52. *Je reviens à mon sujet. L'Eglise de Genève &c.* Ce qui précède est donc semble-t-il une digression, dans laquelle vous attaquez tous
 les

les Réformés, & en particulier tous les Ministres: car vous n'exceptez personne.

Je veux supposer, Monsieur, que vos griefs contre les Magistrats & les Pasteurs de Genève sont fondés; mais cela vous autorise-t-il à flétrir tous les Réformés, tous les Ministres? Vous, qui vous plaignez si amèrement qu'on vous a condamné sans vous avoir entendu, avez-vous entendu tous les Réformés, tous les Ministres? Les connoissez-vous assez à fond pour affirmer hautement *qu'ils ne connoissent & qu'ils n'aiment point leur Religion?* Une accusation aussi grave & odieuse, avancée à la face du Public, demande des preuves décisives, & *il n'est pas permis*, dites-vous p. 13, *à un bon Chrétien d'être un Calomniateur public.* Quelles preuves avez-vous donc de votre assertion? Je n'en vois aucune, si-non que les Réformés, ou pour mieux dire les Ministres, car on voit bien que c'est à eux que vous en voulez, *n'ont pas poussé de concert un cri de joie à la publication de votre Livre, & qu'ils ne se sont pas unis avec vous, qui n'attaquez que leurs adversaires.* Mais ne peut-on donc connoître & aimer la Religion, à moins que de voir dans votre Livre ce que vous y voyez? Dépend-il de ceux que vous attaquez indistinctement *de se donner d'autres yeux, & de s'affecter d'autres idées?* Non, dites-vous p. 106. en parlant de vous-même, & sans doute que vous le croyez vrai à l'égard des autres. Pourquoi donc

donc vouloir que ceux qui n'ont pas vu dans votre Ouvrage de quoi se réjouir, & dont les yeux ont été différens des vôtres, *aient poussé de concert un cri de joie?* Pourquoi faire dépendre la connoissance qu'ils ont de la Religion & l'amour pour elle, de l'approbation qu'ils donnent à votre *Emile*? S'il est absolument nécessaire de l'avoir lu & de l'approuver pour connoître & aimer sa Religion, je suis en mon particulier bien à plaindre, car je vous avoue franchement que je ne l'ai point lu, parceque je ne lis pas tout. Il semble cependant que c'est de là que tout dépend; car pour ne s'être pas tous unis avec vous, les Ministres, *ne savent plus ce qu'ils croient, ni ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils disent, avec leur ton risiblement arrogant, avec leur rage de chicane & d'intolérance.* Trouvez-vous, Monsieur, qu'il y ait en tout cela beaucoup de raisonnement & de sang-froid? En ce cas, c'est encore un effet de la différence qu'il y a entre vos yeux & les miens.

Quoiqu'il en soit, j'ai l'honneur d'exercer le Ministère depuis quarante ans, & je ne me reconnois point à ces traits: j'ai cinq compagnons d'œuvre qui l'ont tous exercé depuis un grand nombre d'années, qui ne ressembloit point à ce portrait: je connois un grand nombre de Ministres, qui ne sont, non plus que nous, ni arrogans ni intolérans, qui savent bien *ce qu'ils croient, ce qu'ils veulent & ce qu'ils disent*, & que vous
dés-

déshonorez tous par un trait de plume ; certainement sans les connoître.

Vous savez, Monsieur, que la Religion & la Justice exigent que l'on répare l'honneur du prochain flétri sans sujet. L'accusation est publique, & qui plus est imprimée ; ainsi j'ose vous sommer de prouver que tous les Ministres, car je le répète, vous n'exceptez personne, sont des ignorans en ce qui regarde leur Religion, & des Hypocrites, car il faut qu'ils soient l'un & l'autre d'enseigner ce qu'ils ne connoissent ni n'aiment. Ou si cette explication de vos termes vous déplaît, je me borne à vous demander des preuves, que tous les Ministres *ne connoissent ou n'aiment point leur Religion, qu'ils ne savent ni ce qu'ils croient, ni ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils disent.* Ou au défaut de preuves, que vous fassiez publiquement réparation à quantité de personnes d'honneur & de probité, qui n'ont rien à démêler dans le procès personnel que vous avez avec Messieurs de Genève.

J'attends donc, Monsieur, de votre part un désaveu solennel d'une assertion téméraire & injurieuse ; sans quoi je croirai devoir à l'honneur de tant de personnes que vous flétrissez sans sujet, de rendre cette Lettre publique. Du reste je ne prétends m'engager dans aucune dispute ; quoique Ministre & Théologien, je n'aime

ni le ton risiblement arrogant, ni n'ai la rage de chicane & d'intolérance, & je détecte les altereations. Je suis

M O N S I E U R,

*Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur*

Amsterdam
le 12 janyier 1765.

J. G. DE CHAUFFEPRE,
Pasteur de l'Eglise Wal-
lonne d'Amsterdam.

P. S. Je m'apperçois, Mon-
sieur, qu'au bas de la p. 51.
vous exceptez du nombre de
ceux *qui servent les Prêtres,*
moins par amour pour eux,
que par haine contre vous,
votre Pasteur & ceux qui
pensent comme lui. Je n'ai
pas l'honneur de connoître vo-
tre Pasteur & j'ignore ce qu'il
pense. Un grand nombre d'au-
tres sont avec moi dans le
même cas. Ainsi cette espèce
de petite restriction laisse sub-
sister vos imputations, contre
ceux qui n'ont pas poussé un
cri de joie à la publication de
votre Livre : d'autant plus que
cette Note se rapporte à ce qui
précède l'endroit qui fait le su-
jet de ma Lettre.

NOU-



NOUVELLES LITTERAIRES.

F R A N C E.

PARIS. *Lexicon Hebraico-Chaldaico-Latino Biblicum &c. &c.* c'est à-dire, *Diſtionnaire de la Bible, Hébreu, Chaldéen & Latin* diſtribué en II. Parties. Dans la première, tous les mots rangés par ordre Alphabétique ſont rapportés à leurs racines, avec leurs diverſes ſignifications. Dans la ſeconde, les racines ſont diſpoſées de telle manière qu'on trouve ſous chacune tous les mots qui en ſont dérivés; Par le Père F . . . Carme déchauffé de la Province d'Avignon. Cet Ouvrage, qui a été imprimé à Avignon, & qui ſe trouve à Paris en deux volumes in Folio chez la Veuve Pierres, eſt fort bien fait. Le premier Volume peut être d'une très grande utilité à ceux qui commencent à apprendre l'Hébreu; & le ſecond, dans lequel on trouve chaque interprétation juſtifiée par le Texte Saint, comme auſſi un grand nombre d'obſervations Critiques & Grammaticales, peut ſervir à ceux qui ſont plus avancés & aux Savans mêmes. L'Auteur ſe propoſe de donner ſéparément une troiſième Partie, contenant la concordance des Noms propres avec l'Histoire, la Chronologie & la Géographie.

Le Déſiſne réfuté par lui-même, ou Examen des Principes d'incrédulité répandus dans les divers Ouvrages de M. Rouſſeau, en forme de Lettres, par M. BERGIER, Dr. en Théologie.

Il est question dans cet Ouvrage de la possibilité, de la nécessité, de l'existence & des preuves d'une Révélation surnaturelle, & de la certitude de la voie dont Dieu s'est servi pour nous la faire connoître &c. Il s'y agit encore des abus & des maux qu'on attribue à la Religion, de la création & la chute de l'homme, de la manière d'enseigner la Religion ou du nouveau plan d'Education proposé dans *Emile*, de l'accord du Christianisme avec la saine Politique, des *Lettres de la Montagne*, & des Miracles rapportés dans l'Ancien & le Nouveau Testament. Tout cela fait deux Volumes in 12 qui se vendent chez Despillly, à ceux qui veulent les acheter.

M. l'Abbé MESSENGUY vient de donner une nouvelle Edition, augmentée de plus de moitié, du *Philosophe Moderne ou l'Incrédulé condamné au Tribunal de la Raison*, par l'Abbé le Masson Desgranges. Le nouvel Editeur n'a rien changé au plan de l'Ouvrage; il n'a fait qu'étendre les preuves, remplir certains vides, ajouter d'amples citations & enrichir le tout de plusieurs morceaux de Bossuet, de Fénelon & d'autres hommes célèbres.

M. l'Abbé CLEMENT Prédicateur du Roi, &c. a publié chez Guerin & Delatour le III. Tome de ses *Méditations sur la Passion de Jésus Christ*, & a donné en même temps une nouvelle Edition des deux précédens, qui parurent pour la première fois en 1762. & 1763.

La Logique, ou l'Art de penser dégagé de la servitude de la Dialectique, par M. l'Abbé JURAIN, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences; chez Desventes, in-8. Cette nouvelle Logique est

est divisée en trois Sections. Dans la première il s'agit de la manière d'employer ses sens pour parvenir à la vérité; dans la seconde & troisième il est question des moyens d'avancer nos connoissances par la comparaison des idées, & par le témoignage des hommes. Selon notre Auteur la comparaison des idées est du ressort de l'imagination, qui est toujours, à ce qu'il dit, le fond d'un raisonnement juste. Il y a là du neuf. M. JURAIN a ajouté à son Ouvrage un *Supplément* à l'usage de ceux qui voudront entendre les écrits des Scholastiques & les subtilités de la Dialectique.

Relation des deux Voyages faits en Allemagne par ordre du Roi: par rapport à la figure de la Terre, pour déterminer la grandeur des degrés de Longitude: par rapport à la Géographie, pour poser les fondemens d'une Carte générale & particulière de l'Allemagne: par rapport à l'Astronomie, pour connoître la position des principales Villes où les Astronomes Allemands ont fait leurs observations & établir une correspondance entre les Observatoires d'Allemagne & celui de Paris, par M. DE CASSINI DE THURY, Maître des Comptes &c. chez Nyon in 4. Un *Mémoire* lu à l'Académie des Sciences en 1753 sur la prolongation de la Perpendiculaire de Paris jusqu'à Vienne en Autriche, se trouve à la tête de cette Relation & donne une idée générale des objets qui y sont développés. Ces objets sont singulièrement intéressans pour les Astronomes & les Géographes, & ils sont entremêlés d'anecdotes qui le seront pour tout le monde. On y apprend entr'autres que le Grand Seigneur a du goût pour l'Astronomie

Tome XXIII. Part. II. P &

& qu'il a fait demander au Roi de France les meilleurs Livres qui traitent de cette Science.

Le Voyageur François ou la connoissance de l'ancien & du Nouveau Monde. Chez VINCENT. 2 vol. in 12. C'est une Histoire des Voyages, en forme de Lettres, & dans un style familier, composée par M. l'Abbé DE LA PORTE. Sous les auspices de cet Abbé, un Provençal part de Marseille pour se rendre dans le Levant & rend compte à une Dame de tout ce qu'il trouve d'intéressant dans sa route. On voit que le titre est fort étendu, & comprend tout ce qui a attiré jusqu'ici l'attention des Voyageurs. Ces deux premiers Volumes renferment des détails instructifs & amusans relatifs à l'Isle de Chypre, la Syrie, l'Egypte, les Etats Barbaresques, la Grèce, la Turquie, la Géorgie, la Mingrélie, l'Arménie, la Médie, la Perse, les Arabies & la Palestine.

Magasin des Adolescents ou Entretiens d'un Gouverneur avec son Elève, dans lesquels on trace aux yeux des jeunes gens qui sortent de Rhétorique: 1. les Règles de la Langue Française dans la plupart des cas douteux. 2. Les principes de l'Eloquence & les divers genres de Style, 3. Des Exemples servans d'applications aux règles, & tirés, soit de Cicéron, soit des Orateurs François les plus estimés, tant de la Chaire que du Barreau; le tout entremêlé de Reflexions propres à former les mœurs & le goût, par M. ALETS. Chez Guillym in 12. Cet Ouvrage est très bien fait, & son utilité ne le borne pas aux Adolescents & aux Ecoliers.

Campagne de Louis Prince de Condé en Flandres, en 1674. par M. DE LA ROZIERRE, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis,

Lodis, Colonel &c. chez Merlin in: 12. Cet Ouvrage paroit être puisé dans de bonnes sources; & on ne sauroit le lire sans y appercevoir les talens & les lumières qui distinguent son Auteur. On lui étoit déjà redevable de la rédaction des Campagnes du Maréchal de Créquai, publiées l'année passée. A la tête du Livre que nous annonçons aujourd'hui se trouve une Carte générale des Pays-Bas, sur laquelle on a effacé toutes les marches & les camps de l'Armée Francoise & de celle des Alliés, & à la fin une Carte du terrain où s'est donnée la bataille de Senef.

Chronologie des Rois du grand Empire des Egyptiens, depuis l'Epoque de sa fondation par Mémo, jusqu'à celle de sa ruine par la conquête de Cambyse, fils de Cyrus, par M. d'Ortoux de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis &c. chez Vincent, 2 vol. in: 12. Dans l'*Egypte ancienne*, que ce savant Auteur publia il y a quelques années, & que nous n'avons pas négligé d'annoncer, il essaya de fixer la Chronologie des Egyptiens. La matière cependant ne lui paroissant pas assez approfondie, il remit ce pénible travail à un autre temps, & voilà l'objet de ces deux Volumes qui répondent beaucoup de jour sur cette branche importante de l'Histoire ancienne. L'érudition étendue de M. d'Ortoux, la clarté de son style & la solidité de ses principes, méritent les plus grands éloges & seront, sans doute, recherchés avec empressement cette nouvelle production.

Mikou & Mézi, Conte Moral, avec plusieurs Pièces fugitives en vers par M. MATON DE LA COUR in 8 chez Durand. Ce Conte est intéressant;

en établissant le lieu de la scène à Siam, l'Auteur s'est attaché à donner une idée des Loix, des mœurs & des usages du pays; ainsi, il s'est proposé d'instruire aussi bien que d'amuser, & il a rempli avec succès ce double objet. Les Pièces qu'on nomme dans le Titre *fugitives* sont: *Mon embarras*, autre Conte Moral; - *Épître aux passions*, qu'on représente ici comme la source du génie; - *Ode sur la Modestie*. Tout cela est très agréablement écrit.

Essai de Contes Moraux & Dramatiques, par M. BRÉT, Censeur Royal de l'Académie de Nancy; in-12. chez Proult. Des trois charmans Contes que présente cet Essai, & qui ont pour titres: *Le Bonheur*, *le Préjugé Bourgeois* & *l'Exemple*, le premier est singulièrement touchant. C'est le tableau intéressant de deux amans qui s'aiment uniquement pour eux mêmes, & dont l'indigence seule empêche l'union, rendus heureux par la libéralité de St. Far, espèce de Misanthrope, qui las des plaisirs auxquels il s'étoit livré avec fureur, vivoit dans un ennui mortel, & qui se guérit ainsi de ses dégoûts par un acte de bienfaisance, dont les douceurs lui firent sentir une nouvelle existence.

On doit encore mettre au nombre des plus jolis Contes que nous ayons: *Camédris* par Mlle MAZARELLI. Paris chez Duchesne 1765. in-8. pp. 217.

Les Tomes XII & XIII des *Plaidoyers*, *Mémoires* &c. de M. MANNORY, se débitent chez Hérissant in 12. On y trouve un grand nombre de questions intéressantes.

I T A L I E.

NAPLES. On prépare ici pour le Public un Ouvrage d'une beauté supérieure en son genre. C'est le Plan de cette Ville & de ses environs accompagné d'une Description détaillée. Le Plan composé de 35 feuilles grand papier de forme d'Atlas, comprendra Portici avec Herculaneum, la perspective du Vésuve, la Maison Royale de Capodimonte, le Lac Aniana, tout le Côteau de Paufilipe, & la délicieuse Baie de Naples. Il sera encadré dans une bordure enrichie des Armoiries de nos Familles les plus illustres, & des desseins de divers monumens antiques, soit Grecs soit Latins. La Description sera d'un bon Volume in 4 avec l'explication des objets du plan: on y trouvera quantité de choses curieuses relativement à l'Histoire de Naples tant naturelle que civile. Nous sommes tout dispensés de faire des éloges de cet important Ouvrage. Il suffit d'en nommer l'Auteur & de dire qu'on en sera redevable à M. JEAN CARAFA DUC DE NOYA, Colonel d'un Régiment d'Infanterie au Service de S. M. Sicilienne. Ce Seigneur, dont les connoissances & le goût ornent la naissance, est déjà célèbre dans la République des Lettres. C'est lui même qui a dressé de sa main le superbe plan que nous annonçons. L'exactitude, la propreté, & l'élégance, en font un objet d'admiration aux yeux des gens du métier & des plus fins connoisseurs.

VENISE. Jusqu'ici les Catholiques Romains avoient regardé St. Pierre comme le premier

Pape, un nouvel Auteur de l'Ordre de St. François met avant cet Apôtre Jésus Christ. C'est dans la première Partie d'un grand Ouvrage qu'il vient de commencer, sous le titre de *Ostia di Sommi Romani Pontifici* &c. Le I. Tome ne contient qu'une partie de la vie de notre Sauveur. Il est imprimé chez Zonta. Jamais l'infailibilité des Papes ne fut soutenue avec plus d'ardeur & moins de ménagement.

LUCOURS. M. LEVIZATU Docteur en Médecine a donné chez Agnelli & Compagnie *I primi felici successi* &c. c'est-à-dire, *Les premiers succès de l'incubation de la petite Vérole en Italie* 1765. 1 vol. in 8. La matière y est traitée avec beaucoup de clarté & de sagesse.

S U I S S E.

BERNE. Il y a long-temps que les Amateurs de l'Histoire Naturelle qui n'entendent pas la Langue Allemande, souhaitoient d'être plus instruits des curiosités que renferment en ce genre les Montagnes de la Suisse. On débite à Berne: *Description des Montagnes & des Vallées qui font partie de la Principauté de Neuchâtel & Valengin* 1765. Ce n'est que l'exposition d'une petite partie de cette grande scène, & nous ignorons si elle répond aux desirs dont nous venons de parler.

LAUZANNE. On vient de mettre en vente: *Remarques sur un Livre intitulé: Dictionnaire Philosophique portatif*. Londres 1764, par un Membre de l'illustre Société d'Angleterre pour l'avancement de la propagation de la Doctrine Chrétienne. Avec cette Epigraphe:

In

AVRIL, MAI, JUIN, 1765. 539

*In Dei contumelia benigni sumus,
In nostris contumeliis odia exercemus.*
Hieron.

A Lausanne, chez Jean Pierre Heubach 1765. in-8. de 176. pages. C'est, à ce qu'on assure, la production d'un très respectable & très zélé Ecclésiastique de cette Ville. Il n'est fait pour plaire ni aux bouffons, ni aux diseurs de pointes, ni à ces gens qui prétendent que le ridicule est la pierre de touche de la vérité. Tout y est clair, grave, décent, solide, à la portée de tous les gens de bien. L'Auteur n'y a pas même mis l'érudition & les recherches qu'il étoit capable d'y mettre. Il ne s'est étudié qu'à y opposer la vérité au mensonge sans art, sans déguisement, avec modestie & avec candeur. Ceux qui le liront dans de bonnes intentions ne pourront que le lire avec fruit.

ZURICH. *Abhandlungen uber wichtige Regendenheiten aus der alten und neuern Geschichte*, c. à d. *Reflexions sur des faits mémorables, tirés de l'Histoire Ancienne & Moderne*. Chez Orell, Gessner & Comp. 1763 & 1764. deux Vol. in-8. Nous n'avons pas vu cet Ouvrage. Mais on en dit beaucoup de bien. L'Auteur ne s'étoit pas fait connoître à la tête du premier Tome, mais on sait à présent que c'est le célèbre Mr FAER, puis que le second Tome porte le nom de l'Auteur de la Géographie de la Suisse. Un troisième Volume paroitra bientôt.

GENEVE. Nous aurons dans peu de temps une nouvelle Edition d'un Ouvrage, qui mérite d'être répandu plus qu'il ne l'est, & qui plus connu ne sauroit manquer d'assurer à son

Auteur une réputation distinguée entre les Physiciens du premier ordre. Il sera intitulé: *Essai de Chymie Mécanique*, couronné en 1758 par l'Académie de Rouen, quant à la seconde partie de cette question. „ Déterminet „ les affinités qui se trouvent entre les prin- „ cipaux mixtes, ainsi que l'a commencé Mr. „ Geoffroy, & trouver un Système Physico- „ mécanique de ces affinités. Par G. L. LE SAGE Corresp. de l'Acad. Roy. des Sciences de Paris. A Genève, avec cette Epigraphe: *Simile simili gaudet*. L'Auteur a augmenté cet Essai d'une Introduction, du jugement de l'Académie, de diverses additions séparées, d'un sommaire des principaux chefs &c. Il n'attend pour le faire paroître sous cette forme nouvelle, que d'avoir achevé quelques autres Dissertations analogues, qu'il paroît disposé à y joindre sous un titre commun. C'est à M. DE LIMBOURG, le savant Hippocrate de presque tous ceux qui vont chercher à Spa le recouvrement ou le rétablissement de leur santé, que l'Académie de Rouen adjuges le prix attaché à la solution de la première partie du problème qu'elle avoit proposé.

Mais pendant que M. DE LIMBOURG développoit & perfectionnoit en Chymiste accompli, la *Table des affinités* commencée par M. Geoffroy sans toucher au mécanisme, M. LE SAGE achevoit de remplir les vues de l'Académie sur ce second objet, & les détails où il est entré à cet égard, sont aussi nouveaux que profonds.

Six Chapitres partagent son Essai. Dans le I. il traite du premier phénomène de la Chymie mécanique, qui est l'attraction. Dans le

2. il

2. il en explique le *mécanisme*, & dans sa marche analytique il soutient ses subtiles recherches, de toute l'évidence qui accompagne le calcul, quand on s'y est familiarisé. Le Chap. 3. est consacré à l'examen du *second phénomène*, sc. que les substances de même nature s'approchent & s'attachent mutuellement avec plus de force que les substances de nature différente. L'Auteur en recherche le *mécanisme* dans le Chap. 4., & de propositions en propositions, il vient à démontrer que la tendance d'une goutte d'eau vers une goutte d'huile, ou *vice versa* d'une goutte d'huile vers une goutte d'eau, n'est que les quatre cinquième de celle de l'eau vers l'eau ou de l'huile vers l'huile. Le Chap. 5. contient des *Pensées pour perfectionner la table des affinités*; & le Chap. 6. la *démonstration de quelques théorèmes*.

Viennent ensuite de nombreuses *additions & corrections*, postérieures au terme prescrit pour le concours, par cela même plus travaillées, & dont quelques-unes ont demandé beaucoup d'adresses de calcul. Elles engagent l'estimable Philosophe de Genève à s'expliquer entr'autres sur les causes finales : voici ce qu'il en dit.

„ La plupart des Ouvrages qu'on a écrit
 „ jusqu'à présent sur les causes finales, renfer-
 „ ment des principes si hazardés & si vagues,
 „ des observations si puériles & si déconseu-
 „ des réflexions, enfin ; si triviales & si dé-
 „ clamatoires, qu'on ne doit pas être surpris de
 „ ce qu'ils ont dégoûté tant de personnes de
 „ ces sortes de lectures. Mais il est possible
 „ de donner une *Théorie des Fins* exempte de

„ ces grands défauts, qui embrasseroit les Ou-
 „ vrages de l'Art comme ceux de la Nature,
 „ & qui après avoir fourni des vues de syn-
 „ thèse, pour la composition d'un Ouvrage sur
 „ des vues données & avec des moyens don-
 „ nés proposeroit des vues d'analyse pour dé-
 „ couvrir les facultés & les vues d'un agent
 „ par l'inspection de ses Ouvrages. Ces re-
 „ cherches m'ont occupé long-temps & il y a
 „ déjà plusieurs années qu'elles auroient va le
 „ jour, si pour les mettre en œuvre d'une façon
 „ aifortie à la dignité du sujet, il n'eût pas été
 „ besoin d'une plume bien supérieure à la
 „ mienne ". Il est à espérer pour le Public,
 „ que Mr. LA SAGE ne portera pas plus long-
 „ temps la modestie au de-là des bornes où la
 „ raison, & l'amour de la vérité lui permet-
 „ tent de se renfermer.

Les ravages de la petite Vérole accrédi-
 tent de plus en plus l'Inoculation. Voi-
 ci un Avis que MM. les Directeurs de no-
 tre Hôpital général ont fait publier. Il fait
 infiniment d'honneur à leur charité & à leur
 zèle, & mérite d'être proposé à l'imitation de
 toutes les Régences.

A V I S.

„ La quantité de personnes mortes de la
 „ petite Vérole, pendant l'épidémie qui tend
 „ à sa fin, a engagé la Noble Direction de
 „ l'Hôpital Général, à faire inoculer chaque
 „ année dès à présent, un certain nombre des
 „ Enfants confiés à ses soins. Mais résolu-
 „ tant que diverses personnes, quoique dans
 „ une situation aisée, ne peuvent faire inocu-
 „ ler

„ ler leurs Enfans , à cause de la petitesse de
 „ leur logement , ou d'autres embarras do-
 „ mestiques ; la dite Noble Direction a estimé,
 „ qu'il étoit du Bien Public, de faire établir dans
 „ l'Hôpital, un appartement propre à faire ino-
 „ culer les personnes qui le désireront, en rem-
 „ boursant les frais. En conséquence on donne
 „ avis au Public, que dès le Printemps de cet-
 „ te année 1765. il y aura à l'Hôpital-Géné-
 „ ral un appartement, séparé & éloigné de
 „ ceux des pauvres & des malades, dans le-
 „ quel on pourra inoculer six personnes, les-
 „ quelles seront servies par des Domestiques
 „ affectés à cet objet, traitées & médicamentées
 „ par les Docteurs Médecins & Maîtres en
 „ Chirurgie de l'Hôpital; & que le traitement
 „ entier de la maladie, ainsi que les frais de
 „ nourriture & de séjour, seront payés au
 „ moyen de 31. florins 6. sols par per-
 „ sonne (1); offrant même de recevoir gratis
 „ les Enfans dont les Pères ne se croiroient
 „ pas en état de payer la dite somme. Ceux
 „ qui voudront profiter de cet établissement,
 „ sont invités à s'adresser à Mr. l'Hôpitalier
 „ dans le courant du mois de Mars. Par ordre
 „ de la Noble Direction.

L'on vient de publier ici : *Considérations sur
 les Miracles de l'Evangile, pour servir de ré-
 ponse à la 3. Lettre écrite de la Montagne.*
 Nous parlerons plus en détail de ce bon Li-
 vre, dans lequel l'Auteur ne s'est proposé que
 la Religion pour objet, & qui est écrit avec une
 modération digne d'un homme qui est vérita-
 blement Chrétien.

(1) Ou 7 florins, 10. sols argent courant de
Hollande.

GRAN.

LONDRES. Ceux qu'on nomme en Angleterre *Quakers*, se sont toujours distingués par le fanatisme, un fanatisme à la vérité doux & pacifique, & par un mépris décidé pour tout ce qu'on appelle science & érudition. Ce n'est donc pas d'un *Quaker* & encore moins d'un homme qui a exercé pendant plusieurs années le métier de cordonnier, qu'on attendroit un Ouvrage rempli de savoir, tel que celui qui a pour titre : *A New and Literal Translation of all the Books of the Old and New Testament*, c'est à dire, *Version nouvelle & littérale de tous les Livres du V & de N Testament, avec des Notes critiques & exégétiques*, par ALBERT PURVER en II Volumes in Folio chez Jobnston. Cet Auteur paroit très versé dans les Langues Orientales, du moins dans l'Hébreu ; mais il n'auroit pas mal fait d'avoir étudié davantage sa langue maternelle dans les bons Ecrivains, avant que d'avoir entrepris une Version Angloise des Livres sacrés. S'il a rejeté un certain nombre de termes peu délicats & d'expressions surannées, qui se trouvent dans la Version dont on fait usage actuellement, il a défiguré la sienne par une multitude de termes, modernes à la vérité, mais bas & grossiers, par des phrases louches, des périodes dures & raboteuses, & par des constructions, qui souvent sont à peine grammaticales. Ce n'est pas donc comme Traducteur que M. PURVER s'est distingué dans cet Ouvrage. Comme Critique, il mérite assurément des éloges, si un homme peut en mériter qui n'en a que pour ceux qui pensent comme lui. Par-

tisan

tifan outré de la divine autorité des points, & de la parfaite intégrité du Texte Hébreu tel que nous l'avons aujourd'hui, il appelle *Cappel* l'opprobre des Protestans, & représente Mr. *Kennicot* comme un homme qui a mutilé & dégradé l'Ecriture Sainte. *Polus*, *Patrick*, *Newton*, *Schuckford*, *Prideaux*, *Mudge* &c. passent tour à tour en revue devant notre *Quaker*, & chacun reçoit un coup de fouet. Mais si on ne peut pas célébrer l'esprit pacifique de notre Critique, on ne sauroit trop admirer l'étendue de ses soins & l'immensité de son travail. Outre les Notes, les Dissertations les Tables Chronologiques &c. qu'on trouve dans cet Ouvrage, on voit à la fin un *Appendice* dans lequel l'Auteur en examinant le travail des Traducteurs qui l'ont précédé, indique les mots & même les lettres de l'Original qu'ils ont omis, les mots qu'ils ont ajoutés sans les mettre en Italique, les articles, les verbes auxiliaires &c. qu'ils ont mal traduit, les termes barbares & les expressions peu grammaticales qu'ils ont employé.

Voici un Ouvrage qu'il est bon d'annoncer afin que le titre ne séduise personne, & qui paroît aussi chez le Libraire *Johnston* in 4. *The Morality of the New Testament digested under various heads* &c. c'est-à-dire la Morale du Nouveau Testament rangée sous différens Chefs, qui comprennent nos devoirs envers Dieu, nous-mêmes & le prochain, avec une Préface adressée aux Dérivés, & destinée à défendre le caractère de J. Christ contre les Incrédules Modernes, & à prouver que la Religion qu'il a enseignée étoit la pure Religion de la Nature & de la Raison &c. par un CHRETIEN RAI-
SON-

SONNABLE Ce Chrétien raisonnable est un Dérivé très superficiel & insidieux, qui a épuisé sa mince Logique en faisant quelques efforts impuissans pour saper les fondemens de cette Divine Religion, qu'il fait semblant de défendre.

Field vient de mettre au jour un *8.* *A Short Historical controversy concerning an intermediate state & the separate existence of the soul between death and the general resurrection &c.* c'est à dire, *Histoire abrégée de la controverse qui regarde l'Etat mitoyen, dans lequel l'ame se trouve entre la mort & la résurrection.* Le style qui règne dans cet Ouvrage annonce assez clairement une main de maître, tandis que les pensées & les raisonnemens décèlent un esprit de singularité & du paradoxe. L'ingénieux Anonyme combat l'hypothèse d'un état mitoyen, dans lequel l'ame séparée du corps, est heureuse ou malheureuse jusqu'à un certain point. Il croit que la sentence de mort prononcée contre nos premiers pères, regardoit l'ame aussi bien que le corps, que depuis cette époque fatale, il n'y a dans l'ame aucun principe naturel d'immortalité, que la rédemption que le Sauveur nous a procurée consiste dans la résurrection du corps & de l'ame, & par conséquent, que l'Evangile seul a mis en évidence la vie & l'immortalité. On verra par ceci que notre Auteur va beaucoup plus loin, que ceux qui soutiennent le Sommeil de l'ame entre la mort & la résurrection, & on verra de plus en lisant son Livre que le zèle avec lequel il soutient ses visions, est plein d'aigreur, d'orgueil & d'emportement. Il traite la doctrine communément re
que

que, comme une source de superstition, d'idolâtrie & d'enthousiasme, & même d'incrédulité. Il accable d'invectives ceux même qui considèrent cette controverse comme peu importante, & en conséquence se tiennent dans une espèce d'indécision & de neutralité là dessus. Il envisage enfin son système comme le seul qui puisse être employé avec efficace pour renverser le Déisme & Papisme, & pour bien constater la nature & l'étendue des promesses de l'Evangile. La partie historique de cet Ouvrage renferme des choses très curieuses, & montre de la lecture & de l'érudition.

C'est assurément un Phénomène dans le 18. Siècle, que les Ouvrages ténébreux de JACOB BOHM, le Cordonnier illuminé de Gorlitz, traduits en Anglois, & publiés chez *Richardson* en 2 Volumes in 4. avec des figures destinées à éclaircir les rêveries qu'ils contiennent.

Henderson a mis en vente un Livre qui a pour titre *The Oeconomy of the Gospel*: c'est-à-dire, *La Dispensation de l'Evangile*, par CHARLES BURNLEY in 4. C'est un corps de Théologie sous une nouvelle forme, & revêtu d'un habit philosophique. Il n'y a rien cependant ni de neuf, ni de fort approfondi dans cet Ouvrage.

On trouve chez *Nourse*: *A Treatise of Algebra in two Books &c.* c'est-à-dire, *Traité d'Algèbre en II. Livres*, dont le premier renferme les principes fondamentaux de cette Science, avec les règles pratiques qui doivent diriger leur application; Le second comprend un grand nombre de Problèmes, dans les branches les plus importantes des Mathématiques. in 8. Cet excellent Ouvrage sort de la plume de M.
EMER:

EMERSON, déjà connu très avantageusement par plusieurs productions de ce genre.

A L L E M A G N E.

VIENNE. A. DE HAEN &c. *Pars Nona Rationis Medendi in Nosocomio practico* &c. 1764. 1 vol. in 8. C'est le IX Tome de la Méthode de guérir les maladies, qu'enseigne le célèbre M. DE HAEN dans l'Hôpital fondé à cette fin par l'Impératrice Reine. Il contient en sept Chapitres diverses choses intéressantes. Le I. renferme des observations anatomiques, sur quelques maladies dont l'histoire est sommairement rapportée. Ce sont des découvertes faites après la mort des malades sur les causes de leur trépas. Dans le Chap. II. l'Auteur donne la Pathologie du précédent. Ceux qui croient que les Médecins sont infailibles, (erreur peu commune), pourront y apprendre de notre habile Praticien à se défabuser. Dans le Chap. III. M. DE H. revient aux Erythèmes, ou éruptions milliaires, dont il a si souvent parlé, & qu'il attribue moins à la nature en désordre, qu'aux mauvaises méthodes de ceux qui se chargent de la rétablir. Le Chap. IV. est long, plein d'observations, d'expériences, d'épithètes énergiques, & de feu; aussi y est-il question du Système de Mr. de Haller sur l'Irritabilité; contre lequel l'Auteur se déclare de plus en plus, en alléguant des faits dont on ne peut s'empêcher d'être frappé, sur tout par rapport à la pleure, au poumon, & au cœur. Dans le Chap. V. l'Auteur revient au *Miséréré*, & à la Machine inventée par M. Widsmar célèbre Médecin
de

de Milan pour déboucher ceux qui en sont atteints. Il en avoit parlé dans le dernier Chap. du Tome VIII. Déjà après avoir éprouvé son effet sur plusieurs chiens, on en a fait deux expériences heureuses sur deux hommes en Italie. M. DE H. rapporte ses propres essais sur des chiens, & à cette occasion quelques découvertes qu'il a faites sur un *Tenta* trouvé dans l'un d'eux. Le Chap. VI. est un mélange d'observations sur quelques remèdes dont M. DE H. recommande la vertu, entr'autres celle de l'huile de la bile du fole de la Lotte, ou mustelle fluviatile, pour les taches des yeux, celle des *Vipères* contre la gâle, celle de l'*Uva Ursi* contre la gravelle. . . Le Chap. VII. regarde Mr. *Tralles* & l'Inoculation. On peut voir ci-dessus l'Art. II. de cette Bibliothèque.

Le Libraire *Trattner* a imprimé & débite: *Calculi infinitesimalis Pars II., seu calculus integralis expositus opere bipartito* D. Bougainville ex editione Parisina Anni 1754. & 1756. in Latinum converso a C. S. S. S. J. 1764. in 4. Cette Traduction est bien faite.

BERLIN. Le Roi vient de faire une acquisition digne de lui, & de cette supériorité de génie, qui ne brille pas moins dans la Protection qu'il accorde aux Sciences & aux Beaux-Arts, que dans le Cabinet & à la tête des Armées. Sa Majesté a acheté l'*Atlas* & les *Pierres antiques* du feu Baron *Stojch*, si célèbre parmi les Antiquaires modernes.

L'*Atlas* est de 324. volumes in fol. Outre le recueil immense de Cartes Géographiques & Topographiques qui s'y trouvent rassemblées, il contient plus de 3000 plans, & des

550 BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES,

ains d'Architecture. Le Cardinal *Valenti* en avoit offert 20,000. scudi, c'est-à-dire plus de 60,000. Livres argent de France.

La Collection des *Pierres*, comprend des *Pierres*, des *Pâtes*, des *Dessins*. On ne sera pas fâché d'en trouver ici la notice.

938 Pierres Antiques finement gravées & montées en or, comme des bagues.

1310 *Dito* d'un travail moins exquis, montées en argent.

2196 Pâtes, faites sur des Pierres Antiques & modernes, aussi montées en argent.

3582 Dessins de Pierres Antiques, savoir, Pierres Egyptiennes & Persannes . 121

Saturne, Cybèle, Jupiter, Pluton . 172

Minerve, Diane, Cérès . 131

Mercure . 84

Neptune . 72

Vénus, Vulcain & les Graces . 112

Cupidon . 223

Cupidon & Psyché . 221

Mars, Armes, Victoire . 201

Apollon, Zodiaque, Muses . 177

Théâtre, Masques, Esculape . 205

Bacchus, Faunes, Bacchantes, . 232

Priape, Spintria . 200

Hercule . 216

Divinités inférieures . 62

Histoires fabuleuses . 204

Siège de Troye . 199

Histoire des Anciens Peuples. . 107

Histoire Romaine . 115

Jeux des Anciens, & Vases . 210

Vaisseaux & Animaux . 188

Abraxas, & pierres portant le nom des

Artistes. . 131

Mr.

AVRIL, MAI, JUIN, 1765. 551

Mr. THOMAS ABBET, Professeur à Rinteln, e même apparemment qui traduisit l'année dernière de l'Allemand en François les *Recherches de Mr. Moyse sur les Sentimens Moraux* (1), vient de composer & de publier un *Ouvrage* également bien pensé & bien écrit sur le *Mérite* (*vom verdienste*). C'est un 8. d'environ 400. pp. Il se vend ici & à *Stettin* chez F. Nicolai.

P R I X

Proposé par l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Prusse, pour l'Année 1765.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres a déclaré dans son Assemblée publique du 6. Juin, que, bien qu'elle ait reçu divers Ecrits qui ont été présentés au concours pour le Prix que la Classe de Physique Expérimentale doit adjuger cette année, & que parmi ces Ecrits il s'en trouve un en particulier, qui, outre la bonne méthode analytique qu'on y suit, contient des Expériences qui touchent de fort près au but; cependant, à cause de quelques imperfections qui y restent, Elle se voit obligée de proposer encore une fois la même Question, dont voici l'énoncé :

Etablir sur de nouvelles expériences, en quoi consiste le véritable changement qu'éprouvent les alimens, tant du règne animal que du règne végétal, dans le ventricule & dans les intestins

(1) Voyez *Biblioth. des Sciences* Tom. XXII. Part. II. pag. 521.

testins d'un corps sain : Afin qu'il paroisse par là quelle est proprement la partie des alimens qui se convertit en un suc nourricier , comment cela s'exécute . & quelles sont au contraire les parties des alimens qui ne peuvent naturellement subir aucune digestion , ni servir à la nutrition du corps .

Et afin que ceux qui traiteront cette question, parviennent mieux à en développer le sens, l'étendue, & les vues, & qu'ils approchent d'autant plus de la solution complète qui est désirée, l'Académie croit devoir leur accorder encore les éclaircissemens qui suivent. Elle demande donc que l'on fasse connoître les parties constituantes des alimens qui sont réellement nourricières, ou propres à effectuer la nutrition, en les déterminant plus exactement qu'elles ne l'ont encore été, au moyen d'Expériences nouvelles tant de Chymie que de Médecine, qui aient un rapport immédiat au sujet; de façon qu'on puisse estimer chaque espèce d'alimens d'après ces caractères, juger de la quantité & de la qualité des parties nourrissantes & saines qui entrent dans leur composition, & les distinguer des parties inutiles ou même nuisibles. D'un autre côté, on demande pareillement de nouvelles Expériences & Observations, qui conduisent à s'assurer, en quoi consiste ce qui rend les sucs qui servent à la digestion, tant dans l'estomac que dans les intestins, propres à produire cet effet; & quelles sont les opérations, tant chymiques que mécaniques, dont la Nature se sert dans un homme sain pour transformer la nourriture tirée du règne animal & du règne végétal, dans les différentes parties de l'estomac
&

des intestins, de façon que ce qui est alimentaire & peut contribuer à une nutrition saine, soit séparé du reste dans chaque endroit convenable; & par quel nombre & quelle espèce de degrés cette transformation est poussée jusqu'à la production du chyle, dans lequel l'expression des parties alimentaires est convertie. Sur tous ces points l'Académie exige des expériences nouvelles & immédiatement relatives au sujet, faites tant sur les hommes que sur les animaux qui ont la plus grande ressemblance avec l'espèce humaine. Le prix sera adjugé le 31. Mai 1766. & le terme pour l'envoi des Pièces s'étend jusqu'au 1. de Janvier de la même année.

La Classe de Philosophie spéculative propose pour le Prix de l'année 1767. la Question suivante:

Si l'on peut détruire les penchans qui viennent de la Nature, ou en faire naître qu'elle n'ait pas produits? Et quels sont les moyens de fortifier les penchans, lorsqu'ils sont bons; ou de les affoiblir lorsqu'ils sont mauvais, supposé qu'ils soient invincibles?

On invite les Savans de tout pays, excepté les Membres ordinaires de l'Académie, à travailler sur cette question. Le Prix qui consiste en une Médaille d'or du poids de cinquante Ducats, sera donné à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux réussi. Les Pièces, écrites d'un caractère lisible, seront adressées à Mr. le Professeur *Formey*, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Le terme pour les recevoir est fixé jusqu'au 1. de Janvier 1767. après quoi on n'en recevra absolument aucune, quelque raison de re-

tardement qui puisse être alléguée en sa faveur.

On prie aussi les Auteurs de ne point se nommer, mais de mettre simplement une Devise, à laquelle ils joindront un Billet cacheté, qui contiendra avec la Devise, leur nom & leur demeure.

Le Jugement de l'Académie sera déclaré dans l'Assemblée publique du 31. de Mai, 1767.

On a été averti par le Programme de l'année précédente, que le Prix de la Classe de Mathématique qui sera adjugé le 31. Mai 1766. concerne la Question suivante :

On demande une explication de la manière dont l'eau est élevée par la Machine connue sous le nom de la Vis d'Archimède, & les moyens de porter cette Machine à un plus haut degré de perfection.

Quoique cette Machine soit connue depuis très long-temps, & employée avec un grand succès dans la pratique, la Théorie en est presque entièrement inconnue ; & par conséquent cette recherche paroît d'une importance d'autant plus grande, qu'on ne sauroit douter que tant la Théorie que la Pratique n'en puissent retirer les plus grands avantages. On comprendra qu'en cas que les Principes connus de l'Hydraulique ne soient pas suffisans pour approfondir cette matière, il faudra recourir à des expériences, qui, étant jointes aux lumières de la Théorie, fourniront la route la plus sûre pour arriver au but proposé.

Le Grand Directoire a aussi proposé pour nouvelle Question :

Quelle

Quelle est la meilleure construction des fours pour cuire les briques, la chaux, & les ouvrages de poterie, tant pour épargner le bois, que pour l'égalité de la cuite dans les différens endroit du four ?

Le Prix devoit être adjugé dans l'Assemblée publique du 31 Mai 1765. mais, comme on n'a pas encore envoyé un nombre suffisant de Pièces au concours, il est renvoyé à l'Assemblée publique du 24. Janvier 1766.

KÖNIGSBERG. On trouve ici & à *Leipsick* chez *Hartung & Zeis* : JOH. CHRISTOPH. WULFF *M. D. Flora Borussica denuo efflorescens auctior.* Cet Ouvrage est estimé. Il y a long-temps que l'Auteur cultive avec succès la Botanique. Dès 1744. il avoit fait connoître dans une Pièce Académique 23 Plantes qui croissent en Prusse, & qui n'avoient point encore été décrites.

BRESLAU. J. M. Gambert a imprimé & débite : JO. GOTTL. HEINECCIUS, *Jurisconsulti quondam celeberrimi, Recitationes in Elementa Juris Civilis secundum ordinem Institutionum.* Accedit Joh. Christ. Gotl. Heineccii, *Consil. Aul. Pruss. & Antec. Commentarius de vita, factis, ac scriptis beati Parentis auctior, emendatior.* 1765. grand 8. de 624. pp. sans la Vie de Heineccius qui en a 63. Ces Leçons du célèbre HEINECCIUS sur les *Elémens* qu'il avoit publiés du *Droit Civil*, paroissent pour la première fois. Quant à la vie de cet excellent Jurisconsulte écrite par son Fils, on l'avoit déjà vue à la tête de l'Edition faite à Genève des Oeuvres du Père ; mais on la donne à présent avec diverses additions.

HALLE. Notre nouveau Professeur en Théologie,

tardement qui puisse être
veur.

On prie aussi les
nommer, mais de
vise, à laquelle
té, qui contien
& leur demer

Le Juge
dans l'Af
1767.

On convenoit que les peti-
chaque Ville, qui formoient
née
tout appelé l'Eglise Catholique
ou telle Ville, eussent un Inspecteur
commun qui veillât sur toutes ensemble. Et
le nom d'Evêque ne fut pas d'abord priva-
tivement affecté à ces Inspecteurs, il est au
moins très vraisemblable qu'il le fut dans la
suite. Ce système ingénieux paroît tenir un
juste milieu entre celui des Episcopaux &
celui des Presbytériens, & l'on voit que ce
qu'il a de neuf, c'est qu'au lieu que dans le
sentiment ordinaire on trouve l'origine de
l'Episcopat dans la nécessité de donner un
Inspecteur aux divers *Ecclésiastiques* d'un lieu,
Mr. GRUNER cherche cette origine dans la
nécessité d'une inspection générale sur les di-
verses *Eglises* de chaque Ville.

Le célèbre Mr. SEMLER, dont nous avons
eu souvent occasion de parler dans cette Bi-
bliothèque, se propose d'éclaircir par les E-
crits des anciens Auteurs Ecclésiastiques di-
vers passages du Nouveau Testament. Il com-
mence par *Tertullien*, qui lui fournit pour la
vraie interprétation de l'E. S. trois Règles
que notre habile Professeur explique, déve-
loppe & applique heureusement à quelques
passa-

AVRIL, MAI, JUIN, 1765. 557

dans une Dissertation que le Librair-
vient d'imprimer sous ce titre:
hermeneuticarum ex Tertulliano
loca quædam illustrantur Spect-
aculo D. J. S. SEMLER; def.

Willer J. G. WALCH vient de
lier Tome de la *Biblio-*
theca, grand 8. imprimé
s'agit dans ce Volume de
l'exégétique, des diverses Edi-
tions de la Bible, des Versions, des Com-
mentaires, des Dissertations sur des Textes
détachés de l'E. S., des Homélies, des Ser-
mons &c.

LEITZICK. Nous aurions du annoncer plu-
tôt le dernier Ouvrage de feu Mr. GESNER,
publié après sa mort & enrichi d'une Préface
par son digne Collègue Mr. HAMBERGER,
que l'illustre défunt avoit chargé de ce soin:
ORPHEΩΣ ΑΠΑΝΤΑ. Orphei Argonautica,
Hymni, Libellus de Lapidibus, & Fragmenta.
tum Notis H. Stephani & Andr. Christ. Es-
chenbachii, Textum ad Codd. MSS. & Editio-
nes Veteres recensuit, Notas suas & Indicem
Græcum adjecit Jo. MATTHIAS GESNERUS,
Curante Ge. Christo. Hambergero. Lipsiæ sum-
tibus Caspari Fritsch 1764. grand 8. pp. 484.
sans la Préface & l'Indice. Cette production
étoit de toutes celles de Mr. GESNER celle
dont il faisoit lui même le plus de cas: il n'en
faut pas davantage pour en donner la plus
haute idée.

Les *Breitkopf* ont tout nouvellement mis
en vente: *Novum Lexicon Græco-Latinum in*
Novum D. N. J. C. Testamentum. Congessit

558 BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES,

Et annotationibus philologicis in usum Scholarum illustravit CHRISTIANUS SCHOETGENIUS. Nunc recensuit, auxit Et variis observationibus illustravit, JO. TOBIAS KREBSIUS, 1765. in-8. Le Lexique de Schoetgenius, déjà très estimé, est considérablement perfectionné & augmenté dans cette nouvelle Edition. Les additions forment presque le quart du Volume.

Mr. S. F. KEIL a publié une *Vie de LUTHER* en 4 vol in 4. sous ce titre : *Merkwürdige Lebensumstände des Sel. D. Martin Luthers, von dem Jahre seiner Geburt 1483. bis an seinem Tod 1546.* L'Auteur de cet Ouvrage a puisé dans les meilleures sources, & il écrit bien ; mais il s'est permis trop de petits détails sur la vie domestique de Luther.

PROVINCES UNIES.

UTTRECHT. La Traduction Hollandoise que Mr. PETSCH a faite avec tant de succès de la *Théodicée*, est complète à présent, l'habile Traducteur venant de publier la *Vie de LEIBNITZ* avec l'Histoire de la *Théodicée*, de ses diverses Editions, des Traductions qu'on en a faites, des jugemens qui en ont été portés &c. Un Indice des Ecrivains cités & une ample Table des Matières, terminent tout l'Ouvrage, dont on ne sauroit trop recommander l'acquisition. Ce dernier Cahier que nous annonçons est de 99 pp. grand 8. sans les Tables, & est imprimé aussi bien que les précédens chez *Roeland de Meyere*.

Une autre Traduction bien estimable que le même Libraire a mise en vente & qui ne sauroit manquer d'avoir un prompt débit, si com-

Comme nous l'espérons, il se trouve encore dans ce Pays bien des gens qui aiment le vrai & le bon, est celle de l'excellent Ouvrage que Mr. DE MABLY publia en 1763. sous le titre d'*Entretiens de Phocion* (2). La Traduction est intitulée : *Gesprekken van Phocion, over de betrekking welke de Zedekunde op de Staatskunde heeft; oorspronkelyk uit het Grieksch van Nikokles in de Fransche taal overgebragt. Met byvoeging van Aanmerkingen. En nu uyt het Fransch in 't Nederduitsch vertaald door Mr. V. E. Quid Leges sine moribus Vanæ proficiunt? HOR. Od. 19. L. 3. petit 8. de 304. pp. 1765.* La seule entreprise de traduire ce Livre annonce une ame honnête, amie de la vertu & du bien public. Nous ne doutons pas qu'on ne soit aussi très content de l'exécution, & nous souhaitons que cet Ouvrage, l'un des meilleurs qui aient paru dans ce siècle, soit de plus en plus lu & médité tant par les Citoyens que par les Magistrats.

Abraham van Paddenburg a tout nouvellement publié : *Bedenkingen over 's Heilands verzoeking in de Woestyne. Door PETRUS ABRESCH, Evangelie-Dienaar in Hien en Dodenweerd, c'est à dire, Considérations sur les Tentations du Sauveur dans le Désert. Par Mr. ABRESCH, Ministre du St. Evangile à Hien & Dodenweerd. 1765 grand 8. de 114. pp.* De toutes les parties de l'Histoire Evangélique, il n'en est peut-être aucune qui soit aussi difficile que celle de la Tentation de J. C. Aussi pourroit-on former une Bibliothèque des Sermons, des

Dis.

(2) Nous en avons rendu compte dans le XX. Tome de cette Bibl. Part. II. Art. XI.

Dissertations, des Traités entiers qui ont été faits sur ce sujet. L'Ouvrage que nous annonçons, quoique très peu volumineux, peut tenir lieu de cette Bibliothèque. On y trouvera les divers sentimens des Savans, leurs conjectures, leurs visions mêmes, rien n'est échappé à Mr ABRESCH: il paroît avoir tout lu, mais ce qui est mieux encore que de lire, il a médité lui même, & il nous présente ses propres idées aussi bien que celles des autres, avec beaucoup d'ordre & de clarté. Mrs. le Clerc, Majon, Harenberg & quelques autres Modernes, ne croient pas qu'il faille entendre l'histoire de la Tentation au pied de la lettre, & s'imaginent que tout se passa en vision ou en songe. Mr. ABRESCH s'en tient au sens littéral, il le défend avec force, & ne doute point qu'il ne s'agisse ici d'un événement très réel & très effectif. Vraisemblablement il ne persuadera pas tous ses Lecteurs; mais ils concevront au moins une idée bien avantageuse de son habileté & de ses talens, & ils souhaiteront, comme nous, qu'il publie bientôt l'Ouvrage qu'il promet (3) sous le titre d'*Otium Dodenwerdense*.

La Harangue de Mr. W. A. BACHIENE, que nous annonçâmes le Trimestre dernier, vient d'être très bien traduite du Latin en Hollandois, par Mr. H. A. Bachiene, sous ce titre: *Redewoeringe over de nauwe wederzydsche verbintenisse der Starre en Aardryks kunde, in het openbaar uitgesproken door WILHELMUS ALBER. BACHIENE &c. uit het Latyn vertaalt door Henricus Amelius Bachiene, Med. Stud.*

9)

AVRIL, MAI, JUIN, 1765. 561

op de Utrechtse Hoge School. By G. T. en A. van Paddenburg 1765 grand 8. de 34 pp.

C'est bien à regret que, faute de place nous nous voyons obligés de nous borner à une simple annonce d'une Dissertation Académique, qui mérite d'être distinguée de la foule. Elle a pour titre : *Dissertatio Philosophica de Igne quam -- pro gradu Doctoratus & Magisterii, summisque in Philosophia & Artibus Liberalibus honoribus ac privilegiis rite & legitime consequendis, publico examini submittit* JOHANNES BERND. BIKKER, *Henr. Fil. Amstelredamo Batavus*. Ce jeune Auteur, déjà distingué par ses progrès dans les Sciences, paroît adopter l'hypothèse de *Sibai* sur la nature du Feu, préférablement à celle de *Boerhaave*. Cette préférence est fondée non seulement sur un examen attentif de ces deux systèmes, mais aussi sur une multitude d'expériences, par lesquelles Mr. BIKKER, sous les yeux de son savant Guide Mr. le Professeur *Hahn*, a interrogé la nature sur ce sujet difficile. On lira avec plaisir le précis & les résultats de ces expériences dans cette excellente Dissertation.

MARSTRICHT. Développement parfait du mystère de la génération du fameux *Crapaud de Surinam*, nommé *Pipa*, par PHILIPPE FERMIN Docteur en Médecine chez Jean Lekens 1765. Brochure in 8. d'une trentaine de pages. Quelques difficultés proposées à M. FERMIN sur la Dissertation qu'il avoit mise à la fin de son *Traité des Maladies de Suriname*, touchant le mystère de la génération du *Pipa* (voy. cette *Bibl.* Tom. XXII. Part. I. Art. IX.), l'ont déterminé à hâter le dessein qu'il avoit de reprendre
cette

cette matière. S'étant procuré fort heureusement plusieurs *Pipas*, il les a anatomisés avec une attention nouvelle, & persuadé qu'enfin il avoit découvert la vérité, il en fait part au Public dans cette Brochure curieuse, qu'il dédie à M. *Chats*, l'un de ceux qui lui avoient proposé quelques doutes sur ses premières recherches.

Après quelques réflexions des plus propres à piquer l'attention des Lecteurs, sur la diversité des voies de la nature pour la multiplication des animaux, il achève la description du *Pipa* qu'il n'avoit d'abord qu'ébauchée, par l'incertitude où il étoit demeuré sur l'exakte conformation du mâle & de la femelle, sur tout dans les organes de la génération. Ces organes se sont clairement montrés à ses yeux. A force d'observations répétées, il est parvenu à l'ovaire de la femelle, il y a vu nombre d'œufs, il les a examinés à loisir, il en décrit la forme, la situation, le véhicule; & comme il savoit déjà de quelle manière ces œufs sortent de la matrice interne de l'animal, & passent sur son dos pour y être fécondés dans les cellules dont il est rempli, il ne lui restoit plus qu'à rendre compte de ce phénomène.

Voici en substance le fait, tel que notre savant Médecin le découvrit à Suriname après bien du temps & de la patience, & à force d'épier deux *Pipas*, qui par son industrie, se croyoient sans témoins dans son jardin, où il leur avoit ménagé toutes les commodités nécessaires. Avec bien des efforts la femelle cramponnée contre terre, se débarrassa de ses œufs.

Le

Le mâle accourut, les prit de ses pattes de derrière, les transporta sur le dos de sa femelle, se renversa sur elle dos contre dos, & après quelques légères commotions descendit, & regagna l'eau voisine, d'où il revint bientôt à sa compagne demeurée immobile, pour faire sur son dos une opération différente de la première. Il sembloit ne la toucher que de ses quatre pattes: Deux fois ils s'agitèrent vivement pour féconder sans doute les œufs déposés dans leurs cellules; ensuite il lâcha prise, & tous deux se jetèrent dans l'eau avec une agilité, qui étoit, dit le Naturaliste, comme l'expression de leur satisfaction mutuelle.

En vain il continua à épier les deux *Pipas*. Apparemment qu'ils s'étoient tout dit dans cette première visite. Au bout de quelques jours il prit la femelle, & s'assura à l'aide du microscope que ses œufs étoient effectivement fécondés. Quand le 83^e. jour à compter de celui de la ponte fut venu, elle mit bas successivement dans l'espace de cinq jours 72 petits crapauds de son espèce, & acheva de laisser comme en dépôt au curieux Observateur qui l'avoit épiée, le secret qu'il révèle dans cet Ecrit.

Mr. FERMIN le finit par des réflexions pleines de sagesse, sur les fins marquées du Créateur dans la conformation & le mécanisme des *Pipas*, soit pour en conserver l'espèce, soit pour en prévenir la trop grande multiplication. „ Que de merveilles, dit-il, & „ c'est sa conclusion, que de merveilles à étudier jusques dans les objets qui sont horreurs. Je me contente de rapporter les faits „

„ & d'indiquer les réflexions qui se présentent
 „ à mon esprit en les rappelant. Notre Siècle
 „ ne manque ni d'habiles Observateurs pour
 „ vérifier les uns, ni de savans Philosophes pour
 „ approfondir les autres. Je ferai le premier
 „ à profiter avec empressement, des lumières
 „ qu'ils répandront sur la découverte que je
 „ soumets à leur examen". En attendant,
 la modestie de M. FERRIN ne sauroit man-
 quer de donner un nouveau prix à ses recher-
 ches & à ses attentions industrieuses, sur une
 matière où l'on ne peut pas dire qu'il ait été
 attiré par la beauté de l'objet.

GRONINGUE. Mr. NICOLAS ENGELHARD,
 Docteur en Droit & en Philosophie, & Pro-
 fesseur en Philosophie & en Mathématiques,
 est mort ici le 10 Juillet, âgé de près de
 69 ans. C'est une très grande perte tant
 pour la République des Lettres, que pour
 cette Université. S'il nous parvient quelques
 Mémoires touchant la vie & les Ouvrages du
 célèbre défunt, nous ne manquerons pas d'en
 faire part au Public.

H. Spandaw a imprimé: FREDONIS HOVINGH
 J. U. D. *Dissertatio Politico Juridica, quæ
 disquiritur: Num & quatenus prudentia con-
 veniat civili in Rempublicam Groninganam
 Jus recipere peregrinum, præsertim Romanum?* 1765. grand 8. de 147. pp. Cette ex-
 cellente Dissertation mérite bien que nous la
 fassions connoître plus en détail le Trimestre
 prochain. L'Auteur est un digne Disciple du
 célèbre Mr. van der Mark, & ne paroît pas
 plus favorable que lui au Droit Romain. Il
 faut avoir du courage pour se déclarer com-

me il le fait, car Messieurs les Zélateurs du Droit Justinien n'entendent pas raillerie sur cet article. Mr. SCHUKKING, autre Disciple de Mr. van der Marck, l'a éprouvé l'année dernière. Parmi les Thèses qu'il se proposoit de défendre en prenant ses degrés, se trouvoit celle-ci: *Usum Juris Romani Grammaticum, Historicum, immo & Politicum, quæ doctrinalem, agnoscimus, sed usum ejusdem Juris forensem legalem in Drenthia, negamus*. On fut étrangement allarmé & scandalisé de cette Thèse, & quoiqu'on en eût déjà soutenu de semblables dans cette même Université en 1760. & en 1761, le Recteur Magnifique fit savoir la surveillance de la promotion à Mr. SCHUKKING, que s'il ne renonçoit à cette Thèse sa promotion seroit différée. Il fallut se soumettre, la proposition malsonnante fut supprimée, & le Candidat fut reçu Docteur. C'est lui-même qui nous apprend ces particularités dans le *Postscript* de sa Dissertation Inaugurale; Dissertation savante & curieuse dont voici le titre: *Dissertatio Juridica Inauguralis, de Symbolica rerum traditione quæ in Drenthiæ Republica Stoklegginge* (4) *nuncupatur. Quam pro gradu Doctoratus; summisque in utroque Jure* bonæ.

(4) Dans le Pays de Drenthe le transport de propriété, sur-tout des immeubles, est symboliquement représenté par l'extradition que le vendeur fait d'un bâton à l'acheteur, en présence du Juge ou de quelqu'autre qui est spécialement autorisé à cela. C'est ce qu'on nomme *Stoklegginge*. Mr. SCHUKKING fait très bien voir que l'origine de cet usage doit être cherchée, non pas dans le Droit Romain, mais dans le Droit Germanique.

honoribus & privilegiis rite ac legitime consequendis, Eruditorum examini submittit Aſſen LUBBERTUS MATTHIAS SCHURKING Beila Drenthinus. Die 28 Junii 1764. Apud Jacobum Bolt 1764. pp. 23. in 4.

Un Ouvrage que nous nous contentons d'annoncer actuellement, parce que nous y reviendrons le Trimestre prochain, ce sont des Observations qui concernent principalement les Monstres, l'Anatomie, la Pathologie & l'Art d'accoucher, par un savant Médecin dont nous avons eu déjà plus d'une fois occasion de célébrer les lumières & le génie. En voit le titre: GUALTH. VAN DOEVEREN Specimen Observationum Academicarum ad Monstorum historiam, Anatomem, Pathologiam & Artem Obstetriciam, præcipue spectantium. Groninga & Lugd. Batav. Apud Jac. Bolt & S. & J. Luchtman 1765. in 4. pp. 278 cum fig.

AMSTERDAM. M. M. Rey débite les six premiers Tomes d'un Ouvrage très important, dont nous rendrons un compte plus détaillé, & qui a pour titre: *La Sainte Ecriture de l'Ancien Testament exposée & éclaircie par Demandes & par Réponses, selon l'ordre du temps dans lequel chaque partie a été écrite, avec de courtes Explications & des Remarques pour en faciliter l'intelligence. Le tout accompagné d'une ample Table des matières pour en rappeler le contenu &c.* Aux dépens de M. M. Rey, Libraire à Amsterdam 1764: six Vol. Grand & imprimés très correctement à Lausanne chez Antoine Chappuis. Six autres Volumes compléteront cette année ce grand Ouvrage de feu Mr. le Professeur POLIER sur l'Ancien Test.

tament. Il publia lui même le Nouveau en 1756. Voyez le Tome VI. de cette *Bibliothèque* Part. 1. pag. 198.

H. Pierrot a mis en vente : *Curæ Posteriores sive Flores ex amoenissimo Græciæ horto decerpti, & ad ductum Librorum Historicorum N. T. D. M. M. Q. Sparsi a JOHANNES DANIEL AB HOVEN, P. P. & Ordin. Manipulus I. Continens Observationes ad Matthæi Caput primum, præmissa Prolusione de Stilo N. T. 1765. in 8. pp. 58 sans la Préface. Tout le monde connoit l'excellent Ouvrage de feu Mr. J. L. Wolf intitulé *Curæ Philologicæ & Criticæ* &c. Le savant Mr. VAN HOVEN se propose d'en donner une continuation, en travaillant sur le même plan & dans les mêmes vues que son célèbre devancier. Il éclaircira par les Auteurs Grecs tant Ecclésiastiques que Profanes, les termes des Livres Historiques du N. T.; il recueillira avec soin les explications qui sont dispersées dans une multitude d'Ouvrages, où quelquefois on ne penseroit pas à les chercher; il consultera plus souvent que ne l'a fait Mr. Wolf les Auteurs Réformés; il fera usage des Livres qui ont été publiés depuis celui du Savant de Hambourg; il donnera ses propres remarques & interprétations; il justifiera le style du N. T. contre les censures outrées de quelques Critiques, qui n'y voient presque que des hébraïsmes & des barbarismes; sur-tout, car il paroît que c'est une de ses principales vues, il relevera les méprises, les erreurs, les infidélités & les plagiats continels, dont il prétend que s'est rendu coupable feu Mr. J. J. Wetstein, qu'il ne ménage en aucune sorte, & qu'il traite peut-être*

avec trop de sévérité. Tel est le plan de l'habile Professeur de Campen : ses Ouvrages précédens & l'Essai qu'il publie aujourd'hui, ne permettent pas de douter qu'il ne le remplisse avec le plus grand succès. Les Savans qui voudront bien lui faire part de leurs Observations, sont priés de les envoyer au Libraire *Vierost*, qui recevra aussi les noms des Souscripteurs.

Les Libraires *Arksee & Merkus* ont imprimé & débitent : *Anti-Maquignonage pour éviter la surprise dans l'emplette des chevaux; où l'on traite de leur perfection & de leurs défauts. Par LE BARON D'EISENBERG Directeur & premier Ecuyer de l'Académie de Sa Maj. Impér. 1764.* Pour donner une idée de ce magnifique Ouvrage, nous ne saurions mieux faire que de transcrire l'Avertissement que Mr. le BARON D'EISENBERG a mis à la tête : „ Nous avons déjà plusieurs bons Ouvrages qui traitent des qualités du Cheval, mais les Auteurs célèbres qui les ont composés, auroient dû pour se rendre plus intelligibles, mettre sous les yeux du Lecteur des dessins, ou figures gravées en taille douce, qui fissent mieux sentir la justesse de ce qu'ils ont écrit sur la forme & les membres de cet Animal. J'y ai suppléé par mes propres dessins, qui donnent une idée exacte, claire & distincte de toutes les parties du Cheval. On trouvera dans mon Ouvrage, non seulement tout ce qui regarde les beaux Chevaux, mais aussi un Traité complet des vices des Chevaux les plus mal conformés. La matière est intéressante pour le Public; elle plaira aux Connoisseurs; & ne laissera pas d'avoir son utilité pour tout le monde. Mes observations étant de la dernière

czac

exactitude, mettront chacun en état de connoître par soi même la beauté & la difformité du Cheval, selon qu'elles sont représentées par mes dessins. Ce qui regarde la bonté & les défauts, est expliqué en détail de la manière la plus juste & d'après l'expérience. J'y ai encore joint une notice de ses diverses marques, & de ses différens contre poils, qui ont passé de tout temps pour des indices de sa qualité, ou de ses caprices. Il est vrai que ces indices ont quelquefois induit en erreur; cependant on les a toujours considérés comme des marques infaillibles & dignes d'attention. Au reste j'espère que cet Ouvrage sera utile, & que quiconque suivra les préceptes & les connoissances que j'y développe, sera en état d'éviter tous les pièges que l'on tend ordinairement pour tromper les Amateurs de Chevaux". Tous ce que nous devons ajouter à cet Avertissement, c'est que le plan que Mr. d'EISENBERG y expose, est très bien exécuté, que les neuf Planches, qui contiennent 119 Figures, sont parfaitement belles & que les descriptions ont précisément le mérite qu'elles doivent avoir: elles sont claires & exactes.

Les mêmes Libraires ont fait une jolie Edition des *Commentaires sur le Théâtre de P. CORNEILLE & autres morceaux intéressans &c.* par Mr. DE VOLTAIRE. Amsterdam & Leipzig 1765. deux Vol. in 12. dont le 1r. est de 478 pp. & le 2d. de 508. Nous en donnerons un Extrait dans la Partie suivante de cette Bibliothèque.

On trouve chez plusieurs Libraires de ces Provinces: *Lettres d'un Anonyme à Mr. J. J. Rousseau.* Des hommes droits ne doivent

jamais fermer les yeux à l'Evidence, ni disputer contre la Vérité, *Lettres écrites de la Montagne* par J. J. ROUSSEAU. p. 173. Paris chez Dejain & Saillant 1766. in 8. pp. 250. Le début de cette Lettre, qui doit être suivie de quelques autres, prévient en faveur de l'Auteur. „ En vous écrivant cette Lettre, dit-il à Mr. Rouffeau, je pose en fait que vous aimez la vérité & le bien public; que l'amour de la vérité & le zèle pour le bien public sont si-non les seuls, du moins les principaux motifs qui vous ont porté à écrire & à publier entr'autres Ouvrages, celui que vous avez intitulé: *Du Contrat Social ou Principes du Droit Politique*, & celui qui porte pour titre: *Emile ou de l'Éducation*: accordez-moi en revanche les mêmes motifs; & soyez persuadé, Monsieur, qu'en écrivant & en publiant cette Lettre, je n'y suis porté par aucun autre ". Dans tout le cours de cette réfutation, l'Anonyme paroît animé de ces nobles principes. On voit qu'il aime passionnément le vrai, & qu'il ne peut souffrir les sophismes, les équivoques, les assertions vagues & indéterminées, l'ambiguïté des expressions. „ Une des marques, dit-il (6), auxquelles on peut le plus solidement connoître & distinguer si un Écrivain a du savoir & des connoissances, c'est l'usage des termes non équivoques. Celui qui a des idées précises, nettes, distinctes, évite tout ce qui pourroit les faire méconnoître: il veut qu'on les voie dans ses Ecrits, comme dans un miroir, qui les réfléchisse exactement à l'esprit de son lecteur: pour cet effet il évi-

te

te tous les mots qui pourroient les présenter altérées, ou donner lieu à se méprendre sur le sens qu'il y attache : ses Ecrits sont autant de tableaux où la main du maître se fait appercevoir par la netteté, la clarté, la belle disposition, & l'harmonie de toutes les parties. Qu'on lise les Anciens : quelle justesse ! quelle précision ! l'élégance du style sert uniquement à relever la beauté de leurs idées, comme les couleurs ne font qu'ajouter au mérite du dessin, exprimé par le pinceau". Ce morceau est, comme on le voit, non seulement bien pensé, mais aussi bien écrit. La même justesse des pensées se remarque dans tout l'Ouvrage ; quant au style il faut avouer qu'il n'est pas toujours également soigné. L'Auteur demande grace sur cet article. „ Ne vous arrêtez pas à mon style, dit-il à Mr. Rousseau, je ne suis pas François. Je ne possède pas le génie de leur langue ; & d'ailleurs mon esprit est d'une certaine trempe, qu'uniquement flatté par la justesse des pensées, il lui est impossible d'être satisfait du plus bel arrangement de mots où cette justesse ne se trouve pas. Je fais cas & grand cas d'un homme qui pense bien ; j'en fais peu d'un beau parleur, qui n'a d'autre mérite que celui de bien cadencer ses phrases, Or, Monsieur, vous êtes un homme qui raisonne (7), c'est comme Raisonneur que je veux entrer en lice avec vous". En cette qualité l'Anonyme est effectivement un adversaire très redoutable pour le célèbre Ecrivain

(7) *Lettres écrites de la Montagne*, 218.

vain qu'il attaque. Il ne se laisse pas éblouir par son éloquence, il le fuit pas à pas, il démêle tous ses paralogismes, il ne lui passe aucun terme ambigu, continuellement il lui fait ces questions incommodes: *qu'entendez-vous par-là? expliquez-vous, quel sens donnez-vous à ce terme & pourquoi ne pas vous en tenir à la signification ordinaire & généralement adoptée? pourquoi vous plaisez-vous à embarrasser vos Lecteurs par l'ambiguïté de vos expressions, & à leur offrir avec art des idées indéterminées? comment prouvez-vous cette assertion? pourquoi supposez-vous comme certaine une proposition que vous n'avez établie nulle part?* Quelquefois il lui échappe des termes un peu durs, sur-tout quand il s'agit de justifier Grotius & quelques autres grands hommes, que Mr. Rousseau n'a pas ménagés. En général on pourroit desirer plus de douceur & d'aménité dans cette Lettre; mais l'essentiel s'y trouve, la solidité. L'Auteur a l'esprit droit & juste, il a bien médité son sujet, & il paroît profondément versé dans le Droit politique & dans la Philosophie. Pour donner une idée de sa manière, nous allons rapporter les réflexions qu'il fait sur la première ligne du Contrat Social: „*L'Homme est né libre & par-tout il est dans les fers.* Voilà les premières paroles d'un Chapitre premier, qui doit contenir le sujet du premier Livre. Mais qu'entendez-vous, Monsieur, par *l'homme est né libre*? Entendez-vous par là que l'homme, en naissant, possède la faculté de faire tout ce qu'il veut? Si cela est, non seulement vous ne prouverez jamais que *l'homme est né libre*, mais l'expérience vous prouvera que l'homme naît dans

dans une extrême dépendance : & la raison & l'expérience vous convaincront, qu'en naissant nous contrainsons des obligations, qui limitent extrêmement la faculté de faire ce que l'on veut, quand on ne considéreroit que la relation d'un enfant à son père, à sa mère, à ses frères, & à ses autres parens. Dans ce sens donc votre proposition ne seroit pas vraie. Si *par l'homme est né libre*, vous voulez signifier, que la naissance lui donne le droit d'avoir à bien des égards la faculté de faire ce qu'il veut, votre proposition sera vraie. Mais alors la suivante ne le sera pas, savoir que *par-tout il est dans les fers* : car *être dans les fers* dénote l'absence entière de la liberté : or dans les pays les plus despotiques, la liberté n'est pas ôtée à l'homme jusques au point qu'il ne puisse faire, du moins à quelques égards, ce qu'il veut. Si *être dans les fers* doit désigner ne pas jouir à tous égards de cette faculté, votre proposition pourra être vraie, mais alors le sens le plus convenable à vos deux propositions reviendra à ceci : *L'homme est né avec la faculté de faire à bien des égards ce qu'il veut. Et par-tout cette faculté est limitée à bien des égards.* Eh ! Monsieur, qui a jamais douté de cette vérité si simple ? Etoit-ce la peine de nous la présenter d'une façon à faire naître une idée toute différente & absurde même &c."

Quelques progrès que l'Inoculation de la petite Vérole continue de faire dans toute l'Europe, elle trouve ici comme ailleurs dans la tendresse des Parens, un obstacle que la plupart de nos Médecins ne se hâtent pas de le-

ver. Cette raison d'une part , & de l'autre la grande réputation de Mr. T. SCHWENKE, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à la Haye, déterminèrent au mois d'Avril dernier, quelques personnes de distinction de notre Ville, à se transporter à la Haye pour y faire inoculer leurs enfans par les mains de ce célèbre & heureux Inoculateur. Mais comme il n'y avoit actuellement sur les lieux aucune personne atteinte de la petite-Vérole, le Vénérable Magistrat crut qu'il étoit de sa sagesse d'empêcher qu'on n'y fit renaitre cette maladie, que l'inoculation de plusieurs enfans à la fois pourroit peut-être y communiquer. Il prit donc une Résolution, portant en substance que les étrangers ne pourroient pas être admis à se faire inoculer à la Haye; & que pour se faire inoculer hors de son enceinte, dans son territoire, ils devroient en avoir préalablement sollicité & obtenu la permission. Nos Amsterdamois repartirent avec leurs familles, & déterminèrent M. le Professeur SCHWENKE à les suivre. Entre lui & son Beaufrère Mr. DE LIMBURG Médecin à la Haye qui l'accompagna, ils inoculèrent quinze enfans, dont quatorze ont eu la petite-Vérole avec le plus grand succès, sans causer les moindres allarmes. Le quinzième, étoit une jeune fille de cinq ans & trois mois. On lui fit les incisions ordinaires aux deux bras le 25. d'Avril, mais bientôt les plaies se refermèrent sans qu'elle eût d'ailleurs aucun mal. Le 8. de Mai, quelques pustules qui survinrent à l'inoculée, donnèrent lieu de présumer que l'inoculation avoit produit son effet. Elle en avoit cinq
aux

aux bras & deux au visage, mais elles disparurent; les plaies ne s'ouvrirent point; toute apparence de petite Vérole s'évanouit. Cependant, la nuit du 21. au 22. la fièvre survint. Dès le lendemain on appliqua des vésicatoires sur les cicatrices de l'inoculation. Le 23. la fièvre continua. Le 24. la petite Vérole se manifesta; il en parut quelques grains au visage & sur le corps; la fièvre cessa; la cicatrice du bras droit se ferma, celle du bras gauche a donné quelque matière jusqu'au 28; la fièvre suppuratoire s'est fait à peine remarquer; l'enfant est parfaitement rétabli: On pensera bien au reste, que tout cela ne s'est point fait sans l'approbation du Vénérable Magistrat d'Amsterdam, dont les lumières, la vigilance, & les attentions pour le bien public sont si connues. Avec le même zèle il n'avoit pas les mêmes raisons que celui de la Haye, qui par sa Résolution, uniquement destinée à empêcher ce qui pouvoit occasionner le retour des petites-Véroles naturelles, & mettre en danger des jours précieux, n'a pas prétendu donner la moindre atteinte à l'Inoculation.

HAARLEM. Il y a quelque temps que nous donnâmes un Extrait (2) de la première Partie du second Tome des *Récréations Philosophiques, ou Observations mêlées de Mr. BASTER, sur quelques Animaux & sur quelques Plantes de la Mer &c.* Aujourd'hui nous en annonçons une seconde. Il y est traité des *Méduses*, des *Aphrodites*, des *Pholades*, des *Myes*, d'une espèce de *Cœur*, des *Tellines*, du *Sabot des étangs*, &

(2) *Bibl. des Sciences*, Tom. XIX. Part. I. Art. II.

& du King-yu ou Poisson doré de la Chine. A la première occasion, nous aurons le plaisir de donner à nos Lecteurs une notice plus détaillée de cette Partie, où, comme dans les précédentes, il y a quantité de choses curieuses, & d'observations nouvelles.

L'Assemblée publique de la Société Hollandoise des Sciences, s'est tenue le 21 Mai dernier. On y a jugé que plusieurs des Pièces envoyées pour résoudre la Question : *Comment doit-on gouverner l'esprit & le cœur d'un Enfant, pour le faire devenir un jour un homme heureux & utile?* méritoient attention. Il a été en conséquence résolu d'en placer cinq dans le Recueil des *Mémoires* de la Société, & cela, s'il est possible, dans le Tome IXe. qui doit paroître bientôt. Les deux Pièces que la Société estime les meilleures, sont 1. celle dont l'Inscription est : *Injuevit Pater optimus hoc me;* & 2. celle qui a pour Epigraphe ces mots de QUINTILIEN : *Natura tenacissimi sumus eorum quæ rudibus annis percipimus, ut sapor, quo nova imbuias, durat, nec lanarum colores, quibus simplex ille cander mutatus est, elui possunt.*

Elle a donc résolu d'adjuger la Médaille d'or, à l'Auteur de la Réponse qui lui a été remise en François, sous l'Inscription *Injuevit &c;* & à l'ouverture du Billet, il s'est trouvé que l'Auteur est Mr. S. FORMEX Secrétaire Perpétuel de l'Académie à Berlin.

Mais comme la Réponse écrite en Hollandois & signée par ces mots : *Natura tenacissimi sumus eorum &c.* en approche le plus, la Société offre à l'Auteur une Médaille d'argent, frappée au Coin ordinaire, s'il trouve bon de

de marquer son nom & sa qualité, que l'on mettra avec la date de l'année sur le cordon de la Médaille, comme une marque de son approbation.

En 3^e. lieu elle fera imprimer la Réponse que l'on a reçue en François, sous la Devise: *Ex paterno amore in utilitatem civium & humanitatis.*

En 4^e. lieu la Pièce sous laquelle se trouvent ces mots: *Arte probus, probitate pius, pietate beatus.*

Et enfin 5. la Dissertation qui a pour Devise: *Quo semel est imbuta recens, Servabit odorem testa diu.*

La Société pour témoigner son estime aux Auteurs de ces 3 dernières Réponses, leur offre à chacun une de ses Médailles d'argent, au cas qu'ils jugent à propos de lui marquer leurs noms & leurs adresses.

Elle a ensuite résolu de proposer la Question suivante: *Dans notre conduite & dans notre commerce avec les hommes, est-il permis de nous prévaloir de l'ignorance du prochain? & supposé que cela soit permis dans quels cas fera-ce & jusques à quel point? Il faudra répondre avant le commencement de 1767.*

La Société a cru devoir répéter ici l'Avis qu'elle a donné l'année dernière, au sujet des deux Questions qui doivent être traitées avant le 1^r. de Janvier 1766. Nous n'insérerons pas ici cet Avis parce qu'il se trouve, de même que les conditions, dans le XX^e. Tome de cette Bibliothèque Part. II. pag. 509.

Les Auteurs de trois des Dissertations sur la Question: *Comment doit-on gouverner l'Esprit & le Cœur d'un Enfant &c.* auxquels
cette

cette Société a offert une Médaille d'argent, s'étant fait connoître, il se trouve que Mr. ALLARD HULSHOFF, Maître ès Arts, Docteur en Philosophie, & Pasteur des Mennonites à Amsterdam, est l'Auteur de la Pièce, au bas de laquelle sont ces mots de QUINTILIEN: *Natura tenacissimi &c.* Mr. HENRI ABRAHAM CHATELAIN, Marchand fabricant de Galons d'or & d'argent à Amsterdam, est l'Auteur de la Pièce qui a pour Devise: *Ex paterno amore &c.* Et celle qui est signée: *Arte probus &c.* est de la composition de Mr. CORNILLE VAN DER PALM, Maître de Pension François & Hollandoise à Rotterdam. L'Auteur de la Pièce, qui a pour inscription: *Quo Semel est imbuta recens &c.* n'est pas encore connu.

LEYDE. J. le Mair vient d'imprimer: *Observationes Philologicae in Loca selecta sacri Codicis. Accedunt Emendationes in Dionem Chrysostomum & alios Scriptores Græcos. Scripsit Jo. BERNHARDUS KOEHLER A. L. M. Soc. Trus. Goetting. Socius, 1765. grand 8. de 124. pp.* L'Auteur de ce bon Ouvrage est un jeune homme, qui marche dignement sur les traces des *Ernesti*, des *Reisk*, des *Heilmann*, des *Michaelis* & de plusieurs autres Savans distingués, qu'il a eu le bonheur d'avoir pour maîtres, & des leçons desquels on voit qu'il a supérieurement profité. A peine avons nous eu le temps de parcourir les Observations sur divers passages des Sts. Livres; mais toutes celles que nous avons vues nous paroissent doctes, ingénieuses, quelques unes mêmes absolument nouvelles. Il est vrai qu'à ce dernier égard il est assez facile de se tromper; des ex-

plications que l'on croit nouvelles, ont quelquefois été déjà proposées par des Auteurs qu'on ne connoit pas. C'est ce qui est arrivé, par ex. à Mr. KOEHLER au sujet du célèbre passage de *Genese* XIX: 26. Il pensoit être le premier qui eût vu que les termes de l'Ecrivain Sacré peuvent fort bien signifier, que la Femme de Lot ne se contenta pas de regarder en arrière, mais qu'elle retourna effectivement à Sodome. Or après avoir publié il y a deux ou trois ans cette explication, notre habile Philologue a découvert qu'avant lui Mr. *Jénischius* avoit eu la même pensée. Nous l'avertissons qu'elle se trouve aussi dans *Schuckford*, cité par Mr. *Chais* (1).

Mr. BAVIUS VOORDA, Docteur en Droit, & ci-devant Professeur en la même Faculté à Franeker, auquel Mrs. les Curateurs de notre Université ont conféré la Chaire qui vaquoit par la mort de Mr. *Scheltinga*, prononça le 24 Juin, jour de son Installation une fort belle Harangue, où il montra que les bons Jurisconsultes contribuent plus que ne le font les Loix elles mêmes, à l'avantage & à la sûreté du Public: *plus esse civitatibus præsidiis in bonis Jurisconsultis, quam in ipsis Legibus.*

LA HAYE. On débite ici & dans les autres Villes de ces Provinces, une Brochure très remarquable, qui a paru il y a quelques mois, sans nom de lieu, sous le titre suivant;

(1) Il semble qu'on puisse conclure des paroles de *Jésus-Christ* Luc. XVI. 32. que la femme de Lot retourna effectivement à Sodome. SCHUCKFORD Tom. II. pag. 12. La *Ste. Bible avec un Comment. Lister*, Tom. I. p. 190.

vant: *Sur la Destruction des Jésuites en France: Par un Auteur désintéressé.* Cette Brochure, que tous ceux qui connoissent le style & la manière de Mr. D'ALEMBERT, attribuent à ce célèbre Auteur, est à tous égards digne de lui. Aussi a-t-elle été recherchée, lue & relue avec une avidité, qui, nous dispense de la faire connoître ultérieurement.

Frédéric Staatman a imprimé & débite depuis peu de jours; *Recueil d'Opuscules concernant les Ouvrages & les Sentimens de Mr. J. J. Rousseau, sur la Religion & l'Education.* Partie I. in 12. pp. 200. Voici l'Avertissement que le Libraire a mis à la tête de cet intéressant Recueil: „Les Ouvrages & les Sentimens de Mr. J. J. Rousseau, sur la Religion & sur l'Education ont fait tant de bruit, qu'il seroit superflu de vouloir y attirer l'attention du Public. D'habiles gens en divers pays ont pris la plume pour les réfuter, & leurs Livres plus ou moins répandus se trouvent par-tout. Comme il n'en est pas de même de diverses Brochures qui bien que marquées au bon coin, ne sont pas aussi connues qu'elles le méritent, je me propose de les rassembler sous un même format. Voici la première Partie de ce Recueil. Elle sera bientôt suivie de quelques autres, si l'empressement du Public répond à mon attente & à mes vœux". Nous ne doutons pas qu'un prompt débit n'encourage le Libraire à continuer. Les Pièces qui forment ce premier Tome sont très bien choisies, & seront lues avec plaisir & avec fruit. En voici les titres: *Lettres sur le Christianisme de Mr. J. J. Rousseau, adressées*

AVRIL, MAI, JUIN, 1765. 581

Let. à Mr. J. L. par Mr. VERNES, Pasteur de Céligny.

Lettre de l'Homme Civil à l'Homme Sauvage.
Ces deux excellens Ecrits, dont le second est attribué à Mr. MANIN des Académies de Marseille & de Nancy, Censeur Royal & de la Police, sont suivies de diverses Lettres de Mr. VERNES à Mr. ROUSSEAU, avec les Réponses.

Le même Libraire nous a priés d'insérer ici le *Prospectus* suivant.

„*Frédéric Staatman*, Libraire à la Haye, étant chargé de débiter: 1^o. Les Vol. XVII. & XVIII. desirés depuis long-temps, de l'Ouvrage universellement connu & goûté intitulé *Histoire Générale des Voyages* &c. XVIII. Vol. in 4^o. La Haye, chez feu le Libraire de Hondt; Ouvrage, qui nous donne avec choix la Collection, purgée d'inutilités, des Descriptions de Voyages faits dans toutes les parties du monde connu, écrites en toutes langues & traduites en *Francois*: qui en même tems qu'il nous administre l'idée la plus juste & la plus utile des découvertes faites jusqu'à nos jours sur la vaste superficie du Globe, met à portée plus que quelque Ouvrage que ce soit, de pousser ces découvertes plus avant dans les terres & par delà les mers, au plus grand avantage du Commerce, des Manufactures, des Arts, des Sciences, &c.

II^o. Les Exemplaires complets en 18. Vol., dont il n'y a plus qu'un petit nombre, du même Ouvrage.

III^o. Et ce qu'il y en a encore de Volumes séparés:

Propose le tout au Public par une souscription
Tome XXIII. Part. II. S cion

582 BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES,

tion de six mois, à compter du 1. Juin, en la forme & aux conditions qui suivent.

10. Les Soucripteurs auront les Vol. XVII. & XVIII. (qui en raison de leur valeur intrinsèque, renfermant 168. feuilles d'impression; 74. planches concernant l'Histoire Naturelle des Indes Orientales; 31. de divers objets & 27 Portraits de Gouverneurs de *Batavia*, devroient coûter f 27. 16. 0.) *papier ordinaire*, pour f 14. 10. 0 & *grand papier* (au lieu de f 41. 7. 0.) f 18. 0. 0.

20. Au lieu de f 159. 12. 0. qu'on devoit payer pour la totalité de l'Ouvrage en 18. Volumes, on l'aura, *papier ordinaire*, pour f 76. 10. 0. & *grand papier* au lieu de f 239. 2. 0. pour f 106. 0. 0.

30. On ne payera pour chaque Volume détaché, depuis le 5me jusqu'au 16me inclusivement, en *papier ordinaire*, que f 4. 0. 0 & *grand papier* f 5. 10. 0. Le tout sera fourni en *feuilles* contre de l'*Argent comptant*.

Comme on a diminué le prix de plus de la moitié, en vue d'inviter le Public à s'empreser de se procurer pendant l'ouverture de la Souscription, ce Trésor des Voyages si plus sagement recueillis, par la considération du très raisonnable prix; & qu'en outre on le peut assurer qu'il sera assez dédommagé de sa longue attente par la précision & les augmentations, qui se trouvent dans les deux derniers Volumes, de beaucoup supérieurs aux autres Editions; Il permettra d'ajouter, qu'en même temps que l'on fera la demande des envois, on devra avoir soin de faire la remise du montant en argent comptant & *franco*.

La Haye ce 1er. Juin. 1765.

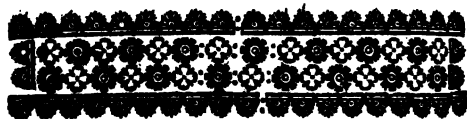
L'on

AVRIL, MAI, JUIN, 1765. 583

L'on trouve chez la veuve O. van T'bol & Fils, le II Volume du *Kort Begrip der Kerkelyke Historie* door S. FORMEY *In 't Nederduytsch gevolgt en met verscheiden Aenteekeningen vermeerderd door J. DE LA FONTAINE Predikant te s'Gravezande*. Ce Volume, qui comprend les XVI. & XVII. Siècles, est singulièrement digne d'attention, par les notes judicieuses & savantes, dont l'estimable Traducteur l'a enrichi; aussi espérons nous d'en parler ultérieurement dans la Partie suivante de ce Journal.

ALPHABETIQUE





T A B L E
D E S
M A T I E R E S
Contenues dans le Vingt & Troisième Tome
D E C E T T E
B I B L I O T H E Q U E.

A.

A *A* (Mr. *van der*) notice de sa Dissert. sur
le *Champ du Sang* 460.

Abbt (Mr.) ann. de son Ouvr. sur le *Mérite*
551.

Abresch (Mr.) notice de sa Dissert. sur la
Tentation de J. C. au Désert. 559.

Académie Royale des Sciences (Hist. & Mém.
de l') ann. 1762. Extr. 309.

————— *Inscript. & Belles Lettres*
(Hist. & Mém. de) Tom. XXIX Extr. 401.

————— *Sciences & Belles Lettres*
&c. de Berlin, Prix qu'elle propose 551.

Albanese (Mr.) ann. du II^d. Tome de son
Répertoire des Oeuvres de Gújar 235 & de
son

TABLE DES MATIERES.

- son Promptuaire du Droit Justinien* 235.
Alambert (Mr. d') ann. de son Ouvr. sur la
Destruction de Jésuites 579.
Alets (Mr.) ann. de son *Magasin des Adoles-*
cens 534.
Algèbre voyez *Emerson*.
Ame si elle est une *table rase* 492. 496. Si elle
 pense toujours 497. Son état entre la mort
 & la résur. 546.
Ame (pureté de l') ce que c'est & comment on
 peut l'acquérir 449 & *suiv.*
Ames si elles sont toutes égales 144.
Amour est de toutes les passions la plus noble
 442.
Amphibies leur histoire, leurs ordres, leurs
 espèces &c. 1 & *suiv.*
Animaux (parallèle des plantes & des) 155.
Astronomie éloge de cet Ouvr. de Mr. de la
Lande 243.
Atlas de Mr. *Stojch*, acheté par le Roi de
 Prusse 549.
Aubenton (Mr. d') précis de son *Mémoire sur*
des os & des dents remarquables par leur
grandeur 319.

B.

- B** *Acbiene* (Mr.) notice de sa Harangue inau-
 gurale sur la liaison qu'il y a entre l'A-
 stronomie & la Géographie 256. ann. du IIIe.
 Tome de la Géographie Sacrée *ibid.*
Bandini (Mr.) ann. de son *Catalogue des MSS.*
de la Biblioth. de Médicis 238.
Baster (Mr.) ann. de la IIe. Partie du IIe. T.
 de ses *Récréations Philosophiques* 575.
Batteux (Mr. l'Abbé) notice de ses *Mémoires*

T A B L E

- Sur le principe actif de l'Univers* 423.
Bazinghen (Mr. *Abot de*) Extr. de son *Traité des Monnoies* 28.
Beau (Mr. *de*) l'aîné, idée de ses *Mémoires sur la Légion Romaine* 425.
Beau (Mr. *le*) le cadet, notice de son *Mémoire sur le Margitès d'Homère* 403.
Beaumont (Mr. *E. de*) Extr. de son *Mémoire pour la Veuve Calas* 222.
Beaufobre (Mr. *de*) Extr. de son *Introduit. à l'étude de la Politique, des Finances & du Commerce* 499.
Belloy (Mr. *de*) ann. de sa *Tragédie intit. Le Siège de Calais* 263.
Bétail précautions qu'il faut prendre pour le préserver des maladies épidémiques 502.
Betti (Mr.) Extr. de son *Poëme intit. Le Ver à Soie* 517.
Bitaubé (Mr.) Extr. de sa nouv. *Trad. Franç. de l'Iliade* 172.
Bible (Version nouvelle & Littér. de la) ann. 544.
Bikker (Mr.) ann. de sa *Differt. sur le Feu* 561.
Blom (Mr.) Extr. de sa *Differt. sur le Bois de Quassi* 216.
Bocage (Mad. *du*) ann. du *Recueil de ses Oeuvres* 240.
Bonamy (Mr.) notice de quelques *Mémoires de sa façon*. 411.
Bonnet (Mr.) Extr. de son *Ouvr. intit. Contemplation de la Nature* 193.
Botanique voyez *Jacquin*.
Bougainville (Mr. *de*) idée de son *Mémoire sur les Antiquités Grecques &c.* 414.
Bourru (Mr.) ann. de sa *Trad. des Observ. Médica-*
dica-

DES MATIERES.

- dicales par des Médecins de Londres* 244.
Bret (Mr.) ann. de ses Contes Moraux & Dramat. 536.
Brown (le Dr.) ann. de ses Pensées sur la Liberté civile &c. 231.
Brutus n'étoit point véritablement vertueux 440.
Bullec (Mr.) ann. d'un Ouvr. où il prouve la vérité du Christianisme par les Auteurs Juifs & Payens 241.
Burigny (Mr. de) notice de quelques unes de ses Dissertat. 403. 404. 410. 411.
Buffching (Ml.) éloge de son *Introduit.* à la connoissance *phyfique & politique* de l'Europe 499.

C.

- C** *Calas* déclaré innocent par le Conseil du Roi 225. Extr. du *Mémoire de Mr. de Beaumont* en faveur de la *Veuve Calas* 222.
Cassini de Thury (Mr. de) ann. de sa Relation de deux Voyages &c. 533.
Caylus (Mr. le Comte de) précis de son Mémoire sur les *Ruines de Persépolis* 406. notice de quelques autres de ses Mémoires 407 & suiv.
Chaufepié (Mr. de) sa Lettre aux Auteurs de cette *Biblioth.* 523. & à Mr. J. J. Rousseau 525.
Cigué Mr. de *Haen* n'en a vu que de mauvais effets 359.
Clement d'Alexandrie explication d'un passage de son *Admonition aux Gentils* 93.
Clément (Mr. l'Abbé) ann. du 3^e T. de ses *Méditations sur le Passion de J. C.* 532.
Colbert sa dureté 445.

T A B L E

- Connette (Thomas)** fameux Prédicateur du *XV.* Siècle 397.
Contes moraux & dramat. par Mr. Bret 536.
Mikou & Mézi, Conte 535. *Comédies*, Conte 536.
Contemplation de la Nature Extr. de cet Ouvr. de Mr. Bonnet 133.
Considérer s'il est utile de la traiter aujourd'hui 479 & suiv.
Copelle (Mr. van de) notice d'un Mémoire de la façon sur la petite-Vérole 464.
Courtonne (Mr. F.) nouv. Edit. qu'il donne des Lettres de C. Drelingcourt au Prince Ernest, Extr. 478.
Crapauds particularités touchant ce reptile 14 & suiv. voyez *Pipa*.
Crimes & punitions ann. d'un Ouvr. sur ce sujet 239.

D.

- D**aniel voyez *Vos*.
Dannemark (*Lettres sur le*) Ild. Extr. du Tom. Ild. de cet Ouvr. 28. Gouvernement de ce Royaume 29. climat 32. commerce 35. population ancienne & moderne 36 & suiv.
Démon on lui attribue trop de pouvoir sur les hommes 160.
Denina (Mr.) ann. de son Discours sur les Révolutions des Belles Lettres 237.
Dictionnaire Ecclésiastique portatif Ouvr. ann. 242.
 — de la Bible Hébreu, Chald. & Latin, Ouvr. ann. 531.
 — Philosophique portatif réfutation de ce Livre 538.

Disu

DES MATIERES.

- Dieu* notions que *Maxime de Tyr* en avoit
202 & suiv.
Doeveren (Mr. van) ann. de ses *Observations*
Académiques 566.
Dragons s'il y'en a? 9 & suiv.
Drelincourt (Charles) nouv. Edit. de ses *Let-*
tres au Prince Ernest Extr. 478.
Drybous (Mr. le Professeur) sa mort 253.
— Mr. J. F. voyez *Inoculation*.
Du Puy (Mr.) ses *Observations* sur un passa-
ge d'*Hérodote* 406. ses réflexions sur les
Trad. Françaises des anciens Auteurs 413.

E.

- E**chelle des *Etres* 138 & suiv.
Egypte voyez *Origny*.
Eisenberg (Mr. le Baron d') ann. de son *An-*
ti-Maquignonage &c. 568.
Eldik (Mr. van) notice de son *Essai de Con-*
jectures Critiques 251.
Emerson (Mr.) ann. de son *Traité d'Algèbre*
547.
Enfans moyen de détruire en eux la frayeur
que leur donnent certains animaux 446.
Engelhard (Mr. Nicolas) sa mort 564.
Entendement (l') doit être cultivé pour per-
fectionner la Volonté 428. & suiv.
Entretiens de Phocion. trad. en Holland. 558.
Envie 441.
Episcopat Idée d'une Dissert. de Mr. Gruner
sur son origine 555.
Essais sur le caractère & les ouvrages des meil-
leurs Poëtes Italiens ann. du II. Tome de
cët Ouvr. Allemand 251.

T A B L E

Etat mitoyen de l'ame entre la mort & la résur. Ouvr. sur ce sujet 546.

F.

F*AÛS* (Mr.) ann. de sa *Géographie de la Suisse* 239. & de ses *Réflexions sur l'Hist. ancienne & moderne* 539.

Fermin (Mr.) ann. de son *Hist. Natur. de la Hollande Equinoxiale* 262. précis de son Ouvr. sur le *Pipa* 561.

Flécbier anecdote à son sujet 443.

Fléchy (Mr. *Fichet de*) ann. de ses *Observat. sur la Médec. & la Chirurg.* 245.

Fleury (Mr. l'Abbé) nouv. Edit. de son *Discours sur les Libertés de l'Eglise Gallicane* 243.

Flora Borussica Ouvr. ann. 555.

Formey (Mr.) Extr. de sa Trad. Franç. des *Discours Philos. de Maxime de Tyr* 191. & de ses *Principes de Morale appliqués aux déterminations de la Volonté* 425.

Foucher (Mr. l'Abbé) idée de son *Traité historique de la Religion des Perles* 416.

Frise voyez *Schwartzzenberg*.

G.

G*Ense XIX.* 26. Explicat. de ce passage 579.

Géographie voyez *Bachiene*.

Gerdès (M^{rs}. *Daniel*) sa mort, particularités de sa vie, Ouvrages qu'il a publiés 257 & suiv.

Ge'ner (Mr.) ann. de son Edit. d'*Orphée* 557.

Gilpin (Mr.) ann. de ses *Vies de Wiclef & de ses Disciples* 229.

Gros.

D E S M A T I E R E S.

- Groslay (Mr.) ann. de ses Observat. sur l'Italie & sur les Italiens 247.
 Gruner voyez Episcopat
 Guettard (Mr.) précis de ses Mémoires sur les Mines de Sel de Wielicka 310. sur l'Ocre 321. sur la minéralogie des environs de Paris ibid. sur la nature du terrain de la Pologne & ses minéraux 323.
 Gustave Adolphe Roi de Suède (Histoire de) Ild. Extr. de cet Ouvr. 103.

H:

- H**aarlem voyez Société Hollandoise.
 Haar (J. van) notice de son Mémoire sur la luxation de la hanche 455.
 Haert (Mr. de) Extr. de sa Réponse & de sa Réplique à Mr. Falles 334. notice du IXe. T. de sa Ratio medendi 548.
 Hanche voyez Haar.
 Haller (Mr. de) ann. du VIe. Tome de ses Elemens de Physiologie 239.
 Heineccius (Mr. J. G.) ann. de ses Recitationes in Elementa Juris Civilis 555.
 Henri V. Roi d'Angleterre, son portrait 386.
 Herculaneum (Lettres de Mr. Winckelman sur les découvertes &c.) Extr. de cet Ouvr. 356. Situation & grandeur d'Herculaneum 359. 360. conjectures sur sa destruction 361. fouilles anciennes & modernes qu'on y a faites 362 & suiv. son théâtre 366. Ses statues, bustes, tableaux &c. 367. & suiv. MSS. qu'on y a trouvés 373.
 Hérodote voyez la Nauze & Dupuy.
 Histoire de Gustave Adolphe, R. de Suède. Ild. Extr. de cet Ouvr. 103.

Hi.

T A B L E

- Histoire d'Angleterre* par Mme. Macauley ann.
du II^d. Tome de cet Ouvr. 231.
- par Mr. Seymour Ouvr. ann.
232.
- Mr. Mortimer Ouvr. ann.
ibid.
- de France par Mr. Villares Extr. des
Tomes XIII. & XIV. 379.
- Histoire Naturelle* suivant le Système de Lin-
naeus. Extr. de la VI^e. Part. du I^r. Tome
de cet Ouvr. 1.
- de la Hollande Equinoxiale par
Mr. Fermin, Ouvr. ann. 263.
- & Mémoires de l'Acad. Roy. des Scien-
ces Ann. 1762. Extr. 309.
- de l'Acad. Roy. des In-
script. & Belles Lettres Tom. XXIX. Extr.
401.
- générale des Voyages offerte par sou-
scription 581.
- Ecclésiast. de Mr. Formey, ann. du T.
II^d. de la Trad. Holland. de cet Ouvr. 583.
- Hollebeeck (Mr.) éloge de sa Harangue sur
les progrès de l'Incrédulité en Hollande 265.
- Heven (Mr. van) ann. de ses *Curae posteriores*
&c. 567.
- Hovingb (Mr.) ann. de sa Dissert. sur le
Droit Romain 564.

I.

- I** Acquin (Mr.) Ouvrages de Botanique qu'il
a publiés 247.
- Idées innées* s'il y en a 488. & suiv.
- Iliade d'Homère* Extr. de la nouvelle Trad.
Franç. que Mr. Bitaubé en a faite 172. di-
vers

DES MATIÈRES.

vers jugemens qu'on a portés de l'Illade,
174.

Inoculation de la petite Vérole ses progrès en
Dannemarc 33. diverses Pièces sur l'Inocul.
publiées par l'Académie de Sienne 238. infir-
mités d'un *Rapport sur le fait de l'Inoculation*
244. Extr. de divers Ouvr. de Mrs. de Haen
& Tralles sur l'Inoculat. 334. Si elle pré-
serve de la petite Vérole naturelle? 342.
465. Si elle a de mauvaises suites? 343.
348. Si la pet. Vér. qu'elle procure est tou-
jours bénigne? 344. Si personne n'en meurt?
346. Si elle répand la contagion de la pet.
Vér. 349. Si personne n'en est défiguré 352.
notice d'un Mémoire de Mr. *Drybous* sur
les suites de l'Inoculation de sa fille. 467.
Et suiv. exemple d'un enfant mort de l'Ino-
culat. 471. Et suiv. avantages de l'Inoculat.
475. Ses succès en Italie 538. à Genève où
elle est pratiquée dans l'Hôpital 542. à Am-
sterdam 573.

Introduction générale à l'étude de la Politique,
des Finances & du Commerce. Extr. de cet
Ouvr. de Mr. de *Beaufobre* 499.

Jurain (Mr. l'Abbé) ann. de la *Logique* 532.

K.

K *Ennicot* (le Dr.) ses collations des MSS.
Hébraïques 233.

Keil (Mr.) ann. de la *Vie de Luther* 558.

Koehler (Mr.) Notice de ses Observat. Phi-
lolog. sur l'E. S. 578.

L

T A B L E

L.

L Ande (Mr. de la) ann. de son *Astronomie* 243.

Lardner (le Dr. *Nathanaël*) notice d'un Ouvr. acquit publié sur les témoignages rendus à la Rel. Chrét. par les Juifs & les Payens, 227.

Leibnitz ann. d'une Edit. de ses *Ouvres* par Mr. du Tens 240. & de ses *Ouvres Philo-*
sophiques, par Mr. Raspé 263. Extr. 483. la
Vie par Mr. Petjch. 558.

Leland (le Dr. *Jean*) IIIe. Extr. de son Ouvr.
intitulé: *l'Utilité & la Nécess. de la Rév-*
olution Chrétienne 580.

Lettre de Mr. de *Chaufepié* aux Auteurs de
cette *Biblioth.* 523. & Mr. J. J. Rousseau
325.

Lettres sur le *Danemarck* IIe. Extr. du Tom. II.
de cet Ouvr. 28.

— de *Charles Drelincourt* au Prince *Ernest*
nouv. Edit. de cet Ouvr. Extr. 478.

— d'un *Anonyme* à Mr. J. J. Rousseau
idée de cet Ouvr. 569.

Lewis (Mr. G.) ann. de son *Commerce Phi-*
losophique des Arts 230.

Locke réfuté par *Leibnitz* 485. & suiv.

Logique de Mr. *Jurain*. Ouvr. ann. 531.

Lorry (Mr.) ann. de son *Traité de la mélan-*
cholie 245.

Lotichius (Pierre) s'il est vrai qu'il ait prédit
la ruine de *Magdebourg*? 106. & suiv.

Luther voyez *Keil*.

Luxation voyez *Haar*.

DES MATIÈRES.

M.

- M**ably (Mr. de) est l'Auteur des *Entretiens de Phœdon* 559.
- Macauley* (Mme.) ann. du *Ed.* Tome de son *Hist. d'Angleterre* 231.
- Maclaine* (Mr. A.) ann. de sa Trad. Angloise de l'*Hist. Ecclef.* de Mr. Mosheim 228.
- Magasin des Adolescents* par Mr. Alets Ouvr. ann. 534.
- Mal* son origine 198.
- Malebranche* (le P.) anecdote à son sujet 444.
- Mannory* Mr. ann. des T. XII. & XIII. de ses *Plaidoyers* 536.
- Marbre* idée d'un Mémoire de Mr. de Caylus sur un moyen d'incorporer la couleur dans le marbre &c. 408.
- Mariages* à peine la 50^e partie des hommes se marient 508 détails à ce sujet *ibid.*
- Margittes* voyez le *Beau*.
- Maton de la Cour* (Mr.) Conte qu'il publie 535.
- Maxime de Tyr* Extr. de ses *Discours Philosophiques* 191. particularités de sa vie 192.
- Mazareilly* (Mlle) ann. de son *Comédies*, Conte 536.
- Médailles* voyez *Pellerin*.
- Mélancolie* & *Maladies* qui en proviennent ann. d'un Ouvr. sur ce sujet par M. Lorry 245.
- Mémoires de la Société Holland des Sciences & Haerlem* Extr. du Tom. VIII. 451.
- Mer* s'il est vrai qu'elle baïsse & diminue insensiblement 31.
- Métastase* Traduct. Latine d'une de ses *Eclougués* 210.

Meule

T A B L E

Méule de coutelier, son explosion soudaine,
333.

Mikou & Mexi ann. de ce Conte 335.

Minéralogie voyez Guettard.

Molécules organiques ce qu'il faut en penser
153.

Monchy (Mr. de) précis d'un Mémoire où il
rend compte de l'Inoculation de deux en-
fans, dont l'un mourut 471.

Monnoies (Traite des) Extr. de cet Ouvr. de
Mr. de Bazinghen 48. notice des Auteurs
qui ont écrit sur ce sujet 53. & suiv. diver-
ses réflexions sur les monnoies 510-517.

Monro (Mr.) ann. de sa description des ma-
ladies des Hôpitaux &c. 229.

Montagnes comment elles se sont formées 328.
& suiv.

Morale (la) Extr. du IIIe. Tome de cet Ouvr.
de Mr. Stapfer 159. Extr. des *Principes de*
Morale &c. par Mr. Formey 425.

Mosheim voyez MacLainé.

Mûriers manière de les cultiver 519.

Murfinna (Mr.) ann. de son Encyclopédie
Théologique 249.

Mystères du Paganisme s'ils avoient été insti-
tués dans la vue de sapper le Polythéisme 88.
& suiv.

N.

N *Aples Plan & description de cette ville*
par le Duc de Noya 537.

Nauze (Mr. de la) précis de ses Remarques
sur quelques récits d'Hérodote 404.

Nègres (détails sur la traite des) 504. & suiv.

Neige sa figure 330 elle est moins froide à
quel-

D E S M A T I E R E S.

quelque profondeur que l'air de l'atmosphère 331.

Noya voyez *Naples*.

Nicolai (le P.) vient d'achever son Commentaire sur la Bible 238.

O.

O Cre voyez *Guettard*.

Origny (Mr. d') ann. de la *Chronologie des Rois d'Égypte* 525.

Orphée voyez *Gesner*.

Os voyez d'*Aubenton*.

P.

P Affion de J. C. voyez *Clément*.

Passions moyens de les exciter & de les calmer 437. & suiv. d'en faire un bon usage 447. & suiv.

Payens les idées qu'ils avoient de l'immortalité de l'ame & d'un état à venir dérivent d'une ancienne Révélation 64. & suiv. 126-208. combien ces notions s'affoiblirent & furent défigurées parmi eux 65. & suiv.

Péché circonstances qui l'aggravent 165.

Pellerin (Mr.) notice de son *Mélange de diverses Médailles* 245.

Perfection ce que c'est 136.

Persepolis voyez *Caylus*.

Perjes voyez *Foucher*.

Petit (Jean) apologie qu'il fit de l'assassinat du Duc d'Orléans 380.

Petsch voyez *Leibnitz*.

Pierres antiques de feu Mr. *Stösch*, le Roi de
Tome XXIII. Part. II. T Prus-

T A B L E

- Prusse les achète 549.
- Philodème ancien Auteur dont on a trouvé quelques MSS. à *Herculane* 375.
- Philosophe moderne, ou l'Incrédule condamné au Tribunal de la Raison nouv. Edit. de cet Ouvr. de Mr. l'Abbé le Masson Desgranges 532.
- Philosophes Payens ce qu'ils pensoient de l'immortalité de l'ame & d'une Oeconomie future 66 & suiv.
- Piaggi (la P.) moyen qu'il a imaginé pour dérouler les MSS. d'*Herculane* 376.
- Pipa particularités sur la génération de ce Can-paud 561.
- Plantes (parallèle des animaux & des) 155.
- Poëte (*Réflexions sur la vraie notion de la*) 130.
- Poëtes Italiens voyez *Essais*.
- Pologne (montagnes, mines, sel de la) 310. 323 & suiv.
- Polypes (*réflexions sur les*) 151.
- Pompeii destruction de cette Ville & fouilles qu'on y a faites 361 & suiv.
- Population si elle étoit plus grande autrefois qu'aujourd'hui 36-46. 509. moyens qui la favorisent 507.
- Population de Paris, de Londres 507.
- Porte (Mr. l'Abbé de la) ann. de son Pègre pour François 534.
- Priapes servoient d'amulettes chez les Anciens 371.
- Prière idée que Maxime de Tyr en avoit 401.
- Purver (Mr.) jugement sur la Version nouv. & listér. de la Bible 544.
- Puy voyez Dupuy.

DES MATIERES.

Q.

Quaffi (Bois de) les vertus 246.

R.

Raspe (Mr) voyez Leibnitz.

Reinbard (Mr.) Extr. du Recueil de ses Opuscules mêlés 123.

Résurrection si les Payens en avoient quelque idée 81.

Révélation la destination du Genre Humain est d'être conduit par une Révélation Divine 125 & suiv.

Révélation Chrétienne son utilité & sa nécessité, IIIe. Extr. de l'Ouvr. du Dr. Leland sur ce sujet 58.

Rouffeau (Mr. J. J.) voyez *Chaufepit. & Lettres d'un Anonyme. Recueil d'Opuscules concernant ses Ouvrages & ses sentimens* 980.

Roziere (Mr. de la) ann. de son Ouvr. intit. *Campagne de Louis Prince de Condé &c.* 534.

S.

Sage (Mr. le) notice de son *Essai de Chymie. Mécanique* 539 542.

Salluste voyez Tercier.

Schacht (Mr. J. H.) notice de sa Harangue inaugurale 253.

Scheetinga (Mr. Gevlas) sa mort 267.

Scheetgenius (Mr.) nouv. Edit. de son Dictionn. Grec 557.

Schubking (Mr.) idée de sa Dissertat. Inaugur. 565.

Schwartzenberg (Mr. le Baron de) Registre qu'il

T A B L E

qu'il publie des Placards & Chartres de Frise 262.

Swencke (Mr. T.) notice de deux Mémoires de sa façon 458. 463.

• *Sel* voyez *Guettard*.

Semler (Mr.) ann. de ses *Antiquitates Hermeneut.* 557.

Serpens leur histoire 15 & suiv.

— à *Sonnettes* leur description 20. s'il est vrai que par leurs regards ils attirent les oiseaux qu'ils veulent dévorer. 21.

Société Hollandaise des Sciences à Haerlem, Extr. du Tom. VIII de ses *Mémoires* 451.

Prix qu'elle distribue 576. & qu'elle propose 577.

Stapfer (Mr.) Extr. du IIIe Tome de sa *Morale* 159.

Stosch (feu Mr. le Baron de) le Roi de Prusse achète son *Atlas* & ses *Pierres antiques* 549.

T.

TEmoignages rendus à la vérité de la Rel. Chrét. par des Juifs & des Payens deux Ouvr. ann. sur ce sujet 227. 241.

Tens (Mr. du) voyez *Leibnitz*.

Tentation de J. C. au Désert, notice d'une Dissertation sur ce sujet 559.

Tercier (Mr.) notice de ses observations sur un passage de *Salluste* 410.

Töllner (Mr. J. G.) ouvr. qu'il publie 249.

Torpille sa description & ses propriétés 23.

Traité des Monnoies Extr. de cet Ouvr. de Mr. de *Bazinghen* 48.

Tralles (Mr.) Extr. de son nouvel Ouvr. sur l'Inoculat. 334.

Très.

DES MATIERES.

Très-Chrétien dans quel temps ce titre a été donné aux R. de France 411.

Tronchin (Mr.) médaille frappée à son honneur 236.

V.

Variétés sérieuses & amusantes Ouvr. ann. 243.

Venema (Mr.) notice de sa Dissert. sur Matth. 27-5. pag. 460.

Ver à soie (le) Poëme de Mr. Betti Extr. 517.

Vérole (petite) si on peut l'avoir plus d'une fois 340-464. voyez *Inoculation*. Si elle est moins dangereuse aujourd'hui qu'autrefois 458. elle devient constamment épidémique tous les 5. ans 459.

Voltaire (Mr. de) ann. de sa Lettre à Mr. d'Am. touchant l'affaire de Calas & de Sirven 267.

Voorda (Mr.) ann. de sa Harangue Inaugur. 579.

Vos (Mr.) ann. du 2 Tome de son Commentaire sur *Daniel* 256. & de la Traduct. Hol-land. qu'il procure d'un Ouvrage du Dr. *Léland* 254.

Voyageur François (le) ann. de cet Ouvr. de Mr. l'Abbé de la Porte 534.

Utilité & Nécessité de la Révélation Chré- tienne Extr. de cet Ouvr. du Dr. *Léland* 58.

W.

WAlch (Mr. J. E. E.) idée du II. Tome de son *Règne des Pierres* 250.

(Mr. J. G.) ann. du IV. T. de sa *Biblioth. Théolog.* 557.

TABLES DES MATIERES.

Whytt (le Dr.) ann. de ses *Observations* sur
les maladies nerveuses 230.

Wickef voyez *Gilpin*.

Winckelman (Mr. l'Abbé) Extr. de ses *Lettres* sur les découvertes d'*Herculanum* 356.

Wulst (Mr.) ann. de la *Flora Borussica* 555.

Z.

Z *Acharie* XI: 12, 13. *explique*. de ce passage 460.

Zanoni (Mr.) ann. de ses *Lettres* sur l'*Agriculture*, le *Commerce* & les *Arts*, 237.

Zoroastre dogmes que les deux *Philosophes* de ce nom ont enseignés 417 & *suiv.*

DIXIEME SUITE DU CATALOGUE DE

LIVRES NOUVEAUX ET AUTRES,

Qui se trouvent à la Haye, chez *PIERRE GÖSS*
Junior, & *DANIEL PINET*, Libraire de
S. A. S. le Prince *Stadthouder*
Héréditaire.



Livres Anglois.

Guardian, (the) 12. 2 vol. *Edimb.* 1760.
Harte, (Walter) *History of Gustavus A-*
dol-

Catalogue de Livres.

- Ololphus, King of Sweden**, surnamed the Great, 4. 2 vol. fig. *London* 1750.
Hume's Essays and Treatises on Several subjects, 4. *London*, 1758.
Milton's Poetical Works, 8. 2 vol *London* 1731.
Morè's Divine Dialogues, containing disquisitions concerning the attributes and providence of God, 12. 3 vol. *Glasgow* 1743.
Spectator, 12. 8 vol. *Edimb.* 1761. pap. fin.
Temple's Works, 8. 4 vol. *Edimb.* 1754.
The universal Gazetteer: or a Description of the several Empires, Kingdoms, States, Provinces, Counties, Cities, Towns Seas, Lakes, Rivers, Mountains, Volcanoes, &c. in the known World: with a copious Introduction to Geography, with the Maps of Europe, Asia, Africa and America, 12. *London* 1759.

Livres François.

- Abregé de l'Histoire Ancienne de Mr. Rollin**, par Mr. l'Abbé Tailhié, troisième Edition, revue, corrigée & augmentée d'un cinquième Volume avec les Figures & Indices nécessaires, 12. 5 vol. *Berne*, 1763.
Abregé de l'Arithmetique & de la Geometrie de l'Officier; contenant les quatre premières opérations de l'Arithmetique &

Catalogue de Livres.

- & les regles de Trois & de Compagnie,
&c. par M. le Blond, 12. fig. Paris
1758.
- Abregé de l'Histoire des Insectes, Dedié
aux Jeunes Personnes, par l'Auteur du
Cours d'Histoire 12. 2 vol. fig. Paris,
1764.
- Abregé de l'Histoire Grecque, depuis les
tems heroïques, jusqu'à la Reduction
de la Grece en Province Romaine, &c.
12. Paris 1764.
- Abregé de l'Histoire Ecclesiastique, par
Mr. Formey; 12. 2 vol. Amst. 1763.
- Abregé de l'Histoire Universelle, par Mr.
la Croze, revu, continué & enrichi de
remarques, par Mr. Formey, troisieme
Edition corrigée & considérablement
augmentée, 12. Amst. 1761.
- Abregé (Nouvel) Chronologique de l'Hif-
toire des Empereurs, 8 2 vol. Paris,
1754.
- Abregé des Principes de la Grammaire
Françoise, par M. Restaut, 12. Paris,
1758.
- Allée (L') de Silvie Poëme, par Mr. J.
J. Rousseau, Citoyen de Geneve, 8. à
Neuchâtel, 1763.
- Amans (les) malheureux; ou le Comte
de Comminge, Drame, par Mr. d'Ar-
naud: 8. 1765.
- Ami (L') de la vertu, ou Mémoires &
Avantures de Monsieur d'Argicourt,
par

Catalogue de Livres.

- par Mr. le Chevallier de Mouhy, 8.
4. parties *Liege* 1764.
- Ami** (l') des jeunes Gens, par Mr. G****,
12. 2 parties, *Lille*, 1764.
- Amours** (les) de Laïs, histoire Grecque,
par M. de S***. 12. *Paris* 1765.
- Amusemens** d'un Solitaire, 8. *Lyon*, 1764.
- Année** (l') Politique, contenant l'Etat
présent de l'Europe, ses Guerres, ses
Révolutions, ses Sièges, ses Batailles,
ses Négociations, ses Traités, &c. Et
en général tout ce qui intéresse la Po-
litique des Gouvernemens, & les inté-
rêts des Princes, pour servir à l'Histoire
de 1758. 12. Tome I. qui renferme les
six premiers mois de l'Année 1758. *A-*
vignon, 1750.
- Anti-Maquignonage** pour éviter la surprise
dans l'Emplette des Chevaux; ou l'on
traite de leur perfection & de leurs dé-
fauts, par le Baron d'Eisenberg, folio
oblongo, *Amst.* 1764.
- Architecture Militaire**, ou l'Art de For-
tifier, 4. 2 vol. *Haye* 1741. avec fig.
- Architecture Françoisé**, ou Recueil des
Plans, Elevations, Coupes & Profils des
Eglises, Maisons Royales, Palais, Hô-
tels & Edifices les plus considérables de
Paris, ainsi que des Châteaux & Mai-
sons de plaisance situés aux environs de
cette Ville; ou en d'autres endroits de
la France, bâtis par les plus célèbres

Catalogue de Livres

Architectes , & mesurés exactement sur les lieux , avec la Description de ces Edifices & des dissertations utiles & intéressantes sur chaque espèce de Bâtimement , par J. F. Blondel , fol. 4 vol. fig. Paris 1752.

Architecture Moderne , ou l'art de bien Bâir pour Toutes sortes de Personnes , par C. A. Jombert , 4. 2 vol. fig. Paris 1764.

Arristie ou les Charmes de l'Honnêteté par Segnier de Saint-Brissou , 12. Paris , 1764.

Arithmétique (1^e) & la Geométrie de l'Officier : contenant la Théorie & la pratique de ces deux Sciences appliquées aux différens Emplois de l'homme de Guerre , par Mr. le Blond , 8. 3 vol. fig. Paris 1748.

Art de Tourner , ou de faire en Perfection toute sortes d'ouvrages au Tour , par Plumier , fol. fig. Paris , 1749.

Art (1^{er}) de Guérir les Maladies Vénériennes , par Nicolas de Blegny , 12. 2 vol. Amst. 1696.

Bacha de Bude , 8. 1765.

Bibliothèque Portative d'architecture Elementaire à l'Usage des Artistes : Contenant les Regles des 5 Ordres d'Architecture de Vignole ; Traité des 5. Ordres d'Architecture de Palladio ; & œuvres d'Architecture de Scamozzi , 8. 3 vol. fig.

Catalogue de Littér.

fig. Paris 1764.

Bibliothèque des Génies & des Fées, 12.

2 vol. Paris, 1764.

Bibliothèque Historique & Critique du Poitou, par Mr. Dreux du Radier 12. 5 vol.

Paris 1754.

Bombyx (le) ou le Ver à Soie: Poëme, accompagné d'une instruction qui en est tirée & qui contient en Abrégé les observations nécessaires, tant sur le Mûrier que sur le Ver & la Soie, par le Conseiller de Francheville, de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Berlin.

12. Berlin 1754.

Bijou (le) trop peu payé & la Brunette Angloise nouvelle en vers &c. 8. Genève 1764.

Calcul (le) différentiel & le Calcul intégral, expliqués & appliqués à la Géométrie, &c. par l'Abbé Deidier, 4. fig Paris 1740.

Comedris Conte, par Mlle. Mazatelli, 12. Paris 1765.

Campagnes de Louis Prince de Condé, en Flandres, en 1641. par Mr. Carlet de la Roziers, 8. fig. Paris, 1765.

Campagne de Hollande en 1672. sous les ordres de Mr. le Duc de Luxembourg, contenant les lettres de ce Grand Capitaine, celles de Monsieur le Duc de Duras, de Messieurs de Chamilly & autres Officiers Généraux des Armées de France,

Catalogue de Livres.

- À Monsieur le Marquis de Louvois, avec les reponses de ce Secretaire d'Etat de la Guerre, ses Negociations en Allemagne, & diverses Relations de Sieges & d'Actions, Copié sur les Originaux au Dépôt de la Guerre de la Cour de France, fol. Haye 1759.**
- Candide ou l'Optimisme, traduit de l'Allemand. 8. 1759.**
- Caprices (Mes) ou speculations sur l'Homme Poeme en trois Chants, 8. Paris 1764.**
- Caracteristiques de l'Etat Politique du Royaume de la Grande Bretagne sur le pied qu'il est aujourd'hui, ouvrage traduit sur la Quatrieme Edition de l'Anglois 8. Haye. 1759.**
- Carte de la Pomeranie, en 12. feuilles.**
- Catéchisme Raisonné, traduit de l'Anglois par Millord ***, avec un Discours preliminaire de Mr. Formey 8. Halle 1756.**
- Choix Letteraires, 8. Geneve 1759. 24 vol.**
- Choix de quelques pièces Polemiques de Mr. de Voltaire avec les Reponses pour servir de suite & d'eclaircissement à ses Ouvrages 12. 1759.**
- Comedie à la Grecque, 8. Strasbourg, 1764.**
- Commentaires sur le Theatre de Pierre Corneille, & autres morceaux intéressans &c. par M. de Voltaire, 12. 2 vol. Amst. 1765. Con-**

Catalogue de Livres.

Confessions (les) du Comte de *** écrites par lui même à un Ami, 12. *Huye* ; 1750.

Confidences à un amie ou aventures galantes d'un Militaire, écrites par lui-même 12. 2 parties *Geneve* 1764.

Connoissances des mouvemens Celestes, pour l'année Commune 1766. par ordre de l'Academie Royale des Sciences & calculée par M. de la Lande. 12. *Paris* 1764.

Considérations sur les Mœurs de Siécle, par du Clos, 12. *Paris* 1764.

Consultations & Observations Medicinales par Mr. Antoine Diedier, 12. 3 vol. *Paris* 1754.

Consultations sur la plupart des maladies qui sont du Ressort de la Chirurgie par H. F. le Dran, 8. *Paris* 1765.

Contes Moraux, par Mr. Marmontel de l'Accademie Françoise, 12. 3 vol. fig. belle Edition *Paris* 1765.

Contes Moraux, par Marmontel, 8. *Tom.* 3^{me}. *Amst.* 1765.

Cours (nouveaux) de Mathematique à l'Usage de l'Artillerie & du Genie, par Mr. Belidor, nouvelle Edition corrigée & considerabelment augmentée, 4. fig. *Paris*, 1757.

Cours de Mathematique, qui contient toutes les parties de cette science mises à la portée des commençans, par Mr. C.

Catalogue de livres.

- 3 3 vol. fig. *Paris* 1747.
Cours de Physique expérimentale, par Mr. J. T. Desaguliers, traduit de l'Anglois, par le R. P. Ponceas 4. 2 vol. fig. *Paris* 1751.
Cours d'Architecture qui comprend les ordres de Vignoles avec des Commentaires, les figures & les Descriptions de ses plus beaux Bâtimens, & de ceux de Michel-Ange, &c. avec un Dictionnaire d'Architecture civile & Hydraulique, par C. A. d'Aviler 4. fig. *Paris* 1760.
Cromwel Tragedie en cinq Actes en Vers par Mr. du Clairon, 12. *Paris* 1764.
Cromwel Tragedie en cinq Actes en vers 12. *Londres (Paris)* 1764.
Daphnis & le premier Navigateur, Poèmes de Mr. Gesner, traduits de l'Allemand, par Mr. Huber, 8. *Berlin* 1765.
Défense du Paganisme, par l'Empereur Julien, en Grec & en François avec des Dissertations & des Notes pour servir d'éclaircissement au texte & pour en réfuter les erreurs, par Mr. le Marquis d'Argens, 8. *Berlin*, 1764.
Délices (les) de Paris, & de ses environs, ou Recueil de vues Perspectives de plus beaux Monumens de Paris, & des Maisons de plaisance situées aux environs de cette Ville & en d'autres endroits de la France; le tout en 210. Plan.

Catalogue de Livres.

Planches dessinées & gravées, pour la plus grande partie par Pirelle, *folio* Paris 1753.

Destruction (sur la) des Jésuites en France, par un Auteur désintéressé (Mr. d'Alembert) 8. 1765.

Dictionnaire Universel de Mathématique, & de Physique, &c. par Mr. Saverien, 4. 2 vol. fig. Paris 1753.

Dictionnaire Portatif Historique & Littéraire des Théâtres, contenant l'origine des différens Theatres de Paris; &c. par Mr. de Lérès, 8. Paris 1763.

Dictionnaire Domestique Portatif, 8. 3 vol. Paris 1764.

Dictionnaire du Theatre de Paris; 12. 6 vol. Paris 1756.

Dictionnaire raisonné universel d'Histoire Naturelle; contenant l'Histoire des Animaux, des Végétaux & des Minéraux, & celle des corps Célestes, des Météores & des autres principaux Phénomènes de la Nature, par Mr. Valmont de Bomare 8. 1 vol. Paris 1765.

Discours sur le Patriotisme, par Mr. de Beausobre, 8. Berlin.

Discours sur une Nouvelle Manière d'Enseigner & d'apprendre la Géographie, par L. de Boisjerman. 12. Paris. 1759.

Discours Historiques & Politiques sur Tacite. Traduit de l'anglois de Mr. J. h. Gordon, par D. S. 12. 2 vol. *Amst.* 1742.

Dis-

Catalogue de Livres.

- Discours sur la Guerre, 8. *Berlin*, 1763.
Discours sur l'Education, par Mr. Vicaire
Ancien Recteur de l'Université de Paris,
&c. 8. *Paris*, 1763.
Dissertation Physique sur la force de l'ima-
gination des Femmes enceintes sur le Fé-
tus, par Jacques Blondel, 8. *Leide*,
1737.
Dissertation sur la Prefection du Monde
Corporel & Intelligent, par W. G.
Muys, 12. *Leide* 1750.
Distribution (de la) des maisons de plai-
sance, & de la Decoration des édifices
en général, par J. F. Blondel 4. 2 vol.
fig. *Paris* 1737.
Droit de la Guerre & de la paix, par Hu-
gues Grotius, nouvelle Traduction, par
Jean Barbeyrac, avec les notes de l'Au-
teur même, qui n'avoient point en-
core paru en François, & de nouvel-
les notes du Traducteur. Edition Nou-
velle, faite d'après un Exemplaire consi-
derablement corrigé retouché & aug-
menté, de la main de Mr. J. Barbeyrac,
4. 2 vol. *Leide*, 1759.
Echappemens (les) à Repos comparés
aux Echappemens à Recul, avec un Me-
moire sur une montre de nouvelle con-
struction &c. suivie de quelques Re-
flexions sur l'état présent de l'Horloge-
rie, sur la Police des Maitres Horlo-
gers de Paris & sur la Nature de leurs
Sta-

Catalogue de Livres.

- Statuts, par Jean Jodin, 12. fig. Paris, 1745.
- Ecole du Jardinier Fleuriste** 12. Paris 1764.
- Elemens de Tactique** ouvrage dans lequel on traite de l'arrangement & de la formation des Troupes; des Evolutions de l'Infanterie, & de la Cavallerie; des principaux ordres de Bataille; de la marche des Armées & de la Castramétation, où de la manière de tracer ou marquer les Camps par regles & par principes, par le Blond, 4. fig. Paris 1758.
- Elemens de l'Architecture Navale**, ou Traité pratique de la Construction des Vaisseaux par du Hamel du Monceau, 4. fig. Paris 1758.
- Elemens de Fortification**, contenant la Construction raisonnée de tous les Ouvrages de la Fortification; les systèmes des plus Célèbres Ingenieurs; la Fortification irrégulière, &c. par M. le Blond 8. fig. Paris 1764.
- Eloge de l'Enfer**, Ouvrage Critique, Historique, & Moral, 12. 2 vol. très-belle Edition sur du Beau Papier Median à écrire d'Hollande avec de belles Estampes, Vignettes & Culs de Lampe.
- Epître à l'Amitié**, 12. *Amst.* 1759.
- Essai sur la Cavallerie** tant ancienne que moderne, auquel on a joint les Instructions & les Ordonnances nouvelles qui
- Tome XXIII. Part. II. V.*

Catalogue de Livres.

...y ont rapport, avec l'Etat actuel des
Troupes à Cheval, leur paye, &c. 4.
Paris 1756.

Essai d'une Methode pour apprendre à
jouer de la Flute Traversière avec plu-
sieurs remarques pour servir au bon gout
dans la Musique le tout éclaircie par des
exemples, & par XXIV. tailles douces,
par Jean Joachim Quantz 4. *Berlin*,
1752.

Essai d'une Theorie d'Artillerie, par Mr.
le Chevallier d'Arcy, 8. Paris 1760.

Essais de Medecine sur le Flux Menstruel &
Cola, Curation des Maladies de la Tête ou
par rapport à la premiere partie, on donne
une Théorie nouvelle sur le Flux Perio-
dique des Femmes, & par rapport à la
seconde on propose un Remede nouveau
contre les Maladies Céphaliques, tra-
duit du Latin de Mr. Robert Emere, par
Mr. Hurtaut, 12 *Paris* 1754.

Etrennes voluptueuses dediées aux Grâces
12. *Londres*, 1763.

Expériences Physico-Mechaniques sur dif-
ferens sujets & principalement sur la Lu-
miere & l'Electricité, produites par le
Frottement des Corps, traduites de
l'Anglois de Mr. Hauksbée, par feu
Monsieur de Bremond de l'Académie
Royale des Sciences, revues & mises
au Jour, avec un discours Prelimi-
naire, des Remarques & des Notes par
Monfr.

Catalogue des Livres.

- Monfr. Desmarests, 12. 2 vol. Paris;
1754.
- Extrait du Dictionnaire Historique & Critique de Bayle, divisé en deux Volumes, avec une préface de main de Maitre, 8. Berlin 1765.
- Fables pour les Dames & pour les Jeunes Gens, 8. Amst. 1764.
- Ecraddin & Rozéide, Conte Moral, Politique & militaire 12. 3 vol. à Gagnab (Paris) 1765.
- Fortification (nouvelle) Française, Espagnole, Italienne & Hollandoise, ou Recueil de différentes manières de Fortifier en Europe, composé par Mr.*** 8. fig. Amst 1698.
- Ganç (le) de Montaqueu, 12. Amst. 1769.
- Gentilhomme (le) Maréchal, tiré de l'Anglois de Mr. Jean Bartlet Chirurgien, par du Puy Demportes 12. 2 vol. Paris 1756.
- Geographie Sacrée & Historique de l'Arcien & du Nouveau Testament, par Mr. Robert 12. 2 vol, Paris 1747.
- Geometrie Elémentaire & pratique, de feu Mr. Sauveur, revue, corrigée & augmentée par Mr. le Blond 4. 2 vol. fig. Paris 1754.
- Gouvernement Civil par Mr. Locke, traduit de l'Anglois; cinquième Edition exactement revue & corrigée sur la 5. Edition de Londres & augmentée de quel-

Catalogue de Livres.

- quelques notes, 12. *Amst.* 1755.
Grammaire (Nouvelle) Angloise, contenant les Regles sures pour apprendre facilement & en peu de temps à Lire, à Parler, & à écrire l'Anglois, par J. B. Robinet & J. B. Deliamin, 12. *Amst.* 1765.
Grammaire des Sciences Philosophiques, ou Analyse abrégée de la Philosophie Moderne, appuyée sur les Experiences, traduit de l'Anglois de Beni Martin, 8 fig. *Paris* 1749.
Harangues Choies des Historiens Latins traduites par Mr. l'Abbé Millot, 12. 3 vol. *Lyon* 1764.
Histoire (Nouvelle) Poétique, & deux Traités Abregés, l'un de la Poësie, l'autre de l'Eloquence, composés pour l'usage de Mesdames de France, 12. 3 vol. *Paris*, 1751.
Histoire des Mathematiques, dans laquelle on rend compte de leurs progres depuis leur Origine jusqu'à nos jours; où l'on expose le tableau & le développement des principales découvertes, les contestations qu'elles ont fait naître, & les principaux traits de la vie des Mathematiciens les plus célèbres, par Mr. Montucla, 4. 2 vol. *Paris*, 1758.
Histoire de Saint Louis, par *Felien frè*
de Joinville, les Annales de son Regne par

Catalogue de Livres.

par *Guillaume de Nangis*, sa vie & ses Miracles par le Confesseur de la Reine Marguerite, le tout publié d'après les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi & accompagné d'un Glossaire, *folio Paris de l'Imprimerie Royale 1761.*

Histoire Critique de l'Etablissement de la Monarchie Francoise dans les Gaules, par l'Abbé du Bos, 12. 3 vol. *Amst. 1735*

Histoire d'Hypolite Comte de Douglas, par M^{me}. de d'Aulnoy, 12. 2 parties *Amst. 1764 av. c fig.*

Histoire Universelle, depuis le Commencement du Monde jusqu'à present, traduite de l'Anglois d'une Société de Gens de Lettres, 4. tom 24. *Amst 1765.*

Histoire de l'Academie Royale des Inscriptions & Belles Lettres depuis son établissement jusqu'à present, 4. 30 vol. *Paris. 1736. & Suivant.*

Histoire & Memoires de l'Academie Royale des Sciences, année 1762. 4. *fig. Paris 1764.*

Histoire de la dé'ivrance de la Ville de Toulouse arrivée le 17 Mai 1562. ou l'on verra la Conjurations des Hnguenots Contre les Catholiques, leurs different combats, la defaite des Hugenots & l'Originé de la Profession du 17 Mai, le denombrement des Reliques de l'Eglise de Saint Sernin, tout tiré des annales de la dite Ville, nouvelle Edition faite

Catalogue de Livres

sur l'imprimé de Toulouse de 1762 chez Michel Sons, augmenté de quelques Notes 8. *Amst.* 1765.

Histoire des Grecs, ou de ceux qui corrigent la Fortune au Jeu 12. *Londres.* 1758.

Histoire Naturelle générale & particulière avec la Description du Cabinet du Roi, par Buffon, 12. *tome* 16. à 19. avec fig. *Paris* 1764.

Histoire du Ciel, où l'on recherche l'Origine de l'Idolâtrie & les meprises de la Philosophie. 12. fig. 2. *vol. Amst.* 1759.

Histoire des Guerres de l'Inde, ou des Evenemens Militaires arrivés dans l'Indoustan depuis l'année 1745 traduit de l'Anglois 12. 2*vol.* *Amst.* 1765.

Hommes (des) tels qu'ils sont & doivent être. 12. *Hambourg* 1759.

L'infortuné Proverbal ou les Mémoires du Chevalier de Belicourt écrits par lui même 8. *Avignon* 1735.

Idégerte Reine de Norwege, ou l'amour Magnanime, nouvelle Historique, par Mr. D. *** 12. *Haye.* 1753.

Iliade (l') d'Homere, traduction nouvelle précédée des Reflexions sur Homere, par Mr. Brauté 8. 2*vol.* *Paris* 1764.

Ingenieur de Campagne; ou traité de la Fortification Passagere, par le Chevalier de Clairac 4. fig. *Paris* 1757.

Introduction générale à l'Etude de la Po-
li-

Catalogue de Livres

- litique, des Finances & du Commerce,
par Mr. de Beaufobre, 8. *Berlin*, 1764.
- Lectures Amusantes, ou les Mœurs du
siècle, rassemblées dans plusieurs Histoires,
ou Contes en prose, pris de diffé-
rens Auteurs Modernes, & de divers Re-
cueils ou journaux, 12. 3 vol. *Paris* 1759.
- Legisatrices (les) Comédie en un acte
& en vers libres, mêlée d'Ariettes, par
M. Moline 8 *Paris* 1765.
- Lettre d'Alcibiade à Glicere, Bouquetierre
d'Athènes, suivie d'une Lettre de Venus
à Paris & d'une Epître à la maitresse que
j'aurai, 8. fig. *Paris* 1764. *Ed. très belle.*
- Lettre de Pétrarque à Laure, suivie de re-
marques sur le Poète & de la traduction
de quelques unes de ses plus jolies pièces,
8. fig. *Paris* 1765. *Ed. très belle.*
- Lettre du Monarque des Solipses, au Doyen
des Archevêques des Gaules 12. 1765.
- Lettres d'une Peruvienne, par Mad. de
Grafigny, avec les Lettres d'Aza, ou
d'un Peruvien 8. 2 part. *Paris, Leip.* 1765.
- Lettre d'un Anonime à Monfr. J. J. Rouf-
seau 8. *Paris* 1765.
- Lettres de Mentor à un jeune Seigneur, tra-
duites de l'Anglois par Mr. l'Abbé, Pre-
vor 12. *Londres.* 1764.
- Lettres d'Osman, Nouvelle Edition, aug-
mentée d'une Sommaire à chaque Lettre
& d'une Table, 8. à *Constantinop.*
1755.

Catalogue de Livres.

Lettres de Mr. de Maupertuis , 8 *Dresde*
1752.

Lettres sur le Theatre Anglois , avec une
Traduction de l'Avare , Comedie de M.
Shadwell , & de la Femme de Campagne,
Comedie de M. Wicherley , 8. 2 vol.
Paris 1752.

Lettres , Memoires , & Negociations du
Chevalier Carleton Ambassadeur Ordinaire
de Jacques I. Roi d'Angleterre &c.
aupres des Etats Generaux des Provinces
Unies. Dans le tems de son Ambassade
en Hollande depuis le commencement
de 1616. Jusques à la fin de 1620 Ouvrage
traduit de l'Anglois , 12. 3 vol. *Haye*.
1759.

Lettres Parisiennes sur le désir d'être heureux. 12. 2 *partis Paris*. 1758.

Lettre Royale de Sa Majesté Très Fidèle
le Roi de Portugal , (portant Copies d'un
court exposé des Crimes dont les Jesuites
de ses Royaumes se sont rendus coupables)
que tous les biens, meubles & immeubles,
qu'ils possédoient seront mis en Sequestre ;
& que tous ces Religieux seront enfermés
dans leurs principales Maisons , sans aucune
Communication avec les autres sujets du Roi ,
nourris & entretenus à raison de douze Sols
par tête chaque Jour , jusqu'à ce qu'il en
soit autrement ordonné , 12. *Amst.* 1759

Le Livre à la Mode, Nouvelle Edition
Mar.

Catalogue de Livres.

Marqueté, Poli & Vernissé. 12. Imprimé, en *Couleur de Rose*, en Europe chez les Libraires 1759.

Loisirs (les) de ma solitude, ouvrage Moral, 8, Lyon, 1764.

Manière (de la) de graver à l'eau forte & au Burin par A. Bosse 8. fig. Paris 1745.

Manuel des Champs, ou Recueil choisi, instructif & amusant, de tout ce qui est le plus nécessaire & le plus utile pour vivre avec aisance, & agrement à la Campagne, par Mr. de Chanvalon, 8. Paris & Liège, 1765.

Manuel de l'artificier, 12. Paris 1757.

Maria, ou les véritables mémoires d'une Dame Illustre par son mérite, son rang & sa fortune, trad. de l'Anglois, 12. 2 vol. Londres (Paris) 1765.

Mechanique générale, contenant la Statique, l'Aérometrique & l'Hydraulique, pour servir d'introduction aux Sciences Physico-Mathématiques par Dedier, 4. fig. Paris 1741.

Melanges d'Histoire naturelle, par Mr. Alleon Dulac, Avocat en Parlement & aux Cours de Lyon, 8. tome 3. 4, 5. & 6. Lyon 1765.

————— Idem 8. 6 vol. complet.

Melanges Littéraires, ou épitres & pièces Philosophiques par Mr. de la Harpe, 12. Paris 1765.

Melanges intéressans & curieux, ou abre-

Catalogue de Livres.

gé d'Histoire naturelle, civile & politique de l'Asie, l'Afrique & des Terres Polaires, par M. R. D. S. ***, 8. tome 3. 4, & 5. *Tverdon*, 1765.

—— Id. 8. 5 vol. *Ibid.*

Memoire sur la vitalité des Enfans, par J. J. L. Hoin, 8. Paris 1765.

Memoires pour l'attaque & la defense d'une Place par Mr. Goulon, 8. fig. *Amst.* Paris 1764.

Memoires d'Artillerie par Mr. Surirey de Saint Remy 4 3 vol. fig. Paris 1745.

Memoires en forme de Lettres de deux Personnes de Qualité, par l'Auteur du Danger des liaisons, 8 4 part. *Haye* 1765.

Memoires secrets tirés des Archives des Souverains de l'Europe, depuis le Regne de Henri IV. 12. 2 vol. *Amst.* (Paris) 1765.

Memoires d'une Provinciale, écrits par elle-même, 12. 2 parties Paris 1764.

Memoires & Observations recueillies par la société Oeconomique de Berne, année 1764. tome 3. & 4. *Berne*, 1765.

—— Idem, 8. 12 vol. compl. *jusq* present.

Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres de Lorraine, avec une Reflexion de la Bibliothèque Lorraine de Dom Calmet Abbé de Senones, par M. de Chevrier, 12. 2 vol. à *Brux.* 1754.

Memoires donnés à l'Academie Royale des sciences non imprimés dans leur temps, par Mr. Fontaine, 4. fig. Paris 1764.

Me-

Catalogue de Livres.

- Memoires sur la Structure Interieure de la Terre**, par Mr. Bertrand, 8. *Zuric*. 1752.
- Memoires & avantures de Dom Inigo de Pascalilla**, par l'Auteur de la nouvelle Marianne, 12, 2 vol. *Paris* 1764.
- Mémoires de deux Amis, ou les Avantures de Messieurs Barnival & Rinvile**, par M. Delafolle, 12. 4 part. *Londres* 1754.
- Mesure (la) des surfaces & des solides par l'Arithmetique des infinis & les Centres de gravité**: par l'Abbé Dedier, 4. fig. *Paris* 1740.
- Methode de lever les Plans & les Cartes de Terre & de Mer; avec toutes sortes d'Instrumens & sans instrumens**, 12. fig. *Paris* 1757.
- Methode pour laver & fondre avec économie les Mines de Fer**, par M. Robert 12. fig. *Paris* 1757.
- Methode pour apprendre le dessein, ou l'on donne les règles générales de ce grand art & des preceptes pour en acquiesir la connoissance & s'y perfectionner en peu de tems, enrichie de 100. planches, &c.** par C. A. Jombert 4. *Paris* 1757.
- Moines (les) Travestis**, Par Mr. Pierre Jeseph 12. 2 vol. *Cologne*, 1698.
- Mort d'Adam Tragedie**, par Mr. Klopstock traduit de l'Allemand, 8. *Dannem* 1758.
- Observation sur les antiquités d'Herculanum avec quelques Reflexions sur la peinture & la sculpture des anciens, &c.** par M. M. Co.

Catalogue de Livres.

- Cochin & Belliard** 12. *fig* Paris 1755.
Observations (nouvelles) sur les naissances
 Tardives, par M. le Bas 8. Paris. 1765.
Observation & Recherches médicales, par
 un Société des Medecins de Londres;
 ouvrage servant de suite aux Essais d'E-
 dimbourg, traduit de l'Anglois par M.
 Bourru, 12. *fig*. Paris 1764.
Oeuvres de l'héatre de M. de la Noue, 12.
 Paris 1765
Oeuvres de Théâtre de M. Bret, 12. Pa-
 ris 1765.
Oeuvres (petit) d'Architecture de Jean
Marot, &c. *fig*. Paris 1764.
Oeuvres d'Architecture de Jean le Pautre:
 contenant les Frises, Feuillages, Mon-
 trans ou Pilastres, Grotesques, Morel-
 ques, Panneaux, Placarts, Trumeaux,
 Lambris, &c. *fol.* 2 vol *fig*. Paris 1751.
Oeuvres diverses de Grécourt, 8. 3 vol.
 Paris (*Leipzig*) 1763.
Oeuvres de Mr. le Chancelier d'Ageſſeau
 12. Tome 9me & 10me. *Yverdon* 1764.
 ——— Id 12. 10 vol. *Ibid*.
Oeuvres diverses de Mr. Belidor, concer-
 nant l'Artillerie & le Genie, 8. *fig*. Paris
 1764.
Oeuvres mêlées de Mr. de la Fargue des
Academies Royale des Sciences, belles
Lettres & arts de Caen & de Lyon,
 12. 2 vol. Paris, 1765.
Oeuvres diverses de Mr. de Marivaux,
 12.

Catalogue de Livres.

- 12. 4 vol.** Paris 1765.
Oeuvres en vers & en prose de M. des Forges-Maillard, 12. 2 vol. *Amst.* 1759.
Oeuvres anatomiques de Mr. du Verney, 4. 2 vol. *fig* Paris 1761.
Onanisme (P) Dissertation sur les maladies produites par la Masturbation, par M. Tissot, *troisième édition* considérablement augmentée, 12. Paris 1765.
Oeuvres de Mr. Marmontel, 8. *Hoye*, 1752.
Oeuvres de Monsieur de Montesquieu, nouvelle Edition revue, corrigée & considérablement augmentée, par l'auteur, avec des remarques Philosophiques & Politiques d'un anonyme, qui n'ont point encore été publiées, 12. 6 vol. *Amst.* 1759.
Parfait (le) Ingenieur François, ou la fortification offensive & défensive: contenant, la construction, l'attaque & la défense des places régulières irrégulières, selon les méthodes de Mr. Vauban & des plus habiles Auteurs de l'Europe, qui ont écrit sur cette science, &c. par Dedier, 4 *fig*. Paris 1757.
Pot (le) pourri, Epître à qui on voudra; suivi d'une autre Epître par l'auteur de Zélis au Bain, 8. *fig*. Paris 1764. *Edition très belle.*
Pratique de la Geometrie sur le papier & sur le Terrain par S. le Clerc 12. *fig*. Paris 1744.

Pen-

Catalogue de Livres.

- Pensées sur la liberté, par Mr. de Prémonval, 8 *Berlin* 1754.
- Pensées de Mr. l'Abbé Prevot; précédées de l'abrégé de sa vie, 12. Paris, 1764.
- Perspective (la) Theorique & pratique, ou l'on enseigne la manière de mettre toutes sortes d'objets en perspective &c. par Ozanam 8. fig. Paris 1720.
- Perspective (la) pratique de l'architecture: contenant par Leçons une manière nouvelle, courte & aisée pour représenter en perspective les ordonnances d'architecture & les places fortifiées, &c. par L. Bretez fol. fig. Paris 1751.
- Philosophe Chrétien, par Mr. Formey, 12 4 vol. *Laide* 1752.
- Pieces Originales de ce qui s'est passé au Consistoire de Motiers concernant l'excommunication projetée de J. J. Rousseau avec sa réponse au Consistoire, 12. 1765.
- Pieces de theatre par M. Marin, 8. Paris 1765
- Plaisir (du) ou le Moyen de se rendre heureux, par Mr. l'Abbé H. C. D. S. P. d'A, 12. 2 vol. *Lille* 1765.
- Pleiade Françoise, ou l'Esprit des sept plus grands Poètes, 12. 2 vol. Paris 1754.
- Poesies Diverses, très belles Edition de Berlin avec un grand nombre de Belles Vign. & Culs de Lampes, 4. *Berlin* 1760.
- Polychrographie, par l'Abbé Expilly, 8. *Avignon* 1756.

Pré-

Catalogue de Livres.

- Précis de la Medicine Pratique**, par Mr. Lieutaud, 12. 2 vol. *Paris*. 1765.
- Prônes sur le sacrifice de la Messe, ou Instructions Dogmatiques, Historiques & Morales sur cet auguste Myſtere**, par Mr. Pierre Badoire 12. 3 vol. *Paris*, 1765.
- Pyrrhonien (le) Raisonnable, ou methode nouvelle proposée aux Incrédulés**, par Mr. l'Abbé de *** 12. *Haye (Paris)* 1765.
- Recherches sur la Réſiſtance du milieu dans lequel les Planetes ſe meuvent**, par J. A. Euler, 4. *Berlin*, 1762.
- Recherches pour ſervir à l'Histoire du Droit François**, 12. *Paris*. 1752.
- Recreations Mathematiques & Phyſiques**, qui contient pluſieurs Problemes d'Arithmetique, de Geometrie, de Muſique, d'Optique, de Gnomonique, de Cosmographie, de Mécanique de Pyrotechnie, & de Phyſique: avec un Traité des Horloges élémentaires, par Ozanam, 8. 4 vol. fig. *Paris*. 1750.
- Recueil d'Ouvrages Curieux de mathematique & de mecanique**, ou Description du Cabinet de Mr. G. de Serviere, avec près de 100 planches en Taille Douce, par Mr. G. de Serviere 4. fig. *Paris*. 1751.
- Recueil d'Emblemes, devises, medailles & figures Hieroglyphiques**, au nombre de plus de douze cent, avec leurs explications, par le ſieur Verrien 8. fig. *Paris* 1714.

Re-

Catalogue de Livres.

- Recueil des Oeuvres de Mad. du Bocage**,
3 vol. *belle Edition Lyon (Paris) 1764.*
- Recueil de Planches, d'Histoire Naturelle**
enluminées, Ouvrage entrepris, par
Mr. Daubanton le Jeune, sous la Con-
duite de Mr. de Buffon premier Cahier,
Contenant 24. feuilles, *Paris, 1765.*
- Regles (les) du Dessin & du Lavis, pour**
les Plans particuliers des ouvrages & des
Bâtimens & pour leurs Coupes, profils,
Elévations & facades, tant de l'Architec-
ture Militaire, que Civile, par Bu-
chotte 8. *fig Paris. 1754.*
- Religieuse intéressée & amoureuse, avec l'Hi-**
stoire du Comte de Clare, nouvelle Ga-
lante, 12. *Cologne, 1764.*
- Rézéda** Ouvrage orné d'une Post-Face, par
M. B*** 12. 2 parties *Amst. 1751.*
- Sainte (la) Ecriture de l'ancien Testament**
exposée & éclaircie, par demandes & re-
ponses, selon l'ordre du tems, dans lequel
chaque partie a été écrite, avec de
courtes explications, & des remarques
pour en faciliter l'intelligence, le tout
accompagné d'un Ample Table des Ma-
tieres pour en rappeler le Contenu, 8.
tome. 1. a 6. Amst. 1764.
- Science (la) du Gouvernement** Contenant
le Droit Public, &c. par Mr. de Real.
4. tom. 4. & 5. *Paris 1765.*
- Science (la) des Postes Militaires, ou**
Traité des Fortifications de Campagne,

Catalogue de Livres.

- à l'Usage des Officiers particuliers d'Infanterie, qui sont détachés à la guerre, par M. le Cointe, 8. *Paris* 1759. *fig.*
- Siege (le) de Calais tragedie Dedie au Roi, par Mr. de Belloy, suivie de Notes Historiques, 8. *Paris*. 1765.
- Socrate Tragedie en cinq Actes, 8. *Amst.* (*Paris*) 1765.
- Supplement à l'Histoire de la Guerre des Huffices de Mr. L'Enfant, par Feu Monsieur Isaac Beaufobre. 4. *Lausanne*, 1755.
- Tems (le) perdu, ou les Ecoles Publiques, considerations d'un Patriote sur l'Education de la première jeunesse en France, avec l'idée d'un nouveau Collège & le précis de l'Instruction, qui y seroit donnée, par Mr. Maubert de Gouvest, 8. *Amst.* 1765.
- Testament (Nouveau) de N. S. Jesus-Christ, traduit en François sur l'Original Grec, avec des Notes Literales, pour éclaircir le Texte, par Mr. de Beaufobre & l'Enfant 4. 2 vol. *Amst.* 1741.
- Theorie Nouvelle sur le Mecanisme de l'Artillerie, par M. Dulacq 4. *fig.* *Paris* 1741.
- Timoléon Tragedie en cinq Actes & en vers par Mr. de la Harpe, 8. *Paris* 1764.
- Tom Jones Comedie Lyrique en Trois Actes, imitée du Roman anglois de M. Fielding, par Mr. Poinfinet, 8. *Paris*. 1765.
- Tonnellier (le) opera Comique, mêlé
Tome XXIII. Part II. X d'a

Catalogue de Livres.

- d'ariettes, 8. Paris. 1765.
- Traité du Navire, de la Construction & de ses mouvemens, par M. Bouguer, 4. fig. Paris. 1746.
- Traité de Géométrie Theorique & pratique à l'usage des Artistes, par S. le Clerc. 8. fig. Paris. 1784.
- Traité (nouv.) de Nivellement, par le Febure. 4. fig. Paris. 1753.
- Traité des feux d'artifice pour le Spectacle, par M. F. ***: D. D. F. B. 8. fig. Paris 1747.
- Traité historique & moral du Blason, Ouvrage rempli de recherches Curieuses & Instructives, sur l'Origine & les progrès de cet art, par J. B. Dupuy Demportes, 12. 2 vol. Paris. 1754.
- Traité des Abeilles; où l'on voit la véritable maniere de les gouverner & d'en tirer du profit, avec une dissertation curieuse sur leur génération &c. par M. D. L. T. Prêtre 18. Paris. 1720.
- Traité (nouv.) de Diplomatique, où l'on examine les fondemens de cet art: on établit des Regles sur le discernement des titres, & l'on expose historiquement les caractères des Bulles pontificales & des Diplomes donnés en chaque Siècle, &c. par deux Religieux Bénédictins 4. tom. 6. Paris. 1785.
- le même livre en grand pap.
- Traité sur la Nature, le but & les Effets
du

Catalogue de Livres.

- du Sacrement de Sainte Cene, par Mr. Hoadly, 8. *Haye* 1741.
- Traité des Sensations à Madame la Comtesse de Vassé, par Mr. l'Abbé Condillac 12. 2 vol. *Paris.* 1754.
- Traité de Perspective à l'Usage des artistes; où l'on demontre Géométriquement toutes les pratiques de cette science & où l'on enseigne, selon la Méthode de Mr. le Clerc, à mettre toutes sortes d'Objets en perspective &c. par E. S. Jeaurat 4. *fig Paris.* 1750.
- Traité de la perspective pratique, avec des Remarques sur l'Architecture, suivies de quelques édifice considérables mis en perspective, & de l'invention de l'auteur, &c. par Courtonne *fol. fig, Paris.* 1725.
- Trigonometrie (la) Rectiligne & Spherique avec les Tables des Sinus Tangentes & secantes, par Ozanam 8. *Paris.* 1741.
- Vie de Clement XI. Souverain Pontife, par Mr. de Lafitau Evêque de Sisteron, 12. 2 vol. à *Padoue* 1752.
- Voyage de Milord Céton dans les sept planètes; ou le nouveau Mentor; traduit par Madame de R. R. 12. 2 vol. *Haye (Paris.)* 1765.
- Voyage d'Italie, ou Recueil de notes sur les ouvrages de peinture & de sculpture, qu'on voit dans les principales Villes d'Italie, par M. Cochin, 8. 3 vol. *Paris* 1758.

Catalogue de Livres.

Voyageur (le) François, ou la Connoissance de l'ancien & Nouveau monde, 12. 2 vol. Paris. 1765.

Livres Latins.

Aristotelis Poëtica, accedunt versio Latina Tb. Goulstoni & insigniores Lectiones Variantes, 8. Glasgux 1754. Editio Nitid.

Bartolini (Thoma) Epistola medicinales, a Doctis vel a Doctos Scripta, 8. 6 vol. Hagæ Comit. 1740.

Basteri (Jobi) Opuscula subseciva Observationes Miscellaneas de Animalculis & plantis quibusdam marinis, eorumque ovariiis & seminibus continentia. Tom. 2. Liber 2. 4. Harlemi 1765.

——— *id. 5. partes, ibid. 1759. & seq.*

Boernerii (Frid.) Bibliotheca Librorum Rariorum Physico Medicorum, Historico Criticæ Specimen, 4. Helmstadt.

Dammii (Chr. Tob.) Novum Lexicon Græcum & Etymologicum & reale, cui probasi substratæ sunt concordantiæ & elucidationes Homerica & Pindarica, cum Indice Universali Alphabetico 4. Berolini, 1765.

Douglas, Bibliographia Anatomica, sive Catalogus omnium bene auctorum, qui ab Hippocrate ad Harvæum rem Anatomicam ex professo, vel obiter Scriptis illustrarunt; &c. 8. Lugd. Batv. 1737.

Doeveren (Gualth van) Observationum Acca-

Catalogue de Livres

- cademicarum, ad Monstrorum Historiam, Anatomien. Pathologiam, & artem Obstetriciam, præcipue spectantium 4. Groningæ 1765.
- Euleri Introductio in Analysin Infinitorum 4. 2 vol fig. Lausannæ 1748.
- Fabricii ab Aquapendente opera omnia Anatomica & Physiologica, fol. Lugd. Bat. 1738. cum fig.
- Fenelon Fata Telemachi Filii Ulyssis, 8. Berolini 1743.
- Gottian (Antonii) Flora Monspeliaca, sistens Plantas No. 1850. ad suo Genera relatas & Hybrida Methodo digestas, Lugduni 1765.
- Harvei Exercitatio Anatomica de Motu Cordis & Sanguinis in Animalibus, cui accedunt Exercitationes Duæ Anatomicae de circulatione Sanguinis ad Joannem Riolanum; 8. Lugd. Bat. 1737.
- Heineccii Observationes Theoretico Practicae ad Pandectas, 8. Berolini 1760.
- Heineccii (J. G.) Recitationes in Elementa Juris Civilis secundum Ordinum Institutionum &c. 8. Vratislaviæ 1765.
- Heister Compendium Institutionum sive Fundamentorum Medicinæ, 8. Lugd. Bat. 1749.
- Lieutaud (Josephi) Synopsis Universæ Praxeos - Medica, 4. Amst 1765.
- Nieuwoort, Rituum qui olim apud Romanos obtinuerunt succinta explicatio ad intelligentiam veterum auctorum Facili Methodo Conscripta, accedunt Columna Rostrata
duel-

Catalogue de Livres

duellii ut &c. Jo: Must Gesneri prolatio Editio Nova post Schoepflii, Reizii aliorumque curas novis accessionibus Locupletata, 8, Barolini 1751.

Orphei argonautica Hymni libellus de Lapidibus & fragmenta, &c. cum notis Gesneri 8. Lipsiæ 1764.

Pierſoni (Jo.) Verisimilium Libri Duo, 8. Lugd. Batv. 1752.

Pope Commentatio Poetica de Homine. 8. Lugd. Batv. 1751.

Puffendorf (Sam. de) de Rebus Gestis Frederici Wilhelmi Magni, fol. Lipsiæ, 1733.

Terentii (Publii) Afri Comœdia Sex, ex Editione Westerboviana, 8. Glasguz 1742. Editio Nitid.

Venema (Hermani) Commentarius ad Danielis Cap XI. 4. 45. & XII. 1. 3. 4. Leov. 1752.

Venema Dissertationes Selectæ ad Sacram scripturam Veteris ac Novi Testamenti, 4 tom. 1. part. 2. Continet Comment. ad Genesim XLIX. 1-27-4. Leovard. 1750.

Zaffi (Rudolphi) Synopsis Observationum Medicarum de Selectiorum Medicamentorum Viribus, 8. Lugd. Bat. 1751.

Estratto della Letteratura Europea per l'anno 1764 tom. 1. 2. 3. & 4. 8. Yverdon
 ——— id 8. 1765. tom. 1. Yverdon. 1765.

Livres Hollandois.

Afkomst, Godvrugtig Leeven ep Zalige Dood
 sur

Catalogue de Livres.

van haar Doorlugtige Hoogheyd Maria Louisa Princesse , Douariere van Oranje en Nassau, geboore Landgravin van Hessen-Cassel, &c. &c. &c. 8. *Leuwaarden* 1765. met 't *Portrait*.

Bachiene Redevoeringe over de nauwe wederzydsche Verbintenise der Starre-en Aardrykskunde 8. *Utrecht*. 1765.

Kinder-Vriend of Heilzaame Overdenkingen tot bevordering van het Welwezen der kinder vervat in afzonderlyke vertoogen uyt het Hoogduyts vertaalt, 8. *Leiden* 1765

Konst of Tamme Vogelen van allerhande soort in alle Jaartyden Uittebroejen, en Optebrenge, zoo door middel van mest als door 't gewoone Vuur, door d'Heer Reaumur, uit 't Fransch vertaalt, 12. 2 deelen met pl. 's *Hage* 1751.

Mosheim kern uit de Zede-Leer 8. 1ste deel *Utrecht* 1765.

Natuurlyke Historie ofte Uytvoerige beschryving der Dieren, Planten, en Mineralen volgens het Samenstel van den Heer Linnæus, eerste deel agste stuk 8. *Amst.* 1765.

Verhandelingen uytgegeeven door de Hollandsche Maatschappye der Weetenschappen te *Haerlem* 8. 8ste. deel *Haerlem*, 1765.

F I N.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

DEPARTMENT OF CHEMISTRY

RECEIVED

1961

1961

1961

1961

1961

1961

1961

1961

1961

1961

1961

1961

1961

1961

1961

1961

1961

1961





